Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

18-A-7

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

VIES DES PERES, DES MARTYRS, ET DES AUTRES PRINCIPAUX SAINTS,

Tirées des Actes originaux, & des Monuments les plus authentiques; avec des Notes historiques & critiques.

Ouvrage traduit librement de l'Anglois de feu M. ALBAN BUTLER,

Par M. l'Abbé GODESCARD, *Chanoine de S. Honoré.*

NOUVELLE ÉDITION,

Revue, corrigée & augmentée.

TOME VII.

A PARIS,

Chez BARBOU, rue & vis-à-vis la grille des Mathurins.

M. DCC. LXXXV.

Reg.° 95789
92:235.3
B-97al
FLL 36014
BIBLIOTECA UNIV... DONACIÓN DEL EXC.MO SR. D. J. F. CAMAÑO 1894 MADRID
Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE

DES NOMS DES SAINTS

DU SEPTIEME VOLUME.

PREMIER JOUR D'AOUT.

s. Pierre aux Liens, Page 1

Les sept Machabées, & leur mere, Martyrs, 8

ste. Foi, ste. Espérance & ste. Charité, Vierges, & Martyres, 37

s. Justin, Martyr, 38

ss. Spire, &c. Evêques, 39

s. Friard, Solitaire, & s. Secondel, Diacre, 40

s. Pellegrini, Hermite, 42

s. Ethelwold, Evêque, ibid.

DEUXIEME JOUR D'AOUT.

s. Etienne, Pape & Martyr, 48

s. Fredlemid, Evêque, 59

ste. Etheldrite, ou *Alfrede, Vierge,* 60

TROISIEME JOUR D'AOUT.

L'Invention de s. Etienne, 61

s. Nicodème, 74

s. Gamaliel, 75

s. Walthen, ou Walthéof, Abbé, 76

QUATRIEME JOUR D'AOUT.

s. Dominique, 85

ss. Euphrone, &c. Evêques, 134

s. Lugil, Abbé, 137

Digitized by Google

CINQUIEME JOUR D'AOUT.

La Dédicace de Notre-Dame des Neiges, 138
s. Oswald, Roi & Martyr, 140
ste. Afre, & ses compagnes, Martyres, 150
ss. Memmie, Donatien & Rogatien, Ev. ste. Pome, V. ss. Elaphe & Ludmier, Ev. 154
s. Yon, Prêtre, Martyr, 156
s. Cassien, Evêque, 157

SIXIEME JOUR D'AOUT.

La Transfiguration de Notre-Seigneur Jesus-Christ, 158
s. Sixte, Pape & Martyr, 165
ss. Just & Pasteur, Martyrs, 172
s. Gezelin, ou Scocelin, Solitaire, 174

SEPTIEME JOUR D'AOUT.

s. Gaëtan de Thienne, Instituteur des Théatins, 176
s. Victrice, Evêque, 193
s. Donat, Evêque, & s. Hilarin, Martyrs, 201
s. Donat, Ev. de Besançon, 202
s. Licar, ou s. Lizier, Evêque, 203

HUITIEME JOUR D'AOUT.

ss. Cyriaque, &c. Martyrs, 205
s. Hormisdas, Martyr, 206

NEUVIEME JOUR D'AOUT.

s. Romain, Martyr, 209
ss. Sécondien, &c. Martyrs, 211

Digitized by Google

DIXIEME JOUR D'AOUT.

s. Laurent, Martyr, 212
s. Deusdedit, 222
s. Blanc, Evêque, 223
s. Blaan, Evêque, 224

ONZIEME JOUR D'AOUT.

s. Tiburce, Martyr, & s. Chromace, 225
ste. Susanne, Vierge & Martyre, 227
s. Taurin, Evêque, ibid.
s. Equice, Abbé, 228
s. Géry, Evêque, 229
ste. Rusticle, Abbesse, 231

DOUZIEME JOUR D'AOUT.

ste. Claire, Vierge & Abbesse, 233
s. Euplius, Martyr, 245
ss. Porcaire, &c. Martyrs, 248

TREIZIEME JOUR D'AOUT.

s. Hippolyte, Soldat, 250
s. Hippolyte, Martyr, 253
s. Cassien, Martyr, 259
ste. Radégonde, Reine de France, 262
s. Maxime, Confesseur, 269
s. Junien, Reclus, 287
s. Wibert, Abbé, 289

Digitized by Google

QUATORZIEME JOUR D'AOUT.

s. Eusebe, Prêtre, Martyr, 290
s. Eusebe, Prêtre & Confesseur, 295
s. Wérenfrid, Prêtre, 296
Le B. Eberhard, Abbé, 297

QUINZIEME JOUR D'AOUT.

L'Assomption de la Sainte Vierge, 299
s. Alypius, Evêque, 320
s. Frambourg, Solitaire, 325
s. Arnoul, Evêque, 326

SEIZIEME JOUR D'AOUT.

s. Hyacinthe, Dominicain, 328
s. Arey, Evêque, 337
s. Eleuthere, Evêque, 338
s. Roch, 339

DIX-SEPTIEME JOUR D'AOUT.

s. Mammès, Martyr, 341
ss. Libérat, &c. Martyrs, 345

DIX-HUITIEME JOUR D'AOUT.

ste. Hélene, Impératrice, 347
s. Agapet, Martyr, 362
ste. Claire de Montefalco, 363

DIX-NEUVIEME JOUR D'AOUT.

ss. Timothée, &c. Martyrs, 364
s. Louis, Evêque, 366
s. Marien, Solitaire, 372

VINGTIEME JOUR D'AOUT.

s. Bernard, Abbé de Clairvaux, Doct. de l'Egl. 373
s. Mesme, Solitaire, 444
s. Chadoin, Evêque, 445
s. Philbert, Abbé, 446
s. Oswin, Roi d'Angleterre, 449

VINGT-UNIEME JOUR D'AOUT.

ss. Bonose & Maximilien, Martyrs, 453
ste. Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal, Fondatrice de la Visitation. 458
s. Privat, Evêque & Martyr, 482
s. Richard, Evêque, 483
s. Bernard, Ptolomée, Instituteur des Olivétains, 484

VINGT-DEUXIEME JOUR D'AOUT.

s. Hippolyte, Evêque, Docteur de l'Eglise, & Martyr, 487
s. Symphorien, Martyr, 492
s. Timothée, Martyr, 494

VINGT-TROISIEME JOUR D'AOUT.

s. Philippe Béniti, 495
ss. Claude, &c. Martyrs, 504
s. Sidoine Apollinaire, Evêque, 510
s. Théonas, Archevêque, 515
ss. Timothée & Apollinaire, Martyrs, 516

VINGT-QUATRIEME JOUR D'AOUT.

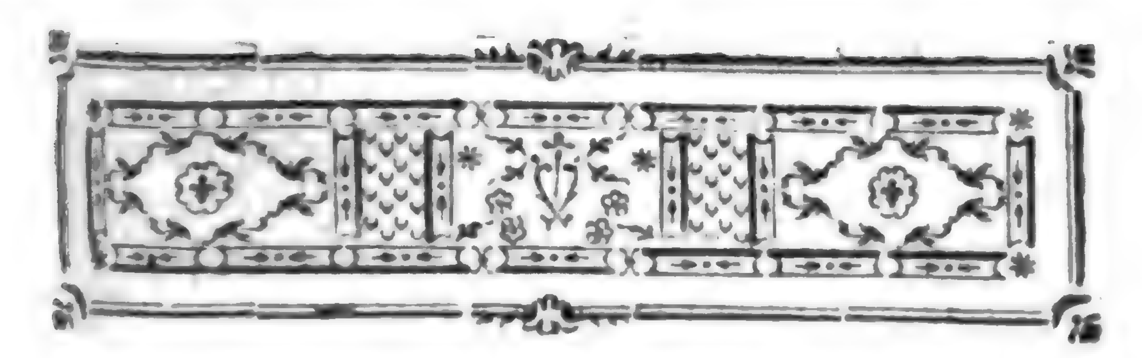
s. Barthélemi, Apôtre, 518
Les Martyrs d'Utique, 523
s. Ouen, Évêque, 524

VINGT-CINQUIEME JOUR D'AOUT.

s. Louis, Roi de France, 528
s. Grégoire d'Utrecht, 643
s. Yriez, Abbé, 646
ste. Hunégonde, Abbesse, 647
ste. Ebbe, Abbesse, 648

FIN DE LA TABLE.

VIES



VIES DES PERES,

DES MARTYRS,

ET DES AUTRES PRINCIPAUX SAINTS.

PREMIER JOUR D'AOUT.

S. PIERRE AUX LIENS.

Voyez les Actes des Apôtres, c. 12. *Tillemont*, T. 1. p. 185. *Orsi*, l. 1. n. 37. p. 58. & *Michel-Ange Monsacrati*, *Chanoine-Régulier de Rome*, Dissert. de Catenis S. Petri, Romæ, an. 1750.

LES Saints ont toujours trouvé un sujet de gloire & de joie dans les chaînes dont ils ont été chargés pour le nom de Jesus-Christ; aussi sont-elles devenues pour eux une source abondante de graces & de mérites. Elles ont même été honorées des plus grands miracles dans le Prince des Apôtres.

Hérode Agrippa, Roi des Juifs, ayant condamné à mort saint Jacques le Majeur en 42, pour gagner l'affection du peuple, fit emprisonner saint Pierre, dans le dessein de se rendre encore plus agréable aux Juifs. Son but étoit de le faire exécuter publiquement après la fête de Pâques. Lorsque l'Eglise de Jérusalem en fut instruite, elle se mit en prieres pour obtenir la délivrance du premier pasteur des disciples du Sauveur; &

AOUT 1. ſes prieres furent exaucées, malgré toutes les précautions qu'Hérode avoit priſes pour empêcher que ſon priſonnier ne lui échappât. Les précautions dont il s'agit avoient paru d'autant plus néceſſaires au Roi des Juifs, que ſaint Pierre & les autres Apôtres avoient été déja miraculeuſement délivrés de priſon par le miniſtere d'un Ange (1).

Cependant ſaint Pierre jouiſſoit d'une tranquillité profonde, ſe repoſant ſur la Providence de tout ce qui pourroit arriver. Dieu choiſit pour le tirer des mains de ſes ennemis, la nuit qui précédoit le jour auquel devoit ſe faire ſon exécution. Il étoit gardé par ſeize ſoldats dont quatre faiſoient ſentinelle tour-à-tour, deux dans la priſon auprès de lui, & deux à la porte. Il étoit lié de chaînes, & dormoit tranquillement au milieu de ſes Gardes. Vers minuit, la priſon fut éclairée par une lumiere éclatante. Un Ange paroît auprès de l'Apôtre, l'éveille en le pouſſant par le côté, lui dit de ſe lever, de mettre ſa ceinture, d'attacher ſes ſouliers, de prendre ſon vêtement & de le ſuivre. Au même moment les chaînes tombent de ſes mains. Il obéit, & marche à la ſuite de l'Ange. Lorſqu'ils eurent tous deux paſſé le premier & le ſecond Corps-de-garde, ils vinrent à la porte de fer, par où l'on va à la ville, laquelle s'ouvrit d'elle-même devant eux; de ſorte qu'étant ſortis, ils allerent enſemble juſqu'au bout de la rue : après quoi l'Ange le quitta tout-à-coup.

Pierre avoit cru juſques-là que tout ce qui ſe paſſoit n'étoit qu'un ſonge. Mais ayant vu l'Ange diſparoître, il reconnut qu'il avoit été délivré miraculeuſement, & il en bénit le Seigneur. Il

(1) Act. V. 19.

Digitized by Google

vint à la maiſon de Marie, mere de Jean, ſurnommé Marc, où pluſieurs diſciples étoient aſſemblés, & prioient pour ſa délivrance. Comme il frappoit à la porte, une jeune fille, nommée Rhodé, vint écouter qui c'étoit. Ayant reconnu ſa voix, elle courut toute tranſportée de joie dire aux diſciples que Pierre étoit à la porte. On ne la crut point; & l'on dit que c'étoit l'Ange Gardien de l'Apôtre que Dieu envoyoit pour quelque événement extraordinaire. Cependant Pierre continuoit à frapper, & on lui ouvrit enfin. Lorſqu'il fut entré, il leur raconta comment le Seigneur l'avoit tiré de ſa priſon: puis, après leur avoir recommandé de faire ſavoir ceci à Jacques & aux Freres, il ſortit de la ville, & ſe retira *dans un lieu* où il pût être en ſûreté. Le lendemain matin, il y eut un grand trouble parmi les ſoldats, pour ſavoir ce qu'il étoit devenu. Hérode fit mettre les Gardes à mort, ſous prétexte qu'ils avoient favoriſé ſon évaſion.

La délivrance miraculeuſe de ſaint Pierre prouve que, quoique Dieu permette quelquefois aux méchants d'exécuter leurs deſſeins, il les fait cependant échouer quand il lui plaît; qu'il a dans les tréſors de ſa ſageſſe des moyens d'empêcher les effets de leur malice, & qu'il ouvre toujours les yeux de ſa providence ſur les ames qui le ſervent avec fidélité. Elle nous fait voir auſſi quelle eſt l'efficacité de la priere publique.

La fête de ſaint Pierre aux Liens eſt marquée au 16 de Janvier dans les Ménées des Grecs. L'Egliſe d'Occident la fait depuis long-temps le premier d'Août, à cauſe de la Dédicace de l'Egliſe de ſaint Pierre aux Liens, qui ſe fit à Rome en ce jour. Il eſt parlé des Prêtres de cette

AOUT 1. Eglise dans les Auteurs du cinquieme siecle (2). Elle est un Titre de Cardinal ; & la dévotion y attire un grand nombre de Fideles.

On avoit autrefois tant de vénération pour les Reliques de saint Pierre & de saint Paul, déposées à Rome, que les Papes eux-mêmes n'osoient toucher à leurs corps, ni en distraire la moindre partie. C'est ce que saint Grégoire le Grand assure dans plusieurs endroits de ses lettres (3). Le Pape Hormisdas nous apprend la même chose dans sa lettre à l'Empereur Justin I, qui lui avoit demandé une petite portion des Reliques des deux Apôtres, pour l'Eglise qu'il faisoit bâtir à Constantinople sous leur invocation (4). Tout ce que faisoient les Papes, étoit de faire toucher un linge appellé *Brandeum*, au tombeau des deux Saints. Ceux à qui on envoyoit ces sortes de linges, les recevoient comme des Reliques, & leur voyoient souvent opérer des miracles. L'Empereur Justinien se contenta d'une semblable Relique. Il obtint en même temps une petite portion des chaînes de saint Pierre, qui se gardoient à Rome, au moins depuis le cinquieme siecle.

Les Papes avoient coutume d'envoyer aux Princes de la limaille de ces chaînes, qu'ils renfermoient dans une croix ou dans une clé d'or (5). Il paroît par la lettre que saint Grégoire écrivit au Roi Childebert (6), en lui envoyant une de ces clés, que les personnes pieuses les portoient à leur cou par dévotion, les regardant comme des préservatifs assurés contre toutes sortes de dangers.

(2) Florentin. *Not. in Martyr.* S. *Hieron.*

(3) *L. 3. Ep. 30. p. 567, &c.*

(4) *Conc. T. 4. p. 1515.*

(5) S. Greg. *l. 3. Ep. 30. l. 5. Ep. 6. l. 11. Ep. 49.*

(6) *L. 5. Ep. 650.*

Saint Césaire dit (7), que de son temps on gardoit respectueusement à Rome les chaînes dont saint Pierre avoit été lié dans son dernier emprisonnement, qui précéda son martyre. On lit dans Arator, Soudiacre de l'Eglise Romaine, qui, sous le regne de Justinien, composa un Poëme sur les Actes des Apôtres, que la même ville étoit enrichie d'une des chaînes dont saint Pierre avoit été lié à Jérusalem par l'ordre d'Agrippa, & dont il avoit été délivré par le ministere d'un Ange. Saint Chrysostome assure la même chose, & témoigne le plus ardent désir de voir & de baiser cette Relique du bienheureux Apôtre (8).

On dit qu'en 439, Eudocie, femme de l'Empereur Théodose le jeune, apporta de Jérusalem les *deux* chaînes dont saint Pierre avoit été lié dans cette ville; qu'elle en retint une pour la donner à une Eglise de Constantinople; qu'elle envoya l'autre à Rome à sa fille Eudoxie qui avoit épousé l'Empereur Valentinien III (9), & que cette derniere Princesse la déposa dans une Eglise qu'elle fit rebâtir sur le Mont-Esquilin (*a*).

(7) *Serm. 203. in Append. Op. Aug. n. 5.*

(8) *Hom. 8. in Ephes.*

(9) Voyez Baronius, sous l'an 439.

(*a*) Monsacrati a prouvé que cette Eglise existoit avant la tenue du Concile d'Ephese : mais, ajoute-t-il, elle fut deux fois rebâtie ou considérablement réparée en fort peu de temps après ce Concile; la premiere par les soins d'un Prêtre nommé Philippe, sous le Pontificat de Célestin, prédécesseur de Sixte *III*, qui la consacra vers l'an 432. Peu de temps après, elle fut démolie durant les guerres civiles. L'Impératrice Eudoxie la fit rebâtir, suivant une ancienne inscription donnée par Gruter, *p. 1174. n. 7. Ipsum Eudoxia totum renovavit ibidem.* C'est pour cela que cette Eglise étoit souvent appellée la Basilique d'Eudoxie. Saint Léon le Grand y prêcha son premier Sermon sur les Machabées & leur mere (& non sur sainte Félicité & ses sept fils, comme l'a faussement prétendu le Pere Quesnel). Il y dit qu'outre la mémoire des saints Martyrs qui faisoient la principale matiere

AOUT 1. Selon ſaint Céſaire (10), les chaînes du ſaint Apôtre, quoique de fer, ſont réputées infiniment plus précieuſes que l'or. Selon ſaint Chryſoſtome (11) & ſaint Auguſtin (12), la dépouille mortelle de ſaint Pierre & de ſaint Paul, procure plus de gloire à Rome Chrétienne, que n'en ont jamais procuré à Rome Païenne les trophées de l'univers conquis; les plus grands Empereurs ſe proſternent devant elle, après avoir dépoſé leurs diadêmes.

On pourroit apporter pluſieurs preuves de la vénération des premiers Chrétiens pour les Reliques de ſaint Pierre & de ſaint Paul. Les images de ces deux Apôtres ſe voient ſouvent dans les anciens Cimetieres de Rome & ſur des urnes ſépulcrales qui, au jugement de pluſieurs Antiquaires, ſont antérieures à la perſécution de Dioclétien (13). Euſebe nous apprend (14), qu'il avoit vu de ces images ou peintures, leſquelles avoient ſubſiſté juſqu'à ſon temps. Celle de ſaint Paul s'accorde avec la deſcription que nous avons de ſa perſonne dans le dialogue intitulé, *Philopatris* (*b*), avec celle que l'on trouve dans les

de ſon diſcours, on célébroit auſſi l'ancienne fête de cette Egliſe, qui étoit en quelque ſorte *doublée* par la nouvelle conſécration qui en avoit été faite. Ce qu'il ajoute enſuite en parlant de celui qui avoit eu la ſurintendance de l'édifice, montre évidemment qu'il avoit en vue le Pape Sixte III. Voyez le Sermon de ſaint Léon (c'eſt le quatre-vingt-quatrieme) *T. 1. p. 242.* & le P. Cacciari, *Præmon. p. 240. ibid.*

(10) *Loc. cit.*

(11) *Loc. cit.*

(12) *Ep. 232. aliàs 42. ad Madaur.*

(13) Voyez Orſi, *l. 2. n. 24. p. 265.*

(14) *L. 7. Hiſt. c. 18.*

(*b*) Cet Ouvrage, écrit vers la fin du premier ſiecle, ne peut être attribué à Lucien. 1°. Le ſtyle du *Philopatris* eſt entiérement différent de celui des Ouvrages de Lucien. 2°. L'Auteur de ce Dialogue dit qu'il avoit vu ſaint Paul, & qu'il avoit reçu de lui le Baptême. Or ceci ne peut convenir à Lucien, qui floriſſoit ſous Marc-

Actes de sainte Thecle qui, à la vérité, sont apocryphes, mais fort anciens (15). AOUT 1.

Les Anglois appellent le premier jour d'Août *Lammas-day* (*c*). C'est qu'anciennement on célébroit chez eux en ce jour une Messe d'actions de graces pour les premiers fruits de la terre. On faisoit une Procession solemnelle dans cette fête, qu'on nommoit encore *le Tribut d'Août*.

Autrefois les Grecs & les Latins bénissoient solemnellement de nouvelles grappes, le premier ou le sixieme jour d'Août. Il est parlé de cette cérémonie dans les anciens Livres Liturgiques (*d*).

Nous devons à Dieu les prémices de nos vies & de nos actions, parce qu'il est notre principe

Aurele, & qui mourut environ cent ans après saint Paul. Voyez les notes de la nouvelle édition des Œuvres de Lucien, qui parut à Amsterdam en 1745, & une savante Dissertation de Gesner, surnommé le Pline d'Allemagne.

(15) Grabe, *Spicil. T. 1.*

(*c*) Dans les anciens Livres Saxons, ce jour est appellé *Hlaf-mass*, c'est-à-dire, *la Messe du pain ou du blé.* Ce nom se trouve dans la Chronique Saxonne imprimée, & caractérise la fête des premiers fruits de la moisson, *ad an. 921.* Le premier jour d'Août est appellé la fête des premiers fruits, dans l'ancien Calendrier Anglo-saxon, écrit en beaux vers, & publié par Hickes, *Thesaur. linguar. septentr. T. 1. p. 205. & 210.* La vérité de cette étymologie a été prouvée par plusieurs Savants. Voyez le Glossaire saxon de Somner, *verbo* Hlaf; le *Dictionarium etymologicum anglicanum* de François Junius, publié en 1743, par M. Edmond Lye; les *Resolves* de Ham, &c.

Anciennement les Fermiers de la Cathédrale d'Yorck donnoient, le premier d'Août, un Agneau vivant à cette Eglise. Bailey, Johnson, &c. tirent delà l'étymologie de *Lammas-day* : mais leur sentiment est dénué de preuves; il est d'ailleurs détruit par l'autorité des Antiquités saxonnes.

(*d*) Voyez le Cardinal Bona, *de Rebus liturgicis*; les notes du P. Goar, sur l'Eucologe des Grecs; celles de D. Ménard, sur le Sacramentaire de saint Grégoire; & les Commentaires que le P. Azévedo, Jésuite, a joints à l'édition d'un ancien Missel de l'Eglise de Latran, qu'il a donnée à Rome en 1754.

AOUT 1. & notre derniere fin. Il eſt ſinguliérement jaloux de ce tribut, comme il nous l'a marqué par le précepte rigoureux qu'il donna dans l'ancienne Loi, de lui offrir en ſacrifice les premiers fruits. Un Chrétien s'acquittera de ce devoir, s'il commence chacune de ſes journées & de ſes entrepriſes, par renouveller à Dieu la conſécration de lui-même & de toutes ſes actions, par le remercier de ſes bienfaits, & par lui demander avec ferveur la grace de faire un bon uſage des dons du Ciel.

LES SEPT MACHABÉES,

ET LEUR MERE,

MARTYRS DE L'ANCIENNE LOI.

Voyez les deux livres des Machabées ; Guyon, T. 7. *Hiſt. Univ.* T. 10. *Calmet, ſur les Machabées, &c.*

Les ſept freres, appellés Machabées, étoient des Juifs recommandables par leur attachement à la Loi, & par la ſainteté de leur vie. Ils furent martyriſés avec leur mere durant la perſécution d'Antiochus-Epiphanes, Roi de Syrie.

Les Juifs étoient revenus de la captivité de Babylone, la premiere année du regne de Cyrus (*a*).

(*a*) Les dix Tribus des Juifs qui compoſoient le royaume d'Iſraël, mériterent, en punition de leurs infidélités continuelles, d'être entiérement abandonnées de Dieu. Sous le regne de Phacée, Theglathphalaſar, Roi d'Aſſyrie, emmena captives celles de Nephtali, de Ruben, de Gad, & la demi-Tribu de Manaſſé, qui étoit ſur la frontiere de la Syrie, 4. *Reg.* XV. 29. & les conduiſit à Lahela, à Habor & à Ara ſur le fleuve de Gozan dans la Médie, 1. *Paralip.* V. 26.

Digitized by Google

Ils eurent la liberté de se réunir en corps de République, de se gouverner par leurs propres

L'an du monde 3283, le 721e. avant l'Ere chrétienne, Salmanasar, successeur de Theglathphalasar, prit Samarie sous Osée, dernier Roi d'Israël, & transporta aussi dans la Médie le reste des dix Tribus, 4. *Reg. XVII.*

Calmet prétend, & son sentiment paroît assez probable, que le pays dont il s'agit étoit la Colchide avec ses frontieres; il ajoute qu'une partie de ces Juifs se disperserent dans la Grande Tartarie, que d'autres passerent dans la Mésopotamie, que quelques-uns retournerent dans la Judée, après que Jérusalem eût été rebâtie, & que c'est pour cela que l'Histoire nous en montre dans toutes ces contrées. Mais ils ne formerent plus de corps politique, & leurs Tribus ne furent plus distinguées, comme quelques Modernes l'ont faussement assuré. Voyez Calmet, *Dissert. sur le pays où les dix Tribus furent transportées.*

Les Tribus de Juda & de Benjamin, qui composoient le royaume de Juda, furent soumises par Nabuchodonosor, sous le regne de Joakim, l'an du monde 3398, le 606e. avant l'Ere chrétienne, le premier de Nabuchodonosor, à compter du temps où ce Prince commença à régner avec son pere Nabopolassar. Ce dernier étant mort l'an du monde 3400, laissa à son fils toute la Monarchie Babylonienne.

La révolte de Joakim replongea les Juifs dans les malheurs de la guerre; les Généraux de Nabuchodonosor vinrent une seconde fois assiéger Jérusalem, en 3409. Joakim fut tué, & son fils Joachin ou Jéchonias monta sur le trône. Mais Nabuchodonosor étant venu au siege en personne, prit la ville, fit Sédécias Roi, & transporta Jéchonias à Babylone, avec les principaux de la nation vaincue.

Tant de malheurs ne rendirent point les Juifs plus sages. Sédécias se révolta, & fit alliance avec le Roi d'Égypte, ennemi des Chaldéens. Nabuchodonosor revint dans la Judée, & assiégea Jérusalem en 3414. Il défit le Roi d'Égypte qui s'avançoit pour secourir cette ville, dont il s'empara en 3416. Le Temple fut brûlé, & Sédécias eut les yeux crevés; après quoi, ce malheureux Prince fut conduit à Babylone, où le gros de la nation juive le suivit bientôt. Le vainqueur ne laissa dans le pays que les pauvres, auxquels il donna Godolias pour Gouverneur. Nabuchodonosor fit la conquête de l'Égypte, se rendit maître de Tyr, & mourut en 3442.

Evilmerodach, son fils & son successeur, après un regne de deux ans, fut assassiné par Nériglissor, qui en régna quatre. Ce dernier Prince fut vaincu & tué par Cyaxare II, fils d'Astiage, Roi des Medes, suivi

Digitized by Google

AOUT 1. loix, & de ſuivre les obſervances de leur Religion. Artaxercès-Longimanus donna encore plus

& aſſiſté de Cyrus. Celui-ci, qui commandoit les Perſes, étoit fils de Cambyſe, Perſan de baſſe extraction, & de Mandane, fille d'Aſtiage, qui ne vivoit plus.

Laboroſoarchod, fils de Nérigliſſor, fut tué après avoir régné neuf mois, par Nabonide, fils d'Evilmérodach, que l'Ecriture appelle Baltaſſar. Sa mort arriva en 3449.

Cyrus prit Babylone en 3466, tua Baltaſſar, & ajouta la Chaldée à l'Empire de Cyaxare ſon oncle, que Daniel appelle Darius le Mede (Béroſe, Hérodote, Xénophon, Jérémie, Daniel, Uſſérius). Cyaxare étant mort en 3468, Cyrus réunit le royaume des Chaldéens avec ceux des Perſes & des Medes, & forma des trois une nouvelle Monarchie, connue ſous le nom d'Empire des Perſes.

La même année, qui étoit la 70^e. depuis que Nabuchodonoſor avoit pris Jéruſalem pour la premiere fois, il permit aux Juifs de retourner dans la Paleſtine, & de rebâtir la ville & le Temple de Jéruſalem. Zorobabel, Prince du ſang royal de David, ramena une colonie de Juifs, & jetta les fondements de la ville. Mais les Samaritains s'étant oppoſés à cette entrepriſe, elle fut interrompue durant les regnes de Cambyſe ou Aſſuérus, & de Smerdis le Mage ou Artaxercès. *Eſdr. IV. 6. 7.* Les travaux furent repris la ſeconde année de Darius Hyſtaſpe, qui étoit la 3483^e. du monde. Les Juifs, encouragés par les Prophetes Aggée & Zacharie, jetterent les fondements du Temple, qui fut achevé & dédié l'an du monde 3488, & le 8. du regne de Darius Hyſtaſpe. Ce Prince régna trente-ſix ans, & Xercès, ſon fils en régna vingt & un.

La ſeptieme année d'Artaxercès Longimanus, à compter du temps où Xercès ſon pere l'avoit aſſocié à la ſouveraine puiſſance, & la premiere après la mort de Xercès, Eſdras, Prêtre & Prophete, obtint la permiſſion de ramener de Babylone en Judée, le reſte des Juifs, & d'achever les bâtiments qui avoient été commencés à Jéruſalem. Cinq ans après, & toujours ſous le même Prince, Néhémie, qui étoit ſon Echanſon, homme vertueux, & zélé pour la Loi, que les uns font de la Tribu de Juda, & les autres de la Tribu de Lévi, demanda pour ſon peuple la permiſſion d'entourer Jéruſalem de murailles, & de la rétablir dans ſa premiere ſplendeur. Cette permiſſion qu'il obtint, fut confirmée de nouveau deux ans après, *2. Eſdr. II.* Ce grand homme fut le reſtaurateur de la République des Juifs, qui néanmoins reſta toujours ſoumiſe aux Perſes.

L'Empire des Perſes ſubſiſta floriſſant durant l'eſpace de 207 ans, ſous 13 Rois. Mais ceux qui vinrent après Artaxercès Longimanus, dégénererent de la tempérance & du courage de

d'étendue à leurs privileges ; mais ils resterent soumis jusqu'à un certain point à la domination

leurs prédécesseurs ; & si l'on en excepte Artaxercès Mnémon, ils renoncerent à la vie frugale de Cyrus & des anciens Persans, pour se livrer au luxe & à la volupté. Il y avoit d'ailleurs un défaut essentiel chez les Perses ; c'est que leur État étoit moins un corps régulierement constitué, qu'un assemblage tumultueux & mal assorti de plusieurs nations qui avoient chacune leur langage, leurs intérêts, leurs loix, leurs usages & leur gouvernement. *Il arrivoit delà que la* puissance *souveraine* n'avoit point de nerf, qu'elle s'affoiblissoit nécessairement, & qu'elle devoit tôt ou tard être détruite.

Alexandre le Grand ayant vaincu Darius, fils de Codomanus, dernier Roi de Perse, l'an du monde 3674, & 330 avant Jesus-Christ, fonda l'Empire des Grecs qu'il étendit dans l'Orient jusqu'à l'Océan. Ce conquérant rapide dans sa course, que Daniel, *c. 7. v. 6.* compare à un léopard auquel il donne quatre aîles, se rendit maître de tout l'Orient dans l'espace de six ans. Mais après un regne de douze années, il tomba malade à Babylone. Lorsqu'il se vit sans espoir de guérison, il partagea son royaume entre les Grands de sa Cour, *1. Machab. I. 7.* En mourant, il laissa enceinte Roxane sa femme. L'enfant dont cette Princesse accoucha, fut nommé Alexandre ; on le proclama Roi, & on lui donna pour Régent, Aridée ou Philippe son oncle.

Mais les principaux Officiers d'Alexandre régnerent véritablement sous le titre de Gouverneurs ; ainsi Perdiccas, Général des troupes de la Maison du Roi, exerça la souveraine puissance. Ptolémée se l'appropria en Égypte, Antipater en Macédoine, Euménès en Cappadoce, Antigone en Phrygie, Lysimaque en Thrace, Laomédon en Syrie, Cassandre en Carie. Seleucus, Général de la Cavalerie du Roi & Gouverneur de Babylone, ne fut pas moins puissant. *Arrian. de exped. Alex. Diodor. Sic. Justin.*

Perdiccas ayant attaqué Ptolémée, perdit la vie avec la victoire. Antigone fit de grandes conquêtes en Asie, & Cassandre dans la Macédoine. Ce dernier, non content d'avoir trempé ses mains dans le sang d'Olympiade mere d'Alexandre, résolut aussi de se défaire de Roxane & de son fils Alexandre Ægus, alors âgé d'environ quatorze ans. Il chargea le Gouverneur du Château où ils étoient renfermés, de les mettre secretement à mort.

Antigone, enflé de ses succès, prit en Asie une couronne royale, & en envoya une à son fils Démétrius. Ptolémée fit la même chose en Egypte. Leur exemple fut bientôt imité par Seleucus, Lysimaque & Cassandre. Quatre ans après, Seleucus vainquit & tua Antigone. Il se

AOUT 1. de la Perse; & ils partagerent le sort de cet Empire sous Alexandre le Grand, puis sous les Séleucides, Rois de Syrie.

---

rendit maître aussi de la personne de Démétrius, qui avoit éprouvé les diverses vicissitudes de la fortune dans la Macédoine & dans l'Asie. Le Prince vaincu, quoique traité honorablament, mourut de douleur d'avoir été trois ans prisonnier.

Après différentes guerres, où la victoire se déclara tantôt pour un parti, & tantôt pour l'autre, l'Empire d'Alexandre fut partagé en quatre principaux Royaumes.

Celui de Macédoine, fondé par Antipater, passa successivement à Cassandre, à Démétrius, à Pyrrhus Roi d'Epire, & à Ptolémée. Il passa ensuite à la famille d'Antigone Roi d'Asie, par Antigone Gonatas, fils de Démétrius.

Celui d'Egypte fut fondé 304 ans avant J. C. par Ptolémée fils de Lagus, surnommé Soter. Ce Prince fut le plus généreux, le plus humain & le plus vertueux de tous les successeurs d'Alexandre. Il conserva sur le trône cette simplicité de mœurs qu'il avoit fait paroître dans la vie privée. On lui entendoit souvent dire, que la véritable grandeur d'un Roi consistoit, non à s'enrichir, mais à enrichir les autres, & à faire beaucoup d'heureux. Ses successeurs dégénererent bientôt de sa vertu, & oublierent les exemples de sagesse & de modération qu'il leur avoit donnés.

Le Royaume de Thrace & de Bithynie eut Lysimaque pour fondateur: mais après la mort de ce Prince, ses Etats furent démembrés, & devinrent la proie des Rois voisins.

Celui de Syrie, ou plutôt d'Asie, fut fondé par Seleucus, lorsqu'il eût défait Antigone & Démétrius. Il s'étoit d'abord révolté contre eux, & s'étoit sauvé en Egypte, de Babilone dont Alexandre l'avoit laissé Gouverneur. Etant revenu avec une armée, il vainquit Nicanor auquel Antigone avoit donné le Gouvernement de Babylone, & reprit cette ville, l'an du monde 3692, & le 312 avant J. C. C'est de l'automne de cette année que date l'Ere des Séleucides, ou du Royaume des Grecs en Asie. Cependant l'Auteur du premier livre des Machabées, Josephe & les Juifs la font généralement commencer au printemps, ou à leur mois Nisan. Seleucus régna d'abord sur Babylone, sur la Bactriane, la Médie & la Perse. Douze ans après, ayant défait & tué Antigone à la journée d'Ipsus, il joignit la Syrie à ses Etats. Il bâtit Antioche, qu'il nomma ainsi de son pere ou de son fils, appelés l'un & l'autre Antiochus. Ses successeurs firent de cette ville le lieu de leur résidence, & elle devint la capitale de tout l'Orient. Il bâtit encore deux autres villes

Antiochus III, le sixieme de ces Rois, fut surnommé le Grand à cause de ses conquêtes dans

qu'il nomma Séleucie ; l'une étoit sur l'Oronte près de la mer, & l'autre au confluent du Tigre & de l'Euphrate, environ à quarante mille de Babylone. Cette derniere ville fut bientôt abandonnée à cause du voisinage de l'autre Séleucie, & à cause de ses marais qui la rendoient mal-saine. Séleucus, dans sa vieillesse, vainquit Lysimaque, qui fut tué sur le champ de bataille en Phrygie. Par cette victoire, il réunit l'Asie mineure à son Royaume, & prit delà le surnon de *Nicator* ou de *Conquérant*. Mais il fut assassiné peu de temps après, lorsqu'il alloit en Macédoine.

Les successeurs de Séleucus furent Antiochus Soter, Antiochus Theos, ou le Dieu; (on lui rendit de son vivant, les honneurs divins, comme on les avoit rendus à son pere & à son grand-pere après leur mort); Séleucus II, surnommé Callinicus; Séleucus III, appellé Ceraunus; Antiochus le Grand; Séleucus Philopator; Antiochus Epiphanès, & seize autres Princes. Enfin, la Syrie fut réduite en province Romaine, 55 ans avant la naissance de J. C. Ce Royaume étoit le plus puissant de tous ceux qu'avoient formé les successeurs d'Alexandre. Il comprenoit, outre la Syrie, la Palestine, la Mésopotamie, la Chaldée, la Médie, la Perse ; & à l'Occident la Cappadoce, la Cilicie, & plusieurs autres provinces ; aussi les Princes qui les gouvernoient, étoient-il plutôt appellés Rois d'Asie, que de Syrie.

Du temps de Séleucus, le Pont & la Bithynie eurent leurs Rois particuliers. Le premier aggrandit peu à peu ses Etats, & devint très-puissant.

L'Arménie se révolta contre Antiochus le Grand au commencement du regne de ce Prince, & revêtit son Gouverneur de la puissance souveraine.

Quelque temps après, se formerent les Royaumes d'Edesse en Mésopotamie, d'Adiabene en Assyrie, de Bactriane, &c.

Arsace fonda le Royaume des Parthes, des débris de celui de Syrie. S'étant révolté contre Antiochus le Dieu, il s'empara de la Médie, de la Perse, de l'Hyrcanie, de la Bactriane, & de la Caramanie, provinces au milieu desquelles la Parthie étoit située. Les Parthes mirent souvent en fuite les Aigles Romaines. Leur Royaume subsista 480 ans. Artaban III, leur dernier Roi, fut vaincu & tué l'an de J. C. 233, le onzieme du regne de l'Empereur Alexandre Severe, par Artaxercès, Officier Persan, qui s'étoit révolté avec ceux de son pays.

Sur les ruines de l'Empire des Parthes, s'éleva la seconde Monarchie des Perses, qui fut détruite par Abubeker, premier Calife des Sarrasins, beau-pere & successeur du faux Prophete

AOUT 1. l'Asie Mineure, & parce qu'il avoit réduit sous son obéissance la Médie & la Perse, qui peu après se soumirent de nouveau aux Parthes. Mais il essuya dans la suite les plus terribles disgraces, sur-tout dans les guerres contre les Romains, qui le dépouillerent de tout ce qu'il possédoit à

Mahomet. Voyez *l'Histoire des Parthes, par Lewis*; M. l'Abbé Guyon, *&c.*

Le Prophete Daniel eut une vision, où les Empires qui se formoient les uns des autres, passerent comme en revue devant ses yeux. Les quatre grandes Monarchies qui lui furent représentées sous la figure de quatre bêtes, & sous celle d'une grande statue, composée de quatre especes de métaux, étoient, selon plusieurs Interpretes, celles des Chaldéens, des Perses, des Grecs & des Romains; mais Calmet & d'autres Critiques tâchent d'adapter la quatrieme aux successeurs d'Alexandre, principalement aux Ptolémées en Egypte, & aux Séleucides en Syrie. L'Eglise de Jesus-Christ est visiblement désignée par cette pierre détachée sans la main d'aucun homme, laquelle, par des accroissements insensibles, devint une grande montagne, & remplit toute la terre. C'est-là ce Royaume que Dieu lui-même a formé, & qui doit subsister éternellement.

Rien ne prouve mieux l'instabilité des choses humaines, que les révolutions de ces grands Empires, que Daniel vit se former & se détruire, avec la rapidité des vagues qui se succédent les unes aux autres sur la surface de l'Océan. Les vastes Monarchies des Assyriens, des Medes & des Perses sont depuis long-temps comme si elles n'avoient jamais été. Il ne reste plus rien des fameuses villes de Ninive, de Babylone, d'Ecbatane, de Persepolis, de Thebes, &c. ou si l'on en voit encore les ruines, elles servent de retraite aux serpents & aux bêtes sauvages. Ces mausolées, ces pyramides, ces obélisques qui sembloient devoir braver l'injure du temps, nous ont à peine transmis le nom de ceux dont la vanité les avoit élevés. *Mors etiam saxis nominibusque venit.* Est-il étonnant après cela, qu'on voie des familles particulieres éprouver de si grandes vicissitudes? M. Erdeswick, savant Antiquaire, a remarqué que dans l'espace de cent ans, les trois quarts des terres d'un pays passoient à de nouvelles familles. D'après cette remarque, l'ingénieux Marquis de Halifax avoit coutume de dire que la naissance d'une famille devoit être comparée à ces châteaux de cartes que les enfants font en jouant, & qui sont aussitôt renversés par la plus légere impulsion, ou par le moindre souffle.

l'Occident du Mont-Taurus (1). Il fut aussi obligé de leur livrer ses galeres & ses éléphants, de leur payer pendant douze ans un tribut de mille talents, de leur donner cent quarante mille boisseaux du plus pur froment, & d'envoyer à Rome vingt ôtages, entre autres son fils Antiochus. AOUT 1.

Il y avoit deux fameux Temples, l'un de Diane, & l'autre de Jupiter-Belus, dans l'Elymaïde, province de Perse, située entre la Médie & le golse Persique, & gouvernée par ses propres Rois depuis la mort d'Alexandre. Antiochus se voyant sans ressource & dans une grande disette d'argent, marcha vers ce pays, & pilla pendant la nuit le temple de Jupiter-Belus. Mais les habitants le poursuivirent, dans le dessein de reprendre leur *trésor; l'ayant* joint, ils l'attaquerent & lui *ôterent la vie* (2). Les Juifs avoient rendu plusieurs fois des services importants à ce Prince & à plusieurs de ses prédécesseurs. Six mille d'entre eux tuerent, avec le secours du Ciel, cent vingt mille hommes de cette armée de Galates qui attaqua la Babylonie, & contre laquelle les Syriens & les Macédoniens n'avoient osé combattre (3). Aussi reçurent-ils pour récompense de grandes faveurs du Roi de Syrie.

Séleucus III, fils & successeur d'Antiochus le Grand, eut d'abord pour eux les mêmes sentiments que son pere, & les favorisa quelque temps. Les Juifs jouissoient alors d'une telle considération, que des Princes souverains recherchoient leur

(1) Calmet, *Hist. Prof. T.* 7. Foy-Vaillant, *Hist. Seleucid.* & *Recueil des Médailles des Rois qui n'ont point encore été publiées, ou qui sont peu connues*. Paris, 1760, 4°. Ce dernier Ouvrage est très-estimé des Savants.

(2) S. Hieronym. *in Daniel*, *c.* 11. Diodor. Sicul. *in Exerpt. Vales. p.* 292. Strabo, l. 16. Justin, l. 32. c. 2.

(3) 2. Machab. VIII. 20.

AOUT 1. amitié, & envoyoient de magnifiques présents au Temple de Jérusalem. Séleucus fournissoit lui-même tout ce qui étoit nécessaire à l'entretien de la maison du Seigneur. Une paix profonde régnoit par toute la Judée, & la loi s'observoit avec exactitude sous le Grand Prêtre Onias III (4). Mais la mésintelligence qui se mit entre lui & Simon, homme puissant de la Tribu de Benjamin, & Gouverneur du Temple, plongea toute la nation dans les plus grands malheurs. Cette brouillerie occasionna de la part de Simon, l'animosité la plus vive. Celui-ci ne pouvant exécuter ses desseins, résolut de se servir même du zele d'Onias pour le perdre. Il alla trouver Apollonius, Gouverneur de Cœlésyrie & de Palestine, sous Séleucus, & lui dit qu'il y avoit dans le Temple de Jérusalem des trésors immenses dont il pouvoit s'emparer pour le service du Roi. Le Gouverneur informa Séleucus de l'avertissement qu'on lui avoit donné; & comme le Prince ne savoit où trouver de l'argent pour payer le tribut qu'il devoit aux Romains, il fut charmé d'apprendre cette nouvelle. Il envoya un ordre à Héliodore pour qu'il eût à se saisir des richesses du Temple des Juifs, & à les transporter à Antioche.

Héliodore étant arrivé à Jérusalem, informa Onias du sujet de son voyage. Le Grand Prêtre lui fit les remontrances les plus fortes touchant l'entreprise dont il étoit chargé. Il lui représenta qu'il n'y avoit dans le Temple que des choses consacrées à Dieu, & que les biens qu'on pourroit y trouver, étoient des dépôts des veuves ou des orphelins. Héliodore, résolu d'exécuter les ordres du Roi, entra dans le Temple avec

(4) 2. Machab. III. 1.

une

Digitized by Google

une troupe de gens armés. Mais lorsqu'il étoit sur le point d'enlever le trésor, il vit paroître un homme à cheval qui sembloit avoir des armes d'or. Le Cavalier fondit sur lui avec impétuosité, & le cheval le frappa, en lui donnant plusieurs coups des deux pieds de devant. En même temps parurent deux autres jeunes gens, pleins de force & de beauté, brillants de gloire & richement vêtus, qui se tenant auprès d'Héliodore, le fouettoient chacun de son côté, & le frappoient sans relâche. L'Officier du Roi tomba par terre à demi-mort; & tous les assistants furent saisis de frayeur. On l'emporta dans une chaise, presque sans vie; & il resta dans cet état, jusqu'à ce que par les prieres d'Onias, *qui offrit pour lui un sacrifice*, il eût *recouvré la santé*. Étant retourné à Antioche, il raconta fidélement tout ce qui lui étoit arrivé; puis il ajouta en parlant au Prince: « Si vous » avez quelque ennemi, ou quelqu'un qui ait » formé des desseins sur votre Royaume, en- » voyez-le en ce lieu; & vous le verrez revenir » déchiré de coups, si néanmoins il en revient, » parce qu'il y a véritablement quelque vertu » divine dans ce Temple (5) ».

AOUT 1.

Le Ciel ne tarda pas à punir le Roi de son entreprise sacrilege, par la main même de celui auquel il en avoit confié l'exécution. Séleucus étoit convenu avec les Romains de leur envoyer en ôtage son fils Démétrius, alors âgé de dix ans, à la place d'Antiochus son autre fils, qu'il vouloit faire revenir en Syrie. Héliodore profita du temps où les deux héritiers de la Couronne étoient absents; il empoisonna le Roi, & se mit sur le trône. Le jeune Antiochus qui revenoit de

(5) 2. Machab. III. 24. 39.

AOUT 1. Rome, apprit à Athenes la nouvelle de cette révolution. Il implora le secours d'Eumenès, Roi de Pergame, & d'Attale, frere de ce Prince, qui l'ayant mené en Syrie avec une armée puissante, chasserent l'usurpateur, & le mirent en possession des États de son pere.

Antiochus prit le titre *d'Epiphanes* ou *d'Illustre* (*b*) : mais celui de *méprisable* que Daniel lui avoit donné dès avant sa naissance, lui convenoit beaucoup mieux (*c*). Selon Diodore de Sicile, il couroit souvent les rues d'Antioche avec une troupe de libertins, se lioit avec tout ce qu'il y avoit de gens perdus d'honneur, s'enivroit avec des personnes de la lie du peuple, & faisoit mille extravagances, sans égard pour la décence & pour la dignité de son caractere royal. Au libertinage & à l'ivrognerie il joignoit une prodigalité extraordinaire qui absorboit ses revenus en mille dépenses superflues & ridicules (6).

Joshua on Jesus, frere du Grand-Prêtre Onias, fit beaucoup de mal aux Juifs. Emporté par ses projets ambitieux, il changea son nom en celui de Jason, pour plaire aux Grecs. Il alla trouver Antiochus-Epiphanes, auquel il promit quatre cent quarante talents d'argent, s'il vouloit lui procurer

(*b*) Dans le *Recueil des Médailles des Rois qui n'ont point encore été publiées, ou qui sont peu connues*, on en trouve neuf de cet Antiochus, IVe. du nom. Il y a les titres de *Victorieux*, de *Dieu*, d'*Illustre*; mais l'Ecriture l'appelle *impie*, *méchant*, *blasphémateur*. Le premier des Séleucides auquel on a donné le titre de *Dieu*, est Antiochus II, petit-fils de Seleucus. Cependant on ne le lit dans aucune Médaille de ce Prince. Spanheim s'est trompé, en prétendant qu'il étoit sur une des Médailles de ce Prince, qui se gardent dans le Cabinet du grand Duc de Toscane.

(*c*) Ce dernier titre lui est confirmé par Philarque & Polybe, qui sont cités par Athénée, & qui étoient du même temps.

(6) Voyez Guyon, *Hist. des Emp. T. 7. p. 218.*

Digitized by Google

la souveraine Sacrificature, & expédier un ordre pour qu'Onias fût déposé & conduit à Antioche. Il obtint ce qu'il demandoit. A peine se vit-il maître, qu'il enfreignit ouvertement plusieurs articles de la Religion Judaïque. Il donna à Antiochus cent cinquante autres talents d'argent, pour avoir la liberté d'établir à Jérusalem un Gymnase, où l'on formeroit la jeunesse aux exercices des Grecs, & de faire les habitants de cette ville citoyens d'Antioche. Par l'espérance de ce droit de bourgeoisie, il précipita dans l'apostasie un grand nombre de Juifs, que la vanité ou l'intérêt, & leur commerce avec les Païens, avoient déja disposés à préférer les avantages du monde à la gloire de servir fidélement le Seigneur. AOUT 1.

Trois ans s'étoient passés de la sorte, lorsqu'un autre Juif appellé Onias, changea son nom en celui de Ménélaüs. Il étoit frere de ce Simon dont nous avons parlé (7). Ayant acheté d'Antiochus la souveraine Sacrificature, en donnant trois cents talents d'argent par-dessus ce que Jason en avoit donné, il fut encore plus méchant que celui qu'il venoit de supplanter. Il engagea les Juifs à quitter leur Religion, pour suivre celle des Païens. Il fit condamner à mort le Grand-Prêtre Onias qui étoit à Antioche. On vit alors dans le ciel des signes redoutables qui anonçoient les malheurs dont Jérusalem étoit menacée (8). Ces malheurs commencerent par les séditions qu'exciterent Jason & Ménélaüs.

Sur le bruit qui s'étoit répandu qu'Antiochus avoit été tué dans la guerre d'Egypte, Jason vint du pays des Ammonites à la tête de mille hommes, & s'empara de la ville & du Temple de Jérusalem.

(7) 2. Mach. IV. 23. (8) 2 Machab. V. 2.

Digitized by Google

AOUT 1. Mais il fut bientôt obligé de se retirer. Il apprit qu'Antiochus vivoit, & qu'il marchoit avec son armée contre Jérusalem. Ce Prince à son arrivée déchargea le poid de sa fureur sur les Juifs; il en tua quatre-vingt mille en trois jours, en vendit quarante mille comme esclaves aux nations voisines, & en fit prisonniers un égal nombre (9). Ce ne fut pas tout encore; il osa entrer dans le Temple, qui étoit le lieu le plus saint de toute la terre, ayant pour conducteur Ménélaüs, l'ennemi des loix de sa patrie, & prendre avec ses mains criminelles tout ce qu'il y avoit de plus sacré en vases & en autres choses destinées au service ou à l'ornement de la Maison du Seigneur. Il emporta aussi dix-huit cent talents, après quoi il s'en retourna promptement à Antioche. Il établit Gouverneur de Judée, Philippe originaire de Phrygie, homme encore plus cruel que lui. Son orgueil étoit porté à un tel comble, qu'il s'imaginoit pouvoir naviger sur la terre, & faire marcher ses troupes sur la mer (10).

Peu de temps après, il se mit à la tête d'une armée nombreuse, ne se proposant rien moins que de conquérir toute l'Egypte. Il se rendit maître de tout le pays, jusqu'à Memphis, où un grand nombre de villes & de provinces vinrent se soumettre à lui. Il tourna ensuite sa marche contre Alexandrie; mais lorsqu'il étoit au village d'Eleusine, à quatre milles de cette ville, il rencontra trois Ambassadeurs du Sénat Romain, qui lui ordonnerent de suspendre tout acte d'hostilité, & de mettre fin à la guerre. Ils lui ajouterent que s'il refusoit d'obéir, les Romains ne le regarderoient plus comme leur allié & leur ami. Popilius, l'un

(9) Ibid. V. 14. (10) Ibid. V. 21.

d'entre eux, l'entendant demander la liberté de délibérer avec son Conseil, l'environna dans un cercle qu'il traça sur le sable, & lui dit d'un ton ferme : » Vous ne sortirez point de ce cercle, » jusqu'à ce que vous ayez accepté ou rejeté la » proposition que je vous fais ». Antiochus étonné, répondit qu'il feroit ce que la République demandoit de lui (11).

AOUT 2.

Outré de ce contretemps, il ramena son armée; mais résolu de se venger sur les Juifs. A son retour, il envoya en Palestine Apollonius avec vingt-deux mille hommes, & lui ordonna de piller Jérusalem. Apollonius étant arrivé dissimula d'abord le véritable motif de son voyage, & parut à l'extérieur n'avoir que des pensées de paix. Mais le jour du *Sabbat suivant*, lorsque tout étoit tranquille, il fit répandre ses soldats dans les différents quartiers de la ville, avec ordre de massacrer tout ce qu'ils rencontreroient. Les Juifs se laisserent impunément égorger, dans la crainte de violer le Sabbat. Il y en eut environ dix mille qui échapperent au massacre général, & qui furent emmenés captifs. Quelques-uns prirent la fuite. Apollonius, après avoir pillé la ville, y fit mettre le feu. Les murailles furent démolies, le culte du Seigneur abandonné, & le Lieu saint profané. On dédia le Temple à Jupiter Olympien, & l'on en mit la Statue sur l'Autel des Holocaustes, conformément à la Prophétie de Daniel (12). On commença à offrir des sacrifices à cette Idole, le jour de la naissance du Roi, lequel tomboit le 25 du mois Casleu, qui répond à une partie de nos mois de Novembre

(11) Polyb. *Legat.* 92. Livius, l. 45. c. 11. Appian. *in Syriac.* Paterc. l. 1. c. 10. Hieron. *in Dan. XI.* 27.

(12) Dan. XI. 31.

AOUT 1. & de Décembre (13). Vers le même temps, le Temple qu'avoient les Samaritains ſur le Mont Garizim, fut dédié à Jupiter l'Hoſpitalier; ce qui donnoit à entendre que ce peuple n'étoit point originaire du pays, mais qu'il étoit venu s'y établir. Un grand nombre de Juifs apoſtaſia; mais il y en eut auſſi qui aimerent mieux perdre la vie, que d'abjurer leur Religion.

On voyoit de toutes parts des autels, des ſtatues & des bois conſacrés aux myſteres impurs du Paganiſme. On obligeoit les Juifs de ſacrifier, ſous peine de la vie; en ſorte que toute la Paleſtine n'étoit qu'un théâtre affreux d'Idolâtrie, de débauches & de carnage. On étoit condamné à mort, pour garder quelque obſervance de la Loi. Deux femmes ayant été accuſées d'avoir circoncis leurs enfans, furent menées publiquement par toute la ville, ayant ces enfans pendus à leur mamelle; & enſuite on les précipita du haut des murailles. D'autres s'étant aſſemblés dans des cavernes voiſines, & y célébrant ſecretement le jour du Sabbat, Philippe, Gouverneur de Jéruſalem qui en fut averti, les fit tous conſumer par les flammes, ſans qu'ils oſaſſent ſe défendre, à cauſe du grand reſpect qu'ils avoient pour l'obſervation du Sabbat. Les perſécuteurs brûlerent auſſi les Livres de la Loi, & condamnerent à mort ceux chez leſquels on les trouva, ou qui marquoient de l'averſion pour les ſuperſtitions païennes. Cependant il y en eut pluſieurs qui refuſerent conſtamment d'obéir à ceux qui vouloient leur faire manger des viandes impures; & ils aimerent mieux mourir, que de tranſgreſſer la Loi du Seigneur (14).

---

(13) 2. Mach VI. 7. X. 5. 1. Mach. I. 57, 62.

(14) 1. Machab. I. 60, 66.

Eléazar fut un d'entre ceux qui se distinguerent le plus par leur zele & leur courage. C'étoit un des principaux Docteurs de la Loi. Il avoit quatre vingt-dix ans. Un certain mélange de douceur & de majesté que l'on remarquoit sur son visage, inspiroit à tous ceux qui l'approchoient, beaucoup de vénération pour sa personne, & de confiance en sa vertu. Les persécuteurs entreprirent de pervertir ce saint homme, dans l'espérance qu'il leur seroit facile ensuite de gagner tous les autres qui se fortifioient & s'animoient mutuellement par ses exemples. Comme ils cherchoient moins à le tourmenter qu'à le séduire, ils employerent successivement les menaces & les caresses. Mais voyant qu'ils ne réussissoient point, ils eurent recours à un acte de violence ridicule; ils lui ouvrirent la bouche de force, pour y mettre de la chair de pourceau. Ils ne considéroient pas que le consentement seul fait le crime, & qu'une action où le cœur n'a point de part, ne peut être proscrite par le Seigneur. Eléazar fut invincible, & préférant une mort pleine de gloire à une vie criminelle, il alla volontairement & de lui-même au supplice. Quelques Gentils ou Juifs apostats de ses anciens amis, touchés pour lui d'une fausse compassion, le prirent à part, & le supplierent de trouver bon qu'on lui apportât des viandes dont il lui étoit permis de manger, afin qu'on pût feindre qu'il avoit mangé des viandes du sacrifice, selon le commandement du Roi, & que par ce moyen on le sauvât de la mort. Mais Eléazar considérant ce que demandoient de lui un âge & une vieillesse si vénérables, ces cheveux blancs qui relevoient la grandeur d'ame qui lui étoit naturelle, cette vie innocente & sans tache qu'il avoit menée depuis son enfance, répondit

AOUT 1.

AOUT 1. qu'il aimoit mieux descendre dans le tombeau, que de faire ce qu'on lui proposoit. » Il est indigne de l'âge où nous sommes, dit-il, d'user » de cette fiction ; elle seroit cause que plusieurs » jeunes gens, s'imaginant qu'Eléazar, à l'âge de » quatre vingt-dix ans, auroit passé de la vie des » Juifs à celle des Païens, seroient eux-mêmes » trompés par cette feinte, dont j'aurois usé pour » conserver un petit reste de cette vie corruptible. » Par-là j'attirerois une tache honteuse sur moi, » & l'exécration des hommes sur ma vieillesse. » Car encore que j'échappasse présentement au » supplice des hommes, je ne pourrois néanmoins » fuir la main du Tout-Puissant, ni pendant ma » vie, ni après ma mort. En mourant courageu» sement, je paroîtrai digne de la vieillesse où » je suis ; & je laisserai aux jeunes gens un exemple » de fermeté, en souffrant avec constance & avec » joie, une mort honorable pour le sacré » culte de nos Loix très-saintes ». Aussi-tôt qu'il eut achevé ces paroles, on le traîna au supplice. Etant près d'expirer sous les coups dont on l'accabloit, il jeta un grand soupir, & dit : » Seigneur, qui avez une science toute sainte » à laquelle rien ne peut échapper, vous savez » qu'ayant pu me délivrer de la mort, je souffre » dans mon corps de très-vives douleurs, mais » que dans l'ame je sens de la joie de les souffrir » pour votre crainte ». Il mourut ainsi en laissant non seulement aux jeunes gens, mais encore à toute sa nation, un grand exemple de vertu & de fermeté dans le souvenir de sa mort.

Le martyre d'Eléazar fut suivi de celui de sept freres qui souffrirent l'un après l'autre, avec une constance invincible, les plus affreux tourments. Leur mere, d'un courage au-dessus de son

ſexe, étoit avec eux, & les exhortoit à la mort en langue hébraïque. Enfin après les avoir vu tous expirer, elle termina elle-même ſa vie dans les ſupplices. La victoire de ces ſaints athletes fut d'autant plus glorieuſe, qu'ils triompherent d'Antiochus en perſonne. Il paroît que ce Prince étoit venu à Jéruſalem, dans l'eſpérance que par le poids de ſon autorité, & par de barbares raffinements de cruauté, il vaincroit la conſtance de ceux qui avoient réſiſté aux artifices & aux tortures employés par ſes Miniſtres. Quelques Auteurs ont prétendu que nos ſaints Martyrs ſouffrirent à Antioche, & non à Jéruſalem (15); mais il eſt plus vraiſemblable que cette derniere ville fut le théâtre de leurs combats, ainſi que des autres événements rapportés à cet égard dans les Livres Saints (16).

Les ſept freres ayant été arrêtés avec leur mere, par l'ordre d'Antiochus, on les tourmenta pour les contraindre à manger de la chair de pourceau, contre la défenſe de la Loi. Mais l'aîné d'entre eux dit au Roi : » Que nous demandez-vous ? » Nous ſommes prêts à mourir, plutôt que de » violer les Loix de Dieu & de notre pays ». Antiochus, furieux de ce diſcours, commanda qu'on fît chauffer ſur le feu des poëles & des chaudieres d'airain, & lorſqu'elles furent toutes brûlantes, il ordonna qu'on coupât la langue à celui qui avoit parlé le premier, qu'on lui arrachât la peau de la tête, & qu'on lui coupât les extrémités des mains & des pieds, à la vue de ſes freres & de ſa mere. Après qu'il l'eut fait ainſi mutiler,

(15) Rufin, Serarius, Calmet, &c.

(16) 2. Mach. VII. Guyon, *Hiſt. des Séleucides*, T. 7. p. 250.

AOUT 1. il commanda qu'on l'approchât du feu, & qu'on le fit rôtir dans la poële, pendant qu'il respiroit encore; & tandis qu'on le tourmentoit, les autres freres s'encourageoient l'un l'autre, avec leur mere, à mourir constamment, parce que Dieu qui est glorifié par la fidélité de ses serviteurs, prend plaisir à les voir souffrir pour la défense de la vérité.

Le premier étant mort de la sorte, les bourreaux se saisirent du second, & lui ayant arraché la peau de la tête avec les cheveux, ils lui demandoient s'il vouloit manger des viandes qu'on lui présentoit, plutôt que d'être tourmenté dans tous les membres de son corps. Mais sur la réponse qu'il fit qu'on ne le verroit jamais transgresser la Loi, il souffrit les mêmes tourments que le premier. Etant prêt de rendre l'esprit, il dit au Roi: » Vous nous faites perdre la vie présente, mais le » Souverain du monde, pour la gloire duquel » nous mourons, nous ressuscitera un jour pour » la vie éternelle ».

On insulta ensuite au troisieme. On lui demanda sa langue, qu'il présenta aussi-tôt. En même-temps il étendit ses mains, & dit avec confiance: » J'ai reçu ces membres du Ciel; mais je les » méprise maintenant pour la défense des Loix » de Dieu, parce que j'espere qu'il me les rendra » un jour ». Le Roi & ceux qui l'accompagnoient, ne purent s'empêcher d'admirer le courage de ce jeune homme, qui n'avoit que du mépris pour les plus affreux tourments.

Après la mort de celui-ci, on traita le quatrieme de la même maniere. Lorsqu'il fut près d'expirer, il parla de la sorte: ». Il nous est plus » avantageux d'être tués par les hommes, dans » l'espérance que Dieu nous rendra la vie en nous

» reſſuſcitant : quant à vous, votre réſurrection » ne ſera pas pour la vie ».

AOUT 1.

Les bourreaux ayant pris le cinquieme, ils le tourmenterent comme les autres. Alors regardant le Roi, il lui dit : » Vous faites tout ce que vous » voulez, parce que vous avez reçu la puiſſance » parmi les hommes, quoique vous ſoyez un » homme mortel. Mais ne vous imaginez pas que » Dieu ait abandonné notre nation. Attendez ſeu- » lement un peu, vous verrez quelle eſt la gran- » deur de ſa puiſſance, & de quelle maniere il » vous traitera, vous & votre race ».

Après celui-ci, on mena le ſixieme au ſupplice. Lorſqu'il fut près d'expirer, il dit : » Ne vous » trompez pas vainement vous-même. Si nous » ſouffrons, c'eſt parce que nous l'avons mérité, » ayant péché contre notre Dieu : & ainſi nous » nous ſommes attirés ces fléaux épouvantables. » Mais ne vous imaginez pas que votre conduite » demeurera impunie, après avoir entrepris de » combattre contre Dieu même ».

Cependant leur mere, plus admirable qu'on ne peut dire, voyant périr ſes enfans en un même jour, ſouffroit conſtamment leur mort, à cauſe de l'eſpérance qu'elle avoit en Dieu. Remplie d'une ſageſſe toute céleſte, & d'un courage plus qu'hé-roïque, elle ſut retenir les larmes que la nature vouloit lui arracher. Il ne lui échappa rien qui pût décourager ſes enfants. Elle ne s'occupoit que des moyens de leur aſſurer la victoire; de-là ces exhortations enflammées qu'elle leur faiſoit pour les animer à la perſévérance. » Je ne ſais, leur diſoit- » elle, comment vous avez été formés dans mon » ſein ; car ce n'eſt point moi qui vous ai donné » l'ame, l'eſprit & la vie, ni qui ai joint tous » vos membres pour en faire un corps. Mais c'eſt

AOUT 1. » le Créateur du monde qui a formé l'homme » dans sa naissance, & qui a donné l'être à » toutes choses; c'est lui aussi qui vous rendra » encore l'esprit & la vie par sa miséricorde, » en récompense de ce que vous vous méprisez » maintenant vous-même ».

Antiochus croyant que tout devoit céder à son pouvoir, ne pensoit qu'à l'affront qu'il prétendoit avoir reçu de la part des saints Martyrs; & il étoit prêt à porter sa vengeance aux dernieres extrémités. Mais sa fureur se changea en désespoir, quand il vit que des sept freres, il n'en restoit plus qu'un, & qu'il n'étoit qu'un enfant. Il résolut de faire un dernier effort pour vaincre au moins celui-là. Il eut donc recours aux caresses dont les tyrans ont fait si souvent un usage dangereux. Il lui assura avec serment, qu'il le rendroit riche & heureux; qu'il le mettroit au rang de ses favoris, & qu'il rempliroit tous ses désirs, pourvu qu'il abandonnât les loix de ses peres. Mais comme ce jeune homme étoit inébranlable, le Roi appella sa mere; puis affectant une compassion feinte, il l'exhorta à inspirer d'autres sentiments à son fils, afin de sauver au moins ce dernier rejeton de sa famille. Celle-ci s'étant tournée vers son fils, lui dit en langue de son pays, qu'Antiochus n'entendoit point: » Mon cher fils, ayez » pitié de moi qui vous ai porté neuf mois dans » mon sein, qui vous ai nourri trois ans de » mon lait, & qui vous ai élevé jusqu'à l'âge où » vous êtes; je vous conjure de regarder le » ciel, la terre, & toutes les autres choses qui » y sont renfermées, & de bien comprendre que » Dieu les a créées de rien, ainsi que tous les » hommes. C'est-là le Dieu que vous adorez; » ayez-le devant les yeux, & vous ne craindrez

Digitized by Google

» point ce cruel bourreau. Montrez-vous digne » de vos freres ; comme eux, recevez la mort » de bon cœur, afin que je vous revoie de nou» veau avec eux dans cette miséricorde que nous » attendons de la bonté divine ». Lorſqu'elle parloit encore, le jeune homme ſe mit à crier : » Qu'atten» dez-vous de moi ? Je n'obéis point au comman» dement du Roi, mais au précepte de la Loi » qui nous a été donnée par Moïſe. Pour vous, » ajouta-t-il, en s'adreſſant à Antiochus, vous » qui êtes l'auteur de tous les maux dont on ac» cable les Hébreux, vous n'éviterez pas la main » de Dieu. Quant à nous, c'eſt pour nos péchés » que nous ſouffrons toutes ces choſes ; & ſi le » Seigneur notre Dieu s'eſt mis un peu en colere » *contre nous*, pour nous châtier & nous corriger, » il ſe réconciliera de nouveau avec ſes ſerviteurs. » Mes freres, après avoir ſupporté une douleur » paſſagere, ſont entrés dans l'alliance de la vie » éternelle. J'abandonne, comme eux, mon corps » & mon ame pour la défenſe des Loix de mes » peres, en conjurant le Seigneur de ſe rendre » bientôt ſavorable à notre nation, & de nous » contraindre par les tourments & par diverſes » plaies, à confeſſer qu'il eſt le ſeul Dieu. Mais » la colere du Tout-Puiſſant qui eſt tombée juſ» tement ſur notre nation, finira à ma mort & » à celle de mes freres ». Alors le Roi tout enflammé de colere, fit éprouver ſa cruauté à celui-ci encore *plus* qu'à tous les autres. Il mourut, ainſi que ſes freres, dans la pureté de ſon innocence, avec une parfaite confiance en Dieu.

La mere, reſtée ſeule au milieu des membres épars de ſes enfants, ſoupiroit après le moment de leur être réunie, & demandoit à Dieu la grace de partager leurs ſouffrances & leur couronne.

AOUT 1. Antiochus, honteux de céder, & incapable de se laisser attendrir, ordonna qu'on fît souffrir de cruelles tortures à cette femme généreuse, & qu'on la mît à mort (*b*). Tous ces saints Martyrs consommerent leur sacrifice l'an du monde 3837, le 145 de l'Ere des Séleucides, le 164 avant Jesus-Christ.

Antiochus, couvert de honte & de confusion d'avoir été vaincu par une femme & par sept enfants, quitta la Judée, après avoir toutefois donné des ordres pour l'anéantissement de la Religion Judaïque. Mais Dieu déconcerta ses projets, & les fit même servir à sa ruine & à sa perte. Les Juifs se releverent, & leur République redevint très-florissante. Cette révolution fut principalement l'effet du courage des enfants de Mathathias qui, après la profanation du Temple, avoient quité Jérusalem, & s'étoient retirés sur les montagnes voisines de Modin, leur patrie.

Mathathias étoit un saint Prêtre de la famille de Joarib, qui occupoit le premier rang dans les vingt-quatre Classes désignées par David pour servir successivement dans le Temple (17). Il descendoit d'Aaron par Eléazar, & étoit fils de Jean, qui avoit eu pour pere, Simon fils d'Asmonée, duquel les Princes de cette famille qui régnerent depuis en Judée, furent appellés Asmonéens. Il étoit alors fort âgé, & avoit avec lui ses cinq fils, Jean, surnommé Gaddis, Simon, surnommé Thasi, Judas, appellé Machabée,

---

(b) *Matrem in singulis quidem filiis passam, sed in omnibus coronatam.* S. Leo M. *Serm.* 84, *de Machab. 1. p. 242. T. 1. edit. Rom.* Dans son troisieme Sermon sur les Machabées, saint Léon fait un bel éloge de leur mere, & la compare, *p. 248.* à Abraham disposé à immoler son fils au Seigneur.

(17) 1. Paral. XXIV. 6. 7.

Digitized by Google

Eléazar & Jonathan. Les Officiers d'Antiochus étant venus à Modin pour forcer les Juifs à renoncer à leur Religion, il se rendit dans cette ville, & exhorta ses compatriotes à ne point obéir à des ordres impies. Pour lui, il déclara généreusement aux Officiers, qu'il resteroit toujours fidele au Seigneur. Animé du même zele que Phinées, il tua un Juif apostat qui alloit sacrifier à une Idole, puis s'enfuit dans le Désert, où il fut suivi par ceux qui étoient encore attachés à la Loi. Etant mort l'an 166 avant Jesus-Christ, il fut remplacé par son fils Judas Machabée (18)

AOUT 1.

Celui-ci, à la tête de six mille hommes, défit & tua Apollonius, Gouverneur de Samarie, qui étoit venu l'attaquer avec une armée nombreuse. *Séron*, Gouverneur de la Célésyrie sous Ptolomée-Macron, ayant marché contre lui avec un nouveau corps de troupes, eut le même sort qu'Apollonius. Philippe, Gouverneur de Jérusalem, envoya demander du secours à Antioche. Antiochus étoit absent, & se trouvoit pour lors au-delà de l'Euphrate. Lysias, qu'il avoit établi Régent de son Royaume, envoya quarante-mille hommes d'Infanterie à Ptolomée-Macron, avec Nicanor & Gorgias, deux Officiers fort habiles dans le métier de la guerre. Mais Judas battit Nicanor, & brûla le camp de Gorgias. Timothée, Gouverneur du pays d'au-delà du Jourdain, s'étant avancé avec Bacchide, Général très-expérimenté, il les vainquit en bataille rangée, & leur tua vingt mille hommes. A cette nouvelle, Lysias partit d'Antioche pour venir en personne, dans la Judée. Son armée étoit composée de soixante-mille hommes d'Infanterie, &

(18) 1. Mach. II. 2. Mach. VIII.

AOUT 1. de cinq mille de Cavalerie. Judas, aſſiſté du ſecours du Ciel, remporta ſur lui une victoire complette, & l'obligea de s'enfuir à Antioche. Vainqueur de ſes ennemis, il purifia le Temple, en célébra la Décidace durant huit jours, & rétablit le culte du vrai Dieu. Cette Dédicace ſe fit le 25 du mois Caſleu, l'an 160 avant Jeſus-Chriſt, le ſecond du gouvernement de Judas, le jour même auquel le Temple avoit été profané, lorſque trois ans auparavant Antiochus y fit élever la Statue de Jupiter-Olympien (*c*).

Les ſuccès de Judas-Machabée rendirent partout ſon nom redoutable. Ses exploits contre trois Rois de Syrie, & contre les autres ennemis du peuple de Dieu, effacerent tout ce que l'Hiſtoire profane rapporte de ſes plus célebres héros. Son courage & ſes autres qualités guerrieres étoient de beaucoup relevées par ſes vertus & ſon zele pour la Religion de ſes peres. Il mourut ſur le champ de bataille l'an 157 avant Jeſus-Chriſt, après avoir commandé ſix ans les armées des Juifs.

Nous avons rapporté que l'apoſtat Ménélaüs avoit uſurpé la ſouveraine Sacrificature. Il fut condamné à mort par Antiochus IV, ou Eupator, fils d'Antiochus-Epiphanes. Alors Alcime, autre apoſtat, de la famille d'Aaron, ſe fit établir Grand-Prêtre par Démétrius-Soter, qui s'étoit frayé un chemin au trône en aſſaſſinant Antiochus-Eupator, & le Régent Lyſias. Il prit les armes contre ſa

(*c*) Les Juifs célébrerent toujours depuis la fête de cette Dédicace, quoiqu'elle n'eût été inſtituée que par la Synagogue. Jeſus-Chriſt y aſſiſta vers le ſolſtice d'hiver *Joan. X. 22. Grotius, ib.*). Les Juifs célébroient auſſi la fête de la Dédicace qui ſe fit ſous Salomon, au mois Tiſri en automne, & celle qui ſe fit ſous Zorobabel, au mois Adar au printemps.

patrie,

patrie, & tâcha d'anéantir la Religion de ses peres. Son intrusion fit qu'Onias III, auquel la souveraine Sacrificature appartenoit, se retira à Alexandrie, & Ptolémée-Philométor lui permit de bâtir un Temple à Héliopolis pour les Juifs Hellénistes, 169 ans avant Jesus-Christ. AOUT 1.

Après la mort d'Alcime, qui termina misérablement sa vie, Jonathan, qui avoit été élu Chef du Peuple de Dieu, à la place de Judas-Machabée son frere, fut élevé à la souveraine Sacrificature, conformément à ce que prescrivoit la Loi. Simon son frere lui succéda dans ces deux dignités. Jean Hircan, fils & successeur immédiat de Simon, se distingua par sa vertu, sa sagesse & sa valeur; il agrandit son Etat, en y ajoutant l'Idumée, la Samarie & la Galilée. Aristobule & Alexandre-Jannée, ses fils, prirent le diadême & le titre de Roi, environ 107 ans avant Jesus-Christ; mais ils dégénérerent de la vertu de leurs ancêtres. L'orgueil, l'hypocrisie & la corruption commencerent alors à s'introduire parmi les Juifs; & ces vices préparerent la voie au plus grand de tous les crimes, au crucifiement du Fils de Dieu, par lequel ce peuple ingrat combla la mesure de ses iniquités.

Les vrais disciples de Moïse triompherent également, soit lorsqu'ils moururent glorieusement pour la défense de leur Religion, soit lorsqu'ils remporterent des victoires sur les Infideles qui vouloient arracher cette Religion de leurs cœurs (*d*).

(*d*) Le nom de *Machabée* fut donné à Judas, comme par excellence, & il passa de lui à tous ceux qui prirent les armes contre les ennemis de la Loi, & spécialement aux sept freres dont nous avons raconté le martyre. L'étymologie de ce nom est fort incertaine, & il ne se trouve ni dans l'Hébreu, ni dans le Syriaque. Les uns le dérivent de *Macchabeh*, *caché*; & les autres de *Makkabah*, *caverne*, parce que ceux auxquels

Digitized by Google

AOUT 1. Quelle différence entre leurs combats, & celui que leur persécuteur eut à soutenir avec lui-même, dans ses derniers moments.

Antiochus, qui avoit consumé tous ses trésors en folles dépenses, s'avança avec cinquante mille hommes au-delà de l'Euphrate, dans le dessein de revenir chargé de riches dépouilles. Ayant tenté de piller le Temple de Persépolis, & celui d'Elymaïde (19), il fut honteusement repoussé par les habitans du pays. Il tourna sa marche du côté de la Babylonie. Il étoit peu éloigné d'Ecbatanes, lorsqu'il apprit que Judas-Machabée avoit défait Lysias, qu'il s'étoit emparé des Places fortes de la Judée, & qu'il avoit renversé l'Idole placée dans le Temple. Transporté de fureur, il dit qu'il alloit lui-même à Jérusalem, & qu'il en feroit le tombeau des Juifs. Il commanda donc à celui qui conduisoit son char, de toucher sans cesse, & de hâter son voyage. Mais à peine eut-il prononcé ces paroles, que Dieu le frappa d'une

---

on le donne se cacherent d'abord dans des cavernes. Plusieurs le dérivent des quatre lettres initiales de ces quatre mots de l'Exode XV. 11. *Mi*, *Camoca*, *Baelim*, *Jehovah*, *Seigneur*, *qui est semblable à vous parmi les Dieux?* Ils se fondent sur ce qu'on dit que les héros dont nous parlons avoient fait graver ces quatre mots sur leurs étendards & sur leurs boucliers. (Voyez Rabbi Isaac, Sixte de Sienne, Génébrard & Grotius.) Selon le P. Calmet, le nom de *Machabée* a été formé des mots *Makke*, *Bajah*, *frappant ou vainquant dans le Seigneur.*

Les Saints de l'ancienne Loi ont été sauvés par la Foi que nous professons, mais d'une maniere plus explicite qu'eux: ils croyoient au Messie qui devoit venir; & nous croyons au Messie qui est venu. Personne n'a jamais pu être sauvé que par la Foi surnaturelle en Jesus-Christ.

Plusieurs Saints de l'Ancien Testament sont nommés dans le Martyrologe Romain: on trouve en divers lieux, & sur-tout à Vénise, des Eglises dédiées sous leur invocation. On a donné en François les Vies des Saints de l'Ancien Testament.

(19) 1. Machab. VI. 2. & 2. Machab. IX. 2.

Digitized by Google

maladie incurable ; il ſe ſentit tout-à-coup attaqué d'une douleur effroyable dans les entrailles, & d'une colique qui le tourmentoit cruellement. Tranſporté d'une nouvelle fureur contre les Juifs, il donna des ordres pour que l'on précipitât encore davantage ſon voyage. Mais lorſque ſes chevaux couroient avec impétuoſité, il tomba de ſon chariot, & eut le corps tout meurtri de cette chûte. Ainſi, celui qui s'élevant par ſon orgueil au-deſſus de la condition de l'homme, s'étoit flaté de pouvoir même commander aux flots de la mer, ſe vit porter tout mourant dans une chaiſe, atteſtant publiquement la toute-puiſſance de Dieu qui éclatoit en ſa propre perſonne. Il ſortoit des vers de ſon corps, & les chairs lui tomboient *par lambeaux*, avec une odeur ſi infecte, que *toute l'armée* n'en pouvoit ſouffrir la puanteur. Cet homme, qui s'imaginoit auparavant être capable d'atteindre juſqu'aux étoiles du ciel, ſe trouvoit dans un tel état, que perſonne ne pouvoit plus le porter ; à cauſe de l'infection horrible qui ſortoit de ſon corps. Etant devenu inſupportable à lui-même, il fit venir ſes amis, & leur dit : « Le ſommeil eſt éloigné de mes yeux ; » mon cœur eſt tout abattu ; & je me ſens dé- » faillir, à cauſe du grand chagrin dont je ſuis » ſaiſi. J'ai dit au fonds de mon cœur : A quelle » affliction ſuis-je réduit, & en quel abyme de » triſteſſe me vois-je plongé, moi qui auparavant » étois ſi heureux & ſi chéri au milieu de la puiſ- » ſance qui m'environnoit ? Je me ſouviens pré- » ſentement des maux que j'ai faits dans Jéruſa- » lem...... Je reconnois donc que c'eſt pour cela » que je ſuis tombé dans tous ces maux ; & » l'excès de ma triſteſſe me fait maintenant périr

AOUT 1.

Digitized by Google

AOUT 1. » dans une terre étrangere (20) ». Il promet de rendre Jérusalem libre ; de lui accorder les plus beaux privileges ; de l'égaler à la ville d'Athenes ; il s'engage à orner de dons précieux le Temple qu'il avoit pillé auparavant, à y augmenter le nombre des vases sacrés, à fournir de ses revenus les dépenses nécessaires pour les sacrifices, & même à se faire Juif, & à parcourir toute la terre pour publier la toute-puissance de Dieu. Mais son repentir n'étoit fondé que sur des motifs temporels : ce qui a fait dire à l'Ecrivain sacré : *Cet impie prioit le Seigneur, de qui il ne devoit point recevoir miséricorde* (21). Il mourut 160 ans avant l'Ere chrétienne.

La fête des sept Machabées & de leur mere, se célébroit le 1 Août, dans les premiers temps de l'Eglise, comme on le voit par des Calendriers très-anciens, & sur-tout par celui de Carthage (22), ainsi que par ceux des Syriens, des Arabes, & des autres Orientaux (23). Nous avons des Panégyriques en l'honneur de ces saints Martyrs, par saint Grégoire de Nazianze, saint Chrysostome, saint Augustin, saint Gaudence de Bresse, & saint Léon le Grand.

(20) 1. Mach. VI. 10. 13.
(21) 2. Mach. IX. 13.
(22) *Ap.* Ruinart & Bolland.
(23) *Ap.* Jos. Assémani, *Bibl. Orient.*

Digitized by Google

LE MÊME JOUR.

SAINTE FOI, SAINTE ESPÉRANCE, ET SAINTE CHARITÉ, VIERGES, MARTYRES.

CES trois Saintes, qui étoient sœurs, furent cruellement tourmentées pour la Foi, & souffrirent le martyre à Rome, sous le regne d'Adrien. Sainte Sophie, leur mere, leur donna les noms sous lesquels elles sont connues, par dévotion & par amour des Vertus Théologales. Après les avoir élevées dans la piété, elle les exhorta elle-même à confesser généreusement le nom de Jesus-Christ, & les vit avec joie verser leur sang pour la cause de la Religion. Elle servit Dieu dans l'état de viduité, & mourut en paix (*a*). Elle est nommée sous le 30 de Septembre,

(*a*) Sollier prouve, *Act. SS. T. 1. Aug. p. 16 & sqq.* que les Actes de sainte Sophie & de ses trois filles ont été falsifiés par les Légendaires. Le Martyrologe d'Usuard marque leur fête au premier d'Août. C'est sans fondement que Baronius, *Martyr. Rom.* sépare la mere des filles, en plaçant la premiere au 30 de Septembre. *Notker*, Galesinius & les Ménologes Grecs donnent aux filles les noms de *Pistis*, *Elpis* & *Agapé*. Ce sont trois mots Grecs qui répondent aux mots François; il en est de même de *Sophie*, qui signifie sagesse. Il est assez probable que ces noms sont moins des noms propres que des noms appellatifs, & qu'on a voulu désigner par leurs vertus, de saintes Martyres, dont les noms étoient inconnus. Le Calendrier Alsacien du neuvieme siecle, le Martyrologe d'Usuard de Haguenau, le Bréviaire de Strasbourg, imprimé en 1478, placent la fête de sainte Sophie & de ses trois filles au 10 de Mai, qui fut le jour de la translation de leurs Reliques en Alsace. Le Pape Adrien accorda ces Reliques à Remi, Evêque de Strasbourg, qui les transporta dans son Diocèse, & les déposa, en 777, dans l'Eglise Abbatiale d'Eschau qu'il venoit de fonder. On voit encore aujourd'hui dans l'Eglise

AOUT 1. dans le Martyrologe Romain. Les noms de nos saintes Martyres ont toujours été fort célebres dans les Eglises d'Orient & d'Occident.

Voyez Usuard, & les autres Martyrologistes.

SAINT JUSTIN,

MARTYR EN PARISIS,

SAINT JUSTIN, né à Auxerre, fut élevé dans les plus parfaites maximes de la piété chrétienne. Son frere aîné ayant été fait captif, & conduit à Amiens, il accompagna son pere dans cette ville, quoiqu'il fût encore enfant. Le but du pere étoit de racheter son fils. Après avoir obtenu ce qu'il demandoit, ils se hâterent tous de sortir d'Amiens, où la persécution contre les Chrétiens commençoit à être fort violente. Comme ils avoient été reconnus, les Infideles les firent poursuivre. Mais les soldats ne les atteignirent que quand ils furent arrivés au bourg de Louvres près de Paris. Justin se présenta pour leur répondre, & fit cacher son pere avec son frere. Les soldats voulurent inutilement savoir de lui le lieu où s'étoient retirés ceux qu'ils cherchoient principalement. Irrités de sa constance à leur refuser les éclaircissements qu'ils demandoient, ils lui couperent la tête. Son corps fut enterré à Louvres. La Cathédrale de Paris prétend posséder ses Reliques. On honore son chef à Auxerre, & cette vénération remonte au cinquieme ou au sixieme siecle. Sa fête est

Paroissiale du même endroit, derriere le Grand-Autel, un tombeau de pierre, en forme de châsse, élevé sur des piliers, & qu'on prétend renfermer les corps de sainte Sophie & de ses trois filles. Voyez M. l'Abbé Grandidier, *Hist. de l'Eglise de Strasbourg, T. 1. p. 304.* & *T. 2. Pieces Justific. p. CXXX.*

marquée au premier d'Aout dans le Martyrologe Romain, ainsi que dans ceux qui portent les noms de saint Jérôme & de Bede; mais on ne la fait à Paris que le 8 de ce mois. AOUT 1.

Voyez les Actes du Saint, que l'on attribue à Bede; Tillemont, *T. 4. p. 751.* Fleury, *l. 18. n. 19. T. 2. p. 399.* & le nouveau Bréviaire de Paris, sous le 8 d'Août.

SAINT SPIRE, SAINT RUFINIEN, ET SAINT LEU, ÉVÊQUES DE BAYEUX.

SAINT Exupere ou saint Spire, que quelques-uns *font Romain* de naissance, prêcha l'Evangile dans la Neustrie, appellée depuis Normandie, & y fonda l'Eglise de Bayeux, dont il fut le premier Evêque. On n'est point d'accord sur le temps de sa mission; les uns la mettent au milieu du troisieme siecle, & les autres vers la fin du quatrieme. Ce dernier sentiment paroît le plus probable.

Après la mort de S. Spire, l'Eglise de Bayeux fut gouvernée par S. Rufinien, honoré le 5 de Septembre. On ne fait sa fête que depuis l'an 1688. On ne lit point son nom dans les Litanies du Diocèse.

Saint Rufinien eut pour successeur saint Loup, vulgairement appellé *saint Leu*, & honoré à Bayeux le 25 d'Octobre. Sa vie n'est pas plus connue que celle de ses saints prédécesseurs.

En 863, durant les incursions des Normands, on porta les corps de saint Spire & de saint Leu au Château de Palluau en Gâtinois. En 943, ils furent transférés à Corbeil, qui est à trois lieues

 de Palluau, & à ſept de Paris. Cette tranſlation ſe fit par les ſoins de Haimon, Comte de Corbeil, qui fonda un Monaſtere & une Egliſe ſous l'invocation de ſaint Spire. L'Abbaye a été depuis changée en une Collégiale de Chanoines-Séculiers, laquelle jouit des privileges attachés aux fondations royales, depuis que le Comté de Corbeil a été réuni à la Couronne.

Les Reliques de ſaint Spire & de ſaint Leu ſe gardent encore à Corbeil avec beaucoup de vénération; & l'on aſſure qu'il s'eſt opéré un grand nombre de miracles par l'interceſſion des deux Saints.

Ce n'eſt que de ſaint Grégoire de Tours que nous apprenons le peu de circonſtances que nous ſavons de la Vie de ſaint Spire & de ſaint Leu. On peut voir encore le *Gallia Chriſt. nova, T. 11. p. 346.* & *les Vies & miracles de ſaint Spire & ſaint Leu*, par M. Jean-François Beaupied, Paris, 1735, *in-12.*

SAINT FRIARD,
SOLITAIRE, RECLUS,
PRÈS DE NANTES;
ET SAINT SECONDEL, DIACRE.

SAINT Friard, fils d'un laboureur du Diocèſe de Nantes, naquit vers l'an 511. On remarqua dès ſon enfance que Dieu le deſtinoit à une ſainteté éminente. Il joignoit à une grande pureté de mœurs la pratique du jeûne & des veilles, avec l'exercice d'une priere continuelle. Il ſuivit d'abord la profeſſion de ſon pere. Sa piété & ſon horreur pour le vice lui attirerent ſouvent des

Digitized by Google

railleries. Mais il s'estimoit heureux d'être humilié pour Jesus-Christ. Quelques graces extraordinaires dont il fut favorisé publiquement, firent changer les esprits à son égard, & lui mériterent une vénération universelle.

Croyant que Dieu l'appelloit à un genre de vie plus parfait, il résolut de se retirer dans quelque Solitude. L'Abbé Sabaud & le Diacre Secondel se joignirent à lui. Mais le premier retourna peu de temps après dans son Monastere. Friard & Secondel s'arrêterent dans l'isle de Vindonite, formée par la Loire, au Diocèse de Nantes. Ils avoient chacun leur cellule, où ils faisoient leurs exercices en particulier. Secondel fut éprouvé par diverses tentations. Mais Friard lui apprit à discerner les opérations de l'esprit de ténebres, d'avec celles de l'Esprit de Dieu, & par-là à éviter les pieges tendus à son innocence. Il profita des avis qu'il avoit reçus, & parvint à une grande sainteté.

Saint Friard eut encore d'autres disciples qu'il instruisit dans les voies de la perfection. Il étoit lié d'une amitié fort étroite avec S. Félix, Evêque de Nantes, qui l'assista dans sa derniere maladie. Il mourut vers la fin du sixieme siecle, & fut enterré dans la cellule de son Hermitage. Il s'opéra plusieurs miracles à son tombeau, sur lequel on bâtit depuis une Eglise. Ce Saint est le principal Patron de la Paroisse de Besnay, où l'on conserve une partie de ses Reliques.

Voyez saint Grégoire de Tours, Auteur contemporain, *Vit. Patr. c. 10.* & Baillet, sous le 1 d'Août.

Aout 1.

SAINT PELLEGRINI,

Hermite en Italie.

Saint Pérégrin ou Pellegrini étoit un Prince issu du sang royal d'Irlande. Il renonça dès sa jeunesse à la possession de ses Etats, & abandonna même son pays pour vivre dans un parfait détachement des choses visibles. Après avoir visité les Lieux saints dans la Palestine, il se retira dans un endroit des Monts Appennins, au voisinage de Modene en Italie, & y mena une vie très-austere pendant l'espace de quarante ans. Il mourut en 643, & il est honoré comme un des Patrons du pays à Modene & à Lucques. C'est de lui que cette chaîne des Monts-Apennins a pris le nom de *Monti di S. Pellegrini.*

Voyez les Vies manuscrites des Saints par Colgan, & Dempster, dans son *Etruria Regalis*, qui fut imprimé à Florence en 1723. 2 vol. *in-folio.*

SAINT ÉTHELWOLD,

Évêque de Winchester.

Saint Éthelwold, qui sortoit d'une famille honnête, eut pour patrie la ville de Winchester. Animé dès son enfance d'un désir ardent de ne vivre que pour Dieu, il pria le Pere des lumieres de lui faire connoître un guide expérimenté qui pût le conduire dans les voies du salut. Il le trouva dans la personne de S. Dunstan, alors Abbé de Glastenbury. S'étant adressé à lui, il reçut de ses mains l'habit monastique. Il ne chercha plus que

Digitized by Google

la vraie ſageſſe, qu'il ſavoit préférable à tous les tréſors, & pour l'acquiſition de laquelle on doit tout ſacrifier. La priere, les larmes & le travail firent toutes ſes délices ; & il dirigeoit tous ſes efforts vers ce bien ineſtimable que Dieu lui-même nous invite à nous procurer. On reconnoiſſoit au zele avec lequel il travailloit à ſe perfectionner, que le Saint-Eſprit régnoit déjà dans ſon cœur. Il montroit auſſi beaucoup d'ardeur pour l'étude des ſciences qui ſe rapportent à la Religion, parce que cette étude faiſoit une partie eſſentielle de ſes devoirs. Saint Dunſtan, qui connut bientôt ſon mérite, le fit Doyen de ſa Communauté. AOUT 1.

En 947, le Roi Edred rebâtit & dota richement l'Abbaye d'Abingdon, qui avoit été fondée par *le Roi Ciſſa* en 675, & depuis conſidérablement agrandie par Ina. Ethelwold fut choiſi pour gouverner cette Abbaye, qui étoit dans le Berkshire. Il y établit une parfaite régularité, qui ſervit depuis de modele à pluſieurs établiſſements ſemblables. Il fit venir de Corbie un maître de Chant, & adopta les obſervances du Monaſtere de Fleury, alors célebre par la ſainteté de ceux qui l'habitoient. Oſgar, un de ſes diſciples, avoit paſſé quelque temps dans ce Monaſtere, pour rapporter en Angleterre ce qu'il auroit vu ſe pratiquer en France.

La fureur des Danois avoit cauſé les plus grands ravages dans la Grande-Bretagne ; on n'y voyoit preſque plus de Maiſons Religieuſes, & il n'y avoit plus de Moines qu'à Glaſtenbury & à Abingdon (*a*). La jeuneſſe y étoit mal élevée ; l'ignorance avoit pris la place du ſavoir, & l'on étoit

---

(*a*) L'Hiſtorien d'Abingdon, publié par Wharton, le dit expreſſément.

dépourvu de tous les moyens propres à éclairer les esprits, & à rendre les cœurs vertueux. Ces circonstances déplorables exciterent le zele de ceux qui s'intéressoient à la gloire de Dieu, & sur-tout de saint Dunstan, de saint Ethelwold & de saint Oswald. Ces trois grands hommes s'appliquerent de toutes leurs forces à rétablir le goût de l'étude, & à faire fleurir les Lettres (1).

Saint Ethelwold fut sacré Evêque de Winchester par S. Dunstan, qui avoit été placé sur le Siege de Cantorbéry. Il eut bien des abus à réformer. Il commença par faire rentrer dans le devoir les Ecclésiastiques, auxquels l'ignorance, encore plus que la corruption, faisoit violer les regles les plus sacrées. Les efforts de son zele furent cependant inutiles à l'égard de plusieurs. Les Chanoines-Séculiers de sa Cathédrale se montrerent incorrigibles; il les chassa après leur avoir assigné de quoi subsister, & mit en leur place des Moines d'Abingdon, dont il fut tout à la fois l'Evêque & l'Abbé (b). Il y en eut trois qui prirent l'habit,

(1) Voyez le savant Elfrich, disciple de saint Éthelwold, *Præf. in Grammat. Saxon.*

(b) Burnet veut tromper ses Lecteurs, lorsqu'il avance que la plupart des Eglises Cathédrales d'Angleterre furent changées en Prieurés de Moines par saint Dunstan, saint Ethelwold & saint Oswald, soutenus de l'autorité du Roi Edgar. Quand ces trois grands Evêques rétablirent les Monasteres, ils se proposerent de ranimer l'esprit de religion & le goût des bonnes études que les irruptions des Barbares du Nord avoient fait disparoitre. On ne parloit point alors d'Universités; & quoi qu'on puisse dire d'une ou de deux, leurs Ecoles avoient peu de célébrité, & ne suffisoient point pour répondre aux vues des trois saints Evêques. Quant aux Eglises Cathédrales, il n'y eut que celles de Winchester & de Worcester où l'on introduisit des Moines, sous le regne d'Edgar. Voyez Harmer (Henri Wharton) dans son *Specimen* des erreurs & fautes de l'Histoire de la Réformation par Burnet, *p. 12.*

Après la conquête, les premiers Rois Normands établirent en Angleterre la noblesse qui

Digitized by Google

& qui resterent attachés au service de cette Eglise. L'année suivante, le saint Evêque ôta le nouveau Monastere de Winchester aux Chanoines-Séculiers qui l'occupoient, & leur substitua des Moines qui furent gouvernés par un Abbé. Il fit réparer dans la même ville le Monastere de Religieuses, dédié sous l'invocation de la Sainte Vierge. Ayant acheté du Roi les terres & les ruines de celui de de Sainte-Audry dans l'isle d'Ely, lequel avoit été brûlé par les Danois cent ans auparavant, il bâtit à la même place une célebre Abbaye d'hommes qui éprouva les effets de la libéralité du Roi Edgar, & qui depuis fut connue sous le nom de l'isle dans laquelle elle étoit située. Il fit aussi reconstruire en 970 celle de Thorney dans le Cambridgeshire, dont il avoit également acheté les ruines.

Ce fut par son secours, & sous sa direction, qu'Adolphe, Chancelier du Roi Edgar, fit l'acquisition du terrein de l'Abbaye de Péterborough, pour la rebâtir avec la plus grande magnificence.

les y avoit suivis; ils l'éleverent aux honneurs, & la mirent en possession des Forts & des Châteaux. Ils firent aussi venir de Normandie le plus d'Ecclésiastiques qu'il leur fut possible. La raison de cette conduite étoit qu'ils ne croyoient pas devoir se fier aux Anglois, jusqu'à ce que leur domination fût solidement établie parmi eux. C'est à ce temps-là que l'on doit rapporter l'érection de la plupart des Cathédrales Priorales en Angleterre. L'Evêché d'Ely fut attaché au Monastere de ce nom, par le Pape Paschal II, en 1108, c'est-à-dire, 140 ans après le Roi Edgar. Ce fut dans le même temps que l'on mit des Moines dans la Cathédrale de Cantorbéry & dans plusieurs autres Cathédrales. A la dissolution des Monasteres, neuf Cathédrales étoient desservies par des Bénédictins, savoir, celles de Cantorbéry, de Winchester, de Durham, de Worcester, d'Ely, de Norwich, de Bath & de Coventry. Celle de Carlisle étoit un Prieuré de Chanoines-Réguliers. Nous apprenons de Fuller & de Wharton, que les Moines n'urent jamais la moitié des Cathédrales d'Angleterre. Voyez Harmer, *loc. cit.* & Brwn-Willis, dans son Histoire des Cathédrales Priorales.

Digitized by Google

AOUT 1. Cette Maison avoit été fondée en 646, par Péada, premier Roi Chrétien de Mercie. Elle n'avoit toutefois été achevée que par Wulphere & Ethelred, freres de ce Prince, & par Kinéburge & Kinewith leurs sœurs, qui voulurent y être enterrées. Elle avoit subsisté avec une grande réputation de sainteté jusqu'à l'an 870, que les Danois la détruisirent. Adolphe, que l'on en regardoit avec raison comme le second Fondateur, y fit enterrer son fils unique, mort en bas âge, dans l'année 960. Il donna ensuite tous ses biens au Monastere, y prit l'habit, & en fut élu Abbé (*c*).

Quoique saint Ethelwold s'occupât fortement de la sanctification des autres, il ne négligeoit pas pour cela son propre salut. Il s'exerçoit à la pratique de toutes les vertus, & rapportoit tout à la gloire de Dieu. L'humilité & la charité animoient toutes ses actions extérieures. Il savoit que sans ces vertus, il ne lui serviroit de rien de distribuer son bien aux pauvres, & même de livrer

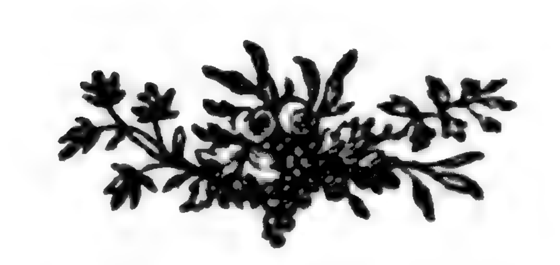
(*c*) Cette Abbaye étoit dédiée sous l'invocation de saint Pierre. Selon Guillaume de Malmesbury, elle fut appellée *Peterborough*, parce que Kénulphe, un de ses Abbés, l'avoit fait environner de murailles comme une ville. A la destruction des Monasteres, Henri VIII la traita plus favorablement que les autres, par respect pour la Reine Catherine, sa femme, qui y avoit été enterrée, & qui n'a jamais eu sur sa tombe d'autre inscription que ce qu'on y lit encore aujourd'hui, *Katherina R.* Henri, malgré son divorce, n'avoit pu refuser son estime à cette vertueuse Princesse. Il épargna donc le Monastere en sa considération, & y établit un Evêché. La Cathédrale de Péterborough est encore une des plus belles d'Angleterre, quoiqu'elle ait beaucoup souffert d'Olivier Cromwell en 1643. Marie, Reine d'Ecosse, y fut enterrée : mais on transporta depuis son corps à Westminster, par l'ordre de Jacques I, son fils, qui y fit élever un monument à sa mémoire. L'Acte de cette translation ne se trouve plus, & on l'a cherché inutilement dans les Archives de l'Eglise. C'est ce qui nous a été confirmé par M. Widmore, Garde des Archives & de la Bibliotheque de Westminster.

Digitized by Google

ſon corps aux flammes. Il ſavoit encore que la ferveur de la dévotion doit être nourrie & augmentée dans le cœur, parce qu'autrement elle ſe relâche & perd ſon activité, à-peu-près comme une fleche, lancée par un arc, dont la force diminue peu-à-peu, & qui tombe à la fin par terre. Il joignoit donc les exercices intérieurs aux fonctions extérieures, afin que les unes & les autres ſe ſoutinſſent & ſe fortifiaſſent mutuellement. AOUT 1.

Sa bienheureuſe mort arriva le premier Août 984. On l'enterra dans ſa Cathédrale, à côté du Grand-Autel. Pluſieurs miracles ayant été opérés par ſon interceſſion, on leva ſon corps de terre, & on le dépoſa ſolemnellement ſous l'Autel. Cette cérémonie fut faite par ſaint Elphege, ſucceſſeur immédiat de ſaint Ethelwold.

Voyez la Vie du Saint par Wolſtan, ſon diſciple, ainſi que les Hiſtoires des Monaſteres de Glaſtenbury, d'Ely & d'Abingdon.



II. JOUR D'AOUT.

SAINT ÉTIENNE, PAPE ET MARTYR.

Tiré des Pontificaux, des Lettres de S. Cyprien, de Tillemont, T. 11. *d'Orsi*, T. 3. l. 7.

L'AN 257.

AOUT 2. SAINT ÉTIENNE étoit Romain de naissance. Ayant été élevé aux Ordres sacrés, il fut fait Archidiacre de l'Eglise de Rome, & il exerça les fonctions de cette dignité, sous les Papes saint Corneille & saint Luce. Lorsque ce dernier alloit au martyre, il le recommanda fortement à son Clergé, & le demanda pour successeur. Conséquemment à cette demande, il fut élu Pape, le 13 Mai 253, & siégea quatre ans, deux mois & vingt-un jours. Peu de temps après son élection, les Eglises d'Espagne & des Gaules furent menacées d'un grand danger.

Marcien, Evêque d'Arles, embrassa l'erreur de Novatien, & d'après les principes barbares de cet Hérésiarque, refusa de réconcilier plusieurs pénitents à l'article de la mort. Faustin, Evêque de Lyon, & quelques autres Prélats des Gaules, en écrivirent à saint Etienne & à saint Cyprien: au premier, à cause de la prééminence de son Siege, qui lui donnoit une inspection générale sur les Eglises; au second, à cause de cette réputation qu'il s'étoit acquise par sa sainteté, par son éloquence, & sur-tout par son zele contre les Novatiens. Saint Cyprien, qui n'avoit aucune jurisdiction

tion sur l'Eglise d'Arles, se joignit aux Evêques Catholiques des Gaules, & pria conjointement avec eux le Pape Etienne d'employer son autorité, & de ne pas souffrir plus long-temps qu'un hérétique opiniâtre troublât la paix des Eglises pour la perte des ames. « Il est nécessaire, lui » manda-t-il (1), que vous écriviez d'amples » lettres à nos confreres qui sont dans les Gaules, » afin que l'impie Marcien ne continue pas d'in- » sulter notre College..... Ecrivez à la pro- » vince & au peuple d'Arles, que Marcien étant » excommunié on peut lui donner un successeur... » Daignez nous faire connoître qui est Evêque » d'Arles, à la place de Marcien, pour que nous » sachions à qui nous devons envoyer des lettres » de *Communion* & adresser nos freres ». Quoique les *lettres* de Saint Etienne sur cette affaire ne soient point parvenues jusqu'à nous, on ne peut douter qu'il n'ait fait exécuter tout ce que lui mandoit saint Cyprien. En effet, on ne trouve point le nom de Marcien dans l'ancien catalogue des Evêques d'Arles que Mabillon a publié.

En Espagne, Basilide, Evêque de Mérida, & Martial, Evêque de Léon & d'Astorga, étoient tombés dans le crime des *Libellatiques*. On donnoit ce nom à ces lâches Chrétiens qui, pour sauver leur vie dans la persécution, recevoient ou donnoient, au moyen d'une somme d'argent, des billets où il étoit marqué qu'ils avoient sacrifié, quoique cependant ils ne l'eussent pas fait. Martial ayant été convaincu de ce crime & de plusieurs autres, fut déposé dans un Concile.

(1) *Ep. 67. Pam. 68 Fello.* Voyez *le Gallia Christ. nova, T. 1. p. 522.* l'*Hist. littéraire de la Fr. T. 1. p. 306.* le P. Longueval, *Hist. de l'Eglise Gallicane*; Du Pin, *de Antiq. Eccl. Disciplina.*

AOUT 2. Basilide, qui craignoit le même sort, quitta volontairement son Siege. On fit Sabin, Evêque de Mérida; & Félix, Evêque de Léon & d'Astorga. Quelque temps après, Basilide se repentant de ce qu'il avoit fait alla à Rome, vint à bout d'en imposer à saint Etienne, & se fit recevoir à la Communion comme Evêque : en quoi il réussit d'autant plus aisément, qu'il n'y avoit point eu de sentence de déposition juridiquement publiée. De retour en Espagne, il présenta les lettres que le Pape avoit écrites en sa faveur, & quelques Evêques ne balancerent point de le recevoir comme un de leurs collegues dans l'Episcopat. Martial, encouragé par le succès qu'il avoit eu, prétendit qu'il devoit avoir le même privilege.

Les Evêques d'Espagne consulterent saint Cyprien sur la conduite qu'ils devoient tenir à l'égard de Marcien & de Basilide. Le saint Docteur leur répondit que des personnes aussi coupables que celles dont il s'agissoit, étoient, selon les Canons, indignes de présider dans l'Eglise de Jésus-Christ, & d'offrir des sacrifices à Dieu; que l'élection & l'ordination de Sabin & de Félix ayant été régulieres & valides, elles devoient subsister; que quant aux lettres du Pape, qui avoient été obtenues par fraude, & parce que ceux qui osoient s'en prévaloir avoient caché la vérité, on devoit les regarder comme non avenues. « Basilide, disoit-il, allant à Rome, en » a imposé à Etienne, notre collegue, qui a pu » être trompé, parce qu'il n'étoit pas sur les » lieux, & qu'il ne connoissoit pas le véritable » état des choses, qu'on avoit d'ailleurs eu soin » de lui cacher. Tout cela, loin d'effacer le sou» venir des crimes de Basilide, ne sert au con» traire qu'à en augmenter le nombre; puisqu'aux

» premiers il en ajoute un nouveau, celui d'avoir » voulu tromper les Pasteurs de l'Eglise (2) ». Il fait tomber le blâme, non sur celui auquel on en a imposé, mais sur celui qui *frauduleusement s'étoit ouvert un accès auprès de sa personne.* Voilà tout ce que l'on sait de cette affaire. On ne doute cependant point que le Pape, dont aucune des parties ne contestoit la jurisdiction, n'ait été dans la suite mieux informé, & qu'il n'ait confirmé ce qui avoit été fait par les Evêques d'Espagne.

AOUT 2.

La dispute qui s'éleva touchant le Baptême donné par les Hérétiques, donna beaucoup plus d'exercice au zele de saint Etienne. C'étoit la doctrine constante de l'Eglise, que les Hérétiques même baptisoient validement, pourvu qu'ils conférassent le Baptême avec les paroles de l'Evangile, c'est-à-dire, au nom des trois Personnes de la Sainte Trinité. Les Africains penserent sur ce point, comme le reste des Catholiques, jusqu'à la fin du second siecle. Mais Agrippin, Evêque de Carthage, abandonna alors la croyance universelle. Ce fut environ cinquante ans avant saint Cyprien, comme nous l'apprenons de saint Augustin & de Vincent de Lérins. Saint Cyprien lui-même ne faisoit remonter l'origine de sa prétendue tradition qu'à un Concile tenu par Agrippin (3). Il assembla trois Synodes en Afrique; où, d'après les maximes qu'il avoit adoptées, il décida que le Baptême donné par un Hérétique, étoit toujours nul & invalide. Il fondoit principalement sa décision sur ce faux principe, qu'on ne peut recevoir le Saint-Esprit des mains

(2) S. Cypr. *Ep. 68. Pam. 67. Fello.* Voyez Cenni, *Antiq. Ecclef. Hisp.* & Du Pin, *de Antiq. Ecclef. Disciplina.*

(3) S. Cypr. *Ep. 73. ad Jubaian. n. 3.*

AOUT 2. de celui qui ne le possede pas dans son ame. Il suivroit de-là que ceux qui sont en péché mortel ne peuvent administrer validement aucun Sacrement. Mais cette conséquence est insoutenable; & l'Eglise nous apprend que Jesus-Christ, quoiqu'invisible, est le Ministre principal dans l'administration des Sacrements: leur validité est indépendante de la foi & de la sainteté de ceux qui les conférent; & si cette foi & cette sainteté ne se trouvent point dans les Ministres, il en résulte seulement qu'ils commettent un sacrilege, & que l'administration est illicite. Tous les raisonnements dont se servoit saint Cyprien pour soutenir la doctrine qu'il avoit embrassée, se trouvent dans la lettre qu'il écrivit à Jubaïen, en 256.

Plusieurs Evêques de Cilicie, de Cappadoce & de Phrygie, qui avoient à leur tête Firmilien de Césarée & Hélénus de Tarse, se réunirent aux Evêques d'Afrique. Ils soutenoient tous qu'il s'agissoit dans ce cas, non de la foi, qui est partout la même, mais d'un simple point de discipline, dans laquelle chaque Eglise a ses regles & ses usages qu'elle peut suivre. Il est visible, comme nous l'avons montré, qu'ils étoient dans l'erreur, & que leur doctrine intéressoit le dépôt de la foi. Saint Cyprien & Firmilien montrerent trop de vivacité dans cette dispute; le second surtout s'oublia jusqu'à parler de saint Etienne d'une maniere tout-à-fait indigne (*a*). Les fautes où la

(*a*) Quelques Modernes ont grossi le nombre de ceux qui, avec saint Cyprien, regardoient comme nul le Baptême conféré par les Hérétiques. C'est une fausseté de dire en général que les Asiatiques favoriserent cette erreur, puisqu'elle ne fut soutenue que par quelques Evêques de la Cappadoce & des contrées voisines. Il n'est pas vrai non plus que la doctrine

colere & le préjugé entraînerent tant de grands hommes, nous avertissent de veiller sur nous-mêmes, & de nous défier de notre jugement. Le respect dû à leur nom & à leur vertu, nous oblige aussi à tirer le voile sur cette circonstance de leur vie. C'est ce que recommande S. Augustin qui, en parlant de Firmilien, dit qu'*il ne peut rappeller ce que la colere lui fit avancer contre Etienne* (*b*).

---

que réprouvoit saint Etienne, avoit été celle de Denys d'Alexandrie & des Evêques d'Egypte. Si Denys d'Alexandrie eût été du côté de saint Cyprien, auroit-il fait le personnage de médiateur entre les deux parties ? *Il faut*, sur le nombre des Rebaptisants, s'en rapporter à saint Augustin, qui s'exprime de la sorte : « Devons-» nous croire cinquante Orien-» taux, & tout au plus soixante-» dix Africains, préférable-» ment à tant de milliers » ? Voyez D. Petitdidier, *Remarq. sur la Bibl. de Du Pin*; & Tillemont sur saint Cyprien, §. 44.

(*b*) *Quæ in Stephanum irritatus effudit, retractare nolo.* saint Aug. *l. 5. de Bapt. c. 25. p. 158.* Nous ferons ici deux remarques. 1°. Ceux qui étoient pour la doctrine condamnée par saint Etienne, & qu'ils prétendoient ne regarder que la discipline, ne révoquoient point en doute la Suprématie du Siege Apostolique de Rome; & saint Cyprien la défend lui-même avec force en plusieurs endroits de ses Ouvrages. Firmilien, qui, dans le feu de la dispute, étoit porté à relever les paroles de saint Etienne, l'accuse de vanité, sur ce qu'il disoit qu'il maintiendroit la prééminence de son Siege: mais il ne nie point cette prééminence; ce qu'il n'auroit pas manqué de faire, s'il l'eût pu avec quelque fondement. On conviendra de ceci, pour peu qu'on réfléchisse sur les dispositions dans lesquelles il écrivoit, & sur la vivacité de style qu'il a fait paroître. « Étienne, dit-il, se vante du » rang & de l'éminence de son » Siege; il allegue sa succes-» sion, qui, en remontant, va » jusqu'à la Chaire de Pierre, » sur laquelle portent les fon-» dements de l'Eglise ». *Firmil. Ep. ad Cypr. inter Cyprianicas 75.*

2°. Le Pape ne prononça ni excommunication, ni aucune autre sentence contre les Evêques Rebaptisants; & jamais ces Evêques n'auroient méprisé une censure à laquelle toute l'Eglise auroit souscrit. Saint Augustin aimoit à croire qu'ils avoient depuis renoncé à leurs préjugés, & qu'ils avoient embrassé la vérité. Il répete souvent que leur faute fut expiée par le mérite de leurs travaux & par leur éminente charité. Il dit, en par-

AOUT 2. Le ſaint Pape voyant le danger dont l'Egliſe étoit menacée par ceux-mêmes qui ſe diſoient ſes défenſeurs, & qui témoignoient une grande averſion pour l'héréſie, s'oppoſa comme un rempart pour la garde de la maiſon de Dieu. Il ne ceſſa de répéter que toute innovation étoit illicite, & qu'on devoit s'attacher inviolablement à la tradition de l'Egliſe qui venoit des Apôtres. Il menaça même les partiſans de la nouveauté, de les retrancher du corps des Fideles. Mais ſaint Denys d'Alexandrie ſe fit médiateur, & empêcha par ſes lettres que les choſes ne fuſſent portées à la dernier extrémité (4). Saint Etienne montra beaucoup de patience dans toute cette affaire, & ſouffrit ſans ſe plaindre qu'on le traitât de fauteur d'héréſie. Inſenſible aux injures perſonnelles qu'il recevoit, il eſpéroit toujours que ces grands hommes, qu'un zele peu éclairé entraînoit trop loin, ouvriroient enfin les yeux à la lumiere, lorſque le feu de la diſpute ſeroit amorti. Ainſi ſa fermeté conſerva le dépôt de la ſaine doctrine, tandis que ſa douceur & ſa patience ſauverent pluſieurs ames du malheur de faire naufrage dans la foi. « Il penſoit, dit ſaint Auguſtin (5), à » excommunier ceux qui attaquoient la validité » du Baptême conféré par les Hérétiques.... Mais » comme il avoit les entrailles de la ſainte charité, » il jugea qu'il valoit mieux ne pas rompre l'union.... » La paix de Jeſus-Chriſt l'emporta dans les cœurs (*c*) ».

---

lant de ſaint Cyprien, *l. 1. de Bapt. c. 19.* « Sa charité couvrit cette tache dans la beauté » de ſa ſainte ame ; & ailleurs, » *ibid. c. 18.* Cette faute fut » compenſée par l'abondance de » ſa charité, & fut purifiée par » le glaive de ſa paſſion ».

(4) Euſeb. *Hiſt. l. 7. c. 5.*

(5) *L. 5. de Bapt. c. 21.*

(*c*) Si l'on en croit quelques Proteſtants, ſaint Étienne mon-

Digitized by Google

Vincent de Lérins s'exprime de la maniere suivante, au sujet de la dispute qui s'éleva touchant

tra en cette occasion beaucoup d'orgueil, de hauteur & d'opiniâtreté. Il suffit, pour réfuter cette calomnie, de dire que les Peres de l'Eglise les plus illustres n'ont pas moins loué sa douceur & sa charité, que la fermeté de son zele.

Selon Blondel, Launoy, Du Pin & Basnage, saint Étienne tomba dans l'erreur opposée à celle qu'il combattoit; il soutenoit que tout Baptême conféré par les Hérétiques est valide, même quand la forme de ce Sacrement est corrompue, & que l'on omet l'invocation des trois personnes de la Sainte Trinité. Mais c'est aussi une calomnie. Les monuments les plus authentiques font foi que le saint Pape défendit seulement la tradition des Apôtres, & la doctrine de l'Eglise, qui depuis fut solemnellement définie & canonisée par les Conciles d'Arles & de Nicée. Voyez Eusebe, *Hist. l. 7. c. 3.* saint Augustin, *l. 5. de Bapt. c. 23. l. 3. contra Crescon. c. 3.* &c. saint Jérôme, *Dial. contra Lucif.* Vincent de Lérins, *Comm. c. 9.* Facundus, d'Hermiane, *l. 10. c. 3.* &c.

On objecte, 1°. que l'Evêque Jubaïen qui s'étoit déclaré avec saint Cyprien, pour la rebaptisation des Hérétiques, trouva une lettre qui reconnoissoit la validité du Baptême des Marcionites, que le Concile de Constantinople rejetta, parce que la forme de ce Sacrement y avoit été corrompue. Mais cela ne prouve rien contre saint Étienne. Les Marcionites peuvent avoir employé d'abord une forme valide, qu'ils auront ensuite corrompue. On connoît toutes les variations où il tomberent par rapport à leur discipline & à leur doctrine. D'ailleurs, la lettre trouvée par Jubaïen étoit anonyme. N'auroit-elle pas porté le nom de saint Étienne, si elle eût été de lui, & ses adversaires l'auroient-ils laissé ignorer?

Du Pin objecte, 2°. que saint Cyprien, *Ep. 73. & 74.* entendoit le Décret de saint Etienne, du Baptême de toutes sortes d'Hérétiques, *de quelque hérésie qu'ils viennent.* Mais s'en est-on jamais rapporté à un adversaire touchant le sentiment de quelqu'un? N'arrive-t-il pas souvent que l'on impute à celui que l'on combat des conséquences qu'il désavoue? Vincent de Lérins nous a conservé le Décret de saint Etienne, & il ne contenoit que ceci: *Il ne faut rien innover, & s'en tenir à l'ancienne tradition.* Or, ce Décret peut-il s'entendre des hérésies où l'on n'observoit point la forme usitée dans l'Eglise? Firmilien lui-même leve la difficulté en disant, *Ep. ad Cypr. 75. inter. Cyprian. n. 7.* que saint Étienne admettoit le Baptême des Hérétiques, *où l'on avoit invoqué la Trinité des Noms du Pere, du Fils & du Saint-Esprit.*

Firmilien raconte ensuite une Histoire singuliere, arrivée en

AOUT 2. le Baptême donné par les Hérétiques. « Tous se » récriant contre la nouveauté, & les Evêques » s'y opposant de toutes parts, chacun, à pro- » portion de son zele, le Pape Etienne d'heureuse » mémoire, Evêque du Siege Apostolique, se » réunit à ses collegues, & s'y opposa aussi, » mais d'une maniere particuliere. Il se crut sans » doute obligé de les surpasser, autant par la

---

Afrique vingt ans auparavant. On vit paroître, dit-il, une femme qui tomboit souvent dans une espece d'extase, & qui se donnoit pour Prophétesse. Elle étoit tellement sous la puissance du Démon, qu'elle trompa long-temps les Freres, par les choses étonnantes qu'elle faisoit. A la fin, elle entreprit de causer un tremblement de terre. C'est que le Démon, par la subtilité & la pénétration de son intelligence, peut quelquefois prévoir qu'un tremblement de terre arrivera en tel endroit, & s'en faire passer pour l'auteur. Cette femme marchoit aussi nu-pieds en hiver sur la glace & la neige, sans ressentir aucun mal. Le prestige ne fut dissipé que quand un Exorciste des Chrétiens, sollicité par quelques-uns des Freres, & inspiré d'ailleurs par la grace de Dieu, eût attaqué le Démon, & lui eût fait avouer qui il étoit. La femme dont il s'agit avoit osé célébrer l'Eucharistie, & offrir le Sacrifice avec les cérémonies qui s'observoient parmi les Chrétiens. Elle avoit aussi baptisé plusieurs personnes, en employant les paroles & les interrogations usitées dans l'Eglise. Firmilien tiroit delà un argument qu'il croyoit péremptoire. « Étienne, disoit-il, ap» prouvera-t-il ce Baptême, » sous prétexte que l'invoca» tion ou le Symbole de la » Trinité, *Symbolum Trinitatis*, » s'y trouve ? Les défenseurs » du Baptême des Hérétiques » en viendront-ils jusqu'à assu» rer que le Démon lui-même » peut conférer la grace du » Baptême, au Nom du Pere, » du Fils & du Saint-Esprit » ? Saint Etienne faisoit disparoître la difficulté, en disant que le Baptême conféré par cette femme n'étoit point valide, si elle avoit agi par l'influence du Démon, ou si elle avoit baptisé, étant dépourvue de l'usage de sa raison : il avouoit, à plus forte raison, que le Démon ne pouvoit être le Ministre d'un Sacrement. Le long passage que nous avons rapporté de Firmilien, adversaire de S. Étienne, prouve évidemment que ce saint Pape n'a jamais reconnu pour valide, que le Baptême que conféroient les Hérétiques avec la forme ordinaire, c'est-à-dire, par l'invocation de la Sainte Trinité.

Digitized by Google

» grandeur de sa foi, qu'il les surpassoit par l'au- » torité de son Siege ». Dans sa lettre à l'Eglise d'Afrique, il porta ce Décret : « *Il ne faut rien » introduire de nouveau, mais s'en tenir à la Tra- » dition.* Ce grand homme, dont la prudence » égaloit la sainteté, savoit que la piété ne per- » mettoit jamais de recevoir d'autre doctrine, » que celle qui nous est venue de la foi de nos » prédécesseurs, & que nous étions obligés de la » transmettre aux autres avec la même fidélité que » nous l'avions reçue ; qu'il ne falloit pas mener » la Religion par-tout où nous voulions, mais » la suivre par-tout où elle nous menoit ; que » le propre de la modestie chrétienne étoit de con- » server fidelement les saintes maximes que nous » *ont laissé nos* peres, & non pas de faire passer » nos idées à la postérité. Quelle a donc été l'issue » de cet événement ? Celle qu'ont coutume d'avoir » de pareilles affaires. On a retenu la foi an- » cienne, & l'on a rejetté la nouveauté avec » mépris (6) ».

AOUT 2.

Saint Etienne mourut le 2 Août 257, & fut enterré dans le Cimetiere de Calixte. Il a le titre de Martyr dans le Sacramentaire de saint Grégoire le Grand, & dans les anciens Martyrologes qui portent le nom de saint Jérôme.

Selon Tillemont, les Actes du martyre du saint Pape méritent peu de créance ; mais ils sont regardés comme authentiques par Baronius & par *Berti* ; & ce dernier réfute les raisons que Basnage allegue pour en infirmer l'autorité. On y lit que le Saint fut décapité par les persécuteurs, qui le

---

(6) Vincent. Lerin. *Comm. c. 9.* Voyez Ant. Sandini, *Diss. 7. ad Hist. Pontif. Rom. p. 1.* & Alex. Herdt, *Discordia concors inter Steph. & Cyprian. &c.*

Digitized by Google

trouverent assis sur sa Chaire Pontificale, laquelle
AOUT 2. fut enterrée avec son corps. On montre encore aujourd'hui cette Chaire comme teinte du sang du saint Martyr.

Les Reliques de saint Etienne furent transférées à Pise en 1682, & déposées dans une Eglise qui porte son nom. Mais son chef se garde à Cologne avec beaucoup de respect.

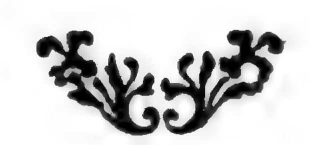
Ce ne sont pas les seuls Evêques qui exercent les fonctions de Lieutenants de Jesus-Christ. Tous les supérieurs doivent aussi se regarder comme tels, & en cette qualité être fideles à remplir les devoirs de leur place, sur l'accomplissement desquels ils seront un jour jugés rigoureusement. Qu'il en est cependant un grand nombre qui vivent comme s'ils n'étoient chargés que de leur propre salut, & qui ne laissent pas pour cela de se réputer bons Chrétiens ! Il en est bien peu qui aient les lumieres, le courage, la charité & le zele que leur place exige. D'autres, par lâcheté, par amour du monde & de ses plaisirs, négligent les différentes obligations de leur état. Il ne leur suffira pas de dire au souverain Juge, qu'ils ont bien gardé leur propre vigne, tandis qu'ils auront laissé croître les ronces & les épines dans celles dont la culture leur avoit été confiée.

LE MÊME JOUR.

SAINT FREDLEMID, ÉVÊQUE EN IRLANDE.

Ce Saint, appellé encore FÉLIMI, florissoit au sixieme siecle. On le croit frere de S. Dermod, Abbé d'Ignischoghran, isle située en Lough-Ree, & formée par la riviere de Shannon. Il fut intimément lié avec saint Kiaran de Clanmacnois, & saint Sénan, morts l'un en 548, & l'autre en 544. On l'élut Evêque de Kilmore, terme qui signifie *grande Eglise* ou *Cellule.* La grande Eglise de saint Fredlemid n'a été que Paroissiale jusqu'en 1454, que le Pape Nicolas V l'érigéa en Cathédrale. L'Evêque de Kilmore a les titres, tantôt de *Brefiniensis*, tantôt de *Tribunensis*, parce qu'il fit sa résidence à Brefne & à Triburna, qui ne sont plus aujourd'hui que de petits villages. La fête de saint Fredlemid se célebre encore avec beaucoup de solemnité dans le Diocèse dont il fut le Pasteur.

Voyez les Vies manuscrites des Saints par Colgan, *ad diem* 2. *Aug.* & Ware, *p.* 226.



AOUT 2.

SAINTE ÉTHELDRITHE,

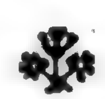
AUTREMENT APPELLÉE

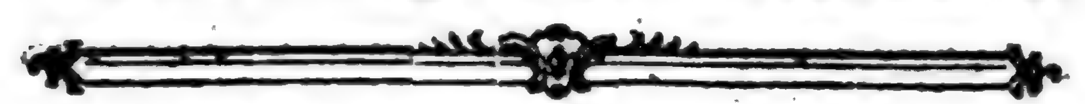
SAINTE ALFREDE, VIERGE,

Recluse à Croyland, en Angleterre.

ETHELDRITHE étoit fille d'Offa, Roi des Merciens, & de la Reine Quindrede. On voulut inutilement lui faire épouser Ethelbert qui régnoit sur les Est-Angles; elle refusa cette alliance, pour suivre l'attrait intérieur qu'elle se sentoit de servir Dieu sans distractions. Peu de temps après, elle quitta la Cour, & se retira au milieu des marais de Croyland, au Comté de Lincoln, où elle vécut en Recluse dans une petite cellule pendant l'espace de quarante ans. Divers miracles attesterent sa sainteté, quoique sa vie même fût le plus éclatant de tous les miracles. Les exercices de la priere, de la pénitence & des autres vertus chrétiennes purifioient chaque jour son ame, la détachoient de plus en plus des affections terrestres, & la rendoient digne de la société des Anges, à laquelle elle fut appellée vers l'an 834. Ses Reliques furent perdues pendant les ravages des Danois.

Voyez ses Actes, Ingulphe, Bromtom, & le P. Bosch, un des Continuateurs de Bollandus, *T. 1. Aug. p. 171.*





III. JOUR D'AOUT.

L'INVENTION DE SAINT ÉTIENNE, OU LA DÉCOUVERTE DE SES RELIQUES.

Tiré de la Relation authentique de Lucien; de S. Augustin; d'Evode, &c. Voyez Tillemont, T. 2. p. 9. *Fleury*, T. 5. p. 425. *Orsi*, T. 11. p. 218.

CETTE seconde fête, en l'honneur de saint Etienne, fut instituée à l'occasion de la découverte des Reliques de ce premier Martyr de l'Eglise. Son corps avoit toujours été caché, lorsqu'il plut à Dieu de faire éclater sa sainteté de la maniere la plus sensible, tant au ciel que sur la terre. On ne se souvenoit pas même du lieu où il avoit été enterré, & l'on ne savoit point qu'il étoit sous les ruines d'un ancien tombeau, à vingt milles de Jérusalem. C'étoit à Caphargamala où il y avoit une Eglise que desservoit un Prêtre vénérable, nommé Lucien. Voici comment se fit la découverte des Reliques de saint Etienne. AOUT 3.

Un vendredi 3 de Décembre de l'année 415, sous le dixieme Consulat d'Honorius, & le sixieme de Théodose le jeune, sur les neuf heures du soir, le Prêtre Lucien dormoit dans le Baptistere, où il avoit coutume de coucher, pour garder les vases sacrés de l'Eglise. Etant à demi-éveillé, il vit un vieillard vénérable, d'une haute taille, & d'une

AOUT 3. beauté merveilleuſe. Ce vieillard avoit une longue barbe blanche, avec un vêtement de la même couleur, garni ſur les bords de plaques d'or & parſemé de croix ; il avoit encore à ſa main une baguette d'or. S'étant approché de Lucien, il l'appella trois fois par ſon nom, & lui ordonna d'aller à Jéruſalem dire à l'Evêque Jean de venir ouvrir les tombeaux où étoient ſes Reliques, & celles de quelques autres ſerviteurs de Jeſus-Chriſt, afin que pluſieurs puſſent par-là obtenir miſéricorde du Seigneur. Lucien lui demanda ſon nom. « Je ſuis, lui dit-il, le Gamaliel qui inſtruiſit ſaint » Paul dans la Loi. A l'Orient de ce tombeau eſt » ſaint Etienne, que les Juifs lapiderent hors de » la porte occidentale de leur ville. Son corps » reſta-là expoſé un jour & une nuit, ſans que » les oiſeaux & les bêtes oſaſſent le toucher. Les » Fideles l'enleverent pendant la nuit par mon » ordre, & le porterent à ma maiſon de campagne, » où je le mis dans mon propre tombeau, du côté » de l'Orient, après avoir célébré ſes funérailles » quarante jours. Nicodeme, qui venoit voir Jéſus » de nuit, eſt là auſſi dans un autre cercueil. Lorſ» que ſon attachement pour le Sauveur l'eût fait » excommunier & chaſſer de Jéruſalem par les » Juifs, je le reçus dans ma maiſon à la campagne, » & l'y gardai juſqu'à la fin de ſa vie. Je l'en» terrai honorablement auprès d'Etienne. J'enterrai » encore au même endroit mon fils Abidas qui » mourut avant moi, à l'âge de vingt ans. Son » corps eſt dans le troiſieme cercueil qui eſt le plus » élevé, & dans lequel on me mit moi-même » après ma mort. Ethna, ma femme, & Sémé» lias, mon fils aîné, qui ne voulurent point croire » en Jeſus-Chriſt, furent enterrés dans un autre » endroit, qui ſe nomme Capharſemalia ».

Digitized by Google

Lucien craignit qu'un excès de crédulité ne le fît passer pour un imposteur. Pour s'assurer si cette vision avoit Dieu pour auteur, il en demanda une seconde, & une troisieme; & afin de mériter cette grace, il persista dans le jeûne & la priere. Le vendredi suivant, Gamaliel lui apparut sous la même forme, & lui dit d'obéir. Il lui fit connoître les mérites des Saints dont il lui découvroit les Reliques, sous l'emblême de quatre corbeilles qu'il lui montra: trois étoient d'or, & l'autre étoit d'argent. Des corbeilles d'or, deux étoient remplies de roses blanches, & l'autre de roses rouges. Celle d'argent étoit remplie de saffran qui répandoit un odeur très-suave. Lucien ayant demandé ce que signifioient ces corbeilles, Gamaliel lui *répondit:* « Ce sont nos Reliques. Les roses » rouges représentent Etienne qui est à l'entrée du » tombeau. La seconde corbeille désigne Nicodeme » qui est près de la porte : celle d'argent repré» sente mon fils Abidas qui sortit de cette vie sans » avoir souillé son innocence; elle touche à la » mienne ». Il disparut, après avoir parlé de la sorte. Alors Lucien s'éveilla, & rendit graces à Dieu. Il continua toujours ses jeûnes. Au même jour, & à la même heure de la troisieme semaine, Gamaliel lui apparut de nouveau, & lui reprocha sa négligence à exécuter les ordres qu'il lui avoit donnés. Il ajouta que la découverte de ses Reliques, & de celles des autres serviteurs de Dieu, feroit cesser la sécheresse qui affligeoit alors le monde. Lucien, saisi de crainte, promit qu'il ne différeroit plus d'obéir.

Il se rendit donc à Jérusalem après cette troisieme vision. L'Evêque Jean, auquel il raconta ce qui lui étoit arrivé, pleura de joie, lui dit d'aller chercher les Reliques des Saints, ajoutant qu'il

AOUT 3. les trouveroit sous un monceau de grosses pierres, qui étoit auprès de son Eglise. Lucien répondit qu'il pensoit de même. De retour chez lui, il fit assembler, le lendemain matin, les habitants du bourg, pour chercher sous le monceau de pierres. Tandis qu'il alloit voir le lieu où l'on avoit creusé, il rencontra Migece, Moine de sainte vie, qui lui dit que Gamaliel lui étoit apparu, & qu'il l'avoit chargé de l'avertir qu'on creusoit inutilement en cet endroit. Il ajouta que Gamaliel lui avoit parlé de la sorte : «On nous mit là lors de nos funé-» railles; & conformément à l'ancienne coutume, » ce monceau de pierres fut destiné à servir de » monument à la douleur de nos amis. Cherchez » ailleurs, dans un lieu appellé *Debatalia*. En » effet, dit Migece, en continuant de raconter » la vision qu'il avoit eue, je me trouvai tout-» à-coup dans l'endroit indiqué, & j'y apperçus » un vieux tombeau où étoient trois lits ornés d'or. » L'un plus élévé contenoit un jeune homme, & » une personne âgée; les deux autres contenoient » chacun un homme ».

Lucien, ayant une nouvelle preuve de la vérité de la vision qu'il avoit eue, laissa le monceau de pierres, & alla dans l'endroit qui venoit de lui être indiqué. Lorsqu'il eut fait creuser la terre, il trouva les trois coffres, avec une pierre sur laquelle étoient gravés, en gros caracteres, les noms suivants : *Cheliel*, *Nasuam*, *Gamaliel*, *Abidas*. Les deux premiers sont Syriaques; ils reviennent à ceux d'*Etienne* ou de *Couronné* & de *Nicodeme* ou de *Victoire du peuple*. Lucien informa aussitôt l'Evêque Jean de ce qui venoit d'arriver. Le Prélat, qui étoit alors au Concile de Diospolis, vint sur le champ avec Eutonius & Eleuthere, Evêques, l'un de Sébaste, & l'autre de Jéricho.

Digitized by Google

AOUT 3.

A peine eut-on fait l'ouverture du coffre ou cercueil d'Etienne que la terre trembla; il s'exhala aussi une odeur très-agréable. Il y avoit-là un grand nombre de personnes, dont plusieurs étoient affligées de diverses maladies. Soixante-treize malades recouvrerent la santé sur le champ. L'Evêque Jean décida qu'on porteroit à Jérusalem les Reliques de S. Etienne, qui avoit été Diacre de l'Eglise de cette ville. Celles des autres Saints resterent à Caphargamala. Le corps de S. Etienne étoit réduit en cendres, excepté les os qui se trouverent tout entiers & dans leur situation naturelle. On y trouva aussi de son sang. On laissa une petite partie des Reliques du saint Martyr à Caphargamala. On renferma le reste dans le *cercueil*, & on le transporta dans l'Eglise de Sion à Jérusalem, en chantant des Pseaumes & des Hymnes. Il tomba alors une pluie abondante, qui rendit à la terre la fertilité dont elle avoit été privée par une longue sécheresse. La cérémonie de cette translation se fit le 26 de Décembre, jour auquel l'Eglise a toujours célébré depuis la fête de saint Etienne : mais on fait, le 3 d'Août, mémoire de la découverte de ses Reliques; c'est sans doute parce que quelque Eglise, peut-être celle d'Ancône, aura été dédiée en ce jour sous l'invocation de saint Etienne (*a*).

(*a*) Plusieurs Eglises demanderent aussi-tôt une portion des Reliques de saint Étienne, & il s'opéra par leur vertu un grand nombre de miracles. Saint Augustin rapporte, *Serm.* 323. qu'une personne qui avoit assisté au martyre de saint Étienne, prit un de ses os, & le porta depuis à Ancône en Italie, où *il y eut dès-lors un Oratoire de ce Saint.* Lorsque les Chrétiens eurent la liberté de bâtir des Eglises, on en érigea une célebre en l'honneur de S. Étienne, près d'Ancône. Saint Grégoire le Grand en fait mention dans ses Dialogues, *l.* 1. *c.* 5. *p.* 24.

Après la découverte dont

AOUT 3. L'histoire de cette découverte miraculeuse & de cette translation fut écrite par le Prêtre Lucien nous venons de parler, un grand nombre d'Eglises d'Europe & d'Afrique voulurent être enrichies de quelque portion des Reliques du saint Martyr. Avit, Prêtre Espagnol qui vivoit alors en Palestine, obtint de Lucien un peu de cendres du corps du Saint, & quelques petits fragments d'os qu'il envoya à Palconius, Evêque de Brague, lieu de sa naissance, afin de consoler par-là l'Eglise de cette ville, qui gémissoit à la vue des ravages causés par les incursions des Goths & des Vandales. Il les fit porter par Orose qui partoit pour retourner en Espagne.

Paul Orose, savant Prêtre Espagnol, étoit de Tarragon. Il passa d'abord en Afrique, puis en Palestine, pour consulter saint Augustin & saint Jérôme sur quelques endroits difficiles de l'Ecriture. Son nom est célebre dans les Ecrits de ces deux Peres de l'Eglise. Il partit de Palestine en 416, avec le précieux trésor dont il étoit chargé. Il prit terre en Afrique, pour rendre visite à saint Augustin; après quoi il fit voile vers Minorque. Les dévastations des Goths l'empêchant de passer en Espagne, il retourna en Afrique, où, par l'avis de saint Augustin, il écrivit l'Histoire du monde depuis la création. Cette Histoire est divisée en sept livres; le style en est clair & coulant. Il y est démontré contre les Païens, que les malheurs qui affligeoient alors le monde, ne venoient point de ce qu'on méprisoit les anciennes superstitions de l'Idolâtrie, & que les hommes, dans les différents siecles, avoient souvent éprouvé de semblables calamités. Orose, avant de repasser en Afrique, laissa les Reliques de saint Étienne à Magone (aujourd'hui Mahon) une des deux villes de l'isle, en attendant qu'il fût possible de les faire parvenir à l'Evêque de Brague, avec la lettre que lui écrivoit Avit, & que nous avons encore. Sévere, Evêque de Minorque, vint de Jammona (aujourd'hui Citadella) à Mahon, dans le dessein de recevoir les Reliques, & d'avoir des conférences avec les Juifs qui étoient en fort grand nombre dans cette ville. La vue de ces Reliques, jointe au zele des Chrétiens, opéra un prodige étonnant. Dans l'espace de huit jours, cinq cent quarante Juifs, y compris Théodore leur Patriarche, se convertirent & demanderent le Baptême. Il n'y eut que quelques femmes qui montrerent un peu plus d'opiniâtreté; mais à la fin, elles se rendirent aussi. Ces Juifs convertis bâtirent une Eglise à leurs frais, & de leurs propres mains. Nous avons encore la Lettre circulaire où l'Evêque Sévere a consigné l'histoire de ce merveilleux événement.

Le jour même qu'Evode, Evêque d'Uzale, lisoit à son troupeau la Lettre de Sévere, ar-

Digitized by Google

lui-même. Avit, Prêtre Espagnol, intime ami de saint Jérôme, lequel demeuroit alors à Jérusalem,

rriverent à la Chapelle des SS. Martyrs Félix & Gennade, située près de la ville, quelques esquilles d'ossements de saint Etienne, & une phiole où il y avoit de son sang. Des Moines de Palestine avoient procuré ces Reliques. Evode alla les recevoir avec beaucoup de joie. Un homme qui s'étoit brisé le pied en faisant une chûte, & qui gardoit le lit depuis plusieurs jours, fut guéri après avoir imploré l'intercession de saint Etienne, & se rendit à la Chapelle des Martyrs, pour y remercier Dieu. La célébration des saints mysteres finie, on alla en procession à la ville. Le peuple, divisé en plusieurs troupes qui tenoient à la main des cierges & des flambeaux, chantoit des Pseaumes & des Hymnes. Lorsqu'on fut arrivé à la principale Eglise, on y déposa les Reliques, & on les mit sur le trône de l'Evêque, que l'on couvrit d'un voile. Une femme aveugle recouvra la vue, en appliquant ce voile sur ses yeux. Ensuite, on plaça les Reliques sur un lit que l'on renferma dans une espece d'armoire, où il y avoit une ouverture par laquelle on faisoit toucher des linges qui par-là recevoient la vertu de guérir les malades. Les Fideles venoient les visiter de fort loin, & il s'opéra un grand nombre de miracles. Evode en fit écrire la liste par un de ses Clercs. On la lisoit publiquement à la fête de saint Etienne; & après la lecture de chaque miracle, on appelloit les personnes guéries, que l'on faisoit passer successivement au milieu de l'Eglise. Le peuple en les voyant pleuroit de joie, & redoubloit ses acclamations. Parmi ceux qu'on fit ainsi passer, étoient trois aveugles qui avoient recouvré la vue, & un homme d'Hippone, nommé Restitute, qui avoit été guéri d'une paralysie. Les assistants paroissoient plutôt voir les miracles, qu'en entendre le récit.

L'Evêque Evode, dont nous parlons, étoit intime ami de saint Augustin. Il approuva & publia deux Livres *des Miracles de saint Etienne*, qui avoient été écrits par son ordre, & qui sont ordinairement cités sous son nom. Il y est dit, *l. 2. c. 4. n. 2*, que devant l'Oratoire où étoient les Reliques de saint Etienne à Uzale, étoit un voile sur lequel on avoit représenté le Saint portant une Croix sur ses épaules. Dans cette Histoire des miracles d'Uzale, il est fait mention de quelques morts ressuscités. Saint Augustin parle de l'un d'eux presque dans les mêmes termes, *Serm. 323 & 324*. Un enfant, dit-il, encore à la mamelle, mourut sans avoir reçu le Baptême. Sa mere le voyant perdu pour toujours, court à l'Oratoire de saint Etienne, & fait la priere suivante: « Saint » Martyr, vous voyez que j'ai » perdu mon unique consolation. » Rendez-moi mon enfant, afin » que je puisse le retrouver de» vant celui qui vous a cou» ronné ». Après sa priere qui

Digitized by Google

AOUT 3. la traduisit en Latin; & les Bénédictins l'ont publiée dans leur Appendice au septieme Tome des

fut longue, l'enfant ressuscita, & on l'entendit crier. On le porta sur le champ aux Prêtres, qui le baptiserent. Il reçut ensuite l'Onction, l'imposition des mains, & l'Eucharistie; car c'étoit l'usage de donner alors la Confirmation & la Communion immédiatement après le Baptême, quand ce dernier Sacrement étoit administré solemnellement. Dieu appella bientôt cet enfant à lui. Sa mere le porta au tombeau avec autant de confiance, que si elle eût été le déposer dans le sein de saint Etienne. Ce sont les propres paroles de saint Augustin. Ce Pere parle encore dans un autre endroit, *de Civit. l. 22. c. 8. n. 20, 21*, des miracles qui se firent à Uzale. Cette ville étoit située près d'Utique dans la province Proconsulaire d'Afrique.

Il ne s'opéra pas de moindres prodiges à Calame, ville de Numidie, qui étoit à quinze milles Romains d'Hippone, dont le Siege étoit occupé par saint Augustin. Possidius, disciple de ce saint Docteur, étoit alors Evêque de Calame. Il y avoit dans cette ville une Chapelle de saint Etienne, que l'on enrichit d'une portion des Reliques du saint Martyr, dont on étoit redevable à saint Possien. Euchaire, Prêtre Espagnol, qui demeuroit à Calame, étoit depuis long-temps tourmenté de la pierre; mais il n'eut pas plutôt appliqué sur lui les Reliques de saint Etienne, qu'il se trouva guéri. Quelque temps après, il mourut d'une autre maladie: & déja on alloit le porter au tombeau; mais ceux qui étoient autour de lui ayant mis sur son corps une tunique qu'on avoit apportée de la Chapelle du Saint, il ressuscita. Plusieurs malades affligés de diverses maladies, recouvrerent aussi la santé. Saint Augustin qui écrivoit dans ce temps-là, dit qu'il se fit plus de ces sortes de guérisons à Calame, qu'à Hippone, où cependant il en avoit compté soixante-dix. Entre autres prodiges qui arriverent à Calame, il insiste principalement sur la conversion d'un Païen, nommé Martial. C'étoit un homme de qualité, & l'un des principaux habitans de la ville. Il ne diminuoit rien de son attachement opiniâtre à l'Idolâtrie, même dans sa derniere maladie. Inutilement on employa les plus fortes raisons pour le convaincre. Son gendre, qui étoit Chrétien, ayant prié long-temps pour lui devant la Châsse qui renfermoit les Reliques de saint Etienne, apporta chez lui quelques-unes des fleurs qui ornoient cette Châsse, & plein de confiance en l'intercession du Saint, il les mit auprès du chevet du malade. Il étoit soir alors. Le jour ne paroissoit point encore, que Martial demanda à parler à l'Evêque Possidius, qui se trouvoit absent, parce qu'il étoit allé à Hippone rendre visite à saint Augustin. Les Prêtres avertis vinrent voir le malade,

Digitized by Google

Œuvres de saint Augustin. Ce qu'elle contient est aussi attesté par Chrysippe, un des principaux AOUT 3.

l'instruisirent & le baptiserent. Martial, depuis le moment de son Baptême jusqu'a son dernier soupir, ne cessa de répéter ces paroles par lesquelles saint Etienne termina sa vie : *Seigneur Jesus, recevez mon ame.*

L'Evêque Projecte porta quelques Reliques du même Saint à Tibilis, autrement appellé *Aquæ Tibilitanæ*, ville épiscopale qui étoit à quinze milles d'Hippone. Lorsqu'il passoit à Cirte, une femme aveugle s'étant fait conduire auprès de *ces Reliques*, *recouvra* la vue.

Lucilius, *Evêque* de Synique ou *Sinite*, près d'Hippone, portant en Procession les Reliques du même Saint, fut tout-à-coup guéri d'une fistule qui ne revint plus, quoiqu'elle le tourmentât depuis long-temps, & qu'il attendît le Chirurgien pour se faire faire l'opération.

Dans un village, appellé Audura, un enfant qui jouoit, fut écrasé sous la roue d'un char tiré par des bœufs, & mourut dans des convulsions violentes. Sa mere l'ayant porté devant les Reliques de saint Etienne, il recouvra la vie, sans qu'il lui restât aucune marque de l'accident qui lui étoit arrivé. Une Religieuse d'un village voisin, appellé Gaspaliana, fut aussi ressuscitée pour avoir été couverte d'une tunique qu'on avoit fait toucher aux mêmes Reliques. Tous ces miracles sont rapportés par saint Augustin, *de Civ. l. 22. c. 8.*

L'Eglise d'Hippone reçut en 425, une portion des Reliques de saint Etienne. On voit avec quel respect saint Augustin les reçut, par la lettre qu'il écrivit à l'Evêque Quintien qui étoit sur le point d'en recevoir aussi une petite portion. « Votre » sainteté, lui disoit-il, *Ep. 103*, » sait combien elle est obligée » d'honorer ces Reliques, » comme nous l'avons fait ». Il paroît qu'il prononça son 317e. Sermon, le jour même où il les reçut. Il y dit que les Reliques dont il parle, consistoient en un peu de poussiere du corps du Saint, renfermée dans une boîte. Il apprend au peuple, *Serm. 318*, qu'on a élevé un Autel, non à saint Etienne, mais à Dieu sur les Reliques de saint Etienne. Dans la crainte que les ignorants ne tombassent dans la superstition, en ne distinguant point assez le Maître du Serviteur, il répétoit, lorsque l'occasion s'en présentoit, que c'est Dieu qui opere les miracles par les Saints, & que c'est à lui que nous devons les rapporter, ainsi que les graces que nous recevons par l'intercession des Bienheureux qui régnent dans le ciel. Il n'y avoit point encore deux ans que les faits rapportés plus haut étoient arrivés, quand il écrivit son dernier livre *de la Cité de Dieu*, où il dit, *l. 22. c. 8.* qu'il avoit reçu la Relation de près de soixante-dix miracles opérés à Hippone par les Reliques de saint Etienne, outre

Digitized by Google

Prêtres de l'Eglise de Jérusalem, dont l'Auteur de la Vie de saint Euthyme loue singuliérement

AOUT 3.

plusieurs autres dont il savoit qu'on n'avoit point fait mention. Entre ces derniers, il parle de la résurrection de trois morts. L'un étoit le fils d'un Collecteur, nommé Irénée. Déja tout étoit prêt pour ses funérailles, & on alloit l'enterrer. Mais il ressuscita, lorsqu'on l'eût oint avec *l'huile* du Martyr, ce qui doit s'entendre sans doute, de l'huile de la lampe qui brûloit devant les Reliques de saint Etienne. L'autre étoit la fille d'un Syrien, nommé Bessus. Elle recouvra la vie, pour avoir été couverte d'un vêtement que son pere avoit fait toucher à la Châsse du Saint. Saint Augustin fut témoin oculaire de la plupart de ces miracles, entre autres du suivant.

Il y avoit dans une famille considérable de Césarée dix enfants, sept garçons & trois filles. Ayant été maudits de leur mere à cause de leur mauvaise conduite, ils furent saisis successivement, depuis le plus âgé jusqu'au plus jeune, d'un tremblement dans tous les membres, lequel défiguroit tout leur corps. Dans ce triste état, ils erroient çà & là en différents lieux. Le second de ces enfants fut guéri en priant dans une Chapelle de saint Laurent à Ravenne. Le sixieme & le septieme arriverent à Hippone en 425. Ils se nommoient, l'un Paul, & l'autre Palladie. Ils attirerent sur eux les regards de tout le monde. Le matin du jour de Pâques, Paul priant devant les Reliques de saint Etienne, se trouva parfaitement guéri. On entendit aussi-tôt crier de toutes parts dans l'Eglise : *Graces à Dieu, béni soit le Seigneur.* Le jeune homme se jeta aux pieds de saint Augustin, auquel on le présenta. Le Saint le fit relever & l'embrassa. Lorsqu'il eût monté en Chaire pour prêcher, il le montroit au peuple en disant : « Nous » avons coutume de lire les Relations des miracles que Dieu » a opérés par les prieres du » bienheureux Martyr Etienne. » Mais aujourd'hui la présence » de ce jeune homme nous » tient lieu de livre ; il ne nous » faut point d'autre écriture que » son visage que vous con» noissez tous, &c ». Il ajoute que sans les prieres de saint Etienne, il n'auroit point eu la force de supporter la fatigue du jour précédent (le Samedi Saint), où il avoit passé la plus grande partie du jour & de la nuit, sans prendre de nourriture, ce qui ne l'empêchoit point encore de prêcher le jour de Pâques, *Serm. 320, olim 29, de Div.* Le Mardi de Pâques, il fit placer Paul & Palladie sur les degrés de la Chaire, afin que le peuple pût les voir. L'un n'avoit plus aucune marque de son mal; tandis que l'autre trembloit de tous ses membres. Les ayant ensuite fait retirer, il prêcha sur le respect que les enfants doivent à leurs parents, & sur la modération avec laquelle les parents doivent traiter leurs enfants. Son Ser-

la vertu ; par Idace & Marcellin dans leurs Chroniques ; par Basile, Evêque de Séleucie ; par saint

AOUT 3.

mon fut interrompu par les acclamations du peuple, qui ne cessoit de répéter ces paroles, *graces à Dieu*. C'est que Palladie venoit d'être guérie en priant devant les Réliques de saint Etienne. Le Sermon qui fut interrompu par ce miracle, est parvenu jusqu'à nous, ainsi que tous ceux que saint Augustin prêcha en cette occasion. Environ un an après, le saint Docteur inséra la Relation de la guérison de Paul & de Palladie, avec celle de plusieurs autres miracles, dans son dernier livre *de la Cité de Dieu*. Voyez saint Augustin *de Civ. l. 22. c. 8. & Serm. 319, 320, 286, 94, 76*.

Jean le Clerc attaque le jugement & la véracité de saint Augustin, par rapport aux miracles qu'il rapporte comme ayant été opérés par l'intercession de saint Etienne. Il est bien singulier qu'une telle découverte ait été réservée à ce nouveau maitre dans l'art de la critique. Mais les Chrétiens souffriront-ils que l'on traduise les plus savants & les plus saints Docteurs de l'Eglise, comme des fourbes & des imposteurs ? & consentiront-ils que l'on range le reste des Fideles dans la classe des imbécilles ? Les miracles en question sont attestés, non-seulement par saint Augustin, mais encore par Possidius, par Evode, & par plusieurs autres Auteurs. Il faut encore observer qu'il y avoit alors en Afrique, un grand nombre d'hommes recommandables par leurs lumieres & leur pénétration, qui sans doute examinerent les faits, & ne les admirerent qu'après en avoir reconnu la vérité. Mais supposons que les Catholiques fussent assez simples pour s'en laisser imposer par leurs Evêques, pouvoit-on également tromper leurs ennemis, qui épioient leurs actions avec tant de malignité ? Les miracles dont il s'agit, s'opérerent dans un temps où il y avoit en Afrique beaucoup de Manichéens, de Donatistes & d'Ariens. Trouve-t-on cependant la moindre trace de réclamation de la part de ces Hérétiques & des Païens ?

Ce n'est point tout encore : il faudroit dire que les Peres de ce siecle se sont tous entendus pour tromper grossiérement les Fideles. Mais à qui persuadera-t-on la réalité d'une pareille conspiration ? Tous les âges suivants ont admiré dans ces célebres Docteurs, & sur-tout dans saint Augustin, un heureux assemblage de gravité, de sagesse, de sainteté, de jugement & de savoir. Le saint Evêque d'Hippone s'est principalement distingué par son zele à combattre le mensonge en toutes sortes de matieres. Qu'on lise les Ouvrages qu'il a laissés sur ce vice, *Op. T. 6*. Il prouve contre les Priscillianistes, qu'il ne peut jamais être permis de faire le moindre mensonge de

AOUT 3. Augustin (1), Bede, &c. Le récit des mêmes faits se trouve dans la plupart des Historiens, &

propos délibéré, fût-il question de sauver la vie à un homme, d'empêcher le mal, de procurer même le Baptême à un enfant, qui sans cela ne peut le recevoir, parce qu'il n'est point de circonstance, où ce qui est essentiellement mal, puisse devenir légitime. On voit que le mensonge est sur tout criminel en matiere de Religion, & s'il pouvoit jamais devenir légitime, on ne devroit plus compter sur la sincérité de personne.

Le Clerc & ses partisans disent que les Peres avoient recours à la fraude pour faciliter la propagation de leur doctrine favorite touchant l'invocation des Saints & le culte des Reliques. Mais cette invocation & ce culte étoient établis depuis long-temps, & avoient souvent opéré des miracles dans les autres parties du monde Chrétien. Voyez pour l'Occident, les Ouvrages de saint Paulin, de saint Prudence, de saint Sulpice-Sévere, de saint Gaudence, &c; & pour l'Orient, ceux de saint Chrysostôme, de saint Basile, des deux saints Grégoire, de Théodoret, de saint Ephrem, &c. Le Clerc le reconnoît lui-même, dans la Vie de plusieurs de ces Peres.

A la vérité, saint Augustin observe avec d'autres Peres, que le don des miracles étoit diminué peu-à-peu, & qu'ils avoient en général cessé dans l'Eglise parce que l'Evangile étoit suffisamment établi. Mais il s'explique sur ce don, de la même maniere que les Apôtres, & il ajoute, *l. de vera Relig. c. 25. & Retract. l. 1. c. 13*, &c. que Dieu opére encore quelquefois des miracles pour la gloire de son nom, & pour réveiller la ferveur des Fideles, en les faisant penser à lui. C'est pour cela que dans ses livres *de la Cité de Dieu*, il confond les Païens par les miracles qui s'opéroient de son temps, surtout par ceux des Reliques de saint Etienne. En parlant de ces derniers, il fait mention de cinq personnes ressuscitées. Il rapporte leurs noms, avec celui de leur familles, & marque toutes les circonstances. Deux recouvrerent la vie par des vêtements que l'on avoit fait toucher aux Reliques de saint Etienne. On lit quelque chose de semblable dans les Actes des Apôtres, *c. 19*; & l'on y voit que certaines choses qui avoient touché le corps de saint Paul, furent les instruments de divers prodiges. Voyez le Clerc, qui s'est caché sous le nom de Jean Phéréponus, *Cens. in Tom. 5. Op. S. Aug. p. 550.* Middleton, *Free Inquiry*; & Beausobre, *Hist. de Manich. l. 9. c. 3.* Il ne manque plus à ces Critiques si difficiles, que d'attaquer l'histoire du mort ressuscité par l'attouchement des os d'Elisée,

(1) *Tract. 120. in Joan. Serm. 319 &c.*

Digitized by Google

dans les Sermons des principaux Peres de ce siecle. AOUT 3.

Le corps de saint Etienne resta quelque temps dans l'Eglise de Sion. L'Impératrice Eudocie, femme de Théodose le Jeune, ayant fait, en 444, un second voyage à Jérusalem, bâtit sous l'invocation du Saint une Eglise magnifique, environ à un stade de la ville, près du lieu où il avoit été lapidé, & demanda que ses Reliques y fussent transférées. Elle fut elle-même enterrée dans cette Eglise après sa mort, arrivée en 463.

« Désirons, disoit saint Augustin, en parlant à » son peuple sur les Reliques de S. Etienne (2), » désirons obtenir les biens temporels par l'inter- » cession de ce Saint, mais de maniere qu'en l'imi- » tant, nous puissions mériter ceux qui sont éter- » nels ». Ce fut pour guérir nos miseres spirituelles, que le Médecin tout-puissant descendit du ciel. Lorsque, durant sa vie mortelle, il rendoit la santé aux malades, & délivroit les Démoniaques, il vouloit donner aux hommes des marques sensibles de sa puissance ; mais il se proposoit surtout de nous faire comprendre qu'il venoit soulager les maladies de nos ames, & nous arracher à l'empire du Démon. Ainsi, quand il nous accorde par ses Saints les biens du corps, c'est pour exciter notre confiance en sa miséricorde, & nous engager à solliciter par leur intercession les secours intérieurs de la grace. Nous devons prier tous les

---

2. *Reg. XIII.* 21. & la guérison des malades qui avoient dévotement appliqué sur eux les tabliers & les mouchoirs qu'on avoit ôtés de dessus le corps de saint Paul, *Act. XIX.* 12. Dieu peut sans doute se servir d'instruments sensibles, pour manifester sa puissance & sa miséricorde, comme Jesus-Christ le fit souvent durant sa vie mortelle.

(2) *Serm.* 317.

AOUT 3. jours pour nos besoins corporels; mais il faut que ces prieres aient notre sanctification pour objet principal, & qu'elles soient surbordonnées à la gloire de Dieu, parce que nous ne savons pas ce qui nous est le plus avantageux. Dieu nous offre sa grace, son amour, lui-même : c'est donc lui qui doit être la derniere fin de toutes nos prieres. Si un Prince riche & libéral, dit sainte Thérese, s'engageoit à nous accorder tout ce que nous lui demanderions, ne l'insulterions-nous pas en nous bornant à lui demander des bagatelles?

LE MÊME JOUR.

SAINT NICODÊME.

NICODÊME étoit de la secte des Pharisiens; & passoit pour un Docteur en Israël, quoiqu'il ignorât les vérités du salut. On conclut qu'il étoit Sénateur de Jérusalem, de ce qu'il a le titre de *Chef* parmi les Juifs.

Les Pharisiens étoient en général, par leur orgueil, plus opposés que tout le reste de leur nation à l'humilité de l'Evangile. Nicodême cependant participoit moins que les autres à cette funeste disposition; il crut en Jesus-Christ (1). Sa conversion fut d'abord imparfaite, parce qu'il ne se défit pas tout-à-coup de certaine confiance secrete en ses lumieres & en sa sagesse. Il ne comprit point, malgré les oracles des Prophetes, le mystere de la régénération que le Sauveur lui expliqua pour l'humilier. Son ignorance lui ayant été reprochée, il ne s'en offensa point; il se confondit, & se disposa par-là à obtenir la grace d'entrer dans

(1) *Joan. III.*

la voie de la vraie vertu. De temps en temps il alloit visiter Jesus; il prenoit ouvertement sa défense contre les Pharisiens (2); il embauma son corps avec de riches parfums, & se chargea du soin de ses funérailles (3). Ayant été chassé de la Synagogue pour avoir cru en Jesus-Christ, il se retira chez Gamaliel, à la campagne, où il mourut, comme saint Augustin (4) & Photius l'assurent d'après les Actes de l'Invention des Reliques de saint Etienne. AOUT 3.

SAINT GAMALIEL.

GAMALIEL, membre de la secte des Pharisiens comme Nicodême, étoit Docteur de la Loi, & jouissoit à Jérusalem de la plus haute réputation. Saint Paul cherchoit à se rendre les Juifs favorables, en disant qu'il avoit été son disciple (1). Lorsque ceux de sa nation délibéroient sur les moyens de mettre les Apôtres à mort, il empêcha l'effet de leurs mauvais desseins, & montra indirectement que la Religion Chrétienne étoit l'œuvre de Dieu : mais il le fit avec tant de prudence, qu'il ne s'attira l'inimitié de personne. Il ne croyoit point encore alors en Jesus-Christ. Il se convertit avant saint Paul, selon saint Chrysostome (2). Il enterra saint Etienne à sa maison de campagne, qui étoit à vingt milles de Jérusalem, & voulut être mis lui-même dans le même tombeau. Nous avons rapporté comment dans une vision, il découvrit au Prêtre Lucien, en 415, les Reliques de saint Etienne & les siennes.

(2) *Joan. VII. 50.*
(3) *Joan. XIX. 39.*
(4) *Hom. 120. in Joan.*

(1) *Act. V. 34. XXII. 3.*
(2) *Hom. 14. in Act.*

AOUT 3.

S. WALTHEN *ou* WALTHEOF, *VULGAIREMENT* SAINT WALENE, ABBÉ DE MELROSS EN ÉCOSSE.

WALTHEN étoit le ſecond fils de Simon, Comte de Huntingdon. Il eut pour mere Mathilde, fille de Judith, niece de Guillaume le Conquérant. Cette derniere Princeſſe avoit épouſé Waltheof, Comte de Northumberland, lequel étoit fils du brave Siward, qui fut de ſon temps le bouclier de ſa patrie. Simon, frere aîné de notre Saint, hérita des biens & des titres de ſon pere; il ſut, comme lui, ſe diſtinguer par ſon courage & ſon habileté dans le métier de la guerre. La route que prit Walthen fut toute différente.

On le vit, dès ſon enfance, ſinguliérement porté aux exercices de la religion; il étoit doux, humble & modeſte; il obéiſſoit volontiers à tous ceux qui avoient quelque autorité ſur lui; il aimoit à faire du bien, & montroit une prudence au-deſſus de ſon âge; il avoit une vive horreur pour le vice oppoſé à la pureté. Il avoit été formé à toutes ces vertus par ſa pieuſe mere, que le Roi Henri I maria en ſecondes noces à David, ce digne fils de ſainte Marguerite, lequel régnoit alors ſur les Ecoſſois.

Walthen ſuivit ſa mere à la Cour. Il ſe lia d'une étroite amitié avec S. Aëlred; & ce fut lui qui le prépara à cette converſion éclatante qui édifia tout le monde. Ses vertus charmoient le Roi David, qui aimoit à converſer avec lui, & qui en toute occaſion lui donnoit des marques de l'affection qu'il lui portoit. Son humilité étoit trop ſolide

pour qu'il se laissât corrompre par l'orgueil; plus il étoit élevé au-dessus des autres, plus il se croyoit obligé à la pratique de la mortification. Pour se prémunir contre l'air contagieux qu'on respire dans les Cours, *il se revêtoit des armes de Dieu*, & travailloit sans relâche à *être parfait en toutes choses*. Uniquement occupé des biens célestes, & croissant tous les jours en ferveur, il sembloit voler dans la carriere de toutes les vertus. Il avoit coutume de se dire dans toutes ses actions : « A quoi ceci me » servira-t-il pour la vie éternelle » ?

Tel étoit son amour pour la priere, qu'il trouvoit le moyen d'y vaquer dans les circonstances mêmes où les autres ne pensent point à Dieu. Quand il alloit à la chasse avec le Roi, & qu'il étoit enfoncé dans quelque bois, il se cachoit dans des lieux écartés pour prier & méditer, ou pour lire des livres de piété. Le Roi, l'ayant un jour surpris, dit à la Reine, lorsqu'il fut de retour, que son fils n'étoit point un homme de ce monde, & qu'il n'y trouvoit rien qui pût l'amuser. C'étoit un éloge du détachement de Walthen pour les choses créées. Il étoit tellement maître de ses passions, qu'il n'éprouvoit presque plus de révoltes de leur part. De-là cette tranquillité intérieure dont il jouissoit, & que rien n'étoit capable d'altérer.

Sa chasteté fut mise à l'épreuve; mais il en sortit victorieux, & n'en devint que plus ennemi du monde. Une Dame de la Cour conçut de l'amour pour lui; & n'osant lui faire ouvertement l'aveu de sa passion, elle tâcha de gagner insensiblement son cœur. Ce fut dans cette vue qu'elle lui envoya un jour une bague où étoit un diamant d'un prix extraordinaire. Walthen la reçut comme une simple marque de civilité, & la mit

AOUT 3. à ſon doigt, ne penſant pas même qu'il pût y avoir le moindre mal. On ſut à la Cour ce qui s'étoit paſſé, & quelqu'un dit à ce ſujet, que *le cœur de Walthen commençoit à devenir ſenſible pour les femmes.* Cette réflexion ouvrit les yeux au Saint, & lui fit connoître le danger qui accompagne de ſemblables préſents. Il prit la bague, & la jetta dans un grand feu. Le danger qu'il avoit couru le rendit plus vigilant que jamais; conſidérant enſuite à combien de pieges on eſt expoſé dans le monde, & l'inutilité dans laquelle on y paſſe la plus grande partie de ſon temps, il réſolut de ſe retirer dans un Monaſtere.

Mais en même-temps il voulut s'éloigner de ſes amis, dont les viſites auroient pu le troubler. Il ne craignoit pas moins le voiſinage de la Cour, à cauſe des diſtractions qui en ſeroient inſéparables. Il quitta donc l'Ecoſſe, & paſſa dans le Comté d'Yorck, où il fit profeſſion parmi les Chanoines-Réguliers de ſaint Auguſtin, à Noſtel, près de Pontefract, dans le Monaſtere de Saint-Oſwald. Inconnu au monde, il y vivoit dans la compagnie de Jeſus crucifié, & s'humilioit à proportion du rang qu'il avoit eu autrefois. Si les Grands de la terre étoient ſurpris de ſon humilité, les Religieux marquoient encore bien plus d'étonnement de voir un homme élevé à la Cour, déja ſi parfait dans la pratique des maximes de la croix. Ayant été ordonné Prêtre, on le fit Sacriſtain, place qui lui étoit fort agréable, parce qu'elle le mettoit à portée d'approcher ſouvent de l'Autel. Quelque temps après, on l'obligea d'accepter le Priorat de Kirkham. Ce Monaſtere, ſitué auſſi dans le Comté d'Yorck, renfermoit une Communauté très-nombreuſe.

Walthen ſe voyant obligé de travailler, non

Digitized by Google

seulement à sa propre sanctification, mais encore à celle des autres, redoubla de zele pour la pratique de toutes les vertus. On admiroit en lui une tendresse de dévotion singuliere, qui lui faisoit verser une grande abondance de larmes dans la priere, & sur-tout durant la célébration des saints mysteres. Disant la Messe le jour de Noël, il éprouva des transports d'amour extraordinaires, & mérita que le Sauveur se fît voir à lui sous une forme sensible. Il tint cette faveur cachée, & ne la découvrit qu'à son Confesseur. Celui-ci la divulgua après la mort du Saint, la raconta à un grand nombre de personnes, & confirma par un serment la vérité de ce qu'il disoit. AOUT 3.

La réputation de sainteté dont jouissoit l'Ordre de Cîteaux, lui inspira le désir de s'y retirer. Il fut confirmé dans sa résolution par saint Aëlred, son ami, alors Abbé de Riéval. Il alla donc prendre l'habit dans le Monastere de Wardon, au Comté de Bedford. Les Chanoines-Réguliers de Kirkham, qui l'aimoient autant qu'ils le respectoient, firent tous leurs efforts pour le retenir dans leur Communauté. Simon, frere du Saint, prétendant qu'il étoit d'une constitution trop foible pour soutenir les austérités prescrites par la Regle de Cîteaux, employa le concours réuni de la puissance ecclésiastique & de la puissance civile, pour le faire sortir de Wardon; il menaça même de détruire le Monastere, si on l'y laissoit plus long-temps. Les Religieux effrayés l'envoyerent à Riéval dans le Comté d'Yorck, pour le mettre à l'abri de la persécution de son frere. Leur Monastere étoit une filiation de celui de Riéval.

Walthen durant son Noviciat fut éprouvé par de grandes peines intérieures, qui toutefois ne servirent qu'à son avancement spirituel. Malgré

Digitized by Google

la permiſſion que l'Egliſe donne aux Religieux de paſſer dans un ordre plus auſtere & plus parfait, il tomba dans une perplexité déſolante. Il lui venoit dans l'eſprit, tantôt qu'il auroit mieux fait de perſiſter dans ſa premiere vocation, tantôt que les auſtérités de Cîteaux ſurpaſſoient ſes forces. Son corps paroiſſoit ſuccomber ſous le poids du travail, des veilles & des jeûnes. Il ne trouvoit que du dégoût dans tous ſes exercices, & ſon ame plongée dans l'amertume ne pouvoit goûter aucune conſolation. Il étoit dans une ſéchereſſe ſi grande, que la priere ſembloit lui être devenue impoſſible; il prioit cependant toujours, s'excitant de plus en plus à la ferveur; & proſterné devant le Pere céleſte, il lui témoignoit un déſir ardent de le louer & de l'aimer comme ſes plus fideles ſerviteurs. Ses peines ne diminuoient pas pour cela; elles ne faiſoient au contraire qu'augmenter. Mais à la fin ſa perſévérance fut récompenſée. Un jour que ſelon ſa coutume il étoit proſterné par terre, & que baigné de larmes il prioit Dieu de lui faire connoître ſa volonté, afin qu'il pût l'accomplir, ſes ténebres ſe diſſiperent tout-à-coup; le calme revint dans ſon ame; il reſſentit une joie intérieure qui le tranſportoit hors de lui-même, & qui lui donnoit comme un avant-goût de la céleſte béatitude. Depuis ce moment, le joug du Seigneur n'eut plus rien que de doux & de facile pour lui; & il diſoit ſouvent après ſaint Bernard, que les mondains qui regardent comme pénibles les auſtérités des ames pieuſes, voient à la vérité leurs croix, mais qu'ils ne voient pas l'onction intérieure de l'Eſprit-Saint qui les leur fait trouver légeres (*a*).

(a) *Cruces vident, unctiones non vident*, S. Bernard, *Serm. in Cant.*

Ils

Ils ne connoissent pas non plus la force que l'amour divin communique à l'ame, ni la consolation que procure l'espérance d'une couronne immortelle. AOUT 3.

Quatre ans après sa profession, Walthen fut élu Abbé du célebre Monastere de Melross, bâti sur la Tweed en Ecosse. Il n'accepta cette dignité que par obéissance pour ses Supérieurs. La conduite qu'il tenoit en corrigeant ceux qui n'observoient pas la regle, étoit accompagnée de sévérité & de douceur : en sorte qu'il faisoit aimer la correction, & chérir le devoir. Quand le coupable avoit fait pénitence de sa faute, il ne vouloit plus qu'il en fût parlé; & il disoit que d'en faire mention en ce cas, seroit une action qui dégraderoit au-dessous des démons, puisque ceux-ci oublient nos péchés dès qu'ils ont été effacés par les larmes d'un sincere repentir. Lorsqu'il étoit au confessionnal il témoignoit à ses pénitents une compassion pleine de tendresse; il tiroit des larmes de leurs yeux par celles qu'il répandoit lui-même, & parloit d'une maniere si touchante, qu'il gagnoit les pécheurs les plus endurcis. S'il tomboit dans quelque faute d'inadvertance, il avoit aussi-tôt recours au Sacrement de Pénitence, & s'en accusoit avec la plus vive componction; souvent aussi il se faisoit donner la discipline jusqu'au sang. Il employoit tous les moyens propres à purifier son ame de plus en plus, afin de pouvoir paroître sans tache devant un Dieu qui est la sainteté même, & dont les yeux ne peuvent souffrir la moindre souillure. La vive componction dont il étoit sans cesse pénétré, n'empêchoit pas qu'on ne remarquât sur son visage une certaine gaieté spirituelle qui charmoit tous ceux qui le voyoient. On ne pouvoit l'entendre parler des choses du ciel, sans

Digitized by Google

AOUT 3. être attendri; son ton de voix avoit quelque chose de doux & d'insinuant qui alloit jusqu'au cœur & le gagnoit. Il ne cherchoit en tout que la gloire de Dieu; & ce fut dans le dessein de multiplier le nombre des véritables adorateurs qu'il fonda le Monastere de Kylos en Ecosse, & celui de Holm-Coltrum dans le Cumberland.

Ses aumônes étoient extraordinaires, & il pourvoyoit à la subsistance de tous les malheureux du pays situé autour de Melross. Durant une famine qui arriva en 1154, il nourrit plusieurs mois environ quatre mille pauvres étrangers, qui étoient venus le trouver, & qui s'étoient construit des cabanes auprès de son Monastere. Souvent il engageoit ses Religieux à se retrancher la moitié du pain qu'on leur donnoit, pour assister ceux qui étoient dans le besoin. Deux fois il multiplia miraculeusement les provisions qui lui restoient; il lui arriva aussi de donner les troupeaux qui appartenoient à l'Abbaye.

Son amour pour la pauvreté se faisoit remarquer dans toutes ses actions. Lorsqu'il voyageoit, il portoit son propre bagage avec celui de ses compagnons, & quelquefois celui des domestiques. Les affaires de sa Communauté l'obligeant d'aller voir Etienne, Roi d'Angleterre, il se présenta à la Cour portant un paquet sur ses épaules. Simon, son frere, qui étoit avec le Prince, fut indigné de le voir en cet état, & dit au Roi : « Faut-il » que cet homme qui est mon frere, & qui a » l'honneur d'être parent de votre Majesté, dés» honore ainsi sa famille ? Vous vous trompez, » repliqua le Roi : Rappellons-nous ce que c'est » que la grace de Dieu, & nous verrons qu'il » fait notre gloire, ainsi que celle de toute notre » famille ». Etienne accorda au Saint tout ce qu'il

lui demandoit, & le pria de lui donner ſa bénédiction. Il marqua, après ſon départ, qu'il avoit été ſinguliérement touché par ſa préſence, & que ſon exemple l'avoit fortement porté à mépriſer le monde pour l'amour de Dieu. AOUT 3.

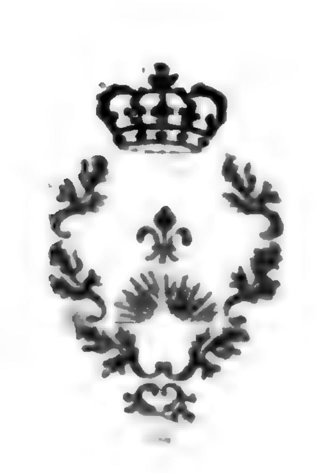
En 1154, Walthen fut élu Archevêque de ſaint André: mais il refuſa d'accepter cette dignité; & comme on le preſſoit vivement d'acquieſcer à ſon élection, il eut recours aux prieres & aux larmes pour qu'on le laiſſât dans ſon Monaſtere. Ses inſtances réitérées auprès de ſaint Aëlred ſon Supérieur, qui vouloit auſſi qu'il ſe rendît, lui obtinrent à la fin ce qu'il déſiroit.

Il fit pluſieurs guériſons par ſes prieres : mais il tâchoit d'écarter tout ce qui pouvoit rappeller l'idée de miracle. Il fut ſouvent favoriſé de viſions & d'extaſes. Dans une de ces viſions, Dieu lui montra la gloire dont les bienheureux jouiſſent dans le ciel, pour récompenſer l'ardent déſir qu'il avoit de lui être réuni pour toujours. Exhortant depuis ſes Religieux au détachement des choſes de la terre, il leur rapporta en troiſieme perſonne ce qui lui étoit arrivé. Mais à la fin, il lui échappa des réflexions qui firent juger que c'étoit de lui-même qu'il parloit. Il ne s'en fut pas plutôt apperçu, qu'il ſe hâta de finir ſon diſcours; & quand il ſe trouva ſeul, il répandit beaucoup de larmes de ce que par inadvertance il s'étoit trahi lui-même.

Dieu étoit continuellement l'objet de ſes déſirs enflammés; & ſes déſirs avoient encore plus de vivacité dans les temps de conſolation, que dans les temps d'épreuves. Sa derniere maladie fut longue & douloureuſe; mais il ſouffrit ſes peines avec patience & avec joie. Ayant exhorté ſes Religieux à la charité & à l'obſervance de leur

AOUT 3. Regle, il reçut les Sacrements de l'Eglise; après quoi il se fit étendre sur un cilice couvert de cendres, où il expira tranquillement le 3 Août 1160. L'auteur de sa vie rapporte plusieurs miracles qui s'opérerent par son intercession. Son nom est marqué en ce jour dans les calendriers d'Ecosse & d'Angleterre, & dans celui des Cisterciens. On le trouve aussi dans quelques calendriers Ecossois, sous le 3 & le 22 de Mai.

Voyez sa Vie écrite par un de ses disciples, & publiée avec des notes, par le P. Cuper, l'un des Continuateurs de Bollandus, *Act. Sanct. T. 1. Aug. p. 241.* Manriquez, *Annal. Cister.* & D. le Nain, *Histoire de l'Ordre de Citeaux, T. 2. p. 257.*



IV. JOUR D'AOUT.

SAINT DOMINIQUE, *FONDATEUR DE L'ORDRE* DES FRERES PRÊCHEURS, *OU* DOMINICAINS.

Tiré de la Chronique des commencements de l'Ordre des Freres Prêcheurs, par le P. Jourdain de Saxe; de cinq Vies du Saint, toutes écrites par des Auteurs graves & contemporains, qui sont Thierri d'Apolda, Constantin Evêque d'Orviette, Barthelemi Evêque de Trente, le P. Humbert, & Nicolas Trevet; de plusieurs autres monuments authentiques que le P. Mamachi, Dominicain de Rome, a insérés dans la Préface qu'il a mise à la tête des Annales de son Ordre. Voyez aussi la Vie du Saint par le P. Touron; le P. Jacques Echard, de Script. Ord. S. Dominici, T. 1. p. 87. *& les* Annales Ordinis Prædicatorum, auctoribus Mamachi & sociis, T. 1. Romæ, 1756, in-fol. *Ce Tome, qui commence à l'an 1170, & finit à l'an 1221, ne contient que la Vie de S. Dominique.*

L'AN 1221.

SAINT DOMINIQUE naquit en 1170 à Calaruega, anciennement appellé Calaroga, au Diocèse d'Osma, dans la vieille Castille. On l'a fait sortir de la famille des Gusmans, celebre par ses alliances avec plusieurs Maisons Royales, qui subsiste encore aujourd'hui, & qui est divisée en différentes branches, telles que celles des Ducs de Medina-Sidonia & de Medina de las Torrès

AOUT 4.

AOUT 4. qui sont Grands d'Espagne de la premiere classe, & celles des Marquis d'Azdales, de Monte-Allegre, &c. qui jouissent de la même dignité, ainsi que les Comtes de Niébla, d'Olivarès, &c. qui ont une origine commune. Divers Auteurs ont essayé de prouver que l'illustration de la famille du Saint ne pouvoit être révoquée en doute, quoiqu'ils sussent bien que la véritable noblesse d'un Chrétien consiste dans les dons de la grace, & que les serviteurs de Dieu ont tiré leur principale gloire du mépris qu'ils ont fait de tous les avantages du monde pour l'amour de Jesus-Christ (*a*).

(*a*) Voyez le P. Echard, *Bib. Script. Ordin. Prædicat.* le P. Touron, *Vie de saint Dominique*, *p.* 744. & le P. Brémond, Général des Dominicains, mort depuis quelques années, dans ses *Epistolæ ad quosdam viros eruditos.* Ces savants auxquels écrivoit le P. Brémond, étoient les Bollandistes, qui avoient donné comme incertaine, la noblesse de saint Dominique, parce que les monuments authentiques qui la constatent, n'avoient point été produits. On peut voir sur-tout le P. Mamachi, *Annal. Ord. Prædicat. T. 1. à pag. 11. ad pag.* 70. Ces Ecrivains se fondent principalement sur les Archives de Bologne, qu'ils prétendent avoir été rédigées du vivant même du Saint, & sur plusieurs autres pieces auxquelles ils attribuent une égale antiquité.

Tout le monde n'a pas été de l'avis des doctes Dominicains. Notre intention n'est point de prendre parti dans la discussion du fait dont il s'agit: mais nous ne pouvons nous dispenser de rapporter les raisons qu'on allegue contre la noblesse de saint Dominique. M. l'Abbé Bonnemant les a déduites dans une lettre qu'il nous a écrite; nous le laisserons parler. Le surnom de Gusman, dit-il, n'a été donné à saint Dominique dans aucune *Vie des Saints*, ni dans aucun Bréviaire, même des FF. Prêcheurs, avant 1555. Jacques de Voragine, Dominicain, devoit sans doute s'intéresser à la gloire du Fondateur de son Ordre. Voici cependant comment il s'exprime dans la Vie de ce Saint, *fol. LXXIX*, *édit. de Lyon*, 1519. *in*-4°. *Dominicus Ordinis Prædicatorum Dux & pater inclytus, ex Hispaniæ partibus villâ que dicitur Calagora, Oxoniensis Diæcesis, patre Felice, matre verò Joannâ nomine, secundum carnem originem duxit.* J'ai dans mon cabinet un manuscrit de la Légende dorée, qui est daté du XXVI Août M. CCCVIII, & où le commencement de la Vie

Digitized by Google

· Dominique étoit fils de Félix de Gusman & de Jeanne d'Asa. Il eut plusieurs freres, dont l'aîné

AOUT 4.

de saint Dominique est conçu dans les mêmes termes.

J'ai vu chez M. le Marquis de Cambis-Velleron, mort en 1772, à Avignon, sa patrie, lequel avoit une belle collection de manuscrits précieux, un Bréviaire des Dominicains, imprimé à Paris, en 1550, chez Jérôme & Denys de Marnef, freres, Bréviaire *revu* & *corrigé* par les FF. Prêcheurs. On y lit: *Beatus Dominicus Prædicatorum Dux & pater inclytus, qui appropinquante mundi termino quasi novum sydus emicuit, ex Hispaniæ partibus, villâ quæ dicitur Calegora, Croniensis Diecæsis, oriundus fuit. Pater ejus Felix: mater verò Joanna nuncupata est.* M. de Cambis avoit aussi un Bréviaire Romain, imprimé à Venise en 1559 chez les héritiers de Luc-Antoine Junte; on y trouve les mêmes expressions que dans celui des Dominicains.

Le P. Pierre de la Vega, Espagnol, de l'Ordre des Hiéronymites, parle ainsi du Fondateur des FF. Prêcheurs, dans la *Vie des Saints* qu'il a publiée *in-fol. S. Domingo fue de España del obispado de Osma, de una villa que ha nombre Calerhuega, è su padre se namave Felice, è su madre Juana.*

Il n'est pas dit un mot de la noblesse de S. Dominique dans le Bréviaire du célebre Cardinal Quignonès, qui étoit allié aux Maisons de Gusman & d'Asa. *Dominicus, natione Hispanus, vir sanctitate & doctrinâ clarus, Ordinis Prædicatorum Author, Calaroga Ozoniensis Diœcesis oppido natus est, patre Felice, matre verò Joannâ.*

Jean Ferrier, Espagnol, qui fut Archevêque d'Arles depuis 1521, jusqu'en 1550, donna un nouveau Bréviaire à son Eglise en 1549. Il y copia mot-à-mot celui du Cardinal Guignonès, sur lequel il avoit calqué le sien, en parlant de saint Dominique. Avant Jean Ferrier, l'Eglise d'Arles se servoit d'un Bréviaire imprimé en 1501; quoique le Rédacteur soit fort attentif à faire remarquer la noblesse des Saints, il ne dit cependant rien de celle de saint Dominique. On récitoit ce Bréviaire de 1501 depuis plusieurs siecles.

Les premiers Bréviaires où il soit dit que le pere de saint Dominique étoit de l'illustre Maison de Gusman, sont celui des Dominicains, imprimé en 1555, & le Romain, imprimé à Anvers chez Plantin en 1569.

On répond à cela que le silence des Légendaires & des Agiographes antérieurs à ces deux Bréviaires, est venu de ce que les monuments authentiques, qui constatoient la noblesse de saint Dominique, n'avoient point encore été produits. Mais ces monuments existent-ils, même aujourd'hui? Alexandre Machiavelli, Avocat & Professeur de l'Université de Bologne, publia en 1735 une Dissertation, où il prétendoit prouver par des

nommé Antoine ſe fit Prêtre, & mourut en odeur
AOUT 4. de ſainteté, dans un Hôpital où il s'étoit conſacré au ſervice des pauvres. Mamez, qui étoit le ſecond, embraſſa l'Inſtitut de notre Saint, & le ſuivit dans ſes miſſions.

On dit que la mere de Dominique, étant enceinte de ce fils, apprit par un ſonge myſtérieux, qu'il étoit deſtiné à des choſes extraordinaires. Lorſqu'il fut né, elle le préſenta à l'Egliſe pour y recevoir le Baptême. On lui donna le nom de Dominique, en l'honneur d'un ſaint Abbé, appellé *Dominique de Silos.* Il ne fut pas plutôt en état de faire uſage de ſa raiſon, que ſa vertueuſe mere l'inſtruiſit de ce qu'il devoit à Dieu. Sa ferveur étoit ſi grande dans ſa jeuneſſe, que ſouvent il ſe levoit pendant la nuit pour prier; il aimoit auſſi dès-lors les pratiques de la mortification. Il eut pour premier précepteur l'Archiprêtre de Gumiel, ſon oncle maternel, homme ſinguliérement

monuments la deſcendance de ſaint Dominique, de la Maiſon de Guſman. Il y citoit cinq pieces qui véritablement étoient claires & préciſes; mais ce Juriſconſulte, ayant été ſommé par le Cardinal Lambertini, depuis Benoît XIV, d'en repréſenter les originaux, il différa & refuſa enfin d'obéir à cet ordre. Le P. Cuper, un des Continuateurs de Bollandus, ayant de ſon côté écrit à quelques Savants de Bologne ſur cet objet, il lui fut répondu que les pieces produites dans la Diſſertation de Machiavelli, avoient été forgées par cet Avocat.

M. l'Abbé de Brantes, Docteur de Sorbonne, Pénitencier de l'Egliſe d'Avignon, lié d'une étroite amitié avec feu M. de la Motte, Evêque d'Amiens, ſon parent, avoit projetté & même commencé une nouvelle *Vie des Saints.* Il n'avoit épargné ni ſoins, ni dépenſes, pour perfectionner ſon Ouvrage, qui eſt entre les mains de M. le Marquis de Brantes, ſon neveu. Au retour d'un voyage qu'il avoit fait à Rome, il paſſa par Bologne, viſita les Archives du Couvent de Saint-Dominique, & y eut le loiſir de ſe convaincre par ſes propres yeux que les actes cités par Machiavelli étoient ſuppoſés, & écrits à l'antique par une main moderne. Il m'a conté lui-même cette anecdote chez M. de Cambis.

recommandable par ſa piété. Il aſſiſtoit avec lui à tous les Offices de l'Egliſe; & après avoir donné le temps convenable à l'étude & à ſes autres devoirs, il employoit tout le reſte à l'oraiſon, à des lectures pieuſes & à diverſes œuvres de charité. Il ſe privoit, par eſprit de pénitence, des amuſements permis à ſon âge.

Lorſqu'il eut atteint ſa quatorzieme année, on l'envoya aux écoles publiques de Palentia, qui peu de temps après furent transférées à Salamanque, où l'on érigea, au milieu du treizieme ſiecle, une Univerſité qui eſt encore la plus célebre de toute l'Eſpagne. Il y fit de rapides progrès dans la Réthorique, la Philoſophie & la Théologie. Il acquit auſſi une parfaite connoiſſance de l'Ecriture & des *Peres.*

Inſtruit par les Livres Saints, que l'eſprit du Seigneur n'habite que dans les ames chaſtes, il veilloit avec la plus grande attention ſur ſon cœur & ſur ſes ſens. Toujours occupé de la préſence de Dieu, il s'entretenoit rarement avec les hommes, & ne parloit même qu'en peu de mots aux perſonnes vertueuſes. Il couchoit, ou ſur des planches, ou ſur la terre nue. La mort de ſa mere lui cauſa une vive douleur; mais il ſupporta avec patience cet accident, qui d'ailleurs ne ſervit qu'à le détacher du monde encore plus parfaitement.

Les exemples de ſa mere lui avoient inſpiré une tendre dévotion pour la Sainte Vierge, & un amour extraordinaire pour les pauvres. Sa charité éclata ſur-tout durant une famine; il ſe défit de ſon argent, de ſes biens, de ſes livres, & généralement de tout ce qu'il poſſédoit, pour aſſiſter les malheureux. Il n'avoit encore alors que vingt-un ans. Une charité ſi héroïque toucha les maîtres, les étudiants & tous les habitants de la

AOUT 4. ville ; en forte que les uns ouvrirent leurs greniers, & les autres leurs bourses, pour empêcher de périr ceux qui étoient dans le besoin. Ce fut ainsi que Dominique instruisit par ses exemples ses maîtres mêmes. Son amour pour les malheureux étoit sans bornes. Une pauvre femme, fondant en larmes, lui demanda un jour de quoi contribuer au rachat de son frere que les Maures avoient fait esclave. Ses entrailles furent émues de compassion : mais comme il ne lui restoit plus rien à donner, il dit à cette femme : « Je n'ai ni or » ni argent ; ne vous affligez cependant pas ; je » sais travailler. Offrez-moi aux Maures, en » échange pour votre frere, je veux être esclave » à sa place ». Celle-ci étonnée d'une pareille proposition n'osa l'accepter ; mais Dominique n'en eut pas moins devant Dieu le mérite de la charité.

Lorsqu'il eut fini ses études, & pris des degrés, il donna des leçons publiques d'Ecriture Sainte à Palentia, & y annonça la parole de Dieu avec un succès étonnant. On l'écoutoit par-tout comme un oracle; on le consultoit sur les matieres les plus difficiles de doctrine & de morale; & il n'y avoit personne qui ne s'en rapportât à ses décisions.

Azebedo, ayant été fait Evêque d'Osma en 1198, réforma son Chapitre, & y introduisit des Chanoines-Réguliers de saint Augustin. Il y fit entrer Dominique, qui étoit de son Diocèse. Le serviteur de Dieu n'eut pas plutôt entendu la voix de son Pasteur, qu'il quitta Palentia pour aller vivre sous la Regle de S. Augustin. Il étoit dans la vingt-huitieme année de son âge (*b*). Nous

(*b*) Baillet antidate de quatre ans l'entrée de saint Dominique dans le Chapitre d'Osma. Il se trompe encore, en faisant faire

apprenons du B. Jourdain, qui vécut familiérement avec lui, qu'aussi-tôt qu'il eut pris possession de sa Prébende, il brilla comme un nouvel astre dans l'Eglise d'Osma. Il pratiquoit toutes les austérités des anciens Peres du Désert, & montroit dans toute sa conduite cette pureté de cœur & ce parfait détachement des créatures, qui firent le caractere principal de ces grands hommes. Il lisoit les Conférences de Cassien, pour conformer sa vie aux maximes qu'elles contenoient. AOUT 4.

En travaillant ainsi à sa sanctification, il allumoit de plus en plus dans son cœur le feu de l'amour divin. Il se sentoit encore embrâsé d'un zele ardent pour le salut des pécheurs & des Infideles. Souvent il sollicitoit leur conversion auprès du Pere des miséricordes; il passoit quelquefois les nuits entieres à prier pour eux dans l'Eglise; on l'y entendoit gémir & soupirer, & il arrosoit de ses larmes les marches de l'autel devant lequel il étoit prosterné. Il exerçoit contre son corps une sainte sévérité, dont il tâchoit de dérober la connoissance aux hommes; mais on en voyoit les effets sensibles dans l'affoiblissement de ses forces. Ce fut ce qui engagea son Evêque à lui ordonner de mettre un peu de vin dans l'eau qu'il buvoit. Mais il trouvoit sans cesse de nouveaux motifs de redoubler ses macérations, sur-tout quand il pen-

---

des Missions au Saint dans la Galice, en le faisant prendre par les Pirates, &c. Ces faits ne sont point rapportés par les Auteurs originaux; & d'ailleurs, ils ne quadrent point avec le récit des disciples du serviteur de Dieu, qui tous s'accordent à dire qu'il ne quitta point le Diocèse d'Osma, tant qu'il fut dans le Chapitre de l'Eglise de cette ville. On ne peut non plus avec Baillet, attribuer à saint Dominique la conversion de l'Hérésiarque Reiner, qui depuis fut un célebre Prédicateur de l'Ordre des Dominicains en Italie. Il paroît certain que cette conversion fut l'ouvrage de saint Pierre, Martyr.

soit à la perte de tant d'ames, & à cette multitude
AOUT 4. de crimes occasionnés par l'hérésie & l'impiété.

Après la réformation du Chapitre d'Osma, les titres de Prieur & de Sous-Prieur furent substitués à ceux de Doyen & de Prevôt. L'Evêque occupoit la premiere place, & Dominique la seconde. Le Saint aidoit encore le Prélat dans le gouvernement de son Diocèse, où il prêcha avec autant de fruit que de zele durant l'espace de cinq ans.

L'Evêque d'Osma ayant été chargé par Alphonse IX, Roi de Castille, d'aller négocier le mariage du Prince Ferdinand son fils, avec la fille du Comte de la Marche (c), voulut que Dominique l'accompagnât. Etant arrivés l'un & l'autre en France, ils vinrent dans le Languedoc, qui étoit alors rempli d'Albigeois. Celui chez lequel ils logerent à Toulouse, étoit infecté des erreurs de ces Hérétiques. Dominique entreprit sa conversion, & y réussit en une seule nuit.

Les articles du mariage arrêtés, l'Evêque d'Osma & son compagnon reprirent la route d'Espagne. Ils vinrent quelque temps après, avec un équipage magnifique, pour chercher la Princesse; mais ils la trouverent morte, & ne se présenterent chez le Comte son pere, que pour assister à ses funérailles. Comme ils brûloient du désir de s'employer à la conversion des ames plongées dans les ténebres de l'erreur, ils renvoyerent leurs équipages en Espagne, & allerent à Rome demander au Pape Innocent III la permission d'instruire les Albigeois du Languedoc, & de prêcher l'Evangile aux Infideles du Nord. Le Pape, après avoir loué

(c) Quelques Auteurs ont pris la Marche pour une province située au Nord de l'Allemagne ou dans la Suede; mais un plus grand nombre pensent qu'il s'agit du pays nommé la Marche, qui est en France.

Digitized by Google

leur zele, leur conseilla de s'attacher aux Albigeois dont l'hérésie menaçoit l'Eglise des plus grands maux. Le saint Evêque pria aussi Innocent de lui permettre de quitter son Evêché; cette permission lui fut refusée, mais il obtint celle de rester deux ans en Languedoc.

AOUT 4.

A leur retour d'Italie, les deux serviteurs de Dieu visiterent par dévotion le Monastere de Cîteaux, dont les Religieux étoient alors autant de Saints. Ils arriverent à Montpellier vers la fin de l'année 1205. Là ils trouverent plusieurs Abbés de l'Ordre de Cîteaux, que le Pape avoit chargés de s'opposer aux succès des hérésies régnantes. Ils leur représenterent qu'ils devoient, pour réussir, employer la persuasion & l'exemple, plutôt que la terreur; *qu'il falloit* que leurs Prédicateurs imitassent *la* pauvreté de Jesus-Christ & des Apôtres; qu'ils allassent à pied; qu'ils n'eussent ni argent, ni équipage, ni provisions. Les Abbés suivirent cet avis, & renvoyerent leurs chevaux avec leurs domestiques (*d*).

(*d*) Le Lecteur ne sera pas fâché de trouver ici une notice des Hérétiques dont l'histoire est liée avec celle du temps où vécut saint Dominique. Nous commencerons par les Vaudois. Ils furent ainsi appellés de Pierre Valdo, riche marchand de Lyon. Celui-ci, frappé de la mort subite d'un homme qui s'étoit tué en se laissant tomber, tandis qu'ils s'entretenoient ensemble avec quelques autres marchands, se défit de tous ses biens, vers l'an 1160, pour les donner aux pauvres; & prétendit imiter la maniere de vivre des Apôtres. Il se fit quelques disciples, & ils reçurent tous le nom de *Pauvres de Lyon*. Peu de temps après, ils se mirent à prêcher, quoiqu'ils fussent Laïques, & qu'ils n'eussent ni caractere, ni mission. Les Pasteurs les reprirent d'une conduite si étrange; ils blâmerent aussi l'usage qu'ils faisoient de certaines sandales, à travers lesquelles on leur voyoit les pieds nuds, s'imaginant que les Apôtres avoient porté une pareille chaussure. En même temps le Pape leur imposa silence; mais ils refuserent par orgueil de lui obéir. Voyant d'ailleurs que le Souverain Pontife auquel ils avoient

AOUT 4. Les Missionnaires sentirent bien le danger & la difficulté de leur entreprise : mais ils se per-

eu recours pour l'approbation de leur Institut prétendu, le rejettoit comme irrégulier & superstitieux à plusieurs égards, ils se révolterent ouvertement, & dirent que le Clergé ne les condamnoit que par jalousie, pour la sainteté de leur vie & la pureté de leur morale. Bientôt ils ajouterent l'hérésie à l'enthousiasme & à la révolte. Le Pape Luce III les excommunia. Leur secte s'étant répandue dans le Languedoc, Alphonse II, Roi d'Arragon, les fit condamner en 1194, & Bernard, Archevêque de Narbone, les convainquit, dans une Conférence, de diverses erreurs dans la Foi.

Rainerius Sacho, qui, de Ministre des Vaudois, devint Catholique, & entra même chez les Dominicains en 1250, a composé un Traité contre ces Hérétiques. Il y dit qu'ils enseignoient entre autres erreurs, qu'il n'y avoit plus d'Eglise depuis le saint Pape Sylvestre, & que cette défectibilité venoit de la possession des biens temporels ; qu'il n'étoit point permis aux Clercs d'avoir des revenus fixes, & qu'ils devoient travailler de leurs mains à l'imitation des Apôtres ; qu'on ne devoit leur payer ni rentes, ni dîmes, & qu'il étoit défendu de faire des legs aux Eglises ; que tous les Evêques sont des meurtriers, parce qu'ils tolerent les guerres ; que c'est un crime de jurer, & qu'on doit plutôt mourir que de le faire en quelque circonstance que ce soit, même quand on en est requis en Justice. Ils condamnoient tous les jugements des Ecclesiastiques, des Princes & des Magistrats, prétendant que c'étoit un péché de punir les malfaiteurs, ou de condamner quelqu'un à mort. Ils nioient l'existence du Purgatoire, & rejettoient la priere pour les morts, les Indulgences, la célébration des Fêtes, même celle de Pâques, l'invocation des Saints, la vénération des Croix, des Images & des Reliques. Ils enseignoient que l'Absolution & tous les Sacrements sont nuls, s'ils sont administrés par un mauvais Prêtre, mais qu'un bon Laïque a le pouvoir de remettre les péchés, & de donner le Saint-Esprit par l'imposition des mains. C'étoit, selon eux, un péché grief à un homme de demeurer avec sa femme, lorsqu'elle n'étoit plus en âge d'avoir des enfants. Ils rejettoient les Exorcismes, les Bénédictions & l'usage des Parrains dans le Baptême, & disoient qu'il étoit inutile aux enfants d'être lavés avec l'eau. Leurs sentiments n'étoient pas plus orthodoxes sur l'Eucharistie. Ils prétendoient que le Prêtre qui est en péché mortel ne peut consacrer, & que la transsubstantiation se fait non dans les mains de celui qui consacre indignement, mais dans la bouche de celui qui reçoit dignement. Ils n'admettoient point le Canon de la Messe, & récitoient seulement en lan-

ſuaderent qu'ils ſeroient amplement dédommagés de leurs peines, s'ils pouvoient contribuer au ſalut AOUT 4.

gue vulgaire les paroles de la Conſécration. Ils prétendoient que tous les Laïques ſont comme autant de Prêtres, & qu'il vaut mieux ſe confeſſer à un bon Laïque, qu'à un mauvais Prêtre. Pelicdorfius, qui écrivit contre les Vaudois cent ans après Rénerius, parle, comme lui, de l'origine & des erreurs de ces Hérétiques.

Les Vaudois furent renfermés dans quelques vallées du Piémont juſqu'en 1530, qu'Œcolampade & les Sacramentaires de Suiſſe entreprirent de faire avec eux un Traité, qui toutefois n'eut point lieu. Six ans après, Farel & d'autres Miniſtres Calviniſtes leur ayant repréſenté qu'ils ne pouvoient être en ſûreté s'ils ne s'uniſſoient à eux, ils conſentirent à cette union; mais ils furent obligés d'abandonner quelques-unes des erreurs qu'ils ſoutenoient, & de reconnoître qu'un Chrétien peut légitimement en certaines circonſtances jurer devant le Magiſtrat; qu'il eſt permis de condamner à mort les malfaiteurs; que les Miniſtres de la Religion peuvent poſſéder quelque choſe en propre; que les mauvais Miniſtres conferent validement les Sacrements. Ils s'engagerent auſſi à ſoutenir que le Corps de Jeſus-Chriſt n'eſt point dans l'Euchariſtie, & qu'il n'eſt point néceſſaire de confeſſer ſes péchés, ce qui étoit contraire à leur premiere doctrine. Malgré cette union, la plupart des Vaudois reſterent attachés à leurs anciens principes juſqu'en 1630, qu'ils ſe virent forcés à recevoir des Miniſtres Calviniſtes. On peut voir ſur les Vaudois & les Albigeois, Boſſuet, *Hiſt. des Variat. l. 11.* De Marca, *Hiſt. du Béarn*; Fleury, *Hiſt. Eccléſ. l. 73. n. 12.* le P. Fontenai, *Hiſt. de l'Egliſe Gallicane, T. 9. 10 & 11.* & le dernier Hiſtorien du Languedoc.

Le douzieme & le treizieme ſiecles virent paroître d'autres Hérétiques dans le même pays, tels que les Pétrobruſiens, ainſi nommés de Pierre de Bruys, natif du Dauphiné. Bruys étoit encore jeune quand il s'érigea en Réformateur. Il commença par affecter un genre de vie auſtere, afin de ſe faire une réputation parmi les femmes & la populace, quoique, au rapport des Auteurs contemporains, il cachât des mœurs très-corrompues ſous un extérieur hypocrite. Il étoit pauvrement vêtu, & ſe retiroit ordinairement dans les chaumieres des Payſans. Comme il parloit avec facilité, il s'attira d'abord l'attention du peuple en déclamant contre les riches & contre les mœurs du Clergé. Il répandit enſuite hardiment ſes erreurs dans la Provence, le Languedoc & la Gaſcogne. Pierre le Vénérable, Abbé de Cluny, qui écrivit contre les Pétrobruſiens, réduit leurs erreurs à cinq principaux chefs. 1°. Ils nioient la validité du

AOUT 4. d'une seule ame, ou donner leur vie pour une si belle cause. Ils se montroient supérieurs à la crainte,

Baptême des enfants. 2°. Ils condamnoient l'usage des Eglises & des Autels, & les renversoient par-tout où ils étoient les plus forts. 3°. Ils rejettoient la Messe. 4°. Ils soutenoient que les aumônes & les prieres faites à l'intention des morts ne leur étoient d'aucune utilité, & défendoient de chanter les louanges de Dieu dans les Eglises. 5°. Loin de vénérer les Croix, ils en faisoient un feu de joie après les avoir brisées, & invitoient les pauvres à un festin dont les viandes avoient été cuites à ce feu. Pierre Aballard, *Introd. ad Theol. p. 1086.* & les autres Ecrivains du même siecle, ne s'expriment point différemment sur les erreurs des Pétrobrusiens. Pierre de Bruys, ayant été arrêté à cause de ses crimes, fut pendu & brûlé à Saint-Gilles en 1126.

Il laissa plusieurs disciples, entre autres Henri, qui se donnoit pour Hermite. Celui-ci, quoique sans lettres, avoit du talent pour la parole, & il trouva le moyen de multiplier les sectateurs de son maître. Le pieux Hildebert, Evêque du Mans, si connu par ses Lettres, ses Sermons & ses autres Écrits, nous apprend que durant le voyage qu'il fit à Rome pour prier le Pape de lui permettre de se retirer à Cluny (ce qu'il n'obtint point) cet hypocrite fut se faire autoriser à prêcher la pénitence dans son Diocèse. Il en avoit imposé par ses prétendues austérités. On le voyoit marcher nu-pieds, même au milieu de l'hiver; il ne mangeoit que sur les montagnes, & il y dormoit aussi, exposé aux injures de l'air. Ses railleries contre les Supérieurs & le Clergé lui ayant fait beaucoup de partisans, il ne dissimula plus ses erreurs. Il se moqua des censures qui furent portées contre lui, & ne diminua rien de la licence de ses discours, quoiqu'il eût été convaincu par les Juges Ecclésiastiques d'avoir commis un adultere, le jour de la Pentecôte, ainsi que de plusieurs autres crimes. Souvent le fanatisme éteint tout sentiment de modestie & de décence. Henri fit entrer dans son parti des femmes débauchées; il leur persuada qu'elles obtenoient le pardon de tous leurs péchés passés en se prostituant dans des Eglises; il vouloit aussi que les mariages qui se contractoient parmi le peuple fussent accompagnés de cérémonies infâmes. Voyez les *Acta Episc. Cenom. in Vita Hildeb.*

Hildebert, à son retour, fut vivement affligé du ravage que cet Héréfiarque avoit fait dans son troupeau. Mais en peu de temps il sut regagner la confiance de ses Diocésains. Il convainquit publiquement Henri d'ignorance & d'imposture; il l'obligea de quitter son Diocèse, & de retourner dans son propre pays. Voyez l'*Hist. de l'Eglise de Fr. T. 8. l. 22. p. 191.*

quoique

Digitized by Google

quoique le mal parût à son comble. Les Hérétiques, non contents de porter la terreur & la AOUT 4.

Arnaud de Bresce avoit la même doctrine que les Hérétiques dont nous venons de parler, sur le Baptême des enfants & sur les Sacrements. Il enseignoit aussi que le Pape & les Evêques ne peuvent posséder des biens temporels, & que ces biens doivent être aux Rois ou à l'État. Il sema d'abord ses erreurs dans la Lombardie & la Suisse. Mais ayant appris que quelques séditieux le désiroient à Rome, il se rendit dans cette ville, où il excita de grands troubles par les efforts qu'il fit pour *rétablir l'ancien* Sénat, sous *les Papes* Innocent II, *Célestin* II, *Luce* II, Eugene III, Honorius II, Anastase IV & Adrien IV. En 1155, il fut obligé de se sauver à Otricoli. Ayant été arrêté dans cette ville, il fut ramené à Rome, où le Magistrat le condamna à être pendu & brûlé. (Voyez Baronius & Sponde). Les sectateurs de cet Hérésiarque furent appellés *Publicains* ou *Poplicains*. Ils se rendirent puissants en Gascogne, où ils s'emparerent de plusieurs places fortes.

Les provinces méridionales de la France furent aussi infectées des erreurs des Manichéens, qui avoient passé de l'Orient en Europe. Ces Hérétiques pénétrerent dans la Bulgarie au huitieme siecle, ce qui les a souvent fait appeller *Bulgares* par les Européens. Dans le douzieme siecle, plusieurs d'entre eux prirent parti dans l'armée de Frédéric, & communiquerent leurs dangereux principes à quelques mécontents de Lombardie. De ce pays, ils passerent dans la Provence, le Languedoc & la Gascogne, & y furent connus sous les noms de Cathares ou Puritains, de Nouveaux-Manichéens, de Nouveaux-Ariens, de Bons-Hommes, &c. On les appella Bons-Hommes, à cause d'un certain extérieur qu'ils affectoient par hypocrisie; & ce fut sous ce nom qu'on les cita & qu'on examina leur doctrine au Concile de Lombez en Gascogne. L'Evêque de Lodeve les ayant interrogés, ils déclarerent qu'ils rejettoient la Loi de Moïse, avec les Prophetes & les Pseaumes, & qu'ils ne recevoient que les Livres du Nouveau Testament; ils ajouterent qu'ils croyoient que tout homme de bien, Prêtre ou Laïque, pouvoit consacrer l'Eucharistie; que la Contrition & la Confession suffisoient pour le pardon des péchés, sans qu'il fût besoin d'y ajoûter le jeûne, l'aumône & les autres œuvres satisfactoires; que les Evêques qui manquoient des qualités requises par saint Paul, étoient des loups plutôt que des Pasteurs, & qu'on ne devoit point leur obéir, &c. Leurs erreurs furent réfutées par Pontius, Archevêque de Narbone, par Arnou, Evêque de Nimes, & par deux Abbés, qui tous n'emploient pour les combattre que

désolation dans leur propre pays, se répandoient
AOUT 4. dans plusieurs provinces, au nombre de quatre,

l'autorité du Nouveau Testament. Le Concile les proscrivit ensuite, & excommunia Olivier avec les autres Hérétiques de Lombez, & tous ceux qui tenoient la même doctrine. Cette condamnation est de l'an 1176. Les Bons-Hommes protesterent contre la Sentence, disant que l'Evêque de Lodeve, qui l'avoit prononcée au nom des Peres du Concile, étoit un Hérétique, un hypocrite, leur ennemi, & que les Evêques, leurs Juges, étoient non des Pasteurs, mais des mercenaires.

Ces Hérétiques furent appellés Albigeois vers le commencement du douzieme siecle, non d'Albe en Vivarais, comme de Thou le conjecture, mais d'Albi, ou plutôt du pays situé aux environs de Beziers & de Castres, qui a toujours été nommé *Albigensis* depuis le cinquieme siecle, & dont les habitants ont toujours été connu sous le nom d'*Albigenses*. (Voyez les savants Auteurs de l'Histoire du Languedoc). La secte des Albigeois étoit composée de toutes celles dont il a été parlé ci-dessus. L'Histoire de ces Hérétiques & celle des Vaudois furent écrites, en 1212, par Alain, Moine de Citeaux, que l'étendue de ses connoissances fit surnommer à Paris *le Docteur universel*. Nous avons une autre Histoire des Albigeois, par Pierre, Moine des Vaux de Cernay, au Diocèse de Paris. Ce fut par l'ordre du Pape Innocent III que cet Auteur écrivit. Il suivit en Languedoc Gui son Abbé, qui étoit un des douze de l'Ordre de Citeaux, que le Saint Siege avoit chargé d'aller prêcher contre les Albigeois.

Selon ces deux Ecrivains, les Albigeois admettoient deux principes, l'un bon, & l'autre mauvais; le premier, créateur du monde, spirituel & invisible; le second, créateur des corps, auteur de l'Ancien Testament, & protecteur de l'économie judaïque : ils soutenoient qu'il y avoit deux Christs, l'un mauvais, qui avoit paru sur la terre; l'autre bon, qui n'avoit jamais vécu dans ce monde; ils nioient la résurrection de la chair, & croyoient que nos ames étoient des Démons condamnés à être renfermés dans des corps, en punition des péchés qu'ils avoient commis dans un état précédent; ils condamnoient les Sacrements, rejettoient le Baptême comme inutile, avoient l'Eucharistie en horreur, ne connoissoient ni Confession, ni Pénitence, regardoient le mariage comme une chose défendue, tournoient en ridicule le Purgatoire, la priere pour les morts, les images, les Crucifix & les Cérémonies de l'Eglise. Il y avoit parmi eux des *Parfaits* & des *Croyants*. Les premiers se vantoient de vivre dans la continence, de ne manger ni viande, ni œufs, ni laitage, & d'avoir le mensonge en horreur, ce qui faisoit qu'ils ne juroient jamais. Les seconds vi-

Digitized by Google

de cinq, & même de huit mille hommes, pilloient les villes & les villages, massacroient les

voient comme le reste des hommes, & n'étoient nullement réguliers dans leurs mœurs; mais ils se persuadoient qu'ils seroient sauvés par la foi des *Parfaits*, & qu'il étoit impossible que ceux qui avoient reçu l'imposition de leurs mains fussent damnés.

En 1270, Luc, Evêque de Tuy en Espagne, composa un Traité contre les Albigeois. Cet Ouvrage est divisé en trois livres. Dans le premier, l'Auteur établit l'intercession des Saints, l'existence du Purgatoire, & l'utilité de la priere pour les morts: dans le second, il défend la doctrine de l'Eglise sur les Sacrements, le Sacrifice, les Bénédictions, la vénération des Croix & des Images: dans le troisieme, il découvre la mauvaise foi des Albigeois, qui leur faisoit dissimuler leurs vrais sentiments, qui les portoit à imaginer de faux miracles, & à corrompre les Écrits des Docteurs Catholiques.

Selon Rainerius, cité plus haut, les Cathares étoient divisés en trois principales sectes. L'une, dite des *Albanois*, avoit deux chefs. Le premier de ces chefs s'appelloit Evêque de Vérone en Italie: le second étoit un certain Jean de Lyon en France. Le même Auteur nous apprend que les Cathares enseignoient que le Démon étoit l'auteur de ce monde, que l'usage du mariage est un péché mortel, que c'est un crime de manger de la viande, des œufs, du laitage, & qu'il n'y a point de Purgatoire. Ils reconnoissoient quatre Sacrements, mais qui ne ressembloient que par le nom aux Sacrements de l'Eglise Catholique. En effet, ils substituoient au Baptême l'imposition des mains, & au lieu de consacrer l'Eucharistie, ils se contentoient de bénir un pain avant leur repas; ce pain, après la récitation de l'Oraison Dominicale, étoit rompu & distribué aux assistants. Ils prétendoient que l'imposition des mains remettoit les péchés quant à la coulpe & quant à la peine; toute leur confession consistoit à reconnoître publiquement & en général qu'ils étoient coupables. Ils admettoient quatre degrés d'Ordres; après l'Evêque venoient le premier fils, le second fils & le Diacre. Ils rejettoient le Purgatoire & la résurrection de la chair. Ceux de ces Hérétiques qui se nommoient *Buncarii* ou *Patarini*, soutenoient qu'on ne commettoit point de péché mortel par la partie inférieure du corps. Les *Ortlibenses* ou *Orbibariens* nioient la Trinité, enseignoient que Jesus-Christ étoit le Fils de Joseph & de Marie, & qu'il n'avoit point souffert véritablement, croyoient que le monde étoit éternel, rejettoient la résurrection, le Jugement dernier, &c.

Il faut remarquer que deux sortes d'erreurs régnoient principalement parmi les Hérétiques de ce siecle. 1°. Ils ren-

AOUT 4. Prêtres, écorchant les uns tout vivants, & frappant les autres jusqu'à la mort. Dans les Eglises,

versoient tout l'ordre hiérarchique, & condamnoient les usages, les Sacrements & les Cérémonies de l'Eglise : de-là l'esprit de révolte qui prévalut en divers lieux. Il n'étoit pas possible de se tirer sans éclat de dessous l'autorité des Supérieurs. 2°. Certaines sectes particulieres avoient leurs erreurs propres; elles avancerent des extravagances qui faisoient rougir la raison, & se livrerent aux désordres les plus abominables. Les Albigeois ou nouveaux Manichéens, soutenus de la protection de quelques Princes puissants, firent de grands progrès dans le Midi de la France. L'amour de l'indépendance & l'espoir de s'enrichir ne contribuerent pas peu à grossir le nombre de leurs partisans.

En 855, Raimond, fils du Gouverneur de Toulouse, obtint de grands privileges de Charles-le-Chauve, Roi de France; la dignité de Gouverneur & de Comte fut rendue héréditaire dans sa famille, sauf le droit de faire hommage au Roi Charles & à ses successeurs. Raimond V, le dixieme de ces Comtes souverains de Toulouse, & qui étoit aussi Duc de Narbone & Marquis de Provence, mourut en 1194, après avoir prouvé de la maniere la plus éclatante son zele pour la Foi Catholique. Raimond VI, son fils, ne marcha point sur ses traces; il accorda même une protection ouverte aux Albigeois. On vit ces Hérétiques, les armes à la main, chasser les Evêques, les Prêtres & les Moines, détruire les Maisons Religieuses, & démolir les Eglises. Ils étoient aussi soutenus dans leur révolte par les Comtes de Foix & de Comminge, par le Vicomte de Béarn, & par d'autres Princes du voisinage.

Douze Abbés de l'Ordre de Cîteaux, chargés par le Pape Innocent III de prêcher ces Hérétiques, se rendirent en Languedoc. Mais les Princes s'opposerent aux effets de leur zele. Pierre de Châteauneuf, Moine de Cîteaux, & Légat du Saint Siege, voulut inutilement faire usage de son autorité; il fut assassiné sur le bord du Rhône, près de Trinquetailles, fauxbourg de la ville d'Arles, où il alloit avec quelques Missionnaires, au sortir d'une conférence qu'il avoit eue à Saint-Gilles avec le Comte de Toulouse, en 1208. Le Pape excommunia les assassins, & notamment le Comte, qui étoit regardé comme le principal auteur du crime. En même-temps il exhorta Philippe-Auguste, Roi de France, & les Seigneurs de ce royaume, à former une Croisade contre les Albigeois & contre le Comte de Toulouse. Raimond avoit souvent fait la paix avec l'Eglise; mais comme son repentir n'avoit point été sincere, il avoit fréquemment varié selon les cir-

ils brisoient & profanoient les vases sacrés, & pous-soient l'impiété jusqu'à convertir les ornements

AOUT 4.

constances. Lorsqu'il vit cependant une armée prête à l'attaquer, il se réconcilia avec le Pape; il s'engagea à rétablir les Evêques de Carpentras & de Vaison, à maintenir les libertés & les immunités des Eglises, à quitter le parti des Hérétiques, & à travailler à leur expulsion; il se soumit à la perte de ses États, tant pour lui, que pour ses successeurs, s'il venoit à manquer aux engagements qu'il avoit juré d'observer.

Les Croisés portoient la Croix *sur la poitrine*, & non *sur les épaules*, comme on avoit fait dans les guerres contre les Sarrasins. Ils s'assemblerent à Lyon en 1209. N'ayant plus rien à démêler avec le Comte de Toulouse, ils assiégerent Beziers où les Albigeois s'étoient fortifiés. Ils l'emporterent d'assaut, & passerent au fil de l'épée 15000 des habitants de cette malheureuse ville. On ne peut excuser cette barbarie, quoique les assiégés eussent commis toutes sortes de crimes, & que les innocents eussent pu sauver leur vie en se séparant des coupables, comme ils en avoient été sommés. Les Croisés prirent aussi Carcassonne; après quoi ils choisirent pour Général Simon de Montfort, le septieme des Comtes de ce nom, ainsi appellés de Montfort l'Amauri, qui est à dix lieues de Paris. Simon s'étoit distingué par sa valeur dans les guerres contre les Sarrasins en Orient. Son zele & sa piété, dit Joinville, l'égaloient aux hommes apostoliques. Tous les jours il entendoit la Messe & récitoit l'Office de l'Eglise; il se confessoit toutes les semaines, & se comportoit dans toutes les occasions en véritable héros Chrétien. Les Croisés cependant commirent en Languedoc, sous sa conduite, des cruautés & des injustices qu'on ne justifiera jamais; on ne punit point des crimes par d'autres crimes. Un zele apparent pour la Foi couvroit en plusieurs un fond secret d'avarice, d'ambition & de vengeance.

Le Comte de Toulouse continuant, au mépris de ses engagements, de secourir les Albigeois, fut excommunié par le Légat du Pape, & aussi-tôt la guerre lui fut déclarée par Simon de Montfort. Celui-ci défit le Comte de Foix, qui l'avoit assiégé dans Castelnau, & l'obligea de se retirer. Pierre, Roi d'Arragon, se joignit au Comte de Toulouse son parent, ainsi que les Comtes de Foix, de Comminge & de Béarn. Tous ces Princes, à la tête d'une armée de plus de cent mille hommes, fondirent sur Simon de Montfort & l'assiégerent dans la petite ville de Muret, située sur la Garonne, près de Toulouse. Simon osa faire une sortie, quoiqu'il n'eût que mille hommes, & mit, avec sa petite troupe, le désordre parmi les assiégeants. Le Roi d'Arra-

BIBLIOTECA UNIV... SR. ... MA...

AOUT 4. des autels en habits de femmes. Ils pénétrerent dans le centre de la France ; mais le Roi Philippe Auguste les ayant attaqués en Berri, leur tua dix mille hommes (2).

---

gon ayant été tué, toute son armée se débanda & prit la fuite. Au bruit de cette nouvelle, la ville de Toulouse se rendit; & en 1215, le Pape adjugea à Simon la propriété du Comté de Toulouse, du Duché de Narbone & de tous les États de Raimond, à condition toutefois qu'il en recevroit l'investiture du Roi de France, & qu'il le regarderoit comme son Seigneur suzerain. Raimond trouva le moyen de reprendre Toulouse la même année. Simon vint mettre le siege devant cette ville ; mais il y fut tué. Il laissa deux fils, dont le second alla s'établir en Angleterre, où il hérita du titre de Comte de Leicester & des biens que son pere avoit dans ce royaume : il portoit aussi le nom de Simon. Il joua un des principaux rôles dans la guerre des Barons contre Henri III. Amauri, son frere aîné, eut en partage les Comtés de Toulouse & de Montfort. Mais se sentant trop foible pour se soutenir en Languedoc, il céda ce qu'il y possédoit au Roi Louis VIII, & fut fait Connétable de France.

Raimond mourut en 1222, après avoir témoigné dans ses derniers moments de vifs sentiments de pénitence. Raimond VII, son fils, se réconcilia avec l'Eglise, & reçut de S. Louis les Comtés de Toulouse & d'Agen. Il n'eut qu'une fille, laquelle épousa Alphonse, Comte de Poitiers, frere de saint Louis. Cette Princesse étant morte sans enfants, ses biens passerent à Philippe III, Roi de France.

Louis VIII marcha en personne contre les Albigeois. Mais ces Hérétiques lui survécurent, & leur secte ne fut éteinte que sous la Minorité de Louis IX.

Basnage prétend, *Hist. de l'Eglise*, *l.* 24. que les Albigeois n'étoient point généralement Manichéens, & qu'ils avoient la même doctrine que les Vaudois. Mais il n'est pas possible de douter que plusieurs de ces derniers ne fussent mêlés avec les Manichéens du Languedoc. Le principe capital des Vaudois étoit qu'il falloit dépouiller le Clergé de ses biens ; ce fut-là la source des désordres qui les rendirent les ennemis de la tranquillité publique, & des loix de la société civile. On peut voir sur les nouveaux Manichéens, qui dans ce temps passerent de l'Orient en Italie, en Allemagne & en France, le P. Mamachi, *Annal. Prædicat. T.* 1. *p.* 80. Cet Auteur prouve *p.* 92. contre Basnage & Beausobre, que les Albigeois étoient infectés des erreurs du Manichéisme.

(2) Le Gendre, *Hist. de Fr. T.* 2. *p.* 364.

Digitized by Google

Dominique entreprit d'arrêter par sa foible voix la violence du torrent. Ses Sermons furent l'instrument dont Dieu se servit pour amollir la dureté des rochers, & pour toucher des cœurs que l'éloquence impétueuse de saint Bernard n'avoit pu émouvoir. Aussi la conversion des Albigeois est-elle regardée comme le plus grand des miracles que le Saint ait opérés.

La premiere conférence que les Missionnaires eurent avec les hérétiques, se tint dans un bourg près de Montpellier, & dura une semaine. Elle produisit les plus heureux effets, & il n'y avoit point de jour où il ne s'opérât plusieurs conversions éclatantes. Cette conférence finie, les hommes apostoliques prêcherent huit jours à Beziers. Ils y gagnerent aussi beaucoup d'ames à Jesus-Christ, malgré les mauvaises dispositions de la plupart de leurs auditeurs, qui se bouchoient les oreilles pour ne pas les entendre. Diégo & Dominique allerent ensuite à Carcassonne & à Montréal. Etant dans cette derniere ville, ils disputerent quinze jours avec les quatre chefs des Albigeois, & convertirent cent cinquante de ces Hérétiques. Dominique rédigea par écrit une courte exposition de la Foi, & prouva chaque article par l'autorité du Nouveau Testament. Il remit ce petit ouvrage aux principaux des Albigeois afin qu'ils l'examinassent. Ceux-ci, après avoir disputé long-temps entr'eux, convinrent de le jetter au feu, disant que s'il brûloit, ils regarderoient comme fausse la doctrine qui y étoit contenue. Ils l'y jetterent à trois différentes reprises, sans que les flammes l'endommageassent. Ils n'y eut cependant de converti qu'un Officier, qui depuis attesta publiquement la vérité du miracle dont il avoit été témoin oculaire. Pierre des Vaux de Cer-

nay (3) assure qu'il entendit raconter le même
AOUT 4. miracle à saint Dominique. Ce Saint, & l'Evêque qui l'accompagnoit, trouverent à Fanjeaux, Arnou, Abbé de Cîteaux, & les douze autres Abbés qui, conjointement avec lui, travailloient à la conversion des Albigeois. On tint une nouvelle conférence où il y eut des arbitres nommés. Les Juges & les Ministres Hérétiques, ayant proposé de jetter au feu l'écrit de saint Dominique dont nous venons de parler, la proposition fut acceptée unanimement. On l'y jetta donc au milieu de l'assemblée, & par trois fois, comme on avoit déja fait : mais on l'en retira toujours sans qu'il eût reçu le moindre dommage. Ce miracle est rapporté par Jourdain & par les anciens Auteurs de la vie du Saint; Thierri d'Apolda, Bernard Guidonis & Humbert le distinguent expressément de celui qui s'étoit opéré à Montréal. Le second se fit au Château de Raimond Durfort, où l'on bâtit depuis une Chapelle sous l'invocation de saint Dominique. La postérité de Raimond donna même le Château à l'Ordre que le serviteur de Dieu avoit institué (4). La conversion d'un grand nombre d'Hérétiques des deux sexes fut le fruit de ce miracle.

Dominique étoit pénétré de douleur, quand il considéroit que les enfants des Catholiques manquoient de secours pour recevoir une bonne éducation : d'où il arrivoit qu'ils étoient négligés dans leur jeunesse, ou qu'ils tomboient entre les mains de maîtres qui corrompoient la pureté de leurs mœurs & de leur Foi. Il chercha les moyens d'arrêter le mal dans sa source. Aidé des libéralités

(3) Petr. Vallis, *Hist. Albig.* c. 7. Fleury, *l.* 76. *n.* 28.

(4) Echard, *T.* 1. *p.* 6. Touron, *c.* 8. *p.* 61.

Digitized by Google

de plusieurs Evêques, il fonda en 1206, le Monastere de Notre-Dame de Prouille, près de Fanjeaux, & soumit les Religieuses qui s'y retirerent à la Regle de saint Augustin. Il leur donna aussi quelques Constitutions particulieres qui furent approuvées par le Pape Grégoire IX. Cette Maison fut bientôt remplie d'un grand nombre de femmes qui vouloient se mettre à l'abri de la corruption du siecle; on y forma aussi à la piété de jeunes filles qui devoient un jour vivre dans le monde. Ce Monastere est encore regardé aujourd'hui comme le berceau & le chef-lieu des Dominicaines. AOUT 4.

En 1207, il y eut une conférence entre les Missionnaires & les Hérétiques. Elle se tint dans le Palais de Raimond Roger, Comte de Foix, qui admit successivement les deux partis à sa table. La femme & une des sœurs du Comte suivoient le parti des Vaudois; son autre sœur étoit attachée aux Albigeois. La dispute se termina à l'avantage de la vérité. Plusieurs personnes de distinction renoncerent à l'hérésie. De ce nombre fut celui qui avoit été choisi pour juge & pour arbitre de la dispute. C'étoit un homme savant, & qui jusques-là avoit été un des plus fermes soutiens de la secte des Albigeois. Après cette conférence, les Abbés de Cîteaux retournerent dans leur monastere, & l'Evêque d'Osma dans son Diocèse, d'où il étoit absent depuis deux ans, avec la permission du Souverain Pontife. Les Hérétiques eux-mêmes rendoient justice à la sainteté de ce Prélat, en l'appellant ordinairement prédestiné. Il mourut peu de temps après son arrivée à Osma.

Dominique, qu'il avoit choisi pour lui succéder dans la place de Supérieur de la Mission en Languedoc, & auquel le Pape confirma ce titre en 1207, fit de sages réglements pour la conduite

Digitized by Google

AOUT 4. des Miniſtres qui travailloient conjointement avec lui. Quelques Auteurs datent de-là l'origine de l'Ordre que ce Saint inſtitua : mais c'eſt ſans aucun fondement

Le 15 de Janvier de l'année ſuivante, Pierre de Caſtelnau, ou de Château-neuf, fut aſſaſſiné par deux ſcélérats, dont l'un étoit domeſtique du Comte de Toulouſe. Les Hérétiques commirent encore pluſieurs autres crimes. Bientôt toute la Chrétienté fut en feu. On leva une armée puiſſante pour exterminer les auteurs de ces attentats. Dominique n'eut aucune part à ces préparatifs de guerre : la douceur & la patience furent les ſeules armes qu'il employa contre les injures. On ne l'entendit jamais ſe plaindre des affronts qu'on lui faiſoit. Il n'y avoit point de danger qui l'effrayât, lorſqu'il s'agiſſoit du ſalut des ames : il ſe fût eſtimé heureux de pouvoir verſer ſon ſang pour la gloire de Dieu. Il procuroit tout le bien dont il étoit capable à ceux qui le haïſſoient & le perſécutoient. Un Hérétique qu'il ne connoiſſoit point, s'offrit un jour à lui ſervir de guide ; mais il le mena par des chemins remplis de pierres & d'épines, en ſorte que le Saint, qui ne portoit point de chauſſure, eut les pieds tout déchirés. Il ſouffrit cet affront avec une patience admirable. Ayant vu ſon ennemi couvert de confuſion, il le conſola avec bonté, en diſant que ce ſang qui couloit étoit le ſujet de ſon triomphe ; il le toucha ſi vivement, qu'il abandonna ſes erreurs pour rentrer dans le ſein de l'Egliſe Catholique. Une autre fois les Albigeois apoſterent deux aſſaſſins pour lui ôter la vie dans un lieu ſitué entre Prouille & Fanjeaux ; mais il eut le bonheur de s'échapper de leurs mains. Quelques Hérétiques lui demandant depuis ce qu'il auroit fait s'il eût rencontré

Digitized by Google

ces assassins : « J'aurois, dit-il, remercié Dieu ; » je l'aurois prié de faire que mon sang coulât » goutte à goutte, & que mes membres fussent » coupés l'un après l'autre, afin de prolonger mes » tourments & d'enrichir ma couronne ». Cette réponse fit une impression étonnante sur ses ennemis (*c*). AOUT 4.

(*c*) Selon Manriquez & Baillet, l'Inquisition commença en 1204, & le Légat Pierre de Castelnau fut le premier Inquisiteur. Fleury, *l. 73. n. 54.* fait remonter l'origine de ce Tribunal au Décret que porta le Concile de Vérone en 1184, pour ordonner aux Evêques de Lombardie de rechercher les Hérétiques avec soin, & de livrer ceux qui seroient opiniâtres, au Magistrat civil, afin qu'ils fussent punis corporellement.

Malvenda, sous l'an 1215, dit que le Pape donna à saint Dominique, comme il avoit fait précédemment à Pierre de Castelnau, une commission pour juger & livrer au bras séculier les Apostats, ainsi que les Hérétiques relaps & opiniâtres. C'est de-là que quelques Auteurs ont appellé le Saint *le premier Inquisiteur.* Mais le Pere Touron observe, *c. 13. p. 88.* que les Albigeois du Languedoc ne furent & ne purent être l'objet d'un Tribunal tel que celui de l'Inquisition, tandis que saint Dominique étoit au milieu d'eux. En effet, ces Hérétiques, loin d'être cachés, avoient les armes à la main ; ils dogmatisoient publiquement, & comptoient les Princes parmi leurs partisans. 2°. Les Auteurs originaux de la Vie du Saint s'accordent à dire qu'il n'employa jamais contre les Hérétiques d'autres armes que l'instruction & la priere ; & ils entrent à cet égard dans le détail le plus circonstancié. *Mansit in Tolosanis partibus multo tempore..... vir per omnia apostolicus, propugnans Fidem, expugnans hæresim verbis, exemplis, miraculis.* Ce sont les paroles de Thierri d'Apolda, *c. 2. n. 33.* Le Pere Fontenai, un des Continuateurs de l'Histoire de l'Eglise Gallicane, conclut, d'après ces autorités, *T. 11. l. 35. p. 90. & 129.* que les Moines de Citeaux furent les premiers auxquels le Pape donna une commission pour dénoncer les Albigeois au Magistrat, par-tout où cela pourroit se faire, ce qui fut comme le prélude de l'Inquisition. Le projet de ce Tribunal fut formé dans le Concile tenu à Toulouse en 1229, & le Pape Grégoire IX nomma quatre ans après deux Dominicains Inquisiteurs en Languedoc. C'est ce que rapportent Bernard Guidonis, & Guillaume de Puy-Laurens, Chapelain de Raymond VII, Comte de Toulouse, dans

AOUT 4. Une pauvre femme, infectée de l'héréfie des Albigeois, découvrit les abominations de fa fecte; mais en même-temps elle déclara qu'elle ne pouvoit les abandonner, fans fe priver des feules reffources qu'elle eût pour vivre. Dominique l'ayant entendu parler de la forte en eut l'ame percée de douleur. Il s'offrit à fe vendre en qualité d'efclave, afin de lui procurer de quoi fubfifter, & de la mettre en état de fervir Dieu. Il fe feroit vendu en effet, fi la providence ne fût venue par une autre voie au fecours de cette femme.

Cependant l'armée des Croifés approchoit. Le Saint ne cherchoit qu'à écarter le danger qui menaçoit un peuple opiniâtre. Lorfqu'il fut parmi les Croifés, il remarqua que plufieurs ne s'étoient joints à eux que pour piller, qu'ils fe livroient à toutes fortes de défordres, qu'ils ignoroient les premiers myfteres de la Foi, & qu'ils n'avoient pas la moindre idée des devoirs du Chriftianifme. Il entreprit la réforme de leur conduite avec autant

---

fa Chronique, *c. 43.*

On établit depuis ce Tribunal dans quelques pays d'Italie, à Malte, en Efpagne & en Portugal, mais toutefois avec des différences dans les réglements qu'on devoit y fuivre. La France & d'autres royaumes fe font toujours montrés très-ardents à le rejetter. On lit dans l'Hiftoire de Languedoc, *T. 3. l. 21. p. 13.* que Rainer & Guy, tous deux Moines de Cîteaux, furent chargés les premiers, en 1198, des fonctions de ceux qu'on a depuis appellés Inquifiteurs.

Échard, *p. 56.* le P. Touron, *l. 1. c. 13.* & les Bollandiftes, *T. 1. Aug. in Comm. prævio ad Act. S. Domin.* §. *16. p. 410.* prouvent que faint Dominique n'exerça aucun acte d'Inquifiteur, qu'il ne contribua point à l'établiffement de l'Inquifition, & qu'il n'employa jamais contre les Hérétiques d'autres armes que celles dont nous avons parlé. Mamachi, *ad an. 1201. p. 197.* & d'autres Italiens ont foutenu qu'il avoit approuvé l'ufage des peines corporelles contre ceux qui erroient dans la Foi : mais cela ne doit s'entendre que des Hérétiques qui renverfoient les loix de la fociété, qui troubloient la tranquillité publique, & qui féduifoient les autres.

Digitized by Google

de zele qu'il avoit travaillé à la converſion des Albigeois. Le Comte de Montfort l'eſtimoit & l'aimoit ſingulierement à cauſe de ſa ſainteté. AOUT 4.

La confuſion ſe mit bientôt parmi les Croiſés. La plupart retournerent chez eux après avoir ſervi quarante jours. Le Général qui s'étoit vu à la tête de près de deux cent mille hommes, fut preſqu'entièrement abandonné. Il n'avoit avec lui que douze cents hommes, lorſqu'il fut attaqué par ſes ennemis qui étoient au nombre de cent mille, ou même de deux cent mille, ſelon quelques Auteurs. Mais Dominique le raſſura en lui promettant la victoire de la part de Dieu. Le Comte de Montfort ſe retira à Muret; puis ayant fait une ſortie vigoureuſe le 12 Septembre 1213, il mit l'armée ennemie en déroute. Le Roi d'Arragon reſta ſur la place avec ſeize mille hommes. Cette prédiction eſt la ſeule part que le Saint ait eue en cette guerre; les Hiſtoriens originaux l'aſſurent, & ils ſont en cela plus croyables que Baillet & les autres modernes. Le Saint ne contribua à la condamnation de qui que ce fût (*d*). Les Auteurs de ſa Vie rapportent que par ſon crédit & ſes prieres il ſauva la vie à un jeune homme condamné au feu, en aſſurant les Juges qu'il devoit mourir dans le ſein de l'Egliſe. La prédiction ſe vérifia quelques anneés après. Le jeune homme devint un zélé Catholique, & entra même dans l'Ordre de Dominique, où il mourut ſaintement. Enfin, les Hiſtoriens contemporains s'accordent à

(*d*) Voyez Échard, *T. 1. p. 55. 88.* & le P. Touron, *c. 18. p. 130.* Durant la bataille de Muret, le Saint reſta en priere dans l'Egliſe de la Citadelle, & n'étoit point avec l'armée, comme quelques Modernes l'ont prétendu. Voyez Malvenda, l'ancienne Chronique, intitulée *Præclara Francorum facinora, ad an. 1213.* &c.

Digitized by Google

AOUT 4. dire que le ſerviteur de Dieu, en attaquant les Hérétiques, n'eut recours qu'à la voie de l'inſtruction, à la douceur, aux pratiques de la pénitence, aux larmes & à la priere.

Il avoit tant de zele pour le ſalut des ames, qu'il eût voulu les gagner à Jeſus-Chriſt par le ſacrifice de ſa liberté & de ſa vie. Il étoit infatigable dans l'exercice des fonctions apoſtoliques. La grandeur des difficultés ne faiſoit qu'animer ſon courage, & sembloit lui communiquer une nouvelle vigueur. Malgré la continuité de ſes travaux, il menoit une vie fort auſtere. Les jours de jeûne, & ſur-tout en Carême, du pain & de l'eau faiſoient toute ſa nourriture. Il paſſoit, avec ſon compagnon, une grande partie de la nuit en prieres, & ne couchoit que ſur des planches. Quoiqu'il ſût que les Albigeois étoient extrêmement irrités contre lui, il n'en continuoit pas moins ſes Miſſions parmi ces Hérétiques. Il s'expoſoit courageuſement aux plus cruels traitements, & à la mort même. Il alla ſans crainte à la rencontre d'une troupe de ſcélérats de la ſecte des Albigeois, qui venoient d'aſſaſſiner près de Carcaſſonne un Abbé & un Moine de Cîteaux. Mais Dieu fut ſon protecteur en cette occaſion.

Thierri, Etienne de Saſenhac & d'autres Auteurs rapportent que le Saint faiſant une Miſſion à Caſtres, fut un jour invité à dîner par l'Abbé de Saint-Vincent. Son Sermon fini, il reſta à prier dans l'Egliſe, ſans penſer aux beſoins de ſon corps, comme cela lui arrivoit ordinairement. L'heure du repas venue, l'Abbé l'envoya chercher par un Clerc. Celui-ci prit la route de l'Egliſe, où il ſavoit devoir le trouver plutôt que par-tout ailleurs. Il l'y trouva effectivement: mais il étoit ravi en extaſe, ſans mouvement, & élevé de terre de

plusieurs coudées. Il le considéra long-temps en cet état, & n'osa s'approcher de sa personne, que lorsqu'étant revenu à lui, il fut redescendu doucement à terre. AOUT 4.

Ce fut durant ses Missions de Languedoc que Dominique institua la célébre dévotion du Rosaire, qui consiste à réciter quinze fois l'Oraison Dominicale, & cent-cinquante fois la Salutation Angélique, & qui a pour fin d'honorer les quinze principaux mysteres du Sauveur & de sa sainte Mere. Il connoissoit toute l'excellence de ces prieres. L'Oraison Dominicale contient en abrégé tout ce que nous pouvons demander à Dieu, ou espérer de lui. En la récitant, nous pratiquons ces vertus sublimes par lesquelles nous faisons à Dieu l'hommage de nos cœurs. Par la Salutation Angélique, nous louons & remercions Dieu des mysteres de l'Incarnation & de la Rédemption, qui sont le principe de tout bien, & ces louanges sont exprimées dans les termes mêmes du Saint Esprit, qui, quoiqu'adressées à la Sainte Vierge, se rapportent bien plus à son Fils, que nous reconnoissons comme l'unique cause de son bonheur & du nôtre. Nous implorons aussi l'intercession de la Mere, tant pour le cours, que pour la fin de cette vie; & pour exciter efficacement sa compassion, ainsi que celle de son Fils, nous faisons l'aveu de notre misere, en prenant le titre humiliant de pécheurs. Ces deux prieres sont tellement disposées dans le Rosaire (*e*), qu'elles

(*e*) Les Bollandistes & quelques Critiques François ont parlé d'une maniere problématique touchant l'auteur du Rosaire. Ils prétendent que dès les premiers temps du Christianisme, on répétoit fréquemment en priant l'Oraison Dominicale, & que la pratique de cette répétition, ainsi que celle de la Salutation Angélique, étoit beaucoup en usage avant S. Dominique.

Digitized by Google

AOUT 4. nous rappellent l'Hiſtoire de la vie & des ſouffrances de Jeſus-Chriſt, qui doivent être l'objet continuel de nos méditations. En louant Dieu de chaque myſtere, nous demandons en même-temps les graces qui ſont néceſſaires & à nous & au prochain. Parmi les Albigeois, les uns ignoroient, & les autres blaſphémoient les myſteres qui ſont le fondement de la Religion. Ces maux affligeoient vivement Dominique. Ce fut pour y remédier, qu'il enſeigna à honorer les myſteres par une méthode facile & appropriée à toutes ſortes de perſonnes. Les plus éclairés y trouvent le moyen de s'élever à la plus ſublime contemplation, & de produire des actes des vertus les plus héroïques. Le Saint établit depuis la même méthode à Bologne, & en d'autres lieux.

Nous avons obſervé qu'il avoit fondé à Prouille un Monaſtere de Religieuſes. Il établit enſuite un autre Inſtitut ſous le nom de *Tiers-Ordre.* Il y fit garder la plus exacte régularité, ſans preſcrire cependant d'auſtérités extraordinaires. Des femmes qui profeſſoient cet Inſtitut, les unes vivoient dans des Monaſteres, & étoient véritablement Religieuſes; d'autres vivoient dans leurs propres maiſons, s'appliquant à ſanctifier les devoirs de la vie civile par certains exercices réglés. Elles conſacroient auſſi une partie de leur temps aux œuvres de miſéricorde, ſur-tout à ſervir les pauvres dans les Priſons & les Hôpitaux.

Cela ne fait rien contre l'Inſtitution du Roſaire, & on doit l'attribuer au Saint, puiſqu'il a le premier enſeigné la méthode d'honorer les myſteres de Jeſus-Chriſt & de ſa bienheureuſe Mere, en récitant un certain nombre de fois l'Oraiſon Dominicale & la Salutation Angélique. Voyez Benoît XIV, *de Canoniz. l. 4. part. 2. c. 10. T. 4. & l. de Feſtis Chriſti & B. Mariæ Virg. T. 12. Oper. l. 2. c. 10.* & Mamachi, *Annal. Prædic. ad an. 1213. T. 1. p. 316. ad 344.*

Dominique

Digitized by Google

Dominique portoit toujours l'habit des Chanoines-Réguliers de saint Augustin, dont il suivoit la Regle. Mais il se sentoit un désir ardent d'exciter l'esprit apostolique dans les Ministres des autels, dont les scandales autorisoient la corruption parmi le peuple, & avoient servi de prétexte à la naissance de l'hérésie. Il savoit bien que cet esprit étoit fondé sur le mépris du monde, & sur un parfait détachement des biens créés : mais il voyoit en même-temps que le Clergé violoit sans scrupule les engagements les plus sacrés. Il pensa que le plus sûr moyen de réussir, étoit d'instituer un Ordre d'hommes Religieux, qui joignissent les exercices de la retraite & de la contemplation, à l'étude des sciences ecclésiastiques, afin qu'ils pussent s'appliquer aux fonctions de la vie pastorale, & sur-tout à la prédication. Il leur prescrivit des jeûnes rigoureux, une abstinence perpétuelle de la viande, & la plus exacte pauvreté, voulant que les Freres ne vécussent que d'aumônes ; il ne défendit pourtant pas aux Maisons d'avoir quelques biens, pourvu qu'ils fussent possédés en commun. Son principal but étoit de multiplier par-là dans l'Eglise les Prédicateurs zélés, qui par leurs discours & leurs exemples fussent en état de répandre la lumiere de la Foi, d'allumer le feu de la divine charité, & d'aider aux Pasteurs à guérir les plaies que le vice & l'hérésie avoient faites à leur troupeau. AOUT 4.

Il pria long-temps pour connoître la volonté de Dieu sur son projet. Il le communiqua aux Evêques de Languedoc & de Provence, qui tous y applaudirent, & le presserent de le mettre en exécution. On le jugeoit digne d'être le pere des Prédicateurs, lui qui en étoit le parfait modele. Seize des Missionnaires qui travailloient avec lui

AOUT 4. entrerent dans ses vues; & l'un d'eux, nommé Pierre Cellani, donna quelques maisons qu'il avoit à Toulouse. L'Ordre naissant s'y forma en 1215, sous la protection de l'Evêque.

Dominique ne pouvant donner de consistance à son Institut, sans l'agrément du Pape, fut obligé de faire le voyage de Rome. Il y accompagna Foulques, Evêque de Toulouse, qui alloit au quatrieme Concile général de Latran. Innocent III, qui gouvernoit l'Eglise depuis dix-huit ans, le reçut avec de grandes marques d'affection. Outre qu'il lui avoit été recommandé par l'Evêque de Toulouse, il avoit encore entendu parler de son éminente sainteté, & de son zele pour annoncer la parole de Dieu. Il avoit lui-même dressé le Décret qui fut inséré dans le dixieme chapitre du Concile, & qui a pour objet d'inculquer l'obligation de prêcher, la nécessité de choisir pour Pasteurs des hommes puissants en œuvres & en paroles, qui puissent par leurs discours & leurs exemples instruire & édifier leurs troupeaux, articles qui avoient été négligés: ce qui étoit la cause de l'ignorance, des désordres & des hérésies qu'on voyoit régner en plusieurs provinces. Le Pape ne pouvoit que louer le dessein de Dominique. Thierri d'Orviete & Vincent de Beauvais rapportent cependant qu'il fit d'abord quelque difficulté d'approuver le nouvel Institut. C'est que depuis peu on lui avoit porté des plaintes sur la trop grande multiplication des Ordres Religieux; qu'on la lui avoit représentée comme capable de jetter de la confusion dans l'Eglise, & qu'on lui avoit fait entendre qu'il valoit mieux réformer les Ordres déja établis, que d'en admettre de nouveaux. Mais le bienheureux Jourdain & le P. Humbert assurent qu'il approuva

Digitized by Google

ensuite de vive voix l'Institut proposé par le Saint, & qu'il lui ordonna d'en dresser les Constitutions, pour qu'il pût les examiner. AOUT 4.

Dominique assista au quatrieme Concile de Latran qui, quoique fort nombreux, ne dura que trois semaines. On y condamna les erreurs des Albigeois & des autres Hérétiques; on y fit divers Canons pour la réformation des mœurs, & l'on y forma le projet d'une Croisade pour reconquérir la Terre Sainte, dont les Infideles venoient de s'emparer pour la seconde fois. Le vingt-unieme de ces Canons est celui qui ordonne à tous les Fideles de l'un & de l'autre sexe, qui ont atteint l'âge de discrétion, de confesser leurs péchés, au moins une fois l'an, à leur *propre Prêtre*, & de recevoir l'Eucharistie, au moins à Pâques, si ce n'est que par l'avis de leur propre Prêtre, ils ne dussent pour de bonnes raisons s'en abstenir quelque temps. Le treizieme défendoit d'établir de nouveaux Ordres Religieux. Le Concile, composé de quatre cent douze Evêques, & de près de huit cents, tant Abbés que Prieurs & Députés des Prélats absents, finit sur la fin de Novembre 1215. Saint Dominique arriva à Toulouse au commencement de l'anné suivante.

Ayant consulté seize de ses compagnons, dont huit étoient François, sept Espagnols & un Anglois, il choisit la Regle de saint Augustin, qui s'étoit lui-même distingué par son zele pour la prédication; il y joignit quelques observances tirées de celle des Prémontrés, avec certaines Constitutions particulieres. Sur ces entrefaites, mourut le Pape Innocent III, célebre par ses grandes actions, & par la composition de divers Ouvrages, où le savoir se trouve réuni à la piété. Sa mort arriva le 16 Juillet 1216. Il occupoit la Chaire

Digitized by Google

AOUT 4. de ſaint Pierre depuis le mois de Janvier de l'année 1198. Honorius III lui ſuccéda. Dominique ſe vit obligé de faire un ſecond voyage à Rome. Avant de partir il acheva ſon Couvent de Toulouſe, & l'Evêque de cette ville lui donna l'Egliſe de Saint-Romain. Celui de Fermo en Italie lui fit préſent de l'Egliſe de Saint-Thomas, & voulut avoir chez lui une Maiſon de ſon Ordre.

Le ſerviteur de Dieu arriva à Rome avec une copie de ſa Regle, au mois de Septembre de l'année 1216. Il fut quelque temps ſans pouvoir obtenir d'audience du Pape ; mais il ſentit renaître ſon courage, en conſéquence d'une viſion, que Fleury rapporte (6) d'après Thierri. Honorius approuva le nouvel Ordre, & en confirma les Conſtitutions par deux Bulles, datées l'une & l'autre du 26 Décembre de la même année. Il retint Dominique pluſieurs mois à Rome, & le chargea de prêcher dans cette ville. Le Saint s'acquitta de cet emploi avec beaucoup de ſuccès & d'applaudiſſement. Il repréſenta au Pape qu'il y auroit un moyen facile de pourvoir à l'inſtruction des perſonnes de ſa Cour, & que ce moyen ſeroit d'avoir dans ſon Palais un maître pour les études relatives à la Religion. Honorius entra dans ſes vues, & créa l'Office de *Maître du ſacré Palais*. Celui qui occupe cette place, eſt comme le Théologien domeſtique du Pape, il aſſiſte à tous les Conſiſtoires, tant publics que particuliers, il confere le degré de Docteur, il approuve les Theſes & les Livres, il nomme les Prédicateurs du Pape. S'il eſt abſent, il a droit de déléguer quelqu'un pour le remplacer. Honorius obligea Dominique à ſe charger de cet emploi, qui de-

(6) *L. 78. n. 5.*

puis a toujours été confié à un Religieux Dominicain. AOUT 4.

Le Saint étant à Rome dicta des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul qui ne sont point parvenus jusqu'à nous ; mais auxquels les Auteurs contemporains donnent de grands éloges. Il avoit appris de saint Chrysostôme, que les Ecrits de cet Apôtre sont un trésor inépuisable d'instruction pour un Prédicateur qui les lit & les médite avec assiduité. Il les recommandoit donc fortement à ses Religieux, & en portoit toujours un exemplaire avec lui.

Lorsqu'il n'étoit point occupé aux fonctions publiques du ministere, ou à quelqu'autre devoir, on étoit sûr de le trouver à l'Eglise. Si la nécessité *l'obligeoit* à s'entretenir avec les autres, *ses disconrs* rouloient sur des matieres de piété ; & il parloit avec tant d'onction & de prudence, que les mondains l'écoutoient avec plaisir, & que les personnes pieuses sortoient d'avec lui singuliérement édifiées.

Ayant obtenu du Pape la permission de retourner à Toulouse, au mois de Mai, il s'y appliqua à former ses Religieux à la pratique des maximes de la vie intérieure, & à leur faire acquérir les qualités propres à devenir d'excellents Prédicateurs. Après les avoir exhortés à l'étude de la Religion, il leur recommanda de se rappeller qu'ils devoient d'abord travailler à leur propre sanctification, & se souvenir qu'ils étoient les successeurs des Apôtres dans l'établissement du royaume de Jesus-Christ. Il leur donna des instructions salutaires sur l'humilité, sur le mépris d'eux-mêmes, sur la nécessité de mettre en Dieu seul leur confiance. Il ajouta que cette confiance les rendroit invincibles au milieu de

toutes les épreuves, & qu'elle les soutiendroit
AOUT 4. dans cette guerre où ils alloient s'engager contre le monde & les puissances de l'enfer.

Pour rendre son Ordre plus utile, il envoya un certain nombre de ses disciples en Espagne & en Portugal. Ceux qui furent envoyés à Paris, parmi lesquels étoit Manez de Gusman, eurent pour Supérieur le P. Matthieu. La réputation extraordinaire dont jouissoient les nouveaux Religieux, connus sous le nom de *Freres-Prêcheurs*, attira dans leur Ordre plusieurs savants Docteurs, & des hommes du mérite le plus distingué. Bientôt ils eurent des établissements à Lyon, à Montpellier, à Bayonne, & dans plusieurs autres villes de France.

Saint Dominique retourna à Rome en 1217. Le Pape lui donna l'Eglise de Saint-Sixte, & l'invita à fonder dans cette ville un Couvent de son Ordre. Le Saint, par l'ordre d'Honorius, enseigna la Théologie dans le Palais & dans Rome. Il prêcha dans l'Eglise de Saint-Pierre, & il le fit avec tant d'éloquence & de zele, qu'il y avoit à ses Sermons un concours prodigieux de peuple. Son ministere fut honoré de plusieurs miracles éclatants, & on le surnomma le Thaumaturge de son siecle. Une femme, nommée Guta-Dona, étant retournée chez elle, après avoir entendu prêcher le Saint, trouva son enfant mort dans le berceau (*f*). Accablée de douleur, elle le prend dans ses bras, le porte à l'Eglise de Saint-Sixte, & le met aux pieds de Dominique, ne s'expliquant que par ses larmes & ses soupirs. Le ser-

(*f*) Voyez Thierri d'Apolda; Fleury, *l.* 78. *n.* 31. & Mamachi. Ce dernier a recueilli dans le Tome 1. de ses Annales, sous l'an 1218, *p.* 420. &c. tous les monuments originaux qui constatent la vérité des miracles dont il s'agit ici.

viteur de Dieu attendri prie quelque temps avec ferveur, puis forme le signe de la croix sur l'enfant qui ressuscite. Le Pape vouloit que ce miracle fut publié en Chaire : mais l'humilité de celui qui l'avoit opéré s'y opposa. Un ouvrier qui s'étoit tué en tombant d'une voûte du Couvent de Saint-Sixte où il travailloit, recouvra la vie de la même maniere. Dominique rendit aussi la santé à un de ses Religieux, abandonné des Médecins, & auprès duquel on récitoit les prieres de agonisants. L'Evêque d'Orviete assure qu'il avoit appris le miracle de la bouche du malade même, lequel en un instant se trouva dans une santé parfaite, dont il jouit long-temps, & qu'il consacra à la pratique des bonnes œuvres (7). Saint Dominique ressucita encore un autre mort dans le Monastere de Saint-Sixte, en présence d'un grand nombre de personnes de distinction. Le fait est rapporté de la maniere suivante (8).

AOUT 4.

Il y avoit à Rome des Religieuses qui ne gardoient point la clôture, & qui n'observoient presque aucun article de leur Regle. Quelques-unes étoient dispersées dans de petits Monasteres; & d'autres vivoient chez leurs parents ou leurs amis. C'est qu'avant le Concile de Trente, la clôture perpétuelle n'étoit point regardée comme une partie essentielle de l'état de Religieuse, & quoique depuis ce Concile plusieurs célebres Canonistes jugent que les Religieuses sont absolument astreintes à la clôture perpétuelle, il y a encore des Monasteres de filles en Flandre qui ne

(7) *Ap. Bolland. p. 429.*

(8) Voyez Thierri d'Apolda, *c. 9. n. 89.* le P. Humbert, *p. 33.* le P. Échard qui cite un Auteur fort ancien, *T. 1. p. 30.* Jean Longinus, *Hist. Polon. l. 6. ad an. 1218.* Malvenda; Fleury, *l. 78. n. 32. &c.*

s'y assujettissent point, alléguant pour prétexte

AOUT 4. l'ancienne prescription

Le Pape Innocent III avoit tâché plusieurs fois de renfermer dans une Maison cloîtrée toutes les Religieuses dont il s'agit: mais ses efforts avoient été inutiles. Honorius chargea Dominique de cette réforme. Le Saint, pour réussir plus facilement, demanda & obtint trois Cardinaux Commissaires, qui furent Hugolin, Doyen du sacré Collége, Nicolas, Evêque de Tusculum, & Etienne de Fossa-Nuova, Cardinal Prêtre des douze Apôtres. Dans le dessein d'écarter les difficultés, il offrit aux Religieuses son Monastere de Saint-Sixte, qui venoit d'être achevé, & qu'Innocent III avoit voulu précédemment leur donner, se réservant à faire bâtir pour ses Freres une Maison à Sainte Sabine (g). Le Pape agréa cet arrangement.

Les Religieuses de Saint-Marie au-delà du Tibre furent les plus opiniâtres à s'opposer à la réforme. Le Saint se rendit chez elles avec les trois Cardinaux, & leur parla avec tant de solidité & de charité, qu'il obtint d'elles ce qu'il leur demandoit. Il n'y en eut qu'une qui refusa d'obéir. Mais les Commissaires ne se furent pas plutôt retirés, que les parents & les amis de ces Religieuses accoururent pour les faire changer.

(g) Le saint Pape Pie V transféra les Dominicaines dans le magnifique Monastere de Magnanapoli, où l'on a souvent vu des femmes de la premiere qualité prendre le voile. Clément VIII rendit aux Dominicains, en 1602, le Couvent de Saint-Sixte, & dit dans sa Bulle de donation que saint Dominique y avoit ressuscité trois personnes. Ces Religieux possedent encore les deux Couvents de Saint-Sixte & de Sainte-Sabine. Mais leur principale Maison est celle de Sainte-Marie de la Minerve, ainsi appellée parce qu'une partie des bâtiments est sur les ruines de l'ancien Temple de Minerve, qui avoit été érigé par Pompée. Ce Couvent leur fut donné, en 1375, par le Pape Grégoire IX.

Ils leur repréſenterent qu'elles ſe repentiroient d'avoir pris avec une telle précipitation un engagement irrévocable, que leur Maiſon étoit noble & ancienne, qu'il n'y avoit rien de répréhenſible dans leur conduite ; que leurs privileges étoient trop bien établis pour être ainſi renverſés ; qu'il n'y avoit point d'autorité qui pût les aſſujettir à une nouvelle Regle, & qu'on n'avoit pas droit de leur preſcrire un genre de vie auquel elles n'avoient jamais eu l'intention de s'engager. De tels diſcours ne pouvoient manquer de plaire à des perſonnes qui n'avoient conſenti qu'à regret au ſacrifice de leur indépendance. La Communauté changea donc de ſentiment, & ne voulut plus obéir. AOUT 4.

Dominique leur laiſſa le temps de la réflexion. Il empêcha le Pape d'avoir recours aux voies de rigueur, qui ne gagnent jamais les cœurs, & qui réuſſiſſent rarement par rapport aux devoirs dont l'accompliſſement doit être volontaire. En même temps il recommanda l'affaire à Dieu, qu'il tâcha de ſe rendre propice par le jeûne & la priere. Quelques jours après il retourna chez les Religieuſes de Sainte-Marie, & leur fit un ſecond diſcours. Il leur reprocha leur déſobéiſſance, mais ſans aigreur. « Pouvez-vous, leur dit-il, vous repentir de la promeſſe que vous avez faite à » Dieu ? Pouvez-vous refuſer de vous donner à » lui ſans réſerve, & de le ſervir de tous vos » cœurs » ? Il ſut ſi bien tempérer par la douceur la ſévérité des reproches, qu'à la fin de ſon diſcours, toutes les Religieuſes s'engagerent par vœu à faire ce que le Souverain Pontife exigeroit d'elles. Mais elles prierent le Saint de leur ſervir de Directeur, & de leur donner ſa propre Regle. Dominique leur accorda ce qu'elles de-

AOUT 4. mandoient. Tandis qu'on préparoit tout pour leur translation, il fit fermer exactement le Cloître, de peur que la communication avec les personnes du monde n'ébranlât encore leur résolution.

Le Mercredi des Cendres de l'année 1218, l'Abbesse & quelques-unes de ses Religieuses allerent au Monastere de Saint-Sixte pour en prendre possession. Tandis qu'elles étoient au Chapitre avec Dominique & les trois Cardinaux Commissaires, pour traiter des droits, des revenus, & de l'administration de la nouvelle Communauté, arriva tout-à-coup une personne qui, les cheveux épars & fondant en larmes, s'écria que Napoléon, neveu du Cardinal Etienne, s'étoit tué en tombant de cheval. A cette nouvelle, l'oncle, qui étoit un des Commissaires, resta presque sans mouvement, & s'appuya sur la poitrine de saint Dominique, à côte duquel il étoit assis. Son silence annonçoit assez quel étoit l'excès de sa douleur. Le Saint tâcha d'abord de le consoler; puis ayant fait apporter le corps du mort, il ordonna qu'on lui préparât un autel pour dire la Messe. Tout étant disposé, les Cardinaux avec leur suite, l'Abbesse avec ses Religieuses, & les Peres Dominicains allerent à l'Eglise. Un grand concours de peuple s'y rendit aussi. Durant la célébration du Sacrifice, le Saint versoit un torrent de larmes. Quand il fut à l'élévation il eut une extase, & parut élevé de terre à la hauteur d'une coudée. Tous les assistants, témoins de cette merveille, furent saisis d'un étonnement extraordinaire. Le Sacrifice achevé, Dominique, suivi de tous ceux qui étoient dans l'Eglise, alla auprès du mort. Lorsqu'il fut arrivé, il arrangea les membres brisés dans leur place naturelle, & se mit à genoux pour prier. Quelque

Digitized by Google

temps après il se leva, & fit le signe de la croix sur le mort. Ensuite, ayant les mains étendues vers le ciel, & étant lui-même suspendu en l'air par une puissance invisible, il cria à haute voix « Napoléon, je vous ordonne de » vous lever, au nom de Notre Seigneur Jesus-» Christ (*h*) ». A l'instant Napoléon se leva en pleine santé à la vue de tout le monde. Le Pape, les Cardinaux & toute la ville rendirent de solemnelles actions de graces au Seigneur, qui daignoit renouveller les prodiges qu'il avoit opérés pour l'établissement de son Eglise. AOUT 4.

Les Dominicains ayant pris possession de l'Eglise & du Couvent de Sainte-Sabine, les Religieuses dont nous venons de parler s'établirent dans celui de *Saint-Sixte* avant le premier Dimanche de *Carême*. Elles reçurent un nouvel habit des mains de saint Dominique, qui leur donna sa Regle.

Yves, Evêque de Cracovie, & Chancelier de Pologne, étoit à Rome quand Napoléon fut ressuscité, & avoit été témoin oculaire du miracle (*i*). Il pria le Saint de donner l'habit de son Ordre à ses deux neveux saint Hyacinthe & saint Ceslas, ainsi qu'à deux de ses domestiques. Dominique se rendit à sa priere. Vers le même temps, il envoya quelques-uns des ses Religieux en Pologne, pour y fonder un Couvent, qui a toujours été depuis un des plus célebres de l'Ordre.

En 1218, il quitta Rome pour aller en Languedoc. De-là il passa en Espagne, & y fonda

---

(h) *O adolescens Napoleo, in nomine Domini nostri Jesu-Christi tibi dico, surge.... Statim, videntibus cunctis, sanus & incolumis surrexit.* Theodoric, n. 92. p. 579.

(i) *Omnibus quæ circa resuscitatum agebantur, aderat.* Joan. Longin. *loc. cit.*

deux Couvents, l'un à Ségovie, & l'autre à Madrid. AOUT 4. Au mois d'Avril de l'année suivante, il revint à Toulouse, d'où il se rendit à Paris. Il paroît, par les anciens Historiens de sa Vie, que c'étoit pour la premiere fois qu'il venoit en cette derniere ville (*k*). Quelques semaines s'étoient à peine écoulées, qu'il convertit un grand nombre de pécheurs par ses instructions, tant publiques que particuliers. Il reçut aussi dans son Ordre plusieurs personnes distinguées. Alexandre II, Roi d'Ecosse, se trouvoit alors à Paris. Il étoit venu en France pour voir la Reine Blanche, mere de saint Louis. Il conçut une grande estime pour le saint Fondateur, & lui fit promettre qu'il enverroit quelques-uns de ses Religieux en Ecosse (9). Dominique régla sagement tout ce qui concernoit le Couvent qu'il avoit fondé dans la rue Saint-Jacques, & qui a fait donner le nom de *Jacobins* à la plupart des Dominicains de France. Après quoi, il quitta Paris pour retourner en Italie.

Toujours occupé des moyens de procurer la gloire de Dieu par l'accroissement de son Ordre, il fonda des Couvents à Avignon, à Asti & à Bergame. Il arriva à Bologne sur la fin de l'été de l'an 1219 (*l*). Cette ville fut toujours depuis

---

(*k*) C'est ce que le P. Touron a prouvé contre Baillet, qui avoit avancé le contraire.

(9) Voyez Hector Boëtius & Lesley.

(*l*) Il suit de-là que saint Dominique ne put voir saint François à son Chapitre de la Portioncule, qui se tint à la Pentecôte en 1219, & conséquemment qu'il n'y eut point de conférence avec lui, comme l'ont prétendu Wadding, & Cuper, un des Continuateurs de Bollandus. (Voyez le P. Touron, *l. 2. c. 12.*). Il n'est pas moins certain que Fleury s'est trompé en supposant que saint Dominique avoit eu une conférence avec saint François à Pérouse. Ce point de critique a été fort bien discuté par le P. Mamachi, *Annal. T. 1. ad an. 1219. p. 514. 532.*

le lieu de sa résidence ordinaire; il n'en sortit plus que pour faire quelques voyages à Rome, à Florence, & dans d'autres villes où sa présence étoit nécessaire. Le Curé de Saint-Nicolas de Bologne lui donna son Eglise, du consentement de l'Evêque, & le pria de le recevoir dans son Ordre, en quoi il fut imité par plusieurs tant Archidiacres que Docteurs & Professeurs d'un mérite distingué.

AOUT 4.

En 1220, Dominique alla voir à Viterbe le Pape Honorius III. Etant à Rome, il vit saint François chez le Cardinal Hugolin, qui étoit l'ami commun de l'un & de l'autre. Ce Cardinal ayant depuis succédé à Honorius, sous le nom de Grégoire IX, tira de l'Ordre des Dominicains trente-trois Evêques, un Patriarche d'Antioche, & huit Légats. Le Saint n'avoit eu jusques-là que le titre de Supérieur: mais Honorius lui fit prendre celui de Général. Etant retourné à Bologne, il y tint à la Pentecôte de la même année 1220, un Chapitre auquel assisterent tous les Supérieurs de son Ordre.

Il prêchoit dans tous les lieux où il étoit obligé d'aller, & même sur la route. Le succès qui accompagnoit ses prédications, ne pouvoit être que le fruit d'une priere continuelle, animée par la plus ardente charité. Souvent il passoit une grande partie des nuits dans les Eglises, prosterné aux pieds des autels. Quoiqu'il fût le premier Supérieur de son Ordre, il ne se distinguoit de ses Religieux que par son humilité & sa mortification. Les habitants de Bologne étoient pénétrés pour lui de la plus profonde vénération, & couroient en foule à ses Sermons. Le Saint, pour satisfaire au désir qu'ils avoient de l'entendre, prêchoit ordinairement tous les jours, & souvent même plusieurs fois par jour.

Digitized by Google

AOUT 4. Malgré les fatigues incroyables de sa vie apostolique, il ne diminuoit rien de ses jeûnes & de ses austérités. Il se sentoit au contraire de plus en plus embrâsé d'un saint zele de faire de son corps une victime perpétuelle de pénitence: aussi ne lui accordoit-il que ce qu'exigeoient les besoins indispensables de la nature. Il saisissoit avec joie toutes les occasions de souffrir qu'il trouvoit dans l'exercice de son ministere. Il regardoit comme une partie de la pénitence qu'il se croyoit obligé de faire, l'effusion de son sang causée par les chemins raboteux où il avoit coutume de marcher nu-pieds. Il gardoit la plus exacte pauvreté pour se garantir du poison secret que la possession des richesses insinue dans le cœur. Un Religieux ne pouvant être parfaitement mort au monde sans l'esprit de désintéressement, il se prémunissoit contre tout ce qui auroit été capable d'affoiblir en lui cette vertu. Il prenoit même de sages précautions pour exclure les riches de son Ordre, ou du-moins pour empêcher qu'ils n'y portassent atteinte à l'esprit de pauvreté. On voulut inutilement lui faire de grandes donations, il refusa toujours de de les accepter. Une personne de Bologne, ayant dessein de donner ses biens au Couvent de Saint-Nicolas, en dressa l'acte, & le fit secretement ratifier par l'Evêque Diocésain, espérant que l'autorité du Prélat pourroit vaincre la résistance du saint Fondateur: mais celui-ci n'eut pas plutôt appris ce qui se passoit, qu'il renonça pour toujours à la donation, il en déchira même l'acte publiquement, & en présence du donateur (10). On voit par-là combien il étoit éloigné d'employer des

(10) Voyez Raoul de Faenza, qui en fut témoin oculaire, *ap. Bolland. T. 1. Aug. p. 640. n. 40*, & Fleury, *l. 78. n. 49.*

Digitized by Google

voïes indirectes pour se procurer des présents, & combien il avoit d'horreur pour ces importunités à demander, qui sont une espece d'extorsion, & qui deviennent même un véritable larcin, lorsque les pauvres en souffrent. Il savoit que l'intérêt est un vice qui dégrade les Ministres des autels, & qui empêche le fruit de leurs travaux. Pour l'écarter de son Ordre, il retrancha toutes les superfluités, & accoutuma ses Religieux à n'être point inquiets pour le lendemain, en faisant donner aux pauvres sans délai tout ce qu'on avoit pu épargner. Un homme, si parfaitement mort au monde & à lui-même, remporta facilement la victoire sur ses passions. Il jouissoit d'une paix & d'une égalité d'ame que rien ne pouvoit troubler; il étoit tellement maître de lui-même, qu'il ne lui échappoit jamais ni plaintes ni mouvements d'impatience. Par une suite de ces heureuses dispositions, il acquit une admirable pureté de cœur, & obtint dans un sublime degré l'esprit de priere, qui l'une & l'autre le conduisirent à cette éminente piété à laquelle il parvint, & qui donnerent de si heureux succès au zele avec lequel il travailla à la conversion des pécheurs & à l'avancement de la piété parmi les Fideles. Rien n'étoit plus tendre que sa dévotion pour la Sainte Vierge; il imploroit toujours son secours quand il alloit exercer quelque fonction du ministere. S'il s'entretenoit avec le prochain, il faisoit toujours tomber la conversation sur des sujets de piété; & dans ses voyages, il avoit coutume de dire à ses compagnons : « Marchez un peu devant, & laissez-» moi penser à Notre Seigneur ». Il en agissoit ainsi, afin de donner un libre cours à ses soupirs & à ses larmes.

Son humilité ne le cédoit en rien à ses autres

AOUT 4. vertus. Lorsqu'il étoit sur le point d'entrer dans quelque ville, il prioit Dieu de ne pas permettre qu'un pécheur tel que lui attirât sur le peuple la vengeance céleste. Il se regardoit comme le serviteur de ses Religieux, & désiroit porter, autant qu'il étoit en lui, les fardeaux de chacun d'eux. S'il étoit obligé de rendre compte de ses actions, il le faisoit avec tant de modestie, qu'on voyoit bien qu'il ne parloit de lui qu'avec beaucoup de répugnance. Il donnoit des louanges au zele & à la charité des Evêques & des Magistrats, ainsi qu'à la dévotion & à la piété du peuple : mais il ne disoit rien de ce qui étoit proprement son ouvrage. Jamais il ne parloit ni de sa naissance, ni du succès de ses travaux, ni de ses entreprises, ni de tout ce qui pouvoit contribuer à sa gloire devant les hommes. Il s'attachoit particuliérement à cacher les aumônes qu'il faisoit aux pauvres, & les graces qu'il recevoit de Dieu. Quelquefois cependant, pour montrer l'excès de la miséricorde divine à son égard, il ouvroit son cœur à ses intimes amis. Ce fut ainsi que conversant un jour avec un Prieur de l'Ordre de Cîteaux, qui fut depuis Evêque d'Alatri, il lui dit que ses prieres avoient toujours été exaucées. « Pourquoi » donc, repliqua le Prieur, ne demandez-vous » pas à Dieu qu'il inspire à maître Conrard le » dessein d'entrer dans votre Ordre » ? Ce Conrard, Allemand de naissance, étoit Docteur & Professeur en Droit; il jouissoit de la plus haute réputation, & se sentoit beaucoup de répugnance pour un semblable état. Le Saint ayant passé la nuit en prieres dans l'Eglise, le Docteur vint le lendemain matin se jetter à ses pieds pour lui demander l'habit. Aggrégé au nouvel Ordre, il en devint l'ornement par sa science & par la

sainteté

ſainteté de ſa vie. Conſtantin, Evêque d'Orviete, aſſure qu'il apprit ce fait du Prieur même de Cîteaux, qui étoit alors Evêque d'Alatri (11). AOUT 4.

Saint Dominique ne ceſſoit de demander à Dieu la converſion des Infideles & des pécheurs. Rien ne lui eût été plus agréable que d'aller annoncer l'Evangile aux nations barbares, & de verſer ſon ſang pour Jeſus-Chriſt, ſi la volonté du Ciel ne l'eût retenu au milieu de ſes Freres. On ne doit point être étonné qu'étant animé de ces ſentiments, il ait fait du miniſtere de la parole la fin principale de ſon Inſtitut. Il déſiroit que tous ſes Religieux s'y appliquaſſent, chacun ſelon ſa capacité, & que ceux qui avoient un talent décidé pour la prédication, ne ceſſaſſent jamais de l'exercer, que dans le temps où ils vivoient en retraite, pour s'examiner eux-mêmes devant Dieu. Plus cette fonction eſt importante, plus il prenoit de ſoin pour y préparer ſes Religieux par la pratique de toutes les vertus. Sa maxime étoit qu'on eſt maître du monde en gouvernant ſes paſſions; qu'il faut ou leur commander ou en devenir l'eſclave; *qu'il vaut mieux être le marteau que l'enclume.* Il enſeignoit à ſes Miſſionnaires l'art de parler au cœur, en leur inſpirant une ardente charité pour le prochain. Un jour qu'il venoit de prêcher, on lui demanda dans quel livre il avoit étudié ſon Sermon : « Le livre dont je me ſuis ſervi, » répondit-il, eſt celui de la charité ».

Quoique naturellement doux, & plein de condeſcendance pour le prochain, il étoit inflexible dans la manutention de la diſcipline qu'il avoit

(11) Humbert, *c. 1.* Rodericus Cerratenſis, §. *38.* Théodoricus, *part. 4. c. 6.* Taégius, *Chron. ampliſſ. ad an. 1220. fol. 23. &c. apud Mamachi Annal. ad an. 1220. p. 596. & in Append. monumentorum, p. 292.*

établie parmi ses Religieux. Saint François d'Assise AOUT 4. étant venu à Bologne en 1220, fut si choqué de la magnificence avec laquelle le Couvent de ses disciples étoit bâti, qu'il alla loger dans celui des Dominicains, où tout respiroit la pauvreté. Il y passa quelques jours pour jouir des entretiens du saint Fondateur.

Les Missions fréquentes que faisoit Dominique ne l'empêcherent pas de fonder des Maisons de son Ordre à Bergame, à Bresce, à Faenza & à Viterbe. Il visitoit aussi de temps en temps celles qu'il avoit précédemment fondées. Il envoya quelques uns de ses Religieux dans les Royaumes de Maroc, de Portugal, de Suede, de Norvege & d'Irlande. Treize d'entre eux qui avoient Gilbert à leur tête, passerent en Angleterre, & firent bâtir des Couvents à Cantorbéry, à Londres & à Oxford (*n*).

(*n*) Tanner trouve quarante-trois Maisons de Freres-Prêcheurs en Angleterre, lors de la destruction des Monasteres; mais il n'a pu y découvrir une seule Maison de Dominicaines.

Le premier habit des Freres-Prêcheurs étoit celui des Chanoines Réguliers; ils y substituerent depuis une robe blanche avec un capuchon de la même couleur; & ils mettoient par-dessus, en voyage, un manteau & un capuchon noirs : ce qui les fit appeller en Angleterre *Freres noirs*, tandis qu'on y appelloit les Carmes *Freres blancs*.

L'Ordre des Freres-Prêcheurs a donné à l'Eglise quatre Papes, & un grand nombre de Cardinaux, de Patriarches, d'Archevêques, d'Evêques, de Docteurs & d'Ecrivains célebres.

Le P. Jacques Échard, Dominicain François, a donné l'Histoire des Ecrivains de son Ordre, en 2 vol. *in-fol.* Paris, 1719. C'est un Ouvrage où l'érudition se trouve réunie à la beauté de l'ordre, à la solidité du jugement & à la pureté de la diction.

L'Histoire des Grands Hommes du même Ordre a été composée par le P. Touron, aussi Dominicain François. Elle est en 6 vol. *in-4°*. Les Vies de saint Dominique & de saint Thomas d'Aquin forment deux autres volumes du même format. L'Ouvrage est écrit d'une maniere instructive & intéressante. Il a valu à l'Auteur des

Digitized by Google

En 1221, le saint Patriarche tint à Bologne le second Chapitre général de son Ordre, qu'il divisa en huit provinces. Il envoya aussi quelques-uns de ses disciples en différents pays, & notamment dans la Hongrie, la Grece & la Palestine. L'un d'entre-eux, nommé le Pere Paul de Hongrie, fonda les Couvents de Gever & de Vesprim dans la Basse Hongrie, & convertit un grand nombre d'Idolâtres dans la Croatie, l'Esclavonie, la Transilvanie, la Valachie, la Moldavie, la Bosnie & la Servie. Ayant laissé à d'autres ouvriers le soin des Eglises qu'il venoit de fonder, il alla prêcher l'Evangile aux habitants de la Cumanie qui étoient plongés dans les ténebres de la barbarie. On comptoit parmi ceux qu'il baptisa, un Duc nommé Brut, & Bernborch l'un des principaux Princes du pays. Ce dernier eut pour parrein André, Roi de Hongrie, & pere de sainte Elizabeth. Le zélé Missionnaire souffrit le martyre avec quatre-vingt-dix Religieux de son Ordre, qui travailloient dans les mêmes contrées. Les uns furent brûlés, & les autres décapités; d'autres furent tués à coups de fleches ou de lance. Leur martyre arriva en 1242, lors de la grande irruption des Tartares dans le pays où ils faisoient leurs Missions (12). Ces Barbares, dans une seconde irruption, arrivée en 1260, massacrerent à Sendomir, en Pologne, le bienheureux

AOUT 4.

éloges de la part de Benoît XIV, & l'honneur de recevoir plusieurs lettres de ce Pape, qui enfin le fit venir à Rome.

Nous apprenons d'Hélyot & de Stévens, que l'Ordre des Dominicains est divisé en quarante-cinq provinces, sans y comprendre douze Congrégations ou Réformes particulieres, qui sont gouvernées par autant de Vicaires-Généraux.

(12) Bern. Guidonis, *in Chron.* Greg. IX, *in Bullar. Prædic. T. 1. p. 26.* Theodor. *n. 322.* Bzovius, *in Annal.* Mamachi, *in Annal. ad an. 1221.*

AOUT 4. Sadoc & quarante-neuf Religieux du même Ordre. Ils sont honorés d'un culte public dans l'Eglise le 2 de Juin.

Saint Dominique prévit l'heure de sa mort long-temps avant qu'elle arrivât. Ayant été de Bologne à Milan, il dit à un de ses Religieux dans cette derniere ville : « Vous me voyez présentement en bonne santé : mais je sortirai de » ce monde avant la fête de l'Assomption de la » Sainte Vierge ». Il retourna à Bologne, & fut pris d'une fievre violente qui, dès son commencement, parut être mortelle. Cela ne l'empêcha point d'aller à l'Office de la nuit : mais il fallut après Matines qu'il se retirât dans sa chambre. Sa maladie ne lui ôta rien de sa tranquillité ordinaire. Quand il se sentit près de sa fin, il fit assembler ses Religieux ; & dans un discours qu'il appella son dernier testament, il les exhorta tous à la pratique de l'humilité & de la pauvreté, à servir Dieu avec ferveur, & sur-tout à veiller sur eux-mêmes, pour se garantir des pieges de l'esprit impur. Voyant couler leurs larmes, il leur promit de ne jamais les oublier lorsqu'il seroit devant Dieu. Ayant reçu les derniers Sacrements, il continua de prier en secret jusqu'au moment où il expira. Ce fut le 6 Août de l'année 1221 qu'il rendit son ame au Seigneur. Il étoit âgé de cinquante-un ans. Le Cardinal Hugolin n'eut pas plutôt appris sa mort, qu'il se rendit à Bologne; il fit la cérémonie de ses funérailles, & composa son épitaphe. Il s'opéra par son intercession un grand nombre de miracles, dont la vérité fut attestée par des témoins oculaires, & dont on trouve l'histoire dans le Recueil des Bollandistes. Douze ans après sa mort, son corps fut levé de terre, & solemnellement transporté dans l'Eglise par

l'ordre du Pape Grégoire IX. On l'a depuis renfermé dans un Mausolée que les connoisseurs admirent, ainsi que l'Eglise, pour la beauté, la richesse & le goût des ornements. Saint Dominique fut canonisé par Grégoire IX en 1234.

L'esprit de priere & le recueillement perpétuel de l'ame furent comme le caractere distinctif de notre Saint, & il en recommandoit fortement la pratique à ses Religieux & à tous les Chrétiens. Barthélemi des Martyrs, Archevêque de Brague, une des plus brillantes lumieres de son Ordre & de l'Eglise, s'exprime ainsi sur cette matiere en s'adressant à tous les Pasteurs (13). « Malheur à vous, Ministres du Seigneur, si vous » laissez dessécher dans vos ames la source de la » dévotion. De ce tendre & sincere esprit de piété » découle l'eau vivante qui communique la fé- » condité à toutes nos vertus, qui sanctifie tous » nos exercices & toutes nos actions, & sans la- » quelle tout est en nous sec & aride. C'est une » vie céleste qui fortifie nos cœurs par l'infusion » d'une joie divine. C'est un baume qui guérit » nos passions. C'est la langue avec laquelle nous » parlons à Dieu, & sans laquelle nos ames sont » muettes devant lui. Enfin, c'est-là ce qui fait » descendre sur nous cette rosée céleste qui ra- » fraîchit nos cœurs; c'est-là cette nourriture » spirituelle qui nous rend capables de travailler » avec fruit dans la vigne du Seigneur ».

---

(13) *Stimulus Pastorum*, c. 4. On trouve cet Ouvrage, à Paris, chez Barbou; à Villefranche-de-Rouergue, chez Vedeilhié. On ne sauroit trop en recommander la lecture à tous les Ecclésiastiques.

AOUT 4.

LE MÊME JOUR.

SAINT EUPHRONE,

Évêque d'Autun,

ET SAINT EUPHRONE,

Évêque de Tours.

Saint Euphrone fut Prêtre, puis Evêque d'Autun. Une sainteté éminente, une prudence consommée, un savoir profond le firent universellement respecter. Il n'étoit encore que Prêtre, lorsqu'il fit bâtir à Autun une Eglise en l'honneur du saint Martyr Symphorien, & qu'il envoya à Tours du marbre pour orner le tombeau de saint Martin. Il avoit pour amis les plus célebres Prélats de l'Eglise Gallicane, notamment saint Sidoine Apollinaire, Evêque d'Auvergne, & saint Loup, Evêque de Troyes. Il eut beaucoup de part à la lettre adressée à Thalasse d'Angers, laquelle contenoit divers réglements sur les Fêtes & le Service divin, sur les Ecclésiastiques bigames, & sur ceux qu'on élevoit aux Ordres lorsque leurs femmes vivoient encore (*a*). Il souscrivit au Concile qui fut assemblé dans la ville d'Arles, en 475, à l'occasion du Prêtre Lucide. Quelques Auteurs ont avancé sans preuves qu'il avoit approuvé la lettre que Fauste de Riez écrivit à Lucide, & dans laquelle étoient contenues les erreurs des Sémi-Pélagiens. On ignore en quelle année mourut le saint Evêque. Il fut enterré dans l'Eglise de Saint-Symphorien.

(*a*) Le P. Sirmond a donné cette Lettre dans le Tome 1. de ses *Antiqua Galliæ Concilia*.

Voyez saint Grégoire de Tours, *Hist. l. 2. c. 15.* saint Sidoine Apollinaire, *Ep. l. 7. Ep. 8. l. 4. Ep. ult.* Baillet, sous le 4 d'Août, & le *Gallia Christ. nova, T. 4. p. 338.* AOUT 4.

Saint Euphrone, Evêque de Tours, entra dès sa jeunesse dans l'état ecclésiastique. Il ne fut redevable de son élévation qu'à la vertu & à la capacité qu'il avoit fait paroître. Il étoit petit-fils du bienheureux Grégoire, Evêque de Langres, dont la mémoire étoit en bénédiction par toute la France.

Le Roi Clotaire I avoit d'abord nommé à l'Evêché de Tours, Caton, Prêtre d'Auvergne. Celui-ci refusa de l'accepter par des vues secretes d'ambition. N'ayant pu réussir dans ses projets, il dit qu'il acceptoit le Siege qui lui avoit été donné. Mais le Roi lui substitua Euphrone, que le Clergé & le peuple de Tours lui demandoient avec beaucoup d'instance. La cérémonie de son sacre se fit en 556. Il assista l'année suivante au Concile de Paris, où l'on arrêta de sages réglements touchant les biens ecclésiastiques, les Ordinations des Evêques, & les mariages illégitimes.

La ville de Tours ayant été presque toute réduite en cendres par une suite de la guerre civile qui s'étoit allumée en France, le Roi Clotaire ouvrit ses coffres pour contribuer à la faire rebâtir. Le saint Evêque donna aussi des marques éclatantes de sa charité. Il pourvut à la subsistance des pauvres, & trouva divers moyens de procurer des ressources aux habitants de la ville. Il empêcha l'effet des desseins du Comte Gaison, qui, sous le regne de Charibert, vouloit les assujettir à une taxe dont le Roi lui-même les avoit exemptés à cause de leurs malheurs précédents.

AOUT 4. Il s'oppoſa à Léonce de Bordeaux, Métropolitain de la ſeconde Aquitaine, qui, dans un Synode tenu à Saintes, avoit dépoſé Emere Evêque de cette ville, nommé par le Roi, & cela ſous prétexte qu'il avoit été ſacré en ſon abſence & ſans ſa participation. Léonce avoit en même-temps fait élire en ſa place Héracle, Prêtre de Bordeaux, qui toutefois fut envoyé à Charibert pour avoir ſon agrément. On maintint Emere ſur ſon Siege, & l'on envoya Héracle en exil. On doit juger de-là que le premier avoit eu les ſuffrages du Clergé & du peuple, avec la nomination du Roi, & que l'abſence du Métropolitain n'étoit pas toujours une cauſe de nullité dans l'Ordination d'un Evêque.

En 566, Euphrone aſſembla dans ſa ville épiſcopale un Concile qui eſt appellé le ſecond de Tours, & dans lequel on fit vingt-ſept Canons de diſcipline.

Malgré les marques d'eſtime qu'il recevoit de Charibert, il n'alloit à ſa Cour qu'avec beaucoup de répugnance. Etant en route pour y aller, il revint ſur ſes pas, en diſant que ſon voyage ſeroit inutile, parce que le Roi étoit mort : ce qui ſe trouva vrai. Grégoire de Tours, qui fut pluſieurs années témoin de ſes actions, aſſure qu'il fut favoriſé du don des miracles.

Notre Saint fut auſſi fort eſtimé de Sigebert, Roi d'Auſtraſie. Ce fut lui que ce Prince choiſit pour faire la Tranſlation de la vraie Croix dans le Monaſtere de Sainte-Radegonde à Poitiers. Il mourut le 4 Août 573, & eut pour ſucceſſeur ſaint Grégoire ſon parent, qui eſt regardé comme le Pere de l'Hiſtoire de France. Sa fête eſt marquée en ce jour dans le Martyrologe Romain.

Voyez ſaint Grégoire de Tours, *paſſim*; For-

nnat de Poitiers, *Ep. ad Euphr. & Carm.* Baillet, ſous le 4 d'Août, &c.

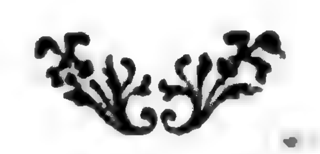
SAINT LUGIL,

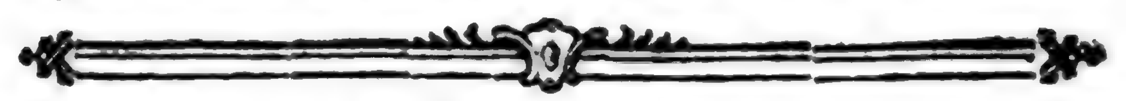
ABBÉ EN IRLANDE.

SAINT Luan ou Lugil fut élevé à Benchor ſous ſaint Comgall. Nous apprenons de ſaint Bernard qu'il fonda cent Monaſteres en Irlande. Le plus célebre de tous étoit celui qu'on appelloit *Cluain-Fearta-Molua* (*a*), & qui étoit dans le Comté de Leinſter, ſur les frontieres de ceux d'Offory & de Queen. Le Saint ordonnoit à ſes Religieux de garder le ſilence, & de vivre dans un recueillement perpétuel. Il ne permettoit jamais aux femmes de s'approcher d'eux dans l'Egliſe. Sa Regle fut long-temps ſuivie en Irlande. Il mourut le 4 Août 622. Les Irlandois l'honorent ſous les noms de *Lua*, de *Lugaidth* & de *Molua*.

Voyez Uſſérius, *Antiq. c. 18.* & les Bollandiſtes, *T. 4. Aug. p. 173.*

(*a*) En Irlandois, Cluain ſignifie *une caverne*, & Fearta, *miracles*. Il y a dans la Connacie un autre Cluain-fearta, appellé *Clonfert* par corruption. Il fut fondé par ſaint Brendan, à peu de diſtance & à l'Occident de celui de S. Molua.





V. JOUR D'AOUT.

LA DÉDICACE DE NOTRE-DAME *DES NEIGES.*

AOUT 5. Il y a à Rome trois Eglifes Patriarchales où le Pape officie à certaines Fêtes, & auprès de l'une defquelles il réfide toujours quand il eft dans la ville. Ce font les Bafiliques de Saint-Jean de Latran, de Saint-Pierre du Vatican & de Sainte-Marie-Majeure (*a*). Cette derniere eft ainfi appellée, parce qu'elle eft, tant pour fa dignité que pour fon antiquité, la premiere des Eglifes dédiées à Rome fous l'Invocation de la Sainte Vierge. On lui donna le nom de *Bafilique Libérienne*, parce qu'elle fut fondée, fous le Pontificat du Pape Libere, dans le quatrieme fiecle. Sixte III la confacra vers l'an 435, fous le titre de la Vierge Marie (1). Elle eft encore appellée *Notre-Dame des Neiges*, d'une tradition populaire, qui porte qu'elle fut fondée & dotée fous le Pontificat de Libere, par le Patrice Jean, qui avoit eu une vifion où la Mere de Dieu lui étoit apparue, & auquel le Ciel avoit défigné le lieu où il falloit la bâtir, en permettant qu'il fe trouvât miraculeufement couvert de neige le 5 d'Août.

(*a*) Le Pape a trois Palais célebres à Rome, le Palais de Latran, celui du Vatican, & celui de Monte-Cavallo. Les deux premiers font contigus aux deux grandes Eglifes dont ils portent le nom. Le troifieme eft fitué dans le quartier le plus fain de toute la ville. Lorfque le Pape y réfide, il date fes Brefs, fes Bulles, &c. de fainte Marie-Majeure.

(1) V. Anaftaf. *in Liber. & Sixt. III.*

La même Basilique a été aussi nommée quelquefois Sainte-Marie *ad præsepe*, à cause de la Crêche ou Berceau de Jesus-Christ qu'on dit y avoir été apporté. Ce Berceau se garde encore dans une châsse d'argent, & renferme une figure du même métal, qui représente un petit enfant. On l'expose à la vénération publique le jour de Noël. Le reste de l'année, il est déposé dans une magnifique Chapelle souterreine. Le Berceau du Sauveur se garda long-temps à Bethléem, & l'on sait que saint Jérôme, sainte Paule, &c. avoient beaucoup de vénération pour cette Relique (*b*). AOUT 5.

L'Eglise dont nous parlons est du-moins, après celle de Lorette, le lieu du monde le plus célebre par la dévotion des Fideles. On y vient de toutes les parties de la Chrétienté pour implorer le secours de la Sainte Vierge; & l'on y a souvent obtenu de Dieu des graces signalées. Cette derniere circonstance suffit seule pour la rendre singuliérement vénérable à tous les Fideles.

Dès les premiers temps du Christianisme, l'Eglise n'a jamais cessé d'exhorter ses enfants à réclamer la protection de la Sainte Vierge, & de leur représenter cette dévotion comme un des

(*b*) Il y a dans la même Eglise la magnifique Chapelle Borghese, où l'on voit un Tableau de la Sainte Vierge, qu'on dit avoir été peint par S. Luc. On voit encore d'autres Tableaux représentant le même sujet, & attribués à la même main, en différents endroits, & notamment chez les Dominicaines de Rome. Ce sont sans doute des copies de quelque ancien original, qui peut avoir été peint par saint Luc. Théodore Lecteur, qui florissoit à Constantinople en 518, dit, *l. 1. p. 551.* qu'un semblable Tableau, fait par le S. Évangéliste, fut envoyé de Jérusalem à l'Impératrice Pulchérie dans le cinquieme siecle. Les Turcs, s'étant rendus maîtres de Constantinople, le dépouillerent de ses riches ornements, les traînerent dans les rues, puis les mirent en pieces.

AOUT 5. plus efficaces moyens d'opérer leur ſalut. Elle veut qu'ils conjurent le Seigneur d'écouter les prieres qu'elle leur adreſſe pour nous ; puiſque c'eſt par elle qu'il s'eſt lui-même donné à nous ; que c'eſt par amour pour nous qu'il a daigné naître d'elle, en lui conſervant toujours ſa virginité. Elle nous invite à l'appeller *Mere de grace & de compaſſion*, & à mettre en elle notre confiance, afin qu'aidés de ſes mérites, nous obtenions plus facilement de ſon Fils les ſecours qui nous ſont néceſſaires. Un Chrétien eſt bien ennemi de lui-même, lorſqu'il n'a point de dévotion pour la Sainte Vierge, & qu'il néglige de l'invoquer dans ſes peines & ſes beſoins. Mais pour donner plus d'efficacité à nos prieres, nous devons nous unir en eſprit aux ames pénitentes, quand nous invoquons cette Avocate des pécheurs, & nous humilier de ne pas montrer une ferveur proportionnée à nos miſeres.

SAINT OSWALD,

ROI ET MARTYR EN ANGLETERRE.

Tiré de Bede, Hiſt. Ang. l. 3. c. 1. 2. 3. 6. 9. 10. 11. 12. 13. d'*Alcuin* Poëm. de Pontif. & Sanctis Eborac. edit. Gal. T. 2. *du nouveau Martyrologe d'Evreux ; de la Chronique de Ralph Coggeshale*, ap. Martene, Collect. Script. T. 5. col. 304. *Voyez Pinius*, *un des Continuateurs de Bollandus*, T. 2. Aug. p. 83.

L'AN 642.

LE Royaume des Anglo-Saxons dans le Northumberland fut fondé par Ida en 547. Les enfants de ce Prince n'en poſſéderent que la partie ſeptentrionale, appellée Bernicie. Ella ou Alla

Digitized by Google

s'empara de la partie méridionale, connue ſous le nom de Déïre, laquelle comprenoit les Comtés d'Yorck & de Lancaſter. Après ſa mort, Ethelfrid, petit fils d'Ida, ſe rendit maître de ce qui avoit été démembré du Royaume des Northumbres, & le poſſéda ſeul l'eſpace de vingt-quatre ans. Ce dernier ayant été tué ſur le champ de bataille en 617, par Redwald, Roi des Eſt-Angles, ſes fils Eanfrid, Oſwald & Oſwi ſe refugierent chez les Scots, parmi leſquels ils ſurent inſtruits dans la Religion Chrétienne, & reçurent le Baptême. AOUT 5.

Pendant ce temps-là, les Northumbres obéiſſoient à Edwin, fils d'Alla. Ce Prince régna dix-ſept ans. Il fut tué en combattant contre Penda, Roi de Mercie, & Cadwalla, Roi des Bretons ou *Gallois*. Il profeſſoit le Chriſtianiſme, mais il n'en pratiquoit pas les maximes. Il avoit les mœurs d'un barbare, & haïſſoit mortellement les Anglo-Saxons.

Après cette révolution, les fils d'Ethelfrid revinrent d'Ecoſſe. Eanfrid, l'aîné des trois, eut le Royaume de Deïre, & Oſwi, couſin-germain d'Edwin, celui de Bernicie. Ces deux Princes, plus jaloux de plaire aux hommes qu'à Dieu, abjurerent le Chriſtianiſme qu'ils avoient embraſſé. Cadwalla leur ôta la vie à tous les deux dans la même année : Oſwi fut tué dans une bataille, & Eanfrid fut aſſaſſiné. Les deux Royaumes revinrent à Oſwald, qui étoit fils d'Ethelfrid, & neveu maternel d'Edwin. Ce Prince s'étoit fait Chrétien de bonne foi. Loin donc de renoncer au Chriſtianiſme, pour plaire à ſes ſujets, à l'exemple de ſon frere, il employa toute ſon autorité pour les retirer de leurs ſuperſtitions, & les amener à la connoiſſance de la vérité.

AOUT 5. Cadwalla, à la tête d'une armée nombreuse, à laquelle il prétendoit que rien ne pouvoit résister, s'étant jetté sur le pays des Northumbres, y mit tout à feu & à sang. Oswald rassembla le plus de troupes qu'il put, & marcha contre l'ennemi, qui déjà s'étoit avancé jusqu'à la muraille des Pictes. La bataille se livra auprès de cette muraille, du côté du Nord, dans un lieu que Bede appelle Denis-burn, c'est-à-dire, *le Ruisseau de Denis* (*a*). Avant le combat, Oswald fit faire une grande Croix de bois, qu'il planta de ses propres mains; puis il cria à ses soldats : « Mettons-nous à genoux, & prions le vrai Dieu de » nous protéger contre un ennemi orgueilleux : » il sait que la guerre que nous faisons est juste ; » & que nous combattons pour défendre nos vies » & notre pays ». Tous les soldats obéirent à l'ordre qu'ils avoient reçu ; puis en étant venus aux mains, ils remporterent une victoire complete sur leurs ennemis. Cadwalla fut même tué sur le champ de bataille.

Le lieu où l'on avoit élevé la Croix, fut appellé *Hevenfelth* ou *Champ du Ciel ;* & ce fut le premier trophée érigé en l'honneur de la Foi, n'y

(*a*) Non Devilsbourn, comme on le lit dans Camden, qui s'est imaginé que ce lieu étoit Devilston ou Dilston, qui est au Midi de la muraille des Pictes, & de la Tine. Smith, *Append. in Bed. n. 13. p. 720.* prouve que le Ruisseau de Denis est celui qu'on nomme présentement Erringburn, qui traverse Bingfield, & qui est à un mille de la muraille, du côté du Nord. Environ un mille au-delà de Bingfield, toujours du côté du Nord, est Hallington ou Haledown, anciennement appellé Hevenfelth. Il est probable que tout le pays qui s'étend depuis Hallington, jusqu'à la muraille, & qui a deux milles, portoit aussi le nom de Hevenfelth.

On bâtit depuis une Eglise à à l'endroit où saint Oswald avoit élevé une Croix. Selon Smith, il y en a encore une aujourd'hui qui porte le nom du saint Roi.

ayant encore eu ni Eglise ni autel dans tous le Royaume des Berniciens. Cette Croix devint depuis très-célebre. Bede dit que de son temps on en coupoit de petits morceaux, qu'on faisoit infuser dans de l'eau, & que les malades qui buvoient de cette eau, ou sur lesquels on en jettoit par forme d'aspersion, recouvroient la santé. Il ajoute qu'après la mort d'Oswald, les Moines d'Hexham se rendoient à Hevenfelth, le jour d'avant l'anniversaire du Prince, qu'ils prioient pendant la nuit pour le repos de son ame (*b*), & que le matin ils offroient le Saint Sacrifice à la même intention. On y bâtit une Eglise quelque temps avant que Bede écrivît son Histoire; & cet Auteur parle d'un Moine d'Hexham, nommé Bothelm, qui s'étant cassé un bras, & ayant souffert des douleurs longues & aigues, fut guéri en faisant appliquer sur la partie malade, un peu de mousse qu'on avoit prise à la Croix de saint Oswald.

Le savant Alcuin, dans son Poëme sur les Evêques & les Saints d'Yorck (*c*), s'étend sur la victoire remportée par Oswald; il y dit que ce Prince ne triompha de la multitude & de la férocité de ses ennemis que de la maniere que nous l'avons rapporté; qu'il exhorta ses soldats à mettre en Dieu toute leur confiance, & à implorer son secours, en se prosternant avec lui devant la Croix qu'il venoit de planter (*d*). Il donne l'hif-

(b) *Pro salute animæ ejus.* Ces prieres se changeoient toujours en actions de graces, quand la personne qui en étoit l'objet avoit été insérée dans le Catalogue des Martyrs.

(*c*) Il a été publié par Gale, *Hist. Angl. Script. T. 2. Oxoniæ, 1691.*

(d) *Nunc, precor, invictas animis assumite vires;*
Auxiliumque Dei, cunctis præstantius armis,

AOUT 5. toire de plusieurs miracles qui s'étoient opérés jusqu'à son temps, même en Irlande, par la vertu des Reliques de saint Oswald, & de l'eau où l'on avoit fait infuser des morceaux de sa Croix, pour laquelle les Fideles avoient la plus grande vénération. Durant plusieurs siecles, le Sceau de l'Abbaye de Durham représentoit cette Croix d'un côté, & avoit pour revers la tête de saint Oswald (e).

Le saint Roi, vainqueur de ses ennemis, rendit graces à Dieu. Il s'appliqua ensuite à établir le bon ordre dans ses Etats, & prit de sages mesures pour y faire connoître Jesus-Christ. Il envoya demander au Roi & aux Evêques d'Ecosse, des Missionnaires qui pussent instruire ses sujets dans la véritable Religion, & les disposer à recevoir le Baptême. Le premier qui vint, étoit d'un caractere dur, & fit conséquemment peu de bien. Ayant été obligé de retourner dans son pays, il s'excusa sur l'indocilité des Anglois. Le Clergé d'Ecosse s'assembla en Synode, pour délibérer sur le parti qu'il convenoit de prendre. Aïdan qui étoit au Synode, dit à l'Evêque qu'il entendoit parler de l'opiniâtreté des Anglois : « Vous ne devez attribuer votre peu de succès » qu'à la dureté de votre caractere, & à la sé» vérité dont vous avez traité un pauvre peuple

Poscite, corde pio, precibus; prosternite vestros
Vultus ante Crucem, quam vertice montis in isto
Erexi, rutilat quæ Christi clara trophæo,
Quæ quoque nunc nobis præstabit ab hoste triumphum.
Tunc clamor populi fertur super astra precantis,
Et Cruce sic coram, Dominumque Deumque potentem
Poplitibus flexis exercitus omnis adorat.

Alcuin, *de Pontif. & Sanct. Eccles. Eborac*, v. 244. p. 707. Ce passage fournit l'explication de la Lettre du même Auteur, qui est jointe au Concile de Francfort.

(e) Smith a fait graver ce Sceau d'après plusieurs anciens monuments.

ignorant :

» ignorant : vous deviez d'abord le nourrir d'une
» doctrine conforme à sa grossiéreté, & le dis- AOUT 5.
» poser ainsi peu-à-peu à recevoir une nourriture
» plus solide ». Ce discours attira sur lui les regards de toute l'Assemblée, & le fit regarder comme un homme doué de cette prudence qui est la mere des vertus. On le choisit donc pour aller travailler à la conversion des Anglois.

Aïdan étoit Moine de Hii, Monastere célebre fondé par saint Colomb, & auquel six isles voisines furent données. Il fut depuis sacré Evêque, & devint pour les Pasteurs des siecles suivants, un modele accompli de toutes les vertus. Il obligeoit tous ceux qui travailloient avec lui, à lire l'Ecriture & à apprendre les Pseaumes par cœur. Il fixa son Siege épiscopal à Lindisfarne, appellé depuis *Holy-Island*. C'étoit un terrein de huit milles de circonférence, qui quelquefois étoit entiérement environné par la mer, & quelquefois formoit une péninsule. Le Roi & des personnes riches faisoient souvent des présents au serviteur de Dieu ; mais il ne les acceptoit que pour les distribuer aux pauvres, ou pour les employer à racheter les captifs. S'il mangeoit à la table du Roi, qui l'invitoit fréquemment, il se faisoit toujours accompagner par un ou deux de ses Clercs ; & le repas fini, il retournoit à ses exercices ordinaires. Il jeûnoit jusqu'à None, c'est-à-dire, jusqu'à la troisieme heure après midi, tous les Mercredis & les Vendredis de l'année, excepté durant le temps Paschal ; & il y eut beaucoup de Laïques qui suivirent son exemple. Bede le loue pour la liberté apostolique avec laquelle il reprenoit l'orgueil des Grands, pour sa charité, son amour de la paix, sa chasteté & ses autres vertus ; il ajoute qu'il sut communiquer le même esprit à un peuple

grossier & barbare. Il mourut le 31 Août 631 ; & est nommé sous ce jour dans le Martyrologe Romain. Dieu, au rapport de Bede, le favorisa du don des miracles, & de celui de prophétie (*f*).

Oswald fut un des plus empressés à profiter des leçons du saint Evêque; il lui servit même d'Interprete au commencement de sa Mission, parce qu'il ne savoit point assez la langue Angloise, pour être entendu du peuple. Il fit bâtir de toutes parts des Eglises & des Monasteres. Souvent il assistoit aux Matines avec les Moines, & passoit avec eux le reste de la nuit en prieres. On lit dans Bede, qu'il régnoit sur les Bretons, les Pictes, les Scots & les Anglois : mais ces expressions ne doivent pas être prises à la lettre; elles signifient seulement que quelques provinces des Pictes & du pays de Galles lui rendoient hommage. Il recevoit aussi, au rapport de Guillaume de Malmesbury, une espece de soumission de la part des Merciens, dont le Roi étoit allié de Cadwalla, & s'étoit trouvé à la

(*f*) Bede fait le portrait suivant du Clergé & du peuple de la Nation Angloise, peu après sa conversion à la Foi. « En » quelque endroit qu'allât un » Clerc ou un Moine, il étoit » reçu par-tout avec joie » comme un serviteur de Dieu; » & quand un voyageur les » rencontroit sur sa route, il » couroit au-devant d'eux, se » jettoit à leurs pieds, & les » conjuroit de former sur lui » le signe de la croix avec leur » main, ou de le bénir par » leurs prieres. On écoutoit » leurs exhortations très-attentivement; & les Dimanches, » on alloit en foule aux Eglises » ou aux Monasteres, pour entendre la parole de Dieu. Si » un Prêtre paroissoit dans un » village, les habitants s'assembloient pour profiter de ses » instructions. Aussi les Prêtres » & les autres Ecclésiastiques » ne venoient-ils dans les villages que pour prêcher, visiter les malades, & prendre » soin des ames. Ils étoient » si désintéressés, ils avoient » un tel éloignement pour tout » ce qui sentoit l'avarice, qu'ils » ne recevoient rien, pas même » des terres pour bâtir des Monasteres, à moins qu'ils n'y » fussent forcés par la puissance » séculiere ». Bede, *Hist.* *l.* 3. *c.* 26.

Digitized by Google

défaite de ce Prince. Enfin tous les Rois de l'Heptarchie se reconnoissoient redevables envers lui d'une sorte d'hommage ; & c'est pour cela qu'Adamnan, Abbé de Hii, l'appelle, dans la Vie de saint Colomb, *Empereur de Bretagne.* AOUT 5.

Quelque puissant que fût le saint Roi, il n'en étoit pas moins humble & affable. Il montroit aussi une grande charité pour les pauvres. En voici un trait que nous rapportons d'après Bede. Etant à table un jour de Pâques, l'Officier chargé du soin des malheureux, vint lui dire qu'il y en avoit plusieurs à la porte du Palais qui demandoient l'aumône. Il leur fit aussi-tôt porter un grand plat d'argent rempli de ce qu'on avoit servi sur sa table ; il ordonna en même-temps que l'on mît le plat en pieces, & qu'on le leur distribuât. Saint Aïdan, qui étoit alors avec le Roi, le prit par la main droite, en lui disant : « Que cette main » ne se corrompe jamais ». Bede ajoute qu'après la mort d'Oswald, son bras droit qui avoit été détaché de son corps, étoit resté incorruptible, & que de son temps il se gardoit encore avec vénération dans l'Eglise de Saint-Pierre, au Château Royal de Bebbaborough, aujourd'hui Bamborow, dans le Northumberland. Simon de Durham & Ingulphe assurent que cette Relique fut depuis transférée à Péterborough.

Après huit ans d'une prospérité constante, saint Oswald se vit attaqué par Penda, Roi de Mercie. Ce Prince barbare & Païen avoit neuf ans auparavant tué le pieux Roi Edwin : mais notre Saint l'avoit vaincu au commencement de son regne. Il trouva le moyen de réparer peu-à-peu ses forces. Se voyant à la tête d'une armée puissante, il vint attaquer les Etats d'Oswald. Celui-ci marcha contre son ennemi ; mais comme il

Digitized by Google

AOUT 5. étoit inférieur en forces, il fut défait & perdit la vie sur le champ de bataille, le 5 Août 642, dans la trente-huitieme année de son âge. Le lieu où se livra le combat, se nommoit Maserfield (g).

Penda, après avoir ordonné que l'on coupât la tête & les bras du saint Roi, les fit attacher à des pieux. Mais Oswi, frere & successeur d'Oswald, les enleva l'année suivante; il porta les bras à son Palais, & envoya la tête à Lindisfarne. En 1104, cette tête fut renfermée dans la Châsse où étoit le corps de saint Cuthbert, & transférée à Durham (1). Le bras droit du Saint se gardoit anciennement à Bamburgh. Le reste de son corps fut donné par sa niece Osfride, femme d'Ethelred, Roi de Mercie, au Monastere de Bardney dans le Comté de Lincoln. Ce Monastere ayant été détruit par les Danois en 910, Edilred, Roi des Merciens, fit porter les Reliques du Saint à Glocester, où Elflede, Comtesse de Mercie, & fille d'Alfred, fonda l'Eglise de Saint-Pierre. Le monument érigé à la gloire de saint Oswald dans cette Eglise, s'y voit encore entre deux piliers. En 1221, on porta une partie des Reliques du même Saint, à l'Abbaye de Berg-Saint-Winoc

(g) Quelques Auteurs pensent que c'étoit auprès de Winwick, dans le Lancashire, où est encore un puits dit *de Saint-Oswald*, que l'on visitoit autrefois par dévotion. On voit par une ancienne inscription de l'Eglise de Winwick, que tout ce Territoire s'appelloit *Maserfelth*. Le bourg d'Oswaldtry (de la Croix d'Oswald) à sept milles de Shrewsbury, portoit aussi anciennement le même nom. Capgrave, Camden, &c. croient que c'est en ce lieu que le Saint fut tué, puisque, lors de la défaite de Penda, il avoit ajouté à ses États cette partie du Comté de Shrop. On y voit encore la célebre Eglise de Saint-Oswald, qui est aujourd'hui Paroissiale, & qui autrefois appartenoit à un Monastere appellé *White-Minster*.

(1) Voyez Guillaume de Malmesbury, Ralph-Goggeshale, &c.

en Flandres, & Adam, Evêque de Térouenne, les y reçut avec beaucoup de ſolemnité. Elles furent, au rapport des Bollandiſtes, brûlées par les Calviniſtes. Les Monaſteres d'Epternac dans le Duché de Luxembourg, & de Weingarten au Diocèſe de Conſtance, furent auſſi enrichis, chacun d'une portion du chef du Saint Roi (h). AOUT 5.

Dieu ne tarda pas à venger la mort de ſon ſerviteur. Penda, après avoir ôté la vie aux Rois Edwin, Oſwald, Sigebert, Egric & Annas, tourna ſes armes contre Oſwi. Ce Prince voulut inutilement le déſarmer par les propoſitions les plus raiſonnables. Il eut recours à la priere, & promit à Dieu, en cas qu'il remportât la victoire, de lui conſacrer ſa fille Enflede, qui n'avoit encore

(h) Le Roi Oſwald eut pour ſucceſſeur dans la Bernicie ſon frere Oſwi, & dans la Deïre, Oſwin, proche parent du célebre Edwin. Ce dernier ſe rendit ſinguliérement recommandable par ſa piété & ſon humilité. Ayant un jour fait préſent d'un beau cheval à ſaint Aïdan, & celui-ci l'ayant donné à un pauvre, il lui dit qu'il auroit ſuffi de donner un mauvais cheval à *un gueux*. Mais après quelques moments de réflexion, il ſe jetta aux pieds du ſaint Evêque, & lui promit de ne plus ſe mêler jamais des dons qu'il auroit faits aux enfants de Dieu.

Oſwin, étant en guerre avec Oſwi, fut tué par ce Prince dans la ſeptieme année de ſon regne, à Gilliny, près de Richemond, dans le Comté d'Yorck, & fut enterré à Tinmouth. En 1065, on trouva ſon corps renfermé dans un tombeau de pierre, & on l'enchâſſa. Voyez la Vie manuſcrite de ſaint Oſwin, *Bibl. Cotton.* & Matthieu de Weſtminſter, ſous l'an 1110.

L'Egliſe de Tinmouth fut dédiée ſous l'invocation de la Sainte Vierge & de ſaint Oſwin, & donnée quelque temps après à l'Abbaye de Jarrow.

Oſwi, ſe repentant d'avoir ôté la vie à Oſwin, fit bâtir un Monaſtere, afin que l'on y priât pour ſon ame & pour celle du Prince qu'il avoit tué.

Oſwin a le titre de Martyr dans quelques Calendriers, & y eſt nommé ſous le 20 d'Août. On l'honore comme le principal Patron de Tinmouth.

AOUT 5. qu'un an, & de donner douze portions de terre qui suffisoient chacune à la subsistance de dix familles, pour bâtir & doter des Monasteres. Ses prieres furent exaucées, & ayant livré bataille auprès de Loyden, aujourd'hui Leeds, dans le Comté d'Yorck, il défit & tua Penda, en 655.

SAINTE AFRE,

ET SES COMPAGNES, MARTYRES.

Tiré de leurs Actes sinceres, publiés par Ruinart.

L'AN 304.

DURANT la persécution allumée par Dioclétien, Maximien-Hercule, Collegue de ce Prince, exerça de grandes cruautés contre les Chrétiens dans l'Afrique, l'Italie, la Rhétie, la Vindélicie, la Norique & la haute Pannonie, dont le gouvernement lui étoit échu en partage. A Ausbourg dans la Rhétie, on arrêta une femme nommée Afre, & qu'on savoit avoir été une prostituée. Gaïus étoit le nom du Juge devant lequel on la conduisit.

Comme il étoit instruit de ce qu'elle avoit été, il lui dit : « Sacrifiez aux Dieux ; il vaut mieux » vivre, que de mourir dans les tourments. AFRE. » J'ai été une grande pécheresse avant de con» noître Dieu, mais je n'ajouterai point de nou» veaux crimes à ceux que j'ai eu le malheur » de commettre, en faisant ce que vous exigez » de moi. GAIUS. Allez au Temple, & sacrifiez. » AFRE. Jesus-Christ est mon Dieu, je l'ai tou» jours devant les yeux. Sans cesse je lui confesse » mes péchés, & parce que je suis indigne de

Digitized by Google

» lui offrir un ſacrifice (*a*), je déſire me ſacrifier » moi-même pour la gloire de ſon nom, afin » que ce corps, que j'ai tant de fois ſouillé, » puiſſe être purifié par les tourments. GAIUS. Je » ſais que vous êtes une proſtituée. Sacrifiez donc, » car vous ne pouvez prétendre à l'amitié du » Dieu des Chrétiens. AFRE. Notre Seigneur » Jeſus-Chriſt a dit qu'il étoit deſcendu du ciel » pour ſauver les pécheurs. L'Evangile rapporte » qu'il permit à une courtiſanne comme moi, de » lui arroſer les pieds de ſes larmes, & qu'il » lui pardonna ſes péchés; loin de rejetter les » pécheurs, il s'entretenoit familiérement avec » eux, & mangeoit à leur table. GAIUS. Sacrifiez, » afin d'avoir beaucoup d'amants qui puiſſent vous » enrichir. AFRE. Je renonce pour toujours à un » ſemblable gain. J'ai jetté tous les biens que » j'avois acquis de la ſorte. Les pauvres d'entre » nos freres n'ont point voulu les accepter, quoique » je leur diſſe que je les leur donnois, afin qu'ils » priaſſent Dieu pour moi (*b*). GAIUS. Jeſus-» Chriſt ne voudra point de vous. C'eſt en vain » que vous le regardez comme votre Dieu, une » Courtiſanne ne put jamais être appellée Chré-» tienne. AFRE. Je l'avoue, je ne mérite pas de » porter le nom de Chrétienne; mais Jeſus-Chriſt » m'a fait la grace de m'admettre au nombre de » ceux qui croient en lui. GAIUS. Sacrifiez aux » Dieux, & je vous ſauverai. AFRE. J'ai pour

(*a*) Les pécheurs, durant la pénitence canonique, ne pouvoient aſſiſter à la célébration des ſaints myſteres. Ils prioient à la porte de l'Egliſe, en-dehors, pendant la Meſſe.

(*b*) L'Egliſe, en conſéquence de l'ancienne diſcipline, ne vouloit point recevoir, même pour le ſoulagement des pauvres, les offrandes des pécheurs publics, ou l'argent qui avoit été acquis par des voies illicites. Voyez les *Conſtitut. Apoſt. l.* 4. *ſ.* 6.

Digitized by Google

AOUT 5. » Sauveur Jesus-Christ, qui sur la Croix promit » le Paradis au Larron qui confessa sa Divinité. » GAIUS. Sacrifiez, ou je vous ferai fouetter en » présence de vos amants. AFRE. Il n'y a que » le souvenir de mes péchés qui puisse me causer » de la confusion & de la douleur. GAIUS. Sacrifiez » encore une fois; j'ai honte de disputer si long-» temps avec une femme comme vous. Si vous » n'obéissez pas, je vous ferai mourir. AFRE. C'est » ce que je désire, si toutefois je suis digne de » sacrifier ma vie pour mon Dieu. GAIUS. Si » vous refusez encore de sacrifier, je vais or-» donner que l'on vous tourmente, puis je vous » ferai brûler vive. AFRE. Que ce corps qui a » été souillé par tant de crimes, souffre mille » tourments, il les mérite; mais mon ame restera » pure, & jamais on ne me verra offrir de l'en-» cens aux Démons ». Alors le Juge prononça cette Sentence. « Nous ordonnons que la Cour-» tisanne Afre, qui s'est dite Chrétienne, soit » brûlée vive, pour avoir refusé de sacrifier aux » Dieux ».

Les bourreaux s'étant aussi-tôt saisis d'elle, la conduisirent dans une isle que forme le fleuve Licus, au-dessous de la ville. Ils l'y dépouillerent de ses habits, & l'attacherent à un poteau. Afre, levant au ciel ses yeux baignés de larmes, fit cette priere. « Jesus, Dieu Tout-puissant, qui êtes » venu sur la terre, non pour appeller les justes, » mais les pécheurs à la pénitence, daignez accep-» ter mes souffrances en expiation de mes crimes; » puisse ce feu temporel me délivrer de celui qui » doit brûler à jamais les corps & les ames ». Cependant on élevoit un bûcher autour d'elle. Lorsqu'on y eût mis le feu, elle prononça distinctement ces paroles: « Je vous rends graces, ô Sei-

» gneur Jesus, de ce que vous daignez me re- AOUT 5.
» cevoir comme une hostie immolée à la gloire
» de votre nom; vous qui vous êtes offert sur
» l'autel de la Croix comme une victime d'ex-
» piation pour les péchés du monde; vous qui,
» quoique innocent, avez voulu mourir pour les
» pécheurs. Je vous offre ma vie en sacrifice,
» ô mon Dieu, qui vivez avec le Pere & le
» Saint-Esprit, dans les siecles des siecles. *Amen* ».
Cette priere finie, elle expira.

Cependant DIGNE, EUNOMIE & EUTROPIE étoient restées sur le bord de la riviere pendant l'exécution. Elles étoient toutes les trois attachées au service d'Afre. L'ayant imitée dans ses désordres, elles l'avoient suivie dans sa conversion, & elles avoient reçu le Baptême de la main du saint Evêque Narcisse (*c*). L'exécution finie, elles passerent dans l'isle, & trouverent le corps de leur maîtresse tout entier. Un esclave qui étoit avec elles, repassa la riviere à la nage, & courut chez Hilarie, mere de la Sainte, pour lui donner avis de cette merveille. Cette vertueuse femme vint la nuit avec deux Prêtres, enleva le corps de sa fille, & le déposa dans le tombeau qu'elle avoit fait construire pour elle & pour sa famille, à deux milles d'Ausbourg. Les tombeaux des anciens étoient magnifiquement bâtis & fort vastes. Le Juge fut bientôt informé de ce qui se passoit. Il envoya des soldats, avec ordre de faire sacrifier

(*c*) On honore saint Narcisse, comme Patron de ce pays, le 29 d'Octobre. Mais il est nommé, sous le 18 de Mars, dans le Martyrologe Romain. On dit qu'ayant échappé à la persécution allumée en Espagne, il vint prêcher la Foi à Ausbourg; qu'il retourna depuis à Gironne en Catalogne, dont il étoit Évêque, & qu'il y souffrit le martyre avec un Diacre, nommé Félix, qui est loué par Prudence, *Homno 4*.

Hilaire & ses servantes, ou de les brûler vives sans autre formalité, en cas qu'elles refusassent d'obéir. Les soldats employerent d'abord les promesses & les menaces; mais voyant qu'elles étoient inutiles, ils remplirent le tombeau d'épines seches & d'autres matieres inflammables; puis y ayant renfermé les saintes femmes, ils y mirent le feu. Ce fut ainsi qu'Hilaire fut associée au bonheur de sa fille, avec ses trois servantes. Leur martyre arriva le 7 Août, quoiqu'on célebre leur fête deux jours plutôt. Sainte Afre est la principale Patrone d'Ausbourg.

LE MÊME JOUR.

SAINT MEMMIE,

PREMIER ÉVÊQUE DE CHALONS-SUR-MARNE.

SAINT Memmius, vulgairement appellé saint *Menge* & *saint Memmie*, étoit Romain de naissance. Ayant éte envoyé dans les Gaules, il prêcha l'Evangile à Châlons sur-Marne. Ses discours & ses miracles opérerent un grand nombre de conversions. Il forma, des Infideles qu'il avoit gagnés à Jesus-Christ, une Eglise dont il fut le premier Pasteur. On met sa mort sur la fin du troisieme siecle. Il fut enterré près de la ville de Châlons, & on bâtit quelque temps après une Eglise sur son tombeau. Donatien & Domitien furent ses successeurs immédiats. Après avoir travaillé l'un & l'autre avec beaucoup de zele à confirmer les nouveaux Chrétiens dans la foi, & à étendre de plus en plus le royaume de Jesus-Christ, ils s'endormirent dans le Seigneur, & furent enterrés dans le même endroit que le saint Apôtre Memmie.

Digitized by Google

Vers l'an 674, ſous le regne de Dagobert II, on trouva le corps de ſaint Memmie encore entier. On le laiſſa dans le coffre de plomb où il étoit anciennement. En 1318, on renferma ſes Reliques, avec celles de ſainte Pome, dans une Châſſe de vermeil ornée de pierreries, laquelle ſe garde dans l'Egliſe Abbatiale des Chanoines-Réguliers de ſaint Auguſtin, ſituée hors des murs de la ville. En 1624, on vérifia les mêmes Reliques, ainſi que celles de ſaint Donatien & de ſaint Domitien. Les habitants de Châlons-ſur-Marne viſitent avec beau-coup de dévotion la Châſſe de ſaint Memmie, pendant l'Octave de ſa fête.

Sainte Pome, vierge, étoit ſœur de ſaint Memmie. On ne ſait rien de ſa vie; mais ſon culte eſt auſſi ancien que célebre dans l'Egliſe de Châlons-ſur-Marne. Sa fête étoit autrefois marquée au 27 de Juin dans les Calendriers; on l'honore préſentement le 8 d'Août.

On célebre à Châlons, le 19 du même mois, la fête de ſaint Elaphe, Evêque de cette ville, qui floriſſoit ſur la fin du ſixieme ſiecle. Ce ſaint, appellé en latin *Elaphius*, ſortoit d'une famille noble de Limoges. Ses vertus & ſon application à l'étude des ſaintes lettres, annoncerent de bonne heure ce qu'il ſeroit un jour. Ayant été élevé ſur le Siege épiſcopal de Châlons ſous le regne de Sigebert, fils de Clotaire, il fut l'imitateur des ſaints Evêques, ſes prédéceſſeurs. Il mourut en Eſpagne, où il avoit été envoyé en ambaſſade. Son corps fut rapporté à Châlons, & enterré dans l'Egliſe de Saint-Jean-Baptiſte hors des murs de la ville. On le tranſporta dans l'Egliſe de Saint-Pierre, où il eſt encore.

Saint Elaphe eut pour ſucceſſeur ſaint Leudomire, vulgairement appellé *ſaint Ludmier*, &

AOUT 5. qu'on honore à Châlons, le 3 d'Octobre. Celui-ci n'étant encore que Diacre, souscrivit avec son frere l'acte par lequel ils donnerent l'un & l'autre à l'Eglise de Châlons les terres qu'ils possédoient dans le voisinage de Limoges. La charité & l'amour de la chasteté furent les vertus qui éclaterent en lui d'une maniere particuliere. Il mourut vers l'an 626, & fut enterré auprès de son frere. Ses Reliques qu'on transféra depuis dans l'Eglise Abbatiale, dédiée sous le nom de tous les Saints, s'y gardent encore avec respect.

Voyez saint Grégoire de Tours, *de Glor. Conf. c. 66.* Mabillon, *Analect. T. 2.* Le *Gallia Chr. nova, T. 9. p. 859 & suiv.* Le nouveau Bréviaire de Châlons-sur-Marne, sous le 5, le 8, le 19 d'Août, & sous le 3 d'Octobre.

SAINT YON, PRÊTRE, MARTYR, *au Diocèse de Paris.*

SAINT Yon, disciple de saint Denys, planta la Foi dans la petite ville de Châtres, aujourd'hui Arpajon, au Diocèse de Paris. Ayant gouverné plusieurs années l'Eglise qu'il y avoit fondée, il fut arrêté par les Idolâtres, & décapité par l'ordre du Préfet Julien. Ses Reliques se gardent dans l'Eglise de Saint-Clément à Châtres, & dans celle de Notre-Dame de Corbeil, aussi du Diocèse de Paris. Il est nommé le 2 de Septembre dans le Martyrologe Romain; mais il est honoré le 5 d'Août à Châtres, & dans tout le Diocèse de Paris.

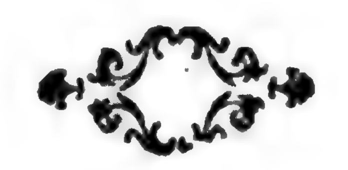
Voyez le nouveau Bréviaire de Paris; Adrien de Valois, *in notit. Galliar. p. 420.* Tillemont, *T. 4.*

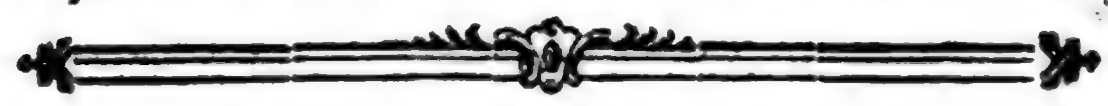
AOUT 5.

SAINT CASSIEN, ÉVÊQUE D'AUTUN.

IL est difficile de ſavoir rien de certain touchant ce ſaint Evêque. On dit qu'il étoit Égyptien de naiſſance, & qu'il fut élevé à l'Epiſcopat dans l'Orient. On ajoute qu'en conſéquence d'une viſion, il paſſa en Occident lorſque Conſtantin ſe fut déclaré en faveur du Chriſtianiſme; qu'étant venu dans les Gaules, ſaint Rhétice, Evêque d'Autun, l'attacha au ſervice de ſon Egliſe; qu'il ſe fit univerſellement reſpecter par ſes vertus; qu'il fut élu pour ſuccéder à ſaint Rhétice, mort quelque temps avant le Concile de Nicée. On ignore la durée de ſon Epiſcopat. Son nom ſe trouve dans pluſieurs Martyrologes, ſous le 5 d'Août. Sa fête eſt marquée à différents jours, ſans doute à cauſe des différentes tranſlations qui ſe firent de ſes Reliques.

Voyez S. Grégoire de Tours, *de Glor. Conf. c. 75.* Baillet, ſous le 5 d'Août, & le *Gallia Chriſt. nova, T. 4. p. 331.*





VI. JOUR D'AOUT.

LA TRANSFIGURATION DE N. S. JESUS-CHRIST.

Voyez saint Matthieu, c. 17. *saint Marc*, c. 9. *saint Luc*, c. 9.

AOUT 6. JESUS-CHRIST, en laissant échapper un rayon de sa gloire dans le mystere de la Transfiguration, voulut nous montrer que les souffrances de ses serviteurs sont ordinairement accompagnées de consolations, & nous donner une preuve sensible de la vérité des promesses qu'il nous a faites de nous récompenser dans une autre vie par un bonheur éternel. Etant en Galilée environ un an avant sa Passion, il manifesta sa gloire à trois de ses plus chers disciples, qui furent depuis les témoins de son agonie dans le Jardin des Oliviers. Ces disciples étoient Pierre, Jacques & Jean, tous deux fils de Zébédée. Le Sauveur en prit trois, afin qu'on ne pût point récuser leur témoignage; mais il n'en choisit point un plus grand nombre, pour faire connoître à ceux qui croient en lui qu'ils doivent tenir cachées les graces qu'ils reçoivent du Ciel. En effet, cette regle est générale; quiconque s'en écarte, est conduit par l'amour-propre, & non par l'esprit de Dieu. Son illusion est d'autant plus dangereuse, qu'il ne veut pas voir qu'un orgueil secret est le principe de sa conduite. Un vrai serviteur de Dieu aime le silence & l'obscurité de la retraite; dans le temps même où il invite toutes les créatures à se joindre à lui pour glorifier le Seigneur, des bienfaits dont

il l'a comblé par sa miséricorde, il dit intérieurement : *Mon secret est pour moi, mon secret est pour moi* (1). Il craindroit qu'on ne lui attribuât ce qui n'appartient qu'à Dieu. AOUT 6.

Jesus voulant donc opérer dans la retraite le miracle qu'il méditoit, conduisit ses trois Apôtres sur une montagne écartée. C'étoit sa coutume de chercher quelque lieu solitaire pour prier. Nous apprenons de saint Cyrille de Jérusalem, de saint Jean Damascene, & de plusieurs autres anciens Peres, que la tradition des Chrétiens de la Palestine portoit que cette montagne étoit celle du Thabor, qui est fort haute, & qui anciennement étoit couverte d'arbres, & très-fertile. Elle s'éleve à-peu-près en forme de cône, dans une vaste plaine qui est au milieu de la Galilée.

La Transfiguration de l'Homme-Dieu arriva tandis qu'il étoit en prieres. C'est dans cet exercice que l'ame a coutume de recevoir les consolations divines, & qu'elle goûte combien le Seigneur est doux pour ceux qui le cherchent véritablement. Si la plupart des Chrétiens n'éprouvent point ces effets, ils ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes. Ils ne prient ni avec assiduité, ni avec ferveur; ou ils n'ont pas soin de détacher leur cœur de l'affection aux créatures, par la pratique de l'humilité & de la mortification. Il n'y a que ceux qui ont le cœur pur qui puissent voir Dieu. Quelque agile que soit un oiseau, il lui est impossible de s'élever dans l'air, tant qu'il reste renfermé dans une cage. Ainsi la moindre poussiere terrestre embarrasse les aîles de l'ame; le plus petit attachement désordonné aux créatures est comme un poids qui empêche son union

(1) *Isai. XXV. 16.*

AOUT 6. parfaite avec Dieu, & qui tarit à son égard la source des graces les plus précieuses. Un Chrétien qui a mérité de recevoir l'esprit de priere, vaque fréquemment à ce saint exercice, & par-là il purifie de plus en plus son amour, il transforme ses affections, & parvient bientôt à les rendre toutes célestes. C'est ce que nous voyons d'une maniere aussi sensible que parfaite dans la Transfiguration du Sauveur.

Tandis que Jesus prioit, il laissa paroître un rayon de la gloire due à son humanité sainte, & dont il s'étoit dépouillé pour l'amour de nous. Son visage parut brillant comme le soleil, & ses vêtements devinrent blancs comme la neige. Par cette glorieuse Transfiguration, il nous a donné un gage de celle qu'il destine à nos corps, lorsque réunis à nos ames, ils en partageront la félicité dans le ciel. Pensons-nous souvent à cette vérité consolante? Pouvons-nous la croire, & n'en pas faire le sujet continuel de nos méditations? Pouvons-nous y penser, & ne pas nous sentir pénétrés & ravis de joie? Oui, cette chair corruptible, ces corps aujourd'hui sujets à tant de besoins & de miseres, ressusciteront glorieux & impassibles; affranchis pour toujours des diverses calamités de cette vie; revêtus d'une beauté éblouissante, & d'un éclat qui effacera celui du soleil & des étoiles; doués d'une vîtesse supérieure à celle de la lumiere, & d'une force semblable à celle des Anges; ayant comme le Sauveur, après sa Résurrection, la vertu de pénétrer tous les corps; jouissants dans tous les organes d'une gloire & d'un plaisir ineffables; doués en un mot de toutes les qualités des esprits, & semblables au Corps de Jesus-Christ, dont la Résurrection glorieuse est, suivant saint Paul, le modele de la nôtre.

Pendant

Pendant la Transfiguration, les trois Apôtres virent Moïſe & Élie qui s'entretenoient avec le Sauveur, de la mort qu'il devoit ſouffrir à Jéruſalem. Moïſe repréſentoit les anciens Patriarches, & les premiers Saints qui avoient vécu ſous la Loi; Élie repréſentoit les derniers Prophetes. Ils montroient l'un & l'autre par leur préſence que tous les juſtes inſpirés de Dieu ont, dès le commencement du monde, rendu témoignage à Jeſus-Chriſt, comme au vrai Meſſie. Ils avoient d'ailleurs beaucoup ſouffert tous les deux pour la cauſe de la vertu; Élie ayant été cruellement perſécuté par les méchants, & Moïſe ayant mieux aimé partager les afflictions du peuple de Dieu, que les honneurs & les plaiſirs de la Cour de Pharaon; & comme l'amour que Jeſus nous portoit le faiſoit ardemment ſoupirer après le moment où il répandroit ſon ſang pour nous, il ne s'entretenoit avec eux que des tourments & des ignominies qui l'attendoient à Jéruſalem. Il s'en étoit auſſi entretenu pluſieurs fois avec ſes diſciples, pour leur témoigner l'ardeur qu'il avoit de conſommer ſon ſacrifice ſur la Croix. Si nous comprenions bien ce que c'eſt que de ſouffrir pour l'Evangile, nous nous réjouirions de porter les livrées de Jeſus crucifié.

AOUT 6.

Les trois Apôtres ne pouvoient ſoutenir les tranſports de leur joie; & Pierre s'écria tout hors de lui-même : *Seigneur, nous ſommes bien ici; faiſons-y trois tentes, une pour vous, une pour Moïſe & une pour Elie.* L'Evangéliſte obſerve qu'*il ne ſavoit ce qu'il diſoit.* Autrement il n'eût pas déſiré pour le temps d'épreuve, ce qui n'eſt réſervé que pour le ciel; il ne ſe fût pas contenté de voir l'humanité de Jeſus glorifié, cette viſion n'ayant point de proportion avec la contempla-

Digitized by Google

AOUT 6. tion béatifique de la Divinité même. Si quelques gouttes de ce fleuve myſtérieux qui enivre les habitants de la Jéruſalem céleſte le raviſſoient ainſi hors de lui-même, qu'auroit-il dit s'il eût reçu dans ſon ame ce torrent de délices dont les Bienheureux ſont inondés? Quand une fois on connoît par expérience les douceurs ſpirituelles que Dieu communique à ſes ſerviteurs pour les fortifier dans les épreuves de cette vie, & pour les attirer à lui, on ne ſupporte plus ſon pélerinage qu'avec peine, & il n'y a que la réſignation à la volonté divine qui puiſſe en faire attendre la fin avec patience. Il n'eſt donc pas étonnant que ſaint Pierre déſirât n'avoir plus rien de commun avec le monde. Si l'on connoiſſoit la douceur incomparable de l'amour divin, on mépriſeroit tous ces amuſements frivoles auxquels on la ſacrifie. Mais tel eſt l'aveuglement introduit par les paſſions, que pluſieurs ne penſent jamais au bonheur du ciel, & qu'ils ſouhaiteroient pouvoir toujours reſter ſur la terre. « Comment, s'écrie ſaint Bernard (2), eſt-il poſſible que nous nous trouvions bien ici-bas, puiſqu'il n'y a que vuide, que dégoût, que danger? On voit ſur la terre beaucoup de malice, & peu de ſageſſe, ſi toutefois on peut dire qu'il y en ait. Tout y eſt gliſſant, perfide, couvert de ténebres, & rempli de pieges; les ames y ſont continuellement expoſées au danger de ſe perdre; l'eſprit y eſt accablé d'affliction; ce n'eſt par-tout que vanité & trouble de l'ame ». En un mot, cette vie eſt le temps des épreuves & du travail; nous ne jouirons du vrai repos que dans le ciel; ce ſera-là que nos larmes & notre patience ſeront

(2) *Serm. 6. in Aſcenſ.*

Digitized by Google

dignement récompensées. Pourquoi donc vouloir nous reposer avant la fin de la guerre? AOUT 6.

Tandis que Pierre parloit, le ciel fut tout-à-coup environné d'une nuée brillante qui annonçoit la majesté divine; & du fond de cette nuée sortit une voix qui disoit : *C'est-là mon fils bien-aimé; en lui j'ai mis mes complaisances; écoutez-le.* Par ce témoignage, le Pere déclaroit que Jesus étoit son Fils unique, éternel comme lui; qu'il l'avoit envoyé dans le monde, comme une victime de propitiation pour nos péchés, qu'il étoit le seul médiateur par lequel nous puissions avoir accès auprès de lui. Si nous approchons par lui du trône de la miséricorde, nous ne serons point rejettés, puisqu'il est dans son humanité l'objet des complaisances infinies du Pere : par lui il nous est permis de solliciter avec confiance tout don excellent. Le Pere déclara en même-temps que Jesus étoit le parfait modele de nos vertus; il nous commanda de l'écouter & de suivre ses exemples, afin de former en nos ames un nouvel esprit fondé sur son humilité, sa douceur, sa charité & sa patience. Il nous ordonna encore de l'écouter, parce que lui seul a les paroles de la vie éternelle.

Les trois Apôtres ayant entendu la voix du ciel furent saisis de frayeur, & tomberent par terre. Mais Jesus s'approchant d'eux, les toucha, & leur dit de se lever. Ils le firent, & n'apperçurent plus que le Sauveur dans son état ordinaire. Cette vision arriva durant la nuit. Comme ils descendoient la montagne, Jesus leur recommanda de ne point divulguer ce qu'ils avoient vu, jusqu'à ce qu'il fût ressuscité. Les Juifs ne méritoient pas de connoître un mystere que la plupart d'entre eux auroient blasphémé. Ils avoient d'ailleurs dans les miracles de Jesus-Christ, des preuves évidentes

AOUT 6. de sa Divinité. Le Sauveur vouloit encore nous donner une nouvelle leçon d'humilité, & nous apprendre que le secret par rapport aux graces extraordinaires, est l'unique moyen de conservers ses dons.

La considération du glorieux mystere que nous honorons en ce jour, doit nous donner une véritable idée du bonheur de l'autre vie. Si nous l'avions profondément gravée dans nos esprits, elle nous feroit mépriser toutes les peines & toutes les difficultés qui se rencontrent dans le chemin de la vertu, & nous regarderions avec indifférence les biens & les maux de ce monde, pourvu que nous pussions nous rendre dignes d'avoir part à la félicité céleste. Le Thabor nous encourage, en nous mettant cette félicité devant les yeux; mais le Calvaire est le chemin qui nous y conduira. Si Jesus-Christ nous introduit dans les secrets de son amour & de sa Croix, s'il nous fait goûter la douceur & la paix qui y sont cachés, & que le monde ne connoît point, nous trouverons alors de la consolation & de la joie dans nos souffrances mêmes : semblables à l'Apôtre saint Paul, nous souffrirons tout ce que Dieu voudra, & de la maniere qu'il le voudra; nous nous estimerons heureux de marcher sur les traces du Sauveur; rien ne nous occupera que le désir de lui plaire & de lui témoigner notre amour.

Le quatre-vingt-quatorzieme Sermon de saint Léon, est sur le mystere que l'Eglise honore aujourd'hui. Ceci prouve que la fête de la Transfiguration se faisoit à Rome au milieu du cinquieme siecle. Le Pape Calixte III, par une Bulle donnée en 1457, la rendit plus universelle, & ordonna qu'elle fût célébrée avec plus de solemnité.

AOUT 6.

LE MÊME JOUR.

SAINT SIXTE,

PAPE ET MARTYR.

SAINT SIXTE, Grec de naiſſance, fut Diacre de l'Egliſe Romaine, ſous le Pape ſaint Etienne, auquel il ſuccéda en 257. Saint Denys d'Alexandrie lui écrivit trois lettres pour le conſulter ſur certaines difficultés, & le pria de ſupporter quelque temps les Africains & ceux des Aſiatiques, qui ſoutenoient un ſentiment erroné concernant la validité du Baptême conféré par les Hérétiques. Saint Sixte les traita donc avec indulgence, & ſe contenta de les exhorter fortement à ne point s'écarter de la vérité. Ses ſucceſſeurs tinrent la même conduite; mais l'erreur des Rebaptiſants faiſant tous les jours de nouveaux progrès, fut à la fin proſcrite & condamnée dans le Concile plénier, dont ſaint Auguſtin parle ſouvent (*a*). Saint Cyprien donne à ſaint Sixte les titres d'Evêque, *amateur de la paix* & *excellent en toutes ſortes de vertus*. Quelques Auteurs donnent huit ans de durée à ſon Pontificat; mais il eſt certain, par toutes les circonſtances de ſon hiſtoire, qu'il ne ſiégea qu'un an (1).

L'Empereur Dece, l'un des plus violents perſécuteurs du Chriſtianiſme, étant mépriſé pour ſa

(*a*) Par ce Concile plénier, de Launoy, Sirmond & l'Aubeſpine entendent celui d'Arles, qui ſe tint en 314, & qui étoit compoſé des Evêques de tout l'Occident: mais Bellarmin, le P. Alexandre, &c. regardent comme plus probable le ſentiment de ceux qui penſent qu'il s'agit du Concile de Nicée, & qui ſe fondent ſur ce que ſaint Auguſtin donne le titre de *plénier* à un Concile compoſé des Evêques du monde entier.

(1) Voyez Berti, *Diſſ. 1. in Sec. 3. p. 172.*

AOUT 6. lâcheté, fut assassiné en 253, avec Volusius son fils & son Collegue. Æmilius prit alors la pourpre: mais le Sénat ne voulut point le reconnoître, & il perdit la vie & l'Empire au bout de quatre mois. Valérien, homme d'une famille considérable, qui jouissoit d'une grande réputation, qui avoit été Censeur, & à la tête du Sénat, fut unanimement reconnu Empereur. Il paroît qu'au commencement de son regne, il fut plus favorable aux Chrétiens, que ne l'avoit jamais été aucun de ses prédécesseurs, sans en excepter même les Philippes. Son Palais se trouva bientôt rempli d'un grand nombre de Fideles. Il laissa l'Eglise dans cette paix trois ans & demi; & pendant ce temps-là, il se tint plusieurs Conciles. Mais en 257, il alluma le feu de la huitieme, ou, selon Sulpice Sévere, de la neuvieme persécution générale, qui ne cessa que trois ans & demi après, quand il eut été fait prisonnier par les Perses. Eusebe attribue son changement à la superstition, ainsi qu'aux artifices & aux instances d'un certain Macrien, qui étoit extrêmement attaché à la secte des Mages de Perse, & qui donnoit dans toutes les extravagances & les impiétés de la Magie. Cet homme, que saint Denys d'Alexandrie appelle Archimage d'Egypte, s'étoit insinué dans les bonnes graces de l'Empereur, qui l'éleva aux premieres dignités. Il lui persuada que les Chrétiens étant ennemis déclarés de la magie & des dieux, empêchoient l'effet des sacrifices & la prospérité de l'Empire. C'étoit prendre Valérien par son foible: il étoit superstitieux, & il craignoit pour sa vie, d'autant plus que des trente Empereurs qui avoient régné depuis Auguste, il ne s'en trouvoit que six qui n'eussent point péri de mort violente. Mais en se déclarant contre les serviteurs de Dieu, il

Digitized by Google

ne faisoit que hâter sa perte. Son premier Edit contre le Christianisme fut publié au mois d'Avril de l'année 257. Le Pape saint Etienne & plusieurs autres Fideles souffrirent le martyre. La persécution devint plus sanglante l'année suivante. L'Empereur allant en Orient pour faire la guerre aux Perses, envoya au Sénat un nouveau Rescrit, auquel il vouloit donner force de Loi. Saint Cyprien nous en fait connoître la teneur & les effets. Voici comment il s'exprime en s'adressant à l'Evêque Successus en Afrique (2).

AOUT 6.

« Valérien a envoyé au Sénat un ordre portant » que les Evêques, les Prêtres & les Diacres » soient suppliciés sans délai (quand bien même » ils voudroient obéir); que les Sénateurs, les » personnes de qualité, & les Chevaliers Romains » soient dépouillés de leur dignité & de leurs » biens, & qu'en cas qu'ils refusent de sacrifier, » on leur fasse perdre la tête; que les dames » Romaines soient privées de tout ce qu'elles » possedent, & condamnées à l'exil; que les » Officiers ou domestiques de l'Empereur qui ont » déjà confessé, ou qui confesseroient qu'ils sont » Chrétiens, soient envoyés chargés de chaînes » travailler dans les fermes du Prince, après la » confiscation de leurs biens (*b*). Valérien a » joint à cet ordre une copie de la lettre écrite » aux Gouverneurs des provinces touchant les » Chrétiens. J'attends cette lettre, & bientôt elle » parviendra jusqu'à vous..... Vous saurez que » Xyste (Evêque de Rome) a souffert dans un

(2) *Ep. ad Success. Episc.* 80. Fello. 82. Pamelio 82.

(*b*) On sait assez à quelle sorte de servitude étoient assujettis ceux qu'on appelloit *adscriptitii glebæ.* Ils étoient esclaves, & employés aux plus pénibles & aux plus humiliants travaux de la campagne.

AOUT 6. » cimetiere, avec Quartus, le 6 d'Août. Les » Magiſtrats de Rome ſervent bien la cruauté de » l'Empereur. Les perſonnes que l'on conduit » devant eux ſont ſûres, ou d'être condamnées à » mort, ou d'être dépouillées de leurs biens. Je » vous prie d'informer mes Collegues de ces » particularités, afin que nos freres ſe préparent » de tous côtés au combat; que nous puiſſions » tous nous occuper de l'éternité, plutôt que » de la mort; que nous ſoyons pénétrés de joie, » & non de crainte, dans la penſée de cette con» feſſion où nous ſavons que les ſoldats de Jeſus» Chriſt ſont moins maſſacrés, qu'ils ne ſont » couronnés ».

Il eſt dit que ſaint Sixte ſouffrit dans un cimetiere. C'eſt que dans les temps de perſécution, les Chrétiens ſe retiroient dans les cimetieres, ou caves ſouterreines, pour célébrer les divins myſteres. Ils s'y aſſemblerent, malgré l'Edit de Valérien qui le leur défendoit, & y furent découverts. Il paroit que Quartus, compagnon du martyre de ſaint Sixte, étoit Prêtre ou Diacre; autrement on ne l'auroit pas condamné ſur le champ; on auroit d'abord employé les tourments pour l'obliger à ſacrifier. Il y a des Auteurs qui prétendent qu'il y a une faute de copiſte dans le paſſage de ſaint Cyprien que nous avons rapporté, & qu'il faut lire que ſaint Xixte ou Sixte ſouffrit, non avec *Quartus*, mais avec quatre Diacres; ils ſe fondent ſur ce que dans ce temps-là les Diacres Prétextat, Féliſſime, Agapit & Laurent ſouffrirent à Rome, les trois premiers avec leur Evêque (c), & le quatrieme après lui. Laurent

(c) Ceci eſt atteſté par les anciens Calendriers, & notamment par celui de Libere. On conçoit comment dans un an-

étoit Archidiacre de saint Sixte, & le voyant conduire au supplice, il témoigna beaucoup de douleur de ce qu'il n'avoit pas l'avantage de le suivre (3). Sixte lui dit qu'il le suivroit dans trois jours, & que son triomphe seroit plus glorieux que le sien; il ajouta que pour lui, il avoit été épargné à cause de son grand âge. Ceux qui ont avancé que saint Sixte avoit souffert le supplice de la croix, se sont trompés. On voit par le Calendrier de Libere, qu'il fut décapité dans le cimetiere de Calixte; & l'expression dont se sert saint Cyprien, ne désigne point un autre genre de mort. AOUT 6.

Saint Cyprien fut martyrisé au mois de Septembre suivant, & toutes les provinces de l'Empire furent inondées du sang chrétien (*d*). Les

---

cien manuscrit on aura mis *quartus* pour *quatuor*. Cette conjecture est du savant Baluze, dont l'édition de saint Cyprien porte : *Xystum in cæmeterio animadversum sciatis 8°. id. Aug. & cum eo Diaconos quatuor.*

(3) S. Ambros. *Offic. l. 1. c. 41.*

(d) Cette cruelle persécution dura pendant le reste du regne de Valérien. L'Empire fut très-florissant jusqu'au temps où ce Prince tira le glaive contre ceux dont les prieres attiroient la protection du Ciel sur ses Etats. Les Chrétiens n'en continuerent pas moins de prier pour ceux qui les persécutoient si injustement : mais Dieu prit leur cause en main, & vengea leur mort, même en ce monde. Valérien n'eut pas plutôt déclaré la guerre au Christianisme, que les provinces devinrent de toutes parts la proie des Barbares. Il marcha d'abord contre les Goths & les Scythes qui s'étoient jettés sur le Nord de l'Empire : mais les horribles déprédations commises par les Perses dans la Cilicie, la Cappadoce & les autres provinces de l'Orient, l'appellerent de ce côté-là. Le mauvais état où se trouvoient ses affaires, l'effraya. Il crut n'avoir d'autre parti à prendre que d'acheter la paix de Sapor I, fils d'Artaxercès, qui, après s'être révolté dans son pays, & avoir tué Artaban, dernier Roi des Parthes, avoit, en 226, élevé sur les ruines de cet Empire la seconde Monarchie des Perses. Sapor ne voulut traiter qu'avec l'Empereur en personne. Valérien eut l'imprudence d'aller le trouver presque seul. Aussi-tôt le Barbare donna des ordres pour qu'on l'investit, & le fit prisonnier. Il le regarda, tant

AOUT 6. Edits de Valérien ne regardoient d'abord que le Clergé ; mais la persécution s'étendit bientôt à

---

qu'il vécut, comme un vil esclave ; il lui mettoit le pied sur le cou toutes les fois qu'il montoit à cheval. Il le conduisoit par-tout en triomphe, chargé de chaînes par-dessus ses habits impériaux. Le malheureux Valérien fut fait prisonnier dans la septieme année de son regne, la 76e. de son âge, & la 259e. de Jesus-Christ. Il vécut ainsi sept ans dans la plus dure & la plus humiliante captivité. On lit dans Agathias, qu'à la fin Sapor le fit écorcher vif, & frotter ensuite avec du sel. Mais il paroît qu'il ne fut écorché qu'après sa mort. Les Perses salerent sa peau, teinte en rouge, & la suspendirent dans un Temple, pour la faire voir à tous les Ambassadeurs Romains qui pourroient venir dans leur pays. Ses sujets païens regarderent son malheur avec assez d'indifférence ; & Gallien son fils s'occupa peu des moyens d'obtenir sa liberté. Seulement après sa mort, on le mit au nombre des Dieux, & dans la classe des meilleurs Princes qui eussent gouverné l'Empire. Les Chrétiens au contraire regarderent cette catastrophe comme un effet de la vengeance divine sur Valérien, qui avoit persécuté les Saints avec autant de cruauté que d'injustice. Ecoutons Lactance sur ce sujet.

« Peu de temps après Dece, » Valérien fut animé d'une semblable fureur, & fit couler » des flots de sang chrétien. » Mais Dieu le punit par une » nouvelle sorte de jugement. » Il fut fait prisonnier par les » Perses ; & comme il avoit » ôté la liberté à un grand » nombre d'hommes, il perdit » aussi la sienne, & tomba dans » le plus honteux esclavage. » Toutes les fois que le Roi » montoit à cheval ou dans son » char, il faisoit courber l'Em» pereur, pour que son corps » lui servît d'escabeau. Et com» me les Romains avoient fait » représenter les victoires qu'ils » avoient remportées sur les » Perses, Sapor railloit Valé» rien à ce sujet, & lui disoit » que la posture dans laquelle » il étoit montroit mieux de » quel côté étoit la victoire, » que toutes les peintures des » Romains. L'Empereur, con» duit par-tout en triomphe à » la suite du Roi de Perse, » fournit long-temps à ce » Prince barbare l'occasion de » traiter le nom Romain avec » tout le mépris & toute l'in» dignité possibles. Le comble » de son malheur fut que son » propre fils, auquel l'Empire » avoit passé, ne prit soin ni » de le délivrer, ni de le ven» ger. Lorsqu'il eut terminé sa » triste vie, on l'écorcha. Sa » peau & ses boyaux que l'on » teignit en rouge furent sus» pendus dans un Temple, afin » que les Ambassadeurs Ro» mains qui viendroient en Perse » pussent, en le voyant, se » rappeller le sort de Valérien,

Digitized by Google

tous les Fideles. On fit souffrir une mort cruelle à une multitude innombrable de personnes de toute condition; aux riches & aux pauvres, aux

AOUT 6.

» & apprendre de-là à ne point » trop présumer de leurs for- » ces ».

Gallien, fils & successeur de Valérien, fut, au rapport d'Orose, tellement effrayé de cet exemple de la vengeance divine sur son pere, qu'il rendit la paix à l'Eglise. Il se livra à tous les désordres d'une vie voluptueuse & libertine. Par une suite de sa mollesse & de son indolence dans le gouvernement, il s'éleva trente Tyrans qui prirent la pourpre en différents endroits de l'Empire, & qui se firent la guerre les uns aux autres. On comptoit parmi eux ce Macrien qui avoit conseillé à Valérien de persécuter le Christianisme : mais il fut tué le premier de tous avec ses deux fils.

Odenat, Roi de Palmire en Syrie, ayant réprimé l'insolence des Perses, Gallien, pour le récompenser de ce service, le déclara son Collegue dans l'Empire; il lui céda l'Orient, & donna le titre d'Auguste à Zénobie sa femme. Cette Princesse, après la mort de son mari, fut reconnue Reine de l'Orient, & se rendit célebre par son savoir, son courage & sa sagesse.

L'Empire fut alors affligé par une peste cruelle, dont les ravages dépeuplerent les provinces; il fut en même temps attaqué par un essain de Barbares qui, semblables à un torrent impétueux, se répandirent & porterent la désolation de toutes parts. Une fois sortis de leurs montagnes & de leurs retraites glacées, on ne put les y faire rentrer; & à la fin, ils se rendirent maîtres de l'Empire, qui d'abord ne les avoit pas jugés dignes de ses armes.

Les Chrétiens eurent part aux malheurs publics; mais, par leur charité & leur patience, ils y trouverent une source de consolation & de joie, & se servirent de leurs souffrances pour mériter une couronne immortelle.

Gallien fut assassiné en 268, & eut pour successeur Claude II, surnommé le Gothique. Ce Prince, rempli de modération & de sagesse, empêcha la persécution durant les deux années que dura son regne. Aurélien, son successeur, excita la neuvieme persécution générale.

Malgré la modération de Claude le Gothique, il y eut encore quelques Martyrs sous son regne, & l'on compte parmi ces Martyrs sainte Sévere, dont le corps fut trouvé, en 1730, dans le cimetiere des SS. Thrason & Saturnin, sur la voie Salarienne, à un mille de Rome. Voyez la Dissertation de Lupi sur le tombeau & l'épitaphe de sainte Sévere, laquelle fut imprimée à Palerme en 1734. Voyez aussi les Remarques des deux savants Chanoines Boldetti & Maragnoni.

AOUT 6. soldats, aux laboureurs, aux esclaves, & même aux enfants. C'est ce que nous apprenons d'Eusebe (4), de saint Cyprien (5), & des anciens Martyrologistes (e).

SAINT JUST ET S. PASTEUR,

MARTYRS EN ESPAGNE.

JUST & PASTEUR étoient freres. On les vit, dans l'âge le plus tendre, triompher de la rage & de la puissance de Dacien, armée de tous les instruments de cruauté. Ce Dacien étoit Gouverneur d'Espagne, sous les Empereurs Dioclétien & Maximien-Hercule ; & il avoit déja trempé ses mains dans le sang d'une multitude innombrable de Chrétiens.

Etant arrivé à Complute, que l'on nomme aujourd'hui Alcala de Henarès, pour y découvrir les serviteurs du vrai Dieu, il fit lire dans la place publique les Edits portés contre eux, & condamna aux plus cruelles tortures tous ceux qui lui furent dénoncés. Just & Pasteur, dont l'un avoit treize ans, & l'autre sept, fréquentoient les Ecoles où l'on enseignoit les premiers éléments des sciences: ils n'eurent pas plutôt appris qu'on tourmentoit les généreux soldats de Jesus-

(4) *Hist. l. 7. c. 11.*

(5) *Ep. 77. Pam. aliàs 70.*

(e) Le P. Pagi met le martyre de saint Sixte au 6 Août 258. Bianchini & Lebeuf le reculent d'une année. Suivant le dernier, saint Pérégrin, Apôtre d'Auxerre, fut envoyé par ce Pape. On lit dans les Annales d'Erstein, en Alsace, que l'Impératrice Irmengarde, femme de l'Empereur Lothaire I, obtint, vers l'an 850, du Pape Léon IV le corps du saint Pape Sixte, & qu'elle le déposa dans l'Abbaye d'Erstein, dont l'ancienne Eglise porte encore le nom de saint Sixte. Voyez M. l'Abbé Grandidier, *Hist. de l'Eglise de Strasbourg, T. 3.*

Christ, qu'ils se sentirent embrâsés d'un désir ardent de partager leurs triomphes. Ils quitterent leurs livres, & coururent dans la place, où le Gouverneur interrogeoit les Confesseurs. AOUT 6.

Ayant été reconnus pour Chrétiens, à certains signes & à certains gestes qu'ils faisoient, on les arrêta, & on les conduisit devant Dacien. Celui-ci, honteux de se voir bravé par des enfants, affecta de les mépriser; il ordonna cependant de les fouetter, dans l'espérance que ce châtiment suffiroit pour vaincre leur courage. L'ordre fut exécuté de la maniere la plus barbare. Mais celui qui sait rendre éloquentes les langues des enfants pour le louer, leur fit mépriser tous les efforts du monde & de l'enfer. Just & Pasteur s'encourageoient, & s'exhortoient mutuellement à souffrir généreusement pour Jesus-Christ; les spectateurs ne pouvoient se lasser d'admirer leur modeste constance, leur patience & leur tranquillité dans les tourments.

Le Juge, informé qu'ils étoient inébranlables dans la profession de leur foi, les condamna, pour couvrir sa honte, à être décapités. On exécuta la Sentence dans un champ situé auprès de de la ville. Les Chrétiens les enterrerent à l'endroit même qui avoit été sanctifié par leur sang; & l'on y bâtit depuis une chapelle. Leur martyre arriva en 304. Leurs Reliques se gardent dans des Châsses, placées sous le Grand-Autel d'une Eglise Collégiale de la ville d'Alcala, dont ils sont Patrons Titulaires. Il n'y a cependant plus qu'une petite portion de celles de saint Just, le reste ayant été transféré à l'Abbaye de Malmedi, au Diocèse de Cologne (1).

(1) Voyez la *Translatio S. Justi Pueri novennis, M. Mal-*

AOUT 6. Voyez Prudence, *Hymn.* 4. *aliàs* 7. Saint Isidore, & leurs Actes, avec de savantes remarques par le P. Florès, *España sagrada*, *T.* 7. *n.* 13. *de la Iglesia de Compluto*, *c.* 3. *p.* 171. *ad pag.* 180. & *Append.* 2. *ibid.* *p.* 305.

SAINT GEZELIN *ou* SCOCELIN,

Solitaire au Diocèse de Treves.

Saint Scocelin passa dix ans au milieu des montagnes & des déserts, n'ayant d'autre toit que le ciel, & presque sans aucun vêtement qui pût le garantir des intempéries de l'air. Des herbes & des racines crues faisoient toute sa nourriture. Le seul adoucissement qu'il se permit, les quatre dernieres années de sa vie, fut d'aller tous les soirs dans les villages écartés, chercher quelque étable où il pût passer la nuit; quelquefois même il couchoit dans la cour, & il se retiroit de grand matin, afin que personne ne le vît. Ceux qui avoient le bonheur de le loger, n'osoient lui parler, de peur qu'il ne les quittât. Il ne vouloit recevoir d'eux qu'un peu de paille pour se coucher, & quelque morceau de pain d'orge ou de son.

Saint Bernard, informé du genre de vie de cet homme extraordinaire, donna ordre à Achard, l'un de ses Religieux, qui étoit occupé pour lors à fonder le Monastere de Hemmerode au Diocèse de Treves, d'aller le saluer de sa part, & de lui porter une robe, pour gage de son affection. Ce

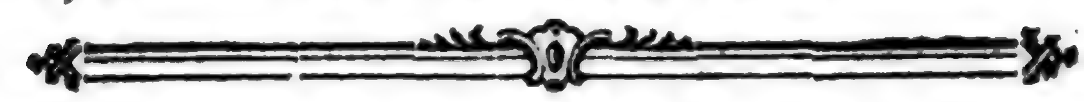
mundarium, *ap.* Martene, *veter. Script. Ampliss. Collect. T.* 6. *p.* 834. & le P. Florès, *España Sagrada*, *T.* 6. *Append.* 2. *p.* 310.

ne fut qu'avec beaucoup de peine que Scocelin consentit à voir Achard avec les autres Religieux qui l'accompagnoient. Il prit la robe qu'on lui présenta & s'en revêtit; mais il la quitta bientôt après, en disant: « Béni soit le Seigneur, qui a » inspiré à cet homme apostolique (saint Bernard) » de se souvenir d'un misérabe pécheur. Je me suis » revêtu, pour l'amour de lui, de la robe qu'il » à eu la charité de m'envoyer; mais il trouvera » bon que je ne la porte pas davantage, parce » qu'elle ne m'est pas nécessaire, & qu'il ne m'a » rien commandé à cet égard ». Entre autres questions qu'Achard lui fit, il lui demanda s'il sentoit encore les révoltes de la chair. « Il y a » long-temps, répondit-il, que par la grace de » Dieu, je suis délivré de ces sortes de tenta- » tions, ainsi que des combats que les vices ont » coutume de nous livrer. Mais comme la vie » de l'homme sur la terre est une tentation conti- » nuelle, qui osera se glorifier d'avoir le cœur » pur? L'Apôtre nous assure que si nous nous » prétendons exempts de péché, la vérité n'est » point en nous. Marchant toujours au milieu » des pieges du Démon, nous ne pouvons nous » défendre de ses attaques, que par une protection » spéciale du Seigneur ».

AOUT 6.

Cet entretien fini, il conjura les Religieux de saluer saint Bernard de sa part; puis s'étant recommandé à leurs prieres, il leur dit adieu, & retourna dans les forêts qui étoient sa demeure ordinaire. On place communément sa mort vers l'an 1136. Sa fête est marquée en ce jour dans les Martyrologes de France & des Pays-Bas, ainsi que dans ceux des Bénédictins & des Cisterciens.

Voyez D. le Nain, *Hist. de Cit. T. 5. p. 109.* & Baillet, sous le 6 d'Août.



VII. JOUR D'AOUT.

S. GAETAN DE THIENNE,

INSTITUTEUR DE LA CONGRÉGATION DES CLERCS-RÉGULIERS, DITS THÉATINS.

Tiré des différentes Vies du Saint, données en italien, & dont on trouve le catalogue dans les Bollandistes; des deux autres Vies écrites en latin, l'une par le P. Antoine Caraccioli, & imprimée à Cologne en 1612, in-4°; l'autre par le P. Jean-Baptiste Caraccioli, & publiée à Pise en 1738. Cette derniere avoit été composée pour les Bollandistes: mais ils ont suivi celle qu'avoit donnée le P. Antoine Caraccioli. Tiré encore des Vies du même Saint, écrites en françois par Charpi de Sainte-Croix, Paris, 1657, & 1671, in-4°; & par le P. Bernard, Théatin, Paris, 1698, in-12. Voyez Hélyot, Hist. des Ordres Relig. T. 4. p. 7. *le Continuateur de Fleury, Raynaldus,* Contin. Baron. edit. Luc. ad an. 1547, n. 136. T. 14. p. 2843. *le P. de Tracy, dans ses vies de saint Gaëtan, & des autres Saints du même Ordre,* Paris, 1774, in-12.

L'AN 1547.

AOUT 7. GAETAN, fils de Gaspar, Seigneur de Thienne (*a*), & de Marie Porta, tous deux de familles

(*a*) La Maison de Thienne, illustre par l'ancienneté de la noblesse, les alliances & les charges militaires, subsiste toujours à Vicenze. Deux branches de cette Maison se sont éta-

distinguées

distinguées par la noblesse & par la piété, naquit en 1480, à Vicenze en Lombardie (*b*). Il ne fut pas plutôt né, que sa mere le mit sous la protection de la Sainte Vierge. Quand elle le vit capable d'instruction, elle lui enseigna la pratique des vertus dont Jesus-Christ nous a donné l'exemple; elle lui recommandoit sur-tout l'humilité, la douceur & la pureté. Le fils fut si docile aux leçons de sa mere, que dans son enfance même, on le surnommoit *le Saint*. Cette habitude de mortifier ses passions qu'il contracta de bonne heure, lui fit acquérir une douceur de caractere si inaltérable, qu'elle sembloit lui être devenue naturelle. Il aimoit

AOUT 7.

---

blies en France; l'une dans le Dauphiné en 1563, sous Charles IX; & l'autre près de Loches en Touraine, selon le P. Giri. Nicolas de Thienne, dit le même Auteur, fut Page de François I, Capitaine d'une Compagnie d'Ordonnance sous Henri II, & fort considéré sous les trois regnes suivants, & sous celui de Henri IV. Il épousa Jeanne de Villars, fille d'Honorat de Savoie, Marquis de Villars, & Grand-Amiral de France. Mais ces deux branches de la Maison de Thienne, quoiqu'originaires de Vicenze, ne descendent point de Gaspar de Thienne, pere de S. Gaëtan. Jean-Baptiste, frere unique du Saint, n'eut qu'une fille, nommée Élisabeth, dans laquelle s'éteignit la branche de Gaspar de Thienne.

On donna au Saint le nom de *Gaëtan*, à cause du célebre Gaëtan de Thienne, son oncle, qui fut Chanoine de Padoue, & regardé comme un des plus grands Philosophes de son temps. On a de lui un Ouvrage qui fut imprimé à Padoue en 1476, *in-fol.* sous le titre suivant: *Gaëtani de Thienis Vicentini Philosophi clarissimi in IV Aristotelis Meteororum libros expositio.* Cette édition est rare & recherchée, selon l'Auteur de la Bibliographie instructive, *n.* 1277.

Sponde s'est trompé en prétendant que saint Gaëtan avoit eu le nom de *Marcel*. Fleury est tombé dans la même faute, *Instit. au Droit Ecclés. T.* 1. *p.* 202.

(*b*) Baillet dit que saint Gaëtan naquit à Vicenze ou à Thienne; mais il est le seul qui ait admis cette alternative. Tous les Historiens de sa Vie s'accordent à dire qu'il naquit à Vicenze. On ne sait cependant pas précisément l'année de sa naissance. La plupart des Auteurs la mettent au plus tard en 1480.

AOUT 7. ſinguliérement la priere, & ſon recueillement étoit continuel. Occupé ſans ceſſe de la méditation des vérités éternelles, il fuyoit les amuſements & les converſations inutiles. Aucun diſcours ne l'intéreſſoit, s'il ne contribuoit à élever ſon ame vers Dieu. Il purifia ſes affections de tout attachement terreſtre, & il ne penſoit qu'aux biens de la vie future. On admiroit en lui une tendre charité pour tous les hommes, & en particulier pour les pauvres & les malheureux.

Mais quelque temps qu'il donnât chaque jour à ſes pratiques de piété, il n'en avoit pas moins d'ardeur pour l'étude; ſeulement il la ſanctifioit par les exercices de la religion. Il fit de grands progrès dans la Théologie, ainſi que dans le Droit Civil & Canonique. Il prit même le degré de Docteur dans cette derniere Faculté. Pour ſe conſacrer à Dieu d'une maniere plus ſpéciale, il embraſſa l'état eccléſiaſtique, & fit bâtir à ſes frais une Chapelle à Rampazzo, afin de faciliter à ceux qui étoient éloignés de la Paroiſſe, les moyens de s'inſtruire & de ſervir Dieu.

Cette bonne œuvre achevée, il ſe rendit à Rome, non par aucune vue d'intérêt, mais dans l'eſpérance d'y mener une vie obſcure & cachée, ce qu'il n'avoit pu faire au milieu de ſes compatriotes. Mais il fut découvert, malgré les précautions de ſon humilité; & le Pape Jules II l'obligea d'exercer l'Office de Protonotaire Apoſtolique. Il ne perdit rien de ſon recueillement, & ſut ſe faire une ſolitude intérieure à la Cour du Souverain Pontife. Le déſir de croître dans la perfection lui inſpira le deſſein d'entrer dans la Confrairie, dite *de l'amour divin.* C'étoit une aſſociation de perſonnes pieuſes qui, par certains exercices, travailloient de tout leur pouvoir à procurer la gloire de Dieu.

Après la mort de Jules II, Gaëtan quitta la place de Protonotaire Apostolique, & retourna à Vicenze. Il s'y associa à la Confraire de *Saint Jérôme*, qui avoit été instituée sur le plan de celle de *l'amour divin*, mais qui n'étoit composée que de personnes de basse extraction. Autant cette circonstance lui causoit de joie, autant elle fit de peine aux amis qu'il avoit dans le monde, & qui, jugeant des choses d'après leurs préjugés, l'accusoient hautement de déshonorer sa famille. Loin de changer de résolution, il se dévoua tout entier aux plus humiliantes pratiques de la charité. Les malades & les pauvres de la ville devenoient l'objet de sa tendresse & de ses soins. Il s'attachoit sur-tout aux pauvres de l'Hôpital des Incurables; il les servoit de ses propres mains, & se montroit encore plus assidu auprès de ceux dont les maladies dégoûtantes révoltoient davantage la nature. Il augmenta même considérablement les revenus de cet Hôpital. AOUT 7.

Le P. Jean de Crema, Dominicain, son Confesseur, homme recommandable par sa prudence, son savoir & sa piété, lui ayant conseillé de se retirer à Venise, il partit sans délai pour cette ville. Il se logea dans l'Hôpital qu'on venoit de faire bâtir, & s'y consacra au service des malades, comme il avoit fait dans sa patrie. Il se montra si zélé pour cette Maison, qu'il en est regardé comme le principal Fondateur. Il macéroit en même-temps son corps par les austérités de la pénitence, & retraçoit en lui les vertus des plus célebres contemplatifs. On disoit communément de lui à Venise, à Vicenze & à Rome, qu'il étoit *un Séraphin* à l'Autel, & *un Apôtre* en Chaire.

Quelque temps après il quitta Venise, pour aller à Rome, toujours par l'avis de son Confes-

seur. Son but étoit de s'aggréger de nouveau à
AOUT 7. la Confrairie *de l'amour divin.* Il y avoit parmi les principaux membres de cette association, plusieurs personnes qui joignoient une rare prudence & un savoir profond à une piété extraordinaire. Gaëtan conféra avec ces personnes sur les moyens les plus efficaces de réformer les mœurs des Chrétiens. Il étoit pénétré de douleur, lorsqu'il considéroit que notre sainte Religion étoit si peu connue & si mal observée par ceux qui en faisoient profession. Tous convinrent que cette réforme ne deviendroit possible, qu'autant que l'on commenceroit par faire revivre dans le Clergé, cet esprit & ce zele dont furent animés ceux qui les premiers annoncerent l'Evangile.

Pour rappeller au Clergé la nature de cet esprit & les obligations qu'il impose, ils résolurent d'instituer un Ordre de Clercs-Réguliers, qui dans leur maniere de vivre se proposeroient les Apôtres pour modeles. Les premiers auteurs de ce dessein furent saint Gaëtan, Jean-Pierre Caraffe, Archevêque de Théate ou Chiéti, dans l'Abruzze, & depuis Pape sous le nom de Paul IV; Paul Consigliari, de l'illustre Maison de Ghisléri, & Boniface de Colle, Gentilhomme de Milan. Ceux d'entr'eux qui possédoient des biens ecclésiastiques, demanderent à Clément VII la permission de les quitter, dans la vue de travailler efficacement à l'exécution du projet qu'ils méditoient. Le Pape ne leur accorda son consentement qu'avec beaucoup de peine; il le refusa même long-temps à l'Archevêque de Théate.

Tout étant ainsi disposé, les serviteurs de Dieu dresserent le plan de leur Institut, qu'ils présenterent au Pape, & qui fut examiné dans un Consistoire de Cardinaux en 1524. Afin d'extirper le

Digitized by Google

poiſon de l'avarice, ordinairement ſi funeſte au Clergé, & de conduire au plus parfait détachement des choſes du monde, ils ne voulurent point avoir de revenus même en commun, perſuadés que la providence leur feroit trouver de quoi ſubſiſter dans les oblations volontaires des Fideles. Cet article éprouva beaucoup d'oppoſition de la part des Cardinaux; ils crurent qu'il ne pouvoit s'accorder avec les loix ordinaires de la prudence. Ils céderent pourtant à la fin aux inſtances des Fondateurs qui leur repréſenterent que le genre de vie dont il s'agiſſoit, avoit été celui de Jeſus-Chriſt & des Apôtres, & que ceux qui étoient honorés du même miniſtere pouvoient encore le ſuivre. Ainſi le nouvel Ordre fut approuvé par Clément VII en 1524. Caraffe en fut fait premier Supérieur, & comme il portoit toujours le titre d'Archevêque de Théate, les Clercs-Réguliers dont il étoit Supérieur, reçurent le nom de *Théatins* (c).

(c) Baillet s'eſt trompé en datant de l'année 1525 la Bulle d'Inſtitution des Clercs-Réguliers de ſaint Gaëtan : elle fut donnée le 24 Juin 1524. Le 14 de Septembre ſuivant, ſaint Gaëtan fit ſes vœux avec ſes compagnons. Voyez la formule de ces vœux, dans la Vie du Saint, par le P. J. B. Caraccioli, *p. 49. de l'édit. de Piſe en 1738.*

Saint Gaëtan fut le premier Inſtituteur des *Clercs-Réguliers*, c'eſt-à-dire, des Prêtres unis par des vœux pour remplir les fonctions de la vie eccléſiaſtique. On compte ordinairement huit Congrégations de Clercs-Réguliers en Italie. 1°. Les Clercs-Réguliers de *Saint-Paul*, appellés *Barnabites*, à cauſe de leur Maiſon de Saint-Barnabé à Milan, inſtitués en 1533. 2°. Les Clercs-Réguliers *de la Compagnie de Jeſus*, inſtitués en 1540. 3°. Les Clercs-Réguliers de *Saint-Maïeul* ou *Somaſques*, ainſi appellés d'un village près de Milan, inſtitués en 1530. Cette Congrégation fut unie à celle des Théatins en 1546, & en fut ſéparée en 1555. 4°. Les Clercs-Réguliers *Mineurs*, inſtitués en 1588. 5°. Les Clercs-Réguliers *Miniſtres des Infirmes*, appellés auſſi *Cruciférés*, à cauſe de la Croix rouge qu'ils portent ſur leur ſoutane, inſtitués en 1591.

Digitized by Google

AOUT 7. Les fins principales que se proposerent les Théatins, furent d'instruire le peuple, d'assister les

---

6°. Les Clercs-Réguliers *des Ecoles Pies*, institués en 1621. 7°. Les Clercs-Réguliers *de la Mere de Dieu*, institués à Lucques en 1628. 8°. Mais comme les *Théatins* sont les premiers de tous, ils n'ont dans leur Bulle d'Institution d'autre nom que celui de *Clercs-Réguliers*, sans aucune addition. C'est la remarque de Sponde, dans ses Annales Ecclésiastiques. Ces différentes Congrégations ont à-peu-près le même habit; l'on s'y sert de l'ancienne soutane que portoient les Prêtres Séculiers vers la fin du seizieme siecle, & au commencement du dix-septieme.

Le P. Thomassin, *Discipl. de l'Egl. T. 1. p. 1806. édit. de 1725*, dit que la vie des *Clercs-Réguliers* approche de celle des *Chanoines-Réguliers*. Il y a pourtant une différence, qui est que les anciens Chanoines-Réguliers avoient les jeûnes, les abstinences, les veilles de la nuit, le silence des Moines; au lieu que les Clercs-Réguliers embrasserent dans leur Institut toutes les fonctions de la vie ecclésiastique, & non pas ces grandes austérités des Religieux consacrés à la solitude. Voyez les Statuts des Chanoines-Réguliers de l'Ordre de Prémontré.

Les Théatins ne prirent point la Regle de saint Augustin, comme quelques Auteurs l'ont prétendu. La Bulle de leur Institut, donnée en 1524, permet à saint Gaëtan & à ses trois associés de se faire des Réglements relatifs à leur état de Clercs-Réguliers. Pierre Caraffe, premier Supérieur-Général de la Congrégation, fit les premieres Constitutions qu'on trouve dans Silos, Historien de cet Ordre, *T. 1. p. 73.* Elles sont divisées en peu d'articles; mais dans leur briéveté elles renferment une grande sagesse. Elles furent successivement augmentées par les Chapitres Généraux. Les Constitutions actuelles, dit Silos, *T. 2. p. 80. & 149.* font l'ouvrage de plusieurs Religieux qui les rédigerent par l'ordre du Chapitre Général tenu en 1598. Elles furent approuvées par Clément VIII en 1608, & imprimées alors pour la premiere fois.

Les Réglements postérieurs à cette approbation s'appellent *Decreta*. Ils sont divisés en trois parties, comme les Constitutions. La premiere traite de l'Office divin & de l'administration des Sacrements; la seconde, des vœux & des pratiques régulieres; la troisieme, du Gouvernement. Outre les Décrets en latin, il y en a aussi en italien, sous le titre de *Ordini*. Ceux-ci sont divisés en treize chapitres. Il y en a eu plusieurs éditions. La derniere est de Rome, & de l'année 1750. En 1628, le P. Péregoin fit imprimer dans la même ville des notes sur les Constitutions. Le P. Caraccioli a don-

Digitized by Google

malades, de combattre les erreurs dans la Foi, de rétablir parmi les Laïques l'usage saint & fré- AOUT 7.

né aussi des remarques relatives à ces Constitutions, sous le titre de *Synopsis*, &c.

Le Cardinal de Bérulle fut si satisfait des mêmes Constitutions, qu'il les fit imprimer à Paris en 1628, dix-neuf ans avant que les Théatins fussent établis en France. Il y joignit les notes du P. Caraccioli, qui sont historiques. Celles du Pere Péregoin sont en forme de décisions morales.

Il paroît par les premieres Constitutions des Théatins, qu'il n'y avoit point encore de couleur uniforme dans l'habillement des Clercs. Il y est dit par Pierre Caraffe, fort zélé d'ailleurs pour la discipline ecclésiastique : « Nous ne détermi» nons ni la couleur, ni la » forme de l'habillement. Nous » suivrons la coutume des pieux » Ecclésiastiques des Diocèses » où nous nous établirons ». Les Théatins ayant adopté la couleur noire, on les imita bientôt; & leurs Constitutions actuelles disent expressément, que l'*habit sera noir, & tel qu'il convient à des Clercs*. Le P. Thomassin fait la remarque suivante, en parlant de l'habit ecclésiastique : « Quant à la couleur noire, » quoique nous n'en ayons pas » vu de loi expresse, & uni» versellement reçue qu'après » le Concile de Trente, l'usage » en étoit déjà établi parmi » les Ecclésiastiques les plus » pieux, témoin l'Ordre des » Théatins, établis en 1524, » sous le nom de Clercs-Régu» liers ». Voyez Thomassin de l'ancienne édition. On a retranché dans celle de 1725, *T. 1. p. 821.* les mots *témoin*, &c. & l'on a mis un *alinea;* ce qui tronque le sens de ce savant Auteur, qui marque qu'autrefois le Clergé portoit un habit blanc, couleur encore usitée chez les anciens Chanoines-Réguliers, & que le Souverain Pontife a toujours conservée.

Si les Théatins, pendant le premier siecle de leur Institut, n'ont point eu de revenus en commun, c'est *volontairement, librement, sans aucun engagement qu'ils s'en privoient*, disent leurs Constitutions. Ils n'ont jamais fait de *vœu spécial* de ne point avoir de revenus en commun, ainsi que le prétendent le P. Thomassin, *Discipl. Ecclés. T. 3. p. 1087. édit. de 1725;* l'Abbé de Vallemont, *Elém. de l'Hist.* & le dernier Editeur de Moréri. Pierre Caraffe, leur premier Législateur, dit seulement : *Nous nous soucions peu d'avoir des revenus en commun.* Il fait de plus cette déclaration authentique : *Il ne nous est pas défendu d'en avoir, ni par les saints Canons, ni par notre profession*, déclaration renouvellée dans les Constitutions actuelles.

M. Camus, Evêque de Belley, ami de saint François de Sales, fait un bel éloge du désintéressement des Théatins, *p. 265.* de son *Directeur désintéressé*, qui fut imprimé en 1631,

Digitized by Google

quent des Sacrements, de faire revivre dans le
 Clergé l'esprit de désintéressement, de régularité

---

seize ans avant que les Théatins fussent établis en France. Il avoit connu leur Institut à Florence.

M. Fleury se trompe en insinuant, *Instit. au Droit Ecclés. T. 1. p. 226.* que les Théatins n'ont d'autre pratique réguliere que l'oraison mentale. Ils doivent tous les jours psalmodier l'Office au Chœur, selon le Rit Romain. Dans les premiers temps, ils ajoutoient le petit Office de la Vierge à celui du jour; mais Clément VII, dans un Bref du 21 Janvier 1529, déclara qu'ils n'y étoient pas strictement obligés. Ainsi ce n'étoit plus que par dévotion qu'ils le récitoient.

Les Annales des Théatins ont été écrites en italien par le P. Del-Tufso, Evêque d'Acerra, & en latin par le P. Silos. L'Ouvrage du premier parut à Rome en 1610, *in-fol.* L'Ouvrage du second, aussi imprimé à Rome, est en 3 vol. *in-fol.* le premier de 1650, le second de 1655, le troisieme de 1666. A la fin du troisieme est une Table de tous les Ecrivains de cette Congrégation.

Les Théatins ont eu jusqu'à présent 194 Evêques, un souverain Pontife dans Pierre Caraffe, qui fut élu en 1555, sous le nom de Paul IV, & qui mourut en 1559; six Cardinaux, le Cardinal Scotte, Évêque de Plaisance, mort en 1558; le Cardinal Burali d'Arezzo, d'abord Evêque de Plaisance, puis Archevêque de Naples, mort en 1578; le Cardinal Pignatelli, Archevêque de Naples, mort en 1734; le Cardinal Tomasi, mort en 1713; le Cardinal Joseph-Marie Banditi, Archevêque de Bénevent, & le Cardinal Capece Zurlo, Archevêque de Milan, nommés l'un en 1775, & l'autre en 1782. On a plusieurs Ouvrages du Cardinal Tomasi qui ont été imprimés à Rome en 10 vol. *in-4°*. Cette édition, commencée en 1747 & continuée les années suivantes, a été donnée par le P. Vezzozi, qui a été deux fois Général des Théatins.

Saint André Avelin, & le bienheureux Marinon étoient Prêtres de la Congrégation des Théatins.

Ces Peres, dans le second siecle de leur Institut, ont eu de fervents Missionnaires dans la Mingrélie, la Géorgie, l'Arabie, la Perse, dans les isles de Bornéo & de Sumatra, & dans l'Arménie. Le P. Ferro, Théatin de Ferrare, a donné l'Histoire de leurs Missions, laquelle a été imprimée à Rome en 1704, 2 vol. *in-fol.*

Le P. Galano, Missionnaire en Arménie, est Auteur d'un savant Ouvrage en arménien & en latin, qui parut à Rome en 1650, & en 2 vol. *in-fol.* sous le titre de *Conciliation de l'Eglise Arménienne avec l'Eglise Romaine.*

Plusieurs Prêtres Indiens ont

Digitized by Google

& de ferveur, l'amour de l'étude de la Religion, le respect pour les choses saintes, & sur-tout pour ce qui a rapport aux Sacrements & aux cérémonies du culte divin. AOUT 7.

On s'apperçut bientôt à Rome & dans toute l'Italie, des heureux effets produits par le zele de Gaëtan & de ses associés. L'odeur de sainteté que répandoit leur vie, multiplioit tous les jours le nombre de leurs coopérateurs. Ils demeurerent d'abord à Rome dans une maison qui appartenoit à Boniface de Colle; étant devenue trop petite, ils en prirent une plus grande à Monte-Pincio. L'année suivante ils virent leur Ordre en danger de périr, lorsqu'à peine il venoit de naître.

L'armée de Charles-Quint, commandée par le Connétable de Bourbon, qui avoit quitté la France pour s'attacher à l'Empereur, vint du Milanez former le siege de la ville de Rome, qui fut prise d'assaut le 6 Mai 1527. Le Connétable, après avoir commis toutes sortes de cruautés, reçut un coup de feu qui lui ôta la vie. Aussi-tôt Philibert de Châlons, Prince d'Orange, le remplaça dans

---

été depuis peu reçus à Profession chez les Théatins de Goa, & ces Prêtres forment une Congrégation de Missionnaires.

M. Charpi de Sainte-Croix, Auteur d'une Vie de S. Gaëtan, s'est trompé, en disant que ce Saint avoit été Général de sa Congrégation. En effet, les Théatins n'ont point eu de Général pendant les 64 premieres années de leur Institut. On nommoit les Supérieurs dans les Chapitres Généraux. Comme la Congrégation s'étendoit de jour en jour, Sixte V ordonna aux Théatins d'élire un Général, qui pouvoit d'abord être continué six ans : il est aujourd'hui triennal.

Benoît XIV, par un Bref du 20 Mars 1745, donna aux Théatins, à perpétuité, une place de Consulteur des Rites, à cause du savant Commentaire que le P. Mérati avoit composé sur les Rubriques, & qui est beaucoup plus étendu que celui du P. Gavantus, Barnabite. Il fut réimprimé à Rome en 1762, 2 vol. *in-fol.*

AOUT 7. le commandement de l'armée, qui étoit en grande partie composée de Luthériens, & d'ennemis du Saint Siege. Le Pape & les Cardinaux se retirerent au Château Saint-Ange. Les soldats vainqueurs pillerent la ville, & y commirent plus de cruautés que n'avoient fait les Goths mille ans auparavant. La Maison des Théatins fut presqu'entiérement démolie. Un soldat qui avoit connu saint Gaëtan à Vicenze, s'imaginant qu'il possédoit des richesses, le représenta comme tel à son Officier. On arrêta sur le champ le serviteur de Dieu, & on lui fit souffrir mille tortures & mille indignités, pour l'obliger à livrer un trésor qu'il n'avoit pas. A la fin cependant on le mit en liberté, mais extrêmement foible, & tout meurtri des coups qu'il avoit reçus. Il sortit de Rome avec ses compagnons. Ils n'emporterent tous que leurs bréviaires & les habits qui les couvroient.

Sétant retirés à Venise, ils y furent reçus avec empressement; & ils s'établirent dans le Couvent de Saint-Nicolas Tolentin. On élut Gaëtan Supérieur de cette maison. Sa sainteté, son zele à procurer la gloire de Dieu, son application à inspirer aux Ecclésiastiques l'esprit de ferveur & le mépris du monde, firent universellement estimer son Ordre. Cette estime s'accrut encore par la charité dont il parut animé durant la peste qui affligea Venise, & durant la famine qui fut la suite de ce fléau.

Jérôme Emiliani, noble Vénitien, étoit un de ses principaux admirateurs. Excité par son exemple, il devint aussi Fondateur d'Ordre, & institua en 1530, une nouvelle Congrégation de Clercs-Réguliers, appellés *Somasques*, du lieu de leur demeure, qui étoit entre Milan & Bergame. Ils

Digitized by Google

devoient élever les orphelins & les enfants dépourvus des moyens de ſe procurer une bonne éducation (*d*). AOUT 7.

De Veniſe, Gaëtan fut envoyé à Vérone, où ſon zele & ſa préſence étoient néceſſaires. Il y avoit une grande fermentation. Les Laïques s'oppoſoient de toutes leurs forces à certains Réglements que leur Evêque venoit de faire par rapport au rétabliſſement de la diſcipline. Le Saint calma peu-à-peu les eſprits, & lorſque tout fut tranquille, il engagea facilement le peuple à recevoir la réforme introduite par l'Evêque, dont les intentions avoient pour but la gloire de Dieu, & l'utilité de ſes Diocéſains.

Quelque temps après il fut appellé à Naples, pour y fonder une maiſon de ſon Ordre. Le Comte d'Oppido lui donna un bâtiment propre à loger ſa Communauté; mais il ne put, malgré toutes ſes inſtances, lui faire accepter la donation d'un fonds de terre qu'il avoit deſſein de lui faire. Les exemples & les prédications de Gaëtan produiſirent bientôt une révolution générale dans les mœurs du Clergé & du peuple. Les travaux du miniſtere ne lui faiſoient pas négliger le ſoin de ſa propre ſanctification. Il avoit des moments marqués pour ſes exercices, il y donnoit quelquefois ſix ou ſept heures de ſuite, & il y étoit ſouvent favoriſé de graces extraordinaires.

Caraffe, ſon digne coopérateur, ſe diſtinguoit auſſi par ſon zele, ſa prudence & ſes autres vertus. Paul III, ſucceſſeur de Clément VII, le créa Cardinal en 1534. On l'élut Pape après la mort de Marcel II, arrivée en 1555, & il occupa la

(*d*) Voyez la Vie de Jérôme Émiliani, honoré comme Saint, & dont nous avons parlé, ſous le 20 de Juillet.

Chaire de saint Pierre jusqu'en 1559, qu'il mourut.

AOUT 7. Il y avoit déjà quelques années que Gaëtan étoit allé dans le ciel recevoir la récompense de ses travaux.

Etant retourné à Venise en 1537, Gaëtan y fut fait Supérieur une seconde fois. Les trois ans de sa Supériorité révolus, il revint à Naples, où il gouverna la maison de son Ordre jusqu'à sa bienheureuse mort. Ses austérités, jointes à ses travaux continuels, lui causerent une maladie de langueur : & il s'apperçut bientôt qu'il approchoit de son dernier moment. Les Médecins lui conseillant de renoncer à la coutume qu'il avoit de coucher sur des planches, il leur répondit : « Mon » Sauveur est mort sur la Croix, laissez-moi du-» moins mourir sur la cendre ». Il voulut qu'on le couchât sur un cilice étendu par terre & couvert de cendres. Ce fut en cet etat qu'il reçut les derniers Sacrements. Il expira dans de vifs sentimens de componction, le 7 Août 1547 (e).

(e) Nous avons plusieurs lettres de saint Gaëtan. Huit sont adressées à Laura Mignana, Religieuse Augustine de Brescia, qui mourut en odeur de sainteté en 1525. Elles ont été imprimées dans l'Histoire du Monastere de ces Religieuses Augustines, laquelle parut à Brescia en 1764, *in-4°*. Les autres se trouvent dans les Mémoires historiques sur la Vie du Saint, par le P. Zinelli. Ces Mémoires ont été imprimés à Venise en 1753, *in-4°*.

Les Religieuses de Brescia se sont dessaisies de presque tous les Originaux des lettres du Saint, en faveur de plusieurs Maisons de Théatins, qui les ont mis dans des Reliquaires.

Le feu divin dont Gaëtan étoit embrâsé, se manifeste dans ses lettres. Il s'exprime ainsi dans une qui est datée du 18 Janvier 1518 : « Je prends tous » les jours celui qui me crie : » Apprenez de moi que je suis » humble de cœur, & cependant je suis superbe; je prends » celui qui est venu apporter » le feu & le glaive, & cependant je reste froid, paresseux, » attaché aux affections de cette » vie..... J'ai eu la hardiesse, » à l'heure où l'auguste Vierge » est devenue Mere du Verbe » Éternel, de m'approcher de

Il s'opéra plusieurs miracles par son intercession, & la vérité en fut constatée à Rome, après un

» la Crêche (qui est dans la » Basilique de Sainte-Marie Ma- » jeure à Rome); j'y ai été » encouragé par les exemples » de saint Jérôme, si amateur » de cette Crêche, & dont les » ossements reposent auprès ; » & avec la confiance du saint » Vieillard, j'ai reçu de la main » de ma Patrone son tendre » Enfant, le Verbe revêtu de » notre chair. Mon cœur est » bien dur ; ne s'étant pas com- » me dissous & liquéfié en ce » moment, il faut qu'il soit de » diamant ».

Des Historiens modernes, & les Rédacteurs du Bréviaire Romain se sont fondés sur les dernieres paroles que nous venons de rapporter, pour admettre une apparition réelle & sensible de Jesus-Christ à saint Gaëtan. Mais la Bulle de sa Canonisation dit seulement : « Il avoit » une si grande foi en célé- » brant, que lorsqu'il recevoit » Jesus-Christ à l'autel, il le » recevoit comme des mains » de celle qui a été choisie » pour être son auguste Mere ».

Sa lettre à François Capello, noble Vénitien, datée du 17 Février 1533, nous apprend qu'il ne voulut point recevoir dans sa Congrégation Marc Flaminio, célebre Littérateur, parce qu'avant d'être reçu, il demandoit des dispenses par rapport à la nourriture. Il étoit persuadé que dans les Communautés, on doit laisser aux Supérieurs le soin de veiller sur les besoins du corps de ceux qui leur sont soumis.

Il vouloit que la gaieté accompagnât la piété. « Je sou- » haiterois, mandoit-il à une » Religieuse, en lui parlant » d'un de ses amis, qu'il fût gai » & non mélancolique, & qu'il » ne vous communiquât pas » cette tristesse, afin d'éviter » le dégoût dans les exercices » de Religion ».

On voit à la souscription de ses lettres jusqu'où il portoit l'humilité. Il signoit, tantôt *misérable Prêtre*, tantôt *indigne Prêtre*.

On lit dans la plus ancienne des Vies de S. Gaëtan, écrite en italien par le P. Castalde, & imprimée à Modene en 1612, *in-4°*. que saint Ignace étant à Venise en 1536, & y ayant connu saint Gaëtan, fut reçu avec beaucoup de charité dans la Maison des Théatins, & que s'étant affectionné à leur genre de vie, il demanda à y être reçu ; mais que le bienheureux Gaëtan, après avoir consulté le Seigneur dans la priere, répondit au bienheureux Ignace, qu'il étoit destiné lui-même à être le Fondateur d'un nouvel Institut. Les Peres Nigroni & Rho, Jésuites, ont prétendu, l'un dans sa *Disputatio historica de sancto Ignatio & de Beato Gaëtano Thianæo* ; & l'autre dans ses *Interrogationes ad Castaldum*, que saint Ignace n'avoit jamais demandé à embrasser l'Institut des Théatins.

Digitized by Google

AOUT 7. examen rigoureux. On en trouve l'hiſtoire dans les Bollandiſtes. Saint Gaëtan fut béatifié en 1629, & canoniſé en 1671; mais la Bulle de ſa Canoniſation ne fut publiée qu'en 1691. On garde ſes Reliques dans l'Egliſe de Saint-Paul, à Naples (e).

Les Bollandiſtes ont employé près de dix pages de la Vie de ſaint Ignace, pour combattre auſſi le ſentiment du P. Caſtalde. Mais celui-ci a ſoutenu la vérité de ce qu'il avoit avancé; 1°. dans une lettre au Comte de Thienne, imprimée à Vicenze en 1618; 2°. dans une Diſſertation, imprimée à Sorrento en 1637, ſous le titre de *Pacificum certamen*.

Nous ne prendrons point de parti dans cette diverſité de ſentiments. Nous obſerverons ſeulement qu'il ne ſeroit point ſurprenant qu'un Saint eût voulu être diſciple d'un Saint; & que ſi ſaint Ignace montra beaucoup d'humilité, ſaint Gaëtan fit paroître qu'il poſſédoit l'eſprit de diſcernement.

On tenta pluſieurs fois de ne faire qu'une ſeule Congrégation des Théatins & des Jéſuites. Mais il ſe préſenta toujours de la part des uns ou des autres, des difficultés qui empêcherent cette union d'avoir lieu.

(e) Saint Gaëtan eſt ſpécialement honoré à Naples où il mourut, & dont il eſt un des principaux Patrons. On voit ſa ſtatue avec celle de ſaint Janvier ſur toutes les portes de la ville.

Les Théatins ont ſix Maiſons à Naples. Il y en a auſſi deux de Religieuſes *Théatines*, ainſi nommées parce qu'elles ſont ſous la conduite des Théatins. Elles furent fondées, non par ſaint Gaëtan, mais par la vénérable Urſule Benincaſa, morte en odeur de ſainteté le 20 Octobre 1618. Le corps de cette ſervante de Dieu fut trouvé entier cent quinze ans après qu'il eût été renfermé dans le tombeau. (Gazette de France, 1733, art. de Rome, 5 Juin). Voyez Hélyot, *Hiſt. des Ordres Relig. T. 4.*

Saint Gaëtan fut enterré dans le cimetiere commun de Saint-Paul, lequel étoit collatéral à l'Egliſe. On pratiqua depuis dans cette Egliſe une voûte souterreine, où l'on tranſporta ſes oſſements avec ceux des anciens Religieux. On y mit des Inſcriptions, pour conſerver la mémoire de cette Tranſlation. Il y a auſſi une Chapelle souterreine, toute revêtue de marbre, & où l'on a repréſenté la guériſon du Duc Caſarelli, noble Romain, qui, en 1669, recouvra miraculeuſement la ſanté dans ce Sanctuaire. Au-deſſus de cette Chapelle, il y en a une autre dans l'Egliſe, laquelle eſt une des plus magnifiques de l'Italie. La dévotion envers S. Gaëtan eſt ſi grande en ce pays, que dans quelques Egliſes on prêche neuf Dimanches ou Fêtes de ſuite ſur quel-

L'exemple de ce Saint nous retrace les maximes de ce parfait détachement, recommandé par l'E- AOUT 7.

ques vertus de ce Saint, pour se préparer à la célébration de sa fête.

Les Théatins de Naples reçoivent dans leurs Maisons de Saint-Paul & des SS. Apôtres, des enfants nobles dès le bas âge. Ces enfants portent l'habit, & suivent les exercices de la Communauté. Plusieurs d'entre eux se décident ensuite à entrer dans la Congrégation. M. Delalande, dans son nouveau voyage d'Italie, qui a paru depuis peu, dit, en parlant des Théatins, que leur *Maison de Saint-Paul est des plus distinguées par la quantité de Prélats qu'elle a donnés, & qu'elle est l'asyle de la plus haute Noblesse.*

Louis XIV écrivit de Compiegne au Pape Alexandre VII, le 18 Novembre 1655, pour demander la Canonisation de saint Gaëtan. Cette lettre se trouve dans les Mémoires historiques du P. Zanelli sur le saint Instituteur des Théatins, *p. 173.* Louis XIV écrivit pour le même objet une seconde lettre, de Saint-Germain en Laye, le 12 Octobre 1664.

Adélaïde de Savoie, Electrice de Baviere, avoit une grande dévotion à S. Gaëtan, & fit, en accomplissement d'un vœu, des présents à quarante Eglises de Théatins. Ce vœu fut fait pour la naissance de Marie de Baviere, qui fut depuis Dauphine de France, & qui mourut le 20 Avril 1690.

Tous les ans, les Protonotaires Apostoliques vont, le jour de la fête de S. Gaëtan, entendre la Messe & le Panégyrique du Saint, dans l'Eglise que les Théatins ont à Rome, & qui est connue sous le nom de Saint-André *Della-Valle.*

On honore spécialement en France saint Gaëtan chez les Capucins de Marseille, & chez les Augustins d'Amiens.

A la mort de saint Gaëtan, les Théatins n'avoient que deux Maisons, celle de Venise, & celle de Saint-Paul de Naples. Ils ont actuellement quatre Provinces en Italie, la Province de Naples, la Province de Sicile, & deux en Lombardie. Ils ont aussi une Province en Allemagne, une en Espagne, deux Maisons en Pologne, une en Portugal & une à Goa. Ils ne possedent en France que la Maison de Paris, que le Cardinal Mazarin acheta pour eux en 1648, à la sollicitation du P. del Monaco, Sicilien, qui étoit venu de Rome à Paris. D. Roussel, Prieur de Saint-Germain-des-Prés, bénit leur Chapelle le 7 d'Août de la même année, sous le titre de *Sainte-Anne la Royale*, à cause d'Anne d'Autriche, Régente du royaume. Les Lettres-Patentes pour leur établissement furent données en 1648, & enrégistrées au Parlement le 29 Mai 1653. En 1661, le Cardinal Mazarin leur laissa par son Testament une somme de cent

AOUT 7. vangile. Il enſeignoit à ſes diſciples, qu'un ſoin exceſſif pour les biens du monde, eſt un mal dangereux & infiniment préjudiciable aux vertus chrétiennes : il les exhortoit fortement à combattre cet ennemi, ſur lequel il avoit lui-même remporté une entiere victoire. Il ſavoit que l'attache aux biens de la terre endurcit le cœur contre les impreſſions de la charité, & qu'elle corrompt la véritable idée que l'on doit ſe former des choſes ſpirituelles. Mais ſi ce parfait déſintéreſſement eſt néceſſaire à tous les Chrétiens, il l'eſt bien plus aux Miniſtres des Autels; & il a toujours formé le caractere diſtinctif des ſaints Paſteurs. Qu'il eſt rare aujourd'hui ! Ne voit-on pas le vice oppoſé régner dans le Sanctuaire même ? En vain a-t-on voulu ſouvent arrêter le cours du mal : tous les

---

mille écus pour bâtir une Egliſe. Le Contrat d'acquiſition du terrein pour cette Egliſe, fut paſſé le 22 Mai de la même année. Le Prince de Conti en poſa la premiere pierre au nom de Louis XIV, & l'on commença à y faire l'Office le 2 Novembre 1669.

La Maiſon des Théatins de Paris a produit, 1°. le vénérable P. de la Croix, qui mourut en odeur de ſainteté le 19 Avril 1697, à l'âge de 71 ans. Il joignit à un grand amour pour la pénitence, un zele extraordinaire pour le ſalut des ames & la pratique de toutes les vertus religieuſes. Le Pere Quinquet, célebre Prédicateur, & témoin oculaire de ſes vertus, a fait ſon éloge.

2°. Le P. Pidou, mort en 1717 à Iſpaham, Evêque de Babylone. On trouve ſon éloge dans la Liturgie du P. le Brun, *T. 3. p. 51.*

3°. Le P. Bluteau, dont l'Eloge hiſtorique a été inſéré dans le Mercure de France, *Juillet 1734, p. 1527.*

4°. Le P. Dubuc, célebre Controverſiſte, mort en 1710 à Rome, où il fut Profeſſeur de Théologie à la Propagande. Voyez les Mémoires de l'Evêque de Bérite, *p. 44. & 106.*

5°. Le P. Boyer, qui a été Evêque de Mirepoix, Précepteur de feu M. le Dauphin, pere du Roi, & enfin chargé de la Feuille des Bénéfices. Voyez ſon Eloge hiſtorique dans les Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, *T. 27.*

Nous ſommes redevables des notes ſur la Vie de S. Gaëtan, au R. P. de Tracy, Théatin de Paris.

remedes

remedes deviennent inutiles pour ceux qui s'opposent à leur guérison.

AOUT 7.

LE MÊME JOUR.

SAINT VICTRICE, ÉVÊQUE DE ROUEN.

ON ignore le lieu de la naissance de saint Victrice. Saint Paulin, qui vivoit dans le même-temps, dit seulement qu'il étoit de quelqu'une des extrémités de l'Empire Romain (*a*). Il naquit sous le regne de Constantin le Grand, & porta les armes dans sa jeunesse. Il eut le bonheur de connoître Jesus-Christ ; & il est assez vraisemblable que l'on doit mettre sa conversion dans le temps où Julien l'Apostat entreprit de rétablir le Paganisme dans ses armées.

Victrice employa le moyen suivant pour mettre sa vertu à couvert des dangers auxquels elle étoit exposée. Un jour que toutes les troupes étoient assemblées, il s'avança au milieu du camp, & déposa son habit militaire avec ses armes aux pieds du Tribun, en lui disant qu'il ne pensoit plus qu'à se revêtir intérieurement de la paix & de la justice chrétienne. Le Tribun, qui étoit idolâtre, ordonna qu'il fût fouetté, & le fit meurtrir de coups. Ce supplice, dit saint Paulin, n'abattit point le serviteur de Dieu, parce qu'il étoit fortifié par la croix de Jesus-Christ. Ayant été conduit en prison, on le coucha nu sur de petites pierres aiguës.

(*a*) Qui educens nubes ab extremo terræ (Ps. 134). *Te quoque in lucem populi sui de extremo orbis eduxit, & clarum fulgur in pluviam uberem fecit.* Saint Paulin, Ep. 18. n. 4. p. 99. edit. Veron.

Digitized by Google

AOUT 7. Ce nouveau genre de torture ne servit qu'à donner plus d'éclat à sa constance. Rien ne pouvant l'ébranler, il fut présenté au Comte ou Général de l'armée, qui le condamna à perdre la tête.

Soutenu par les consolations que Dieu répandoit dans son ame, il marcha courageusement au lieu du supplice. Celui qui devoit faire l'exécution, l'insultoit en le conduisant, & affectoit de marquer avec sa main l'endroit de son cou qu'il projetoit de frapper. Mais il fut puni de son insolence, en perdant la vue sur le champ. Ce miracle fut suivi d'un autre. Le geolier avoit lié le Saint si étroitement, que les chaînes étoient entrées dans la chair. Victrice pria les soldats de le desserrer tant-soit-peu. N'ayant pu obtenir ce qu'il demandoit, il implora le secours de Jesus-Christ, & aussi-tôt les chaînes lui tomberent des mains. Personne n'osa lier de nouveau celui auquel Dieu avoit rendu la liberté. Les gardes étonnés coururent annoncer au Comte ce qui venoit d'arriver. Celui-ci, frappé du récit du double miracle, fit son rapport au Prince, devint le défenseur de celui qu'il avoit condamné, & lui obtint la vie avec la liberté. Toutes ces circonstances sont rapportées dans la lettre que saint Paulin écrivit à saint Victrice lui-même en 399 (1).

On ne sait où saint Victrice se retira après sa conversion. Mais la suite de sa vie est une preuve éclatante de la ferveur avec laquelle il s'étoit préparé aux travaux apostoliques. Nous apprenons de saint Paulin, qu'il alla porter le flambeau de la Foi dans la contrée de la Gaule Belgique, habitée par les Morins & les Nerviens, laquelle fait maintenant partie de la Picardie, du Hainaut & de

(1) *Ep. 18. p. 101. edit. Veron.*

Digitized by Google

la Flandre. Les progrès de l'Evangile y avoient été jusques-là peu considérables. Mais Victrice n'y eut pas plutôt paru, que cette terre inculte avec ses rivages sabloneux & ses déserts arides, devint un des plus beaux parterres des jardins de l'Epoux. Le nom de Jesus-Christ retentit de toutes parts, & il n'y eut presque personne qui ne se rangeât sous son empire. On bâtit des Eglises ; on forma des monasteres ; les villes, les campagnes, les isles, les forêts, se peuplerent de Saints : en un mot, les Idoles tomberent, & Jesus-Christ régna. Nous suivons ici saint Paulin, & nous nous servons même de ses expressions.

AOUT 7.

Les uns prétendent que saint Victrice fit cette Mission avant d'occuper le Siege de Rouen ; les autres soutiennent le contraire. Le premier sentiment nous paroît le plus probable. Peut-être que le Saint étoit alors Evêque Régionnaire. Il fut, au rapport de saint Paulin, élevé à l'Episcopat par le Siege Apostolique.

Il eut une liaison fort intime avec saint Martin de Tours. Il se trouva avec lui à Vienne sur le Rhône, lorsque saint Paulin vint le consulter sur le choix de sa retraite, & il étoit alors Pasteur de l'Eglise de Rouen (*b*). Ce fut la premiere, & même l'unique fois que saint Paulin vit notre saint Evêque. Il assure que cette courte entrevue suffit pour lui faire concevoir la plus haute idée de sa sainteté, & pour le pénétrer d'amour & de vénération pour sa personne.

On lit dans Sulpice Severe (2), que saint Victrice étoit encore avec saint Martin à Chartres, lorsqu'un homme de cette ville amena à ce der-

(*b*) Saint Paulin vint à Vienne au plus tard vers l'an 392.

(2) *Dial. 3. c. 2.*

nier sa fille, muette de naissance, pour le prier
AOUT 7. de la guérir. Le Saint Evêque de Tours voulut la renvoyer à Victrice, & à un autre Evêque nommé Valentinien, disant qu'ils étoient tous deux plus puissants que lui auprès de Dieu. Mais ils se joignirent l'un & l'autre au pere de la fille pour demander sa guérison, & ils l'obtinrent en effet.

La haute idée que saint Martin avoit de la sainteté de Victrice, étoit appuyée sur les fondements les plus solides. Il connoissoit le fruit que ses prieres, ses exemples & ses travaux produisoient dans son Diocèse. Auparavant, dit saint Paulin, la ville de Rouen étoit assez peu connue des autres nations : mais sous Victrice, elle devint une nouvelle Jérusalem, & son nom fut célebre parmi les plus illustres Eglises du monde Chrétien. Les Apôtres choisirent cette ville, où ils étoient autrefois étrangers, pour y faire reposer leur esprit; & en y allumant dans les cœurs des Fideles les flammes du divin amour, ils font éclater les merveilleux effets de la puissance du Seigneur. On y voit un grand nombre d'Eglises, où l'on chante les Pseaumes sacrés avec un concert mélodieux; & des Monasteres nombreux dont les habitants, par la perfection des conseils évangéliques, élevent chaque jour de nouveaux trophées à la Religion. On y trouve de toutes parts des Vierges, qui par leur pureté font de leur corps & de leur cœur un Sanctuaire digne de Jesus-Christ; des veuves qui ne cessent nuit & jour de s'appliquer au service de Dieu, & à l'exercice des œuvres de charité; des personnes qui, quoique engagées dans le mariage, gardent la continence, & qui par la ferveur & la continuité de leurs prieres, donnent au monde le plus édifiant spec-

tacle. Tel eſt le témoignage que ſaint Paulin rendoit, du fonds de l'Italie, à l'Egliſe de Rouen, au zele & à la ſainteté de ſon Paſteur (3). AOUT 7.

Quelques troubles s'étant élevés parmi les Evêques de la Grande-Bretagne (*c*), Victrice fut appellé pour les appaiſer. Il juſtifia l'idée que l'on avoit conçue de lui; il vint à bout par ſa patience & ſa charité d'y rétablir le calme & la paix. Ceci arriva quarante ans avant que ſaint Germain d'Auxerre paſſât dans le même pays pour confondre les Pélagiens.

Victrice étoit à peine de retour dans ſon Diocèſe, qu'il apprit que ſaint Ambroiſe & quelques autres Evêques lui envoyoient des Reliques, & que celui qui les apportoit étoit peu éloigné de Rouen. Il alla au devant de lui par reſpect. Il n'y avoit pas long-temps qu'il avoit reçu, probablement par la même voie, des Reliques de ſaint Jean-Baptiſte (*d*), de ſaint André, de ſaint Thomas,

---

(3) *Ep. 18. p. 97.*

(*c*) Ces troubles avoient peut-être été excités par les Ariens.

(*d*) On verra, ſous le 29 d'Août, comment une portion des Reliques de ſaint Jean-Baptiſte fut apportée d'Alexandrie à Breſce par ſaint Gaudence. Il paroît que ce fut de cet endroit qu'on en envoya à ſaint Victrice.

Les Reliques de ſaint André & de ſaint Luc furent portées de Patras à Conſtantinople en 357. On en fit pluſieurs diſtributions, comme nous l'apprenons de Paulin le Diacre, *in Vit. S. Ambroſ.* Il y en avoit une portion à Breſce. Saint Paulin de Nole en poſſédoit une autre, qu'il mit dans l'Egliſe qu'il avoit fait bâtir à Fondi dans la Campanie. Saint Ambroiſe en mit auſſi dans l'Egliſe qu'il dédia à Milan, ſous l'invocation des Apôtres. Saint Paulin, ſaint Ambroiſe & ſaint Gaudence reçurent en même-temps quelque portion des Reliques de l'Apôtre S. Thomas.

Saint Auguſtin, *Tr. 124. in Joan.* ſaint Ephrem d'Antioche, *ap. Phot. Bibl. Cod. 229.* & ſaint Grégoire de Tours, *de Glor. Mart. l. 1. c. 30.* parlent du tombeau de ſaint Jean l'Évangéliſte, comme exiſtant à Ephèſe de leur temps. Ils font auſſi mention d'une eſpece de pouſſiere ou manne qui ſortoit de ce tombeau, & qui, étant tranſ-

Digitized by Google

AOUT 7. de saint Luc, de saint Gervais, de saint Protais & de saint Agricole. La nouvelle caisse en contenoit une plus grande quantité; il y en avoit de saint Jean l'Evangéliste, de saint Procule de Bologne, de saint Antonin de Plaisance, de saint Saturnin & de saint Trajan de Macédoine, de saint Nazaire de Milan, des saints Muce, Alexandre, Datys & Chindé, & des saintes Rogate, Léonide, Anastasie & Anatolie. Victrice nous donne lui même les noms de tous ces Saints, dans le discours qu'il fit en cette occasion (*e*). Saint Ambroise ayant fait la découverte des Reliques de saint Gervais & de saint Protais à Milan, après la mort de l'Empereur Théodose, arrivée le 17 Janvier 395, & de celles de saint Nazaire & de saint Celse, peu de temps après, mourut en 397. Il faut donc placer l'envoi de ces mêmes Reliques à Rouen, vers l'an 396.

Saint Victrice, pour les placer décemment, bâtit une Eglise dans sa ville épiscopale; & il en fit la translation avec beaucoup de solemnité, lorsque le bâtiment eût été achevé. Il nous a laissé une description de cette cérémonie, dans le discours dont nous venons de parler. Il y prend

---

portée de tous côtés, servoit à la guérison des malades. C'étoit apparemment des Reliques de cette espece que saint Ambroise mit à Milan, & qu'il envoya à saint Victrice.

(*e*) Ce Discours a été publié sans nom d'Auteur parmi les Œuvres de saint Ambroise, de l'édition des Bénédictins (*Vide Præfat. in Tom. 2. & Serm. de laude Sanctorum*): mais un célebre Antiquaire a prouvé qu'il étoit de saint Victrice. Voyez Lebeuf, *Not. in Lib. de laude Sanctorum*.

Dans un ancien manuscrit de l'Abbaye de Saint-Gal, l'Auteur de ce Discours se nomme lui-même. *Sed quid ego pauper Victricius cultor vester, &c.* & ailleurs: *Bis ad Rothomagensem Sancti veniunt Civitatem.* Il y a encore d'autres passages & d'autres circonstances qui montrent que ce Discours est de saint Victrice.

la défenfe des Vierges & des Veuves contre l'Héréfie de Jovinien, qui avoit été condamnée depuis peu dans les Conciles de Rome & de Milan. Il y oppofe aux Ariens une profeffion de foi fort exacte fur la Trinité; il s'y félicite d'avoir la même foi que les Apôtres & les Martyrs, & il ajoute que la confeffion que nous en faifons, tant dans la peine que dans la joie, obtient la grace & le falut. En décrivant la Proceffion qui fe fit pour la cérémonie de la tranflation, il dit : « Ici fe » préfente en foule la troupe des Moines, exté» nuée par les jeûnes; là, de nombreux effains » d'enfants innocents font retentir les airs des fons » joyeux de leurs voix; ici, le chœur des Vierges » dévotes porte l'étendard de la Croix; là, fe » joint une multitude de Continents & de » Veuves ». Il exhorte les Fideles à regarder les Martyrs comme leurs protecteurs. « Il nous faut, » dit-il, embraffer dévotement ces précieux reftes » des fupplices, & y chercher, comme l'hémo» roïffe, à la frange de l'habit du Sauveur, la » guérifon de nos plaies ». Il ajoute, en parlant de lui-même : « Vous voyez devant vous, & à » votre fervice, un foldat éprouvé par les années, » vieilli dans les combats, endurci à la fatigue » & aux veilles..... qui n'eftime la vie préfente » que par fes rapports à l'éternité, & qui ne fe » croit jamais plus riche, que lorfqu'il a les mains » chargées des Reliques des Saints.... Leurs do» miciles font dans le ciel; mais ils font ici » comme des hôtes, à qui nous pouvons adreffer » nos prieres ». Il montre que le don des miracles, & le gage de leur faveur, ne font pas moins dans les petites parties de leurs Reliques, que dans le tout.

AOUT 7.

On croit que l'Eglife que faint Victrice fit bâtir

AOUT 7. pour les Reliques qu'on lui avoit envoyées d'Italie, est celle qui porte à Rouen le nom de Saint-Gervais. Elle est à l'endroit où saint Mellon avoit été enterré : & il est à présumer qu'on avoit précédemment élevé un Oratoire sur le tombeau de ce Saint.

Cependant on accusa saint Victrice d'errer dans la Foi ; & il est probable que cette erreur prétendue avoit la Trinité pour objet : mais il ne lui fut pas difficile de se justifier. On doit peut-être attribuer à cette accusation le voyage qu'il fit à Rome, vers l'an 403, sous le Pontificat d'Innocent I.

Le désir qu'il avoit de rejoindre son troupeau l'empêcha d'aller voir à Nole saint Paulin son ami. Celui-ci s'en plaignit dans une lettre qu'il écrivit sur la fin de l'année 404. Il y dit qu'il avoit été indigne de recevoir une si grande consolation. Il y insere une Profession de Foi sur les mysteres de la Trinité & de l'Incarnation. Il s'y réjouit de ce que Victrice a confondu la calomnie, de ce qu'il a triomphé de ses ennemis, & de ce qu'une épreuve passagere avoit opéré pour lui un poids éternel de gloire (5).

Saint Victrice ayant consulté le Saint Siege sur quelques points de discipline, le Pape Innocent I lui adressa, en 404, une Décrétale, contenant treize articles qui avoient principalement le Clergé pour objet. La continence y étoit fortement recommandée aux Clercs. Il y avoit aussi des Réglements pour les Vierges qui ont choisi Jesus-Christ pour époux, & qui ont reçu le voile sacré de la main du Prêtre (6).

(5) *Ep. 37. (ol. 27) p. 222. edit. Veron.*

(6) *Innocent I. Ep. ad Victric.*

Digitized by Google

Saint Victrice vécut encore quelques années sur le Siege de Rouen, dont il étoit le huitieme Evêque. Il mourut vers l'an 415. Quelques Auteurs mettent sa mort deux ans plus tard. Sa fête est marquée au 7 d'Août dans les Martyrologes de France & dans le Romain moderne. C'est aussi en ce jour qu'on la célebre à Rouen. AOUT 7.

Voyez le Discours de saint Victrice, *de laude Sanctorum, T. 2. Op. S. Ambr.* les deux lettres que saint Paulin lui écrivit; les notes de le Brun des Marettes & de Muratori sur la premiere de ces lettres, *p. 885. Op. S. Paulin. edit. Veron.* les notes de l'Abbé Lebeuf sur le Discours de saint Victrice; Trigan, *Hist. de l'Eglise de Normandie, T. 1. l. 1. p. 29. ad 54. & observat. p. 406.* les Vies des saints Victrice & Apre, données en françois par le P. Frassen, Cordelier, & imprimées en 1686.

SAINT DONAT, EVÊQUE D'AREZZO EN TOSCANE, ET SAINT HILARIN, MARTYRS.

SAINT Donat, au rapport de saint Grégoire le Grand, fut illustre par ses vertus & ses miracles. Il fut arrêté pour cause de Religion par Quadratien, Augustal ou Préfet impérial de Toscane, sous le regne du Julien l'Apostat. Ayant refusé de sacrifier aux Idoles, il fut condamné à diverses tortures qu'il souffrit avec beaucoup de courage. Il consomma son martyre par le glaive, en 361. La Châsse qui renferme ses Reliques se garde dans la Cathédrale d'Arezzo.

Un saint Moine, nommé HILARIN, reçut une semblable couronne dans le même temps & dans

BIBLIOTECA ... MAD

AOUT 7. le même lieu. On le battit avec des bâtons jusqu'à ce qu'il expirât. Ses Reliques ont été transférées à Ostie.

Voyez les Martyrologes.

SAINT DONAT,

ÉVÊQUE DE BESANÇON.

SAINT Donat, fils de Wandalene, Duc de la Bourgogne transjurane, fut baptisé par saint Colomban, Abbé de Luxeu. Ayant été élevé dans cette Abbaye, il y fit profession. Ses vertus le firent élever sur le Siege de Besançon, vers l'an 624. L'année suivante, il assista au premier Concile de Reims; il assista aussi à celui qui se tint à Châlons en 644 ou 650. Il fonda dans sa ville épiscopale le Monastere de Saint-Paul sous la Regle de saint Colomban, & y vécut avec les Moines. Il y fut enterré, ainsi que son pere. Flavie sa mere fonda aussi un Monastere pour les personnes de son sexe, & s'y retira avec Sirudes sa fille, qui en fut la premiere Abbesse. Ce Monastere, dédié sous l'invocation de la Sainte Vierge, & appellé Jussamoutier, fut donné depuis à l'Abbaye de Baume. Saint Donat mourut en 660, & est honoré le 7 d'Août dans le Diocèse de Besançon. Il est auteur d'une Instruction intitulée, *Commonitorium*, & adressée aux Moines de Saint-Paul & de Saint-Étienne.

Voyez M. l'Abbé Grandidier, &c.

Digitized by Google

AOUT 7.

SAINT LICAR *ou* SAINT LIZIER.

ÉVÊQUE DE COUSERANS.

SAINT Licar (*a*) étoit Eſpagnol de naiſſance, peut-être de la ville de Lérida. Ayant paſſé les Pyrénées, il vint ſe mettre ſous la conduite du bienheureux Fauſte, Evêque de Tarbes; lorſque la mort le lui eut enlevé, il ſe retira auprès de Quintien qui gouvernoit l'Egliſe de Rodez, & qui l'ordonna Prêtre. Devenu depuis Evêque de Couſerans (*b*), il occupa le Siege de cette ville pendant quarante-quatre ans, & ſe diſtingua par ſa vigilance, ſon zele & ſa charité. Il fut un des Peres du célebre Concile d'Agde, qui ſe tint en 506, & où l'on fit de ſages Réglements pour rétablir la diſcipline qui s'étoit extrêmement relâchée par le mêlange des Hérétiques. Saint Céſaire d'Arles y préſida; ſaint Quintien de Rodez & ſaint Galactoire (*c*) de Béarn y aſſiſterent auſſi.

Saint Licar mourut vers l'an 548. Sa fête ſe

(*a*) On l'appelle encore *ſaint Lizier*, *ſaint Lézer*, *ſaint Liger*, & par corruption *ſaint Léger*. On le nomme en latin *Clycerius*, & *Licerius Conſuaranenſis*.

(*b*) En 504, il ſuccéda à ſaint Valere qui avoit fondé l'Evêché de Couſerans, & dont ſaint Grégoire de Tours a fait l'éloge, *de Glor. Confeſſ. c. 84*.

(*c*) En latin *Galactorius* & *Galacterius*. Il ſuccéda à ſaint Julien, qui eſt regardé comme le premier Evêque de Béarn, aujourd'hui de Leſcar. Les Ariens le mirent à mort à cauſe de ſon attachement à la Foi, & il eſt nommé, le 27 de Juillet, dans le Martyrologe univerſel de Chaſtelain. Ses Reliques ayant été portées de Mimiſan à Leſcar, ont été religieuſement conſervées dans cette ville juſqu'en 1569, que les Huguenots les brûlerent. Voyez De Marca, *Hiſt. de Béarn*, *l. 1. c. 15. n. 8*.

célebre à Couſerans le 27 d'Août, & eſt du rit
AOUT 7. ſolemnel de premiere claſſe.

C'eſt par erreur que quelques Martyrologiſtes font ce Saint, Evêque de Lérida. L'opinion de ceux qui diſtinguent deux Evêques de Couſerans, dont ils nomment le premier *Glycerius*, & le ſecond *Licérius*, eſt abſolument deſtituée de preuves.

Voyez les Annales du Pere le Cointe, Baillet, &c.

Digitized by Google

VIII. JOUR D'AOUT.

SAINT CYRIAQUE, SAINT LARGE, SAINT SMARAGDE, ET LEURS COMPAGNONS, MARTYRS.

L'AN 303.

SAINT Cyriaque fut Diacre de l'Eglise Romaine, sous les Papes Marcellin & Marcel. On l'arrêta durant la persécution de Dioclétien, en 303, & il reçut à Rome la couronne du martyre. Il eut pour compagnons de ses souffrances & de son triomphe LARGE, SMARAGDE, & vingt autres Chrétiens, parmi lesquels sont nommés CRESCENTIEN, SERGE, SECOND, ALBAN, VICTORIEN, FAUSTIN, FÉLIX, SYLVAIN; il y avoit aussi quatre femmes, MEMMIE, JULIENE, CYRIACIDE & DONATE. Les corps de ces Saints furent enterrés sur la Voie Salarienne, près du lieu où ils avoient été exécutés. Mais on les transporta depuis dans une terre appartenante à une Chrétienne, nommée Lucine, laquelle étoit située sur le chemin d'Ostie. Cette Translation se fit le 8 d'Août, selon d'anciens Calendriers, & sur-tout celui de Libere. AOUT 8.

En 1049, le Pape saint Léon IX accorda le bras de saint Cyriaque à l'Abbaye d'Altorff en Alsace, que Hugues, Comte du Nordgau, son grand-pere, avoit fondée vers l'an 974. C'est de-là que cette Abbaye porte dans les anciens Titres le nom de saint Cyriaque. On honore

encore aujourd'hui le bras du ſaint Martyr dans
AOUT 8. l'Egliſe Abbatiale (*a*).

Pour honorer les Martyrs, & célébrer dignement leurs fêtes, nous devons nous bien pénétrer de leur eſprit, & les imiter autant que les circonſtances de notre état peuvent nous le permettre. Nous devons, comme eux, réſiſter au mal juſqu'à l'effuſion de notre ſang, ſoumettre nos paſſions, ſupporter les épreuves avec patience, ſans jamais nous abandonner aux plaintes & aux murmures à l'égard du prochain. On voit des hommes qui pratiquent avec joie certaines auſtérités, parce qu'elles ſont de leur choix. Mais ils ne ſeront véritablement vertueux, qu'autant qu'ils ſouffriront avec patience les peines & les contradictions, de quelque part qu'elles puiſſent leur venir. En vain demandons-nous le ciel dans nos prieres, ſi nous ne faiſons uſage des moyens par leſquels Dieu veut nous y conduire. La croix eſt cette échelle myſtérieuſe par laquelle nous devons y monter.

LE MÊME JOUR.

SAINT HORMISDAS, MARTYR.

ISDEGERDE, Roi de Perſe, renouvella la perſécution que Coſroès II avoit excitée contre l'Egliſe. Il ſeroit difficile, dit Théodoret, de décrire & d'exprimer les rafinements de cruauté qui furent alors inventés contre les diſciples de Jeſus-Chriſt. Il y en eut qu'on écorcha tout vivants;

(*a*) Voyez M. l'Abbé Grandidier, *Hiſt. de l'Egliſe de Straſbourg*, T. 3.

les uns ne le furent que par le dos; les autres que par le visage, depuis le front jusqu'au menton. On couvrit le corps de ceux-ci de roseaux fendus en deux, en sorte qu'à l'extérieur ils ressembloient à des porcs-épis; & quand on avoit fortement enfoncé ces roseaux, on ne pouvoit plus les retirer qu'en enlevant la peau. On lioit à ceux-là les pieds & les mains, & on les jettoit ensuite dans des especes de souterreins, où des rats & d'autres animaux affamés les mangeoient par degrés, sans qu'ils pussent se défendre. De si cruels traitements ne ralentissoient point le zele des Chrétiens; on les voyoit en foule courir à la mort, dans l'espérance de se procurer un bonheur éternel.

AOUT 8.

Après la mort d'Isdegerde, Varanes son fils continua la persécution. Hormisdas fut l'une des plus illustres victimes de sa cruauté. C'étoit un homme d'une des plus anciennes familles de Perse; il avoit eu pour pere un Satrape ou Gouverneur de province, issu de la race des Achéménides. Varanes l'envoya chercher, & lui ordonna de renier Jesus-Christ. « En faisant ce que » vous exigez de moi, lui dit Hormisdas, j'offenserois Dieu; je deviendrois transgresseur des » loix de la justice & de la charité. Quiconque » seroit capable de violer la Loi suprême du Souverain Seigneur de toutes choses, ne resteroit » pas long-temps fidele à son Prince, qui n'est » qu'un homme mortel. Si ce dernier crime mérite la plus cruelle de toutes les morts, à quoi » ne doit pas s'attendre celui qui renoncera le » Dieu de l'Univers »?

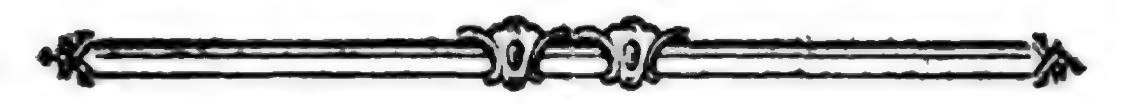
Une telle réponse, aussi sage que ferme, fit entrer le Roi dans une étrange colere. Il dépouilla Hormisdas des biens & des honneurs dont il jouissoit; il lui fit même ôter ses habits, ne lui laissant

qu'un petit morceau de toile qui lui ceignoit les reins. Après l'avoir réduit en cet état, il le chassa de sa présence, & le condamna à conduire les chameaux de l'armée. Le Saint souffrit avec joie ce barbare traitement. Long-temps après, Varanes l'ayant apperçu par une fenêtre de son Palais, remarqua qu'il étoit tout brûlé du soleil, & couvert de poussiere. Le souvenir de ce qu'il avoit été, & de l'état de son pere, parut le toucher. Il l'envoya chercher, & lui fit donner une tunique de lin, en lui disant : « Quittez donc enfin » votre opiniâtreté, & renoncez au Fils du Char» pentier ». Hormisdas, transporté d'un saint zele, mit la tunique (*a*) en pieces, & dit au Roi : « Gardez votre présent, puisque vous voulez me » le faire acheter par l'apostasie ». Varanes, furieux de ce discours, ordonna que le Saint fût chassé de sa présence. Hormisdas acheva saintement sa course ; & il est nommé dans le Martyrologe Romain.

Nous joindrons à la confession d'Hormisdas celle de Suanès. C'étoit un homme riche & puissant, qui avoit mille esclaves. Varanes le voyant inébranlable dans la profession du Christianisme, lui demanda lequel de ses esclaves étoit le plus méchant. Lorsqu'il l'eût appris, il lui donna le commandement de toute la famille, lui soumit son propre maître, & lui en fit épouser la femme. Mais cet indigne traitement ne fut point capable d'ébranler Suanès, ni de lui ravir le précieux trésor de la Foi.

Voyez Théodoret, *Hist. Ecclef. l. 5. c. 39.*

(*a*) De tout temps les Orientaux ont porté dans les temps chauds des tuniques de soie ou de lin. L'usage des chemises de toile est fort moderne.



IX. JOUR D'AOUT.

SAINT ROMAIN, MARTYR A ROME.

SAINT Romain étoit ſoldat à Rome du temps de ſaint Laurent. Frappé de la conſtance & de la joie avec leſquelles ce ſaint Martyr ſouffroit les tortures inventées par la fureur des bourreaux, il embraſſa la Religion Chrétienne ; il s'adreſſa à ſaint Laurent lui-même, qui l'inſtruiſit & le baptiſa dans ſa priſon. Ayant déclaré ſon changement, il fut arrêté & décapité, la veille du martyre de ſaint Laurent. Ainſi il reçut la couronne avant ſon guide & ſon maître. On l'enterra ſur le chemin de Tibur ; mais ſes Reliques furent depuis transférées à Lucques, & elles s'y gardent ſous le Grand - Autel de l'Egliſe de ſon nom. Saint Romain eſt nommé ſous ce jour dans l'Antiphonaire de ſaint Grégoire, & dans les anciens Martyrologes. AOUT 9.

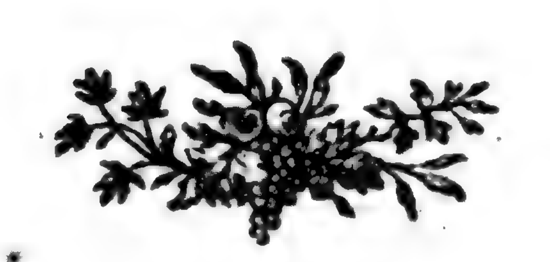
L'exemple des Martyrs & des Saints de la primitive Egliſe n'avoit pas moins de force pour convertir les Infideles, que les miracles les plus éclatants. Pluſieurs d'entre vous, diſoit ſaint Juſtin aux Païens, vivant parmi les Chrétiens & voyant leur vertu, ont embraſſé la même Religion, ou du-moins ont changé de conduite. Ils ſont devenus doux & affables, d'emportés & de violents qu'ils étoient. La patience des Chrétiens & leur mépris pour le monde leur a inſpiré l'amour des

AOUT 9. mêmes vertus jusqu'à un certain point (1). On doit inférer de-là l'obligation où sont les Fideles de glorifier Dieu par la régularité de leur vie; aussi Jesus-Christ leur recommande-t-il d'édifier le prochain par leurs œuvres. Nous apprenons de Clément d'Alexandrie (2), que l'Apôtre saint Matthias avoit coutume de dire, que *le Fidele participoit aux péchés de son prochain.* Tant il est vrai que nous devons contribuer au salut de nos freres par nos discours & nos exemples. Mais malheur à nous, sur lesquels la vie des Saints mêmes ne fait aucune impression; à nous qui par notre lâcheté & nos scandales devenons aux autres *une odeur de mort;* à nous dont la conduite déréglée fait blasphémer par les Infideles notre sainte Religion & son divin Auteur!

---

(1) Saint Justin, *Apol.* 1. (*ol.* 2.) *p.* 127.

(2) *Strom. l.* 1. *p.* 748.



AOUT 9.

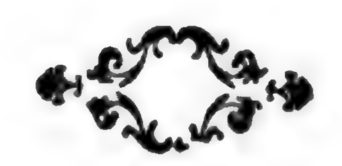
LE MÊME JOUR.

SAINT SÉCONDIEN, ET SES COMPAGNONS,

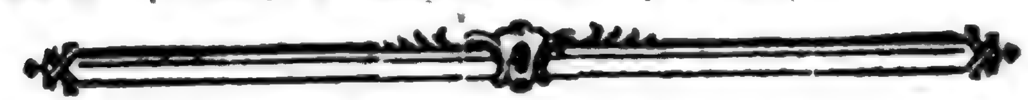
Martyrs en Toscane.

ON croit que SECONDIEN étoit soldat de profession, ainsi que MARCELLIEN & VÉRIEN, qui furent associés à son triomphe. Ils se convertirent, à la vue du courage des Martyrs. Ayant été baptisés, ils déclarerent publiquement qu'ils adoroient Jesus-Christ. On les arrêta dans la ville de Rome, où ils souffrirent diverses tortures, sous l'Empereur Dece. On les envoya ensuite en Toscane, où ils consommerent leur sacrifice par le glaive: mais on ignore en quel endroit ils furent martyrisés. Ils sont nommés sous le 9 d'Août dans plusieurs anciens Martyrologes.

Voyez le P. Papebroch, T. 1 *Junii*, & Tillemont, T. 3.



Digitized by Google



X. JOUR D'AOUT.

SAINT LAURENT, MARTYR.

Tiré de saint Ambroise, de Offic. l. 1. c. 41. l. 2. c. 48. *des quatre Panégyriques de saint Augustin*, Serm. 302. 303. 304. 305. *de quatre autres discours*, app. Serm. S. Augustini ; *de la soixante-douzieme Homélie de ce Pere sur saint Jean ; de deux discours qui portent le nom de saint Ambroise ; de saint Prudence*, Hymn. 2. de Coron. *de saint Léon*, Serm. 83. *de saint Pierre Chrysologue*, Serm. 135. *de saint Maxime de Turin*, Serm. 56. *de saint Fulgence. Les Actes de saint Laurent sont un Ouvrage moderne ; nous n'en avons fait aucun usage, parce que nous ne leur croyons point assez d'autorité. Voyez Tillemont, T. 4.*

L'AN 258.

AOUT 10.

IL y a peu de Martyrs dont le nom soit aussi célebre que celui de saint Laurent. Les plus illustres des Peres latins ont employé leur éloquence à le louer ; & toute l'Eglise, dit saint Maxime de Turin, se réunit comme en un corps, pour applaudir à son triomphe, & lui payer le tribut de sa vénération.

Les anciens Peres ne parlent, ni du lieu de sa naissance, ni de son éducation (*a*). La vertu

(*a*) Les Espagnols prétendent qu'il étoit de leur pays. Voyez le livre intitulé : *Francisci Perezii Bayeri Damasus & Laurentius, Hispani, asserti & vindicati.* Romæ, 1756, in-4°.

Digitized by Google

extraordinaire qu'il faisoit paroître dans sa jeunesse, lui gagna l'affection de saint Sixte, alors Archidiacre de Rome; ce Saint le prit sous sa protection, voulut être son guide dans l'étude des Livres Saints, & se chargea du soin de le former à la perfection chrétienne. Ayant été élu Pape en 257, il l'ordonna Diacre; & sans avoir égard à son âge peu avancé, il l'établit le premier des sept Diacres qui étoient attachés au service de l'Eglise Romaine. C'est pour cela que plusieurs Peres lui donnent le titre d'*Archidiacre du Pape*. Cette place supposoit un rare mérite. Celui qui l'exerçoit avoit soin du trésor & des richesses de l'Eglise; il étoit chargé d'en distribuer les revenus aux pauvres. On va voir jusqu'où saint Laurent portoit la fidélité & le désintéressement.

AOUT. 10.

L'Empereur Valérien, à la persuasion de Macrien, publia en 257 de sanglants Edits contre le Christianisme. Il se flattoit follement de le détruire, ignorant qu'il étoit l'ouvrage du Très-Haut. Pour dissiper le troupeau, il tourna d'abord ses efforts contre les Pasteurs. Il ordonna donc de mettre à mort sans délai les Evêques, les Prêtres & les Diacres. Le Pape saint Sixte II fut arrêté l'année suivante. Tandis qu'on le conduisoit au supplice, Laurent son Diacre le suivoit en pleurant; & s'estimant malheureux de ce qu'il

Mais Mérenda a combattu leur prétention, & a prouvé que saint Laurent étoit Romain de naissance, *in Opera S. Damasi*, *c.* 24. §. 3. *p.* 146. La même chose est expressément marquée dans l'ancien Sacramentaire, appellé *Léonien*, & publié par Blanchini, *T.* 4. *Oper. Anastas. Bibliot. Proleg. p.* XXXVIII. Le savant Editeur d'Anastase prouve encore ce sentiment dans un autre Ouvrage. V. *Adnot. in Libellum Orationum antiqui Ritûs Gothic. Hispan. T.* 1. *part.* 1. *apparat. in Psalter. Card. Thomasil*, *p.* 291 & 293. *edit. an.* 1741.

ne partageoit pas ses souffrances, il lui disoit:
AOUT 10. « Où allez-vous, mon pere, sans votre fils? Où » allez-vous, saint Pontife, sans votre Diacre? » Jamais vous n'offriez le sacrifice, sans que je » vous servisse à l'autel. En quoi ai-je eu le mal» heur de vous déplaire? M'avez-vous trouvé » infidele à mon devoir? Eprouvez-moi de nou» veau, & voyez si vous avez fait choix d'un » indigne Ministre pour la dispensation du sang » du Seigneur ». Ces sentiments étoient l'effet de la sainte envie qu'il portoit à son Evêque sur le point de recevoir la couronne du martyre. Brûlant d'amour pour Dieu, & enflammé d'un désir ardent d'être avec Jesus-Christ, il méprisoit la liberté & la vie, & faisoit consister toute sa gloire à souffrir pour le Seigneur. Il regardoit le monde comme un vil néant, dont il lui étoit avantageux de sortir au plutôt. De-là cette douleur de se voir libre, cette soif des souffrances & des tortures. Le saint Pape, touché de tendresse & de compassion, le consoloit, en lui disant: « Je ne vous » abandonne point, mon fils; une épreuve plus » grande & une victoire plus glorieuse vous sont » réservées, à vous qui êtes dans la force & dans » la vigueur de la jeunesse. Pour moi, je suis » épargné à cause de ma foiblesse & de mon » grand âge. Vous me suivrez dans trois jours ». Après lui avoir ainsi parlé, il le chargea de distribuer sur le champ aux pauvres les trésors de l'Eglise dont il étoit dépositaire, de peur qu'ils ne fussent dépouillés de leur patrimoine par les Païens.

Laurent, transporté de joie d'apprendre que Dieu l'appelleroit bientôt à lui, fit une exacte recherche des veuves & des orphelins qui étoient dans l'indigence, & leur distribua tout l'argent

Digitized by Google

qu'il avoit entre les mains. Il vendit auſſi les vaſes ſacrés, & les employa de la même maniere. AOUT 10.
L'Egliſe Romaine avoit alors des richeſſes conſidérables. Non ſeulement elle fourniſſoit à l'entretien de ſes Miniſtres, mais elle nourriſſoit encore un grand nombre de veuves & de vierges, outre quinze cents pauvres d'entre le peuple. Il y avoit une liſte de tous ces malheureux chez l'Evêque ou chez ſon Archidiacre. L'Egliſe de Rome étoit auſſi en état d'envoyer d'abondantes aumônes dans les pays éloignés. Elle avoit encore des ornements & des vaſes fort riches pour la célébration des divins myſteres (1). La magnificence de ces vaſes ſacrés enflamma, ſuivant Euſebe (2), la cupidité des perſécuteurs. Saint Optat rapporte (3) que, ſous la perſécution de Dioclétien, il y avoit dans les Egliſes des ornements précieux. Saint Ambroiſe, en parlant de ſaint Laurent (4), fait mention de vaſes ſacrés d'or & d'argent. On lit dans ſaint Prudence, qu'on voyoit des calices faits des plus riches métaux, relevés en boſſe, & garnis de diamants.

Le Préfet de Rôme fut informé des richeſſes de l'Egliſe. S'imaginant que les Chrétiens avoient caché de grands tréſors, il réſolut de s'en emparer. Dans cette vue, il envoya chercher Laurent qui en étoit le dépoſitaire. Lorſqu'il fut venu, il lui parla de la ſorte, ſelon ſaint Prudence : « Vous vous » plaignez ſouvent, vous autres Chrétiens, que » l'on vous traite avec rigueur : mais il ne s'agit » point de tortures préſentement; je me contente » de vous demander avec douceur ce que vous

(1) Voyez Tertullien & Lucien.
(2) *Hiſt. l. 8. c. 22.*
(3) *L. 1.*
(4) *De Offic. l. 2. c. 28.*

AOUT 10. » pouvez donner. Je ſais que vos Prêtres ſe ſervent » de vaſes d'or pour faire des libations, qu'ils » reçoivent le ſang ſacré dans des coupes d'ar- » gent, & que dans vos ſacrifices nocturnes vous » allumez des flambeaux de cire, que ſoutiennent » des chandeliers d'or. Remettez-moi ces tréſors » que vous cachez; le Prince en a beſoin pour » réparer ſes forces épuiſées. On dit que, confor- » mément à votre doctrine, vous devez rendre » à Céſar ce qui appartient à Céſar; certainement » votre Dieu ne bat point monnoie : il n'a point » apporté d'argent dans le monde; il n'y eſt venu » qu'avec des paroles. Donnez-moi donc votre » argent, & contentez-vous d'être riches en pa- » roles ». Laurent répondit tranquillement : « A » la vérité l'Egliſe eſt riche, & l'Empereur n'a » point de tréſors auſſi précieux qu'elle. Je vous » en ferai voir une bonne partie; je vous demande » ſeulement un peu de temps, pour diſpoſer & » mettre tout en ordre ».

Le Préfet n'entendit point de quel tréſor parloit Laurent. Mais s'imaginant qu'il lui remettroit de grandes richeſſes, il lui accorda trois jours de délai. Durant cet intervalle, il parcourut toute la ville, pour chercher les pauvres qui étoient nourris & entretenus aux dépens de l'Egliſe. Le troiſieme jour, il en raſſembla un grand nombre. Cette troupe, compoſée de vieillards décrépits, d'aveugles, de muets, d'eſtropiés, de lépreux, d'orphelins, de veuves & de vierges, fut placée devant l'Egliſe. Le Diacre alla trouver enſuite le Préfet, & l'invita à venir voir les tréſors dont il lui avoit parlé. Mais quel fut l'étonnement de celui-ci, quand il n'apperçut qu'une troupe de miſérables, dont pluſieurs faiſoient horreur à voir! Jettant alors ſur le Saint des regards menaçants,

il lui demanda l'explication d'un ſpectacle ſi extraordinaire, & le preſſa de lui montrer les tréſors qu'il lui avoit promis. « Quoi donc, répondit » Laurent, y a-t-il ici quelque choſe qui vous » bleſſe ? L'or que vous déſirez avec tant d'ar» deur, eſt un vil métal, & la ſource ordinaire » de toutes ſortes de crimes. L'or véritable, c'eſt » la lumiere du ciel dont jouiſſent ces pauvres, » préſents à vos yeux. Ils trouvent dans leurs in» firmités & leurs ſouffrances qu'ils ſupportent » patiemment, les avantages les plus précieux. » Ils ne connoiſſent point ces vices & ces paſ» ſions qui ſont des maladies réelles, & qui » rendent les Grands du monde ſi malheureux & » ſi mépriſables. Vous voyez dans la perſonne de » ces pauvres, les tréſors que je vous ai promis » de vous montrer. J'y ajoute les perles & les » pierres précieuſes (*a*), ces veuves & ces vierges » conſacrées à Dieu. L'Egliſe, dont elles ſont » la couronne, devient par elles l'objet des com» plaiſances de Jeſus-Chriſt. Elle n'a point d'autres » richeſſes ; vous pouvez vous en ſervir pour l'a» vantage de Rome, celui de l'Empereur, & le » vôtre ». Ainſi il l'exhortoit à racheter ſes péchés par une ſincere pénitence & par l'aumône ; il lui faiſoit en même-temps connoître l'uſage auquel on employoit les tréſors de l'Egliſe. AOUT 10.

Mais cet homme charnel, loin de profiter de l'objet qu'il avoit devant les yeux, s'écria dans un tranſport de rage : « Comment oſes-tu me jouer,

---

(a) *Nunc addo gemmas nobiles,*
Gemmas coruſci luminis.....
Cernis ſacratas Virgines....
Hoc eſt monile Eccleſiæ,
Dotata ſic Chriſto placet.
S. Prudent. Hymn. 2. v. 297.

AOUT 10. » malheureux? C'eſt donc ainſi que tu inſultes » les haches & les faiſceaux qui ſont les ſymboles » du pouvoir romain? Je ſais que tu déſires la » mort; & c'eſt la ſuite de ta vanité phrénétique. » Mais ne t'imagines pas mourir ſur le champ: » je prolongerai tes tortures, afin de te rendre » la mort plus douloureuſe; tu ne mourras que » par degrés ». Ayant ainſi parlé, il ordonna de préparer un gril de fer, qui fut mis ſur des charbons à demi allumés. On dépouilla Laurent de ſes habits; après quoi on l'attacha ſur ce gril, pour que le feu pénétrât ſa chair par des progrès inſenſibles. Les Chrétiens nouvellement baptiſés voyoient ſur ſon viſage une lumiere éclatante, & ſentoient une odeur très-agréable qui s'exhaloit de ſon corps. Mais les Païens ne s'appercevoient point de ce double prodige. Le Martyr, dit ſaint Auguſtin, déſiroit ſi ardemment de poſſéder Jeſus-Chriſt, qu'il ne penſoit point aux tourments que le perſécuteur lui faiſoit ſouffrir. Saint Ambroiſe obſerve, que tandis que les flammes matérielles agiſſoient ſur ſon corps, le feu de l'amour divin qui brûloit ſon cœur avec beaucoup plus d'activité, abſorboit le ſentiment des douleurs qu'il enduroit; & qu'ayant la loi du Seigneur devant les yeux, il regardoit ſes ſouffrances mêmes comme un rafraîchiſſement & une conſolation. Il jouiſſoit effectivement d'une paix intérieure que rien ne pouvoit altérer. Après avoir enduré long-temps l'horrible torture imaginée par le Juge, il lui dit avec tranquillité: « Vous pouvez maintenant faire tour» ner mon corps; il eſt aſſez rôti de ce côté-là ». Les bourreaux l'ayant tourné, il ajouta, toujours en s'adreſſant au Juge: « Ma chair eſt préſente» ment aſſez rôtie, vous pouvez en manger ». Le Préfet ne lui répondit que par des inſultes.

Cependant le Martyr prioit avec ferveur. Il demandoit à Dieu avec larmes la conversion de Rome. Il conjuroit Jesus-Christ de faire par sa grace, que cette ville qui avoit soumis l'univers, se soumît à son tour au joug de la Foi, afin que l'Evangile pût se répandre plus facilement dans toutes les provinces de l'Empire. Il sollicitoit la conversion de la capitale du monde, à cause des saints Apôtres Pierre & Paul, qui avoient commencé à y planter la Croix, & qui l'avoient arrosée de leur sang. Sa priere finie, il leva les yeux au ciel, & rendit l'esprit (*b*).

AOUT 10.

Saint Prudence ne balance point d'assurer que l'entiere conversion de Rome fut le fruit des prieres de saint Laurent; il ajoute que Dieu commença à l'exaucer, même avant qu'il fût sorti de ce monde; que plusieurs Sénateurs, témoins de sa mort, furent si touchés de son courage & de sa piété, qu'ils se convertirent sur le champ; que ces Sénateurs enleverent son corps sur leurs épaules (*c*), & qu'ils l'enterrerent honorablement, le 10 Août 258, dans le Champ de Véran, près du chemin qui conduisoit à Tibur. Sa mort, con-

(*b*) Saint Léon s'exprime de la sorte dans un Panégyrique de saint Laurent : *Segnior fuit ignis qui foris ussit, quàm qui intùs accendit. Sævisti, Persecutor, in Martyrem; sævisti, & auxisti palmam dùm aggeris pœnam. In honorem transierunt triumphi..... etiam instrumenta supplicii.* S. Leo M. Serm. 83. edit. Quesn. 87. edit. Rom. T. 1. p. 250. *Dominus in Sanctis suis..... nobis & præsidium contulit & exemplum..... Ut quàm clarificata est Hierosolyma Stephano, tam illustris fieret Roma Laurentio : cujus oratione & patrocinio adjuvari nos sine cessatione confidimus.* Ibid. p. 251.

(c) *Vexêre corpus subditis*
Cervicibus quidam Patres,
Quos mira libertas viri
Ambire Christum suaserat. v. 490.

AOUT 10. tinue-t-il, fut celle de l'Idolâtrie, qui alla toujours depuis en déclinant. Enfin le culte des Idoles a disparu : le Sénat lui-même (*d*) vénere les tombeaux des Apôtres & des Martyrs. Le même Pere décrit la dévotion & la ferveur avec lesquelles les Romains fréquentoient l'Eglise de saint Laurent; il dit qu'ils imploroient la protection du saint Martyr dans tous leurs besoins, & que l'on voyoit au succès de leurs prieres combien cet intercesseur étoit puissant auprès de Dieu. Il finit par implorer la miséricorde divine pour lui-même, & par demander au Ciel que les prieres des Martyrs puissent lui obtenir ce que les siennes ne lui obtiendroient point (*e*).

On lit dans saint Augustin, qu'il s'opéroit à Rome un grand nombre de miracles par l'intercession de saint Laurent. Il s'en opéroit aussi en d'autres lieux, au rapport de saint Grégoire de Tours, de Fortunat & de quelques autres Peres.

Il paroît par le Sacramentaire du Pape Gélase, que la fête de saint Laurent s'est célébrée avec Vigile & Octave, du-moins jusqu'au cinquieme siecle.

Sous le regne de Constantin le Grand, on bâtit une Eglise sur le tombeau du saint Martyr : & elle

(d) *Ipsa & Senatûs lumina,*
Quondam Luperci & Flamines,
Apostolorum & Martyrum
Exosculantur limina. v. 518.
Quæ sit potestas credita,
Et muneris quantùm datum,
Probant Quiritum gaudia,
Quibus rogatus annuis (Laurenti) v. 561.

(e) *Indignus agnosco & scio*
Quem Christus ipse exaudiat ;
Sed per patronos Martyres
Potest medelam consequi. v. 578.

existe encore aujourd'hui, sous le nom de Saint-Laurent *extra muros*. C'est une des cinq Eglises Patriarchales de Rome. Il y a dans la même ville sept autres Eglises célebres qui portent aussi le nom du saint Martyr. AOUT 10.

Le Pape Adrien accorda à Charlemagne une partie des Reliques de saint Laurent, & ce Prince en fit présent à l'Eglise de Strasbourg. Ces Reliques donnerent origine à la Chapelle de saint Laurent, attenante à la Cathédrale (*f*). Cette Chapelle devint la premiere & la plus ancienne paroisse de la ville & du Diocèse de Strasbourg, & fut le titre du premir Curé Archiprêtre, auquel étoit autrefois attachée la fonction de Grand-Pénitentier (*g*).

Nous voyons dans la personne de saint Laurent quel est le pouvoir de la grace de Jesus-Christ; & comment elle adoucit l'amertume de ce qui mortifie le plus la chair & le sang. Si nous avions le courage & la ferveur des Saints, les difficultés qui se rencontrent dans la pratique de la vertu, disparoîtroient comme de vains phantômes. Si notre Foi étoit aussi vive que celle des Martyrs, nous mépriserions comme eux les plaisirs & les honneurs du monde; & nous jugerions des biens & des maux de cette vie, non d'après les sentiments de la nature, mais d'après les principes de la religion. En aimant Dieu aussi sincérement

(*f*) La Paroisse de Saint-Laurent dépend aujourd'hui du Grand-Chœur de la Cathédrale, qui est Curé primitif & Patron de la Cure. Le Curé Archiprêtre, nommé par le Grand-Chœur, tient parmi les Curés du Diocèse la premiere place dans les Synodes & les Assemblées ecclésiastiques, & a le privilege d'être le premier Assistant de l'Evêque le Jeudi Saint à la bénédiction des Saintes Huiles.

(*g*) Voyez M. l'Abbé Grandidier, *Essais hist. sur la Cathédr. de Strasbourg*, p. 318 & *suiv.*

AOUT 10. qu'ils l'aimoient, nous nous soumettrions avec joie à sa volonté en toutes choses; nous ne désirerions rien tant que son accomplissement, & nous y serions consister notre bonheur. Pourquoi sommes-nous impatients dans les épreuves? Pourquoi nous abandonnons-nous alors aux murmures & aux plaintes? Pourquoi nous regardons-nous comme malheureux? C'est que nous sommes dominés par l'amour-propre, & que nous cherchons plutôt ce qui flatte la nature, que l'accomplissement de la volonté de Dieu. L'amour se connoît dans les souffrances. Nous pouvons alors juger si dans les devoirs qui sont agréables à la nature, nous aimons la volonté de Dieu, ou la nôtre. Lorsque l'amour-propre se découvre dans nos souffrances, il est bien à craindre qu'il n'infecte également tout le reste de notre vie; il nous seroit au-moins difficile de prouver que la foi & la divine charité sont le principe de nos actions.

LE MÊME JOUR.

SAINT DEUSDEDIT.

CE saint homme vivoit du travail de ses mains, qui consistoit à labourer la terre. Mais il possédoit l'art de sanctifier toutes ses actions, en y joignant l'exercice d'une priere continuelle, & en les animant toutes d'un véritable esprit de pénitence. A la fin de chaque semaine, il distribuoit aux pauvres tout ce qu'il avoit pu épargner du produit de son travail. Voyez le Martyrologe Romain, & saint Grégoire le Grand, *Dial. l. 4. c. 46.*

AOUT 10.

SAINT BLANC, ÉVÊQUE EN ÉCOSSE.

L'ÉCOSSE produisit dans le neuvieme & le dixieme siecles, plusieurs grands hommes qui se distinguerent par leur savoir & leur piété, surtout dans l'état monastique. De ce nombre fut saint Blanc. La connoissance qu'il avoit de l'Ecriture & des belles-lettres, le rendit illustre selon le monde. Mais il n'eut d'autre ambition que celle de connoître Jesus crucifié. Dans le dessein d'acquérir plus parfaitement cette divine science, il prit l'habit dans l'Abbaye qu'il avoit fondée, & qui a été appellée de son nom *Dunblain.* Son amour pour la solitude ne ralentissoit point son zele pour l'instruction du prochain; elle le mettoit seulement en état d'annoncer la parole de Dieu avec cette éloquence céleste que l'on puise à l'école de la charité, & dans l'exercice de la contemplation. On l'honora malgré lui du caractere épiscopal, & il en remplit plusieurs années les devoirs avec un zele vraiment apostolique. Sa bienheureuse mort arriva vers l'an 1000.

Voyez l'Evêque Lessey, *Hist. l. 5. in Keneho III;* & Sollier, *Act. Sanct. T. 2. Aug. p. 560.*

AOUT 10.

SAINT BLAAN,

ÉVÊQUE DES PICTES EN ÉCOSSE.

SAINT BLAAN fut disciple de saint Congall & de saint Kenneth. Ayant été sacré Evêque des Pictes, en Ecosse, il fixa sa résidence à Kinngaradha. Il fit un voyage à Rome par dévotion, & mourut vers l'an 446. Le lieu où il fut enterré, prit depuis son nom, & a toujours été un Siege épiscopal jusqu'à l'expulsion de la maison de Stuart, & la suppression des Evêques en Ecosse. Saint Blaan étoit honoré le 19 de Juillet, & le 10 d'Août. Nous avons de lui plusieurs Hymnes sacrées, des instructions pour les Cathécumenes, & quelques autres ouvrages de piété.

Voyez Colgan *in Vitis MSS. ad 10 Aug.* Dempster, Léland, Tanner; & la Vie du Saint que George Newton, Archidiacre de Dunblain, donna en 1505.

XI.

XI. JOUR D'AOUT.

S. TIBURCE MARTYR, ET SAINT CHROMACE.

Tiré des Actes de saint Sébastien.

L'AN 286.

AGRESTIUS CHROMATIUS étoit Vicaire du Préfet de Rome, & en cette qualité, il condamna plusieurs Chrétiens à mort sous le regne de Carin, & durant les cinq premieres années de Dioclétien. Parmi ceux que l'on conduisit devant lui, fut saint Tranquillin qui lui assura, qu'étant tourmenté de la goute, il avoit été parfaitement guéri en se faisant donner le Baptême. Quelque temps après, Chromace fut attaqué de la même maladie. Il envoya chercher le Prêtre Polycarpe, qui avoit baptisé Tranquillin, & le pria de lui administrer le même sacrement. La cérémonie achevée, il se trouva délivré de son mal. Ce miracle fut, dans les desseins de Dieu, la figure de la guérison spirituelle que le sacrement de la régénération venoit de conférer à son ame. Depuis ce temps-là, sa maison devint l'asyle des Chrétiens, qui s'y mettoient à couvert de la fureur des Idolâtres. Il quitta sa place, qui fut donnée à un nommé Fabien. AOUT 11.

Tiburce, fils de Chromace, f · ordonné Sous-Diacre. Peu de temps après, les persécuteurs l'arrêterent comme Chrétien. Ayant été condamné à diverses tortures, il termina sa vie par le glaive. On l'exécuta sur la voie Lavicane, à trois milles

Digitized by Google

AOUT 11. de Rome, & l'on bâtit depuis en cet endroit une Eglise sous son invocation. Il est nommé dans plusieurs anciens Martyrologes, ainsi que son pere Chromace, qui mourut à la campagne où il s'étoit retiré, dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes. On conserve dans la Cathédrale de Soissons une partie des Reliques du saint Martyr Tiburce.

Les souffrances furent pour les Martyrs une marque extraordinaire de miséricorde de la part de Dieu, & une source très-abondante de mérites. Nous devons regarder sous le même point de vue les afflictions que le Ciel nous envoie. Ce sont des talents précieux dont nous devons nous servir pour croître dans la charité, & pour nous perfectionner dans la pratique de toutes les vertus. Nous apprenons dans les souffrances à connoître Dieu, à nous connoître nous-mêmes. Ainsi, quelque pesantes que soient nos croix, nous devons les porter avec patience & avec résignation à la volonté divine; nous devons, à l'exemple des Martyrs, nous consoler, & même nous réjouir dans l'affliction. N'est ce pas une lâcheté criminelle, que de négliger les moyens de profiter des épreuves, & de faire servir à notre perte ce qui, dans les desseins de Dieu, devoit être pour nous un principe de salut? Pouvons-nous alors honorer les Martyrs, sans prononcer notre propre condamnation?

Digitized by Google

LE MÊME JOUR.

SAINTE SUSANNE,

VIERGE ET MARTYRE A ROME.

LES actes que nous avons de sainte Susanne, ne sont point authentiques; & ce que nous savons d'elle se réduit à très-peu de chose. Elle sortoit d'une famille noble de Rome, & l'on dit qu'elle étoit niece du Pape Caïus. Ayant fait vœu de virginité, elle refusa d'entrer dans l'état du mariage, comme on l'en pressoit. Ce refus découvrit qu'elle professoit la Religion Chrétienne. On la condamna à d'horribles tortures qu'elle souffrit avec une constance inébranlable, & elle termina sa vie par un glorieux martyre. Elle est nommée dans plusieurs anciens Martyrologes. La célebre Eglise que desservent aujourd'hui les Religieuses Cisterciennes de Rome a toujours porté son nom depuis le cinquieme siecle. Cette Eglise qui est Paroissiale en même temps, a un Prêtre séculier pour Curé, & est encore un titre de Cardinal. Sainte Susanne souffrit vers l'an 295.

SAINT TAURIN,

PREMIER ÉVÊQUE D'ÉVREUX.

ON ne sait rien sur le lieu de la naissance de saint Taurin. On n'est pas plus instruit du temps auquel il a vécu. L'opinion qui paroît la plus probable, est qu'il florissoit dans le quatrieme siecle. Mais tous s'accordent à dire qu'il fut le premier qui prêcha la Foi dans le Territoire d'Evreux;

AOUT 11. qu'il y fonda une Eglise nombreuse sur les ruines de l'Idolâtrie; qu'il la gouverna en qualité d'Evêque, & qu'il mourut en paix au milieu de son troupeau. Plusieurs Eglises se glorifient de posséder une portion de ses Reliques. Il y a dans un des fauxbourgs d'Evreux, une Abbaye de Bénédictins qui porte son nom.

Voyez le nouveau Martyrologe & le nouveau Bréviaire d'Evreux, sous le 11 d'Août; le Brasseur, *Hist. d'Evreux*, *p. 28.* & le *Gallia Christiana nova*, *T. 11. p. 566.*

SAINT ÉQUICE,

ABBÉ EN ITALIE.

SAINT Équice florissoit dans l'Abruzze, lorsque saint Benoit établissoit sa Regle au Mont-Cassin. Il éprouva dans sa jeunesse de violentes tentations de la chair, dont il triompha par la pratique des austérités, & par l'exercice d'une priere continuelle. A la fin Dieu l'en délivra si parfaitement, qu'il ne ressentit plus les aiguillons de cet ennemi domestique. Il peupla toute la Valérie de Moines fervents qui vivoient dispersés dans les campagnes & les bois, & qui partageoient leur temps entre la priere & le travail des mains. Le Saint les visitoit souvent pour les instruire. Quelquefois aussi il parcouroit les bourgs & les villages, afin de porter le peuple à l'amour & au service de Dieu. Comme il étoit Laïque, quelques personnes désapprouverent sa conduite, & le traduisirent comme un homme qui s'arrogeoit le droit d'exercer les fonctions ecclésiastiques. L'affaire fut portée au Pape, qui, après s'être exactement informé des faits, défendit d'inquiéter

Equice, & d'interrompre le cours de ses exhortations, qui avoient la charité pour principe, & dans lesquelles l'esprit de Dieu lui servoit de maître. Il passoit tout le jour à travailler dans les champs, excepté lorsqu'il visitoit ses disciples; & le soir il retournoit à son Hermitage, pour y prendre quelque repos. Ses habits étoient pauvres, & ordinairement tout déchirés. Son extérieur inspiroit l'amour de la pénitence, & de vifs sentiments de charité & de dévotion. Il consentit à se charger de la conduite d'une nombreuse Communauté de Religieuses. Il mourut vers l'an 540. On garde ses Reliques à Aquila, dans l'Eglise de Saint-Laurent. AOUT 11.

Voyez saint Grégoire le Grand, *Dial. l.* 1. c. 4.

SAINT GÉRY, ÉVÊQUE DE CAMBRAI.

SAINT Gaugeric, vulgairement appellé saint Géry, naquit dans le Diocèse de Treves à Yvois, qui est présentement une place forte du Duché de Luxembourg. Ses parents le firent élever sous leurs yeux dans la connoissance des Lettres & dans la pratique de la vertu. Il s'accoutuma de bonne heure aux veilles & à la priere; il aimoit aussi, dès son enfance, à soulager la misere des pauvres. L'éducation qu'il reçut dans la maison paternelle, le préserva de la corruption qui n'est que trop commune parmi les jeunes gens; & tandis que ceux de son âge avaloient le poison du vice, sous prétexte de se former aux sciences & aux manieres du monde, il sut conserver le précieux trésor de son innocence.

AOUT 11. Saint Magnéric, successeur de saint Nicétas sur le Siege de Treves, étant venu à Yvois, eut occasion d'y connoître Géry. Il fut si charmé de ses talents & de sa vertu, qu'il l'ordonna Diacre. Alors Géry redoubla de ferveur dans la pratique des bonnes œuvres. Il s'appliqua avec un zele infatigable à remplir les devoirs de son état, & surtout à instruire les Fideles.

La réputation qu'il s'étoit acquise par son savoir & sa sainteté, lui mérita l'honneur de gouverner les Sieges de Cambrai & d'Arras, qui furent unis depuis la mort de S. Waast jusqu'en 1093. Pendant son Episcopat, qui dura trente-neuf ans, il travailla de toutes ses forces à la sanctification de son troupeau, & vint à bout de purger son Diocèse des restes de l'Idolâtrie. Mais de peur que la multitude des affaires ne lui fît oublier ce qu'il se devoit à lui-même, & qu'en négligeant le soin de son salut, il ne devînt moins propre à procurer celui des autres, il joignoit à l'exercice de ses fonctions l'esprit de recueillement & de priere. Il se retiroit de temps en temps dans quelque solitude pour converser avec Dieu, & lui recommander, tant ses besoins, que ceux des ames qui lui avoient été confiées. Il fut honoré du don des miracles; & entr'autres prodiges qu'il opéra, on rapporte qu'un lépreux qu'il baptisa à Yvois, fut guéri tout-à-coup. Enfin, épuisé de fatigues, il alla jouir du repos éternel, le 11 Août 619. On l'enterra dans l'Eglise qu'il avoit fait bâtir sous l'invocation de saint Médard. Cette Eglise ayant été démolie par Charles-Quint, qui fit construire une Citadelle à la place, les Chanoines qui la desservoient se retirerent dans celle de Saint-Vaast, où ils déposerent les Reli-

ques du Saint. Depuis ce temps elle porte le nom de *Saint-Géry*. AOUT 11.

Voyez la Vie authentique du Saint, qui fut écrite dans le courant du ſiecle qui ſuivit ſa mort; Chatillon, *Series Epiſcop. Camerac. & Atreb.* Buzelin, *Gallo-Flandria illuſtrata*, *p.* 33. 41. & le P. Boſch, un des Continuateurs de Bollandus, *T.* 2. *Aug. p.* 664.

SAINTE RUSTICLE,

Abbesse de Saint-Césaire d'Arles.

MARCIA RUSTICULA, iſſue d'une famille noble, naquit l'an 555, à Vaiſon en Provence. Elle perdit ſon pere le jour même de ſa naiſſance. Elle eut un frere aîné qui mourut en bas âge. N'étant encore que dans ſa cinquieme année, elle fut enlevée par un Seigneur nommé Chéran, qui ſe propoſoit de l'épouſer lorſqu'elle ſeroit nubile. La vénérable Liliole, Abbeſſe de Saint-Céſaire d'Arles, fut inſtruite de cet enlevement, & ſut par le moyen de Syagre, Evêque d'Autun, tirer la jeune Ruſticle des mains du raviſſeur. Elle la reçut dans ſa Communauté, & la fit élever dans les maximes de la piété. Ruſticle montra les plus heureuſes diſpoſitions pour la vertu; elle conçut un grand mépris pour toutes les choſes de la terre, & réſolut de paſſer le reſte de ſes jours dans le Monaſtere où elle étoit. Inutilement ſa mere fit des efforts pour la rengager dans le monde.

Devenue Religieuſe, elle ne s'occupa que de l'accompliſſement de ſa Regle. Elle apprit par cœur tous les Livres de l'Ecriture. Elle s'étudioit à oublier les belles qualités du corps & de l'eſprit qu'elle avoit reçues de la nature, & ne

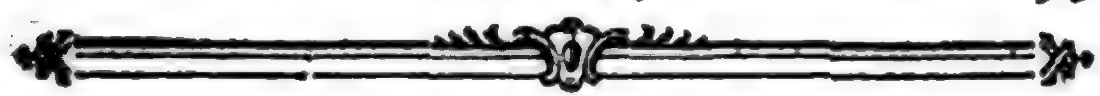
Digitized by Google

AOUT 11. se distinguoit que par sa modestie & son humilité. Elle étoit si estimée dans la Communauté, qu'on l'élut Abbesse après la mort de la vénérable Liliole. Elle répondit à l'espérance qu'on avoit conçue d'elle. Son zele pour les austérités étoit étonnant; souvent elle ne faisoit qu'un repas en trois jours. Elle veilloit sur chacune de ses Religieuses, quoiqu'elles fussent au nombre de trois cents. Sa réputation ayant été noircie auprès du Roi Clotaire II, elle fut obligée d'aller à la Cour, où elle devoit être jugée comme coupable de trahison. Ses calomniateurs regardoient déjà sa perte comme certaine; mais Dieu confondit ses ennemis, & fit éclater son innocence. Elle souffrit cette épreuve avec beaucoup de résignation, & pardonna à tous ceux que la malignité ou la prévention avoient armés contre elle.

De retour dans sa Communauté, elle continua de la gouverner avec la même édification. Elle s'appliquoit à ne point exiger de ses Religieuses des travaux qui fussent au-dessus de leurs forces; mais en même temps elle les tenoit toujours occupées, pour les garantir du danger de l'oisiveté. Elle mourut en 632, & fut enterrée dans son Monastere par Théodose, Evêque d'Arles. On transporta depuis son corps dans la Cathédrale dédiée sous l'invocation de saint Trophime. Mais on laissa son chef dans l'Abbaye de Saint-Césaire, qui est aujourd'hui sous la Regle de S. Benoît, & qu'on appelle communément *le Grand-Monastier* (a).

Voyez sa Vie, écrite par le Prêtre Florent, Auteur contemporain, *Ap. Mabil. Act. SS. Ord. S. Ben. Sec.* 2.

(a) Je donnerai à la fin de ce volume les observations qu'on m'a promises sur cette Vie.



XII. JOUR D'AOUT.

SAINTE CLAIRE, VIERGE ET ABBESSE.

Tiré de sa Vie authentique, écrite par l'ordre du Pape Alexandre IV, qui la canonisa deux ans après sa mort, & qui avoit prononcé son Oraison funebre, n'étant encore que Cardinal d'Ostie. Voyez les Annales des Franciscains, par Wadding, & la Vie de la Sainte en Anglois. Voyez encore sur les premiers Monasteres de l'Ordre de Sainte-Claire, le P. Sbarala, in Bullar. Francis. Romæ, 1759.

L'AN 1253.

SAINTE Claire étoit fille de Phavorino Sciffo, & d'Hortulane, qui tenoient un rang considérable dans leur pays par leur naissance & leurs richesses, mais qui étoient encore plus distingués par leur vertu (*d*). Elle naquit à Assise, ville d'Italie, AOUT 12

(*a*) Hortulane fut accablée de douleur à la mort de son mari : mais la religion venant à son secours, elle s'écria : « Seigneur, ma tendresse pour » mon mari a été portée trop » loin, & a été cause que vous » n'avez pas régné souveraine- » ment dans mon cœur. Vous » m'avez donc enlevé celui dans » lequel je mettois toute ma » consolation sur la terre : que » votre nom soit loué à jamais. » Je suis à vous ; je consacre à » votre service mon ame, mes » affections, & tout ce que je » possede ». Un sacrifice aussi généreux & aussi parfait attira sur elle les plus grandes graces. On rapporte la même chose de Mélanie, Dame Romaine. Après la mort de son mari, elle se jetta aux pieds de la Croix, en disant : « Je vois, mon Dieu, » que vous demandez tout l'a- » mour de mon cœur, qui avoit » trop d'attachement pour mon » mari & ma famille. Je me

AOUT 12. située sur une montagne que l'on nomme Assi. Elle avoit deux sœurs, Agnès & Béatrix. Elle marqua dès son enfance une grande charité pour les pauvres, & une piété extraordinaire. Elle s'étoit assujettie à réciter tous les jours un certain nombre de fois l'Oraison Dominicale & la Salutation Angélique, & elle comptoit ces prieres avec de petites pierres qu'elle portoit dans son sein, à l'imitation de quelques anciens Anachoretes de l'Orient (*b*).

Ses parents, qui pensoient à l'établir dans le monde, lui proposerent un mariage avantageux. Mais elle en ressentit une vive douleur, parce qu'elle ne vouloit avoir d'autre époux que Jesus-Christ. Saint François jouissoit alors d'une grande réputation ; & la ville d'Assise le regardoit comme un modele accompli de toutes les vertus. Claire se fit conduire chez lui par une femme pleine de piété, & lui demanda conseil sur le parti qu'elle avoit à prendre. François l'entretint de la vanité du monde, de la briéveté de la vie, de la nécessité d'aimer Dieu & de s'attacher à la poursuite des

---

» donne à vous sans aucune » réserve ».

Hortulane plaça Béatrix, la plus jeune de ses filles, chez Monaldo, son beau-frere, qui voulut bien aussi se charger de l'administration des biens de sa niece. Ses deux filles aînées avoient déjà quitté le monde. Ayant ensuite distribué aux pauvres ce qu'elle possédoit, elle reçut le voile, dans le Monastere de Saint-Damien, des mains de saint François. Quoique avancée en âge, elle voulut exercer les plus basses fonctions du Noviciat. Elle vécut jusqu'à sa mort dans la pratique la plus exacte du jeûne, des veilles & des autres mortifications de la pénitence. Elle fut enterrée à Saint-Damien : mais on transporta depuis son corps dans l'Eglise de Saint-George ; il a été renfermé dans le même tombeau que ceux de sainte Claire & d'Agnès ses filles.

(*b*) Paul de Scété comptoit avec de petits cailloux les prieres qu'il s'étoit imposées, & qu'il répétoit chaque jour 366 fois, *Hist. Lausiac. c.* 23.

Digitized by Google

biens éternels; & il la toucha si vivement par ses discours, qu'elle résolut sur le champ de renoncer au siecle. Il lui dit en la quittant de revenir le trouver le Dimanche des Rameaux. AOUT 12.

Au jour marqué, Claire revêtue de ses plus riches habits, se rendit à l'Eglise pour y entendre l'Office, avec sa mere & toute sa maison. Mais à la distribution des Rameaux, que chacun alloit recevoir au pied de l'Autel, elle resta modestement à sa place. L'Evêque, qui officioit, s'en étant apperçu, quitta l'Autel pour lui porter un Rameau. Elle alla à la Procession avec les autres Fideles. Le lendemain matin, qui étoit le 18 Mars de l'année 1212, elle se sauva de la maison paternelle; puis, s'étant réunie à quelques jeunes personnes de son sexe, recommandables par leur piété, elle gagna le Couvent de la Portioncule, qui étoit à un mille de la ville, & où saint François vivoit avec ses disciples. Ce saint homme vint la recevoir à la porte de son Eglise; il étoit accompagné de ses Religieux qui tenoient des cierges à la main, & chantoient l'Hymne *Veni, Creator Spiritus*, &c. Lorsque Claire fut devant l'Autel de la Vierge, elle quitta ses riches vêtements; après quoi, saint François lui coupa les cheveux, & lui donna un habit de pénitence, qui n'étoit autre chose qu'une espece de sac qu'elle attacha autour de son corps avec une corde. La servante de Dieu avoit alors dix-huit ans. Comme saint François n'avoit pas encore de Religieuses de son Ordre, il la mit dans le Monastere des Bénédictines de Saint-Paul, où elle fut reçue avec de grandes marques d'affection. Les *pauvres Clarisses* datent de cette époque la fondation de leur Ordre.

Le bruit de la retraite de Claire s'étant répandu, on la condamna universellement dans le monde.

Digitized by Google

AOUT 12. Ses parents & les amis de sa famille vinrent en corps pour la tirer de sa solitude. On usa même de violence à son égard, & l'on déchira ses habits dans les efforts que l'on faisoit pour l'arracher de l'Autel qu'elle tenoit embrassé. Ayant découvert sa tête pour montrer que ses cheveux étoient coupés, elle leur dit que Jesus-Christ l'avoit appellée à son service; qu'elle n'auroit jamais d'autre époux que lui; que plus on la persécuteroit, plus elle espéroit que Dieu lui donneroit de force & de courage pour résister. On joignit les reproches aux mauvais traitements; on l'accusa de deshonorer sa famille; on traita de bassesse le sentiment d'humilité qui lui faisoit embrasser un semblable genre de vie. Elle souffrit avec patience toutes les injures dont on l'accabla, & Dieu triompha dans son ame.

Quelque temps après, saint François la transféra dans le Monastere de Saint-Ange de Panso, situé dans le voisinage d'Assise, & qui étoit aussi de l'Ordre de saint Benoît. Sa sœur Agnès vint l'y joindre, pour s'assujettir au même genre de vie. Elles furent exposées toutes deux à une nouvelle persécution. Douze hommes maltraiterent Agnès de paroles & d'action: & comme, après l'avoir renversée par terre, ils la traînoient du côté de la porte, elle s'écria: « A mon secours, ma sœur, » ne permettez pas que l'on me sépare de Notre-» Seigneur Jesus-Christ, ni de votre aimable com-» pagnie ». Sa constance la rendit victorieuse; & saint François lui donna aussi l'habit, quoiqu'elle n'eût que quatorze ans. Il mit les deux sœurs dans une petite maison qui étoit contigue à l'Eglise de Saint-Damien, & établit Claire Supérieure de ce Monastere naissant. La Sainte eut la consolation de voir sa mere Hortulane & plusieurs autres

Digitized by Google

femmes de sa famille, venir embrasser avec elle les austérités de la pénitence. Sa Communauté fut bientôt composée de seize personnes, dont trois étoient de l'illustre Maison des Ubaldini de Florence. Des Princesses même trouverent plus de gloire dans la pauvreté de Claire, que dans la possession des biens, des plaisirs & des honneurs du monde. En peu d'années le nouvel Ordre prit des accroissements considérables; il eut des Monasteres à Pérouse, à Arezzo, à Padoue, à Rome, à Venise, à Mantoue, à Bologne, à Spolette, à Milan, à Sienne, à Pise & dans les principales villes d'Allemagne. Agnès, fille du Roi de Boheme, en fonda un dans la ville de Prague, & s'y fit elle-même Religieuse.

Sainte Claire & ses filles pratiquerent des austérités qui jusques-là avoient été presque entiérement inconnues parmi les personnes de leur sexe. Elles alloient nu-pieds, couchoient sur la terre, gardoient une abstinence perpétuelle, & ne rompoient jamais le silence, que quand la nécessité ou la charité les y obligeoit. Ce silence leur étoit singuliérement recommandé par leur Regle, comme un moyen d'éviter un grand nombre de péchés qui se commettent par la langue, de conserver l'ame toujours recueillie en la présence de Dieu, de se délivrer de la dissipation du monde, qui sans cela pénetre au milieu des cloîtres. Non contente de faire quatre Carêmes, & de pratiquer les mortifications générales, Claire portoit toujours un cilice fait de crin; elle jeûnoit toutes les veilles de fêtes; elle ne vivoit que de pain & d'eau depuis le Mercredi des Cendres, jusqu'à Pâques, & depuis le 11 de Novembre, jusqu'à Noël; encore, durant tout ce temps-là, ne prenoit-elle aucune nourriture les Lundis, les Mercredis &

Digitized by Google

AOUT 12. les Vendredis. Quelquefois elle couvroit de branches la terre ſur laquelle elle couchoit, & n'avoit qu'un tronc d'arbre pour oreiller. Elle ſe donnoit encore de rudes diſciplines. Tant d'auſtérités affoiblirent notablement ſa ſanté ; en ſorte que ſaint François & l'Evêque d'Aſſiſe l'obligerent de coucher ſur un mauvais lit, & de ne paſſer aucun jour, ſans prendre au moins un peu de nourriture. Malgré cet amour extraordinaire pour la pénitence, on ne remarquoit en elle rien de ſombre, ni de triſte ; elle avoit au contraire un viſage gai & ſérein, qui annonçoit combien elle trouvoit de douceur dans toutes ſes mortifications.

Son eſtime pour la pauvreté avoit quelque choſe d'admirable. Elle voyoit dans cette vertu le retranchement de tous les objets propres à enflammer les paſſions. Elle la regardoit comme l'école de la patience, par les occaſions qu'elle fournit de ſouffrir diverſes ſortes de privations, & comme le moyen de parvenir à ce parfait détachement du monde, dans lequel conſiſte l'eſſence de la véritable piété. Elle aimoit à conſidérer juſqu'à quel point Jeſus-Chriſt l'avoit pratiquée pour notre ſalut, à ſa naiſſance, & durant l'exercice de ſon ſacré miniſtere ; elle ſe rappelloit ſans ceſſe qu'il n'avoit point eu dans le monde où repoſer ſa tête, & qu'il n'y avoit vécu que de ce qu'on lui donnoit volontairement ; elle s'appliquoit ſur-tout à méditer le dénument univerſel qui accompagna ſa mort, & déſiroit ardemment de retracer en elle, du-moins en quelque choſe, un état auquel le Fils de Dieu s'étoit aſſujetti pour remédier à nos maux, & pour guérir la corruption de la nature humaine.

Saint François avoit voulu que ſon Ordre fût principalement fondé ſur la pauvreté; il ordonna

que l'on y vécût de ce que l'on recevroit chaque jour de la charité des Fideles, ſans permettre que AOUT 12.
l'on y poſſédât aucuns revenus fixes. Sainte Claire ſe fit toujours gloire d'être animée de ſon eſprit. Une fortune conſidérable lui étant échue par la mort de ſon pere, elle diſtribua tous ſes biens aux pauvres, & ne retint rien pour ſon Monaſtere. Lorſque le Pape Grégoire IX voulut apporter quelque mitigation à l'article de ſa Regle, qui avoit la pauvreté pour objet, & qu'il propoſa de doter le Monaſtere de Saint-Damien, elle le conjura, de la maniere la plus vive & la plus touchante de ne rien changer à ce qui s'étoit pratiqué juſqu'alors; & ce qu'elle ſollicitoit lui fut accordé. Les autres corps religieux demandant à Innocent IV qu'il leur permît de poſſéder des biens, elle préſenta une requête à ce Pontife, pour le prier de maintenir ſon Ordre dans le privilege ſingulier de la pauvreté évangélique. Innocent le fit en 1251, par une Bulle qu'il écrivit de ſa propre main, & qu'il arroſa de ſes larmes (*c*).

(*c*) Urbain IV permit à pluſieurs Maiſons de cet Ordre de poſſéder des rentes. Les Religieuſes qui ſuivent cette mitigation ſont appellées *Urbaniſtes*, & celles qui ne l'ont point reçue ſe nomment *Pauvres Clariſſes*. Les Capucines, les Annonciades, les Religieuſes de la Conception, les Cordelieres, les Récolletes, & les Religieuſes de l'*Ave-Maria* de Paris, ſont autant de branches de l'Ordre de Sainte-Claire; elles ont pourtant chacune quelques Conſtitutions qui leur ſont particulieres. Ces différentes Religieuſes, priſes collectivement, ont plus de quatre mille Maiſons.

Le Tiers-Ordre fut inſtitué par ſaint François, en faveur de certaines femmes pieuſes qui ne pouvoient pratiquer de ſi grandes auſtérités, ni abandonner entiérement le monde. On y reçoit des hommes & des femmes; ils s'y enrôlent les uns & les autres ſous les étendards de la pénitence, & s'engagent à ſuivre les regles de conduite preſcrites par ſaint François. (Voyez les Annales de Wadding, ſous l'an 1221). Ce ne fut qu'après ſaint François, que les perſonnes qui

AOUT 12. L'humilité de sainte Claire ne le cédoit en rien à son amour pour la pauvreté. Quoique Supérieure, elle ne s'arrogeoit aucun privilege. Toute son ambition étoit d'être la servante des servantes de ses Sœurs. Elle lavoit les pieds des Sœurs-Converses, quand elles revenoient de la quête; elle servoit à table, & se chargeoit du soin des malades les plus dégoûtants. Lorsque dans ses prieres elle demandoit à Dieu leur guérison, qu'elle obtint plusieurs fois, elle les envoyoit aux autres Sœurs, afin qu'on ne lui attribuât point le miracle. Son obéissance la rendoit toujours prête à faire ce que lui ordonnoit saint François. Elle sembloit s'être entiérement dépouillée de sa propre volonté, & disoit ordinairement à son bienheureux pere: « Disposez de moi comme il vous plaira: je suis » à vous, depuis que j'ai fait à Dieu le sacrifice » de ma volonté. Je ne peux plus être à moi ».

Elle trouvoit sa consolation & sa force dans la priere, qu'elle n'interrompoit presque jamais. Dans ce saint exercice, elle se prosternoit souvent par terre les yeux baignés de larmes. Elle y consacroit une bonne partie du temps que les autres Sœurs donnoient au repos. Toujours la premiere levée, elle se rendoit au Chœur, afin de préparer ce qui étoit nécessaire pour l'Office. Au sortir de la priere, on remarquoit sur son visage je ne sais quoi d'éblouissant; ses discours avoient aussi pour lors une onction & une énergie qui inspiroient l'amour de Dieu & des biens célestes à tous ceux qui avoient le bonheur de l'entendre. Elle recevoit très-fréquemment le sacrement de l'Eucharistie, pour lequel elle avoit la plus tendre dévotion.

entroient dans le Tiers-Ordre firent les vœux de Religion & vécurent en Communauté.

Elle

Elle faisoit, quand la maladie la retenoit au lit, des corporaux & autres linges à l'usage de l'autel, qu'elle distribuoit aux différentes Eglises de la ville d'Assise.

AOUT 12.

Plus d'une fois Dieu témoigna visiblement combien la priere de sa servante étoit efficace. L'Empereur Frédéric II ravageoit la vallée de Spolette, qui appartenoit au Saint Siege. Il y avoit dans son armée un grand nombre de Sarrasins & d'autres Infideles. Il laissa dans le pays vingt mille de ces ennemis de l'Eglise. Ces barbares, qui ne respiroient que le pillage, vinrent assiéger Assise. Ils attaquerent d'abord le Couvent de Saint-Damien, qui étoit hors des murs de la ville. Déjà ils en escaladoient les murailles. Sainte Claire, quoique malade, se fit porter à la porte du Monastere, avec un Ciboire contenant le Saint Sacrement, lequel fut placé à la vue des ennemis. S'étant ensuite prosternée devant Jesus-Christ, elle versa un torrent de larmes, & lui adressa cette priere : « Seroit-» il possible, ô mon Dieu, que vos servantes que » vous avez rassemblées ici, & que vous avez » nourries dans votre amour, tombassent entre les » mains des Infideles ? Sauvez-les, Seigneur, & » moi avec elles ». Sa priere finie, elle crut entendre une voix qui lui disoit avec douceur : « Vous » serez toujours sous ma protection ». Dans le même temps une terreur subite s'empara des assiégeants, & ils prirent la fuite avec une telle précipitation, que plusieurs d'entr'eux en furent dangereusement blessés. Une autre fois que Vitalis Aversa, Général de Frédéric, assiégeoit Assise, la Sainte dit à ses Religieuses, que recevant leur subsistance de la ville, elles devoient l'assister, autant qu'il seroit en elles, dans la triste extrémité où elle se trouvoit. Ainsi elle leur ordonna de se

AOUT 12. couvrir la tête de cendres, & de demander instamment à Jesus-Christ la délivrance de leurs concitoyens. Elles prierent avec beaucoup de larmes, un jour & une nuit, & obtinrent ce qu'elles demandoient. Les ennemis changerent tout-à-coup de résolution, leverent le siege, & se retirerent sans causer aucun dommage. Peu de temps après, leur Général, qui étoit un homme orgueilleux & cruel, perdit la vie.

Sainte Claire avoit, comme saint François, une tendre dévotion aux mysteres de la Naissance & de la Passion de Jesus-Christ. Elle reçut plusieurs graces spéciales en priant le jour de Noël. Jamais elle ne méditoit sur les souffrances du Fils de Dieu, sans fondre en larmes, & sans ressentir les plus vives émotions de l'amour divin. Elle s'en occupoit sur-tout dans les temps de maladie, ce qui arrivoit souvent: car elle eut une très-mauvaise santé pendant vingt-huit ans. Elle n'en conservoit pas moins sa gaieté; & le seul adoucissement qu'elle se permettoit lorsque ses maux redoubloient, étoit de coucher sur un peu de paille. Réginaldus, Cardinal d'Ostie, qui depuis fut Pape, sous le nom d'Alexandre IV, lui écrivit de la maniere la plus humble, & vint la visiter. Elle fut aussi visitée quelque temps avant sa mort par Innocent IV. Ce Pape fit, uniquement pour la voir, le voyage de Pérouse à Assise, & il eut avec elle des entretiens sur des matieres spirituelles, dont il retira beaucoup de consolation.

Sainte Claire montra une patience admirable dans sa derniere maladie. Elle ne parloit pas même des vives douleurs qu'elle ressentoit. Comme on l'exhortoit à la résignation, elle s'écria: « Quelles » actions de graces n'ai-je pas à rendre à mon » Sauveur? Depuis que par le moyen de son

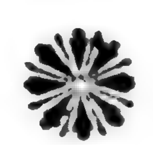
» serviteur François, j'ai goûté l'amertume du calice de sa Passion, je n'ai rien trouvé dans toute ma vie qui ait pu m'affliger. Rien n'est insupportable à un cœur qui aime Dieu, au lieu que celui qui ne l'aime point, ne peut rien souffrir ». Agnès voyant sa sœur toucher à son dernier moment, la prioit de lui obtenir la grace de ne pas lui survivre. Claire la consoloit, en lui disant que c'étoit la volonté de Dieu qu'elle restât encore sur la terre; mais elle lui assura en même-temps qu'elle la suivroit bientôt, ce qui arriva effectivement. Elle exhortoit tendrement ses Religieuses, qui toutes fondoient en larmes, à persévérer dans la pratique de la sainte pauvreté; après quoi elle leur donna sa bénédiction. Durant son agonie, elle se fit lire la Passion. Enfin elle rendit tranquillement l'esprit, le 11 Août 1253, dans la soixantieme année de son âge, & la quarante-deuxieme de sa Profession religieuse. On l'enterra le lendemain, jour auquel l'Eglise a fixé sa fête. Le Pape Innocent IV vint à ses funérailles avec un grand nombre de Cardinaux. Alexandre IV la canonisa en 1255. Cinq ans après, son corps fut solemnellement transféré de Saint-Damien dans le nouveau Monastere qu'on avoit bâti dans l'enceinte de la ville par l'ordre du Pape. En 1265, on y fit construire une Eglise qui porte son nom. Le Pape Clément V en consacra le grand Autel sous l'invocation de la Sainte, & ses Reliques s'y gardent encore aujourd'hui (*d*).

AOUT 12.

L'exemple de sainte Claire, renonçant à toutes les vanités du monde, & embrassant un genre de

(*d*) Camden remarque que la famille des *Syncler*, en Angleterre, tire son nom de sainte Claire.

AOUT 12. vie auſſi auſtere, eſt la condamnation de notre ſenſualité. Nous ne ſommes point obligés de nous aſſujettir à des pratiques auſſi rigoureuſes; mais nous ne ſommes pas pour cela diſpenſés de l'obligation de nous mortifier, qui nous eſt preſcrite par l'Evangile que nous profeſſons. Notre négligence à remplir ce devoir, vient de notre lâcheté qui nous fait trouver en tout des difficultés imaginaires. Quoique ſainte Claire eût pratiqué des auſtérités extraordinaires & continuelles, qu'elle eût eſſuyé les plus rudes perſécutions, & qu'elle eût ſouffert les douleurs aigues d'une longue maladie, elle fut étonnée au lit de la mort d'entendre parler de ſa patience; elle dit que depuis qu'elle s'étoit donnée à Dieu, elle n'avoit jamais eu rien à ſouffrir, & qu'elle n'avoit point été dans le cas d'exercer la patience. Cette diſpoſition étoit l'effet de ſon ardente charité. On ne doit pas embraſſer ſon inſtitut, à moins que l'on ne ſe ſente aſſez de ferveur pour en accomplir fidelement toutes les obſervances, & que l'on ne ſoit fortement réſolu de faire chaque jour de nouveaux progrès dans l'eſprit d'humilité, d'obéiſſance, de pauvreté, de recueillement, de priere & de charité. C'eſt par-là que les Clariſſes ſe ſanctifieront, & qu'elles aſſureront leur bonheur pour cette vie-ci & pour l'autre.



AOUT 12.

LE MÊME JOUR.

SAINT EUPLIUS,
MARTYR EN SICILE.

LE 12 Août 304, sous le neuvieme Consulat de Dioclétien & le huitieme de Maximien, Euplius, Diacre de Catane en Sicile, fut conduit à la salle d'Audience du Gouverneur. Etant près du rideau qui fermoit le lieu où étoit le Juge, il s'écria qu'il étoit Chrétien, & qu'il désiroit mourir pour le nom de Jesus-Christ. Calvisien (c'étoit le nom du Gouverneur) l'entendit, & ordonna qu'il comparût devant lui. Euplius entra, tenant à sa main le livre des Evangiles. Un des amis du Gouverneur, nommé Maxime, lui fit des reproches sur ce qu'il osoit paroître avec un livre qui contenoit une doctrine proscrite par les Edits des Empereurs. « Où avez-» vous pris ces Ecrits, lui dit Calvisien ? Les ap-» portez-vous de votre maison ? Je n'ai point de » maison, répondit Euplius : mais j'avois ce livre » avec moi lorsque j'ai été arrêté ». Le Juge lui ayant dit d'en lire quelque chose, il l'ouvrit, & lut les passages suivants : *Bienheureux sont ceux qui souffrent persécution pour la justice ; car le royaume du ciel est à eux* (1). *Celui qui veut venir après moi, doit porter sa croix, & me suivre* (2). Calvisien lui demanda ce que cela vouloit dire. « EUPLIUS : C'est la loi de mon Dieu qui m'a » été donnée. CALVISIEN : Par qui ? EUPLIUS : » Par Jesus-Christ, Fils du Dieu vivant ». Le Juge ayant été aux opinions, dit : « La confession » d'Euplius prouvant évidemment qu'il est Chré-

(1) Matth. V. 10. (2) Matth. XVI. 24.

AOUT 12. » tien, qu'on le livre aux bourreaux, & qu'on » l'étende ſur le chevalet; ce qui fut exécuté ſur » le champ ».

Au ſecond Interrogatoire qu'il ſubit ſur le chevalet le même jour, Calviſien lui demanda s'il perſiſtoit toujours dans ſes premiers ſentiments. Formant alors le ſigne de la croix ſur ſon front, avec une de ſes mains qui étoit libre, il répondit: « Je vous ai déjà déclaré, & je vous déclare de » nouveau que je ſuis Chrétien, & que je lis les » Saintes Ecritures ». Il ajouta qu'il offenſeroit Dieu en livrant ces Ecrits ſacrés, qu'il aimoit mieux mourir que de commettre un tel crime, & que ſa mort ſeroit ſuivie d'une vie éternellement heureuſe. Calviſien ayant fait redoubler ſes tourments, il fit cette priere: « Je vous rends graces, » Seigneur Jeſus, de ce que je ſouffre pour l'a- » mour de vous: ſauvez-moi, je vous en conjure. » CALVISIEN: Quittez cette folie; adorez nos » Dieux, & je vous ferai mettre en liberté. » EUPLIUS: J'adore Jeſus-Chriſt; je déteſte les » démons. Faites ce qu'il vous plaira; condamnez- » moi, ſi vous le voulez, à de nouveaux tour- » ments, car je ſuis Chrétien. Il y a long-temps » que je déſire être dans l'état où je me trouve ». Le Juge, las de le voir tourmenter, ordonna aux bourreaux de ceſſer, & lui dit: « Adore les Dieux, » méchant que tu es; adore Mars, Apollon & » Eſculape. EUPLIUS: J'adore le Pere, le Fils & » le Saint-Eſprit; j'adore la Sainte Trinité, il n'y » a point d'autre Dieu. CALVISIEN: Sacrifie ſi » tu veux avoir la vie. EUPLIUS: Je fais le ſa- » crifice de moi-même à Jeſus-Chriſt mon Dieu. » Vous voulez inutilement me faire changer de » réſolution. Je ſuis Chrétien ». Alors Calviſien donna des ordres, pour qu'on redoublât les tor-

Digitized by Google

tures. Pendant ce temps-là, Euplius prioit de la sorte : « Je vous rends graces, ô mon Dieu; Jesus, secourez-moi : c'est pour l'amour de vous » que j'endure ces tourments ». Il répéta plusieurs fois cette priere. Ses forces s'affoiblissant, on lui voyoit encore remuer les levres. AOUT 12.

Enfin, le Juge passant derriere le rideau (a), dicta la Sentence qu'un Greffier écrivit. Après quoi, il revint avec des tablettes à la main, & lut ce qui suit : « Nous ordonnons qu'Euplius, » convaincu d'être Chrétien, ait la tête tranchée, » en punition de son opiniâtreté à mépriser les » Edits du Prince, & à blasphémer contre les » Dieux. Qu'on l'exécute ». On lui attacha au cou le Livre des Evangiles qu'il avoit sur lui lorsqu'il fut arrêté; & un crieur public marchant devant lui, disoit à haute voix : « Voilà Euplius, » ce Chrétien, cet ennemi des Dieux & des » Empereurs ». Euplius ramassant le peu de forces qui lui restoient, disoit en allant : « Je vous » rends graces, Seigneur Jesus; confirmez ce que » vous avez opéré en moi ». Etant arrivé au lieu de l'exécution, il pria long-temps à genoux; puis il présenta sa tête au bourreau qui la lui coupa. Les Chrétiens enterrerent son corps après l'avoir embaumé. Saint Euplius est nommé dans les Martyrologes d'Occident.

Voyez ses Actes sinceres dans Baronius, Ruinart, Tillemont, T. 5 & Orsi. Ceux que Métaphraste a publiés sont apocryphes.

(a) Il y avoit derriere les sieges des Juges un rideau qui formoit une espece de réduit. Les Juges se retiroient-là pour aller aux opinions, ou pour écrire leurs Jugements.

AOUT 12.

SAINT PORCAIRE,
ABBÉ DE LÉRINS,
& ses Compagnons, Martyrs.

SAINT Porcaire avoit mérité par son éminente vertu d'être mis à la tête de la célebre Abbaye de Lérins. Les Sarrasins se préparant, en 731, à passer dans l'isle où son Monastere étoit situé, il fit embarquer pour l'Italie les plus jeunes de ses Religieux, au nombre de trente-six, avec quelques enfants qu'on l'avoit prié de recevoir comme Pensionnaires. Il exhorta ensuite le reste de sa Communauté, qui étoit fort nombreuse, à mourir courageusement pour Jesus Christ. Cette exhortation ne put prémunir contre la crainte deux de ses Moines, Eleuthere & Colomb; ils allerent se cacher dans une grotte sur le rivage. Les autres, soutenus par l'exemple de leur Abbé, & fortifiés par la Communion au Corps de Jesus-Christ, attendirent la mort sans effroi. Les Sarrasins, s'étant rendus maîtres de l'Abbaye, qu'ils trouverent sans défense, massacrerent, en haine du Christianisme, les cinq cents Religieux qui composoient la Communauté. Ils commencerent par les vieillards, dans le dessein d'intimider les plus jeunes; mais il n'y en eut pas un seul qui n'aimât mieux mourir, que renonçer à sa religion. Colomb, honteux de sa timidité, rejoignit ses Freres, & eut part à leur triomphe.

Les Sarrasins laisserent la vie à quatre qu'ils emmenerent avec eux. Ils les firent monter sur un de leurs vaisseaux, qui aborda au port d'Agay (*a*).

(*a*) *Agathonis portus.*

Digitized by Google

Et comme on permit à ces Religieux de prendre terre, ils se sauverent pendant qu'on ne les observoit pas, & se cacherent si bien dans une forêt voisine, qu'on ne put les découvrir. Ils marcherent toute la nuit, & gagnerent Arluc (*b*), Monastere de filles, près d'Antibes, lequel étoit sous la conduite des Abbés de Lérins. Ils y resterent jusqu'à ce que les Sarrasins eussent évacué la Provence.

Après le départ de ces Barbares, ils retournerent à Lérins. Eleuthere, sorti de sa grotte, se joignit à eux. Quand ils eurent rendu les derniers devoirs à leurs Freres massacrés, ils allerent chercher ceux qui étoient en Italie, & choisirent Eleuthere pour Abbé. Celui-ci répara le Monastere, & y fit revivre l'ancienne discipline.

Les habitants de Monverdan, près du Lignon en Forez, croient que saint Porcaire se retira chez eux, & qu'il y fut depuis martyrisé par les Sarrasins. Mais si le Saint de ce nom qu'ils honorent est le même que l'Abbé de Lérins, ce sera quelque translation de ses Reliques qui aura donné lieu à l'établissement du culte qu'ils lui rendent. On célebre la fête de saint Porcaire à Lérins, le 12 d'Août.

Voyez Barralis, *Chron. Lirin. p. 220.* Mabill. *Sec. 2. Ben. part. 1. p. 525.* Bulteau, *l. 4. c. 52.* Baillet, sous ce jour, &c.

(b) *Ara luci.*

Digitized by Google

XIII. JOUR D'AOUT.

S. HIPPOLYTE, SOLDAT,

DISCIPLE DE S. LAURENT, MARTYR.

L'AN 258.

AOUT 13. IL y a eu plusieurs Martyrs illustres du nom d'*Hippolyte*, mot grec qui signifie *conducteur de chevaux*. On distingue entr'autres, 1°. saint Hippolyte, Evêque & Docteur, que les Latins honorent le 22 d'Août, & qui est nommé, sous le 29 de Janvier, dans les Menées des Grecs, & dans le Calendrier des Ethiopiens, donné par Ludolphe.

2°. Saint Hippolyte, Soldat, qui, ayant été chargé de garder saint Laurent, fut converti & baptisé par ce Saint dans la prison. Après avoir souffert diverses tortures, on l'attacha à des chevaux furieux qui mirent son corps en pieces. C'est du-moins ce qu'on lit dans les Actes de S. Laurent, qui, quoiqu'ils ne soient pas d'une autorité incontestable, méritent cependant beaucoup d'attention. La même chose est rapportée dans les Martyrologes de Bede, d'Adon, d'Usuard, &c. (*a*).

(*a*) Les anciens Calendriers, en nommant saint Hippolyte soldat, ne parlent point du genre de sa mort : mais les Martyrologistes du huitieme siecle disent qu'il fut mis en pieces par des chevaux furieux. Comme ils ne nous apprennent point où ils ont pris cette circonstance, quelques Auteurs soupçonnent qu'ils ont confondu notre Saint avec le Martyr du même nom, dont l'Histoire se lit dans saint Prudence. Mais il est possible qu'ils aient souffert l'un & l'autre le même genre de mort.

Digitized by Google

Le même jour que saint Hippolyte reçut la couronne du martyre; sainte Concorde fut frappée jusqu'à la mort avec des bâtons garnis de plomb; & dix-sept autres Chrétiens de sa maison eurent la tête tranchée. Ils sont tous nommés le 13 d'Août dans le Martyrologe Romain, & dans ceux de Bede, d'Adon, d'Usuard, de Raban, de Notker & de Wandelbert. AOUT 13.

Les anciens Calendriers qu'ont donnés Buchérius, Florentinius, Allatius, les PP. Fronteau & Mabillon (1), marquent aussi le nom de S. Hippolyte, Soldat, aux Ides ou au 13 d'Août. Ce Saint, suivant les mêmes autorités, fut enterré aux Catacombes, sur le chemin de Tivoli, dans le champ Véran, près de saint Laurent, dans le cimetiere de Cyriaque, & non de Calixte.

L'Eglise de Saint-Laurent est sur le tombeau de ce Saint, c'est-à-dire, sur cette partie des Catacombes où il fut enterré. Auprès de cette Eglise il y en avoit autrefois une, dédiée sous l'invocation de saint Hippolyte. Baronius dit qu'on en voit encore les ruines dans certains vignobles. Anastase rapporte qu'Adrien I fit réparer le cimetiere de Saint-Hippolyte; & Aringhi en donne la description.

Sainte Concorde fut enterrée au même endroit avec ses compagnons. C'est ce que prouve Pinius, un des Continuateurs de Bollandus, par le témoignage de plusieurs Auteurs anciens & modernes.

Le B. Fulrad, Abbé de Saint-Denys, étant à Rome, obtint du Pape Paul, vers l'an 764, le corps du Martyr saint Hippolyte, avec plusieurs autres Reliques dont il enrichit les Monasteres de

---

(1) *T. 3. Analect. p. 300.*

AOUT 13. sa fondation (*b*). Il déposa celles de saint Hippolyte dans un endroit de l'ancien Duché d'Alsace & du Diocèse de Strasbourg, nommé Audaldevillers, où l'on croit qu'il avoit pris naissance (*c*). Autour de ce lieu se forma dans la suite un Prieuré dépendant de l'Abbaye de Saint-Denys, aujourd'hui uni à la Primatiale de Nancy, avec une petite ville, située aux pieds des Vôges, à deux lieues au-dessus de Séleſtadt, qu'on appelle Saint-Hippolyte, & par corruption Saint-Bilt, à cause des Reliques du Saint. Ces Reliques ne resterent pas long-temps dans le lieu, auquel elles donnerent le nom. Il paroît, par une Charte de Charles-le-Chauve, de 862 (*d*), que dès-lors elles avoient été transférées avec celles de saint Cucuphat dans l'Abbaye de Saint-Denys. On lit dans le Martyrologe Gallican de du Saussay & dans celui d'Erford (*e*), que le corps de saint Hippolyte fut accordé par le Pape Léon III, avec celui du Pape Alexandre I, à Charlemagne qui les déposa dans le Monastere de Lievre, d'où ils furent transférés par l'Abbé Fulrad, son neveu, dans l'Abbaye de Saint-Denys. Mais le testament de cet Abbé, fait à Héristel en 777 (*f*) prouve évidemment que le corps de saint

(*b*) Voyez les Actes de la translation du Martyr S. Vit, *Ap. Meibom in Script. rer. Germ. p.* 139. & *du Chesne*, *Hist. Franc. T.* 2. *p.* 345, &c.

(*c*) M. l'Abbé Grandidier, *Hist. de l'Egl. de Strasb. T.* 1. *p.* 429.

(*d*) Insérée dans l'Histoire de Félibien, *Piec. justif. p. LXX.*

(*e*) Cité par Pinius, *Act. SS. T.* 3. *Augusti*, *p.* 9.

(*f*) On conserve dans les Archives de Saint-Denys quatre Exemplaires de ce Testament, à l'un desquels est encore attaché le fétu de paille qu'on y inséra comme pour servir de marque de donation. M. l'Abbé Grandidier a publié le grand & le petit Testament d'après les originaux, *Hist. de l'Egl. de Strasb. T.* 2. *Pieces justific. p. CXXII & CXXVII.*

Digitized by Google

Hippolyte fut d'abord porté à Audaldevillers ; & il eſt d'ailleurs certain (*g*) que Fulrad n'étoit point neveu de cet Empereur. On croit auſſi que ce ſaint Hippolyte eſt différent de celui qui ſouffrit à Rome le 13 Août 258. On apporta des parties conſidérables des Reliques du même Saint à Poligny en Franche-Comté, où l'on bâtit une Egliſe & un Monaſtere en l'honneur de ce ſaint Martyr, qui devint Patron de la ville & de toute la contrée (*h*). AOUT 13.

Le pieux Roi Robert, qui mourut en 1031, alloit tous les ans à Saint-Denys célébrer la fête de notre ſaint Martyr, à l'interceſſion duquel il attribuoit pluſieurs graces qu'il avoit reçues du Ciel (2). Ce fut auſſi par ſon interceſſion que la France ſe crut délivrée des ravages de la peſte, en 1399 (3).

SAINT HIPPOLYTE,

MARTYR A OSTIE OU A PORTO.

Tiré de Prudence, de Coron. Hymno 2. *edit. P. Chamillard*, ad uſum Delphini, p. 278.

L'AN 252.

ON compte parmi les plus illuſtres Martyrs du regne de Gallus (*a*), ſaint Hippolyte, un des vingt-cinq Prêtres des anciennes Egliſes ou Pa-

---

(*g*) Voyez M. l'Abbé Grandidier, *loc. cit. T. 1. p. 427.*

(*h*) Voyez M. Chevalier, *Mém. hiſt. ſur la ville & Seigneurie de Poligny, T. 1. p. 48 & 52.*

(2) Voyez les *Hiſt. Franc. Scriptores*, par du Cheſne, *T. 4. p. 146, &c.*

(3) Voyez Félibien, *Hiſt. de ſaint Denys* ; & Pinius, *T. 3. Aug. p. 33.*

(*a*) Dece excita la ſeptieme perſécution générale, & la con-

AOUT 13. roiſſes de Rome. Trompé par l'hypocriſie de Novatien & de Novat, il eut le malheur d'être quelque temps engagé dans le ſchiſme. Mais il expia cette faute par une retractation publique & par un glorieux martyre. Le Préfet de Rome allant

---

tinua durant ſon regne avec la plus grande cruauté. Il ne régna que deux ans, dit Lactance, *l. de mort. Perſecut.* parce que Dieu, contre lequel il avoit oſé s'élever, lui fit ſentir les effets de ſa vengeance. Ayant marché contre les Carpes, peuple Scythe d'origine, qui s'étoient emparés de la Dace & de la Méſie dans la Thrace, ces Barbares l'inveſtirent & taillerent en pieces une grande partie de ſon armée. Son fils aîné fut tué ſur le champ de bataille. Il prit lui-même la fuite, & s'enfonça avec ſon cheval dans un marais où il perdit la vie. Il fut privé des honneurs de la ſépulture, parce qu'on ne put retrouver ſon corps. Sa mort, arrivée le 27 Octobre 251, rendit la paix à l'Egliſe pour quelque temps.

Gallus, qui commandoit les troupes ſur le Tanaïs, & à la trahiſon duquel on attribue le malheur de Dece, fut élevé à l'Empire, & créa Céſar ſon fils Voluſien. Il reconnut pour ſon Collegue Hoſtilius, ſecond fils de Dece. Mais ce Prince mourut peu de temps après, ſans qu'on puiſſe décider ſi ſa mort fut naturelle ou violente. Le nouvel Empereur fit une paix honteuſe avec les Scythes, & renouvella la perſécution contre l'Egliſe. La peſte qui commença en 250, & qui ravagea pluſieurs provinces de l'Empire durant l'eſpace de dix ans, ſervit de prétexte à l'effuſion du ſang chrétien. Gallus ordonna d'offrir par-tout des ſacrifices à Apollon, pour obtenir la ceſſation du fléau. Cette circonſtance anima les Idolâtres contre les Chrétiens, & la perſécution qu'ils ſouffrirent, fut, au rapport même de Dodwell, plus ſanglante qu'elle n'avoit été ſous Dece. Elle dura juſqu'à la mort de Gallus & de Voluſien, arrivée en 254. Ces deux Princes furent tués à Interamne (aujourd'hui Terni) dans la bataille que leur livra Emilien, qui avoit vaincu les Goths dans la Thrace, & avoit été proclamé Empereur par ſon armée. Trois mois après, Emilien fut aſſaſſiné par ſes propres ſoldats, près de Spolette. Valérien, qui commandoit l'armée des Gaules, prit la pourpre, & rendit pour quelque temps la paix à l'Egliſe.

Le regne de Gallus ne fut remarquable que par l'effuſion du ſang d'un grand nombre de Chrétiens, par une ſuite continuelle de malheurs, & par les ravages de la peſte. Voyez Euſebe, *Hiſt. l. 7. c. 13. & Chron. ad an. 253.* Oroſe, *l. 7.* ſaint Cyprien, &c.

au Port Romain, qui étoit à l'embouchure du Tibre, y fit auſſi conduire Hippolyte. AOUT 13.

Un grand nombre de Chrétiens ſuivirent le Saint par attachement & par reſpect. Quelques-uns lui demandant ce qu'il falloit faire pour marcher dans la voie droite, il répondit : « Fuyez » le ſchime exécrable de Novat, & retournez à » la Communion Catholique. Que chacun de » vous s'attache à l'ancienne Foi, à celle de » Paul, à celle que tient la Chaire de Pierre. Je » me repens du ſcandale que j'ai donné, & je » rétracte ce que j'ai enſeigné. Je vois aujourd'hui » les choſes ſous un point de vue différent ».

Après avoir ainſi détrompé ſon troupeau, il comparut devant le Préfet, qui, ayant inondé Rome du ſang chrétien, alloit le répandre dans le reſte de ſon diſtrict. Il commença par le Port Romain, qui étoit à ſeize milles de la ville. Oſtie étoit l'ancien port; mais Porto, ſitué de l'autre côté du Tibre, étoit plus fameux. Saint Prudence ne marque point clairement dans lequel de ces deux endroits Hippolyte reçut la couronne du martyre (*b*).

(*b*) Odon, Uſuard, Notker, & quelques autres Martyrologiſtes des ſeptieme & neuvieme ſiecles mettent à Antioche le ſaint Martyr Hippolyte, qui fut engagé dans le ſchiſme des Novatiens; ils le font Prêtre de cette ville, & non de Rome. Il eſt vrai que les anciens Martyrologes, tels que ceux qui portent le nom de S. Jérôme, & celui que Florentinius a publié, parlent, ſous le 30 de Janvier, du *martyre de ſaint Hippolyte à Antioche* : mais il paroît qu'il faut entendre ſaint Hippolyte, Evêque & Docteur, qui peut avoir été quelque temps Prêtre d'Antioche, & même être mort dans cette ville. Il eſt nommé dans tous les Calendriers d'Occident, le 29 ou le 30 de Janvier.

Les Martyrologiſtes du moyen âge confondent ſouvent les actions des Martyrs du même nom; & on leur reproche pluſieurs mépriſes en ce genre. Leur autorité ne peut donc balancer celle des anciens Calendriers, qui ſont beaucoup plus exacts.

AOUT 13. Quoi qu'il en soit, le Préfet s'étant assis sur son Tribunal, qu'il fit environner de bourreaux & de divers instruments de supplice, on lui présenta un grand nombre de Chrétiens, qui furent rangés devant lui en différentes bandes. La maigreur de leurs visages, la longueur de leurs cheveux, l'état déplorable de tout leur extérieur, annonçoient ce qu'ils avoient eu à souffrir dans la prison. Le Juge les voyant inébranlables, les condamna tous à mort. Les uns furent décapités, les autres crucifiés ou brûlés; on en mit quelques-uns sur des bateaux pourris, & par-là ils périrent dans la mer.

Quant à Hippolyte, le peuple cria qu'étant chef de Chrétiens, on devoit lui faire subir un nouveau genre de peine. Le Juge ordonna qu'il fût traité comme celui dont il portoit le nom. Il faisoit allusion par cette Sentence à l'histoire d'Hippolyte, fils de Thésée, qui, fuyant la colere de son pere, rencontra un monstre dont la vue effraya tellement ses chevaux, qu'étant tombé de son char, & s'étant embarrassé dans les harnois, il fut traîné long-temps par ces animaux, qui le mirent en pieces.

L'ordre étoit à peine donné, que le peuple aida aux bourreaux à l'exécuter. Ils choisirent deux des chevaux les plus furieux qu'ils purent trouver dans le pays, & les attacherent ensemble

---

Quant à notre Saint, Fleury, *l. 7. n. 10.* & Tillemont, *note 4. sur saint Hip.* pensent avec raison qu'on doit s'en tenir au récit de saint Prudence, qui étoit plus voisin du temps du saint Martyr, qui avoit visité son tombeau, qui avoit examiné son histoire sur les lieux, & qui en avoit vu les circonstances représentées sur sa Châsse dans les Catacombes. Baronius, Chamillard, Bollandus, &c. accusent saint Prudence de confondre plusieurs Martyrs distincts; mais ils tombent eux-mêmes dans les méprises des Martyrologistes du moyen âge.

avec

avec une longue corde, à laquelle on lia le Martyr par les pieds. Ils les exciterent ensuite à coups de fouet & par de grands cris. Les dernieres paroles qu'on entendit prononcer à Hippolyte, furent celles-ci : « Seigneur, ils déchirent mon corps ; » recevez mon ame ». Les chevaux franchissant tout ce qui s'opposoit à leur passage, le traînerent à travers les épines, les ronces & les pierres. Les Fideles, fondant en larmes, le suivirent longtemps à la trace de son sang, qu'ils recueilloient respectueusement avec des éponges. Ils ramassoient aussi les lambeaux épars de sa chair & de ses habits. Ces précieuses Reliques furent portées à Rome, & enterrées dans les souterreins qu'on appelle Catacombes, & dont saint Prudence fait une longue description (*c*).

On déposa, dit-il, les sacrées Reliques de saint Hippolyte près d'un autel où les Fideles étoient nourris du banquet céleste, & obtenoient promptement l'effet des prieres qu'ils adressoient à Dieu. Etant à Rome, je n'y ai jamais inutilement prié pour mes infirmités, tant spirituelles que corporelles ; & toutes ces graces que j'ai reçues, je reconnois les devoir à Dieu, par l'intercession de son serviteur Hippolyte. Il ajoute que la Chapelle, qui renfermoit les Reliques du saint Martyr, étoit ornée du plus beau marbre en dehors, & qu'en dedans les murailles étoient incrustées d'or

(*c*) Les plus célebres des Catacombes, situées dans le voisinage de Rome, sont celles de saint Calixte, ou saint Sébastien sur la Voie Appienne, de Cyriaque ou saint Laurent *in Agro Verano*, sur la Voie Tiburtine, de Priscilla sur la Voie Salaria, de S. Pancrace sur la Voie Aurélienne, & de sainte Agnès sur la Voie Nomentane. Voyez Bosio, *Roma subterranea* ; Aringhi, qui n'a fait que traduire en latin l'Ouvrage de Bosio, écrit en italien, sans corriger les inexactitudes de l'original ; & sur-tout Boldetti, *i Cimiteri sagri di Roma*, *in-fol.*

AOUT 13. & d'argent. Depuis le lever jusqu'au coucher du soleil, continue-t-il, on y accourt, non-seulement de Rome, mais encore des pays les plus éloignés, sur-tout à la fête du Martyr, qui se célebre aux Ides ou le 13 d'Août. Les Sénateurs, comme le peuple, y viennent implorer la miséricorde divine, & tous baisent respectueusement la Châsse du Saint. Il donne encore la description d'une magnifique Eglise, bâtie auprès du tombeau, & sous l'invocation du même Saint, dans laquelle la piété attiroit aussi un grand nombre de Fideles. Il parle enfin de l'histoire du Martyr, que des mains habiles avoient gravée sur son tombeau (*d*).

Saint Augustin observe (1) que si, à l'exemple des Martyrs, nous considérions les promesses de

(*d*) Pinius conclut de la description que donne S. Prudence, *v. 174. p. 288.* des Catacombes où notre Saint fut enterré, qu'elles étoient fort près du Tibre & des murs de Rome, peut-être sur le chemin d'Ostie ou de Porto, & éloignées du tombeau de S. Hippolyte soldat, & de l'Eglise de Saint-Laurent.

Selon plusieurs Critiques, il est difficile de décider lequel de ces deux Saints a été transporté à Saint-Denys en France, & auquel il faut attribuer les Reliques de saint Hippolyte qui se gardent à Cologne, à Lucques, à Bresse, & dans les Eglises de Saint-Laurent à Rome.

Près de Royston, dans le Hertfordshire, sur les frontieres du Cambridgeshire, en Angleterre, est une ancienne Chapelle souterreine de Saint-Hippolyte & de Saint-Laurent, où l'on voit encore gravées sur le roc les images de ces deux Saints. Voyez les *Origines Roystonianæ* de Stukeley, Londres, 1742; & la Dissertation de Parkin contre cet Auteur, imprimée en 1744.

Auprès de Royston, est un bourg qui autrefois portoit le nom de saint Hippolyte, Patron titulaire de l'Eglise, & qui s'appelle aujourd'hui par corruption *Eppallet.* On y bénissoit les chevaux au Grand-Autel de l'Eglise, saint Hippolyte étant regardé, ainsi que saint Antoine, comme Patron des cavaliers. Voyez Henry Chancey, *Hertfordshire*, *p. 398.*

(1) *Enar. in Ps. 93. p. 224.*

Digitized by Google

l'autre vie, nous regarderions comme rien toutes les peines de celle-ci; que nous nous étonnerions même de ce que la bonté divine accorde une telle récompense à un travail si petit. Pour obtenir un repos éternel, ce ne seroit pas trop d'un travail qui eût la même durée; il semble qu'un bonheur sans bornes devroit s'acheter par une éternité de souffrances. Peut-il en effet y avoir de la proportion entre ce qui est fini, & ce qui est infini? Dieu cependant, par un effet de sa miséricorde, n'exige point de nous de si longues souffrances. Il ne nous dit point : Travaillez pendant un million d'années; mais il nous dit seulement : Travaillez pendant le peu d'années que dure votre vie, & je vous ferai goûter dès ici-bas la douceur de mes consolations; après quoi je récompenserai votre patience par une gloire qui n'aura point de fin. Fussions-nous accablés de miseres & dans la douleur pendant toute notre vie, la pensée du ciel nous fera supporter avec joie les plus rudes épreuves.

LE MÊME JOUR.

SAINT CASSIEN, MARTYR A IMOLA.

SAINT Cassien étoit maître d'école; il enseignoit à lire & à écrire aux enfants de la ville d'Imola, qui est à vingt-sept milles de Ravenne en Italie. Une violente persécution s'étant excitée contre l'Eglise (*a*), il fut arrêté comme Chrétien, & interrogé par le Gouverneur de la province. Ayant refusé constamment de sacrifier aux Idoles, le Juge

(*a*) Sous Dece ou Valérien; d'autres disent sous Julien.

AOUT 13. eut la barbarie d'ordonner que ses écoliers le piqueroient avec des stylets, jusqu'à ce qu'il fût mort (*b*). Moins les coups de ceux qu'on lui donnoit pour bourreaux avoient de force, plus son supplice devenoit long & cruel. On l'exposa

(*b*) Voyez Veitzius, *Not. in Prud. hic*, *p.* 605. Casaub. *in Sueton. p.* 58. Echard, *in Symbolis*, *p.* 536, &c. L'ancienne maniere d'écrire étoit une espece de gravure, par le moyen de laquelle on formoit les lettres sur des tablettes de plomb, de bois, de cire ou d'autres matieres semblables. Cette opération se faisoit avec des stylets de fer, de cuivre ou d'os. Ces stylets étoient affilés par un bout, & pointus comme une aiguille: l'autre bout se terminoit en triangle. La partie la plus large, qui servoit à effacer, étoit une piece séparée qu'on lioit au pénicille ou pinceau. On a la figure de ces pénicilles exactement représentée d'après une ancienne peinture du martyre de saint Cassien, qui est dans un manuscrit de l'Hymne de saint Prudence, lequel est du neuvieme siecle, & se trouve dans la Bibliotheque de Berne. Voyez l'excellent Catalogue de cette Bibliotheque, donné par le docte Siwner, qui en a la garde.

On écrivoit sur de la cire. Les tablettes de métal & de bois ne pouvoient se plier; & Calmet observe qu'il n'y a dans les livres de Moïse aucun mot qui signifie *volume*. Les tablettes qui étoient doubles se nommoient Dyptiques. Les Anciens avoient aussi des Triptiques & des Poliptiques.

Au lieu de tablettes de métal, on se servoit en Égypte de feuilles ou d'écorce de *papirus*, arbre qui croissoit sur les bords du Nil & sur ceux du Gange. L'usage de l'écorce du *papirus* subsista long-temps. Voyez Mullerus, *Diss. in Commentar. Acad. Reg. Petrob. T.* 10. *p.* 420.

On inventa à Pergame le parchemin, fait de peaux de bêtes, fines & bien préparées. Cette invention fut suivie de celle du papier dont on se sert aujourd'hui.

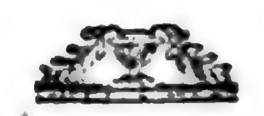
Anciennement les livres n'étoient écrits que d'un côté, & faits en forme de rouleaux; & quand on venoit à les déployer, ils remplissoient une chambre toute entiere, comme Martial s'en plaint. Lorsqu'on les écrivit des deux côtés & sur des feuilles quarrées, on les réduisit à un moindre volume, comme l'observe le même Poëte. Voyez Mabillon, *de Re Diplomatica*; Calmet, *Diss. sur les livres des Anciens, & les diverses manieres d'écrire*, *T.* 7 *p.* 31. M. le Comte de Caylus, *Diss. sur le papirus*, imprimée en 1758; & sur-tout le savant Abbé Sébastien Donati, Recteur de Sainte-Concorde de Moriano, *de Dittici degli antichi profani & sacri*, *at Lucca*, *an.* 1753.

nu au milieu d'une troupe de deux cents enfants. Les uns le frappoient au visage & sur la tête avec leurs tablettes, & les lui rompoient souvent sur le corps; les autres le piquoient avec leurs stylets, lui sillonnoient la chair, & en enlevoient des lambeaux; il y en avoit qui se faisoient un jeu barbare d'écrire leur tâche sur sa peau. Couvert de son sang, & déchiré par tout le corps, il disoit à ces malheureux enfants, de ne rien craindre, & de redoubler leurs efforts. Par ces paroles son intention n'étoit pas de les encourager dans leur crime, mais d'exprimer le désir ardent qu'il avoit de mourir pour Jesus-Christ. Après sa mort les Chrétiens l'enterrerent à Imola, & renfermerent depuis ses Reliques dans un riche Mausolée. Saint Prudence dit que dans son voyage de Rome, il visita le tombeau du saint Martyr, & que s'étant prosterné devant, il implora la miséricorde divine pour ses péchés avec beaucoup de larmes. Il parle d'un tableau placé au-dessus de l'Autel, lequel représentoit le martyre de saint Cassien, de la maniere qu'il l'a rapporté. Il exhorte tous les Fideles à se recommander avec lui, à ce Saint qui ne manque point d'écouter les prieres qu'on lui adresse (*b*).

AOUT 13.

Voyez saint Prudence, *de Cor. Hymn.* 9, *aliàs* 12, *de S. Cassiano.*

(c) *Audit, crede, preces Martyr prosperrimus omnes, Ratasque reddet quas videt probabiles*, v. 97.



AOUT 13.

SAINTE RADÉGONDE, REINE DE FRANCE.

RADÉGONDE étoit fille de Berthaire, Roi d'une partie de la Thuringe dans la Germanie. Ce Prince, Païen de religion, fut assassiné par Hermenfroi son frere. Thierri, Roi d'Austrasie, & Clotaire son frere, Roi de Soissons, déclarerent peu de temps après la guerre à Hermenfroi dont ils avoient sujet de se plaindre. Ils remporterent sur lui une victoire complete, & revinrent dans leurs États chargés d'un riche butin. Radégonde fut du nombre des prisonniers. Elle échut à Clotaire qui la fit élever dans la Religion Chrétienne.

Les mysteres sublimes de la Foi firent sur elle la plus vive impression; & à peine eut-elle reçu le Baptême, qu'elle se consacra sans réserve au service de Dieu. Elle se retranchoit une partie de sa nourriture pour la donner aux pauvres. La priere, les humiliations & les austérités de la pénitence étoient ses plus cheres délices. Elle se proposoit de vivre dans une virginité perpétuelle, & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'elle acquiesça au désir qu'avoit le Roi de l'épouser. Son élévation ne changea rien dans ses premiers sentiments. Ennemie de la mollesse, & supérieure aux atteintes de la vanité, elle partageoit son temps entre la priere, les devoirs de son état, & le soin des pauvres. Ses jeûnes étoient rigoureux, & elle portoit en Carême un cilice sous ses habits royaux.

Clotaire fut d'abord charmé de la voir dans de semblables dispositions, & il la laissoit vaquer en liberté à tous ses exercices. Mais diverses passions

Digitized by Google

altérerent peu-à-peu ses sentiments; il conçut de l'aversion pour sa sainte épouse; il en vint jusqu'à lui faire un crime de sa piété. Radégonde étoit, selon lui, moins une Reine qu'une Religieuse; elle faisoit un Cloître de sa Cour. Ces plaintes étoient injustes: car la Sainte ne manquoit ni aux bienséances, ni aux devoirs de son état; elle cherchoit d'ailleurs par tous les moyens possibles & légitimes à gagner le cœur du Roi. Elle supportoit les mauvais traitements avec patience, & n'opposoit aux injures que la douceur & la complaisance. Elle faisoit aussi tout le bien possible à ceux qui s'étoient déclarés ses ennemis, & qui entretenoient les préventions du Roi à son égard. Enfin, Clotaire fit assassiner le frere de cette malheureuse Princesse, dans le dessein de se rendre maître des Etats qu'il possédoit dans la Thuringe. Un tel acte d'inhumanité saisit Radégonde d'indignation & d'horreur. Elle demanda la permission de quitter la Cour, & elle lui fut aisément accordée. Clotaire l'envoya à Noyon, afin qu'elle y reçût le voile des mains de saint Médard. C'étoit ce que la Reine désiroit avec beaucoup d'ardeur. Le saint Evêque balança quelque temps sur le parti qu'il avoit à prendre, parce que Radégonde étoit mariée; il se rendit pourtant à ses prieres réitérées, & la fit Diaconesse (*a*).

Radégonde se retira d'abord dans la Terre de Sais, que le Roi lui avoit donnée en Poitou. La vie qu'elle y mena fut extrêmement dure. Elle

(*a*) Les Canons que l'Eglise fit depuis défendirent à toute personne mariée de recevoir les Ordres ou d'entrer en Religion, à moins que l'autre partie n'embrassât pareillement l'état ecclésiastique ou l'état religieux, *cap. 8. de Conversf. Conjug.* Mais avant cette Loi, il suffisoit que l'un des deux époux eût le consentement de l'autre. La partie qui restoit dans le monde ne pouvoit cependant se remarier, tant que l'autre vivoit.

AOUT 13. ne mangeoit que du pain d'orge ou de seigle; auquel elle joignoit un peu de racines & de légumes. Jamais elle ne buvoit de vin; un cilice étendu sur la cendre lui servoit de lit. Elle employoit tout son revenu en aumônes, aimant les pauvres, comme elle eût aimé ses propres enfants. Elle portoit une chaîne de fer sur sa chair nue. Cet instrument de pénitence lui avoit éte donné par un saint Prêtre du pays, nommé Junien, qu'elle respectoit comme son pere spirituel, & auquel elle fournissoit des habits tissus de ses propres mains.

Quelque temps après, elle se rendit à Poitiers. Etant dans cette ville, elle y bâtit, du consentement du Roi, un Monastere de Religieuses, & en donna la conduite à une Vierge remplie de vertu, qui se nommoit Agnès. Elle lui obéit comme les autres, ne se réservant pas même le droit de disposer de la moindre chose. Mais bientôt Clotaire se repentit de lui avoir permis de prendre le voile. Il partit pour Tours avec son fils Sigebert, & couvrit son voyage du prétexte de la religion. Son dessein étoit d'aller jusqu'à Poitiers, & d'enlever Radégonde pour la ramener à la Cour. La Sainte, qui en fut avertie, éprouva de vives alarmes. Elle écrivit à saint Germain de Paris, pour lui faire part du malheur qui la menaçoit, & le conjurer de mettre tout en œuvre pour l'en délivrer. Le saint Evêque alla trouver le Roi qui étoit à Tours, & s'étant jetté à ses pieds devant le tombeau de saint Martin, il lui fit abandonner par ses prieres & ses larmes le dessein qu'il avoit d'aller à Poitiers. Clotaire à son tour se prosterna devant saint Germain, lui demandant d'engager Radégonde à s'intéresser pour lui auprès de Dieu, afin qu'il obtînt le pardon de son péché, ainsi que de sa mal-

heureuse facilité à suivre les conseils des méchants.

Radégonde se crut au comble du bonheur, lorsqu'elle vit qu'on ne pensoit plus à l'arracher de sa solitude. Comme elle désiroit perpétuer l'œuvre de Dieu, elle pria les Peres du Concile assemblé à Tours en 566, de confirmer la fondation de son Monastere; ce qui fut fait sous les censures les plus séveres. Elle avoit déjà enrichi l'Eglise qu'elle avoit fait bâtir, des Reliques d'un grand nombre de Saints. Mais elle témoignoit un désir ardent d'avoir une portion de la vraie Croix. Pour se la procurer, elle députa quelques Ecclésiastiques vers Justin Empereur de Constantinople. Ce Prince seconda les pieuses intentions de Radégonde; il lui envoya un morceau de la vraie Croix enchâssé dans de l'or, & orné de pierres précieuses. Il y joignit des Reliques de plusieurs Saints, & un Livre d'Evangiles du plus beau travail. Ces différentes Reliques furent déposées dans le Monastere de Radégonde. L'Archevêque de Tours en fit la translation de la maniere la plus solemnelle. Ce fut en cette occasion que Vénance Fortunat composa l'Hymne *Vexilla Regis prodeunt.* La Sainte l'avoit fait venir à Poitiers, avec plusieurs autres hommes également recommandables par leur savoir & leur vertu (*b*). Elle étoit elle-même fort instruite, &

AOUT 13.

(*b*) Vénance Fortunat, né près de Trévise en Italie, fit ses études à Ravene, & excella, pour son siecle, dans la Grammaire, la Poésie & l'Eloquence. Il alla par dévotion visiter le tombeau de saint Martin de Tours, dont il écrivit la Vie, en reconnoissance de ce qu'il avoit été guéri d'un mal d'yeux avec l'huile de la lampe qui brûloit devant le tombeau de ce Saint. Ayant été invité par sainte Radégonde à venir à Poitiers, il y fut ordonné Prêtre en 565. Il fut depuis élevé sur le Siege de cette ville. Il joignoit à un génie peu commun une grande facilité à écrire; & l'on peut dire qu'il est original dans toutes les matieres qu'il traite. Sa prose ne vaut point sa poésie, qui est harmonieuse & pleine de sentiment, quoi-

AOUT 13. en état de lire les Peres Grecs & Latins dans leur langue.

En 568, elle pria l'Abbesse de Saint-Jean d'Arles de lui envoyer une copie de sa Regle, pour l'établir dans son Monastere de Poitiers, dédié sous l'invocation de la Croix. Cette Abbesse se nommoit Césarie, comme la sœur de saint Césaire à laquelle elle avoit succédé, & dont elle fut la parfaite imitatrice. Vénance Fortunat donne de grands éloges à sa sainteté (1). Elle possédoit surtout cette prudence qui, selon la remarque de saint Ambroise, doit être, pour ainsi dire, l'assaisonnement de toutes les autres vertus. Elle joignit à la copie de sa Regle une lettre remplie de conseils salutaires. Nous avons encore cette lettre (2), & la lecture en sera fort utile sur-tout aux Supérieurs. Il y est dit que les personnes qui veulent servir Dieu sincérement, doivent beaucoup aimer la priere, s'appliquer à connoître la volonté du Ciel pour la suivre en tout, entendre, lire & méditer la parole sainte qui renferme une doctrine infiniment plus précieuse que celle des hommes, & que l'on peut comparer à une mine inépuisable; louer Dieu sans cesse & le remercier de ses miséricordes; donner l'aumône selon son pouvoir, & pratiquer des austérités, mais toujours

---

qu'il s'y trouve quelquefois des fautes de quantité. On a de lui divers Poëmes en l'honneur de plusieurs Saints. L'Hymne *sur la Croix*, qui commence par ces mots, *Pange lingua*, lui est attribuée par du Pin & quelques autres Auteurs : mais Ceillier, dont le sentiment paroît plus probable, la donne au Prêtre Claude Mamert. Nous avons encore de Vénance Fortunat les Vies de plusieurs Saints, & un nombre considérable de lettres. On a imprimé une partie de ses Ouvrages dans la Bibliotheque des Peres des édit. de Lyon & de Cologne. Les Savants en verroient avec plaisir une édition complete.

(1) *L. 48. c. 4.*

(2) *Ap. Martene, Anecdot. T. 1. p. 3. 6.*

Digitized by Google

avec discrétion, & conformément à la regle de l'obéissance. Il y est recommandé à chaque Religieuse d'apprendre le Pseautier par cœur, de se rendre capable de lire, & d'éviter les amitiés particulieres. Non contente de ces instructions, Radégonde fit le voyage d'Arles avec Agnès, Abbesse de son Monastere, afin de s'instruire plus parfaitement des obligations que lui imposoit la Regle qu'on venoit de lui envoyer. De retour à Poitiers, elle s'occupa, conjointement avec l'Abbesse, à établir la discipline la plus exacte parmi les Religieuses de son Monastere.

Clotaire, le quatrieme des fils de Clovis le Grand, devint en 560, seul maître de la Monarchie Françoise, par la mort de ses freres & de ses neveux. Sur la fin de son regne, il alla visiter le tombeau de saint Martin à Tours, portant avec lui de riches présents. Il y fit l'aveu des péchés de toute sa vie; & pénétré d'une vive douleur, il implora la miséricorde divine, par l'intercession du saint Evêque. Il fonda depuis à Soissons le Monastere de Saint-Médard, & donna de grandes marques d'une sincere pénitence. Durant sa derniere maladie, il étoit fort troublé par le souvenir de ses crimes. « Que le Roi du ciel est puissant, s'écria-t-il, quelque temps avant d'expirer ! » il dispose de la vie des plus grands Monarques » de la terre ». Il mourut en 561, dans la cinquantieme année de son regne, ayant possédé seul pendant près de trois ans toute la Monarchie Françoise. Ses quatre fils Charibert, Chilpéric, Gontran & Sigebert lui succéderent. Le premier eut le Royaume de Paris, qui comprenoit l'Isle de France, l'Anjou, le Maine, la Touraine, le Poitou, la Guienne & le Languedoc. Le second fit sa résidence à *Soissons*, & régna sur la Picardie, la Normandie

AOUT 13. & tous les Pays-Bas. Le troisieme fut Roi d'Orléans; ses Etats s'étendoient jusqu'à la source de la Loire, & comprenoient de plus la Provence, le Dauphiné & la Savoie. L'Austrasie échut au quatrieme; & il eut sous sa puissance la Lorraine, la Champagne, l'Auvergne & quelques provinces de la Germanie. Charibert vécut peu de temps, & toute la France fut déchirée par la fureur des guerres civiles qui s'allumerent entre Sigebert & Chilpéric, dont l'un avoit épousé Brunehault, & l'autre avoit Frédégonde pour concubine. Childebert, fils de Sigebert & de Brunehault, réunit en sa personne, après la mort de son pere & de ses deux oncles Chilpéric & Gontran, les Royaumes d'Austrasie, d'Orléans & de Paris.

Il hérita des sentiments d'estime que son pere avoit eus pour sainte Radégonde. Il se déclara toujours le protecteur du Monastere de Sainte-Croix, où l'on comptoit deux cents Religieuses, parmi lesquelles il y avoit des filles de Sénateurs, & des Princesses du sang royal. La Sainte ne perdit point la tranquillité de son ame, au milieu des troubles qui agiterent la France. Elle mourut en 587, le 13 d'Août, jour auquel elle est honorée dans l'Eglise. En l'absence de l'Evêque de Poitiers, saint Grégoire, Evêque de Tours, fit la cérémonie de ses funérailles, durant laquelle un aveugle recouvra la vue. Il s'opéra plusieurs autres miracles à son tombeau. Ses Reliques resterent dans l'Eglise de Notre-Dame à Poitiers, jusqu'en 1562, que les Huguenots les disperserent avec celles de saint Hilaire.

Voyez sa Vie écrite par Fortunat son Chapelain, & le second Livre ajouté à cette Vie par la Religieuse Bandonivia, qui avoit été élevée sous la Sainte. Voyez aussi saint Grégoire de Tours, *Hist.*

Fr. l. 3. c. 4. 7. &c. & l. de Glor. Conf. c. 23. Hildebert, Evêque du Mans, puis Archevêque de Tours, lequel mourut en 1134, donna une nouvelle Vie de ſainte Radégonde; mais elle n'eſt eſtimée que pour l'ordre & les agréments du ſtyle. Voyez Mabillon, *Annal. T. 1. p. 298.*

SAINT MAXIME, CONFESSEUR.

AU milieu des ſcandales, des héréſies & des ſchiſmes par leſquels le Démon a ſouvent renouvellé ſes attaques contre l'Egliſe, la providence a toujours ſuſcité des défenſeurs de la Foi, qui, par leur conſtance & la ſainteté de leur vie, ſe ſont oppoſés à la violence du torrent, & ont réparé les pertes que le royaume de Jeſus-Chriſt faiſoit ſur la terre par la lâcheté des Apoſtats. Ainſi, lorſque le Monothéliſme triomphoit ſur le trône Impérial, & ſur les principaux Sieges de l'Orient, cette héréſie trouva un adverſaire formidable dans la perſonne du ſaint Pape Martin, puiſſamment ſecondé par toute l'Egliſe Latine, & par une portion conſidérable de l'Egliſe Grecque; & tandis que l'artifice, joint à la perſécution, tâchoit en Orient d'anéantir la vérité; le zele, les ſouffrances & la mort de ſaint Maxime firent remporter à la Foi le triomphe le plus éclatant.

Maxime, ſurnommé par les Grecs *Homologete* ou le *Confeſſeur*, naquit à Conſtantinople en 580. Il ſortoit d'une des plus illuſtres & des plus anciennes familles de cette ville. On l'éleva d'une maniere conforme à ſa naiſſance, & on lui donna les maîtres les plus habiles. Mais Dieu lui inſpira une ſcience infiniment préférable à celle de l'école, & qui eſt ſouvent ignorée par les ſavants

Digitized by Google

AOUT 13. du monde; il lui apprit à se connoître lui-même, & à sentir le prix de la ferveur & de l'humilité. En vain toutefois sa modestie voulut-elle lui faire cacher ses talents; on le connut bientôt à la Cour. L'Empereur Héraclius l'attacha à son service, & le fit son premier Secretaire d'Etat. Son élévation n'affoiblit point l'amour qu'il avoit toujours eu pour la retraite. Plus il se voyoit honoré des hommes, plus il désiroit la solitude, dans la crainte que son cœur ne se corrompît par le poison de la vanité.

Vers ce temps-là, le Monothélisme s'introduisit à la Cour (a). Les progrès sensibles de cette hé-

(a) L'hérésie des *Monothélites*, ainsi appellés parce qu'ils n'admettoient qu'une volonté en Jesus-Christ, étoit un demi-Eutychianisme. Elle eut pour principaux Auteurs, Théodore, Evêque de Pharan en Arabie, Serge, Patriarche de Constantinople, & Cyrus, Evêque de Phasis dans la Colchide, lequel fut depuis élevé sur le Siege Patriarchal d'Alexandrie. Ces Prélats favorisoient secrétement l'hérésie d'Eutychès. Pour obéir aux loix de l'Église & de l'État, ils recevoient le Concile de Calcédoine, & reconnoissoient deux natures en Jesus-Christ; mais ils nioient qu'il y eût en lui deux volontés distinctes; ils prétendoient au contraire qu'il n'y en avoit qu'une, laquelle étoit composée de la volonté divine & de la volonté humaine, unies ensemble, & ils appelloient ce composé *Théandrique*.

Serge, Syrien de naissance, sortoit de parents *Jacobites*. C'étoit le nom que l'on donnoit aux Eutychiens de Syrie, à cause d'un certain Jacob ou Jacques, surnommé *Zanzal* ou *Bardai*, Moine Syrien, & disciple de Sévere, Patriarche d'Antioche, qui de son temps avoit été le plus ardent défenseur de l'Eutychianisme. Ce Moine étendit beaucoup la doctrine de son maître dans la Mésopotamie & l'Arménie; & ses sectateurs, dits *Jacobites*, ne désignoient plus les Orthodoxes que par le titre de *Melchites* ou *Royalistes*, parce qu'ils recevoient avec l'Empereur le Concile de Calcédoine.

Serge, qui conservoit une teinture d'Eutychianisme, approuva une lettre que Théodore de Pharan lui avoit écrite, & dans laquelle l'Auteur ne reconnoissoit qu'une volonté en Jesus-Christ. Il envoya lui-même à Théodore une lettre où la même erreur étoit établie; & qu'il supposoit fauf-

Digitized by Google

résie que favorisoit le Prince, ne contribuerent pas peu à le dégoûter entiérement d'une place où AOUT 13.

sement avoir été écrite au Pape Vigile, par Ménas, Patriarche de Constantinople, qui ne vivoit plus. Il attira dans son parti Cyrus, Evêque de Phasis, & le fit faire Patriarche d'Alexandrie. Ce faux Pasteur trouva un adversaire formidable dans la personne de saint Méthode, qui peu de temps après fut élu Patriarche de Jérusalem.

Antioche tomba sous le joug des Sarrasins, l'an 637 de J. C. & le 28 d'Héraclius. Le Siege de cette ville resta vacant plusieurs années. Il paroît qu'Athanase, Patriarche particulier des Jacobites, usurpa le titre de Patriarche d'Antioche : mais il ne fut jamais élu comme tel, & il ne prit point possession de cette Eglise. Serge ayant ordonné Macédonius à Constantinople pour remplir cette place, le Pape Martin ne voulut point le reconnoître, parce qu'il étoit Monothélite. Macédonius cependant se fit donner le titre de Patriarche dans le Concile que ceux de sa secte tinrent à Constantinople en 655. Il résida dans cette ville, ainsi que ses deux successeurs, Grégoire & Macaire. Ce dernier fut déposé dans le sixieme Concile général, & envoyé à Rome, où il mourut dans son hérésie.

Serge en imposa au Pape Honorius par une lettre pleine d'artifices, de dissimulation & de faussetés. Il y prétendoit que son unique but étoit d'empêcher le trouble & le scandale des foibles ; il y avançoit encore, contre la vérité, que Sophrone lui-même étoit convenu qu'il ne falloit point agiter la question de la volonté de J. C. Honorius trompé fit, en 633, une réponse où il autorisoit le silence touchant cette question, « pour ne pas, disoit-» il, scandaliser plusieurs Egli-» ses, & pour empêcher que » les ignorants, choqués de » l'expression de deux opéra-» tions, ne nous regardent » comme des Nestoriens, ou » ne nous traitent d'Eutychiens, » si nous n'admettons qu'une » opération en Jesus-Christ ». *Honor. Ep. ad Serg. in Actis Conc. 6. Act. 12. p. 928.*

Après la mort d'Honorius, arrivée en 638, la Chaire Pontificale fut occupée par Sévérin, qui ne siégea que deux mois. En 640, on élut Jean IV, qui tint à Rome un Concile où l'hérésie des Monothélites fut condamnée, ainsi que l'*Ecthese* d'Héraclius. L'Ecthese étoit un Edit qui avoit été dressé par Serge. L'Empereur l'adopta & le publia en 639. Le Prince commençoit par défendre que l'on dît qu'il y avoit en Jesus-Christ une ou deux opérations : mais il déclaroit ensuite expressément qu'il n'y avoit qu'une volonté dans le Fils de Dieu. Il s'excusa auprès du Pape Jean IV, en disant que l'Edit avoit été dressé par Serge, qui l'avoit prié de le signer. Quand il le fut condamné à Rome, il le

AOUT 13. sa fidélité ne pouvoit manquer d'être mise à de rudes épreuves. Il voyoit bien qu'Héraclius le chargeroit d'exécuter des ordres contraires aux loix de la conscience & de la religion. Il résolut donc de quitter sa place & de se retirer dans quelque Monastere. Pour ne point donner d'ombrage à la Cour, & pour autoriser sa retraite, il allégua divers prétextes, & notamment la crainte des Arabes, qui par leurs incursions répandoient l'alarme dans tout l'Orient, & osoient venir faire des incursions jusqu'aux portes de Constantinople.

Les Grecs étoient épuisés par les guerres qu'ils avoient soutenues en Occident contre les Huns, & en Orient contre les Perses. Les malheurs qu'ils avoient éprouvés, étoient la punition des crimes par lesquels ils avoient outragé le Ciel. Comme ils étoient incorrigibles, Dieu déchargea de nouveau sur eux les coups de sa justice ; il les livra aux Sarrasins, peuple féroce, originaire de l'Arabie. Ces Barbares se répandirent comme un torrent dans l'Empire, & renverserent tout ce qui s'opposoit à leur passage.

Héraclius, qui dans l'adversité avoit cherché Dieu de tout son cœur, & avoit éprouvé les effets de sa protection, l'oublia lorsqu'il se vit heureux. Il ne rougit point de se déclarer en faveur de l'hérésie,

condamna lui-même & le révoqua. Jean IV lui adressa une apologie d'Honorius. Il y montroit que ce Pape avoit toujours tenu, avec saint Léon & l'Eglise Catholique, la doctrine de deux volontés en Jesus-Christ; qu'il avoit nié seulement qu'il y eût dans le Sauveur, comme en nous, deux volontés contraires & opposées l'une à l'autre, celle de la chair & celle de l'esprit; qu'il avoit constamment enseigné d'après l'Evangile que Jesus-Christ avoit la volonté de la nature humaine qu'il avoit unie à sa Divinité. Le Pape Jean IV mourut en 642, après avoir siégé vingt & un mois. Théodore lui succéda.

l'héréſie, & de mettre ſa confiance en des hommes qui ne ſavoient que l'art de diſſimuler & de tromper. Il ſcandaliſa l'Empire par ſon indolence, & ternit, par des déſordres honteux, la réputation qu'il s'étoit d'abord acquiſe par ſon courage & ſa vertu. Il ſouffrit que la ſecte de Mahomet s'établît parmi les Sarraſins, qui ſous ſon regne jetterent les fondements de leur redoutable Empire (*b*).

AOUT 13.

(*b*) Mahomet, ou plutôt Mohammed, commença à débiter ſes prétendues révélations l'an 38 de ſon âge, & le 608 de Jeſus-Chriſt. Peu de temps après, à l'aide d'un Juif & d'un Moine Neſtorien, il compila ſon Alcoran. C'eſt un amas monſtrueux d'inconſéquences & de folies, où il n'y a ni ſuite ni liaiſon; & quoique l'on y trouve quelques paſſages qui ont un certain air de grandeur, la totalité eſt ſi abſurde, ſi puérile, & ſi pleine de répétitions, qu'il faut beaucoup de patience pour en lire quelque partie, même une ſeule fois. Mahomet fit embraſſer ſon ſyſtême de Religion à Cadigne ſa femme, ainſi qu'à trois des principaux habitants de la Mecque, Abubeker, Othman & Omar, & l'appella *Iſlam*, terme qui, ſelon le Docteur Pocock, ſignifie *obéiſſance à Dieu & à ſon Prophete.* C'eſt de-là que ſes ſectateurs ont été diſtingués juſqu'à ce jour par le nom de *Moſlem* ou *Muſſelman.*

Mahomet fut perſécuté par les Coreishites ou ceux de ſa propre Tribu. On n'épargna pas davantage ſes partiſans. L'impoſteur s'enfuit à Yethreb, où il avoit déjà pluſieurs diſciples. Cette ville prit de-là le nom de *Médinat' Lnabi*, ou de *Ville du Prophete.* On l'appella auſſi ſimplement *Medina* ou *la Ville.* C'eſt à cette fuite, qui arriva le 18 Juillet 622, que commence l'Egire des Arabes, c'eſt-à-dire, l'époque de laquelle les Mahométans datent leurs années.

En 628, Mahomet fut établi Chef dans les matieres religieuſes & civiles avec le titre de Prophete. Peu de temps après, il ſoumit à ſa ſecte les Coreishites, ainſi que toute la ville de la Mecque, & s'empara d'une grande partie de l'Arabie, avant ſa mort, arrivée à Médine, l'an 11 de l'Hégire, le 23 d'Héraclius, & le 632 de Jeſus-Chriſt. Abubeker, dont il avoit épouſé la fille, eut la Souveraineté, avec le titre de *Caliſe* ou de *Vicaire du Prophete.* Mahomet avoit ordonné à ſes ſectateurs de prendre les armes pour obliger toutes les nations à embraſſer leur Religion, ou à leur payer tribut, *Alcoran*, *ch.* 9. §. 29. *ch.* 8. §. 40. Abubeker employa ſes forces à faire la conquête de la Syrie. Ses armées défirent celles d'Héraclius en

Digitized by Google

AOUT 13. Il fut enfin réveillé de son assoupissement par une succession non interrompue de mauvais succès. Chaque jour il apprenoit la nouvelle de quelque échec. Il fut pénétré de douleur en voyant l'Empire Romain qui avoit donné des loix à tout l'Univers, devenu le jouet & la proie des Barbares. Son ancien courage parut se ranimer; il leva des

---

plusieurs batailles, & prirent Damas le 23 Août 634, le jour même où il mourut à Médine.

Omar, dont une des filles avoit aussi épousé Mahomet, fut élevé au Califat. Il prit Jérusalem en 637, Antioche en 638, & Alexandrie en 640, par son Général Amrou. La réduction de cette ville fut suivie de la conquête de toute l'Egypte. Peu de temps après, le Calife s'empara de Tripoli & de presque toute la Barbarie. Une de ses armées se rendit, en 641, maitresse d'Ispaham, capitale de la Perse. Durant le regne d'Othman, qui succéda à Omar en 643, toute la Perse se soumit au joug des Sarrasins, Yazdegerd, dernier Roi de la famille Saxanite, ayant été assassiné par ses propres domestiques en 651. Ainsi les Sarrasins, en moins de trente ans, fonderent un Empire égal à celui des Romains, Dieu se servant de ce peuple comme d'un fléau, pour punir les péchés de plusieurs nations. A la longue cependant, les vastes États qu'ils possédoient furent divisés en plusieurs Empires.

Nous avons trois Vies principales de Mahomet, l'une par M. de Boulainvilliers, l'autre par Prideaux, & la troisieme par Gagnier, Professeur en langue arabe à Oxford. La premiere est un Roman, & l'Auteur s'y est proposé uniquement de donner une idée avantageuse de l'Alcoran & de Mahomet. Prideaux a trop suivi les Grecs qui vivoient dans un pays éloigné de celui des Sarrasins, & qui avoient souvent été en guerre avec ce peuple. Gagnier a un style bas & rempant, mais il est plus véridique que les autres. On peut voir l'Histoire des premiers Califes des Sarrasins par Ockley, successeur de Gagnier; l'excellente édition de l'Alcoran, par Maracci, avec le *Prodromus* & la *Réfutatio Alcorani* du même Auteur; Herbelot, *Bibl. Orient.* Réland, *de Relig. Mohamm.* Abulfled, *de Vita Mohammedis cum Versione & Notis Joan. Gagnier*, *Oxon. 1723*; *Gregor. Abulfuragi Historia Compend. Dynastiarum*, *Arabicè & Latinè*, *ab Edm. Pocock*, *Oxon. 1663. 2 vol.* Sale, dans son Discours préliminaire & dans ses notes sur le Koran, marque beaucoup de partialité en faveur du Mahométisme.

armées, mais elles furent toujours battues. Etonné des conquêtes des Arabes, qui étoient bien inférieurs aux Grecs en nombre, en forces & en discipline, il demanda un jour à son Conseil quelle en pouvoit être la cause. Tous gardant le silence, un homme grave de l'assemblée se leva, & dit: « C'est que les Grecs ont déshonoré la sainteté » de leur profession, & qu'ils ne tiennent plus » la doctrine que Jesus-Christ a enseignée à ses » disciples. Ils s'insultent & s'oppriment les uns » les autres, ils prêtent à usure, ils s'abandonnent » à l'impureté, ils vivent dans les querelles & les » dissensions ». L'Empereur convint de la vérité de ce discours. En effet, les vices des Grecs répandoient, suivant un de leurs plus célebres Ecrivains, une odeur si infecte, que les Infideles mêmes ne pouvoient la supporter. Tous leurs Historiens conviennent de leurs désordres, & les Arabes les représentent avec des couleurs encore plus chargées (2).

AOUT 13.

Saint Maxime se déclaroit en toute occasion le défenseur de la Foi & de la vertu. Mais on ne faisoit point d'attention à ses exemples, & personne ne se rendoit à ses discours. Voyant donc qu'il ne pourroit garder sa charge sans participer à l'iniquité, & qu'il nétoit point assez fort pour arrêter l'impétuosité du torrent, il arracha de l'Empereur la permission de se retirer à Chrysopolis, où il prit l'habit monastique. Dans sa solitude, il s'intéressoit devant Dieu aux calamités de l'Etat, & s'armoit de constance contre les dangers auxquels son ame étoit exposée. Craignant même

(2) Theophan. *Chron. p. 276.* Ockley, *Hist. des Sarras. T. 1. p. 193.*

AOUT 13. dans son Monastere les pieges que les Hérétiques tendoient de toutes parts, il résolut de chercher un lieu encore plus solitaire, & il se retira dans l'Afrique.

Serge, Patriarche Monothélite de Constantinople, étant mort sur la fin de l'année 638, on lui donna pour successeur un Moine de Chrysopolis; il se nommoit Pyrrhus. Il marcha sur les traces de son prédécesseur, & se montra comme lui zélé partisan de l'hérésie.

Héraclius, qui mourut en 641, eut pour successeur Constantin son fils aîné. Ce Prince ne survécut à son pere que 103 jours. On accusa Martine sa belle-mere, & le Patriarche, de lui avoir ôté la vie par le poison (3). Du moins est-il certain que Pyrrhus, de concert avec Martine, fit placer sur le trône impérial Héracléonas, fils de cette Princesse, au préjudice de Constant, fils de Constantin. Mais ils ne purent soutenir long-temps cette injuste usurpation. Avant la fin d'Octobre de la même année, Constant fut rétabli dans ses droits par le peuple, & le Sénat bannit Martine avec Héracléonas; la mere eut la langue arrachée, & le fils le nez coupé.

Pyrrhus ayant de justes raisons de craindre la fureur de la populace, sortit secrétement de Constantinople, & s'enfuit en Afrique, où il tâcha d'accréditer & de répandre le Monothélisme. Tel étoit l'état où saint Maxime trouva les Eglises de ce pays. Il s'appliqua de toutes ses forces à y maintenir la Foi Catholique. Pyrrhus, versé dans l'art de feindre, affecta de faire l'éloge de Maxime, qu'il n'avoit cependant jamais vu, parce qu'il avoit

(3) Théophane, Cédrénus, &c.

quitté le Monastere de Chrysopolis, avant que le Saint s'y fût retiré. AOUT 13.

Le Patrice Grégoire, Gouverneur d'Afrique, engagea saint Maxime à avoir une conférence publique avec Pyrrhus, espérant qu'on pourroit par-là gagner ce dernier. La conférence se tint à Carthage, au mois de Juillet de l'année 645. Plusieurs Evêques y assisterent avec le Gouverneur, & d'autres personnes de marque. Pyrrhus, prétendant qu'il n'y a en Jesus-Christ qu'une personne *qui veut*, en concluoit qu'il ne peut y avoir non plus en lui qu'une volonté. Saint Maxime prouva contre lui, qu'en Jesus-Christ l'unité des personnes n'emportoit point l'unité de natures; qu'étant Dieu & homme tout ensemble, la nature divine & la nature humaine ont chacune leur volonté par laquelle il veut; que c'est une impiété de dire que la volonté par laquelle il a créé & gouverne toutes choses, est la même que celle par laquelle il mangeoit & buvoit sur la terre, & prioit son Pere d'éloigner de lui, s'il étoit possible, le calice de sa Passion; que la volonté est une propriété essentielle & inséparable de la nature, de sorte qu'en refusant à Jesus-Christ une volonté humaine, on le dépouille d'une partie essentielle de son humanité, ce qui est un demi Eutychianisme; & qu'en raisonnant conséquemment, on doit admettre le pur Eutychianisme, qui consiste à nier qu'il y ait en Jesus-Christ *deux natures distinctes*.

Maxime justifia ensuite saint Ménas de Constantinople, Vigile & Honorius. Le dernier avoit eu tort sans doute de consentir que l'on gardât quelque temps le silence sur l'article en question; mais il n'avoit nié autre chose, sinon qu'il n'y avoit point en Jesus-Christ deux volontés contraires, comme en nous, c'est-à-dire, une volonté de con-

AOUT 13. cupiscence qui se révolte contre l'esprit. Le Saint prouva ce point par un témoignage exprès de l'Abbé Jean, qui en qualité de Secretaire avoit écrit la lettre d'Honorius, & avoit fait sa déclaration sur cet objet à Jean IV, successeur d'Honorius même. « Serge ayant écrit que quelques-uns » admettoient deux volontés contraires en Jesus-» Christ, nous répondîmes que ces volontés ne » pouvoient être admises, c'est-à-dire, qu'il n'y » avoit point en Jesus-Christ une volonté de la » chair, & une volonté de l'esprit, comme en » nous qui sommes pécheurs (3) ». Maxime confirma cette doctrine, en montrant que dans le Pere, le Fils, & le Saint-Esprit, il n'y a qu'une volonté, parce que les trois Personnes divines n'ont qu'une seule & même nature (4).

L'issue de cette conférence fut que Pyrrhus déclara qu'il n'avoit plus de difficultés sur aucun article, & qu'il témoigna un grand désir de donner au Pape sa rétractation par écrit. Il tint parole. Il se rendit à Rome, & présenta au Pape Théodore, en présence du Clergé & du Peuple, un Ecrit où il condamnoit tout ce qu'il avoit fait ou publié contre la Foi (5). Après une rétractation aussi solemnelle, Théodore ordonna que l'on mît un siege pour lui à côté de l'Autel, & lui procura de quoi subsister aux dépens de l'Eglise Romaine. Mais Pyrrhus renonça bientôt aux sentiments orthodoxes qu'il avoit montrés. Etant allé à Ravenne, il retomba dans ses erreurs, à l'instigation de l'Exarque, qui le flata de l'espérance de recouvrer le Siege de Constantinople.

(4) Vid. Nat. Alex. *Hist. Eccles. Diss. de Honor.* Graveson, *Ibid.* Tournely, *de Incarn.* &c.

(5) *Vid. Act. disput. cum Pyrrho, inter Op. S. Maximi; & Conc. T. 5. p. 1784.*

(6) Anastas. *in Theodor.* Theoph. *ad an. 20. Heracl. p. 274.*

Un nommé Paul, auſſi Monothélite, occupoit alors ce Siege. Il perſuada à l'Empereur Conſtant de ſubſtituer à l'Ecteſe, publié par Héraclius ſon grand-pere, un nouvel Edit qui ne favorisât aucun des deux partis, & qui imposât ſilence ſur le point controverſé. L'Edit parut en 648, ſous le nom de *Type* ou de *Formulaire*. AOUT 13.

Le Pape Théodore, informé de l'apoſtaſie de Pyrrhus, tint dans l'Egliſe de Saint-Pierre une aſſemblée, où il prononça contre lui une Sentence d'excommunication & de dépoſition. Il traita de la même maniere Paul, qui avoit été mis ſur le Siege de Conſtantinople après la fuite de Pyrrhus, & qu'il avoit inutilement tâché de réunir à l'Egliſe par ſes lettres & par ſes Légats. Il condamna auſſi le Type de Conſtant. Mais il ne put voir la fin de cette affaire, la mort l'ayant enlevé le 20 Avril 649. Il eut ſaint Martin pour ſucceſſeur. Saint Maxime vint trouver ce Pape à Rome, & aſſiſta au Concile de Latran, qui ſe tint au mois d'Octobre de la même année 649. Après la mort de Paul, Patriarche de Conſtantinople, arrivée en 655, Pyrrhus fut remis en poſſeſſion du Siege de cette ville; mais il ne ſurvécut à ſon rétabliſſement que quatre mois & vingt-trois jours. On lui donna pour ſucceſſeur un Prêtre de la même Egliſe, nommé Pierre, lequel profeſſoit auſſi le Monothéliſme.

Le Pape ſaint Martin étant mort en 655, ſaint Maxime fut arrêté à Rome, par l'ordre de l'Empereur, & conduit à Conſtantinople, avec Anaſtaſe ſon diſciple, & un autre Anaſtaſe, qui avoit été Apocriſiaire ou Nonce de l'Egliſe Romaine. Sur le ſoir du jour de leur arrivée, il vint deux Officiers, appellés *Mandatores*, avec dix *Excubiteurs* ou ſoldats de la garde de l'Empereur, qui les tirerent preſque nus du vaiſſeau, & les con-

duisirent en différentes prisons, où ils furent étroite-
AOUT 13. ment gardés. Quelques jours après, on les mena au Palais, & on les fit entrer dans une salle où le Sénat étoit assemblé, & environné d'une grande multitude de peuple. Saint Maxime ayant été placé au milieu de l'assemblée, le Sacellaire ou Garde du Trésor Impérial l'accabla de reproches, & lui demanda d'un ton fort irrité, s'il étoit Chrétien. *Oui*, répondit Maxime, *par la grace de Jesus-Christ Notre-Seigneur.* Le Sacellaire l'accusa de trahison, comme d'avoir persuadé à Pierre, Gouverneur de Numidie, de ne point envoyer de troupes en Egypte pour repousser les Sarrasins, ce qui avoit été cause que ces Barbares s'étoient emparés de ce pays, ainsi que de la Pentapole, de Tripoli & de l'Afrique Proconsulaire. Il ne fut pas difficile à Maxime de se justifier. Mais en même-temps il avoua qu'étant à Rome, il avoit dit à un Officier que l'Empereur ne possédoit point le Sacerdoce; que l'union proposée par le Type ne pouvoit être reçue; que le silence prescrit étoit une véritable suppression de la Foi, ce qui ne pouvoit jamais être permis; qu'avec de pareils principes, les Juifs & les Chrétiens pouvoient s'unir, les uns en supprimant la Circoncision, & les autres le Baptême; que cette union auroit lieu aussi avec les Ariens, par la suppression de la Consubstantialité du Verbe. Le Sacellaire ne sachant que répondre à ce discours, dit qu'un homme tel que Maxime, ne devoit point être souffert dans l'Empire. D'autres se réunirent à lui pour l'accabler des plus injurieux reproches. On examina ensuite Anastase, disciple du Saint; mais comme il ne pouvoit élever la voix assez haut, pour être entendu de tous, les Gardes le souffleterent si cruellement qu'ils le laisserent à demi-mort. Les deux Confesseurs furent ensuite remenés en prison.

Digitized by Google

Le soir même, le Patrice Troïle, accompagné de deux Officiers du Palais, vint voir Maxime, dans le dessein de lui persuader de communiquer avec l'Eglise de Constantinople. Le Saint demanda qu'ils condamnassent préalablement l'hérésie des Monothélites, qui avoient été excommuniés par le Concile de Latran, & il leur reprocha d'avoir changé leur propre doctrine. Comme ils l'accusoient de les condamner tous, il répondit : « Je » ne condamne personne, & Dieu me garde de » le faire : mais j'aimerois mieux perdre la vie, » que de m'éloigner de la Foi dans la moindre » chose ». Les Officiers le pressant de recevoir le Type, par amour pour la paix, & confessant en même temps qu'ils reconnoissoient deux volontés en Jesus-Christ, il se prosterna par terre, les larmes aux yeux, & dit : « Ce n'est pas mon » intention de déplaire à l'Empereur; mais je ne » puis me résoudre à offenser Dieu ». Comme on l'accusoit de détourner les autres par son exemple, de communiquer avec l'Eglise de Constantinople, & de ternir la réputation de l'Empereur en condamnant le Type, il se justifia en assurant qu'il étoit bien éloigné de taxer le Prince d'hérésie, que le Type n'étoit point son ouvrage; qu'il ne l'avoit signé qu'après avoir été trompé par les ennemis de l'Eglise : il ajouta qu'il désiroit ardemment le lui voir désavouer, comme Héraclius avoit désavoué l'Ectese.

AOUT 13.

Maxime & son disciple subirent un second Interrogatoire dans la Chambre du Conseil au Palais, en présence du Sénat, de Pierre, Patriarche de Constantinople, & de Macaire, Patriarche d'Antioche, tous deux Monothélites. Ils y déclarerent qu'ils resteroient inviolablement attachés à la Foi de leurs peres, & aux définitions du Con-

Digitized by Google

cile de Latran. Après plusieurs débats, on les re-
AOUT 13. mit en prison. Le jour de la Pentecôte, on vint voir saint Maxime de la part du Patriarche de Constantinople, pour l'engager à obéir. Comme on le menaçoit de l'excommunication & d'une mort cruelle, il répondit que tout ce qu'il désiroit étoit que la volonté de Dieu s'accomplît à son égard. Le lendemain de cette conférence, on l'exila en Thrace, avec les deux Anastases. Maxime fut envoyé au château de Bizye, Anastase l'Apocrisiaire à Sélymbrie, & l'autre Anastase à Perbere, qui étoit à l'extrémité de la province & de l'Empire. On les conduisit tous trois sans provisions pour subsister, & sans autres vêtements que quelques haillons qui couvroient à peine leur nudité.

Peu de temps après arriverent des Commissaires pour examiner de nouveau le Saint dans le lieu de son exil. Ils étoient envoyés par l'Empereur & le Patriarche. Il y avoit entre autres parmi eux un Evêque nommé Théodose. Maxime leur prouva qu'il faut nécessairement admettre deux volontés en Jesus-Christ, & que jamais il n'est permis de supprimer la doctrine de la Foi. Ses raisonnements furent si solides, que Théodose convint du danger que renfermoit le Type. Les choses en vinrent au point, qu'il y eut un acte de réconciliation signé entre Maxime & les Commissaires. Théodose promit même d'aller à Rome, pour faire sa paix avec l'Eglise. Tous se leverent pleurant de joie; puis, s'étant mis à genoux, ils prierent quelque temps, baiserent le livre de l'Evangile, la Croix, l'Image de Jesus-Christ, & celle de la Sainte Vierge, & les toucherent de la main, en confirmation de tout ce qui avoit été dit. Théodose en partant donna au Saint une

Digitized by Google

petite ſomme d'argent, avec quelques vêtements.

AOUT 13.

Cette réconciliation ne produiſit aucun effet. La même année 656, l'Empereur envoya le Conſul Paul à Bizye, avec ordre d'amener Maxime au Monaſtere de Saint-Théodore de Rege, près de Conſtantinople. On n'eut aucun égard à l'âge & au rang que le Saint avoit tenu à la Cour; on le traita ſur la route avec la derniere barbarie. Il arriva à Rege, le 13 de Septembre. Les Patrices Epiphane & Troïle, ainſi que l'Evêque Théodoſe vinrent l'y trouver, ſuivis d'un nombreux cortege. Ils inſiſterent beaucoup ſur la promeſſe qu'il avoit faite de ſe rendre à ce que l'Empereur exigeoit de lui. La réponſe de Maxime fut qu'il étoit prêt à obéir au Prince dans toutes les choſes qui avoient rapport aux affaires temporelles. Là-deſſus il s'éleva de grandes clameurs contre lui; & après quelques conteſtations, le Patrice Epiphane lui dit : « Ecoutez l'envoyé de l'Empereur : tout l'Occident, & tous ceux qui » ont été ſéduits en Orient ont les yeux fixés ſur » vous. Voulez-vous communiquer avec nous & » recevoir le Type? Nous viendrons vous ſaluer en perſonne; nous vous préſenterons la » main; nous vous conduirons dans la grande » Egliſe pour y recevoir enſemble le Corps & » le Sang de Jeſus-Chriſt, & nous vous reconnoîtrons publiquement pour notre pere. Nous » ſommes perſuadés que tous ceux qui s'étoient » ſéparés de notre communion, ne vous verront » pas plutôt communiquer avec le ſaint Siege de » Conſtantinople, qu'ils ſuivront votre exemple. » Seigneur, dit Maxime, en adreſſant la parole » à l'Evêque Théodoſe, nous attendons tous le » jour du Jugement. Vous connoiſſez l'accord » ſolemnel qui a été fait entre nous, & qui a

AOUT 13. » été ratifié sur les Evangiles, sur la Croix, sur » l'Image de Jesus-Christ, & sur celle de sa » Sainte Mere. Que vouliez-vous que je fisse, » répondit Théodose en baissant la tête, & avec » le ton d'un homme qui cherche à faire sa cour; » que vouliez-vous que je fisse, en voyant que » l'Empereur étoit d'un autre sentiment? Pour- » quoi donc, répliqua Maxime, mettiez-vous la » main sur les Evangiles? Quant à moi, je vous » déclare que rien au monde ne me fera faire » ce que vous me demandez. Quels reproches » n'aurois-je pas à essuyer de ma conscience, » & que pourrois-je répondre à Dieu, si je re- » nonçois à la Foi pour des considérations humai- » nes»? A ces mots, tous se levent transportés de fureur; ils tombent sur notre Saint, lui donnent des soufflets, lui arrachent la barbe, le couvrent de crachats & d'ordures, depuis la tête jusqu'aux pieds, & il fallut laver ses habits pour en faire disparoître l'odeur infecte qui empêchoit d'approcher de lui. « On a tort, dit Théodose, » d'en agir de la sorte à son égard, il suffisoit » de rapporter sa réponse à l'Empereur». On cessa donc les mauvais traitements, & l'on s'en tint aux injures & aux reproches. Alors Troïle dit au saint Abbé: « On ne vous demande que » de signer le Type; vous croirez dans votre » cœur tout ce que vous voudrez. Ce n'est pas » seulement dans le cœur, répartit Maxime, que » Dieu a renfermé notre devoir; nous sommes » aussi obligés de confesser Jesus-Christ devant » les hommes. Si l'on m'en croyoit, dit Epi- » phane, on vous lieroit à un poteau au milieu » de la ville, afin que la populace allât vous souf- » fleter & vous couvrir de crachats. Si les Bar- » bares nous laissent un peu respirer, dirent quel-

Digitized by Google

» ques autres, nous vous traiterons comme vous » le méritez, vous, le Pape, & tous vos ſecta- » teurs. Ceux-ci dirent : Allons dîner, puis nous » rendrons compte à l'Empereur de tout ce qui » s'eſt paſſé. Cet homme eſt poſſédé du Démon». Ils ſe retirerent enſuite.

AOUT 13.

Le lendemain matin, on mit ſaint Maxime entre les mains d'une troupe de ſoldats, qui avoient ordre de le conduire à Sélymbrie. De-là il fut mené au camp. Comme on répandoit le bruit qu'il nioit que la Vierge Marie fût Mere de Dieu, il dit anathême à ceux qui ſoutenoient cette erreur. Il faiſoit dans le camp des inſtructions que l'on écoutoit avec beaucoup de reſpect, & tous prioient Dieu qu'il lui donnât la force dont il avoit beſoin pour achever heureuſement ſa courſe. Ses Gardes, voyant combien il étoit honoré, le conduiſirent à deux milles de-là ; puis, lui ayant accordé un peu de repos, ils le firent monter à cheval, & le conduiſirent à Perbere, où ils le renfermerent dans une priſon.

Quelque temps après, Maxime & les deux Anaſtaſes furent ramenés à Conſtantinople. On les fit comparoître devant un Synode de Monothélites qui les anathématiſa, avec le Pape Martin, Sophrone, & tous ceux qui leur étoient attachés. Telle fut la Sentence qui fut prononcée contre eux par le Synode & le Sénat. « Ayant été con- » damnés canoniquement, vous mériteriez de » ſubir la ſévérité de la loi pour vos impiétés. » Mais, quoiqu'il n'y ait point de punitions pro- » portionnées à vos crimes, nous ne voulons pas » vous traiter ſuivant la rigueur de la loi ; nous » vous laiſſerons la vie, vous abandonnant à la » juſtice du ſouverain Juge. Nous ordonnons au

AOUT 13. » Préfet ici présent de vous conduire au Prétoire, » où après avoir été fouettés, on vous arrachera » la langue, qui a été l'inſtrument de vos blaſ» phêmes, & l'on vous coupera la main droite, » avec laquelle vous avez écrit ces blaſphêmes. » Nous voulons que l'on vous promene enſuite » dans les douze quartiers de la ville; puis, que » vous ſoyez bannis & empriſonnés le reſte de » vos jours, pour expier vos péchés par les » larmes ».

Maxime & les deux Anaſtaſes ayant ſouffert à Conſtantinople les peines portées par la Sentence, furent bannis chez les Lazes, dans la Sarmatie Européenne, vers les Palus Méotides. Ils arriverent dans le lieu de leur exil le 8 Juin 662. On les ſépara les uns des autres. Le Moine Anaſtaſe fut conduit à Sumas. Les tourments qu'il avoit endurés joints à la fatigue du voyage, l'avoient tellement affoibli, qu'il mourut le 24 de Juillet de la même année. L'autre Anaſtaſe lui ſurvécut peu de temps. Maxime ne pouvant monter à cheval, ni ſupporter les voitures ordinaires, fut conduit en litiere au château appellé Schemari, près du pays des Alains. Il prédit le jour de ſa mort, qui arriva ſur la fin de la même année 662 ou au commencement de l'année ſuivante. Il étoit âgé de quatre-vingt-deux ans. Les Grecs célebrent deux fêtes en ſon honneur; l'une le 21 de Janvier, & l'autre le 13 d'Août. C'eſt ce dernier jour que Baronius & Baillet aſſignent pour le jour de ſa mort. Mais Falconius penſe qu'il mourut le 21 de Janvier, & il ſe fonde ſur ce qu'il eſt dit dans le Synaxaire des Grecs, que l'on fit, le 13 d'Août à Conſtantinople, la tranſlation de ſes Reliques, qui avoient été apportées en cette

Digitized by Google

ville du Monastere de Saint-Arsene, situé près du pays des Lazes, où le Saint avoit été d'abord enterré (*c*). AOUT 13.

Voyez les Actes de saint Maxime, les Relations authentiques de ses interrogatoires & de ses souffrances, ainsi que plusieurs autres pieces anciennes concernant sa vie, *ap. Combefis, T. 1. Oper. S. Maximi.*

SAINT JUNIEN, RECLUS,

PUIS ABBÉ DE MAIRÉ EN POITOU.

JUNIEN sortoit d'une famille noble du Poitou. Il répondit parfaitement aux soins que prirent ses parents de le faire élever dans la connoissance des Lettres & de la Religion, & l'on attribua les progrès surprenants qu'il y fit, à un don particulier de Dieu. Il avoit tous les agréments de la jeunesse, sans en avoir les défauts. Il reçut la Tonsure Cléricale, pour annoncer son divorce avec

(*c*) Nous avons plusieurs Ouvrages de saint Maxime, que le savant P. Combefis, Dominicain, fit imprimer à Paris en 1675, 2 vol. *in fol.* Ils consistent en des Commentaires mystiques ou allégoriques sur divers livres de l'Ecriture; des Commentaires sur les Ouvrages attribués à saint Denis l'Aréopagite; des Traités polémiques contre les Monothélites; un excellent Discours ascétique; des Maximes spirituelles, principalement sur la charité, & quelques Lettres.

Photius, *Cod.* 192. voudroit que saint Maxime eût mis plus de douceur & de politesse dans son style, & qu'il eût été plus délicat sur le choix des expressions. Ces défauts peuvent venir des Copistes, dans sa dispute avec Pyrrhus; on peut les attribuer dans quelques-uns de ses Ecrits aux persécutions qui accabloient tout à la fois son esprit & son corps.

Il y a plusieurs Ouvrages de saint Maxime, qui n'ont jamais été imprimés. Voyez le P. de Montfaucon, *Bibl. Coislin, à pag. 307, ad p. 311. item. pag. 412.*

Digitized by Google

AOUT 13. le monde. Le désir qu'il avoit de vivre dans la solitude, le détermina à se renfermer dans une cellule qu'il s'étoit construite à Chaulnai. Affranchi de tous les liens qui auroient pu le retenir dans le siecle, il ne s'occupa plus que de la contemplation des perfections divines. Il se forma entre lui & sainte Radégonde une amitié toute spirituelle; ils s'envoyoient mutuellement des présents, qui consistoient en des instruments de pénitence.

Plusieurs personnes étant venues trouver Junien, le prierent de leur servir de guide; ce qu'il ne put leur refuser. Quelque temps après, il se laissa ordonner Prêtre, pour travailler plus efficacement à la sanctification du prochain. Le grand nombre de ses disciples l'ayant obligé à changer de demeure, il entreprit de bâtir un Monastere. Mais il fut traversé dans son dessein, & on l'accusa d'usurper les Domaines du Prince. Il se rendit à la Cour pour se justifier, & le Roi Clotaire le maintint, non-seulement dans la possession de ce qu'on lui contestoit, mais il lui donna encore la terre de Mairé. Ce fut là qu'il bâtit son Monastere, où il introduisit la Regle de saint Benoît.

Quoique Abbé, il menoit, autant qu'il étoit en lui, la vie d'un Anachorete. De temps en temps, il se retiroit dans une cellule écartée, pour vaquer plus librement à la priere & à la contemplation. Sentant approcher sa fin, il désigna un de ses plus chers disciples, nommé Auremond, pour son successeur, & les exhorta tous à suivre fidelement ce qui leur étoit prescrit par leur Regle. Il avoit ordonné que dès qu'il seroit expiré, on en avertît sainte Radégonde, afin qu'elle priât Dieu pour le repos de son ame, & la Sainte avoit aussi marqué qu'elle souhaitoit que l'on portât la nouvelle de

sa

Digitized by Google

sa mort à Junien, pour qu'il lui accordât le secours de ses prieres. Mais ils moururent tous deux à la même heure, le 13 Août 587. Ses Reliques resterent à Mairé jusqu'au neuvieme siecle, qu'elles furent transférées à Noaillé, qui est à trois lieues de Poitiers. La crainte des Huguenots les fit enfouir en 1569, & on ne les a point découvertes depuis. L'Eglise de Mairé n'est plus qu'une Paroisse, que l'on appelle *Mairé-l'Evesceau.*

AOUT 13.

Voyez Mabillon, *Act. T. 1. p. 307.* Bulteau, *Hist. de saint Benoît, T. 1. l. 2. c. 27.* & Baillet, sous le 13 d'Août.

SAINT WIBERT,

ABBÉ EN ALLEMAGNE.

WIBERT étoit un saint Moine d'Angleterre, qui florissoit dans le huitieme siecle. Saint Boniface l'ayant invité à passer en Allemagne, le fit premier Abbé d'Ordorf, puis de Fritzlar. Il mourut en 741, & fut enterré dans ce dernier Monastere : mais en 780, on porta son corps à Hirschfield, & la cérémonie de cette translation fut faite par saint Lul de Mayence. Saint Wibert est le principal Patron de la ville & du Monastere de Colleda, qui appartient aujourd'hui à l'Ordre de Cîteaux.

Voyez sa Vie, par Loup de Ferrieres, avec les remarques du P. Sollier, *Act. Sanct. T. 3. Aug.* Mabillon, *Annal. T. 2. p. 255.* & la *Thuringia sacra, p. 543.*

XIV. JOUR D'AOUT.

SAINT EUSEBE, PRÊTRE, MARTYR.

Tiré de ses Actes sinceres, publiés par D. Martene, Thesaur. Anecdotorum, T. 3. p. 1649.

Vers la fin du troisieme siecle.

AOUT 14.

EUSEBE étoit un Prêtre qui possédoit dans un degré éminent l'esprit de priere, & toutes les vertus apostoliques. Il versa son sang pour la Foi, sous le regne de Dioclétien & de Maximien, mais avant que ces Princes eussent publié de nouveaux Edits contre les Chrétiens. Les uns placent son martyre à Rome, & les autres en Palestine.

Quoi qu'il en soit, l'Empereur Maximien étoit sur les lieux. Maxence, Président de la province, informa contre Eusebe, qui se distinguoit entre tous les Fideles par son zele à invoquer & à prêcher Jesus-Christ. Animé par les cris des Idolâtres, il lui dit: « Sacrifiez aux Dieux, de bonne vo» lonté, ou je saurai vous y contraindre. EUSEBE: » Il est écrit dans une Loi plus sacrée : *Vous » adorerez le Seigneur votre Dieu, & vous le » servirez seul.* MAXENCE : Choisissez de sacri» fier, ou de souffrir les tourments les plus cruels. » EUSEBE : Il est contraire à la raison d'adorer » des pierres, qui de toutes les choses sont la » plus vile & la plus fragile. MAXENCE : Les Chré» tiens sont une étrange espece d'hommes ; la » mort leur paroît préférable à la vie. EUSEBE : Il » seroit impie de mépriser la lumiere pour les téne-

» bres. MAXENCE : Les voies de douceur ne servent » qu'à vous rendre plus opiniâtre. Je vous dé- » clare donc que si vous ne sacrifiez, vous serez » brûlé vif. EUSEBE : Vos menaces ne m'étonnent » point ; l'éclat de ma couronne se mesurera sur » la cruauté des tourments que j'endurerai ». Alors Maxence le fit étendre sur le chevalet, où il eut les côtés déchirés avec les ongles de fer. Pendant cette torture, Eusebe répétoit souvent ces paroles : » Sauvez-moi, Seigneur Jesus ; soit que nous » vivions, soit que nous mourions, nous sommes » toujours à vous ». Cette constance étonna le Juge. Il fit ôter le Saint de dessus le chevalet, & lui dit : « Connoissez-vous le Décret du Sénat, » par lequel il est ordonné à tous les sujets de » l'Empire de sacrifier aux Dieux (a) ? Les ordres » de Dieu, répondit Eusebe, doivent l'emporter » sur ceux des hommes ». Maxence, outré de fureur, ordonna de mener le Saint au bûcher, pour être brûlé vif.

AOUT 14.

Eusebe suivit tranquillement les Exécuteurs. Sa constance & la joie peinte sur son visage frapperent d'étonnement le Juge & les assistants. Maxence même le rappella, en lui disant : « Pourquoi courir » à la mort que vous pouvez éviter ? Je ne peux » concevoir votre opiniâtreté ; changez donc de » sentiment. S'il est vrai, répondit Eusebe, que » l'Empereur m'ordonne d'adorer un métal insen- » sible, au mépris du vrai Dieu, qu'on me fasse » paroître devant lui ». Il parloit ainsi, parce que les Empereurs n'avoient point publié de nouveaux Edits contre le Christianisme. Maxence ordonna aux

(a) Ces paroles montrent que l'on ne condamnoit saint Eusebe qu'en conséquence des anciennes Loix, & qu'il fut martyrisé avant la publication des Édits généraux que donna Dioclétien contre l'Eglise.

Digitized by Google

gardes de le remettre en prison jusqu'au lendemain.
AOUT 14. Etant ensuite allé trouver le Prince, il lui dit : « Seigneur, on m'a présenté un homme séditieux » qui ne veut point obéir aux loix ; il a même » osé devant moi nier le pouvoir des Dieux ; il » refuse de leur offrir des sacrifices, & d'adorer » votre nom. Qu'on me l'amene, répondit l'Em- » pereur. Si vous le voyez, reprit quelqu'un qui » avoit été témoin de ce qui s'étoit passé devant » le Tribunal du Juge, vous serez touché de ses » discours. Est-ce cet homme, répliqua l'Empe- » reur, qui pourra me faire changer ? Non seu- » lement, dit Maxence, il vous fera changer, » mais il opérera encore le même effet sur l'es- » prit de tout le peuple. Vous ne pourrez le voir » sans vous sentir fortement ému, & porté à » l'imiter (*b*) ». L'Empereur voulut cependant qu'on le lui amenât.

Lorsqu'Eusebe parut, tous les assistants furent singuliérement frappés d'un certain éclat que l'on remarquoit sur son visage, d'un aimable mélange de joie, de douceur & de courage qui brilloit dans ses yeux ; de la beauté de sa chevelure & de tout son extérieur, qui dans un âge vénérable sembloit respirer un air de vertu plus qu'humain. L'Empereur l'ayant regardé fixement, sembla remarquer en lui quelque chose de divin, & lui parla de la sorte : « Vieillard, pourquoi paroissez vous » devant moi ? Parlez, & ne craignez rien ». Et comme Eusebe gardoit le silence, il ajouta : « Parlez » encore une fois, & répondez aux questions que » je vous fais. Je désire vous sauver la vie. Si » j'espere, répondit le Saint, être sauvé par un » homme, je ne dois plus attendre le salut que

(b) *Si ejus aspexeris vultum, sequêris & votum.* Acta.

Digitized by Google

» Dieu m'a promis. Quoique vous surpassiez les » autres hommes en dignité & en pouvoir, vous » n'êtes pas moins mortel qu'eux. Je ne craindrai point de répéter devant vous ce que j'ai » déjà déclaré : je suis Chrétien ; & en cette qualité, » je ne peux adorer du bois & des pierres. Je » suis résolu d'obéir au vrai Dieu que je connois, » & dont j'ai éprouvé tant de fois la bonté. Quel » mal y a-t-il, dit l'Empereur au Président, que » cet homme adore le Dieu dont il parle, comme » supérieur à tous les autres. Invincible Empereur, » reprit Maxence, ne vous en laissez point im» poser ; ce qu'il appelle Dieu, n'est pas ce que » vous pensez : il entend un Jesus que je ne con» nois point, & qui n'a jamais été connu de nos » ancêtres. Allez, dit l'Empereur, jugez-le selon » les regles de l'équité, & conformément aux » loix. Pour moi, je ne veux pas être Juge en » cette affaire ».

AOUT 24.

Maximien étoit d'un caractere naturellement féroce ; cependant le courage & la vertu modeste d'Eusebe le pénétrerent pour lui de vénération. Il désiroit le sauver : mais semblable à Pilate, il ne vouloit se donner aucune peine, & il craignoit de déplaire à ceux qu'il méprisoit en d'autres occasions. C'est ainsi que les hommes mondains & corrompus, qui ne connoissent ni frein ni retenue dans le vice, montrent la plus coupable indifférence pour la pratique de la vertu.

Maxence s'étant retiré, s'assit sur son Tribunal, & ordonna à Eusebe de sacrifier aux Dieux. « Je » ne sacrifierai point, répondit le Saint, à des » êtres qui ne peuvent ni voir ni entendre. MA» XENCE : Sacrifiez, ou je vous condamnerai au » feu ; celui que vous craignez ne sera point » capable de vous en délivrer. EUSEBE : Le feu

AOUT 14. » ni le glaive ne me feront point changer. Mettez » mon corps en pieces; traitez-le comme il vous » plaira: mon ame qui eſt à Dieu, ne recevra » aucun dommage de vos tourments. Je n'aban- » donnerai point la Loi ſainte, à laquelle je ſuis » attaché dès l'enfance ». Le Juge déſeſpérant de le vaincre, le condamna à être décapité. Lorſque Euſebe eut entendu prononcer la Sentence, il dit : « Seigneur Jeſus, je rends graces à votre bonté, » & je loue votre puiſſance, de ce qu'en met- » tant ma fidélité à l'épreuve, vous me traitez » comme un de vos diſciples ». Il entendit en même-temps une voix du ciel, qui lui diſoit : « Si » vous n'aviez été trouvé digne de ſouffrir, vous » n'auriez pu être admis dans la Cour du Roi » céleſte, ni vous aſſeoir au milieu des Juſtes ». Etant arrivé au lieu de l'exécution, il ſe mit à genoux, & eut la tête tranchée. C'eſt ce ſaint Euſebe qui eſt nommé en ce jour, dans les anciens Martyrologes qui portent le nom de ſaint Jérôme.

Les Martyrs par leur douceur & leur conſtance vainquirent les plus cruels tyrans & les plus redoutables puiſſances du monde. Ils inſpirerent une vénération ſecrete à ceux qui les tourmentoient, & dont la malice opiniâtre rendoit les cœurs impénétrables aux rayons de la lumiere de la vérité. Tel eſt l'aimable pouvoir de la vertu; telle eſt la paix qu'elle procure; tels ſont les triomphes qu'elle mérite au ſein même des perſécutions.

AOUT 14.

LE MÊME JOUR.

SAINT EUSEBE,

PRÊTRE ET CONFESSEUR A ROME.

SAINT Eusebe combattit à Rome les Ariens avec beaucoup de zele, sous le regne de Constance, & se déclara hautement contre le Pape Libere, lorsque ce dernier eut signé la Confession de Foi de Sirmium. On lit dans ses Actes (*a*), qu'il fut emprisonné dans sa propre chambre par ordre de l'Empereur, & qu'il sanctifia son emprisonnement par une priere continuelle. On l'enterra dans le cimetiere de Calixte, selon le Martyrologe original d'Usuard, & plusieurs autres. Des Martyrologes très-anciens lui donnent le titre de *Confesseur*; mais les Calendriers modernes le qualifient de *Martyr*, peut-être à cause des souffrances qu'il endura pour la Foi. Son culte a toujours été fort célebre à Rome. Une ancienne Eglise de son nom étoit une des Stations du Carême (*b*).

(*a*) Ils ne sont point authentiques. L'édition qu'en a donnée Baluze, *Miscel. T. 2. p. 141.* est beaucoup plus correcte & plus exacte que celle de Mombritius.

(*b*) Dans le premier Concile, tenu sous le Pape Symmaque, il est parlé d'une Eglise Paroissiale de Rome, qui portoit le nom de saint Eusebe.

Ce Saint, nommé sous le 14 d'Août dans le Sacramentaire de saint Grégoire, y a le titre de Prêtre, *Sacerdos*. Mais Mérenda observe que du temps de saint Grégoire, & même dans son Sacramentaire, les mots de *Prêtre* & d'*Evêque* sont pris souvent l'un pour l'autre. Dans l'ancien Antiphonier & dans le Sacramentaire, publiés par Tomasi, l'Office de saint Eusebe convient à un Evêque Martyr ou Confesseur, & il est le même que celui qu'on récitoit à la fête de plusieurs saints Papes Martyrs, & notamment de saint Marcel, *Oper. T. 5. p. 203. 279. 488.* Mérenda, *in Oper. S. Damasi, Diatriba de gestis Liberii, p. 172. 173.* conclud de-là que saint Eusebe fut le Pape de ce nom, qui, selon

Digitized by Google

AOUT 14. Voyez Mother, dans les notes qu'il a jointes à sa traduction françoise du Martyrologe Romain; & Sollier, *T. 3. Augusti*, *p. 166.*

S. WÉRENFRID, PRÊTRE.

SAINT Wérenfrid étoit un Moine Anglois qui suivit ou accompagna saint Willibrod dans la Frise, pour y partager ses travaux apostoliques. Il planta la Foi dans le territoire de Batavia en Hollande. Il choisit pour le principal théâtre de son zele, la petite ville d'Elste, où il fut enterré. Son tombeau étoit autrefois célebre par des pélerinages, & il s'y opéra plusieurs guérisons miraculeuses, sur-tout à l'égard de ceux qui étoient tourmentés de la goute. Baldéric ou Baudri, quinzieme Evêque d'Utrecht, fonda à Elste, une Eglise Collégiale sous l'invocation de saint Wérenfrid. Ce Saint est honoré en Hollande, le 14 d'Août.

Voyez les Bollandistes, *ad diem 28 Augusti*; Guillaume Héda, p. 30. & la *Batavia sacra*, *p. 42.*

le Calendrier de Buchérius, fut enterré dans le cimetiere de Calixte. Ce Calendrier met la mort du Saint au 19 d'Août, ce que ne font pas ses Actes qu'on sait être apocryphes. La différence est de six jours, & on peut l'attribuer ou à quelque faute de copiste, ou à quelqu'autre circonstance inconnue aujourd'hui. Cette remarque est aussi de Mérenda.

AOUT 14.

LE BIENHEUREUX ÉBERHARD, ABBÉ D'ENSIDLEN.

EBERHARD étoit iſſu d'une famille diſtinguée de la Suabe tant par ſes titres & ſon ancienneté, que par ſon crédit & ſon opulence. On croit communément qu'il étoit couſin de Herman, Duc de Suabe & d'Alſace. Il fut d'abord Prévôt de la Cathédrale de Strasbourg, mais il ſuivit en 934 l'exemple de Bennon ſon ami, Chanoine de la même Egliſe, lequel s'étoit retiré vers l'an 906 dans un déſert de la Suiſſe, où ſaint Meinrad avoit jetté les premiers fondements d'un Monaſtere, alors abandonné depuis près de quarante-trois ans. La ſainteté d'Eberhard lui attira bientôt un grand nombre de diſciples. Il employa les biens conſidérables dont il étoit poſſeſſeur, à bâtir une Egliſe en l'honneur de la Sainte Vierge & à fonder une Abbaye, dont il fut le premier Abbé. Cette Abbaye que les miracles qui s'y opérerent, rendirent célebre dans la ſuite, porte aujourd'hui le nom d'Enſidlen ou de Notre-Dame des Hermites. La charité d'Eberhard éclata ſur-tout dans une grande famine qui en 942 ravagea l'Alſace, la Bourgogne & la haute Allemagne. Il fit ramaſſer une immenſe proviſion de grains pour ſervir au ſoulagement & à la ſubſiſtance des malheureux. Il mourut le 14 Août 958, après avoir gouverné l'Abbaye pendant l'eſpace d'environ vingt-trois ans. Il fut enterré près de la chapelle de la Sainte Vierge, à côté de Bennon ſon ami. Sa mémoire y a toujours été en grande vénération. Le titre de *Saint* lui eſt donné par pluſieurs Hiſtoriens, entr'autres par l'auteur anonyme de la vie de ſaint

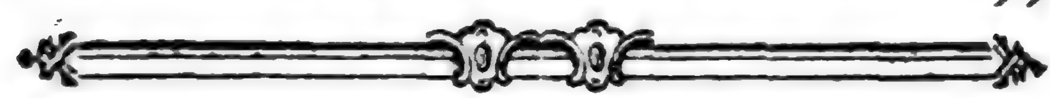
Digitized by Google

AOUT 14. Ulric d'Ausbourg, lequel étoit contemporain. Les Bollandiſtes prétendent qu'on n'a point de preuves certaines d'un culte public rendu à Eberhard ; mais il eſt ſûr que ſon nom a été inſcrit dans pluſieurs Calendriers & Martyrologes anciens.

Bennon, dont nous venons de parler, originaire de Suabe & parent de Raoul, Roi de Bourgogne, étoit, ſuivant l'expreſſion du Continuateur de Réginon, du nombre des *Ordinaires* de l'Egliſe de Strasbourg, c'eſt-à-dire, du nombre des Chanoines de la Cathédrale. Dégoûté du monde, il quitta ſon canonicat vers l'an 906, & ſe retira dans la ſolitude d'Enſidlen. Henri, Roi de Germanie, l'en fit ſortir, & le plaça ſur le Siege épiſcopal de Metz. Mais il n'y reſta que deux ans. Des ſcélérats s'étant ſaiſis de lui en 927, lui creverent les yeux & le mutilerent honteuſement. Le Concile de Duisbourg excommunia les auteurs de l'attentat. Bennon ſe retira de nouveau à Enſidlen, où il mourut le 3 Août 940. Eberhard l'enterra près de l'Oratoire de la Sainte Vierge, conſtruit par ſaint Meinrad. Bennon eſt honoré dans quelques Egliſes avec le titre de *Bienheureux* : quelques Auteurs lui donnent même la qualité de *Saint*; mais tous s'accordent à lui déférer le titre de *Vénérable*.

Voyez M. l'Abbé Grandidier, *Hiſt. de l'Egl. de Strasbourg*, *T. 2. 279. 281. 310. 313.*

Digitized by Google



XV. JOUR D'AOUT.

L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE.

L'OBJET de cette Fête est d'honorer la bienheureuse mort de la Sainte Vierge, & sa glorieuse Assomption dans le royaume céleste, où elle reçut de son Fils une couronne immortelle, & un trône placé au-dessus de ceux de tous les Saints. AOUT 15.

Lorsque Jesus-Christ, vainqueur de la mort & de l'enfer, fut monté au ciel, sa bienheureuse mere resta à Jérusalem, persévérant dans la priere avec les Disciples, jusqu'à ce qu'elle eut reçu le Saint-Esprit avec eux. Saint Jean l'Evangéliste, auquel le Sauveur l'avoit recommandée sur sa Croix, se chargea du soin de pourvoir à sa subsistance.

Les Peres du Concile général tenu à Ephese en 431, déclarent que cette ville tire son principal lustre de saint Jean l'Evangéliste, & de la Sainte Vierge. *Là*, disent-ils, *Jean le Théologien, & la Vierge Marie Mere de Dieu* sont honorés dans des Eglises pour lesquelles on a une vénération spéciale (1). Quelques Savants conjecturent de ce passage, que la Sainte Vierge mourut à Ephese: d'autres au contraire pensent que ce fut à Jérusalem, où des Auteurs modernes disent que l'on voyoit anciennement son tombeau creusé dans un roc à Gethsemani (*a*). Mais tous conviennent

(1) *Conc. T. 3. p. 5. 73.*

(*a*) Des monuments incontestables prouvent que saint Jean l'Evangéliste se retira à Ephese dans sa vieillesse. On doit présumer qu'il y porta avec lui quelques mémoires touchant la Sainte Vierge.

L'opinion de ceux qui pensent que la Mere de Dieu mou-

AOUT 15. qu'elle parvint à un âge avancé (2), après avoir donné les plus parfaits exemples de toutes les vertus.

rut à Jérusalem, paroît la plus probable. Saint Guillebaud, qui florissoit en 740, ayant fait un voyage dans cette ville, on lui montra le tombeau de la Sainte Vierge, qui étoit vuide, dans la vallée de Josaphat, au pied du mont des Oliviers, *apud Canis. T. 2. p. 102. edit. Basn.* Bede, *de Locis sanctis, p. 502.* met le tombeau dans le même lieu, ainsi qu'Adamnan, Moine Irlandois, qui visita la Palestine sur la fin du septieme siecle, *Itiner. ap. Mabil. Sec. 3. Ben part. 2. l. 1 c. 9.*

Parmi les Grecs, André de Crete, qui florissoit dans les septieme & huitieme siecles, dit, *orat. in dormit. B. M.* que la Sainte Vierge vivoit à Jérusalem sur le mont Sion, & qu'elle y mourut. Saint Germain, Patriarche de Constantinople dans le huitieme siecle, assure la même chose, *orat. in dormit. Deiparæ, p. 1450. 1462.* Les Arméniens, *Conc. Armen. an. 1342, ap. Martene, T. 8. veter. Script. p. 351.* & les Moscovites s'accordent à dire qu'elle fut enterrée à Gethsémani. Grégoire Bar-ebræus, *ap. Jos. Assemani Bibl. Orient. T. 3. part. 1. p. 318.* & les autres Auteurs qui prétendent qu'elle accompagna saint Jean à Ephese, semblent n'avoir que des conjectures pour appuyer leur sentiment. Il est probable que saint Jean resta dans la Judée & le voisinage de ce pays, jusqu'après la mort de la Sainte Vierge; & il ne paroît point qu'il soit venu à Ephese avant que saint Pierre & saint Paul eussent quitté l'Orient, & même avant le martyre de ces deux Apôtres. Saint Paul établit saint Timothée Evêque d'Ephese en 64; & dans la seconde Epitre qu'il lui écrivit durant son dernier emprisonnement, & dans laquelle il l'invitoit à venir le trouver à Rome, il n'y a rien qui fasse soupçonner que saint Jean étoit à Ephese. La Sainte Vierge devoit avoir 61 ou 62 ans, vingt années au moins avant ce temps-là. Voyez la Dissertation *sur le Trépas de la Sainte Vierge*, dans la Bible, dite *de Vence*, *T. 12. p. 59.*

Les paroles du Concile d'Ephese que nous avons citées ne prouvent point, comme le prétend Tillemont, que saint Jean & la Sainte Vierge avoient vécu dans cette ville. 1°. Polycrate qui, dans sa lettre au Pape Victor, donne l'énumération des privileges de l'Eglise d'Ephese, ne fait aucune mention de la Sainte Vierge. 2°. L'Impératrice, qui vouloit avoir des Reliques de la Mere de Dieu, s'adressa à l'Eglise de Jérusalem, & non à celle d'Ephese. 3°. Modeste de Jérusalem, cité par Photius, *Cod. 275.* dit qu'après la mort de la Sainte Vierge, Marie-Magdeleine alla trouver saint Jean à Ephese. 4°. Arculfe, Adamnan, saint

(2) Voyez Suarez, *Tr. de Mysteriis B. M. Virginis.*

Digitized by Google

Elle paya la dette commune de la nature, n'y ayant aucun des enfants d'Adam qui ait été affranchi de cette loi rigoureuse. Mais la mort des Saints doit être regardée moins comme une mort, que comme un doux sommeil; & ceci est encore plus vrai de la Reine des Saints, qui avoit été exempte de tout péché. AOUT. 15.

C'est une pieuse tradition que la Sainte Vierge ressuscita immédiatement après sa mort, & que par un privilege spécial son corps, réuni à son ame, fut reçu dans le ciel. André de Crete (3), & saint Grégoire de Tours (4), font témoins que cette tradition étoit suivie en Orient au septieme, & en Occident au sixieme siecles. Elle est d'ailleurs fondée sur les sentiments de piété & de respect que nous devons à la Mere de Dieu. Il convenoit qu'un corps qui n'avoit été infecté d'aucune souillure, qui avoit toujours été le temple de l'Esprit Saint, qui n'avoit jamais participé à la contagion commune, dans lequel le Verbe de Dieu s'étoit incarné, par les mains duquel il avoit voulu recevoir sur la terre la nourriture & le vê-

---

Guillebaud, &c. disent simplement qu'on visitoit de leur temps à Ephese les tombeaux de saint Jean & de sainte Marie Magdeleine.

Quant aux deux Eglises dont il est fait mention dans le Concile, elles étoient célebres par tout le monde chrétien; on ne doit donc point être surpris que les Evêques en aient parlé. Ils étoient d'ailleurs assemblés dans celle qui portoit le nom de la Mere de Dieu. L'autre Eglise étoit bâtie sur le tombeau de saint Jean, dans un des fauxbourgs d'Ephese. Voyez Chastelain, *Not. sur le Martyr. 16 Janv. p. 302.*

(3) *Or. 2. de laudibus assumptæ Virg. pag. 132.* Voyez aussi saint Germain, Patriarche de Constantinople, *or. 1. de dormit. Deiparæ, &c.*

(4) *L. 4. de Glor. Martyr. c. 4.* Voyez aussi Ildefonse, *Serm. 6. de Assumpt.* l'ancien Missel Gallican ou Gothique, publié par Tomasi & Mabillon; le Cardinal Lambertini, depuis Pape sous le nom de Benoît XIV, *Comment. de D. N. J. Christi, Matrisque ejus Festis, part. 2. c. 112. p. 100.*

BIBLIOTECA ... DONACION DEL ... SR. D. J. ... 1894 MADRI

AOUT 15. tement ; il convenoit, dis-je, que ce corps sacré n'éprouvât point les atteintes de la corruption, & qu'il ressuscitât sur le champ, pour être mis en possession de la gloire.

Telle étoit la vénération des Peres pour la Mere de Dieu, que saint Epiphane ne balançoit pas d'assurer qu'elle n'étoit jamais morte, parce qu'il ne trouvoit aucune mention de sa mort, & parce qu'elle pouvoit avoir reçu de Dieu le privilege de l'immortalité, & avoir été transportée dans le sein de la gloire sans mourir (5). A combien plus forte raison la piété doit-elle nous faire adopter une tradition si vénérable & si ancienne touchant l'Assomption corporelle de la Sainte Vierge ? Tradition en faveur de laquelle l'Eglise s'est déclarée d'une maniere si expresse & si formelle, qu'elle a inséré dans le Bréviaire, d'après saint Jean Damascene & saint Bernard, l'histoire de cette glorieuse Assomption, pour édifier ses enfants, & exciter leur piété (*b*). Elle veut cependant que

(5) S. Epiph. *Hæres. 78. c. 11 & 23. p. 1034. 1055.*

(*b*) Il n'y a personne qui ne rejette comme apocryphe l'histoire de plusieurs circonstances relatives à l'Assomption de la Sainte Vierge, qu'on a faussement attribuées à Méliton de Sardes. C'est l'Ouvrage d'un Grec anonyme, qui écrivoit vers le sixieme siecle. Mais les Latins & les Orientaux n'en croient pas moins que la Mere de Dieu, immédiatement après sa mort, fut enlevée en corps dans le ciel. Saint Modeste prononça, vers l'an 630, un Discours sur *le passage de la Très-Sainte Mere de Dieu*, lequel est cité par Photius, & a été publié à Rome par M. Giacomelli en 1760. L'Assomption corporelle de la Sainte Vierge y est clairement établie. Il semble que l'Auteur avoit vu les prétendus Actes de Méliton ; mais il omet prudemment les fables qui s'y trouvent. Quelque temps avant saint Modeste, saint Grégoire de Tours représentoit l'opinion dont il s'agit comme une croyance qu'on ne révoquoit point en doute. On voit par la Loi de l'Empereur Maurice, qu'au commencement du même siecle, elle étoit reçue universellement. Voyez l'ancien Martyrologe Anglois,

Digitized by Google

notre piété soit discrete, & qu'à son exemple nous ne confondions pas de pures opinions avec les

p. 656. & ceux qui ont été publiés par Sollier, *T. 7. Junii;* par Martene, *Anecd. T. 3. p. 1559. 1568.* & *T. 5. p. 76. Item Collect. veter. Script. T. 6. p. 556.* Voyez aussi les Liturgies des Visigoths & des Francs qui étoient en usage avant le regne de Charlemagne, *ap. Mabil. p. 212. 213. & ap. Thomass. p. 291. 292.* le P. le Quien, *in Op. S. Joan. Damasc. p. 837.* & Florentinius, *ad 15 Aug. & 18 Jan.*

L'Assomption corporelle de la Sainte Vierge a été fort bien défendue par l'Auteur anonyme d'une Dissertation sur ce sujet, contre Launoy, lequel a pris le nom d'*Avocat*, & par Claude Joly, Chantre de l'Eglise de Paris, *de verbis Martyrol. Usuardi.* Cette pieuse croyance, fondée sur la Tradition, ne doit pourtant pas être mise au nombre des articles de Foi, comme l'ont prouvé Baronius, *Not. in Martyr.* Melchior Cano, *L. 12. de locis Theol. c. 10.* Suarez *3. p. q. 37. art. 4. disp. 21. Sect. 2.* Théophile Raynaud, *in Dypticis Marianis, T. 7. Oper. p. 220.* Thomassin, *Tr. des Fêtes, L. 2. c. 20.* le P. Alexandre, *Sec. 2. c. 4. in addit. ad Censor.* Le Cardinal Gotti, *T. 4. de Verit. Relig. Christ.* Benoît XIV, *loc. cit. c. 115. & T. 1. de Canoniz. Sanctor. l. 1. c. 42. n. 15.* Bourdaloue, *Serm.*

La fête de l'Assomption se célébroit avec une grande solemnité avant le sixieme siecle, dans l'Eglise latine & dans l'Eglise grecque, ce qui se prouve par les anciens Sacramentaires qui existent avec des Calendriers complets, avant le temps du Pape Serge, comme le Pontifical en fait foi; & avant le regne de l'Empereur Maurice, comme on le montre par l'autorité de Nicéphore, *l. 17. c. 28.* Voyez Baronius, *Annot. in Martyr.* Mabillon, *in Liturg. Gallic. l. 2. p. 118.* Pagi, *in Brev. Gest. Rom. Pontif. in Sergio, n. 26.* Martene, *de Antiq. Eccles. disciplina in div. Offic. celebr. c. 33. n. 25.* Thomassin, &c.

Les Grecs appellent cette fête *Koimesis, Metastasis* ou *Translation;* & les Latins, *Dormitio, Pausatio, Transitus, Assumptio;* les Moscovites, *Uspenie*, qui revient au *Dormitio* des Latins. Voyez Falconius, Archevêque de San-Severino, *Comment. in Tabulas Ruthenas, Capponianas, p. 126. Romæ*, 1755. & Jos. Assémani, *Comment. in Calend. univ. ad 15 Aug. Romæ*, 1756.

L'Empereur Constantin Porphyrogenete, *l. 2. de Caremoniis Aulæ Constantinop. c. 29. p. 312. edit. Lipf. 1753.* décrit la Procession solemnelle que la Cour & le Clergé de Constantinople faisoient à la grande fête du *Repos* ou de l'Assomption de la B. V. Marie.

Benoît XIV montre, *c. 120.* que les termes de *Mort*, de *Repos*, de *Passage*, reviennent

Digitized by Google

articles de Foi, ou les dogmes fondés sur la ré-
AOUT 15. vélation divine.

à celui d'*Assomption*. Il ajoute que ce dernier mot a été souvent employé relativement aux Saints en général, & que saint Grégoire de Tours, *l. de Glor. Confes. c. 49.* &c. parle de l'*Assomption* de S. Avit de Vienne. Thomassin prouve la même chose par l'autorité de Béleth, savant Théologien de Paris, qui florissoit en 1200. Voyez Thomassin, *Tr. des Fêtes*, *l. 2. c. 20. n. 17.*

Dans un ancien Calendrier Syriaque, qui se garde chez les Maronites à Rome, il est parlé du *Repos* ou de la mort de la Mere de Dieu, sous le 21 du mois Tybi, c'est-à-dire, sous le 16 de Janvier, *Hoc die*, traduit le P. Kirker, *requievit Deipara.* Cette Fête est marquée au même jour dans un ancien Calendrier Copthe. Saint Grégoire de Tours dit, *l. 1. de Glor. Mart c. 9.* qu'elle se célébroit, *mediante undecimo*, au milieu du onzieme mois, c'est-à-dire, de Janvier, Décembre étant le dixieme. Elle est placée après l'Epiphanie dans l'ancien Lectionnaire de Paris, qui est en lettres mérovingiennes, & dans le Sacramentaire de Languedoc, écrit après l'an 678, que la Reine Christine de Suede fit acheter des héritiers de M. Pétau.

Cela quadre avec un grand nombre de manuscrits qui mettent l'inhumation ou la *déposition* de la Sainte Vierge deux jours après, c'est-à-dire, le 18 de Janvier. Ces manuscrits sont le Martyrologe Hiéronymique de saint Cyriaque de Rome, fort estimé de Baronius; celui de saint Willibrord d'Esternach en Luxembourg; celui de saint Vandrille, qui est présentement à Lucques; le Calendrier de Corbie, écrit vers l'an 700; un autre Calendrier très-ancien qui a passé de Sens à Saint-Benoit-sur-Loire, &c. Il résulte de toutes ces autorités, que l'on mettoit la mort de la Sainte Vierge au 18 de Janvier. De-là les termes de *Trépas*, de *Déposition* & d'*Assomption*, qui tous ont le même sens.

On a imprimé dans la Bibliotheque des Peres neuf Sermons sur l'Assomption de la Sainte Vierge, lesquels sont attribués à saint Ildéfonse, & furent prêchés lorsque cette Fête se célébroit en Janvier. Les trois premiers, placés dans les manuscrits entre Noël & la Purification, ont pour titre : *Sur le Natalice de la Sainte Vierge.* Les premiers Éditeurs qui n'entendoient pas ce terme, lui ont substitué celui de *Nativité* dans le deuxieme & le troisieme Sermons. Ils auroient dû remarquer qu'il est souvent répété, & qu'il est dit que ce fut en ce jour que la Sainte Vierge fut *enlevée* dans la gloire, dépouillée de sa chair, &c.

Nicéphore Calixte dit, *l. 7. c. 28.* qu'en 602, l'Empereur Maurice ordonna de célébrer,

Dans

Dans des anciens Martyrologes, cette fête est appellée indifféremment l'*Assomption*, le *Passage*, ou le *Repos de la Vierge Marie*. Mais s'agit-il de l'Assomption de l'ame seulement, ou de l'Assomption de l'ame & du corps tout ensemble? C'est une question qui n'appartient point à la Foi. AOUT 15.

Si nous honorons le jour où les Saints sont sortis de ce monde, à combien plus forte raison devons-nous honorer celui où la Mere de Dieu est entrée en possession de la gloire que son Fils lui avoit préparée. Il faut pour répondre aux vues de l'Eglise, 1°. Remercier Dieu de ce qu'a fait sa miséricorde en faveur de la Sainte Vierge: 2°. Pratiquer les vertus dont elle nous a donné l'exemple: 3°. Implorer la bonté divine par son intercession. Nous nous exciterons à remplir ce triple devoir, en considérant d'un côté, le degré de gloire auquel la Sainte Vierge a été élevée, ainsi que les moyens qui l'y ont fait parvenir, & de l'autre, quelle est l'étendue de son pouvoir auprès de Dieu.

L'Assomption de la Sainte Vierge est la plus grande de toutes les fêtes que l'Eglise célebre en son honneur. C'est la consommation de tous les mysteres de son admirable vie. C'est-là où commence sa véritable gloire; c'est en ce jour que sont couronnées toutes les vertus que nous révérons simplement dans ses autres fêtes. Notre devoir en ce jour, est de louer Dieu, & de le re-

---

le 15 d'Août, *le Repos* de la Sainte Vierge. Peut-être s'agit-il d'une loi par laquelle ce Prince autorisa la Translation de la fête du mois de Janvier, au mois d'Août, faite par plusieurs Evêques. Les Capitulaires rédigés à Aix-la-Chapelle, en 817, sous Louis le Débonnaire, fixent, *l. 1. c. 186.* cette Fête au 18, avant les Calendes de Septembre, c'est-à-dire, au 15 d'Août. Cette Translation ne fut pourtant reçue que fort tard dans quelques Eglises. Voyez Chastelain, *Not. sur le Martyr.* sous le 16 de Janvier, *p. 296.*

Digitized by Google

AOUT 15. mercier de toutes les graces dont il l'a comblée, & principalement de cette prééminence de gloire dont il l'a favorisée. Unissons nos hommages & nos transports à ceux des Esprits célestes. Nous ne pouvons nous former d'idée de ce qu'ils éprouverent en cette occasion. Que ne dut pas faire Jesus-Christ lui-même en recevant sa Mere dans son royaume? De quelle maniere ne glorifia-t-il pas celle qu'il fit asseoir sur un trône élevé au-dessus des Chœurs de tous les Esprits bienheureux? Les Séraphins, les Anges & tous les habitants du ciel, voyant les graces dont Marie étoit ornée, l'éclat éblouissant dont elle étoit environnée, & la beauté toute divine dont elle étoit revêtue, s'écrierent avec admiration : *Quelle est celle-ci qui monte du désert, remplie de délices, & appuyée sur son bien-aimé* (6)? Quoique accoutumés aux merveilles du ciel où Dieu déployoit la magnificence de son pouvoir & de sa grandeur, ils n'en étoient pas moins saisis d'étonnement à la vue de la gloire de Marie; & leur étonnement augmentoit encore, quand ils considéroient que c'étoit cette terre chargée de malédictions, & couverte de monstres d'horreur, qui produisoit un si précieux trésor, & qui leur envoyoit un si riche présent. Ils la félicitoient d'avoir donné naissance à une créature si sainte, & ils félicitoient encore plus le ciel de la recevoir pour l'éternité. Mais il vaut mieux nous livrer en silence à des transports d'admiration & de louanges, que de vouloir suivre les Anges dans un objet qui les ravissoit d'étonnement; & c'est ce qui faisoit dire à saint Bernard (7) : « Si rien ne me charme davantage, » rien aussi ne m'effraye plus que d'avoir à parler

(6) Cant. VIII. 5.

(7) *Serm. 4. de Assumpt.*

» de la gloire de la Vierge Marie ». Ce seroit en effet une présomption de sonder les secrets de Dieu, & de prétendre mesurer le degré de bonheur qu'il a communiqué à la Sainte Vierge. Qu'il nous suffise de connoître qu'elle a été honorée à proportion de sa dignité de Mere de Dieu, des graces & des mérites qu'elle a possédés sur la terre, & qu'elle a tâché d'augmenter à tous les instants de sa vie.

Si l'avantage qu'elle a eu d'être la Mere de son Créateur nous paroît au-dessus de toute expression, nous devons penser aussi que la gloire dont elle jouit dans le ciel, est incompréhensible. Ce fut une grande faveur pour Marthe de loger le Sauveur dans sa maison ; & l'Eglise l'en félicite le jour de sa fête. Mais ce n'étoit qu'une figure du bonheur de Marie, qui non-seulement logea son Créateur dans sa maison, mais qui le conçut & le porta dans son sein. Cette éminente dignité ne reçut véritablement sa récompense qu'en ce jour. Dieu, si libéral envers ceux qui servent les derniers de ses membres sur la terre, & qui se souvient d'un verre d'eau donné en son nom, déploya sa magnificence envers une Mere qui avoit toujours été si fidele à ses graces, qui l'avoit aimé avec tant de ferveur, & qui l'avoit servi avec tant de zele & de constance. Il se rapelle ce qu'elle fit pour sa sanctification avant de le concevoir & après l'avoir conçu dans son sein ; les services qu'elle lui rendit pendant sa vie mortelle ; les souffrances que lui causa son amour sur le Calvaire, & il l'en dédommage aujourd'hui d'une maniere proportionnée à ses mérites. Il se devoit à lui-même de glorifier celle qui avoit avec lui des rapports si intimes, & de lui donner dans le ciel la récompense qu'annonçoient les graces ex-

Digitized by Google

traordinaires par lesquelles il l'avoit préparée à de-
AOUT 15. venir sa Mere.

Si Marie se réjouit de son propre bonheur, elle se réjouit encore bien plus de la gloire de son Fils. Que ne ressent-elle pas en voyant celui qu'elle avoit servi avec tant de soin, qu'elle avoit suivi par-tout avec tant d'affection, dont les souffrances l'avoient pénétrée d'une si vive douleur, placé sur le trône de sa Majesté, environné de la gloire de la divinité, & adoré comme le souverain Seigneur de toutes choses! Mais aussi quelle n'est pas la tendresse du Fils pour sa Mere! « Vous m'avez, lui dit-il, servi plus que tous les autres » dans mon état d'humiliation; & moi je vous » ferai participer plus que tous les autres à ma » gloire. J'ai reçu de vous mon humanité, & » je vous communiquerai les richesses de mon » immortalité ». Le Démon ne peut voir l'élévation de Marie, sans être transporté de rage, de ce que la chûte de la premiere femme est devenue l'occasion d'une si éminente dignité. Tous les Chœurs célestes considérant cette même élévation, louent dans Marie les dons & les miséricordes du Seigneur. Plusieurs raisons nous engagent à nous unir à eux, & à partager leurs sentimens.

Il ne nous suffit pas de faire éclater notre respect & notre admiration, à la vue de la gloire à laquelle Marie a été élevée en ce jour; nous devons encore, pour notre utilité, considérer par quels moyens elle est parvenue à un tel degré d'honneur & de félicité, pour nous animer à marcher sur ses traces. La dignité de Mere de Dieu fut sans doute quelque chose de bien grand; ce ne fut point-là cependant ce que Dieu couronna en elle. La fidélité de la Sainte Vierge à répondre

Digitized by Google

aux graces qu'elle avoit reçues, voilà quelle fut la mesure de sa gloire. Dieu en la récompensant, n'eut égard qu'à ses vertus, & sur-tout à sa charité. Cette derniere vertu est comme l'ame de toutes les autres; c'est elle qui les rend méritoires de la vie éternelle, & qui constitue la véritable sainteté. Or, comme Marie surpassa toutes les créatures en charité, elle l'emporta aussi sur toutes en sainteté. Qui jamais comme elle servit Jesus-Christ & le prochain? Qui montra jamais tant de fidélité à observer la loi du Seigneur en toutes choses, tant de soumission à la volonté divine, tant de patience dans les épreuves, tant d'assiduité à la priere, tant de zele pour son avancement spirituel?

A cette parfaite charité, elle joignoit l'humilité la plus profonde. Ce fut principalement cette derniere vertu qui fit descendre le Verbe éternel dans son chaste sein, & qui lui mérita un trône si distingué parmi les Bienheureux. Oui, l'Assomption de Marie dans la gloire fut le triomphe de son humilité. Nous en avons une preuve certaine dans l'Evangile (8). Elle n'a été si élevée au-dessus de toutes les créatures, tant au ciel que sur la terre, que parce qu'elle a été la plus humble de toutes. C'est pour cela que la charité & les autres vertus eurent en elle une si grande perfection, qu'elle a élevé sa tête *comme les cedres du Liban, comme les palmiers de Cadès, comme les cyprès de la montagne de Sion, & comme les plants des rosiers de Jéricho; qu'elle a répandu une senteur de parfum comme la canelle & comme le baume le plus précieux, & une odeur agréable comme celle de la myrrhe la plus excellente* (9).

(8) Luc I. 48. (9) Eccli. XXIV.

AOUT 15. La douceur & la patience ſont les compagnes inſéparables de l'humilité. Marie pratiqua ces deux vertus de la maniere la plus héroïque dans les différentes épreuves que le ciel lui envoya. Quoiqu'elle fût Mere de Dieu, & que par un privilege ſpécial elle n'eût contracté aucune ſouillure, elle ne fut pas pour cela diſpenſée de boire dans le Calice de ſon Fils ; elle y eut même d'autant plus de part, qu'elle lui étoit unie par des rapports plus ſacrés, & qu'elle étoit plus agréable à ſes yeux. Elle n'avoit pas de péchés à expier : mais ſa vertu devoit être perfectionnée par les épreuves ; & le degré de gloire que lui préparoit ſon Fils devoit être meſuré ſur le nombre & la peſanteur de ſes croix. Outre ces raiſons générales de ſouffrir, nous en avons de particulieres en qualité de pécheurs. Les ſouffrances nous deviennent néceſſaires pour acquitter les dettes immenſes que nous avons contractées envers la juſtice divine, pour réprimer les fougues de la concupiſcence, & pour réſiſter à cet amour déſordonné de nous-mêmes qui ſe révolte toujours malgré ſes défaites. Nous voudrions cependant ne jamais ſouffrir, & nous ſommes portés à murmurer de ce qui devroit faire le ſujet de notre joie & de nos déſirs. Dieu ſanctifia ſa Mere par les croix, afin que ſon exemple pût nous ſervir de modele, & devenir pour nous un motif de conſolation dans les peines de cette vie. Si ces peines répugnent à la nature, elles ont l'avantage de nous perfectionner dans la divine charité. Les conſolations, même ſpirituelles, nous ſont principalement envoyées pour ſoutenir notre foibleſſe : le caractere de la vraie vertu eſt de ſouffrir avec courage & perſévérance. La proſpérité, quand elle eſt continue, expoſe à des illuſions dange-

reuses : l'amour-propre fait croire alors que l'on marche dans les voies de Dieu, & que l'on recueille le fruit de sa vertu. Le chemin des privations est infiniment plus sûr & plus propre à sanctifier les ames. Lorsque nous y marchons, nous devons nous regarder comme en la compagnie de Jesus, de sa bienheuheuse Mere, & de tous les Saints qui nous précedent en portant leurs croix.

Mais considérons un instant la vie de la Sainte Vierge. Que n'eut-elle pas à souffrir des rigueurs de la pauvreté, des alarmes que lui causa la persécution d'Hérode, de la fuite en Egypte, & de l'espece d'exil où elle vécut après son retour, par la crainte d'Archélaüs? On imagine aisément ce qui dut se passer en elle dans ces circonstances & autres semblables. Que n'éprouvoit-elle pas en voyant son Fils manquant de tout, & exposé à toutes les rigueurs des saisons & de l'indigence! Quelle douleur pour elle, lorsqu'elle l'eut perdu dans le Temple, & qu'il fut la victime des mauvais traitements de ses ennemis! Elle vit sa personne en bute aux railleries & aux persécutions des Juifs, sa douceur méprisée, sa doctrine contredite. Quelle affliction son zele pour la gloire de Dieu, & sa charité pour les hommes, ne lui causerent-ils pas à la vue de cette effroyable multitude de crimes dont la face du monde étoit inondée! Mais, quelle fut sur-tout l'amertume de son ame, lorsque son Divin Fils, après avoir été durant sa Passion couvert d'ignominies, calomnié de la maniere la plus indigne, lié, battu, couronné dépines, expira sur une Croix! Qu'il fut perçant le glaive qui lui déchira le cœur! Lorsque son Fils eut quitté la terre, avec combien d'ardeur ne désiroit-elle pas de lui être unie dans le ciel! Que la prolongation de son pélerinage au

AOUT 15. milieu des péchés du monde dût lui être douloureuse, à elle dont la charité surpassoit celle de tous les Saints ! Elle ne trouvoit sa consolation que dans l'exercice de la priere, dans sa confiance en Dieu, & dans sa soumission à sa volonté ; c'étoit aussi par-là qu'elle recueilloit une riche moisson de ses souffrances. Enfin, la pesanteur & la durée de ses croix, ainsi que les vertus héroïques qu'elle pratiqua pour lors, furent la mesure du degré de gloire auquel elle est élevée.

Nous avons vu par quels moyens Marie parvint au bonheur dont elle jouit ; mais nous ne pensons pas que nous devons marcher par le même chemin : nous ne pouvons aller autrement à la gloire : nous aurons part à la récompense de Marie, si nous imitons ses vertus. Son exemple doit nous servir de modele & nous encourager. Mais ce n'est pas-là le seul avantage que nous procure son Assomption. Marie couronnée dans le ciel est l'Avocate des pécheurs auprès de son Fils.

Quand la Sainte Vierge étoit sur la terre, ses prieres avoient sans doute une grande efficacité, & l'emportoient à cet égard sur celles d'Abraham, de Job & d'Elie. Présentement qu'elle est dans un état de bonheur, elle ne peut avoir perdu le pouvoir d'intercéder pour nous auprès de Dieu ; il est même vrai de dire que ce pouvoir est d'autant plus grand, qu'elle est assise plus près du trône de la miséricorde. Si les Anges offrent nos prieres à Dieu, & prient eux-mêmes pour nous ; si les Saints emploient leur médiation en notre faveur, est-ce que la Mere de Dieu ne sera pas capable de nous rendre le même office ? Qui auroit la témérité de prétendre qu'elle ne veut ou qu'elle ne peut exercer sa charité à notre égard ? On ne peut révoquer en doute qu'elle n'ait le

désir & le pouvoir de nous assister, quand on se rappelle qu'aucune créature n'eut jamais autant de charité, que celle qui porta dans son sein la charité même. Le divin fruit de ses entrailles lui communiqua un degré de tendresse & de compassion pour les pécheurs, qui ne se trouve ni dans les hommes ni dans les Anges. Nous oubliera-t-elle, aujourd'hui qu'elle contemple l'Essence divine, qu'elle est par une heureuse transformation unie à celui qui est l'amour-même, qu'elle voit tant de motifs de charité pour nous dans nos miseres, dans la bonté de Dieu & dans la gloire qui lui revient du salut des ames? Plus donc elle est honorée de son Fils, plus son intercession est puissante. Si Esther fléchit Assuérus en faveur de sa nation (10), si une femme de Thécua (11) obtint de David la grace d'Absalon, si Judith sauva son peuple par ses prieres, si les Saints du ciel & de la terre ont si souvent écarté les fléaux & opéré des prodiges, que n'avons-nous pas lieu d'attendre de la médiation de Marie? Vous avez, dit saint Bonaventure, comme avoit dit auparavant saint Bernard, « vous avez droit d'approcher de Dieu avec confiance, puisque vous avez la Mere pour Avocate auprès du Fils, & le Fils pour Médiateur auprès du Pere. La Mere montre au Fils le sein qui le nourrit, & le Fils présente au Pere ses plaies & son côté ouvert (12) ».

AOUT 15.

Rien de plus solide que cette pratique d'invoquer la Sainte Vierge; elle est fondée sur la tradition constante de tous les siecles (c). Les Ministres Protestants, auteurs d'une Histoire Ecclésiastique, connue sous le nom de Centuries de

(10) Esther VII.
(11) 2 Reg. XIV.
(12) S. Bonav. *Solil. fol.* 60.

(c) *Quod ab illa* (Ecclesia) *didici securus teneo.* S. Bernard.

AOUT 15. Magdebourg, la font remonter jusqu'au second siecle, & prétendent que ce fut saint Irénée qui l'introduisit telle qu'elle subsiste dans l'Eglise Catholique. Ils raisonnent ainsi à l'occasion de ces paroles du saint Docteur : *La Vierge Marie est devenue l'Avocate d'Eve*, c'est-à-dire, des hommes sur lesquels la premiere femme avoit attiré la malédiction (13). Mais il est absurde de dire que saint Irénée ait été l'inventeur de la dévotion à la Sainte Vierge ; il tenoit cette pratique salutaire de saint Polycarpe, & des autres disciples immédiats des Apôtres : & les Pasteurs de l'Eglise l'ont transmise de siecle en siecle avec le sacré dépôt de la Foi, qui n'a jamais souffert aucune altération. C'est ce qu'on pourroit prouver par une suite non interrompue de passages clairs & précis des Peres les plus respectés. L'Eglise, que l'Esprit Saint conduit toujours, s'est montrée dans tous les temps très-attentive à maintenir le culte de la Sainte Vierge. Elle a proscrit avec zele les différentes erreurs qui pouvoient y donner atteinte.

Nous lisons dans saint Epiphane (14), qu'au quatrieme siecle il y avoit en Arabie des Hérétiques appellés *Antidicomarianites* ou adversaires de Marie, qui assuroient qu'elle n'étoit point restée Vierge, & qu'après la Naissance de Jesus-Christ elle avoit eu des enfants de saint Joseph. Le saint Docteur ajoute que dans le même temps & le même pays, il s'éleva une hérésie toute contraire (15). Ceux qui la professoient furent nommés *Collyridiens*, de certains gâteaux appellés *Collyrides* par les Grecs; ils offroient ces gâteaux à la Sainte Vierge, l'honorant par des sa-

(13) S. Iren. *l. 5. c. 21.* (*olim.* 19) *p. 352.*

(14) *Hær. 77. n. 26. & Hær. 78.*

(15) Idem. *Hær. 79.*

crifices, comme nne espece de divinité, & changeant ainsi un culte raisonnable & salutaire, en un culte superstitieux & idolâtrique. Saint Epiphane combat cette hérésie, & conclut qu'on doit honorer Marie, mais que l'adoration appartient à Dieu seul. L'erreur fut aussi-tôt proscrite par l'autorité de l'Eglise. Elle montre au reste que la dévotion à la Sainte Vierge subsistoit parmi les Fideles, puisque par ignorance on en pervertit l'usage. Quand Nestorius entreprit d'ôter à Marie le titre & la dignité de Mere de Dieu, il révolta toute l'Eglise. L'erreur, comme il arrive toujours, servit à faire briller la vérité d'un nouvel éclat par les décisions des Conciles. Enfin les Ecrits des Peres & les monuments les plus authentiques fournissent mille preuves de la dévotion dont nous parlons. Qu'on lise sur-tout les Ouvrages de saint Cyrille d'Alexandrie contre Nestorius, les Discours de saint Procle contre le même Hérésiarque, &c.

Les Peres, pour nous exciter à mettre notre confiance en la Sainte Vierge, rapportent divers miracles opérés par son intercession. On lit dans saint Grégoire de Nysse (16), qu'en 244, la Vierge Marie & saint Jean l'Evangéliste révélerent dans une vision à saint Grégoire Thaumaturge, un Symbole qui préserva depuis de l'Arianisme la ville de Néocesarée. Saint Grégoire de Nazianze rapporte (17), que sous le regne de Dioclétien, sainte Justine Vierge & Martyre fut délivrée par l'intercession de la Mere de Dieu, des tentatives infames de ceux qui vouloient la corrompre, ainsi que des charmes magiques de Cyprien, & que ce dernier, après s'être converti, versa lui-même

(16) *T. 3. p. 543.* (17) *Or. 18. p. 179. 280.*

AOUT 15. son sang pour Jesus-Christ. Il est parlé dans saint Sophrone & dans Jean Moschus (18), d'un certain marchand d'Alexandrie, qui ayant recommandé sa femme & sa fille à la *Sainte Mere de Dieu*, avant de partir pour Constantinople, leur obtint la grace d'être miraculeusement délivrées pendant son absence d'un malheur qui menaçoit leurs biens & leur vie. On pourroit citer un grand nombre d'autres exemples consignés dans les Ecrits des Peres les plus célebres, lesquels prouvent de la maniere la plus formelle que la pratique d'honorer la Sainte Vierge a toujours subsisté dans l'Eglise.

Saint Bernard avoit la plus tendre dévotion pour la Mere de Dieu. « Vierge Sainte, s'écrioit-il » (19), que celui-là cesse de louer votre bonté, » qui n'en a pas éprouvé les effets, lorsqu'il vous » a invoqué dans ses peines ». De-là les Cisterciens ont choisi la Sainte Vierge pour Patrone ; en quoi ils ont été imités par plusieurs autres Ordres Religieux, & par un grand nombre de pieuses Confrairies. Le Roi saint Etienne mit aussi la Hongrie sous la protection de la Mere de Dieu. Louis XIII fit la même chose par rapport à la France ; & c'est en conséquence du vœu fait par ce Prince en 1638, que l'on y a institué une Procession solemnelle & générale le jour de l'Assomption.

---

(18) *Prat. Spir. c. 75.*

(19) *Serm. 4. de Assumpt.*

(*d*) Louis XIII, par son Édit du 10 Février 1638, mit sa personne & son royaume sous la protection de la Sainte Vierge, & ordonna qu'il se fît tous les ans une Procession solemnelle à Notre-Dame de Paris, pour renouveller la mémoire de cette consécration. Le P. du Londel, dans ses *Fastes de la Maison de Bourbon*, met cet Édit au 11 de Février ; l'erreur du P. de saint Romuald, *Journ. Chron. & Hist.* est plus considérable, puisqu'il le rejette au 15 d'Août.

Cet Édit, depuis étendu à tout le royaume, fut le fruit de la pieuse reconnoissance de

L'établiſſement de pluſieurs fêtes en l'honneur de la Sainte Vierge, montre quels ſont les ſentiments que l'Egliſe déſire nous inſpirer. Celle de l'Aſſomption ſe célébroit à Jéruſalem avec beaucoup de ſolemnité, dans les cinquieme & ſixieme ſiecles, comme on le voit par la Vie de Saint Théodoſe (20). L'an 428, ſaint Procle prêcha en ce jour le Sermon célebre où il prouva que la Vierge Marie étoit Mere de Dieu, contre Neſtorius qui étoit préſent.

AOUT 15.

Auſſi-tôt que les Chrétiens eurent la liberté de profeſſer publiquement leur Religion, ils érigerent de toutes parts des Egliſes ſous l'invocation de la Sainte Vierge. Celle d'Epheſe, où s'aſſembla le cinquieme Concile général, qui

---

Louis XIII, qui le fit lorſqu'il fut aſſuré de la groſſeſſe de la Reine, dont il n'avoit point eu d'enfants, & qui accoucha de Louis XIV, le 5 de Septembre de cette année. Il fit vœu en même temps de conſtruire le Grand-Autel de la Cathédrale de Paris. Mais la néceſſité des circonſtances l'obligea de laiſſer à ſon ſucceſſeur le ſoin de remplir cette promeſſe. La Proceſſion ſe fit à Paris, pour la premiere fois, le 15 Août, jour de l'Aſſomption. Louis XV, après la révolution de l'année ſéculaire, renouvella, le 22 Juillet 1738, le vœu de Louis XIII.

Louis XIV, par ſa lettre écrite au Conſeil ſouverain d'Alſace le 31 Août 1682, ordonna que la Proceſſion ſolemnelle du jour de l'Aſſomption ſe feroit dans toutes les Egliſes de cette province, en vertu de l'Édit de Louis XIII, *Ordonnance d'Alſace*, *T. 1. p. 117.* elle n'eut cependant lieu à Strasbourg pour la premiere fois que le 15 Août 1700. *Eſſais Hiſt. ſur la Cathédr. de Strasbourg*, *p. 64.* La Cathédrale de cette ville, que Clovis fit bâtir en 504 ſur les ruines d'un ancien Temple d'Hercule, eſt dédiée à la Sainte Vierge, ſous le titre de ſon Aſſomption. L'Empereur Louis le Débonnaire mit auſſi Strasbourg ſous la protection de la Mere de Dieu ; ſes habitants ont porté ſon image dans leurs étendards, l'ont repréſentée ſur leurs ſceaux, & l'ont gravée ſur leurs monnoyes. Voyez M. l'Abbé Grandidier, *Hiſt. de l'Egl. de Strasbourg*, *T. 1. p. 157. & T. 2. p. 132.*

(20) Bolland. *ad 11. Jan. n. 31.*

AOUT 15. condamna Nestorius en 431, portoit son nom. La Basilique de Sainte-Marie-Majeure fut bâtie à Rome du temps du Pape Libere, & consacrée par Sixte III, vers l'an 433 (21). Théodore-Lecteur rapporte (22) que l'Impératrice Pulchérie fit bâtir deux Eglises à Constantinople, en l'honneur de la Mere de Dieu. Vers le même temps, saint Sabas en fit aussi bâtir une à Jérusalem.

La voix de l'Eglise, l'exemple des Saints, & d'autres motifs également puissants, doivent nous inspirer une tendre dévotion pour la Sainte Vierge. Sainte Thérese, inconsolable d'avoir perdu sa mere, se prosterna devant une image de la Sainte Vierge, la conjurant avec larmes de la prendre sous sa protection spéciale, & de lui servir de mere & de tutrice (23). Nous devons aussi mettre en elle notre confiance, recourir à sa puissante médiation, & la choisir pour notre Avocate auprès de son Fils. Renouvellons-nous chaque jour dans ces sentiments, & faisons-les principalement éclater à toutes les Fêtes de la Sainte Vierge. Adressons-nous encore à elle dans nos tentations, & dans tous nos besoins spirituels & corporels. Dans l'état de misere où nous sommes, que pouvons-nous faire de mieux, que de fortifier nos prieres par l'intercession d'une si puissante Avocate? Disons-lui avec S. Bernard (24): « Bienheureux trésor de grace, Mere de la vie, » Mere du salut, puissions-nous avoir accès par » vous auprès de votre Fils! Puisse celui qui s'est

(21) Voyez les Bollandistes, sous le 28 de Mars, *p. 716. c. 9.*

(22) *P. 552. 565.*

(23) Voyez sa Vie, par elle-même, *c. 1.*

(24) *Serm. 2. de Adv. n. 5. p. 725.*

» donné à nous par vous, nous recevoir aussi » par vous ! Puisse votre pureté & votre inno- » cence excuser devant lui les souillures de notre » corruption ! Puisse votre humilité, si agréable à » Dieu, nous obtenir le pardon de notre vanité ! » Puisse votre abondante charité couvrir la mul- » titude de nos péchés, & votre glorieuse fécon- » dité suppléer à notre indigence & à notre sté- » rilité ! O vous, qui êtes notre Reine, notre » Médiatrice, notre Avocate, réconciliez-nous, » recommandez-nous, présentez-nous à votre » Fils. Nous vous en conjurons par la grace dont » vous avez été honorée, par la miséricorde que » vous avez manifestée au monde ; faites que » celui qui par vous s'est revêtu de notre foi- » blesse, nous rende par vous participants de son » bonheur & de sa gloire ».

AOUT 15.

Souvenons-nous toutefois que pour obtenir la protection de la Sainte Vierge, il ne suffit pas de prononcer des formules de prieres, mais qu'il faut que le cœur soit d'accord avec la bouche, & qu'il soit animé d'un désir sincere de servir Dieu avec ferveur. On n'est véritablement dévot à la Mere, que quand on imite ses vertus, & que l'on est fidele à observer la Loi de son Fils. Elle est le refuge des pécheurs, mais des pécheurs repentants, & non de ceux qui par leurs crimes continuent de crucifier son Fils. Elle déteste la fausse confiance de ces derniers ; & jamais elle ne peut favoriser leur présomption & leur impiété. C'est donc en imitant ses vertus, & en se pénétrant bien de son esprit, que l'on prouve que l'on a pour elle une solide dévotion, qu'on l'honore véritablement, & que par son moyen on fait parvenir ses prieres à son divin Fils.

Digitized by Google

LE MÊME JOUR.

SAINT ALYPIUS, ÉVÊQUE DE TAGASTE.

ALYPIUS, issu d'une bonne famille, étoit de Tagaste en Afrique. Il étudia la Grammaire & la Rhétorique, d'abord dans sa patrie, puis à Carthage, sous saint Augustin son compatriote; & s'il cessa de prendre ses leçons, ce ne fut qu'à cause de la mauvaise intelligence qui survint entre son pere & son maître. Il conserva cependant toujours beaucoup de respect & d'affection pour saint Augustin; & celui-ci aimoit aussi tendrement son disciple, parce qu'il remarquoit en lui une inclination singuliere à la vertu.

Lorsque Alypius étoit à Carthage, il oublia les principes de sagesse d'après lesquels il avoit jusques-là réglé sa conduite; il se laissa aller à l'amour des divertissements du Cirque, pour lesquels les habitants de cette ville étoient passionnés. Saint Augustin fut vivement affligé de voir un jeune homme, dont il avoit conçu de si grandes espérances, dans un danger évident de se perdre; & il s'en affligeoit d'autant plus, que ne l'ayant point au nombre de ses disciples, il n'étoit pas à portée de lui donner de sages avertissements. Il le vit cependant un jour entrer dans son École, pour écouter ses leçons, comme il l'avoit déjà fait quelquefois à l'insu de son pere. Voulant alors faire entendre plus clairement un passage qu'il expliquoit, il emprunta une comparaison des jeux du Cirque, & lança des railleries piquantes contre ceux qui se laissoient emporter à une telle manie. Il ne pensoit

pensoit point à Alypius dans le moment. Mais celui-ci crut qu'on l'avoit eu en vue; & comme il étoit fort bien né, il ne se fâcha point contre Augustin, & l'en aima au contraire davantage. Se condamnant donc lui-même, il se retira du gouffre dans lequel il prenoit plaisir à s'abymer, & n'alla plus au Cirque. Ainsi, Dieu qui dirige le cours de toutes les choses qui arrivent, délivra du danger celui qu'il vouloit un jour adopter parmi ses enfants, & placer sur le chandelier de son Eglise. AOUT 15.

Alypius obtint ensuite de son pere la permission de retourner dans l'École de saint Augustin. Il embrassa depuis avec son maître les superstitions des Manichéens. Il s'en étoit laissé imposer par l'amour prétendu que ces Hérétiques affectoient pour la continence. Tels sont les charmes de cette vertu, que son ombre seule se fait aimer & respecter.

Pendant qu'Alypius étoit à Carthage, un voleur entreprit de couper avec une coignée des barreaux de plomb qui avançoient dans la rue. On accourut au bruit qu'il faisoit. Craignant d'être arrêté, il laisse-là sa coignée, & prend la fuite. Alypius, qui passa par hasard & qui ne savoit point la cause du tumulte, vit la coignée par terre, & la ramassa. On se saisit aussi-tôt de sa personne; on le traita comme le véritable voleur, & l'on se mit en devoir de le mener devant le Juge. Tandis qu'on le conduisoit en prison, ou même au supplice, passa l'Architecte qui avoit soin des bâtiments publics. Cet homme connoissoit Alypius, & s'étoit trouvé souvent avec lui chez un Sénateur. Surpris de le voir entre les mains des Officiers de la Justice, il se fit informer par lui-même de la cause d'un événement si extraordinaire. Il dit alors au peuple, qui étoit fort irrité,

Digitized by Google

AOUT 15. de venir avec lui, se flattant de prouver l'innocence de celui que l'on regardoit comme coupable. Quand on fut arrivé à la maison du voleur, on vit à la porte un jeune enfant, qui, sans prévoir les suites de sa simplicité, conta les choses telles qu'elles étoient. L'Architecte lui ayant montré la coignée, il la reconnut, & dit : *elle est à nous.* Il lui fit encore diverses questions, auxquelles il répondit avec la même naïveté. Ainsi la vérité parut dans tout son jour. Le peuple resta confondu, & Alypius pleinement justifié. Dieu, selon la remarque de saint Augustin, permit cet événement, afin qu'Alypius apprît avec quelle circonspection on doit juger les autres, de peur qu'une indiscrete curiosité ne fasse condamner un innocent sur des apparences.

Alypius, pour entrer dans les vues de ses parents, alla étudier le Droit à Rome. Pendant son séjour en cette ville, il devint passionné pour les combats des Gladiateurs. Il s'étoit d'abord senti beaucoup d'horreur pour ces affreux spectacles, en sorte que ses compagnons & ses amis lui ayant proposé un jour de les suivre à l'amphithéâtre, il refusa de le faire. Mais ils revinrent à la charge, & l'y traînerent malgré lui. Il leur dit à ce sujet : « Si » vous avez assez de force pour traîner mon » corps en ce lieu, en avez-vous assez pour rendre » mon esprit & mes yeux attentifs à la cruauté » de ces spectacles ? J'y assisterai donc sans y » être & sans y rien voir ». Lorsqu'ils eurent tous pris leur place, les jeux commencerent. Alypius ferma les yeux, afin que des objets si abominables ne souillassent point son ame. Plût à Dieu, dit saint Augustin, qu'il eût encore bouché ses oreilles ! En effet, ayant entendu un grand cri, il se laissa vaincre par la curiosité, & ouvrit les

Digitized by Google

yeux pour voir ce que c'étoit, s'imaginant qu'il pourroit toujours les refermer. Mais il devint la victime de sa funeste curiosité. Un des combattants étoit blessé ; & à la vue de cet objet, il fut frappé dans l'ame d'une plaie plus grande que le Gladiateur ne l'avoit été dans le corps. Il n'eut pas plutôt vu couler le sang de ce malheureux, qu'au lieu de détourner ses regards, il les fixa sur cet objet. Une telle barbarie pénétra jusques dans le fond de son ame ; il goûta cette fureur avec avidité comme un breuvage délicieux, & se sentit enivré du plaisir de ces combats inhumains. Ce n'étoit plus ce même homme qui venoit d'arriver, mais l'un de cette multitude dans laquelle il étoit mêlé. Enfin il devint spectateur, il jetta des cris, il s'anima comme les autres. Il remporta de l'amphithéâtre une violente passion d'y retourner ; & non-seulement il y retourna avec ceux qui l'y avoient entraîné la premiere fois, mais il y entraînoit lui-même les autres. Il redevint amateur des divertissements du Cirque, moins criminels à la vérité que ceux de l'amphithéâtre, mais toujours vains, & souvent propres à exciter les passions. Dieu le tira néanmoins de cet abyme, par un effet de sa miséricorde, & lui apprit à craindre sa propre foiblesse, à ne se confier que dans le secours du Ciel. Mais ce ne fut que long-temps après.

Cependant Alypius continuoit toujours ses études ; il étoit réglé dans ses mœurs, & se conduisoit avec de grands sentiments de probité. Il fut fait Assesseur de Justice dans la Cour du Trésorier d'Italie. Il donna, dans l'exercice de cette charge, des preuves éclatantes de son amour pour la justice & de son désintéressement. Il eut le courage de s'opposer aux prétentions injustes d'un Sé-

nateur puissant, auquel personne n'osoit résister, à cause de la grandeur de son crédit. On employa inutilement les présents & les menaces pour le gagner; il méprisa les uns & les autres. Son intégrité retint dans le devoir le Juge dont il étoit Assesseur, & qui se montroit disposé à favoriser l'injustice.

AOUT 15.

Saint Augustin étant venu à Rome, Alypius s'unit à lui par l'amitié la plus intime, & le suivit à Milan. Ils se convertirent l'un & l'autre dans cette ville, & y furent baptisés par S. Ambroise, la veille de Pâques de l'année 387. Quelque temps après, ils retournerent à Rome, où ils passerent un an dans la retraite. Ils partirent ensuite pour l'Afrique. Arrivés à Tagaste, ils y formerent une Communauté de personnes pieuses, où ils vécurent dans la pratique de toutes sortes de bonnes œuvres. Une telle retraite leur parut nécessaire pour assurer leur conversion; par-là ils se préparoient encore à la vie apostolique à laquelle Dieu les destinoit. Trois ans se passerent de la sorte à Tagaste. Saint Augustin ayant été fait Evêque d'Hippone, toute la Communauté l'y suivit, & se fixa dans le Monastere qu'il fit bâtir.

Alypius alla par dévotion visiter la Palestine. Il y vit saint Jérôme, avec lequel il contracta une étroite amitié. A son retour en Afrique, il fut fait Evêque de Tagaste, vers l'an 393. Il aida beaucoup saint Augustin dans tout ce qu'il fit ou écrivit contre les Donatistes & les Pélagiens. Il assista à plusieurs Conciles, entreprit divers voyages, & travailla avec un zele infatigable pour la gloire de Dieu & de l'Eglise. On voit qu'il étoit âgé en 429, par une lettre que S. Augustin lui écrivit en cette année, & dans laquelle il l'appelle *vieillard*. On croit qu'il mourut peu de temps

après. Il est nommé dans le Martyrologe Romain.

Voyez les Confessions de saint Augustin, *l. 6. c. 7. 8. 9. 10. 12. l. 9. c. 6.* & *Ep. 22. 28. 182. 201. edit. Ben.* & Tillemont, *T. 12.*

SAINT FRAMBOURG,
Solitaire au Maine.

Saint Frambald, vulgairement appellé Saint Frambourg, étoit d'Auvergne. Il passa sa jeunesse à la Cour des Rois de France. Mais, soupirant après la liberté des Saints, il quitta le monde, pour ne plus s'occuper que de l'éternité. Il se retira d'abord au village d'Ivri, près de Paris, où il mena la vie d'un Reclus. Craignant ensuite que le voisinage de cette ville ne lui causât des distractions, il alla se renfermer dans l'Abbaye de Mici, au Diocèse d'Orléans. Il passa depuis dans le Maine, où il mourut vers l'an 542. Ses Reliques ont été transportées à Senlis, & s'y gardent dans l'Eglise Collégiale de son nom. Il s'en fit une nouvelle translation en 1177, & le Roi Louis VII assista à la cérémonie avec le Légat du Saint Siege. Les habitants d'Ivri obtinrent, en 1675, une portion des Reliques de saint Frambourg, que l'on mit dans la Chapelle de son nom. Ils honorent la mémoire de cette translation le 1 de Mai. On a érigé dans la même Paroisse une Confrairie en l'honneur de saint Frambourg. Ce Saint est nommé dans le nouveau Martyrologe d'Evreux, sous le 15 d'Août, jour qu'on croit avoir été celui de sa mort.

Voyez sa Vie anonyme, que le P. Labbe a publiée, *T. 2. Bibl. nov.* l'Histoire du Mans, par

Courvaiſier & Boudonnet ; la nouvelle Vie du
 Saint, par Jollain, Curé d'Ivri ; Baillet, ſous le 16 d'Août, & le nouveau Martyrologe d'Evreux.

SAINT ARNOUL,

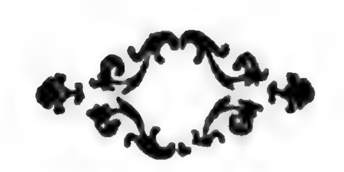
ÉVÊQUE DE SOISSONS.

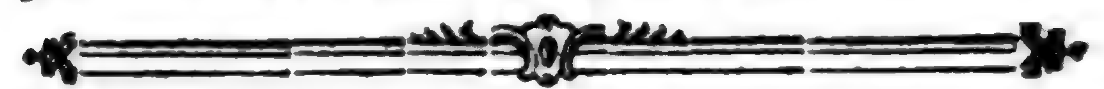
SAINT Arnoul, ſorti d'une famille illuſtre de France, embraſſa la profeſſion des armes, & ſervit avec diſtinction ſous les Rois Robert & Henri I. Mais il ſe ſentit bientôt appellé à un genre de guerre plus noble ; il réſolut d'employer pour Dieu les peines qu'il ſe donnoit pour le monde. S'étant retiré à l'Abbaye de Saint-Médard de Soiſſons, il y prit l'habit monaſtique. Son exemple fut ſuivi par pluſieurs autres perſonnes de qualité.

Lorſqu'il ſe fut exercé quelque temps à la vie cénobitique, il porta ſes vues plus loin. Il demanda à ſon Abbé la permiſſion de ſe renfermer dans une petite cellule ſéparée du Monaſtere. L'ayant obtenue, il n'eut preſque plus de commerce avec les hommes, ne s'occupant que de la priere & des pratiques de la pénitence. Il y avoit trois ans & demi qu'il vivoit de la ſorte, lorſque le Clergé & le peuple de Soiſſons le demanderent pour Evêque aux Peres du Concile, que le Légat du Pape Grégoire VII avoit aſſemblé à Meaux. Les Députés du Concile étant venus lui faire part de ſon élection, il leur donna la réponſe ſuivante : « Laiſſez un pécheur offrir à » Dieu quelques fruits de pénitence ; & n'obli» gez point un homme tel que moi à ſe charger » d'un fardeau qui demande tant de ſageſſe ». Il fut cependant obligé de ſe rendre.

On ne se trompa point dans l'espérance que l'on avoit conçue de lui. Il remplit tous les devoirs de l'Épiscopat avec un zele incroyable. Mais l'impossibilité de corriger certains abus criants, & la crainte du compte qu'il auroit à rendre pour lui & pour les autres, lui firent demander la permission de se démettre. Il fonda depuis un Monastere à Aldenbourg, ville alors considérable du Diocèse de Bruges, située du côté d'Ostende. Il y mourut sur le cilice & la cendre, en 1087. Il s'opéra à son tombeau plusieurs miracles, dont la vérité fut reconnue par le Concile de Beauvais en 1121. Dix ans après, on enchâssa ses Reliques, & elles se gardent encore dans l'Eglise de Saint-Pierre à Aldenbourg ou Oudenbourg. Son nom est fort célebre en France & dans les Pays-Bas. AOUT 15.

Voyez sa Vie, écrite par Lizard, Evêque de Soissons, Auteur contemporain, & par Hariulphe, Abbé d'Aldenbourg. Voyez aussi la *Flandria illustrata* de Sanderus, avec les additions de Foppens, & le *Gallia Christ. nova*, *T. 9. p. 350.*





XVI. JOUR D'AOUT.

SAINT HYACINTHE, RELIGIEUX DE L'ORDRE DE SAINT-DOMINIQUE.

Tiré de sa Vie, par Alberti, & des Historiens Polonois. Voyez le P. Touron, Vie de Saint Dominique, l. 6. *les Bollandistes*, T. 3. Augusti, p. 309. *& la Bulle de la Canonisation du Saint par Clément VIII, laquelle a été publiée par Fontanini en 1729.*

L'AN 1257.

AOUT 16.

SAINT Hyacinthe, que les Historiens Ecclésiastiques appellent l'Apôtre du Nord & le Thaumaturge de son siecle, étoit de la Maison des Comtes d'Oldrovans, l'une des plus anciennes & des plus illustres de la Silésie, qui faisoit alors une province de la Pologne. Son grand-pere, qui commanda les armées contre les Tartares, laissa deux fils en mourant, Eustache & Ives. Le second fut Chancelier de Pologne & Evêque de Cracovie. Le premier fut Comte de Konski, & mena dans le monde une vie vertueuse. Le premier fruit de son mariage fut le Saint dont nous écrivons la vie. Il naquit en 1185 au Château de Saxe, dans le Diocèse de Breslaw en Silésie.

Hyacinthe montra de bonne heure de grandes dispositions pour la vertu, & ses parents eurent un soin particulier de les cultiver. Il conserva son innocence au milieu des écueils auxquels il fut exposé durant le cours de ses études, qu'il fit à

Cracovie, à Prague & à Bologne. Il prit dans l'Université de cette derniere ville le degré de Docteur en Droit & en Théologie. AOUT 16.

De retour dans sa patrie, il s'attacha à Vincent, Evêque de Cracovie, prédécesseur d'Ives de Konski son oncle. Ce Prélat, distingué par ses vertus, lui donna une Prébende dans sa Cathédrale & l'associa au gouvernement de son Diocèse. Hyacinthe justifia ce choix par sa capacité, son zele & sa prudence : mais il sut, malgré la multiplicité des occupations extérieures, conserver l'esprit de priere & de recueillement. Il pratiquoit des mortifications extraordinaires, assistoit réguliérement à tout l'Office divin, visitoit & servoit les malades dans les Hôpitaux, & distribuoit tous ses revenus aux pauvres.

Vincent, Evêque de Cracovie, s'étant démis de sa dignité, pour se préparer à la mort dans la solitude, on plaça sur son Siege Ives de Konski, Chancelier de Pologne. Le nouvel Evêque alla à Rome, sans que l'on puisse décider si ce fut pour obtenir la confirmation de son élection ou pour d'autres affaires. Quoi qu'il en soit, il mena avec lui ses deux neveux Hyacinthe & Cellas. C'étoit dans l'année 1218. Saint Dominique se trouvoit pour lors à Rome.

L'Evêque de Cracovie & celui de Prague, touchés de sa sainteté, de l'onction de ses Discours & du fruit de ses Prédications, lui demanderent des Missionnaires pour leurs Diocèses. Ils attendoient beaucoup de succès de la part des ouvriers que leur donneroit un tel maître, auquel ils avoient vu d'ailleurs opérer des miracles. Dominique s'excusa sur l'impossibilité où il étoit d'accorder ce qu'on lui demandoit. Il avoit envoyé un si grand nombre de ses disciples en Mission, qu'il ne lui en restoit presque plus.

Digitized by Google

AOUT 16. Sur ces entrefaites, plusieurs personnes de la suite de l'Evêque de Cracovie embrasserent le nouvel Institut. De ce nombre furent Hyacinthe & Ceslas, & deux Gentilshommes d'Allemagne, Herman & Henri. Ils reçurent tous l'habit des mains de saint Dominique dans le Couvent de Sainte-Sabine, au mois de Mars de la même année 1218. Ils travaillerent d'abord à se sanctifier eux-mêmes par le détachement du monde, le mépris d'eux-mêmes, la mortification de leurs sens, le renoncement à leur volonté, l'exercice de la priere & un zele ardent de glorifier Dieu dans toutes leurs actions & toutes leurs souffrances. Ils obtinrent une dispense pour faire leurs vœux après six mois de Noviciat. Hyacinthe, alors âgé de trente-trois ans, fut établi Supérieur de la Mission que S. Dominique envoya en Pologne.

Les Missionnaires n'accompagnerent point l'Evêque de Cracovie, qui partoit de Rome en même temps qu'eux. Ils prirent une autre route, afin de se conformer à leur Regle, qui leur ordonnoit d'aller à pied & sans provisions. Ayant passé par les terres de la Seigneurie de Venise, ils entrerent dans la Haute Carinthie, où ils resterent six mois. Hyacinthe y donna l'habit à plusieurs personnes, & y fonda un Couvent dont il fit Herman Supérieur. Ils furent reçus de l'Archevêque de Saltzbourg avec de grandes marques de vénération. Ils traverserent la Stirie, l'Autriche, la Moravie & la Silésie, annonçant par-tout la parole de Dieu avec succès.

On les vit arriver en Pologne avec une joie extraordinaire, & il n'y avoit personne qui ne s'empressât de leur témoigner sa vénération. Les Sermons de S. Hyacinthe produisirent des fruits merveilleux dans Cracovie ; bientôt on ne vit

plus de traces des vices honteux qui régnoient publiquement dans cette capitale. L'usage fréquent des Sacrements fut rétabli ; & l'on vit renaître l'esprit de priere, de charité & de mortification, qui avoient rendu si respectable l'Eglise primitive. Les personnes divisées se réconcilierent, & le bien mal acquis fut restitué. Les Grands, par leur docilité, donnerent l'exemple au peuple. Mais quelque force qu'eussent les discours & la sainteté d'Hyacinthe, ils auroient eu moins d'efficace, s'ils n'avoient été soutenus par l'exercice de l'oraison & du recueillement ; ils le furent encore par la vertu des miracles qu'opéroit le serviteur de Dieu, & qu'il tâchoît inutilement de cacher sous le voile de l'humilité.

Hyacinthe fonda à Cracovie un Couvent de son Ordre, sous l'invocation de la Sainte Trinité ; il en fonda un second à Sendomir, & un troisieme à Plocsko, sur la Vistule, dans la Moravie. La Bulle de sa Canonisation rapporte un miracle qu'il opéra dans ce pays, miracle dont la vérité fut attestée par plus de quatre cents témoins oculaires, & dont on voit une relation très-ancienne dans le Trésor de l'Eglise de Cracovie (1). Le Saint étoit venu avec trois de ses compagnons sur le bord de la Vistule, dans le dessein de passer cette riviere, pour aller prêcher à Visgrade. Mais il y avoit eu une crue si considérable, qu'il ne se trouva point de batelier qui osât hasarder le passage. Hyacinthe ayant fait le signe de la croix, marcha sur les eaux, comme s'il eût été sur la terre ferme, à la vue d'une grande multitude de peuple qui l'attendoit sur l'autre rive, du côté de la ville. On imagine aisé-

(1) Voyez Bollandus, *T. 3. Aug.*

Digitized by Google

ment avec quelle docilité & quel respect l'écouterent ceux qui avoient été spectateurs du prodige.

Après avoir prêché dans les principales villes de Pologne, Hyacinthe entreprit de porter la lumiere de l'Evangile chez les peuples barbares du Nord. Son zele avoit trop d'activité, pour qu'il cherchât à vivre dans le repos, tandis qu'il voyoit des ames en danger de périr éternellement, faute de connoître le vrai Dieu. La longueur & la difficulté des voyages, la profondeur des précipices qu'il lui falloit franchir, l'étendue des déserts qu'il avoit à parcourir, rien ne fut capable de le décourager; le désir de procurer la gloire de Dieu lui rendoit tout facile. Il bannit de plusieurs contrées l'idolâtrie & les vices qui en sont la suite ordinaire. Il fonda des Couvents de son Ordre dans la Prusse, la Poméranie, à Cammin sur l'Oder, à Prémislau ou Ferzemysla, à Culm, à Elbin, à Konisberg, dans l'isle de Rugen, & dans la péninsule de Gédan. Lorsqu'il étoit dans cette péninsule, alors déserte, il prédit qu'il s'y formeroit une grande ville. Dans le même siecle, c'est-à-dire, en 1295, Primislas, Roi de Pologne, y jetta les fondements de Dantzick, capitale de la Prusse Royale; & quoique les Luthériens aient détruit ou profané les Eglises de cette ville, celle que le Saint fonda subsiste encore; elle est possédée par les Catholiques, & desservie par les Dominicains.

Hyacinthe quitta la Prusse & la Poméranie, pour aller prêcher en Dannemarck, en Suede, dans la Gothie & la Norwege, pays où il y avoit encore beaucoup d'Idolâtres. Il fonda par-tout des Monasteres, & y mit de dignes ouvriers, afin de perpétuer le bien qu'il avoit commencé.

Digitized by Google

Malgré la rigueur du climat, & les fatigues du ministere parmi des nations barbares, il ne diminuoit rien des austérités de sa Regle; il en pratiquoit même d'extraordinaires. Ses jeûnes étoient presque continuels; il jeûnoit même au pain & à l'eau les Vendredis & les veilles des Fêtes. Il couchoit sur la terre nue, & souvent au milieu des champs. La faim, la soif, l'intempérie des saisons, il méprisoit tout pour gagner des ames à Jesus-Christ. Il craignoit jusqu'à l'ombre même du péché. Il étoit humble, charitable, compatissant, & avoit des entrailles de pere pour tous les hommes. Il ne pouvoit voir des malheureux sans verser des larmes. Il les consoloit & les encourageoit à souffrir d'une maniere chrétienne. AOUT 16.

Après les Missions dont nous venons de parler, le Saint passa dans la Basse-Russie, autrement appellée Russie-Rouge, & y fit un long séjour. Il engagea le Prince & une grande partie de son peuple à renoncer au culte des Grecs, pour se réunir à l'Eglise Catholique. Il bâtit les Couvents de Léopold ou Lembourg, & de Halitz, sur la riviere de Niester. De-là il pénétra jusqu'à la mer Noire, & dans les isles de l'Archipel. Il prit ensuite sa route vers le Nord, & entra dans le grand Duché de Moscovie, appellée aussi Grande-Russie ou Russie Noire. Il y employa les armes de son zele contre les Idolâtres, les Mahométans & les Grecs schismatiques. Les Chrétiens orthodoxes du pays étoient en si petit nombre, qu'ils n'avoient pas même une Eglise pour s'assembler. Le Duc Voldimir resta opiniâtrément attaché à l'erreur; mais il permit au Saint de prêcher aux Catholiques. A peine Hyacinthe eut-il commencé à annoncer l'Evangile, que les Infideles & les Schismatiques, frappés de ce qu'on publioit de

AOUT 16. sa doctrine & de ses miracles, accoururent en foule pour l'entendre. Il y en eut un grand nombre qui ouvrirent les yeux à la vérité. Le saint Missionnaire fonda un Couvent à Kiow, alors capitale des deux Russies. Un jour que les Idolâtres étoient à genoux devant un grand arbre, dans une isle du Boristhene, communément appellé Niéper, il fit un miracle en leur présence, & les engagea à briser leurs Idoles, à renverser l'arbre, & à embrasser la Religion Chrétienne. Toutes ces conversions irriterent le Duc; il menaça ceux qui croyoient en Jesus-Christ, & employa même contre eux plusieurs actes de persécution. Mais le Ciel lui fit bientôt ressentir les effets de sa vengeance. En effet, les Tartares, qui répandirent une si grande terreur en Europe au treizieme siecle, vinrent assiéger Kiow, qu'ils prirent d'assaut & réduisirent en cendres. Tandis que la ville brûloit, & que des ruisseaux de sang couloient de toutes parts dans les rues, Hyacinthe, tenant un ciboire d'une main, & une Image de la Sainte Vierge de l'autre, passa au milieu des flammes, & traversa le Niéper (2).

Cet accident, arrivé en 1231, le fit retourner à Cracovie. Il avoit alors cinquante-six ans. Ayant pris quelque repos dans le Couvent de la Trinité, il continua de prêcher à la ville & à la campagne. Deux ans après, il entreprit la visite des Couvents qu'il avoit fondés en Dannemarck, en Suede, en Prusse, en Moscovie, & dans les autres contrées où il avoit annoncé l'Evangile. Il pénétra jusques chez les Tartares.

Saint Dominique avoit toujours désiré ardemment d'aller prêcher dans la Cumanie, pays ha-

(2) Voyez Bollandus, *T. 3. Aug. p. 318.*

Digitized by Google

bité par les Jazyges, que l'on regardoit comme les plus barbares de tous les peuples infideles. Ne l'ayant pu faire par lui-même, il y envoya quelques-uns de ses disciples, qui commencerent leur Mission en 1228. Hyacinthe entreprit de travailler à cette vigne ingrate, & son zele fut suivi d'un heureux succès. Il convertit en fort peu de temps un grand nombre de Barbares, entr'autres un Prince du pays, qui, en 1245, vint au premier Concile général de Latran, avec plusieurs Seigneurs de sa nation. Nous lisons dans la Vie de S. Louis, qu'ayant abordé dans l'isle de Chypre en 1248, il y reçut une Ambassade d'un puissant Prince de ces Tartares, qui professoit le Christianisme.

Malgré les vastes déserts qui coupoient la Grande Tartarie, Hyacinthe la parcourut, annonçant par-tout Jesus-Christ. Il pénétra jusqu'au Thibet, près des Indes Orientales, & jusques dans le Kathay, qui est la province la plus septentrionale de la Chine. Quand les Missionnaires du dernier siecle arriverent dans ces contrées, ils y trouverent encore plusieurs traces de Christianisme. Hyacinthe, retournant en Pologne, rentra dans la Russie-Rouge, y convertit plusieurs Schismatiques, entre autres le Prince Caloman & Salomé sa femme, qui l'un & l'autre vécurent depuis dans la continence, & embrasserent l'état de perfection. Il inspira aussi de vifs sentiments de componction aux habitants de la Podolie, de la Volhimie & de la Lithuanie. Il fonda à Vilna, capitale de cette derniere province, un Couvent qui est le chef-lieu d'une province considérable de Dominicains.

Après avoir parcouru environ quatre mille lieues, il revint en Pologne, & arriva à Cra-

Digitized by Google

AOUT 16. covie en 1257, c'eſt-à-dire, dans la ſoixante-douzieme & la derniere année de ſa vie. Le Roi Boleſlas V, ſurnommé le Chaſte, & la pieuſe Cunégonde ſa femme, ſe conduiſirent par les avis d'Hyacinthe, & tendirent tous deux de concert à la perfection chrétienne. On raconte le miracle ſuivant, qu'il opéra vers le même temps. Une femme de qualité lui avoit envoyé ſon fils, pour le prier de venir faire des inſtructions à ſes vaſſaux. Le jeune homme ſe noya en paſſant une riviere pour retourner chez lui. La mere, accablée de douleur, fit porter le corps de ſon fils aux pieds du ſerviteur de Dieu, qui, après avoir prié quelque temps, prit le mort par la main, & lui rendit la vie.

Hyacinthe tomba malade le 14 d'Août, & Dieu lui fit connoître qu'il mourroit le lendemain, fête de l'Aſſomption de la Sainte Vierge, qu'il avoit toujours honorée comme ſa Patrone. Il exhorta ſes Religieux à la pratique de la douceur, de l'humilité & de la pauvreté. Le lendemain, il aſſiſta à Matines & à la Meſſe; il reçut enſuite l'Extrême-Onction & le Saint Viatique aux pieds de l'autel, & quelques heures après il expira tranquillement. On dit que Pandrotte, Evêque de Cracovie, connut par révélation la gloire dont il jouiſſoit dans le ciel. Sa ſainteté fut atteſtée par un grand nombre de miracles, dont l'hiſtoire remplit trente-cinq pages *in-fol.* chez les Bollandiſtes. Il fut canoniſé par Clément VIII en 1594. Ses Reliques ſe gardent à Cracovie, dans une magnifique Chapelle dédiée ſous ſon invocation. Anne d'Autriche, mere de Louis XIV, en obtint une portion de Ladiſlas, Roi de Pologne, & en fit préſent aux Dominicains de la rue Saint-Honoré à Paris.

Tous

Tous les Chrétiens ne ſont point appellés aux fonctions apoſtoliques du miniſtere; mais tous ſont obligés de prêcher le prochain par la modeſtie de leur conduite, par un eſprit ſincere d'humilité, de douceur, de patience, de charité & de religion, par une exacte fidélité à remplir tous leurs devoirs; par la vivacité de leur zele & de leur ferveur dans le ſervice de Dieu; par la mortification de leurs penchants & des ſaillies de leur humeur. Si l'on s'abandonne ſur-tout à l'humeur, on ſcandaliſe aiſément ceux qui en ſont les témoins. Rien n'eſt en général plus contagieux que l'amour-propre. Un homme chagrin, difficile à contenter, & conſéquemment plein de lui-même, communique ſa maladie à ceux qui le voient, quoiqu'ils le condamnent. Mais auſſi rien de plus puiſſant que l'exemple d'un homme de prieres, & d'un Chrétien mortifié. Cet exemple & cette mortification, nous les devons à Dieu & au prochain: à Dieu, pour la gloire duquel nous devons être zélés; au prochain, à la ſanctification duquel la charité nous oblige de travailler.

LE MÊME JOUR.

SAINT AREY,

ÉVÊQUE DE NEVERS.

SAINT Arege ou ſaint Arey, Evêque de Nevers, floriſſoit dans le ſixieme ſiecle. Mais il n'eſt connu que par l'ancienneté de ſon culte, & par ſes ſouſcriptions aux Conciles d'Orléans & de Paris, dont l'un ſe tint en 549, & l'autre en 551. Il fut le ſucceſſeur de Ruſtique, qui aſſiſta au quatrieme Concile d'Orléans en 541. Il mon-

AOUT 16. tra beaucoup de zele pour extirper de ſon Diocèſe les reſtes de l'Idolâtrie, & pour le purger du poiſon de l'héréſie & du vice. Il déſigna pour le lieu de ſa ſépulture une Chapelle auprès de laquelle avoient demeuré deux ſaints Solitaires, nommés Euphraiſe & Auxilius, & qui étoit à Deſize, petite ville ſituée ſur la Loire, à huit ou neuf lieues de Nevers. Il mourut vers l'an 558, le 16 d'Août, jour auquel il eſt honoré dans le Diocèſe de Nevers. Il y eſt honoré ſpécialement dans une Egliſe de ſon nom.

Voyez Baillet, & le nouv. Bréviaire de Nevers, imprimé en 1728.

SAINT ÉLEUTHERE, ÉVÊQUE D'AUXERRE.

SAINT Eleuthere, nommé en ce jour dans le Martyrologe Romain, ſuccéda, en 532, à ſaint Droctuald, vulgairement appellé *ſaint Drouant* ou *ſaint Drouet.* Il aſſiſta au ſecond, au troiſieme, au quatrieme & au cinquieme Conciles d'Orléans, & il eut beaucoup de part aux ſages Réglements qui s'y firent pour la manutention ou le rétabliſſement de la diſcipline dans l'Egliſe de France. L'opinion la plus commune eſt qu'il mourut le 16 Août 561, après avoir gouverné vingt-huit ans le Diocèſe d'Auxerre. Sa fête ſe trouve encore marquée au 26 du même mois.

Voyez le P. le Cointe, Baillet, &c.

SAINT ROCH.

AOUT 16.

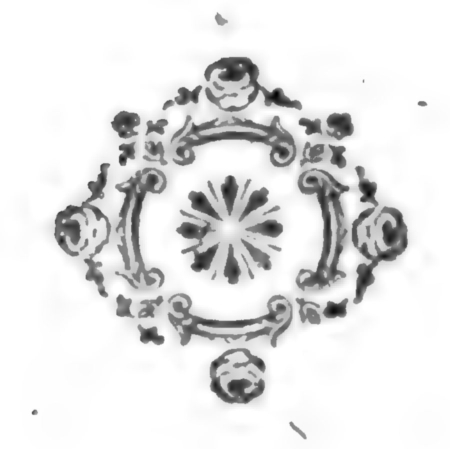
SAINT Roch est regardé comme un des plus illustres Saints du quatorzieme siecle, sur-tout en France & en Italie. Nous n'avons pourtant point d'histoire authentique de ses actions & de ses vertus. Nous nous contenterons de rapporter ce qui nous paroîtra le plus certain.

Ce Saint naquit à Montpellier, d'une famille noble. Etant allé à Rome par dévotion, les ravages de la peste qui désola l'Italie lui fournirent l'occasion d'exercer sa charité envers ceux qui furent attaqués de ce fléau. Maldura rapporte qu'il tomba malade à Plaisance; que se voyant abandonné de tout le monde, il se traîna dans une forêt voisine, où il souffrit des douleurs incroyables, & que Dieu lui rendit la santé sans le secours des hommes. De retour en France, il y vécut dans la pratique d'une austere pénitence & dans les exercices de la charité. Il passa les dernieres années de sa vie à Montpellier, où l'on dit qu'il mourut en 1327. Quelques Auteurs reculent sa mort jusqu'à la fin du quatorzieme siecle, & mettent son voyage en Italie, dans l'année 1348, ce qui paroît s'accorder avec ce que les Historiens racontent de la peste qui ravagea ce pays. On assure que son intercession a fait cesser ce fléau dans plusieurs villes. On prétend que son corps fut transporté à Venise en 1485; mais des monuments, tout au moins aussi sûrs, donnent ce sacré dépôt à la ville d'Arles, & en fixent la translation à l'année 1372. C'est de cette derniere ville que se sont faites les principales distributions des Reliques de saint Roch que l'on montre en Espagne, en Flandre, à Rome, à Turin, en Allemagne, à Paris, à Marseille,

Digitized by Google

AOUT 16. & en plusieurs autre lieux. La feue Reine Marie Leczinski, femme de Louis XV, ayant fait ériger une chapelle en l'honneur du Saint dans l'Eglise Paroissiale de Saint-Louis à Versailles, demanda des Reliques de saint Roch à M. de Jumilhac, Archevêque d'Arles, par une lettre du 11 Octobre 1764. Le Prélat, pour satisfaire la dévotion de la pieuse Princesse, fit l'ouverture de la châsse qui les renferme, & en tira un os assez considérable qui fut envoyé à la Reine.

Voyez Pinius, *Act. Sanct. T. 3. Aug. p. 380.* le P. Bertier, *Hist. de l'Eglise de Fr. T. 13*, sous l'an 1327; & la Vie du Saint par Maldura, laquelle a été traduite en françois par d'Andilly. Voyez sur les Confrairies érigées en l'honneur de saint Roch, Pinius, *loc. cit.* Pagi le jeune, *Breviar. Rom. Pontif. T. 4. in Vita Joan. XXIII. n. 29.* & Benoît XIV, *de Canoniz. l. 4. part 2. c. 5. T. 5. p. 29.*



Digitized by Google

XVII. JOUR D'AOUT.

SAINT MAMMÈS, MARTYR EN CAPPADOCE.

Tiré des Panégyriques composés en son honneur par saint Basile, Hom. 26. *& par saint Grégoire de Nazianze*, Or. 43. *Nous n'avons fait aucun usage des Actes Grecs du Saint, dont la date est fort moderne.*

Vers l'An 275.

SAINT Mamas, vulgairement appellé SAINT [redacted]
MAMMÈS, est un des Martyrs auxquels les Grecs AOUT 17.
donnent le titre de *Grands*. Il souffrit sous Aurélien.

Ce Prince, Scythe d'origine, étoit né dans la Dace ou la Mésie. L'armée le proclama Empereur à Sirmium, après la mort de Claude II, arrivée en 270; & le Sénat fut forcé de confirmer cette élection. On doit attribuer à l'avilissement de la majesté du nom Romain, cette facilité à reconnoître pour maître un Barbare que la fortune avoit avancé dans le service, & auquel le caprice des soldats avoit donné l'Empire. Tout le mérite d'Aurélien étoit d'être brave, hardi, entreprenant, & rigide observateur de la discipline militaire. A peine eut-il été placé sur le trône impérial, qu'il découvrit son penchant pour la cruauté. Il fit mettre à mort plusieurs Sénateurs, sous les plus légers prétextes. Il se montra fier, insolent, fastueux, & fut, suivant Aurélius Victor, le premier des Empereurs Romains qui porta

Digitized by Google

le diadême. Il excita la neuvieme perſécution contre AOUT 17. le Chriſtianiſme, & il y fut porté dans une expédition qu'il fit en Aſie.

La Reine Zénobie poſſédoit, en vertu d'une conceſſion de Gallien, de vaſtes domaines en Orient. C'étoit la récompenſe des ſervices qu'elle & Odénat ſon mari avoient rendus à l'Empire, dans la guerre contre les Perſes. Aurélien entreprit de la dépouiller de ſon Royaume: mais elle ſut ſe défendre par les conſeils du célebre Longin, qui avoit été ſon Précepteur. A la fin cependant ſes armées furent défaites; la ville de Palmyre en Syrie, capitale de ſon Royaume, tomba entre les mains des Romains qui la détruiſirent en 273. Zénobie & Longin furent faits priſonniers; l'un fut mis à mort, & l'autre menée en triomphe. Aurélien conſerva la vie à la Reine; il lui donna même de grandes poſſeſſions en Italie, & elle vécut à Rome d'une maniere fort honorable juſqu'à ſa mort.

Cette Princeſſe avoit favoriſé les Chrétiens en Orient: ils ne prirent cependant point les armes contre l'Empereur. Mais Aurélien, de retour à Rome, n'en publia pas moins contre eux des Édits ſanglants. S'il n'y eut pas plus de ſang répandu, c'eſt qu'au mois d'Avril de la même année, il fut aſſaſſiné en Thrace, lorſqu'il alloit faire la guerre aux Perſes. On lit dans Lactance (1), que la perſécution qu'il avoit excitée, attira ſur lui la colere du Ciel, qu'il ne vécut point aſſez long-temps pour exécuter ce qu'il projetoit, étant mort dès le commencement de ſa fureur. Saint Auguſtin (2) néanmoins & d'autres Auteurs diſent que

(1) *De Mort. Perſecut. c. 6.* (2) *De Civ. l. 18. c. 52. &c.*

Digitized by Google

cette persécution fut sanglante, & les Calendriers font mention de plusieurs Chrétiens qui souffrirent alors (3). AOUT 17.

Un des plus célebres de ces Martyrs fut saint Mamas ou Mammès. Nous apprenons de saint Basile & de saint Grégoire de Nazianze, qu'il étoit fils d'un pauvre berger de Césarée en Cappadoce, que dès son enfance il chercha le royaume de Dieu de tout son cœur, & qu'il se distingua toujours par une ferveur extraordinaire. Ayant été arrêté par les persécuteurs vers l'an 274 ou 275, il souffrit avec une sainte joie les plus cruelles tortures, & remporta, quoique fort jeune, la couronne glorieuse du martyre.

Julien l'Apostat & Gallus son frere, étant à Césarée dans leur enfance, entreprirent de bâtir une Eglise sur le tombeau de saint Mamas. Ils avoient partagé l'ouvrage entr'eux, chacun faisoit travailler à l'envi, à la portion qui lui étoit échue. Tandis que les travaux de Gallus avançoient, une main invisible s'opposoit, dit on, à ceux de Julien. Tantôt on ne pouvoit en asseoir les fondements, tantôt la terre rejetoit ceux que l'on avoit posés. Enfin ce que l'on avoit élevé avec beaucoup de temps & de peine, se trouvoit soudainement renversé; de sorte qu'il fut impossible de finir. Saint Grégoire de Nazianze dit (4) qu'il tient ce fait de témoins oculaires, & Sozomene prétend (5) l'avoir oui dire à ceux qui avoient vu de ces témoins (6).

Au commencement du treizieme siecle, on transféra le chef de saint Mammès, de Constanti-

(3) V. Berti, *Diss. Chron. T. 2. p. 267.*

(4) *Or. 3. in Julian.*

(5) *Hist. l. 5. c. 2.*

(6) Voyez la Vie de Julien, par M. l'Abbé de la Bletterie, *p. 17. edit. de 1735.*

Digitized by Google

AOUT 17. nople à Langres. Les Actes de cette translation sont rapportés dans le nouveau Breviaire de Langres (*a*).

Ce doit être un grand sujet de joie pour ceux dont la condition est vile aux yeux du monde, de penser que Dieu leur offre un Royaume, en comparaison duquel tous les sceptres de la terre ne sont rien, & qu'il ne tient qu'à eux de mériter avec le secours de la grace. C'est en effet à juste titre que l'Ecriture appelle le ciel un royaume. Ceux qui l'habitent sont véritablement rois, Dieu leur communiquant sa gloire, son bonheur, ses richesses, sa puissance, avec la liberté d'agir & de commander à leur volonté, qui toutefois ne cessera jamais d'être conforme à la volonté divine. Il faut que notre foi soit bien foible, si nous ne nous faisons pas violence avec les Saints pour assurer notre élection; si nous ne trouvons pas un principe de joie dans des épreuves par lesquelles nous pouvons acheter un poids immense de gloire; si nous ne regardons avec mépris la terre & tous ses biens; si nous ne nous servons pas des choses visibles, comme d'autant de degrés, pour arriver à ce royaume que le Tout-Puissant a formé pour faire éclater sa magnificence, son amour & sa bonté envers ses fideles serviteurs qu'il a choisis de toute éternité.

(*a*) Voyez ce Bréviaire, imprimé en 1731, & sur-tout M. de Mangin, *Hist. Eccl. & Civ. du Diocèse de Langres*, T. 1. p. 300. & *suiv.*

Digitized by Google

AOUT 17.

LE MÊME JOUR.

SAINT LIBÉRAT, ABBÉ, ET SES COMPAGNONS,

Martyrs en Afrique.

HUNÉRIC, Roi des Vandales en Afrique, & défenseur outré de l'Arianisme, publia dans la septieme année de son regne de nouveaux Édits contre les Catholiques, & leur ordonna de détruire tous leurs Monasteres. Il y en avoit un près de Capse dans la Byzacene, connu entre tous les autres par la ferveur de ceux qui l'habitoient. Ils étoient au nombre de sept, savoir, LIBÉRAT, Abbé; BONIFACE, Diacre; SERVUS & RUSTICUS, Sous-Diacres; ROGAT, SEPTIME & MAXIME, simples Moines. Tous eurent ordre de se rendre à Carthage. On essaya inutilement de les gagner par des promesses. « Il n'y a, répondirent-ils, qu'une Foi, qu'un Seigneur, qu'un » Baptême. Faites de nos corps ce qu'il vous » plaira. Gardez pour vous ces richesses que vous » nous promettez, & qui périront bientôt ». Comme ils étoient inébranlables dans la confession de la Trinité & d'un seul Baptême, on les chargea de chaînes & on les jetta dans un noir cachot.

Les Fideles ayant gagné les gardes, les visitoient nuit & jour, afin de recevoir leurs instructions, & de s'encourager les uns les autres à souffrir pour la défense de la Foi. Hunéric, informé de ce qui se passoit, les fit resserrer, aggrava le poids de leurs chaînes, & imagina pour les tourmenter des rafinements de cruauté inouis jusqu'alors. Peu de temps après, il ordonna qu'on

Digitized by Google

AOUT 17. les mît dans un vieux bateau pour y être brûlés sur la mer. Ils marcherent avec joie vers le rivage, méprisant les insultes des Ariens devant lesquels ils passoient. Les Hérétiques employerent de nouveaux efforts pour vaincre Maxime, le plus jeune des Confesseurs. Mais Dieu, qui rend éloquentes les langues des enfants pour publier ses louanges, le fortifia contre les assauts des Ariens; il leur répondit courageusement que rien ne seroit capable de le séparer de son Abbé & de ses Freres, avec lesquels il avoit supporté les travaux de la pénitence, dans la vue de mériter une gloire éternelle.

Lorsque les sept Confesseurs furent entrés dans le bateau, & qu'on les eût liés sur le bois dont il étoit rempli, on tenta d'y mettre le feu à diverses reprises; mais il s'éteignoit toujours, & il fut impossible de l'allumer. Le tyran, transporté de rage & couvert de confusion, les fit assommer à coups de rames: après quoi on jetta dans la mer leurs corps, que les vagues pousserent vers le rivage, contre ce qui avoit coutume d'arriver sur cette côte. Les Catholiques les enterrerent honorablement dans le Monastere de Bigue, près de l'Eglise de saint Célérin. On met leur martyre en 483.

Voyez leurs Actes authentiques, que Ruinart a fait imprimer à la suite de son Histoire de la persécution des Vandales, par Victor de Vite.

Digitized by

XVIII. JOUR D'AOUT.

SAINTE HÉLENE, IMPÉRATRICE.

Tiré d'Eusebe, in Vit. Constant. *des Annales de Baronius & d'Alford; de Jacutius, Ord. S. Ben.* Syntag. de Hist. Constantini M. Romæ, 1755. *de Pinius, un des Continuateurs de Bollandus*, T. 3. Aug. p. 548. *de Ledarchius*, Diss. de Basilicis SS. Marcellini & Petri, p. 11. 90. 91. *d'Aringi*, Roma subter. l. 4. c. 9.

L'AN 328.

Tous les Historiens Anglois s'accordent à dire que l'Impératrice Hélene étoit de leur pays (*a*). AOUT 18.

(*a*) Plusieurs Historiens modernes prétendent qu'Hélene étoit Aubergiste (*Stabularia*) en Bithynie, lorsque Constance l'épousa; & ils se fondent sur l'autorité de Procope & de Julius-Firmicus. Le second est un Auteur Chrétien que l'on connoît peu. On sait seulement qu'il florissoit quelque temps après la mort de Constance. Il a composé un Livre, intitulé: *De l'erreur des fausses Religions*, où il insinue que Constantin naquit & reçut sa premiere éducation à Tarse, sous Hélene sa mere. D'autres le font naître à Naïsse, près des Dardanelles. Mais Camden montre que l'on confond ici Constantin avec Constance, auquel convient ce que disent ces Auteurs.

Procope, *l. 5. de Ædific. Justiniani*, rapporte que Constantin embellit & fortifia Drépane en Bithynie, & qu'il l'a nomma *Hélénopolis*, parce que sa mere y étoit née. Mais il y a encore ici une erreur qui se prouve par les Actes de saint Lucien. On y lit que sainte Hélene aimoit beaucoup la ville de Drépane, & qu'elle l'embellit, à cause de sa vénération pour le saint Martyr; ce qui lui fit donner son nom. Nous apprenons de Sozomene, que Constantin, pour faire honneur à sa mémoire, donna aussi le nom d'Hélénopolis à une ville de Palestine.

Digitized by Google

AOUT 18. Guillaume de Malmesbury (1), l'un des principaux d'entr'eux, après Bede, & avant lui, l'Auteur Saxon de la Vie de sainte Hélene, qui florissoit en 970, & qui est cité par Ussérius, donnent comme un fait certain la naissance de Constantin dans la Bretagne : mais une autorité décisive sur ce point, est celle du Panégyriste anonyme, qui haranguant Maximien & Constantin, à l'occasion du mariage de ce dernier Prince avec Fauste, lui dit : « Constance a délivré de l'esclavage les » provinces de la Bretagne : mais vous les ennoblissez par votre origine (b).

Zosime & Julien l'Apostat appellent Hélene, *concubine* de Constance : mais ils ne veulent dire autre chose, sinon que cette Princesse étoit d'un rang inférieur à la fille de Maximien.

On voit par saint Ambroise que les Juifs & les Païens l'appelloient *Stabularia* par mépris. C'étoit, selon Baronius, parce que Constance avoit logé en Bretagne dans la maison du pere d'Hélene. Camden imagine que le titre de *Stabularia* peut lui avoir été donné uniquement parce qu'elle fonda une Eglise à l'endroit où étoit l'Etable dans laquelle naquit le Sauveur ; ce que les ennemis du nom chrétien tournoient en ridicule. Saint Ambroise s'exprime ainsi en parlant d'elle, *Orat. de obit. Theodos.* « Ils disent qu'elle fut » d'abord *Aubergiste*, & qu'elle » eut par-là occasion de se » faire connoître de Constance » qui parvint depuis à l'Empire. » O la bonne Aubergiste que » celle qui chercha si soigneu» sement la Crêche du Sei» gneur, & qui voulut être » réputée comme un néant, » afin de pouvoir gagner Jesus» Christ ».

(1) *L. 1. de Reg. Angl.*

(b) *Nobiles illic oriendo fecisti.* Incerti Paneg. 5. c. 4. p. 208. On ne peut adopter l'opinion de Livineius & de Juste-Lipse, qui entendent ce passage de l'élévation de Constantin à la dignité de César. Pignarol, fondé sur l'autorité des Commentateurs des anciens Panégyriques, observe qu'on doit l'entendre de la naissance de ce Prince dans la Bretagne. Le savant Drake, dans ses *Antiquités d'Yorck*, *p. 46.* prouve la même chose par d'autres passages & par diverses allusions.

Euménius, l'Orateur favori de Constance & de Constantin, parle de l'élévation du second à la dignité impériale, quand il s'exprime ainsi dans le Panégyrique qu'il composa en son honneur, *p. 330.* « O heureuse

Selon Léland (2) & l'Historien de Glastenbury, Hélene étoit fille unique du Roi Coïlus, qui vécut toujours dans une amitié constante avec les Romains, desquels il tenoit sa Souveraineté. Henri de Huntington dit que ce Coïlus étoit le même que Coël, qui le premier fit environner de murailles, & embellit considérablement Colchester, ainsi appellée de son nom. Cette ville se vanta, plusieurs siecles, d'avoir donné naissance à l'Impératrice Hélene, & prit pour armes une croix noueuse, placée entre quatre couronnnes, en mémoire de la découverte de la vraie Croix par notre Sainte (3). Drake cependant est porté à croire qu'elle naquit à Yorck, comme l'assurerent les Orateurs Anglois aux Conciles de Constance & de Basle; & il ajoute que le Panégyriste anonyme de Constantin est évidemment favorable à cette opinion.

AOUT 18.

Lorsque Constance épousa Hélene, il n'étoit encore qu'Officier dans l'Armée. Le premier fruit de ce mariage fut Constantin, qui comme tout le monde en convient, fut d'abord élevé sous les yeux de sa mere. Mais pour l'intelligence de cette histoire, il faut considérer un moment la situation où se trouvoit alors l'Empire Romain.

Les deux freres Carin & Numérien, fils, col-

» Bretagne, ô pays plus fortuné que toutes les contrées » de la terre, pour avoir vu » le premier le César Constantin! C'est avec raison que » la nature vous a enrichi de » toutes les bénédictions du » ciel & de la terre. Vous » n'avez à souffrir ni les chaleurs de l'été, ni les rigueurs » de l'hiver. Vous tirez abondamment de votre propre » fonds ce qui est nécessaire à » la subsistance de vos habitants. Vous ne connoissez ni » les bêtes féroces, ni les serpents venimeux. La terre au » contraire est couverte d'une » multitude innombrable de » troupeaux qui vous fournissent du lait en abondance, & » de riches toisons, &c. ».

(2) *De Script. Britan. p.* 24.

(3) Voyez Camden.

legues & ſucceſſeurs de Carus, régnoient l'un en
AOUT 18. Occident, & l'autre en Orient. Etant tous deux univerſellement haïs à cauſe de leurs vices infames, on plaça ſur le trône impérial Dioclès, communément appellé Dioclétien, le 17 Septembre, 284. C'eſt de-là que l'on date l'époque de ſon regne, ou l'ere des Martyrs, qui a long-temps été en uſage pour le calcul chronologique.

Dioclétien, né en Dalmatie, d'une famille fort obſcure, avoit été affranchi par le Sénateur Anulin. Il étoit en Orient, à la tête d'une armée, lorſque Numérien fut aſſaſſiné. Pour s'oppoſer à Carin dans l'Occident, il déclara Céſar, Maximien qui prit le ſurnom d'Hercule. Ce fut le 12 Novembre de la même année 284. Carin ayant péri de mort violente, dans la Haute Méſie, près du Danube, Maximien fut proclamé Empereur, & reconnu pour le collegue de Dioclétien, le 1 Avril 286. Il étoit de Sirmium, & d'une naiſſance auſſi obſcure que celui auquel il devoit ſon élévation. La férocité de ſon extérieur annonçoit celle de ſes mœurs & de ſon caractere. C'étoit au reſte un Officier brave & expérimenté; il étoit perfide, brutalement livré à ſes paſſions, d'un libertinage ſi groſſier, qu'il faiſoit ſouvent violence aux femmes de la premiere qualité; ſi avare, qu'il mit à mort pluſieurs Sénateurs, pour s'emparer de leurs biens; & qu'il pilla toutes les provinces de l'Occident ſoumiſes à ſa domination.

Quant à Dioclétien, il étoit tout-à-la fois ſoldat & politique. Il accabla les provinces de taxes exorbitantes. Il ſut maintenir les troupes dans le devoir beaucoup mieux que ſes prédéceſſeurs. Il étoit ridiculement paſſionné pour les bâtiments; lorſque l'on avoit achevé un Palais dont la conſtruction avoit ruiné toute une province, il le faiſoit

Digitized by Google

renverser, s'il y trouvoit quelque défaut, & ordonnoit qu'on le reconstruisît d'une autre maniere : encore le nouveau bâtiment n'étoit-il point à l'abri de quelque caprice; il étoit souvent renversé une seconde fois. Son amour pour la dépense le portoit aux entreprises les plus extravagantes. S'étant mis en tête de rendre semblable à Rome la ville de Nicomédie, où il faisoit sa résidence ordinaire, il en chassa les habitants, pour la remplir de Palais, d'Hippodromes, d'Arsénaux & d'autres édifices publics. Il ne montroit pas moins de vanité dans sa parure, ses équipages & ses ameublements. Cela ne l'empêchoit pas d'être d'une avarice insatiable; son trésor étoit toujours rempli des dépouilles des familles & des provinces (4). Les deux Empereurs se ressembloient sous ce rapport, & ils régnerent vingt ans ensemble.

AOUT 18.

Pour maintenir plus facilement la tranquillité de l'Etat, & pourvoir plus efficacement à la sûreté de leurs personnes, ils s'associerent en 293, deux Empereurs d'un rang inférieur, sous le titre de Césars. Dioclétien choisit Galere-Maximien, surnommé Armentarius, né dans la Dace, homme d'un caractere cruel & de mœurs très-corrompues; il l'obligea de se séparer d'avec sa femme, pour épouser Valérie sa fille. Maximien-Hercule désigna Constance-Chlore, auquel on n'a jamais réproché de vices déshonorants. Il étoit bon soldat, & descendoit des Empereurs Claude II, & de Vespasien; & c'est pour cela que sa famille portoit le prénom de Flavius. Voici le partage qui fut fait de l'Empire. Hercule eut l'Italie, l'Espagne & l'Afrique; Constance, le pays situé du côté des Alpes, nommément la Gaule & la Bretagne;

(4) Lactant. *de Mort. Persec.* c. 7. 8.

Digitized by Google

AOUT 18. Galere, l'Illyrie, avec les contrées voisines du Pont-Euxin ; & Dioclétien, l'Orient. Un des articles de cette association, fut que Constance répudieroit Hélene, pour épouser Théodore, belle-fille de Maximien.

Les Chrétiens jouissoient alors d'une espece de paix. Il y eut cependant quelques Martyrs en Occident, sur-tout à l'armée ; ce qu'on doit principalement attribuer à la cruauté naturelle de Maximien qui se plaisoit dans le sang. Mais au commencement de l'année 302, Galere engagea Dioclétien qui étoit à Nicomédie, à former le projet d'extirper le nom Chrétien de dessus la terre (c).

(c) Les Edits contre le Christianisme furent envoyés à Maximien & à Constance en Occident. Le premier de ces Princes les fit exécuter avec plaisir : mais le second ne condamna aucun Chrétien à mort. Les Magistrats sévirent contre quelques disciples en Bretagne ; il y en eut peu cependant qui verserent leur sang, parce que Constance arrêta la cruauté des persécuteurs.

Ce Prince avoit beaucoup de Chrétiens parmi ses officiers & ses domestiques. Il leur dit, après l'arrivée des Édits de Dioclétien, qu'ils n'avoient qu'à sacrifier ou renoncer à leurs postes & à sa faveur. Plusieurs préférerent leur intérêt temporel à leur religion & offrirent de l'ençens aux Idoles. Le Prince, plein de mépris pour ces Apostats, les renvoya de sa Cour, en leur disant qu'il ne pouvoit plus compter sur la fidélité des personnes qui en avoient manqué à leur Dieu. Il retint au contraire auprès de lui ceux qui avoient persisté dans leur Foi, déclarant qu'il les jugeoit dignes de la garde de sa personne & de celle de l'Empire. Eusebe, *Vit. Constant. l. 1, c. 16.*

Dioclétien s'étant plaint à lui par ses Ambassadeurs de ce qu'il négligeoit de remplir ses coffres, pour servir dans le besoin, il demanda quelque temps, & promit de montrer un grand trésor. Il fit savoir à ses amis & au peuple la circonstance où il se trouvoit, & les pria de lui prêter ce qu'ils pourroient, s'engageant à le leur rendre sous peu de jours. Ses appartements furent aussi-tôt remplis d'or, d'argent & de pierreries d'un grand prix. Il y fit alors entrer les Ambassadeurs ; & les voyant étonnés, il leur dit qu'ils ne pouvoient plus douter que

A

Digitized by Google

A peine Conſtantin fut-il monté ſur le trône impérial, qu'il publia des Edits pour empêcher AOUT 18.

l'amour & les richeſſes du peuple ne fuſſent un tréſor aſſuré pour un Prince. Conſtance étoit d'une bonté ſinguliere envers les pauvres Chrétiens.

Il eut de Théodore deux fils, Conſtance le Dalmate & Annibalius, & deux filles, Conſtantie & Eutropie. Quant à Conſtantin, qu'il avoit eu d'Hélene, il fut obligé de l'envoyer à la Cour de Dioclétien, & il y reſta en ôtage pour la fidélité de ſon pere. Ainſi ce Prince, comme un autre Moïſe, fut élevé au milieu des partiſans du Paganiſme qu'il devoit un jour détruire.

Dioclétien fut malade pendant toute l'année 304, & paſſa l'été à Ravenne. Il retourna à Nicomédie avant l'hiver. Galere vint le trouver dans cette ville, & lui repréſenta que les deux Empereurs devoient abdiquer; qu'il avoit droit de demander la pourpre, ayant ſoutenu pendant dix-huit ans tout le poids de la guerre contre les Perſes, & ſur les bords du Danube. Dioclétien conſentit à lui donner le titre d'Auguſte; mais il le pria avec larmes de ne pas exiger qu'il quittât la pourpre. Galere inſiſta ſur la néceſſité de l'abdication, & déſigna pour nouveaux Céſars, Sévere & Daïa ou Daza.

Le dernier étoit neveu de Galere, & ne différoit gueres d'un Barbare. Son oncle lui avoit donné le nom de Maximien, quoique cependant il ſoit plus connu ſous celui de Maximin. Sévere étoit un homme corrompu, qui paſſoit les jours & les nuits à danſer & à boire. Par cet arrangement, on donnoit l'excluſion à Conſtantin & à Maxence, fils de Maximien-Hercule. Conſtantin étoit réglé dans ſes mœurs, & doué des plus belles qualités de l'eſprit & du corps. Il avoit un génie propre à la guerre, étoit aimé des ſoldats, & le peuple le déſiroit pour Empereur. Dioclétien vouloit qu'il fût Céſar; mais Galere s'y oppoſa, parce qu'il craignoit ſa réputation & ſa vertu. Le premier dit des nouveaux Céſars en ſoupirant: *Voilà deux hommes qui ne ſont gueres propres à ſoutenir l'État.* Mais il fut obligé d'acquieſcer à tout ce qui ſe faiſoit. Le 1 Mai 305, il ſe rendit ſur une éminence, ſituée à trois milles de Nicomédie, y quitta la pourpre en préſence de l'armée & du peuple, & dit en pleurant qu'il demandoit du repos à cauſe de ſes infirmités. Enſuite on proclama Empereurs Galere & Conſtance, & l'on reconnut Sévere & Maximien pour Céſars. Maximien-Hercule, qui étoit en Occident, fit auſſi ſon abdication. Dioclétien ſe retira à Dioclée dans la Dalmatie, qui étoit le lieu de ſa naiſſance.

Conſtance devoit avoir en partage la Gaule, la Bretagne, l'Eſpagne, l'Italie & l'Afrique; mais Galere retint ces deux

que l'on inquiétât les Chrétiens, à cause de
AOUT 18. leur Religion. Balançant sur le choix de la Di-

dernieres provinces. Il pensoit dès-lors à associer à l'Empire un Officier, nommé Licinius, avec lequel il étoit fort lié depuis long-temps. Il garda Constantin auprès de lui, & le fit observer avec beaucoup de soin. N'osant se défaire de lui, par la crainte d'une guerre civile, il l'exposa à divers dangers, dans l'espérance qu'il y périroit.

Constantin obtint avec beaucoup de peine la permission d'aller voir son pere dans la Bretagne. S'il n'eût usé de la plus grande diligence, Galere auroit empêché son départ, ou l'auroit fait arrêter en Italie par Sévere. En arrivant, il trouva son pere dangereusement malade à Yorck. Constance recommanda son fils à l'armée, & le désigna pour son successeur. Il mourut le 25 Juillet 306, ayant été treize ans César, & près de quinze mois Empereur. On lit dans Eusebe, qu'avant de mourir, il déclara qu'il croyoit au vrai Dieu. L'armée proclama Constantin Empereur. Galere n'osa refuser de recevoir son image qu'on lui envoya couronnée de laurier, suivant la coutume; mais il ne voulut le reconnoître que comme César. La même année, Maxence, fils de Maximien-Hercule, prit en Italie le titre de César; & peu après, celui d'Empereur. Hercule, qui n'avoit quitté la pourpre qu'à regret, la reprit : ayant vaincu Sévere, il l'obligea de se rendre à Ravenne, & lui fit ouvrir les veines. Aussi-tôt Galere déclara Licinius Empereur, & s'avança dans l'Italie pour attaquer Maxence. Mais il retourna sur ses pas, de crainte d'être trahi par son armée, dont il avoit lieu de soupçonner la fidélité. Hercule reconnut Constantin pour Empereur; mais il l'obligea de répudier Minervine sa premiere femme, & d'épouser Fauste sa fille, qui fut un flambeau de discorde dans sa maison.

Le César Maximin persécuta les Chrétiens en Orient avec autant de fureur que Galere. Il fut extrêmement adonné à la magie & à la superstition. Irrité de voir que Licinius avoit le titre d'Auguste avant lui, il le prit de lui-même, & Galere n'osa refuser la ratification de tout ce qu'il avoit fait.

En Occident, Maximien-Hercule, animé d'une basse jalousie contre son propre fils, essaya, mais inutilement, de le déposer. Etant venu dans les Gaules, il chercha toutes sortes de moyens pour surprendre Constantin son gendre; il ne réussit cependant pas. Ses soldats mêmes l'abandonnerent dans le Belgium, & il se vit contraint de s'enfuir à Arles. Constantin l'y suivit, & l'y fit prisonnier; mais il lui laissa la vie. Il attenta de nouveau aux jours de Constantin, & poignarda un Eunuque qu'il avoit pris pour lui. Ce Prince, qui craignoit de périr d'une mort violente,

vinité qu'il invoqueroit avant de livrer bataille à
Maxence, il se sentit inspiré de s'adresser au vrai AOUT 18.

le fit étrangler en 308.

Galere eut une fin digne de lui. Rongé par les vers, il reconnut la main de Dieu qui le frappoit, & publia un Edit à Sardes en faveur des Chrétiens, en 311; il expira au milieu des tourments les plus affreux. On ouvrit alors les prisons, & on relâcha les Confesseurs, du nombre desquels étoit ce Donat, auquel Lactance dédia son livre, *de la mort des Persécuteurs*. Maximin tourmenta les Chrétiens en Syrie & en Egypte, où il commandoit; il étendit la persécution à toute l'Asie, après la mort de Galere.

Licinius eut en partage l'Illyrie, la Grece & la Thrace. Il défendit toute persécution dans ses Etats. Maxence fit la même chose en Italie; mais il fut, à d'autres égards, aussi impie & aussi méchant que Maximin Daïa. Il déclara la guerre à Constantin, sous prétexte de venger la mort de son pere. Constantin marcha contre lui, & campa vis-à-vis du Pont Milvius (aujourd'hui Ponte-Mole) à deux milles de Rome. Son armée étoit inférieure en nombre; mais il implora la protection du vrai Dieu. Sa priere finie, comme il s'avançoit avec une partie de ses troupes, un peu après midi, il vit dans le ciel une Croix lumineuse avec cette inscription: *Vous vaincrez en ce signe*. La nuit suivante, il eut une vision dans laquelle Jesus-Christ lui ordonna de faire représenter cette Croix, & de s'en servir pour banniere dans le combat. Il obéit, & fit la célebre banniere, connue sous le nom de *Labarum*. Maxence fut défait; & le pont de bateaux, qu'il avoit jetté sur le Tibre, s'étant rompu pendant qu'il fuyoit, il se noya dans ce fleuve. Le Sénat fit élever en l'honneur de Constantin, un arc de triomphe que l'on voit encore à Rome. On lui érigea encore dans une des places de la ville une statue où il étoit représenté, tenant en main une Croix au lieu de lance, & il ordonna de graver sur le piédestal l'inscription suivante: « Par ce signe salutaire, » la vraie marque du courage, » j'ai délivré votre ville du joug » de la tyrannie, & j'ai rendu » au Sénat & au peuple de » Rome leur ancienne gloire ». Voyez Eusebe, *in Vita Constant.* Codinus, *Orig. Constantinop. p. 38 & 73.* Gillius, *Antiq. Constantinop.* & Ball, *Append. p. 33.* du Cange, *Constant. Christ. l. 4. c. 5. p. 71. 75.* M. l'Abbé Duvoisin, *Dissertation crit. sur la Vision de Constantin*, Paris, 1774, *in 12.*

Constantin se rendit à Milan au mois de Janvier de l'année suivante (313). Il y trouva Licinius, auquel il fit épouser sa sœur Constancie. En Orient, Maximin, qui avoit fait alliance avec Maxence, fut extrêmement jaloux des progrès de Constan-

Digitized by Google

AOUT 18.

Dieu, qui le favorisa d'une vision miraculeuse. Depuis ce temps-là, il se déclara le protecteur du Christianisme; il fit bâtir des Eglises, & décora les Autels avec magnificence: il se plaisoit à converser avec les Evêques, qu'il admettoit souvent à sa table, malgré la pauvreté qu'annonçoit leur extérieur. On lit dans Baronius, que l'année qu'il vainquit Maxence, il donna à l'Evêque de Rome le Palais Impérial de Latran. L'année suivante, le Pape Melchiade tint un Synode dans l'appartement de l'Impératrice Fauste, d'où il suit que les Souverains Pontifes possédoient ce Palais dans le quatrieme siecle. On peut juger de la libéralité de Constantin envers les Eglises & les pauvres, par la lettre qu'il écrivit à Cécilien, Evêque de Carthage, & dans laquelle il lui envoyoit un ordre pour recevoir trois cents *bourses* (*d*) du principal Trésorier d'Afrique. Il lui ajoutoit que si cette somme ne suffisoit point, il pouvoit s'adresser de nouveau à son Trésorier, auquel il avoit ordonné de lui fournir sans délai tout ce qu'il lui demanderoit. Il faisoit distribuer d'abon-

tin. Il tourna ses armes contre la Thrace; mais il fut vaincu par Licinius, près de Byzance. Il s'enfuit en Asie; s'y voyant poursuivi, il se retira dans les défilés du mont Taurus, où il avala du poison. Il mourut quatre jours après dans de grandes douleurs. Licinius extermina toute la famille de ce malheureux Prince. Il fit décapiter à Thessalonique, Valérie, veuve de Galere, & fille de Dioclétien, ainsi qu'Octavie, sa mere; après quoi, il ordonna de jetter leurs corps dans la mer.

Dioclétien avoit abdiqué l'Empire à soixante-onze ans; il en vécut encore sept, mais dans des alarmes & des peines continuelles d'esprit. Ayant appris que Constantin avoit fait abattre à Rome ses statues, avec celles de Maximien & de Maxence, il mourut de rage & de désespoir, au mois de Décembre 312.

(*d*) La bourse que les Romains appelloient *Follis*, étoit de 250 deniers d'argent. Voyez du Cange, *Diss. de infer. ævi. Numism. n. 90. 91.* & le Pere Sirmond, *Not. in Serm. 40. L. S. August.*

Digitized by Google

dantes aumônes aux pauvres, tant Chrétiens que Païens. Il aſſiſtoit avec encore plus de générosité ceux qui, par accident, étoient tombés dans l'indigence : il donnoit des terres aux uns, & des places aux autres. Il avoit un ſoin particulier des orphelins, des veuves & des vierges. AOUT 18.

Il paroît, par le récit d'Euſebe, que ſainte Hélene n'embraſſa point la Foi en même-temps que ſon fils, & qu'elle ne reçut le Baptême qu'après la victoire miraculeuſe remportée par Conſtantin. Mais ſa converſion fut ſi parfaite, qu'elle pratiqua toujours depuis les plus héroïques vertus. Elle ſe diſtinguoit ſur-tout par ſa piété & par ſon amour pour les pauvres. Son fils l'aimoit & la reſpectoit; il oublioit qu'il étoit maître du monde, & ſembloit n'avoir de pouvoir que pour prévenir ſes déſirs. Il la fit proclamer Auguſte dans ſes armées & dans toutes les provinces de l'Empire; & il voulut que l'on frappât en ſon honneur, des médailles où elle eſt appellée *FLAVIA JULIA HELENA*.

Hélene étoit avancée en âge, lorſqu'elle connut Jeſus-Chriſt: mais elle répara par ſa ferveur & ſon zele le temps qu'elle avoit perdu dans les ténebres de l'ignorance. Dieu prolongea ſa vie encore pluſieurs années, afin que par ſes exemples elle édifiât l'Egliſe à l'exaltation de laquelle ſon fils faiſoit ſervir ſon autorité. Rufin dit, en parlant de ſon zele & de ſa foi, que l'un & l'autre étoient *incomparables*; & ſaint Grégoire le Grand aſſure (6), qu'elle allumoit dans les cœurs des Romains, le feu dont elle étoit embrâſée. Oubliant ſa dignité, elle aimoit à être confondue parmi le peuple dans les Egliſes; & ſon plus grand plaiſir étoit d'aſſiſter à l'Office divin. Maîtreſſe des tréſors de

(6) *L. 9. Ep. 9.*

Digitized by Google

l'Empire, elle ne s'en servoit que pour faire de AOUT 18. bonnes œuvres: tous les lieux où elle passoit, ressentoient les effets de ses libéralités; elle étoit la mere de tous les malheureux. Elle faisoit bâtir des Eglises, qu'elle enrichissoit d'ornements & de vases d'un grand prix.

Cependant Licinius devint jaloux de la prospérité de Constantin, & prit les armes contre lui. Constantin le défit en 314, près de Cibale, dans la Pannonie: mais content de la victoire, il lui accorda généreusement la paix. Licinius, toujours dévoré par l'ambition, oublia ce qu'il devoit à son bienfaiteur, & l'insulta de nouveau. Il commença même, par une suite de sa haine pour Constantin, à persécuter en 316, les Chrétiens qu'il avoit protégés jusques-là: il en fit mettre à mort un grand nombre; & ce fut sous lui que souffrirent les *quarante Martyrs*. Il engagea aussi les Sarmates à attaquer les provinces Romaines. En même-temps, il se rendit odieux à ses propres sujets, par son avarice, ses débauches & sa cruauté.

Constantin, après avoir inutilement employé toutes les voies de pacification, lui déclara la guerre; & l'on fit de part & d'autre de grands préparatifs. Les armées de Licinius étoient plus nombreuses; & ce Prince disoit hautement que si les Dieux lui donnoient la victoire, il extermineroit leurs ennemis. Il se flatoit d'être vainqueur, parce que ses magiciens le lui avoient promis. Pour Constantin, il se prépara au combat par la priere, le jeûne & la retraite. Il voulut que l'on portât le Labarum devant son armée. La victoire fut si constamment attachée à cette banniere, que Licinius ordonna à ses soldats, près de Calcédoine, de ne point diriger leur attaque du côté où seroit le Labarum, de ne pas même le regarder,

reconnoiſſant qu'il lui étoit fatal (7). Il fut d'abord vaincu, près d'Andrinople, au mois de Juillet de l'année 324, & y perdit près de trente-quatre mille hommes; il le fut une ſeconde fois près de Calcédoine; & de cent trente mille hommes qu'il avoit, il lui en reſta à peine trois mille. Il tomba lui-même entre les mains du vainqueur qui lui laiſſa la vie. Mais ayant été convaincu de travailler ſourdement à exciter de nouveaux troubles, Conſtantin le condamna l'année ſuivante à être étranglé.

Cette victoire ayant rendu Conſtantin maître de l'Orient, il fit aſſembler le Concile général de Nicée en 325. L'année ſuivante, il écrivit à Macaire, Evêque de Jéruſalem, au ſujet de la magnifique Egliſe qu'il vouloit faire bâtir ſur le Mont Calvaire. Sainte Hélene, quoiqu'âgée pour lors de quatre-vingt ans, ſe chargea de l'exécution de ce pieux ouvrage. Elle avoit en même-temps un déſir extrême de découvrir la Croix ſur laquelle le Sauveur du monde étoit mort; & ſes vœux furent exaucés, comme nous l'avons rapporté dans l'Hiſtoire de l'Invention de la Sainte Croix, ſous le 3 de Mai. Elle viſita les Lieux Saints avec une dévotion extraordinaire, & les orna dédifices ſomptueux; elle rappella pluſieurs perſonnes exilées, & rendit la liberté à ceux qui étoient détenus dans les priſons, ou qui travailloient aux mines; elle fit des préſents aux Communautés, & répandit des aumônes conſidérables dans tous les lieux qu'elle honora de ſa préſence. Les Egliſes reſſentirent auſſi les effets de ſa libéralité. Avant de quitter la Paleſtine, elle fit aſſembler les Vierges conſacrées au Seigneur, & leur donna un repas où elle les ſervit de ſes propres mains.

---

(7) Euſeb. *Vit. Conſtant. l.* 2, *c.* 16.

AOUT 18. De retour à Rome, elle sentit que sa derniere heure approchoit. Lorsqu'elle se vit sur le point de sortir de ce monde, elle entretint son fils des moyens de gouverner l'Empire, d'une maniere conforme à la loi divine. Elle lui fit ensuite, ainsi qu'à ses petits-fils, un adieu fort touchant, & mourut en leur présence, au mois d'Août de l'année 328. Quelques Auteurs mettent sa mort l'an 326, le douzieme du regne de Constantin, qui à cette occasion donna des fêtes magnifiques à Rome durant trois mois. Les funérailles de l'Impératrice Hélene furent célébrées avec la plus grande pompe. On fit faire, pour renfermer son corps, un Mausolée, de brique, en forme de tour ronde, dans l'intérieur duquel on plaça son tombeau qui est une urne de porphyre (e); & Constantin érigea au milieu de la grande place de Constantinople, une croix avec deux statues, dont l'une le représentoit, & l'autre, sa bienheureuse mere (f). Sainte Hélene est nommée dans le Martyrologe Romain.

(e) Cette urne fut transportée dans le Cloître de Saint-Jean-de-Latran en 1627, sous le Pontificat d'Urbain VIII. De nos jours, le Chapitre de cette Eglise Patriarchale en a fait présent au Pape régnant Pie VI, qui l'a placée dans le Cabinet du Vatican. Les deux lions qui sont en relief sur le couvercle, les hommes à pied & à cheval sculptés autour de l'urne, n'annoncent aucune superstition, mais bien la décadence de l'art. Ces figures, aujourd'hui fort mutilées, sont en effet d'une sculpture lourde & grossiere.

Le Mausolée de sainte Hélene étoit sur la Voie Labicane, dite présentement le chemin de Palestrine, & l'on en voit encore plus de la moitié, environ à un mille de Rome.

Vis-à-vis de l'Eglise de Sainte-Croix à Jérusalem, il y a dans un jardin quelques voûtes presqu'entiérement enterrées, qu'on croit être les restes des Bains particuliers que Constantin fit construire pour l'usage de sa mere.

Les cendres de la sainte Impératrice sont aujourd'hui renfermées dans une grande baignoire antique de porphyre, sous un autel de l'Eglise d'*Ara Cœli*, couvert d'un baldaquin rond & isolé, soutenu par des colonnes également de porphyre.

(f) Constantin n'est point

Digitized by Google

Les Reliques de cette Sainte furent portées, en 849, de Rome à l'Abbaye de Hautvilliers, dans le Diocèſe de Reims. Alman, Moine de la même Abbaye, donna, en 1095, l'hiſtoire de cette tranſlation, qui ſe fit avec beaucoup de pompe. Il parle de pluſieurs miracles opérés par l'interceſſion de ſainte Hélene; il ajoute qu'il fut témoin oculaire de quelques-uns, & qu'il tenoit les autres des perſonnes mêmes ſur leſquelles ils avoient été opérés. Une partie de l'hiſtoire d'Alman a été publiée par MM. de Sainte-Marthe (8), & par D. Mabillon (9). Les Bollandiſtes l'ont inſérée preſqu'entiere dans leur Recueil (10). Elle eſt en manuſcrit à Hautvilliers, avec un appendice du même Auteur, contenant la relation de deux nouveaux miracles opérés par la vertu des Reliques de ſainte Hélene.

Nous avons vu par l'hiſtoire de ſainte Hélene, qu'elle & ſon fils étoient pénétrés de vénération pour les Evêques & les Paſteurs de l'Egliſe. On ne peut aimer Dieu ſans avoir une grande eſtime pour ce qui lui appartient, & conſéquemment ſans reſpecter les Miniſtres de la Religion. Les premiers Princes Chrétiens ſe croyoient obligés de donner aux peuples l'exemple de ce reſpect; & ce fut pour cela qu'ils accorderent à l'Egliſe des immunités & des privileges. Les Légiſlateurs Païens ſe conduiſirent d'après les mêmes principes,

---

compté parmi les Saints par le Rédacteur du Martyrologe Romain : mais il eſt nommé dans les Synaxaires des Grecs, ſous le 21 de Mai. On lit auſſi ſon nom dans pluſieurs Calendriers d'Angleterre, de Sicile, de Calabre, de Boheme, de Moſcovie & de Syrie. Voyez Papebroch, *T. 5. Maii, p. 14.*

(8) *Gal. Chr. T. 4. p. 1.* Voyez auſſi Marlot, *Metrop. Rhem. Hiſt. l. 2. c. 25.*

(9) *Act SS. Ord. S. Ben. T. 6. p. 154. 156.*

(10) *Ad 18. Aug. p. 607. 611.*

AOUT 18. pour faire respecter une fausse Religion. Si les crimes des Pasteurs sont si notoires qu'on ne puisse se les dissimuler, il faut en gémir sans les imiter. Mais souvenons-nous qu'il est contraire à la Religion de se laisser aller à l'esprit de critique, & à des sentiments de mépris à leur égard. Quant aux vrais Pasteurs, loin de penser à l'idée que l'on a d'eux, loin de rechercher ou même de désirer le respect, ils se réjouissent intérieurement de se voir méprisés, parce qu'ils savent que l'humilité est l'ornement, & comme la marque distinctive à laquelle on doit reconnoître ceux qui exercent les fonctions sacrées dans l'Eglise.

LE MÊME JOUR.

SAINT AGAPET, MARTYR.

Ce Saint, étant encore fort jeune, fut arrêté par les Païens qui lui firent souffrir de cruelles tortures, à Préneste, aujourd'hui Palestrine, à vingt-quatre milles de Rome. On met son martyre sous Aurélien, vers l'an 273. Son nom est célebre dans les Sacramentaires de Gélase & de saint Grégoire le Grand, ainsi que dans le Martyrologe de Bede, & dans celui qui porte le nom de S. Jérôme. Chélidoine, Evêque de Besançon, rapporta, en 445, le chef de ce saint Martyr, de son voyage de Rome, & le déposa dans l'Eglise de Saint-Etienne. Il est aujourd'hui dans celle de Saint-Jean, où l'Archevêque Huges I le transféra vers le milieu du onzieme siecle.

Voyez le nouveau Bréviaire de Besançon.

Digitized by Google

AOUT 18.

Ste. CLAIRE DE MONTE FALCO, VIERGE.

CLAIRE naquit à Monte Falco, près de Spolette en Italie, vers l'an 1275. Elle fut dès son enfance un modele admirable de piété & de pénitence. Ayant embrassé la Regle des Religieuses Augustines, elle se distingua bientôt par sa ferveur. On l'élut Abbesse étant encore fort jeune, & elle remplit les espérances que l'on avoit conçues d'elle. Tous ceux qui avoient le bonheur de s'entretenir avec elle, se sentoient animés d'un ardent désir de tendre à la perfection. Son recueillement profond étoit l'effet de l'union constante de son ame avec Dieu. Lorsqu'il lui échappoit quelque parole qui sembloit inutile, elle s'imposoit une pénitence, qui consistoit à réciter un certain nombre de prieres. Elle aimoit sur-tout à méditer sur la Passion du Sauveur. Elle mourut le 18 Août 1308. Jean XXII ordonna le Procès de sa Canonisation; mais il fut interrompu par la mort de ce Pape. Sainte Claire est nommée dans le Martyrologe Romain.

Voyez Nævius, dans son *Eremus Augustiniana*, *p. 368*. Bzovius, *de signis Ecclesiæ*, *l. 5. c. 49*. & Benoît XIV, *de Canoniz. Sanctor. T. 4. Append. §. 48. p. 354*.

XIX. JOUR D'AOUT.

SAINT TIMOTHÉE, SAINT AGAPE, ET SAINTE THECLE,

Martyrs en Palestine.

Tiré d'Eusebe, de Mart. Palest. c. 3. *& des Actes sinceres de ces saints Martyrs, publiés par Assémani*, T. 2. p. 184.

L'AN 304.

AOUT 19. TANDIS que Dioclétien tenoit dans ses mains les rênes de l'Empire, Urbain, Président de la Palestine, signaloit sa rage & sa cruauté contre les Chrétiens. La seconde année de la persécution générale, il ordonna que Timothée, dont tout le crime étoit d'avoir généreusement confessé sa foi, fût cruellement fouetté. Il le fit ensuite étendre sur le chevalet, où il eut les côtés déchirés avec des peignes de fer : ce supplice fini, on le brûla à petit feu dans la ville de Gaze le 1 Mai 304. La patience avec laquelle il souffrit venoit de cette charité parfaite dont son cœur étoit embrâsé.

SAINT AGAPE & SAINTE THECLE souffrirent aussi divers tourments ; après quoi, le même Juge les fit conduire à Césarée, pour y être exposés aux bêtes. Thecle fut mise en pieces dans l'Amphithéâtre : mais Agape échappa pour ce jour à la fureur des bêtes, & aux glaives des Confecteurs. On le ramena en prison, où il

Digitized by Google

resta encore deux ans. Enfin le César Maximin Daïa donna des ordres pour qu'on le fît mourir, s'il refusoit toujours d'abjurer le Christianisme. Ses longues souffrances n'avoient point abattu son courage; & en différant sa couronne, on n'avoit fait qu'augmenter le désir qu'il avoit de rejoindre ses compagnons dans la gloire. On l'exposa de nouveau dans l'amphithéâtre, où un ours se jetta sur lui, sans toutefois lui ôter la vie; il ne fut tué ni par les bêtes, ni par les Confecteurs. Le lendemain on le jetta dans la mer.

Les Eglises Grecque & Latine honorent la mémoire de ces saints Martyrs le 19 d'Août.

Nous aurons pour compagnie dans le ciel les Anges & les Saints de tout état, qui ont vécu sur la terre depuis le commencement du monde. Ils sont arrivés au port de l'éternité bienheureuse, où ils nous invitent de venir les joindre. A l'exemple de saint Agape, élevons vers eux nos esprits & nos pensées; contemplons le bonheur & la gloire dont ils jouissent, & comparons l'un & l'autre avec cette vie toute remplie de combats, de dangers, de souffrances. Ils voient du haut des cieux nos miseres & nos peines, & ils en sont touchés de compassion. Etant appellés à les suivre, comment se fait-il que nous ne désirions pas davantage de leur être unis; que nous travaillions si peu à nous rendre dignes de leur être associés par la pratique des bonnes œuvres; que nous ne tressaillions pas de joie en pensant que bientôt nous pouvons entrer en partage de leur félicité; que nous ne soupirions pas après le moment où notre ame sera affranchie des liens du corps; que nous ne méprisions pas les promesses & les menaces du monde; que nous ne suppor-

Digitized by Google

tions pas avec joie les épreuves de cette vie? « Si
AOUT 19. » le jour glorieux de l'éternité, disoit Thomas à » Kempis, avoit brillé sur nous, quels transports, quels ravissements n'aurions-nous pas » éprouvés »!

SAINT LOUIS,
Evêque de Toulouse.

Tiré de sa Vie, écrite avec fidélité par un Auteur qui l'avoit connu intimément, & publiée par Sédulius, à Anvers, en 1602, in-8°. *de la Bulle de sa canonisation; de Fleury,* T. 18. *& de Pinius,* Act. Sanct. T. 3. Aug. p. 775.

l'An 1297.

Le Saint dont nous donnons la Vie étoit petit-neveu de saint Louis, Roi de France, & neveu, par sa mere, de sainte Elizabeth de Hongrie. Il naquit, en 1274, à Brignoles en Provence. Il eut pour pere Charles II, surnommé *le Boiteux*, Roi de Naples & de Sicile, & pour mere Marie, fille d'Etienne V, Roi de Hongrie. Il parut dès son enfance n'avoir d'inclination que pour la vertu, & ne travailler que pour l'éternité. Ses récréations mêmes se rapportoient à Dieu; il n'en choisissoit que de sérieuses, & ne s'y livroit qu'autant qu'elles servoient à fournir de l'exercice à son corps, & à conserver la vigueur de son esprit. Sa promenade ordinaire consistoit à visiter les Eglises ou les Monasteres. Il prenoit un plaisir singulier à entendre les serviteurs de Dieu discourir sur des matieres de piété. On se sentoit pénétré de dévotion en voyant sa mo-

Digitized by Google

destie & son recueillement à l'Eglise. Sa mere assura à l'Auteur de sa Vie qu'à l'âge de sept ans il pratiquoit déjà les exercices de la pénitence, & que souvent il couchoit sur une natte étendue auprès de son lit. Il s'accoutumoit dès-lors à la sobriété & à la mortification. Sa mere l'y portoit avec ardeur, & ne craignoit point le reproche de sévérité dans la conduite qu'elle tenoit à l'égard de son fils. Elle lui faisoit pratiquer, par principe de religion, ce que les Païens obligeoient leurs enfants de faire pour fortifier leur corps, & les disposer d'avance aux pénibles travaux de la guerre. Elle savoit que l'habitude de maîtriser ses sens & ses affections étoit toujours accompagnée des vertus morales & chrétiennes. Elle eut la joie de voir son fils répondre parfaitement à ses vues. Louis faisoit chaque jour de nouveaux progrès dans la piété. Des afflictions imprévues, par lesquelles Dieu l'éprouva, acheverent de purifier son cœur, & le détacherent entiérement du monde.

En 1284, deux ans après la révolte générale des deux Siciles, Charles le Boiteux, alors Prince de Salerne, fut fait prisonnier dans un combat naval, par le Roi d'Arragon. Charles son pere étant mort au bout de quelques mois, ses amis le proclamerent Roi de Sicile. Mais sa captivité dura quatre ans; & on ne lui rendit la liberté qu'à des conditions très-dures. On lui demanda pour ôtages cinquante gentils-hommes & trois de ses fils, du nombre desquels fut notre Saint, alors dans la quatorzieme année de son âge. Louis resta sept ans prisonnier à Barcelone; & il y fut traité avec beaucoup de rigueur. Jamais il ne perdit rien de sa tranquillité; & il avoit coutume d'encourager les compagnons de ses souffrances, en

AOUT 19. leur parlant ainsi : « L'adversité est très-utile à ceux qui sont profession de servir Dieu. Elle nous » fait pratiquer la patience, l'humilité & la résignation à la volonté divine; & nous sommes » alors mieux disposés qu'en tout autre temps à » l'exercice de toutes les vertus. La prospérité » aveugle, enivre l'ame; elle fait que nous oublions Dieu, & que nous nous oublions nous-mêmes; elle excite & fortifie les passions; elle » flatte l'orgueil, & nous entretient dans l'amour » désordonné de nous-mêmes ».

Le Saint ne se contentoit point de souffrir les rigueurs de la captivité, il pratiquoit encore des austérités extraordinaires; il jeûnoit plusieurs jours de la semaine, & s'interdisoit tous les amusements vains ou dangereux. Il ne parloit aux femmes qu'en public, de peur de donner la moindre atteinte à la pureté de son ame. Pour conserver cette belle vertu sans tache, il veilloit continuellement sur lui-même, avoit fréquemment recours à la priere & à la méditation de la Loi sainte, gardoit les regles de la plus exacte tempérance, & s'éloignoit avec horreur de tout ce qui eût été capable d'allumer en lui des flammes impures. Il récitoit chaque jour l'Office de l'Eglise, auquel il joignoit ceux de la Vierge & de la Passion, avec plusieurs autres pratiques de dévotion. Il se confessoit aussi tous les jours avant d'entendre la Messe, afin d'assister aux divins mysteres avec une plus grande pureté de cœur. Comme il avoit toute la ville de Barcelone pour prison, il alloit souvent visiter les malades dans les Hôpitaux. Ayant obtenu que les deux Religieux Franciscains, qui étoient ordinairement avec lui, ne quittassent plus ses appartements, il se levoit la nuit avec eux pour prier; il les prit encore pour maîtres de

de Philosophie & de Théologie. Dans une maladie dangereuse dont il fut attaqué, il fit vœu d'embrasser l'Institut de saint François, s'il recouvroit sa santé. Après sa guérison, il ne désiroit rien tant que de pouvoir accomplir la promesse qu'il avoit faite à Dieu. AOUT 19

Enfin Louis recouvra la liberté en 1294, par le Traité conclu entre son pere & Jacques II, Roi d'Arragon. Une des conditions fut que ce dernier épouseroit Blanche, sœur de Charles le Boiteux. Les deux Cours avoient encore extrêmement à cœur un autre mariage; c'étoit celui de la Princesse de Maïorque, sœur du Roi d'Arragon, avec notre Saint. Le pere de Louis lui promettoit le royaume de Naples qu'il avoit déja recouvré en partie. Charles, Prince de Salerne, son fils aîné, étoit devenu Roi de Hongrie, du chef de sa mere Marie, sœur du feu Roi Ladislas IV. Le Saint persista dans la résolution où il étoit de se consacrer à Dieu, & renonça au droit qu'il avoit à la Couronne de Naples, en faveur de son frere Robert. Ainsi il aima mieux suivre Jesus-Christ humble & pauvre, que de posséder les honneurs du monde, qui ne récompense ses partisans que par des biens temporels. « Jesus-Christ, dit-il » alors, est mon royaume: en le possédant seul, » j'aurai tout; si au contraire je ne le possede » point, je perds tout ».

Sa famille s'opposant à son entrée chez les Freres-Mineurs, les Supérieurs différerent quelque temps à le recevoir parmi eux. Il prit donc les Ordres sacrés à Naples. Le Pape S. Célestin l'avoit désigné Archevêque de Lyon en 1294; mais comme il n'avoit point encore alors la Tonsure, il trouva le moyen de faire échouer le projet du Souverain Pontife. Boniface VIII lui

AOUT 19. accorda une dispense d'âge pour recevoir la Prêtrise à vingt-deux ans. En vertu d'une autre dispense, il fut nommé à l'Evêché de Toulouse, & obligé de l'accepter par obéissance. Il fit cependant un voyage à Rome auparavant. Arrivé dans cette ville, il alla chez les Freres-Mineurs, où, en accomplissement de son vœu, il fit Profession la veille de Noël 1296, dans le Couvent d'*Ara Cœli*. Il fut sacré Evêque au commencement de Février de l'année suivante.

Il parut dans son Diocèse sous l'habit d'un pauvre Religieux; mais on le reçut à Toulouse avec le respect dû à un Saint, & avec la magnificence qui convenoit à un Prince. Sa modestie, sa douceur & sa piété inspiroient l'amour de la vertu à tous ceux qui le voyoient. Son premier soin fut de visiter les Hôpitaux, & de pourvoir aux besoins des malheureux. S'étant fait représenter l'état de ses revenus, il en réserva une petite partie pour l'entretien de sa maison, & destina le reste aux pauvres. Il en avoit tous les jours vingt-cinq à sa table; il les servoit lui-même, & quelquefois un genou en terre. Tout le royaume de son pere éprouvoit les effets de ses libéralités. Il fit la visite de son Diocèse, & laissa par-tout des monuments de sa charité, de son zele & de sa sainteté. Quelque pénibles que fussent ses travaux apostoliques, il ne diminuoit rien de ses austérités. Il disoit la Messe tous les jours, & prêchoit fréquemment.

Effrayé de la grandeur de ses obligations, il demanda à quitter son Evêché; mais on n'eut point égard à ses représentations. Il dit à ceux qui s'opposoient à sa retraite: « Que le monde » me condamne, je serai satisfait, pourvu que je » puisse être déchargé d'un fardeau trop pesant

Digitized by Google

» pour mes épaules : ne vaut-il pas mieux que je » cherche à m'en délivrer, que de risquer d'être » accablé par sa pesanteur » ? Dieu lui accorda ce qu'il désiroit, en l'appellant à lui. Ayant été obligé d'aller en Provence pour quelques affaires ecclésiastiques, il tomba malade au Château de Brignoles. Comme il sentoit approcher sa fin, il dit à ceux qui étoient autour de lui : « Après un » voyage dangereux, me voilà arrivé à la vue » du port après lequel j'ai long-temps soupiré » avec ardeur. Je vais jouir de mon Dieu, dont » le monde me déroberoit la possession. Bientôt » je serai délivré de ce poids accablant que je » ne puis porter ». Il reçut le saint Viatique à genoux & fondant en larmes, & ne cessa dans ses derniers moments de témoigner sa confiance à la Sainte Vierge, en récitant fréquemment la Salutation Angélique. Il mourut le 19 Août 1297, à l'âge de vingt-trois ans & demi, & fut enterré chez les Franciscains de Marseille, comme il l'avoit demandé. Jean XXII, successeur de Boniface VIII, le canonisa à Avignon en 1317, & adressa un Bref à ce sujet à la mere du Saint qui vivoit encore. La même année, on renferma les Reliques de saint Louis dans une belle châsse d'argent, en présence de sa mere, de Robert son frere, Roi de Sicile, & de la Reine de France. Alphonse le Magnanime, Roi d'Arragon & de Naples, ayant pris & pillé Marseille en 1423, on les transporta à Valence en Espagne, où elles sont encore aujourd'hui.

AOUT 19.

LE MÊME JOUR.

SAINT MARIEN, SOLITAIRE EN BERRI.

SAINT Marien (*a*) florissoit dans le sixieme siecle, & menoit dans la solitude une vie fort obscure. Il ne se nourrissoit que de fruits sauvages, & du miel qu'il trouvoit dans les bois. Il permettoit aux personnes de piété de le visiter dans certains temps de l'année; mais dans d'autres, il se cachoit, & il étoit impossible de le découvrir. Comme il arriva qu'on ne le voyoit point dans un temps où il avoit coutume de se montrer, on le chercha de tous côtés, & à la fin on le trouva mort sous un arbre au fond d'un bois. On porta son corps au bourg d'Evaû ou Esvaon dans le pays de Combrailles, situé entre le Bourbonnois, l'Auvergne, la Marche & le Berry. Les miracles opérés à son tombeau firent instituer une fête en son honneur. Il est nommé en ce jour dans le Martyrologe d'Usuard & dans le Romain. Mais sa fête est marquée au 19 de Septembre dans quelques anciens Bréviaires de Bourges.

Voyez saint Grégoire de Tours, *de Glor. Confess. c. 81.* & Baillet, sous ce jour.

(*a*) Appellé saint Martin en Berry, & saint Marjain en Guienne.

Digitized by Google

XX. JOUR D'AOUT.

SAINT BERNARD,

ABBÉ DE CLAIRVAUX,

DOCTEUR DE L'EGLISE.

*Tiré de sa Vie originale, divisée en cinq livres; dont le premier est de Guillaume, Abbé de Saint-Thierri, près de Reims, & ami intime du Saint; le second, d'Arnold, Abbé de Bonnevaux; & les trois derniers, de Geoffroi, qui fut quelque temps Secrétaire de saint Bernard, puis successivement Abbé d'Igny & de Clairvaux. Ces trois Auteurs avoient été témoins oculaires de ce qu'ils rapportent. Mabillon a ajouté à leur Ouvrage trois autres livres qui contiennent l'histoire des miracles de saint Bernard. Le premier fut écrit & adressé à Samson, Archevêque de Reims, par Philippe, Moine de Clairvaux; le second est tiré de l'*Exorde *de Cîteaux, & fut rédigé par les Religieux de ce Monastere, pour le Clergé de Cologne; le troisieme a pour Auteur Geoffroi, Abbé d'Igny, qui l'adressa à l'Evêque de Constance. Mabillon a donné encore la Vie de saint Bernard, par Alain, Abbé de Larivour, lequel fut Evêque d'Auxerre en 1153; les fragments d'une autre Vie que l'on croit être de Geoffroi; & enfin une troisieme Vie, écrite en vers, l'an 1180, par Jean l'Hermite, qui avoit vécu avec les disciples de saint Bernard. Voyez aussi les Vies du Saint, par Mabillon & le Nain.*

L'AN 1153.

AOUT 20. BERNARD, le prodige & l'ornement du onzieme siecle, naquit, en 1091, au Château des Fontaines, près de Dijon. Son pere se nommoit Técelin, & sa mere Alix. Ils sortoient l'un & l'autre d'une des premieres Maisons de leur province; Alix, comme fille de Bernard, Seigneur de Mombard, étoit alliée aux Ducs de Bourgogne. C'étoit sur-tout par leur piété qu'ils se distinguoient tous deux dans le monde.

A peine Bernard fut-il né, que sa mere, non contente de l'offrir à Dieu, comme elle fit à l'égard de tous ses enfants, le lui consacra spécialement à l'Eglise; & depuis ce jour elle ne le regarda plus que comme appartenant exclusivement au Seigneur. Elle prit un soin tout particulier de son éducation, dans l'espérance qu'il seroit un jour digne de servir à l'Autel. Ce n'étoit pas qu'elle négligeât ses autres enfants; elle leur inspiroit à tous de vifs sentiments de piété, & elle voulut elle-même les nourrir, de peur qu'en les confiant à des femmes étrangeres, ils n'en reçussent quelque mauvaise impression. Elle en eut sept, Gui, Gérard, Bernard, André, Barthélemi, Nivard, & une fille, nommée Hombeline. Tandis qu'elle faisoit apprendre à ceux de ses fils qui étoient destinés au service les sciences propres à l'état militaire, elle envoya Bernard à Châtillon-sur-Seine, afin qu'il y fît un cours réglé d'études chez les Chanoines-Séculiers de cette ville qui tenoient un College.

Bernard, quoique jeune, aimoit déjà à être seul; il étoit toujours recueilli en lui-même, docile, affable, complaisant envers tout le monde, &

Digitized by Google

d'une modeſtie extraordinaire. L'objet principal de ſes prieres étoit de demander à Dieu qu'il lui fît la grace de ne jamais ſouiller ſon innocence par le péché. Il donnoit aux pauvres tout l'argent qu'il recevoit de ſes parents. Ses maîtres furent étonnés de la pénétration & de la vivacité de ſon eſprit, & ils admirerent en lui des progrès beaucoup au-deſſus de ſon âge. Mais s'il écoutoit les leçons de ceux qui l'inſtruiſoient, il étoit encore bien plus attentif à la voix de Dieu qui lui parloit intérieurement par ſa grace. Une nuit de Noël qu'il attendoit à l'Egliſe que l'on commençât l'Office, il pencha un peu la tête, & s'endormit. Il eut alors une viſion dans laquelle l'Enfant-Jeſus lui apparut. Sa beauté toute divine le charma tellement, que depuis ce jour-là il ſe ſentit enflammé de la plus tendre dévotion pour le myſtere du Verbe incarné; & toutes les fois qu'il avoit occaſion d'en parler, c'étoit avec tant de douceur & d'onction, qu'il ſembloit ſe ſurpaſſer lui-même. Son amour pour la chaſteté le faiſoit veiller avec ſoin ſur ſes ſens. Il réprimoit en lui tous les mouvements de curioſité qui allume ſi ſouvent le feu des paſſions. On eût dit qu'il n'avoit point de corps, tant il l'avoit ſoumis parfaitement à l'eſprit. Il fit à Châtillon un cours de Théologie & d'Ecriture Sainte. AOUT 20.

A l'âge de dix-neuf ans, il perdit ſa vertueuſe mere. Alix étoit regardée dans le monde comme une Sainte, à cauſe de ſes aumônes abondantes, de ſon zele pour la viſite des Hôpitaux & le ſervice des malades, de la rigueur & de la continuité de ſes jeûnes, & de ſon ardeur pour la pratique de toutes ſortes de bonnes œuvres. Elle avoit une grande dévotion pour ſaint Ambroiſe, & elle avoit coutume d'inviter le Clergé de Dijon à venir célébrer ſa fête avec elle, au Château des Fontaines.

AOUT 20. La veille de cette fête de l'année 1110, elle fut prise de la fievre. Le lendemain, elle reçut l'Extrême-Onction & le Viatique; on lui récita ensuite les prieres des Agonisants, auxquelles elle répondit avec autant de ferveur que de présence d'esprit; puis ayant fait le signe de la croix, elle expira tranquillement.

Bernard, alors de retour au Château des Fontaines, étoit maître de ses actions. Son pere, occupé de ses affaires, & obligé d'être à l'armée, ne pouvoit veiller sur sa conduite. Il parut dans le monde avec tout ce qui peut flater un jeune homme de qualité, & le faire aimer. Un esprit vif & cultivé, une prudence peu commune, une modestie naturelle, des manieres affables, un caractere doux & complaisant, une conversation agréable, lui gagnoient les cœurs de tous ceux qui avoient à vivre avec lui. Mais tous ces avantages pouvoient devenir des pieges. Il avoit d'abord beaucoup à craindre de la part de ceux qui se disoient ses amis, & qui sous ce prétexte cherchoient à l'associer à leurs parties de plaisir, où souvent Dieu étoit griévement offensé. A la lumiere de la grace, il découvrit leurs desseins, & résolut de s'éloigner pour toujours de la corruption d'un monde perfide. Il lui arriva une fois de fixer les yeux sur une femme par curiosité; mais s'étant apperçu que c'étoit une tentation, il s'en punit, en s'enfonçant jusqu'au cou dans un étang dont l'eau étoit aussi froide, que si elle eût été glacée; & par-là il éteignit le feu de la concupiscence. Une autre fois, une femme corrompue eut l'impudence de venir lui faire des propositions infames; mais il la chassa de sa chambre avec horreur & l'obligea de prendre la fuite.

Ces différentes tentations firent comprendre à

Bernard combien il y avoit de danger dans le commerce du monde. Il pensa dès-lors aux moyens de le quitter, pour se retirer à Cîteaux, où l'on servoit Dieu avec beaucoup de ferveur. Il lui restoit cependant encore quelques irrésolutions. Sur ces entrefaites il alla voir ses freres qui étoient avec le Duc de Bourgogne au siege du Château de Grançai. Ses perplexités ayant augmenté sur la route, il entra dans une Eglise, où il pria Dieu avec beaucoup de larmes de lui faire connoître sa volonté, & de lui donner le courage de la suivre. Sa priere finie, il se leva & se sentit une forte résolution d'embrasser l'Institut des Moines de Cîteaux. Sa famille s'opposa d'abord à l'exécution de son projet; mais il plaida si bien sa cause, que ceux qui l'avoient désapprouvé imiterent son exemple. Tels furent ses freres Gui, Gérard, Barthélemi & André; & Gaudri son oncle, Seigneur de Touillon, près d'Autun, lequel s'étoit attiré beaucoup de réputation à la guerre par sa valeur. Gui fut un peu plus longtemps à se déterminer, à cause des obstacles qui le retenoient dans le monde. Il étoit marié & avoit deux filles. Sa femme lui rendit la liberté, en se faisant elle-même Religieuse à Laire, près de Dijon. Gérard, second frere du Saint, eut aussi bien des obstacles à surmonter. C'étoit un Officier qui jouissoit d'une grande considération, & qui étoit rempli de l'amour du monde. Mais ayant reçu un coup de lance au côté, & ayant été fait prisonnier, il rentra sérieusement en lui-même, & se joignit à ses freres. Hugues de Mâcon, aussi distingué par sa vertu que par sa naissance, lequel fonda depuis le Monastere de Pontigni & mourut Evêque d'Auxerre, n'eut pas plutôt appris la résolution de Bernard, qu'il en ressentit une vive

Digitized by Google

douleur. La ſeule penſée qu'il alloit être ſéparé
AOUT 20. du plus tendre de ſes amis, lui faiſoit verſer des larmes ameres. Ils eurent enſemble deux entrevues, & le réſultat de leurs entretiens, fut qu'ils embraſſeroient le même état. Tous ces ſerviteurs de Dieu s'aſſemblerent dans une maiſon à Châtillon, & s'y préparerent par divers exercices de piété, à leur conſécration au ſervice de Dieu.

Le jour marqué pour l'exécution de leur deſſein, Bernard & ſes freres allerent au Château des Fontaines. C'étoit pour dire adieu à leur pere & lui demander ſa bénédiction. Ils laiſſoient avec lui leur jeune frere Nivard, qui devoit faire la conſolation de ſa vieilleſſe. L'ayant vu, en s'en retournant, jouer avec d'autres enfants, Gui, l'aîné de tous, lui dit : « Adieu, mon petit frere Nivard ; vous aurez ſeul nos biens & nos terres. » Quoi ! répondit l'enfant, avec une ſageſſe au-» deſſus de ſon âge, vous prenez le ciel pour » vous, & vous me laiſſez la terre ? Le partage » eſt trop inégal ». Ils s'en allerent, laiſſant Nivard avec ſon pere. Mais quelque temps après, il quitta le monde comme eux, & les ſuivit. Ainſi de toute la famille, il ne reſta que le pere qui étoit fort âgé, avec une fille dont nous parlerons dans la ſuite.

Bernard & les Gentilshommes qu'il avoit gagnés à Jeſus-Chriſt, & qui étoient au nombre de trente, y compris ſes freres, paſſerent ſix mois à Châtillon, pour y régler leurs affaires ; après quoi ils prirent la route de Cîteaux. Il y avoit quinze ans que le Monaſtere de ce nom avoit été fondé, & ſaint Etienne en étoit Abbé. La ſainte colonie dont Bernard étoit le chef, y arriva en 1113. Ils ſe proſternerent tous à la porte, & demanderent à être admis dans la Communauté. Etienne voyant

Digitized by Google

leur ferveur, les reçut avec joie, & leur donna l'habit. Saint Bernard avoit alors vingt-trois ans. AOUT 20.

Il étoit venu à Cîteaux, dans le dessein de mourir au souvenir des hommes, de vivre caché, d'oublier les créatures & d'en être oublié, afin de ne plus s'occuper que de Dieu. Pour s'exciter à la ferveur, il se disoit souvent à lui-même, à l'exemple de saint Arsene : « Bernard, Bernard, » pourquoi êtes-vous venu ici »? Il pratiquoit ce qu'il avoit depuis coutume de dire à ceux qui venoient se mettre sous sa conduite à Clairvaux. « Si vous voulez vivre dans cette maison, il faut » que vous quittiez vos corps ; il n'entre ici » que des esprits » ; c'est-à-dire, des hommes qui vivent conformément à l'esprit. Il s'appliquoit à mortifier ses sens, & à mourir à lui-même en toutes choses. La pratique de la mortification lui devint comme naturelle ; son ame étoit tellement absorbée en Dieu, qu'il sembloit ne pas s'appercevoir de ce qui se passoit autour de lui : tant il y faisoit peu d'attention, comme on le remarqua en plusieurs circonstances. Après avoir passé une année au Noviciat, il ne savoit point comment le haut du dortoir étoit fait, ni s'il y avoit plus d'une fenêtre à l'un des bouts de l'Eglise, quoiqu'il eût pu remarquer en entrant & en sortant, qu'il y en avoit trois. Il tomba cependant dans deux fautes, mais qui servirent à augmenter sa ferveur & sa vigilance.

On lit dans l'*Exorde de Cîteaux*, qu'il avoit coutume de réciter tous les jours les sept Pseaumes pour le repos de l'ame de sa mere, & qu'il lui arriva une fois de les omettre. Saint Etienne, auquel Dieu avoit révélé cette omission, lui dit le lendemain matin : « Frere Bernard, à qui don- » nâtes-vous hier commission de réciter pour vous

Digitized by Google

AOUT 20. » les fept Pfeaumes » ? Le Novice furpris que l'on connût ce qu'il n'avoit découvert à perfonne, fut pénétré de confufion ; il fe jetta aux pieds de fon Abbé, avoua fa faute, & demanda pardon. Il fut toujours depuis très-exact à fes exercices particuliers, que l'on ne peut omettre fans imperfection, & même fans péché, s'il y a de la négligence. Voici l'autre faute qu'il commit. Des Séculiers de fes parents étant venus le voir, il obtint de fon Abbé la permiffion de s'entretenir avec eux, & prit quelque plaifir à entendre les queftions & les réponfes qu'ils lui faifoient. Il s'apperçut de fa faute par la féchereffe où fon cœur fe trouva enfuite. Pour s'en punir, il pria long-temps profterné de corps & en efprit devant l'Autel ; & il n'y eut que le retour des confolations fpirituelles qui fit ceffer fes larmes & fes gémiffements. Il s'obferva fi bien dans la fuite, que quand il étoit obligé de s'entretenir avec les étrangers, il ne perdoit jamais le recueillement intérieur.

Le temps du Noviciat expiré, il fit profeffion avec les compagnons de fa retraite, entre les mains de faint Etienne, en 1114. Son facrifice fut accompagné du plus parfait détachement des créatures ; auffi attira-t-il fur lui les graces les plus abondantes. Il montroit une ferveur incroyable dans l'accompliffement de tous fes devoirs. Ne pouvant faire la moiffon avec les autres Freres, fon Supérieur lui impofa une autre forte de travail. Mais il demanda à Dieu la grace de pouvoir fuivre la Communauté, & il l'obtint. Pendant les plus pénibles travaux, il ne perdoit jamais Dieu de vue ; & il avoit depuis coutume de dire qu'il n'avoit eu d'autre maître pour l'intelligence de l'Ecriture, que les hêtres & les chênes des forêts. En effet, cette fcience fpirituelle qui le rendit l'o-

racle de l'Eglise, fut en lui un don de l'Esprit Saint; il l'obtint par son admirable pureté de cœur, ainsi que par la ferveur & la continuité de ses prieres & de ses méditations. Son extérieur portoit l'empreinte de la paix & de l'humilité. Quoique son visage fût extrêmement pâle & exténué de jeûnes, & que tout son corps montrât les marques visibles de ses austérités, on remarquoit en lui je ne sais quoi de divin qui surprenoit & gagnoit tous les cœurs. Presque toujours il avoit quelque infirmité corporelle. Les jeûnes avoient tellement dérangé son estomac, qu'il ne pouvoit supporter aucune nourriture solide. Il souffroit sans parler de ses maux, & n'usoit d'aucun ménagement, à moins qu'il n'y fût forcé par ses Supérieurs, auxquels son état étoit connu. Dans ces occasions même il se faisoit souvent un scrupule de manger un potage aux herbes, dans lequel on avoit mêlé un peu d'huile & de miel; & si quelqu'un lui marquoit sa surprise à cet égard, il avoit coutume de dire : « Si vous pensiez aux obligations d'un » Moine, vous ne mangeriez pas un morceau de » pain, sans l'avoir arrosé auparavant de vos » larmes. Nos Peres, ajouta-t-il, bâtissoient leurs » Monasteres dans des lieux humides & mal-sains, » afin que les Moines étant souvent malades, » eussent toujours devant les yeux l'image & la » crainte de la mort ». En effet les anciens Monasteres étoient communément situés au milieu des déserts, sur des rochers arides, ou dans des vallées marécageuses. Mais les Moines par leur industrie dessecherent leurs marais, & changerent en jardins & en prairies, des lieux qu'on avoit primitivement crus inhabitables.

AOUT 20.

Bernard marquoit en tout un grand amour pour la pauvreté. Mais il ne pouvoit souffrir le défaut

contraire à la propreté ; il l'attribuoit ordinairement à la pareſſe ou à l'affectation. Il étoit ſi mortifié, & tellement recueilli, qu'il ne faiſoit aucune attention à ce qu'on lui ſervoit à table, & qu'il ſembloit avoir perdu le ſens du goût. Souvent il prenoit une liqueur pour l'autre, & il lui arriva une fois de boire de l'huile au lieu d'eau, ſans s'en appercevoir. Sa principale nourriture conſiſtoit en du pain bis, trempé dans de l'eau chaude. Le temps qu'il donnoit à la contemplation lui paroiſſoit court, & tous les lieux lui étoient égaux pour vaquer à cet exercice ; il ne l'interrompoit pas même au milieu des compagnies qu'il étoit obligé de voir. Il ſaiſiſſoit cependant l'occaſion de parler pour édifier le prochain : il avoit égard aux circonſtances, & proportionnoit ſes diſcours au caractere de ceux qui l'écoutoient. Quoique ſes Ecrits ſoient pleins d'onction, ils ne peuvent rendre la grace & le feu qui accompagnoit les paroles qui ſortoient de ſa bouche. Il manioit l'Ecriture avec beaucoup d'habileté, & en faiſoit des applications ſi heureuſes, qu'il paroiſſoit ſuivre la lumiere de l'Eſprit Saint.

Cependant le nombre des Religieux de Cîteaux étoit conſidérablement augmenté. En 1113, ſaint Etienne fonda le Monaſtere de la Ferté en Bourgogne, à deux lieues de Châlon-ſur-Saône ; & l'année ſuivante, celui de Pontigni en Champagne, ſur les frontieres de la Bourgogne, à quatre lieues d'Auxerre. Hugues, Comte de Troyes, lui offrit un emplacement ſur ſes terres pour en bâtir un troiſieme. Le ſaint Abbé voyant les progrès merveilleux que Bernard avoit faits dans la vie ſpirituelle, & connoiſſant de plus ſon habileté extraordinaire pour le ſuccès des entrepriſes qui avoient la gloire de Dieu pour objet, le

Digitized by Google

chargea de la fondation, & le fit partir avec douze Moines, parmi lesquels étoient ses freres, & dont il fut établi Abbé. AOUT 20.

Les douze Religieux ayant leur Abbé à leur tête, sortirent de Cîteaux en procession, & chantant des Pseaumes. Ils s'arrêterent dans un désert, appellé *la Vallée d'Absinthe*, au Diocèse de Langres. Ce désert étoit au milieu d'une forêt qui servoit de retraite à un grand nombre de voleurs. Ils en défricherent une partie, & s'y bâtirent de petites cellules, avec l'aide de l'Evêque de Châlons, & des habitants du pays. Ils se trouverent souvent réduits à la derniere extrémité; mais ils furent alors soulagés d'une maniere subite & inattendue. Bernard prenoit de-là occasion de les exhorter à mettre leur confiance en Dieu. Animés par les exemples de leur Abbé, ils ne trouvoient que du plaisir dans la plus rigoureuse pauvreté, & dans les plus pénibles pratiques de la pénitence. Le pain dont ils se nourrissoient étoit ordinairement d'orge, de millet ou de vesce. Souvent leurs potages étoient faits de feuilles de hêtres.

Le saint se montra d'abord très-sévere envers ses Religieux, lorsqu'ils s'accusoient au Chapitre & dans le Tribunal de la Pénitence, des plus petites distractions & des plus légeres transgressions de la Regle. Il n'avoit point assez égard à la foiblesse humaine, en sorte que quelques Freres, qui d'ailleurs étoient fort humbles & fort dociles aux avertissements de leur Supérieur, commençoient à tomber dans le découragement. Il reconnut sa faute, & pour s'en punir, il se condamna à un long silence. Mais ayant eu une vision, il reprit ses fonctions, & prêcha avec une onction admirable.

On parloit de toutes parts avec étonnement, de la sainteté de Bernard, & son Monastere devint

Digitized by Google

AOUT 20. si célebre, qu'on y compta jusqu'à cent-trente Religieux. On appelloit dans le pays la Vallée où il étoit, *Claravallis*. On le nomme aujourd'hui Clairvaux. Ce Monastere est à onze lieues de Langres en Champagne, & fut fondé en 1115. Saint Bernard ne connoissoit point de bornes dans ses austérités. Guillaume de saint Thierri rapporte que c'étoit un supplice pour lui d'aller au Réfectoire, & que souvent il en sortoit sans avoir rien mangé. Il ne dormoit presque point. On attribua à ses austérités excessives la maladie dangereuse dans laquelle il tomba sur la fin de l'année 1116, & qui fit quelque temps désespérer de sa vie. Guillaume de Champeaux, qui avoit enseigné la Théologie à Paris avec succès, & qui pour lors étoit Evêque de Châlons-sur-Marne, étoit un de ses principaux admirateurs. Craignant qu'il ne ménageât pas assez sa santé, il alla au Chapitre de l'Ordre qui se tenoit à Cîteaux, & se fit nommer pour le gouverner pendant un an, en qualité de Supérieur. Revêtu de cette commission, il vint à Clairvaux. Il fit loger Bernard dans une petite maison située hors de l'enceinte du Monastere, lui défendit de suivre sa Regle pour le boire & le manger, & le déchargea entiérement du soin des affaires de la Communauté. Là, le saint Abbé vécut sous la conduite d'un Médecin, des mains duquel il recevoit tout ce qui lui étoit nécessaire, avec une entiere soumission & une parfaite indifférence.

Guillaume de Saint Thierri alla le visiter lorsqu'il étoit en cet état. Il donne à ce sujet une description de Clairvaux, dans laquelle il dit que le pain des Moines sembloit être de terre, quoiqu'ils le fissent avec le blé qui croissoit dans leur désert. Il ajoute que les autres choses qui servoient à leur nourriture,

Digitized by Google

nourriture, n'avoient de goût qu'autant qu'une faim extrême, ou l'amour de Dieu pouvoit leur en donner. Les Religieux cependant les trouvoient encore trop délicates. AOUT 20.

Saint Bernard rentra dans le Monaſtere au bout d'un an. Sa ſanté étoit parfaitement rétablie. Il recommença ſes premieres auſtérités. Técelin ſon pere, alors fort âgé, vint ſe mettre ſous ſa conduite; il reçut l'habit de ſes mains, & termina peu de temps après ſa vie à Clairvaux, par une mort précieuſe devant le Seigneur.

Le ſaint Abbé ayant renoncé à l'extrême ſévérité avec laquelle il traitoit d'abord les Religieux, devint plein de douceur à leur égard. Il ſuivoit la maxime, ſi ſouvent répétée dans ſes Ouvrages, qu'un Supérieur doit plutôt gouverner en pere, que commander en maître. Il ne preſcrivoit rien aux autres, qu'il ne le pratiquât le premier. S'il reprenoit quelque Moine tiede, ou qu'il lui imposât une pénitence, il le faiſoit avec tant de tendreſſe, qu'on voyoit bien qu'il ſouffroit plus de la compaſſion qu'il avoit pour le coupable, que celui-ci ne pouvoit ſouffrir de la confuſion ou de la peine qui lui revenoit du châtiment; il auroit même voulu partager l'une & l'autre avec lui. Dans ſes exhortations, il ſe comparoit à une mere; il appelloit ſes diſciples ſes yeux, ſes entrailles, ſon cœur. Dans les tendres épanchements de ſon ame, il ſembloit répandre le miel & la manne; & ſi la douceur elle-même pouvoit, dit un grand Prélat, faire des homélies ou écrire des livres, elle s'exprimeroit comme S. Bernard. Le fruit d'une telle conduite, fut que ceux qui avoient été d'abord tentés de découragement, coururent avec une ſainte allégreſſe dans les voies de la perfection, & que Clairvaux parut changé en un Paradis. On vit juſqu'à ſept cents

AOUT 20. Moines voler au moindre ſignal de la volonté de Bernard, & lui obéir comme à un Ange envoyé du ciel. L'expérience lui avoit appris, comme il le déclare lui-même, que l'on ne fait aucun bien, lorſque l'on ne gouverne pas les autres avec un eſprit de douceur. S'il eſt impoſſible de plaire à Dieu ſans la foi, il ne l'eſt pas moins de gagner le cœur des hommes, ou de les bien conduire ſans la douceur (1). Il n'y a perſonne qui ne déſire avoir pour Supérieur un homme qui, par bonté & par humilité, ſe place au-deſſous de tout le monde. On obéit avec plaiſir, on prévient même, & on va volontiers au-delà de ce qui eſt preſcrit, quand c'eſt la douceur & l'amour qui preſcrivent.

En 1115, ſaint Etienne fonda l'abbaye de Morimond en Champagne. Ce Monaſtere & ceux de la Ferté, de Pontigni & de Clairvaux, ſont ce que l'on appelle les quatre premieres filles de Cîteaux. Chacun des quatre eſt Chef-Lieu de pluſieurs que l'on nomme leurs Filiations. L'Abbaye de Morimond a ſous elle ſept cents Bénéfices, ſur-tout en Eſpagne & en Portugal. Les Ordres Militaires de Calatrava, d'Alcantara, de Monteſa, d'Avis & de Chriſt lui ſont auſſi ſoumis. Mais de toutes ces Abbayes, il n'y en a point qui ait produit un plus grand nombre de Maiſons que celle de Clairvaux.

En 1118, le Saint fonda les Monaſteres des Trois-Fontaines au Diocèſe de Châlons, de Fontenai au Diocèſe d'Autun, & de Tarouca en Portugal. Ce fut vers le même temps qu'il manifeſta le pouvoir que Dieu lui avoit donné d'o-

(1) Voyez ſaint Bernard, *Serm. 5. in Vigil. Nativ.* & l'excellent Livre intitulé : *Quel eſt le meilleur gouvernement, le rigoureux ou le doux.*

pérer des miracles. Joubert de la Ferté, son parent, étoit tombé dans une maladie dangereuse, & n'avoit point de connoissance depuis trois jours. Sa famille étoit désolée de voir un homme dont la vie n'avoit point été chrétienne, sur le point de mourir sans avoir reçu les Sacrements de l'Eglise. On envoya chercher Bernard qui promit de lui obtenir la grace de se réconcilier avec Dieu. Baudri son oncle & Gérard son frere le reprirent de la promesse qu'il faisoit & qu'ils regardoient comme téméraire. Mais il insista toujours, & leur reprocha même leur défiance. C'est que les Saints ont une espece d'instinct surnaturel de ce qui doit arriver, quand ils vont opérer un miracle pour la gloire de Dieu. Bernard ayant dit la Messe pour le malade, la connoissance lui revint; il se confessa de tous ses péchés & mourut dans de vifs sentiments de piété. Il rendit encore la santé à plusieurs autres malades, en formant sur eux le signe de la croix. On lit aussi dans les Auteurs de sa Vie, qu'il eut diverses visions relatives aux ames détenues en Purgatoire. Ils rapportent qu'en 1121, il fonda l'Abbaye de Foigni au Diocèse de Laon, & que l'Evêque Diocésain y fit Profession. Ils ajoutent qu'il délivra l'Eglise de ce Monastere d'une multitude incroyable de moucherons, en les faisant tous périr d'une maniere surnaturelle. Le saint Abbé commença vers le même-temps la composition de ses Ouvrages (*a*).

AOUT 20.

Ayant été obligé de faire un voyage à Paris en 1122, à la priere de l'Evêque & de l'Archidiacre de cette ville, il y donna des instructions aux jeunes Ecclésiastiques que l'on disposoit aux

(*a*) Voyez à la fin de la Vie du Saint, la Notice de ses Ouvrages.

Digitized by Google

AOUT 20. Ordres ſacrés. Pluſieurs d'entre eux furent ſi touchés de ſes diſcours, qu'ils le ſuivirent à Clairvaux, & voulurent y vivre ſous ſa conduite. Quelques Seigneurs Allemands vinrent à cette Abbaye, à-peu-près dans le même temps. La ferveur & le recueillement des Moines firent ſur eux la plus vive impreſſion. Ils partirent fort édifiés. Mais comme ils s'entretenoient enſemble de ce qu'ils avoient vu & entendu, ils formerent tout-à-coup la réſolution de retourner ſur leurs pas, & d'aller prier le ſaint Abbé de leur donner l'habit. Leur converſion fut d'autant plus admirable, qu'ils avoient été juſques-là remplis de l'eſprit du monde, & paſſionnés pour les extravagances de la Chevalerie.

Bernard ſe croyoit, par humilité, indigne d'inſtruire les autres: mais l'ardeur de ſon zele & de ſa charité lui faiſoient rompre le ſilence qu'il eût bien voulu garder. Son éloquence étoit ſi affectueuſe & ſi perſuaſive, que ſes paroles enflammoient les cœurs les plus glacés. Il recevoit chez lui les Religieux d'un Ordre moins auſtere, déclarant en même-temps qu'il n'empêchoit point ſes diſciples d'embraſſer un autre Inſtitut, dans le deſſein d'y acquérir une plus grande perfection. Il ne connoiſſoit point cet eſprit de corps, qui ſert ſouvent de prétexte à l'ambition & à l'avarice. Il faiſoit paſſer à d'autres Ordres les fondations qu'on lui offroit pour ſa Communauté. Il n'avoit pas moins d'éloignement pour tout ce qui pouvoit lui faire honneur dans le monde. Il refuſa les Evêchés de Langres & de Châlons, ainſi que les Archevêchés de Gênes, de Milan & de Reims. Les Souverains Pontifes, qui partageoient les ſentiments de vénération qu'on avoit de toutes parts pour lui, ne voulurent point lui faire violence à cet égard, & lui laiſſerent la liberté.

Digitized by Google

Durant une famine qui arriva en 1125, il épuisa souvent les provisions de son Monastere, pour assister les pauvres. Il fut attaqué lui-même d'une maladie qui le conduisit aux portes du tombeau. Il perdit une fois connoissance, & ceux qui le gardoient crurent qu'il étoit tombé en agonie. Il eut un ravissement, durant lequel il lui sembla voir le Démon qui l'accusoit devant le trône de Dieu. Il répondoit ainsi à chaque chef d'accusation : « Je » me reconnois indigne de la gloire du ciel, & » j'avoue que je ne puis l'obtenir par mes propres » mérites. Mais mon Seigneur la possede à double » titre, par le droit d'héritage, comme Fils unique » du Pere Eternel, & par le mérite de sa Pas» sion, comme Sauveur du monde. Il m'a trans» porté le second de ces titres, & c'est en vertu » de cette cession que j'espere avec une ferme » confiance avoir part à la félicité céleste ». L'accusateur confus disparut, & la connoissance revint au serviteur de Dieu, qui peu de temps après fut parfaitement guéri (2).

AOUT 20.

Rien de plus admirable que l'esprit d'humilité, de crainte & de componction que l'on remarquoit dans Bernard. Il embrassoit Dieu, disoit-il, par ses *deux pieds*, celui de sa justice, & celui de sa miséricorde. La justice lui faisoit éviter la tiédeur & la présomption; la miséricorde l'empêchoit de tomber dans l'inquiétude & le désespoir (3). Il étoit vivement pénétré de la crainte de Dieu, qu'il nourrissoit sans cesse dans son ame par la pensée du Jugement. « Je tremble & je » frémis d'horreur, disoit-il, quand je me rappelle » ces paroles : *Personne ne sait s'il est digne d'a-*

(2) Guil. à S. Theod. l. 1. c. 12.

(3) *Serm. 6. in Cantic.*

» *mour ou de haine* (4) ». Il feroit difficile de
AOUT 20. comprendre jufqu'où il portoit la componction, qui marche toujours à la fuite de l'humilité. En inculquant aux autres l'obligation & les avantages de cette vertu, il en fait principalement remarquer l'excellence. Il obferve que l'orgueil n'ofe fe montrer à découvert, qu'il emprunte toujours un mafque, & qu'il aime à paroître fous celui de l'humilité. Il définit cette vertu, une vraie connoiffance de foi-même, qui rend l'homme méprifable à fes propres yeux (5). Il la fait réfider en partie dans l'entendement, en partie dans la volonté, puifqu'elle eft fondée fur un vif fentiment de notre baffeffe, de notre corruption & de notre néant. Elle eft pratique; elle nous porte à nous regarder comme le rebut de toutes les créatures, & à nous juger indignes de toute miféricorde, foit dans l'ordre de la nature, foit dans l'ordre de la grace.

Le faint Abbé étoit pénétré de douleur & couvert de confufion, lorfqu'il s'entendoit louer par les autres. Les louanges lui rappelloient, non ce qu'il étoit, mais ce qu'il devoit être. Chacune de fes actions lui paroiffoit pleine d'imperfection, & même de fouillure. « Les louanges que l'on nous » donne, difoit-il (6), font des flatteries, & c'eft » une folle vanité que de s'en réjouir ». Il parle ainfi dans un autre endroit : « Ma vie monftrueufe » & le mauvais état de ma confcience crient vers » vous pour exciter votre compaffion. Je fuis une » efpece de créature indéfiniffable, dont la vie » ne reffemble ni à celle d'un Eccléfiaftique, ni » à celle d'un Solitaire. Connoiffant le danger dans » lequel je me trouve, daignez m'aider du fecours

(4) *Serm. 23. in Cant.* Totus Inhorrui, &c.

(5) *Tr. de Grad. humil.*

(6) *Ep. 18.*

» de vos conseils & de vos prieres (7). Et ailleurs : AOUT 20.
» Ceux qui me louent me font véritablement des
» reproches, & m'accablent de confusion ». Toute sa conduite ne permettoit pas de douter de la sincérité de ses protestations. Il avoit en horreur cet orgueil rafiné qui se couvre du voile de l'humilité, pour arriver plus sûrement à ses fins; & il étoit persuadé que rien ne détruisoit plus l'humilité, que de prétendre se servir de cette vertu pour acquérir de la gloire. « L'homme véritablement
» humble, disoit-il, n'est pas celui qui veut le pa-
» roître, mais celui qui cherche à être réputé vil
» & abject ». Il répétoit souvent à ses Religieux, que leur progrès dans la sainteté se mesureroit sur leur humilité, & que celui d'entre eux qui seroit le plus humble à ses propres yeux, seroit le plus grand devant Dieu.

On lit dans l'*Exorde de Cîteaux*, que Bernard faisant un jour une conférence aux Religieux de Chœur, leur déclara publiquement qu'il ne balançoit pas de leur préférer à tous un Frere Convers, alors absent; que ce Frere par son humilité étoit plus parfait qu'eux tous; que quoiqu'il n'eût jamais étudié les Lettres, il étoit plus instruit qu'aucun de la Communauté, dans la science des Saints, & dans la connoissance de lui-même; qu'il se regardoit toujours comme un misérable pécheur en la présence de Dieu; qu'il ne voyoit de vertu que dans les autres, & qu'il ne découvroit en lui que foiblesse & imperfections. Le saint Abbé l'ayant un jour rencontré baigné de larmes, lui en demanda la raison. « Je suis, répondit l'humble Religieux,
» un bien grand pécheur; mon Frere, avec lequel
» je travaille, pratique toutes les vertus dans un

(7) *Ep.* 250.

AOUT 20. » degré héroïque, & moi je n'ai pas un degré » de la moindre d'entre elles. Je vous conjure » de prier Dieu de m'accorder dans sa miséricorde » ces vertus, que mon indignité & ma négligence » m'empêchent d'obtenir moi-même ». L'auteur du même Livre rapporte encore le trait suivant. Un autre Frere Convers fut obligé de garder les troupeaux dans les champs, la nuit qui précédoit la fête de l'Assomption, pour laquelle il avoit une dévotion singuliere. Ayant entendu à minuit la cloche qui appelloit la Communauté au Chœur, il se condamna comme indigne de se joindre à ses Freres pour chanter les louanges du Seigneur; puis s'étant tourné du côté de l'Eglise, il répéta la Salutation Angélique jusqu'au lendemain matin, tantôt à genoux, tantôt prosterné par terre, & cela avec une ferveur qui augmentoit de plus en plus. Dieu fit connoître à Bernard son humble dévotion, sa simplicité & son obéissance; & le saint Abbé trouva l'action de ce bon Religieux préférable à celle des plus parfaits pénitents & des plus grands contemplatifs de sa Communauté.

Si l'humilité préserve de l'orgueil & de la présomption, elle empêche aussi de tomber dans la pusillanimité & le découragement. Elle apprend à l'homme à n'attendre sa force que de Dieu. De-là ce courage invincible, cette grandeur d'ame, cette ferme confiance en la miséricorde divine, que nous admirons dans la conduite & dans les Ecrits de saint Bernard. Il en donna des preuves éclatantes dans mille occasions, que nous supprimons pour abréger. Que n'aurions-nous pas à dire aussi de ses autres vertus, & principalement de sa ferveur, de sa charité & de son zele? Il les nourrissoit dans son cœur par l'esprit de priere & de retraite, qui fait le caractere distinctif de

Digitized by Google

l'état Religieux. « Croyez-moi, disoit-il à ceux » qui entroient dans son Ordre, croyez-moi, » puisque je parle d'après ma propre expérience: » vous trouverez dans les bois ce que vous » chercheriez en vain dans les livres; les forêts » & les rochers vous apprendront ce que vous » ne pourriez apprendre des plus habiles maîtres ». Il vouloit dire par-là que la solitude, sanctifiée par la pénitence & la contemplation, est la meilleure école pour apprendre les secrets du ciel & la science des Saints. Il condamnoit sévérement les Moines qui sortoient de leurs cellules, & qui, par amour du monde & de la dissipation, s'ingéroient dans le ministere de la parole. Il disoit un jour à un de ces Moines: Le devoir d'un Re- » ligieux est de pleurer, & non d'enseigner. Il » doit regarder les villes comme des prisons, & » la solitude comme son Paradis. Mais au-con- » traire cet homme trouve que la solitude est une » prison, & que les villes sont un Paradis (8). ». Si la charité l'obligeoit à paroître en public, il ne quittoit jamais sa cellule qu'avec regret. Au milieu même du monde son ame étoit intérieurement recueillie, & quelquefois entiérement absorbée en Dieu. Il avoit marché pendant une journée sur le bord du Lac de Lausanne. Ayant entendu le soir ses compagnons parler de ce Lac, il marqua de la surprise, dit qu'il ne l'avoit pas vu, & qu'il ne savoit point qu'il y en eût un sur la route qu'ils avoient tenue. Il étoit intimement lié avec Guigues, Prieur de la grande Chartreuse, ainsi qu'avec les Religieux du même Ordre. Cette liaison étoit telle, qu'ils paroissoient tous n'avoir qu'un cœur & qu'une ame. Bernard alla un jour à la grande Chartreuse,

AOUT 20.

(8) *Ep.* 323.

Digitized by Google

AOUT 20. ſur un cheval qu'un de ſes amis lui avoit prêté. Guigues, étonné de le voir ſe ſervir d'une belle bride, lui en parla. Le Saint répondit avec ſimplicité, qu'il n'avoit fait attention ni à la ſelle, ni à la bride de ſon cheval. Il s'étoit tellement accoutumé à la conſidération des vérités inviſibles, qu'il ſembloit quelquefois privé de l'uſage des ſens, & n'avoir aucun rapport avec les objets extérieurs (b).

(b) Le Lord Bolinbroke, qui a ſouvent exercé ſon talent pour écrire ſur des matieres qui n'étoient point de ſon reſſort, ne connoiſſoit pas ſaint Bernard lorſqu'il l'a traité de la maniere ſuivante : « Il y a, » dit il, une ambition qui brûle » avec autant d'ardeur ſous l'habit d'un Moine, que dans le » cœur d'un héros. La cellule » de Bernard étoit une ſcene » où il y avoit autant d'intrigues & de projets ambitieux, » que dans le Cabinet de Ferdinand le Catholique ou de » Charles-Quint..... L'Abbé » de Clairvaux exerçoit dans » ſon Monaſtere un pouvoir » plus grand que ces Princes, » ſans être expoſé aux mêmes » troubles & aux mêmes dangers. On en appelloit à lui : » différents peuples lui envoyoient des Ambaſſadeurs » pour lui demander des Loix, » &c. ». Il ſuffit, pour détruire cette accuſation, de rappeller que toutes ſes actions portoient l'empreinte de l'humilité, de la componction, de la charité & du recueillement : ce qui ſe prouve par le témoignage de ceux qui le connoiſſoient, par ſon éloignement conſtant pour les honneurs & les dignités, & par l'hiſtoire de toute ſa conduite. Cet eſprit dont il étoit animé ſe retrouve dans ſes Ecrits; ſon cœur s'y découvre encore d'une maniere qui ne peut être contrefaite par l'hypocriſie ou l'enthouſiaſme. Bernard dévoile les myſteres de l'amour divin qui ſe paſſent dans les ames humbles, mortifiées, enrichies du don de priere; il indique & décrit, d'après ſa propre expérience & la plénitude de ſon cœur, les voies de la vie intérieure, pour la conſolation & l'utilité de ceux qui déſirent y marcher. Il falloit ſans doute pour cela être mort au monde & à ſoi-même, être animé de l'eſprit de Dieu. Bolinbroke aura beau dire que Bernard a parlé le langage des enthouſiaſtes & des hypocrites; on ne le croira que quand il aura prouvé qu'il n'y a point de différence entre la lumiere & les ténebres. Mais il connoiſſoit encore moins les matieres de piété, que les Ouvrages de ce Pere. Que n'eſſayoit-il, ou que ne trouvoit-il quelqu'un qui eſſayât d'imiter l'onction du

Digitized by Google

On voit par ses Ecrits, qu'il avoit une tendre dévotion pour la Mere de Dieu. Dans une de ses Missions d'Allemagne, il lui arriva étant dans la grande Eglise de Spire, de répéter par trois fois avec une espece de ravissement, *ô Vierge Marie, pleine de clémence, pleine de bonté, pleine de grace*, paroles qui furent depuis ajoutées au *Salve, Regina*. La dévotion du Saint fit introduire la coutume de chanter tous les jours cette Antienne avec beaucoup de solemnité dans la Cathédrale de Spire. On la chante aussi tous les jours à la Trappe avec une piété qui touche singuliérement les étrangers.

Malgré l'amour que saint Bernard avoit pour la retraite, l'obéissance & le désir de procurer la gloire de Dieu le tiroient fréquemment de sa solitude. On avoit une si haute idée de sa science & de sa piété, que les Princes le faisoient juge de leurs différends. Les Evêques recevoient ses décisions avec respect, & lui renvoyoient les plus importantes affaires de leurs Diocèses. Les Papes s'empressoient de le consulter, regardant ses avis comme un des principaux soutiens du Saint Siege. Les peuples partageoient ces sentiments de confiance en ses lumieres, & de vénération pour sa personne. Enfin, on peut dire de lui qu'il gouvernoit du fond de sa solitude toutes les Eglises de l'Occident. Mais il savoit allier le recueillement à tant d'occupations; & son humilité profonde l'empêchoit de s'élever au milieu

---

saint Abbé? Un Cicéron, un Séneque peuvent parler avec plus d'élégance des vertus morales; il n'y a certainement point de sujet où ils puissent mieux déployer la sagacité & la précision de leur esprit, la fécondité de leur génie, les charmes & les beautés de leur éloquence. Mais on ne peut, comme Bernard, exprimer des sentiments héroïques d'humilité, d'amour pour Dieu & de crainte de ses Jugements, à moins que l'on n'ait une ame consommée dans la pratique de ces vertus.

des honneurs qu'on lui rendoit de toutes parts.
AOUT 20. Une dispute qui s'étoit élevée entre l'Archevêque & les habitants de Reims, lui fournit la premiere occasion d'exercer son zele au-dehors. Il réconcilia le Pasteur & le troupeau; & Dieu, au rapport de Guillaume de Saint-Thierri, confirma l'autorité de son serviteur, en lui donnant le pouvoir d'opérer une guérison miraculeuse.

Il empêchoit de toutes ses forces, qu'on n'élevât des sujets indignes à l'Episcopat & aux autres dignités ecclésiastiques. Le zele qu'il fit paroître en ces occasions, lui suscita plusieurs ennemis qui tâcherent de noircir sa réputation par les invectives & la calomnie. La conclusion de tous leurs discours, étoit de dire qu'un Moine devoit vivre renfermé dans son Cloître. A cela, le Saint répondoit qu'un Moine est soldat de Jésus-Christ comme les autres Chrétiens, & qu'en conséquence il est obligé de défendre la vérité & l'honneur du sanctuaire de Dieu.

Ses exhortations toucherent vivement Henri, Archevêque de Sens, & Etienne, Evêque de Paris. Il engagea ces deux Prélats à quitter la Cour, & à renoncer à la vie toute mondaine qu'ils menoient. Le célebre Suger lui fut aussi redevable de sa conversion, après Dieu. Il avoit été élu Abbé de Saint-Denys en 1122. Il fut premier Ministre sous Louis le Gros, & quelque temps Régent du Royaume sous Louis le Jeune; on peut dire qu'il y a eu peu de mains aussi propres à tenir les rênes de la Monarchie Françoise. Il se fit illusion sur sa place, croyant qu'elle l'autorisoit à vivre dans le faste. Saint Bernard, dans son *Apologie*, lui reprocha la magnificence de son train, & le grand nombre de ses domestiques. Il eut depuis avec lui des entretiens particuliers, où il lui représenta

Digitized by Google

fortement ſes obligations. Suger touché rentra en lui-même. Ayant quitté toutes ſes places, il ſe retira dans ſon Abbaye, où il établit une parfaite régularité, & où il mourut dans de grands ſentiments de Religion, en 1152. Il bâtit en trois ans & trois mois, la belle Egliſe de Saint-Denys qui ſubſiſte encore aujourd'hui (c). Nous pourrions citer un grand nombre de perſonnes de la premiere qualité qui furent converties par ſaint Bernard.

AOUT 20.

Dans les avis que le ſaint Abbé donnoit aux Eccléſiaſtiques, il leur rappelloit ſouvent l'obligation ſtricte où ils étoient de diſtribuer aux pauvres les revenus dont ils jouiſſoient, après en avoir pris ce qui étoit néceſſaire à leur ſubſiſtance. « Vous vous imaginez, mandoit-il à Foulques » qui fut depuis Archidiacre de Langres (9), que » ce qui appartient à l'Egliſe eſt à vous, lorſque » vous y faites vos fonctions. Vous vous trom» pez étrangement. Il eſt juſte que celui qui ſert » à l'autel, vive de l'autel : mais il ne doit pas » employer ſes revenus à entretenir ſon luxe & » ſon orgueil. Ce qu'il prend au-delà de la nour» riture & du vêtement, eſt un vol & un ſacrilege ». Il ſoutenoit en toute occaſion, par ſa conduite, la morale qu'il prêchoit aux autres. Dans une grande famine qui arriva en 1125, il laiſſa ſes Moines manquer, même du néceſſaire, pour ſoulager les pauvres.

Le Pape Honorius II étant mort le 14 Février

(c) Suger fut Abbé de Saint-Denys pendant vingt-neuf ans & dix mois, c'eſt-à-dire, depuis l'an 1122, juſqu'à l'an 1152 qu'il mourut le 12 de Février. D. Gervaiſe, dans ſa *Vie de Suger*, a relevé les fautes où pluſieurs Auteurs ſont tombés par rapport à l'année de la mort de ce célebre Abbé.

(9) *Ep. 2. ad Fulc.*

1130, Innocent II fut élu le même jour pour lui
AOUT 20. fuccéder, par le plus grand nombre des Cardinaux. Mais il fe forma une faction qui ne voulut point le reconnoître; elle nomma même le Cardinal Pierre de Léon, lequel prit le nom d'Anaclet. Ce Cardinal avoit été anciennement Moine de Cluny. C'étoit un homme ambitieux & puiffant, qui bientôt fe rendit maître de toutes les places fortes fituées autour de Rome. Innocent II, qui étoit un faint homme, & dont l'élection avoit été canonique, fut obligé de s'enfuir à Pife. Les Evêques de France s'affemblerent à Etampes, & inviterent l'Abbé de Clairvaux à venir au Concile. Bernard parla fortement en faveur d'Innocent, qui fut reconnu pour Pape légitime par le Concile, puis par toute la France. Innocent étant venu dans ce royaume, fut reçu avec magnificence à Orléans par Louis le Gros. Saint Bernard le fuivit à Chartres, où il trouva Henri I, Roi d'Angleterre. Ce Prince avoit d'abord incliné en faveur de l'Antipape; mais lorfqu'il eut été mieux informé des faits, il embraffa la parti d'Innocent II. Notre Saint l'accompagna en Allemagne, & affifta à la conférence qu'il eut à Liege avec l'Empereur Lothaire. Il y eut entre le Pape & l'Empereur quelques conteftations au fujet des inveftitures des Evêchés; mais le faint Abbé trouva le moyen d'arranger les chofes & de calmer les efprits. Innocent tint un Concile à Reims en 1131. Il fe rendit à Auxerre, d'où il alla vifiter Cluny & Clairvaux. On le reçut proceffionnellement dans cette derniere Abbaye, comme dans les autres lieux, mais fans aucun éclat extérieur. Les Moines, groffiérement vêtus & précédés d'une Croix de bois, chantoient modeftement les louanges du Seigneur, fans lever ou détourner les

Digitized by Google

yeux pour voir qui étoit auprès d'eux. Le Pape & plusieurs des assistants ne purent retenir leurs larmes à ce spectacle. Le pain que l'on servoit à table étoit fait avec de la farine dont on n'avoit point tiré le son. Le repas fut composé d'herbes & de légumes ; il n'y eut qu'un plat de poisson que l'on mit seulement devant Sa Sainteté.

L'année suivante, saint Bernard accompagna le Pape en Italie, & réconcilia avec lui les Génois & les habitants de quelques autres villes. Enfin il arriva à Rome avec lui. Peu de temps après, au commencement de l'année 1135, il passa en Allemagne pour travailler à la réconciliation de l'Empereur Lothaire & des deux neveux de Henri V, son prédécesseur. C'étoient Frédéric, surnommé *le Borgne*, Duc de Suabe & d'Alsace, pere du fameux Frédéric Barberousse, & Conrad, Duc de Franconie, qui succéda peu après dans l'Empire à Lothaire. Ce fut par l'entremise de saint Bernard que les deux Ducs rentrerent dans les bonnes graces de l'Empereur, à la Diete tenue à Bamberg au mois de Mars 1135. Tous les lieux par où passa le saint Abbé de Clairvaux, lui furent redevables de la conversion de plusieurs pécheurs. Il convertit entre autres Aloïde, Duchesse de Lorraine, sœur de l'Empereur Lothaire, laquelle déshonoroit depuis long-temps son rang & sa Religion par une conduite scandaleuse.

Les troubles d'Allemagne étant pacifiés, il retourna en Italie. Le Pape voulut qu'il assistât au Concile qui se tint à Pise en 1134, & dans lequel les Schismatiques furent excommuniés. De-là il fut envoyé à Milan, pour réconcilier cette ville avec le Saint Siege. Il y opéra plusieurs miracles, & y fut respecté comme un Ange descendu du

Digitized by Google

AOUT 20. ciel. Les Milanois se rendirent facilement à ce qu'il exigeoit d'eux, & renoncerent au schisme. Enfin il n'entreprenoit point d'affaire qu'il n'eût le plus heureux succès. Selon les Auteurs de sa Vie, rien n'étoit plus admirable en lui que l'humilité qu'il faisoit paroître au milieu des honneurs dont on s'empressoit de le combler de toutes parts. Wibold, Abbé du Mont-Cassin, qui l'avoit vu dans son Monastere avec le Pape Innocent, & qui l'avoit souvent entendu prêcher en Allemagne, lui rend le témoignage suivant. « Cet homme vénérable, exténué par les jeûnes & les austérités » de sa solitude, qui le rendent extrêmement » pâle, porte des marques si visibles d'humilité, » de componction & de pénitence, respire une » telle sainteté extérieure, a si parfaitement le » maintien d'un homme céleste & spirituel, qu'il » persuade en se montrant, & même avant d'avoir fait entendre sa voix. Il est doué d'un excellent génie, & de toutes les qualités naturelles : il a un jugement, une dextérité, un » savoir & une expérience incomparables : il » parle avec la plus grande facilité : son élocution est claire, pleine de douceur & de force ; » son action est naturelle, son geste touchant & » approprié aux sujets qu'il traite. Il n'est donc » pas étonnant que ses paroles produisent de merveilleux effets, & qu'elles inspirent les plus » lâches à pratiquer la vertu avec ferveur. La vue » de ce grand homme vous édifie, ses discours » vous instruisent, ses exemples vous font avancer dans la perfection (10) ».

Lorsque Bernard eut fini la négociation dont il

(10) Wibold, *Ep. 147. ap. Martene, ampliss. Collect. T. 1. Praef. p. LXVII.*

Digitized by Google

il avoit été chargé à Milan, il revint à Clairvaux dans la même année 1134. En arrivant à son Monastere, il alla faire sa priere à l'Eglise, après quoi il prononça devant ses Religieux un discours fort touchant. Il ne jouit pas long-temps du plaisir qu'il goûtoit dans la solitude; on l'obligea de faire un voyage en Bretagne. De-là il passa dans la Guienne, dont Guillaume VIII étoit Duc. Ce Prince persécutoit cruellement ceux qui obéissoient au Pape légitime, & avoit pour cette raison chassé de leurs Sieges les Evêques de Poitiers & de Limoges. Gérard, Evêque d'Angoulême, favorisoit le schisme avec lui, & applaudissoit à tous ses excès. AOUT 20.

Guillaume, que l'on appelle tantôt Duc d'Aquitaine, tantôt Duc de Guienne qui faisoit partie de l'Aquitaine, sortoit d'une illustre famille, possédoit des biens immenses, étoit d'une taille gigantesque, d'une force de corps peu commune, & d'une capacité étonnante pour les affaires. Mais il se montra dans sa jeunesse plein d'impiété, de hauteur & d'impatience dans les moindres contradictions. Il sembloit ne pouvoir vivre sans faire la guerre. Il se glorifioit d'ailleurs des plus honteux désordres, & avoit gardé chez lui de force sa belle-sœur pendant trois ans. Saint Bernard, dans la visite qu'il fit, en 1130, du Monastere de Chateliers, qu'il avoit fondé depuis peu en Poitou, s'étoit principalement proposé de travailler à la conversion de Guillaume. Ce Prince l'écouta quelques jours avec beaucoup de respect, & parut singuliérement touché de ses discours sur les dernieres fins de l'homme. Il ne se convertit cependant point. Bernard, qui avoit appris à ne désespérer jamais du salut des pécheurs les plus endurcis, redoubla ses efforts, ses larmes & ses

BIBLIOTECA UNIVERSIT... MADRI...

AOUT 20. prieres : enfin il eut la consolation de voir le Duc commencer à ouvrir son cœur à la grace. Il vint à bout de le faire renoncer au schisme, mais il ne put l'engager à rétablir sur leurs Sieges les Evêques qu'il en avoit injustement dépouillés. Voyant ses tentatives inutiles, il eut recours à des armes plus puissantes; il s'approcha de l'Autel pour célébrer la Messe. Le Duc & les autres Schismatiques resterent en-dehors de la porte de l'Eglise, comme des personnes excommuniées. Après la consécration, & lorsqu'on eut donné la paix qui précede la Communion, le saint Abbé portant l'Hostie sur la patene, ayant les yeux étincelants & le visage enflammé, quitte l'autel, s'avance vers le Duc, & lui parle, non plus en suppliant, mais avec un ton d'autorité. « Nous avons, dit-il, » employé jusqu'ici les prieres, & vous les avez » toujours méprisées. Plusieurs serviteurs de Dieu » ont joint leurs supplications aux nôtres, & vous » n'y avez eu aucun égard. Mais voici le Fils de » la Vierge, le Seigneur & le Chef de l'Eglise » que vous persécutez, qui vient voir en personne » si enfin vous vous repentirez. C'est votre Juge, » & celui au nom duquel tout genou fléchit au » ciel, sur la terre & dans les enfers. C'est le » juste vengeur de vos crimes, celui dans les » mains duquel tombera un jour votre ame si » opiniâtre dans le mal. Le méprisez-vous aussi? » Aurez-vous la hardiesse de le traiter de la même » maniere que ses serviteurs »? Le Duc interdit, tomba par terre, & perdit l'usage de la parole. Bernard le releva, & lui dit de saluer l'Evêque de Poitiers qui étoit présent. Le Prince étonné tendit la main à l'Evêque, & le conduisit à sa place dans l'Eglise, montrant par cette action qu'il le rétablissoit sur son Siege, & qu'il renon-

Digitized by Google

çoit au ſchiſme. L'Abbé de Clairvaux retourna enſuite à l'autel, & acheva le Sacrifice. On voit bien que l'action qu'il fit en cette circonſtance vint d'une inſpiration particuliere de l'Eſprit-Saint, & qu'on ne doit pas l'imiter, quoiqu'elle ſoit l'objet de notre admiration.

Bernard, ayant rétabli la paix dans les Egliſes de Guienne, retourna à Clairvaux. Mais Guillaume retomba dans ſes anciens crimes, & commit de nouveaux actes de violence. Le ſaint Abbé n'en eut pas plutôt été informé, qu'il lui écrivit de la maniere la plus forte ; & ſes avertiſſements, ſecondés de la grace, firent ſur l'eſprit du Prince une impreſſion ſi profonde, qu'il ſe convertit cette fois pour ne plus retomber. Depuis ce temps-là, on le vit toujours honorer l'Evêque de Poitiers autant qu'il l'avoit perſécuté. Il fit plus ; fortement réſolu de ſe dévouer aux exercices d'une vie pénitente, il envoya chercher ce Prélat, & fit en ſa préſence ſon teſtament, conçu en ces termes : « En l'honneur du Sauveur du monde, des ſaints » Martyrs, de tous les Confeſſeurs, des Vierges, » & ſur-tout de la Sainte Vierge Marie. Etant » touché de douleur pour mes innombrables pé» chés, & de la crainte du dernier Jugement ; » conſidérant d'ailleurs que les biens que nous » paroiſſons poſſéder s'évanouiſſent de nos mains » comme de la fumée..... qu'ils ne laiſſent à » ceux qui en jouiſſent, que des peines & des » inquiétudes, je ſuis réſolu de tout quitter pour » ſuivre Dieu, & obtenir plus parfaitement ſon » amour. Je laiſſe mes filles ſous la protection du » Roi, & je déſire qu'Eléonore l'épouſe, ſi mes » Barons y conſentent, & je lui donne l'Aqui» taine & le Poitou. Quant à Pétronille, mon » autre fille, je lui donne les Domaines que je

Digitized by Google

AOUT 20. » possede en Bourgogne..... Je légue à tous les » Monasteres qui sont dans mes Etats mille livres » de rente annuelle, qui seront distribuées par » mes Barons, &c. (*d*) ». Guillaume se revêtit ensuite d'un habit de Pélerin, & commença à mener un genre de vie fort austere. Il fit un pélerinage à Compostelle, & mourut, selon quelques Auteurs, en 1137, à Léon en Espagne; d'autres reculent sa mort, & prétendent qu'il passa quelque temps dans un Hermitage, avant que Dieu l'appellât à lui (*e*).

(*d*) Pétronille, la seconde des filles de Guillaume, épousa Rodolphe, Comte de Vermandois, Prince du sang royal de France.

Éléonore fut mariée à Louis le Jeune en 1137. Mais sa hauteur la rendit insupportable à ce Prince. Elle fut convaincue d'adultere en Syrie; ce qui, joint à un empêchement de consanguinité que l'on découvrit, fit casser son mariage par le Pape. Le Roi lui ayant rendu tous ses biens, elle épousa Henri, Comte d'Anjou & Duc de Normandie, qui succéda à Étienne sur le trône d'Angleterre, & devint le plus puissant Roi de la chrétienté, ayant réuni dans sa personne le royaume d'Angleterre, la Seigneurie d'Irlande, les Duchés de Normandie & d'Aquitaine, les Comtés d'Anjou, de Poitou, de Touraine & du Maine. Il réclama encore le Comté de Toulouse, comme faisant partie du Duché d'Aquitaine. Ainsi ce mariage devint une source de guerres sanglantes qui diviserent l'Angleterre & la France pendant plus de trois cents ans. Si ces guerres furent quelquefois interrompues, ce ne fut que pour se rallumer avec une nouvelle fureur. La rivalité & la haine des deux nations commencerent à la conquête, & s'accrurent successivement par la diversité d'intérêts.

Quoique Éléonore, héritiere de Guienne, soit décriée par un grand nombre d'Historiens, elle vient de trouver un apologiste dans un savant Moderne. Voyez l'*Histoire de la ville de la Rochelle & du pays d'Aunis*, par le P. Arcere, de l'Oratoire. Cet Ouvrage a été imprimé à la Rochelle en 1757.

(*e*) Guillaume fut le dernier des descendants mâles de Ranulphe I, que Charles-le-Chauve fit Duc d'Aquitaine en 845, à l'extinction de ce royaume que Charlemagne avoit érigé en faveur de son fils Louis le Débonnaire, & qui avoit subsisté jusqu'à ce temps sous la domination de quelques Princes de la Maison de France.

Digitized by Google

Ce fut ainsi que le zele & la prudence du saint Abbé de Clairvaux éteignirent le schisme dans plusieurs royaumes. Les Schismatiques trouverent cependant encore un protecteur dans Roger, Roi de Sicile & Duc de Calabre. Le Pape fit venir Bernard à Viterbe, en 1137, & l'envoya de-là vers ce Prince. Le Saint, dans une conférence publique qui se tint à Salerne, convainquit de schisme les partisans d'Anaclet, & engagea plusieurs personnes de distinction à se réunir à l'Eglise. Mais Roger, qui vouloit se maintenir dans la possession du Duché de Bénévent qu'il avoit usurpé, resta inflexible. Le Saint le quitta pour retourner à Clairvaux, après lui avoir toutefois prédit qu'il seroit défait par le Duc Ranulphe, qu'il étoit sur le point d'attaquer, & dont l'armée étoit bien moins nombreuse que la sienne. La mort de l'Antipape, arrivée en 1138, fit espérer que la paix se rétabliroit bientôt dans l'Eglise. Il est vrai que les Schismatiques lui donnerent un successeur dans la personne d'un nommé Grégoire : mais celui-ci céda toutes ses prétentions à Innocent II. Alors Bernard intercéda auprès du Pape en faveur de tous ceux qui avoient été engagés dans le schisme.

Son zele pour la pureté de la Foi ne le cédoit point à celui qu'il montroit pour le maintien de l'unité & de la discipline. Il attaqua tous les Novateurs qui parurent de son temps. De ce nombre fut le fameux Pierre Abélard ou Abaillard (*f*).

(*f*) Abélard étoit né près de Nantes en Bretagne. Ayant appris les premiers éléments des sciences, il se donna tout entier à l'étude de la Philosophie Scholastique. Il montroit beaucoup de subtilité dans la dispute, & plus d'une fois, pendant son cours de Logique, il parut trop hardi à son maître, Guillaume de Champeaux, Archidiacre de Paris. La bonne

Digitized by Google

AOUT 20. On avoit remarqué dans ses Ecrits certaines erreurs que le Concile de Soissons condamna en

opinion qu'il avoit de ses talents, lui fit désirer de devenir maître lui-même. Il obtint ce qu'il demandoit; il enseigna la Logique à Milan, puis à Paris. Il aimoit beaucoup les raisonnements abstraits; & son plaisir étoit d'embarrasser ses Collegues dans les disputes publiques. Cette présomption lui coûta la perte de sa foi & de sa chasteté.

Fulbert, Chanoine de Paris, avoit une niece aussi recommandable par son esprit, que par sa beauté, & qui se nommoit Héloïse. Il la faisoit élever dans l'étude des sciences, & il choisit Abélard pour lui enseigner la Logique. Le maître & l'écoliere, pour n'avoir pas eu soin de veiller sur eux-mêmes, ressentirent bientôt l'un pour l'autre la passion la plus violente. Abélard engagea l'oncle à le prendre en pension chez lui, sous prétexte qu'il auroit par-là plus de facilité à faire avancer la niece dans ses études Fulbert consentit à tout, parce qu'il comptoit sur la vertu d'Héloïse, & sur la sagesse du maître, qui d'ailleurs étoit dans les Ordres, & pourvu d'un bénéfice. Il auroit dû mieux connoître les hommes, & savoir combien il est dangereux, sur-tout pour des jeunes gens, d'être dans l'occasion du péché. Héloïse & Abélard tomberent dans le crime. Fulbert fut le dernier du voisinage à s'en appercevoir. Lorsqu'il l'eut découvert, il chassa son pensionnaire de sa maison: mais Héloïse le suivit en Bretagne, où elle accoucha d'un fils qui fut nommé Astrolabe. Les parents de Fulbert tirerent une vengeance indigne de l'outrage qu'avoit reçu leur famille; ils se saisirent de celui qui en étoit l'auteur, & lui firent souffrir une mutilation honteuse. Abélard se fit Moine à Saint-Denys, plutôt par désespoir, que par dévotion, comme il l'avoue lui-même. Héloïse se fit Religieuse à Argenteuil.

Peu de temps après, Abélard fut chassé de Saint Denys. Ayant été cité au Concile de Soissons en 1121, on l'obligea de jetter au feu son livre *de la Trinité*. Il fut ensuite renfermé dans le Monastere de Saint-Médard de la même ville. Ayant obtenu sa liberté, il recommença à enseigner près de Troyes. Au même endroit, il fonda pour ses disciples, avec la permission de l'Evêque Diocésain, une Eglise qu'il nomma *Paraclet*, à cause de la consolation & de la tranquillité qui avoient succédé aux troubles dont sa vie avoit été agitée. Lorsqu'il eut été élu Abbé de Saint-Gildas de Ruys en Bretagne, il donna le Paraclet à Héloïse, qui vint s'y établir. Elle fut suivie de quelques Religieuses qui lui obéirent comme à leur Supérieure. Abélard dressa les Constitutions de la nouvelle Communauté, & on y en conserve encore une copie. Les fameuses lettres que lui & Héloïse s'écri-

Digitized by Google

1121. Il se soumit à cette condamnation, & jetta même au feu le livre qui y avoit donné lieu. En 1139, Guillaume, Abbé de Saint-Thierri, découvrit plusieurs principes erronés dans les Ouvrages qu'il avoit composés depuis le Concile de Soissons. Il en informa saint Bernard & Géofroy Evêque de Chartres, qui étoit Légat du Saint Siege, les regardant comme les seules personnes qui pussent arrêter le mal dans sa source. L'Abbé de Clairvaux écrivit à Abélard, qui au lieu de lui avouer qu'il s'étoit trompé, ne lui répondit que par des insultes. Il dénonça donc au Pape Innocent II les erreurs dont il s'agissoit; il en informa aussi plusieurs Evêques de France. Ces Prélats s'assemblerent à Sens en 1140. Saint Bernard refusa d'abord d'aller au Concile, disant que cette affaire regardoit les Evêques. Abélard triomphoit de ce refus, & ses partisans publioient que l'unique raison qui empêchoit le Saint de paroître, étoit la crainte de se mesurer avec celui qu'il avoit accusé. Pour faire cesser ces bruits, on obligea Bernard de venir au Concile. Abélard fut alors plus réservé. Connoissant le savoir & l'éloquence

voient, montrent qu'ils n'étoient point encore alors de véritables pénitents. Une vraie conversion suppose en pareil cas, non-seulement l'éloignement des lieux, mais un entier changement du cœur, & la cessation de toute correspondance. On trouve dans ces lettres de l'esprit & des beautés; le style en est aisé, poli, élégant; on y désireroit cependant moins d'affectation, & plus de naturel. Abélard fut assez tranquille depuis la condamnation de ses erreurs au Concile de Soissons, jusqu'à l'an 1139.

Le recueil de ses Œuvres contient, 1°. des Lettres; 2°. une histoire des malheurs de l'Auteur; 3°. une Introduction à la Théologie, où il y a des opinions nouvelles & erronées; 4°. plusieurs Traités Philosophiques & Théologiques. Tous ces Ouvrages forment un volume *in-4°.* qui fut imprimé à Paris en 1616, avec les notes d'André du Chesne. Voyez Cave, *Hist. Lit.* & Abélard, *Hist. Calamitatum suarum.*

AOUT 20. de ſon adverſaire, il ne ſe préſenta que pour entendre lire les chefs d'accuſation intentés contre lui. Il ne voulut pas même donner d'explication, quoiqu'il en eût la liberté, & que ſes Juges lui fuſſent favorables. Il eut recours à diverſes ſubtilités; puis il en appella au Pape. Il ſortit enſuite du Concile avec ceux de ſon parti. Les Evêques condamnerent quatorze propoſitions, extraites de ſes Ouvrages; puis écrivirent à Innocent II qui confirma leur Sentence, impoſa ſilence à Abélard, & ordonna qu'on le mît en priſon. Abélard compoſa ſon Apologie, & expliqua dans un ſens catholique pluſieurs des propoſitions proſcrites. Saint Bernard l'accuſoit de nier la Trinité, avec Arius; de détruire le Myſtere de l'Incarnation, avec Neſtorius; d'anéantir la néceſſité de la grace, avec Pélage; de ſe vanter de ne rien ignorer; de prétendre expliquer ce qui n'étoit point ſuſceptible d'explication; de comprendre des myſteres incompréhenſibles; & de rendre raiſon de ce qui étoit au-deſſus de la raiſon. Il n'inſiſtoit pas ſeulement ſur ſes erreurs; il l'attaquoit encore du côté de ſa conduite. Il le repréſentoit comme un homme inconſtant, jamais d'accord avec lui-même, comme un Moine qui n'avoit que le nom & l'habit de ſon état, & qui par ſa vie déshonoroit la ſainteté de ſa profeſſion; comme un être plein de vanité, qui connoiſſoit tout, excepté lui-même.

Il eſt évident par l'*Apologie* d'Abélard & ſurtout par ſon *Introduction à la Théologie*, livre qui avoit excité contre lui cet orage, qu'il avançoit pluſieurs propoſitions hérétiques, & que d'autres, quoique ſuſceptibles d'un ſens plus favorable, ne pouvoient être ſupportées à cauſe de leur nouveauté & de leur hardieſſe. Entre autres erreurs,

il soutenoit le système de l'Optimisme, qu'on trouve encore aujourd'hui dans ses Ecrits, & qui consiste à dire que tout dans le monde est aussi bien qu'il puisse l'être, en sorte qu'il n'étoit pas libre à Dieu de choisir une autre combinaison, un autre arrangement. Lorsqu'il eut publié son *Apologie*, il forma le projet de faire un voyage à Rome : mais il s'arrêta à Cluny. Pierre le Vénérable, alors Abbé de ce Monastere, lui persuada de rétracter ce qui avoit scandalisé dans ses Ouvrages, & d'attendre l'arrivée de saint Bernard. Il le fit, & se réconcilia avec l'Abbé de Clairvaux. Il obtint du Pape la permission de passer le reste de ses jours à Cluny, & s'y comporta avec beaucoup d'humilité & de ferveur. Sur la fin de sa vie, on l'envoya, pour rétablir sa santé, au Monastere de Saint-Marcel de Châlon-sur-Saône, où il mourut en 1142, à l'âge de soixante-trois ans. On porta son corps au Paraclet, pour y être enterré, & Pierre le Vénérable envoya à Héloïse une relation de sa mort édifiante.

Arnaud de Bresce étoit disciple d'Abélard; mais il ne l'imita ni dans sa pénitence ni dans sa soumission. Il avoit pris d'abord l'habit religieux. Etant tombé dans plusieurs erreurs, il les prêcha à main armée, d'abord en France, puis en Italie où il étoit né. Il enseignoit encore que le Pape & le Clergé ne pouvoient posséder des biens temporels. Saint Bernard, par ses Ecrits & ses travaux, s'opposa aux ravages que ce loup déguisé en pasteur faisoit dans la bergerie du Seigneur. Il le peint des plus vives couleurs. Il dit de lui entre autres choses, que c'étoit « un homme qui ne » mangeoit ni ne buvoit, parce que semblable au » Démon, il n'avoit faim ni soif que du sang des » ames; que sa conversation ne respiroit que dou- » ceur, tandis que sa doctrine renfermoit un poison

AOUT 20. » meurtrier ; qu'il avoit la tête d'une colombe, » & la queue d'un ſcorpion ».

Vers le même temps, Gilbert de la Porrée, qui de Profeſſeur en Théologie étoit devenu Evêque de Poitiers, altéra la ſimplicité des myſteres de la Religion, pour avoir voulu les ſoumettre à des raiſonnements philoſophiques, au lieu de les examiner d'après l'Ecriture & la Tradition. On commença l'examen de ſa doctrine, dans une aſſemblée d'Evêques qui ſe tint à Auxerre en 1147, & on le continua dans une autre aſſemblée tenue à Paris la même année, en préſence du Pape Eugene III, qui depuis peu étoit arrivé en France. On chargea ſaint Bernard, déjà connu par ſa capacité en ce genre, du ſoin de rédiger l'accuſation intentée contre l'Evêque de Poitiers par ſes deux Archidiacres. Mais comme Gilbert ſoutenoit qu'il n'avoit point avancé les propoſitions qu'on lui attribuoit, il fut arrêté qu'on examineroit ſes Ecrits, & que l'on renverroit la déciſion de cette affaire au Concile qui devoit ſe tenir à Reims l'année ſuivante. Gilbert, dans ce Concile, ſoutint ouvertement ce qu'il avoit enſeigné dans ſes Ecrits ; ſavoir que la Divinité, ou la forme par laquelle Dieu eſt Dieu, eſt *réellement* diſtinguée de Dieu ; que la ſageſſe, la juſtice, & les autres attributs de la Divinité ne ſont point *réellement* Dieu lui-même ; que la nature ou l'eſſence divine eſt *réellement* diſtinguée des trois Perſonnes ; que ce n'eſt point la nature divine, mais ſeulement la ſeconde Perſonne qui en eſt *réellement* diſtinguée, qui s'eſt incarnée. Le ſaint Abbé de Clairvaux démontra qu'on ne pouvoit admettre de diſtinction *réelle* entre la nature & les Perſonnes divines, entre les attributs & la nature, ou entre les attributs mêmes ; qu'il y a en Dieu une unité & une

ſimplicité parfaites, ſans aucune diſtinction *réelle*; que la diſtinction qu'il faut admettre entre les Perſonnes, n'eſt que de relation; que toute multiplicité réelle répugne à la ſimplicité & à l'unité de Dieu. Le Concile cenſura quatre propoſitions. Gilbert les condamna lui-même, & donna ſa rétractation. Ainſi on épargna ſa perſonne. Il mourut en 1154 (*g*). Quelques-uns de ſes diſciples ayant continué de défendre ſes erreurs, ſaint Bernard les réfuta avec ſon éloquence & ſa ſolidité ordinaires (10).

Les héréſies d'Abélard, de Gilbert & de pluſieurs de leurs contemporains prirent naiſſance dans l'abus de la Théologie Scholaſtique. Abélard le reconnut lui-même après qu'il ſe fut converti, en faiſant une longue énumération des erreurs qui avoient cours de ſon temps (11). L'Ecriture & la Tradition ſont la ſource de toute vraie Théologie. C'eſt ſur ce double fondement que bâtit ſaint Anſelme. Il mit plus d'ordre dans les matieres Théologiques; il les réduiſit à certains chefs généraux; il éclaircit & fortifia chaque partie par le raiſonnement que lui fourniſſoit la Logique. Sa méthode fut adoptée par tous les bons Scholaſtiques, parmi leſquels ſaint Thomas tient le premier rang. Ce dernier fonda ſa Théologie ſur l'Ecriture & ſur les Ecrits des Peres les plus célebres, qu'il avoit parfaitement étudiés. Il prit pour guides, ſaint Auguſtin dans les queſtions ſpéculatives, ſaint Ambroiſe & ſaint Grégoire dans les déciſions de morale, ſaint Chryſoſtome dans l'interprétation

---

(*g*) Les Ouvrages de Gilbert de la Porrée exiſtent encore, mais en manuſcrit ſeulement. Il n'y a d'imprimé qu'une de ſes lettres, que D. Luc d'Achéry a donnée dans ſa note ſur Guibert de Nogent.

(10) *Theol. Chriſtian. l. 3. & 4.*

(11) *Serm. 80. in Cant.*

Digitized by Google

AOUT 20. des divins oracles. Il employoit le raisonnement avec la plus heureuse sagacité, le faisant toujours servir à étayer ses principes. Il étoit bien éloigné de ressembler à ces Philosophes & à ces Théologiens du douzieme siecle, dont nous avons parlé. Pour avoir suivi les rafinements d'une imagination qui s'évaporoit à force de subtiliser, plusieurs d'entre eux firent naufrage dans la Foi. Saint Bernard s'opposa à cet abus, avec cette érudition & cette éloquence que l'on admire encore dans ses Ouvrages.

L'Ordre de Cîteaux, ainsi que celui des Chartreux, fut dans son origine consacré aux pratiques de la pénitence, aux exercices de la contemplation, & au soin d'exercer la fonction sublime des Anges, en chantant les louanges du Seigneur. Ainsi il étoit exempt de cette dissipation qui est la suite ordinaire des disputes scholastiques. On trouve cependant dans un Monastere de cet Ordre, au Diocèse de Bazas, une fondation faite en 1128, pour que l'on instruisît les enfants (12). De toutes parts on reçut dans le même Ordre des hommes savants, auxquels on permit de se perfectionner dans les sciences qu'ils avoient étudiées, & de se rendre par-là utiles à l'Eglise. Saint Albéric, saint Etienne & saint Bernard, qui en furent les premiers Fondateurs, étoient fort recommandables par leur savoir. Conrad, fils de Henri Duc de Baviere, qui prit l'habit à Clairvaux en 1126, avoit étudié les Lettres avec beaucoup de succès à Cologne avant sa retraite. Henri, fils de Louis le Gros, qui se mit au nombre des disciples de saint Bernard, & qui depuis occupa successivement les Sieges de Beauvais & de Reims, étoit très-lettré.

(12) Martene, *Voyage Littér. en 1717*, T. 2. p. 10.

Enfin, plusieurs Docteurs célebres dans l'Eglise embrasserent le même Institut. La révision de la Bible, faite par saint Etienne & ses Religieux, prouve au moins qu'il y avoit dans son Abbaye quelques personnes qui entendoient les langues orientales. Saint Bernard forma de bonnes Bibliotheques dans tous ses Monasteres (13). Le travail des mains, usité dans ce temps-là parmi les Moines de Cîteaux & de saint Benoît, consistoit non-seulement à bêcher la terre, mais encore à copier des Livres; & l'on voit même aujourd'hui à Clairvaux plusieurs Manuscrits très-bien enluminés qui sont du temps de saint Bernard (h).

(13) *Hist. Lit. T. 9. Etat des Sciences au douzieme siecle, n. 184. p. 141.*

(h) Ce qu'on appella d'abord l'*Etude Générale* de Paris, fut fondée par Charlemagne, vers l'an 800. Louis le Gros étoit non-seulement fort instruit, mais encore protecteur zélé des Lettres. Il succéda à son pere Philippe I en 1110. Sous son regne, les études commencerent à devenir florissantes, & l'on comptoit à Paris plus d'Etudiants que d'habitants. De-là le nom d'*Académie* qui fut introduit vers ce temps-là. On y substitua dans le siecle suivant celui d'*Université*, parce qu'on y enseignoit toutes les sciences.

Le nombre des Etudiants s'accrut par la liberté qu'eut chaque François de faire ce qu'il voudroit; & cette liberté fut un don de Louis le Gros. Ce Prince adoucit la rigueur du sort des vassaux; il les affranchit en partie de l'esclavage sous lequel les tenoient les Seigneurs particuliers, qui chacun dans l'étendue de leurs Fiefs s'étoient érigés en autant de petits Rois. On vit les maîtres se multiplier de toutes parts. Mais quelques-uns, comme Abélard, vendoient leurs leçons fort cher. Pour remédier à cet abus, les Cathédrales eurent dans le onzieme siecle leurs *Scholastiques* ou *Ecolâtres*, qui souvent gouvernoient les Séminaires des Evêques. Il fut décidé, dans le siecle suivant, que personne ne pourroit enseigner sans leur permission. On introduisit en même-temps dans les Universités les degrés académiques qui donnoient aussi le droit d'enseigner. Quelques Modernes ont prétendu que ces degrés avoient été institués à Bologne par Gratien, & à Paris par Pierre Lombard & par Gilbert de la Porrée, avant le départ de ce dernier pour Poitiers; mais leur sentiment a été

AOUT 20. La haute réputation de sainteté dont jouissoit saint Bernard, lui attiroit un grand nombre de

réfuté par les Auteurs de l'Histoire Littéraire de la France, *T. 9*.

On commença à Paris à donner le degré de *Licentié* dans le douzieme siecle; ce qui étoit originairement la même chose que le droit d'enseigner publiquement. Peu après on y ajouta celui de *Maître* ou de *Docteur*. On le conféroit en présentant un petit bâton, appellé par les Latins *Bacillus*; d'où vint le nom *Baccalaureus* ou *Bachelier*. Ce titre marqua dans la suite un degré distingué du Doctorat, & qui lui étoit inférieur.

Les Chanoines-Réguliers, ayant toujours fait partie du Clergé, furent aussi destinés à l'étude & aux fonctions du ministere. Aussi voyons-nous une Ecole célebre chez les Victorins de Paris, laquelle fut fondée, ainsi que le Monastere, par Louis le Gros en 1113. Guillaume de Champeaux, premier Prieur de cette Maison, y enseigna publiquement. Hugues de Saint-Victor, natif d'Ypres, fut le troisieme Prieur & le troisieme Professeur du même Monastere. On le surnomma *la Langue de saint Augustin*, parce qu'il suivoit partout la doctrine de ce saint Docteur, sans s'embarrasser dans un labyrinthe de spéculations obscures, comme on le voit par son Traité des Sacrements. Il étoit intimement lié avec saint Bernard, qui fut vivement touché de sa mort, arrivée en 1141. Nous avons de lui d'excellents Traités de piété. Il eut pour disciple Richard de Saint-Victor, cinquieme Prieur du Monastere dont il porte le nom. Richard, Ecossois de naissance, mourut en 1173. Il a laissé aussi divers Traités sur des matieres spirituelles. On ne doit point y chercher l'élégance du style, mais la solidité & l'onction.

Il s'éleva une dispute entre les Chanoines-Réguliers & les Moines. Les premiers soutenoient que les seconds devoient, à l'exemple des anciens Solitaires de l'Egypte, s'occuper du travail des mains, de la priere & de la contemplation, n'étant pas faits pour devenir savants, ni pour enseigner. Cette dispute s'est renouvellée entre D. Mabillon & le célebre Réformateur de la Trappe. On peut voir les Ouvrages que ces deux grands hommes ont publiés pour & contre les études monastiques.

On doit cependant convenir que plusieurs Savants, s'étant retirés dans des Monasteres, eurent la liberté de continuer leurs études, & que l'on a vu dans tous les temps des Moines servir l'Eglise par leurs talents & leurs lumieres. Ce fut pour se rendre utiles au prochain, que dès le sixieme siecle, ils ouvrirent des Ecoles publiques dans leurs Maisons, & ce fut-là surtout qu'on alla long-temps puiser les connoissances propres

Novices. Son Monaſtere de Clairvaux, dont les bâtiments n'offroient rien que de pauvre, renferma juſqu'à ſept cents Moines. Il en fonda cent ſoixante autres. Après ſa mort le nombre en devint ſi conſidérable, qu'avant la deſtruction des Monaſteres en Angleterre, & dans les Royaumes du Nord, on comptoit huit cents Abbayes dépendantes de Clairvaux, dont elles étoient des Filiations. En 1126, Othon, fils de Léopol Duc d'Autriche, & d'Agnès, fille de l'Empereur Henri IV, fit Profeſſion à Morimond, avec quinze jeunes Princes d'Allemagne. Onze ans auparavant, trente Gentilshommes avoient fait leurs vœux à Cîteaux le même jour, & pluſieurs jeunes Seigneur s'étoient donnés à Dieu de la même maniere, dans l'Abbaye de Bonnevaux. A Clairvaux, on donna une fois l'habit à cent Novices en même-temps. Il eſt rapporté dans les Annales de Cîteaux, que deux perſonnes de qualité entrerent dans cet Ordre comme Freres-Convers, & qu'ils y exercerent les emplois les plus humiliants. On y compta auſſi parmi les Freres-Convers, Alexandre, Prince du ſang royal d'Ecoſſe, qui quitta le monde en 1120; Silo, célebre Profeſſeur de Paris; Alain, autre Profeſſeur de la même ville,

AOUT 20.

à procurer la gloire de Dieu.

Les études, qui ont la Religion pour objet, étant faites dans un eſprit d'humilité & de pénitence, peuvent tenir lieu du travail des mains, à l'égard des Moines qui ont des talents marqués; & il en réſultera de grands biens pour l'Egliſe, comme l'expérience de tous les ſiecles le prouve. Quant aux autres, qui ne ſont pas d'ailleurs dans le cas d'exercer les fonctions eccléſiaſtiques, ils ſont obligés au travail des mains, d'après les principes établis par M. de Rancé, & confirmés par l'autorité de ſaint Auguſtin, qui a fait un Traité ſur cette matiere. Les Moines qui étudient doivent prendre garde toutefois de perdre l'eſprit de leur état. Qu'ils craignent toute ſcience qui leur feroit mépriſer leur Regle, & qui les porteroit au relâchement.

Digitized by Google

AOUT 20. & si respecté pour l'etendue de ses connoissances, qu'il fut surnommé *le Docteur universel*. La retraite de ces deux derniers est de l'an 1172.

Evrard, Comte de Mons, ressentit la plus vive douleur d'une faute qu'il avoit faite à la guerre dans le Brabant. L'expédition finie, il se déguisa sous un habit pauvre, & partit à minuit sans être connu de personne, pour faire un pélerinage à Rome & à Compostelle. A son retour, il se loua pour garder, sous les Freres-Convers, les pourceaux d'une ferme appartenante à l'Abbaye de Morimond. Quelques années après, un domestique attaché à deux Officiers qui avoient autrefois servi sous lui, étant venu à la ferme demander le chemin, le reconnut à sa voix & aux traits de son visage. Surpris, il court vers ses maîtres & leur fait part de sa découverte. Ceux-ci se rendent sans délai au lieu indiqué, & reconnoissent Evrard, malgré les efforts qu'il fait d'abord pour se déguiser. Ils l'embrassent en pleurant de joie, & lui donnent toutes les marques possibles de respect. L'Abbé informé par eux de ce qui leur étoit arrivé, se rend à la ferme. Il interroge le saint pénitent qui lui avoue la vérité, & qui lui confesse son ancienne faute en versant un torrent de larmes. Il l'exhorta à prendre l'habit religieux, & à venir dans le Monastere achever le sacrifice de sa pénitence. Evrard obéit avec humilité, & fit profession. Il fonda en 1142, l'Abbaye d'Einberg en Allemagne, & celle du mont Saint-George dans la Thuringe. Il est parlé de sa bienheureuse mort dans le Nécrologe de Cîteaux, sous le 20 de Mars.

On comptoit alors un grand nombre de Freres-Convers dans l'Ordre de Cîteaux. Saint Bernard avoit une tendresse particuliere pour eux, & il sembloit

Digitized by Google

sembloit que son plus grand plaisir fût de les instruire dans les voies intérieures de la perfection. AOUT 20.
Il est rapporté de l'un d'entre eux qui étoit à Clairvaux, que le penchant à la colere étoit tellement détruit en lui, qu'il éprouvoit une affection sensible pour tous ceux dont il recevoit des injures. Sa coutume étoit de réciter l'Oraison Dominicale pour celui qui lui avoit fait un affront, ou qui lui parloit durement, ou qui l'accusoit de quelque faute au Chapitre, pratique qui depuis a passé en regle dans l'Ordre.

Saint Bernard avoit dans son Monastere un Religieux qu'il avoit engagé à quitter le monde, & qui se nommoit Nicolas. Le voyant pénétré de douleur, de ce que vivant dans la compagnie des Saints, il avoit le cœur si dur & si insensible, il le consola avec bonté, & fit à Dieu de ferventes prieres pour lui. Il lui obtint l'esprit de componction dans un tel degré, qu'il avoit continuellement les yeux baignés de larmes.

Parmi les Moines de Clairvaux, il y en avoit un qui se nommoit Bernard *de Pise*, de la ville où il étoit né. C'étoit un homme d'un rare savoir & d'une grande vertu. Il fut le premier Abbé de la colonie qui passa de Clairvaux en Italie, pour habiter le Monastere des Trois-Fontaines près de Rome, lequel est plus connu sous le nom des Saints Vincent & Anastase. Ce Monastere avoit été donné à notre Saint par Innocent II. Ce Pape étant mort en 1143, il eut pour successeur Célestin II, qui ne vécut que cinq mois & quelques jours. Il fut remplacé par Luce II, que la mort enleva aussi le 26 Février 1145, à la fin de la premiere année de son Pontificat. On élut pour succéder à Luce II, Bernard de Pise qui prit le nom d'Eugene III. L'Abbé de Clairvaux fut frappé

AOUT 20. d'étonnement à cette nouvelle. Il écrivit sur le champ aux Cardinaux, pour les conjurer dassister le nouveau Pape de leurs conseils. Craignant encore qu'une si grande élévation ne le portât à s'oublier lui-même, & ne lui fît perdre de vue la multiplicité de ses obligations, il lui adressa son Traité *de la Considération*, divisé en cinq livres. Il lui représentoit, sans déguisement, les différents devoirs de sa place; il lui recommandoit fortement d'employer tous les jours quelques moments à s'examiner lui-même, à descendre dans son propre cœur, & à regarder cette pratique comme quelque chose de plus essentiel encore que l'application aux affaires. Après lui avoir prouvé que cette *Considération* ou cet examen de lui-même servoit à former & à entretenir dans le cœur toutes les vertus, il lui rappelloit que la multitude des affaires l'exposoit plus que tout autre à tomber dans l'oubli de lui-même & dans l'insensibilité; il ajoutoit que la pensée seule de ce danger le faisoit trembler pour lui; que s'il ne trembloit pas continuellement pour lui-même, c'étoit une preuve que déjà son cœur étoit endurci. L'Ouvrage dont nous parlons a été singuliérement estimé de la plupart des Papes; & ils en faisoient le sujet ordinaire de leurs lectures.

Louis le Gros qui étoit mort en 1137, avoit laissé six fils; Louis, qu'il fit couronner dès son vivant, & qui conserva toujours le surnom de Louis le Jeune qu'on lui avoit donné pour le distinguer de son pere; Henri qui se fit Moine à Clairvaux, & qui mourut Archevêque de Reims; Robert, qui fut la tige de la branche royale de Dreux, éteinte depuis long-temps; Pierre de Courtenai, ainsi appellé du territoire de ce nom, dont il avoit épousé l'héritiere; Philippe, Archidiacre

Digitized by Google

de Paris, qui ayant été élu Evêque de cette ville, céda modeſtement l'Epiſcopat à Pierre Lombard; Hugues, dont on ne ſait rien de particulier. AOUT 20.

Les Chrétiens de la Paleſtine étoient alors très-malheureux. Les Latins, dans la premiere Croiſade, avoient fondé en Orient quatre Principautés; celle d'Edeſſe, qui comprenoit une vaſte étendue de pays, ſituée ſur l'Euphrate; celles de Tripoli & d'Antioche, qui s'étendoient le long de la mer de Phénicie; le royaume de Jéruſalem, qui, par la mort de Foulques, arrivée en 1142, paſſa à Baudouin ſon fils, âgé ſeulement de treize ans. Les Califes des Sarraſins de Bagdat venoient de perdre leur Empire, & n'avoient retenu qu'une autorité ſacrée, comme Interpretes de la Loi de Mahomet (*i*). Les Turcs Salſuciens, qui embraſ-

(*i*) Les ſucceſſeurs immédiats de Mahomet étendirent l'Empire des Sarraſins ſur l'Arabie, la Perſe, une partie des Indes, l'Egypte, la Syrie & pluſieurs autres provinces de l'Aſie. En 660, Muavias, arriere-petit-fils d'Ommias, fit de Damas le ſiege du Califat. Ses deſcendants, connus ſous le nom d'Ommiades, régnerent juſqu'en 750, que Mervan II, dernier Prince de cette famille, fut aſſaſſiné. Son Empire fut alors diviſé en trois. Salim, Général des Choraſmes, ſe fit Sultan d'Egypte, & Abubalas ou Mahamed, Sultan de Perſe; Aballa II, fut la tige des Califes Abbaſides de Damas. Abugiafar, ſon frere & ſon ſucceſſeur, ſurnommé Almanſor à cauſe de ſes victoires, bâtit la ville de Bagdat ſur les ruines de Séleucie, près du Tigre. Elle étoit à trente-huit milles de l'ancienne Babylone, ſituée ſur l'Euphrate, de laquelle on lui donnoit ſouvent le nom, & elle devint la réſidence des Califes dont nous parlons. Le Califat y ſubſiſtoit encore dans le douzieme ſiecle avec une Juriſdiction ſacrée, tandis que ceux qui poſſédoient l'Empire étoient appellés Sultans ou Soudans, mots qui, ſelon quelques-uns, ſignifient *Roi des Rois*. Voyez du Cange V. *Sultanus*.

Vers le dixieme ſiecle, les Turcs venus de la grande Tartarie ſe mêlerent dans les armées des Mahométans de l'Aſie; en ſorte que les noms de Turcs & de Sarraſins ſe donnerent ſouvent au même peuple, juſqu'à ce que les premiers eurent entiérement aſſujetti les ſeconds. Ces Infideles cependant doivent plutôt porter le nom de Sarra-

AOUT 20. ferent leur religion, obtinrent la Souveraineté dans la Perse, puis dans l'Asie Mineure, & dans

sins, que celui de Turcs, jusqu'en 1300, que commença l'Empire des Turcs Ottomans en Asie, lequel engloutit celui des Sarrasins. Salfuk fut le premier Prince Turc qui se fit Mahométan. De lui sortirent les Sultans de la famille Salsucienne, qui régnerent en Perse, en Syrie & dans l'Asie Mineure.

Tangrolipix fut le premier Sultan Turc de Perse en 1050. Cutlu Moïse, son neveu, soumit une partie de l'Arménie, de la Cappadoce, du Pont, de la Bithynie, forma la Monarchie Mahométane de l'Asie Mineure, & fit de Nicée le lieu de sa résidence. Soliman, son fils, fut dépossédé de presque tous ses Etats par les Princes Chrétiens, dans la premiere Croisade. Mahomet, fils de Soliman, se vit dépouillé de ce qui étoit resté à son pere, par Musat, Sultan d'Icône dans la Cappadoce. Tangrolipix eut pour successeur en Perse, Axan son neveu, qui fit Sultans de Damas, Melech & Ducat, Turcs de la même famille.

Omar, le second des Califes, fit la conquête de Jérusalem en 637. Cette ville gémit sous le joug des Sarrasins l'espace de quatre cent quarante-deux ans. Elle passa sous la domination des Sultans Turcs en 1079. Il y avoit vingt ans que les Chrétiens de la Palestine obéissoient à leurs nouveaux maitres, lorsque la premiere Croisade se forma pour leur délivrance.

Alexis Comnene, Empereur de Constantinople, avoit instamment prié le Pape d'obtenir des Princes de l'Occident des secours prompts & puissants contre les Infideles. Urbain II, étant venu en France, tint en 1095 un Concile à Clermont, en Auvergne, où le projet de la Croisade fut arrêté. Un fameux Hermite de Picardie, nommé Pierre, qui avoit fait un pélerinage dans la Terre Sainte, avoit été touché d'une grande compassion à la vue des miseres qu'y souffroient les Chrétiens. Il se fit porteur des lettres par lesquelles ils imploroient d'une maniere fort touchante le secours de leurs freres d'Occident. Il trouva moyen d'intéresser tous les cœurs en leur faveur, & contribua plus que personne à faire arrêter la Croisade. On eut l'imprudence de le croire capable de tout, & de le choisir pour Général des troupes que l'on vouloit envoyer en Orient. Philippe I, Roi de France, aimoit trop son plaisir, pour se mettre à la tête de quelque grande entreprise. On comptoit parmi les Croisés, Hugues, Comte de Vermandois, frere du Roi; Robert, Duc de Normandie, fils de Guillaume le Conquérant; Robert II, Comte de Flandre; Etienne, Comte de Blois; Godefroy de Bouillon, avec ses deux freres Eustache & Baudoin; Boémond, Prince de Turente, avec Tancrede & d'autres Seigneurs Nor-

Digitized by Google

la Syrie. Dans ce dernier pays, Melech & Ducat furent les premiers Sultans Turcs d'Alep. Sanguin

mands de Naples & de Sicile. Tous ces Seigneurs conduisirent leurs troupes en Orient par différentes routes.

Il y eut près de huit cent mille hommes qui partirent pour cette expédition; mais la plupart avoient des vues entiérement humaines. Aussi commirent-ils de grands désordres dans la Bulgarie & dans les autres pays par lesquels ils passerent. Plusieurs furent tués par ceux qu'ils pilloient ou insultoient; & il y en eut un nombre considérable qui périrent de faim.

L'Empereur Alexis, qui n'attendoit qu'un corps de troupes prêt à marcher sous ses ordres, fut alarmé de voir une pareille multitude. Il trahit les Croisés, & employa toutes sortes de moyens pour les traverser. Ceux-ci le menacerent & le firent consentir à leur fournir toutes les provisions dont ils auroient besoin. Ils obtinrent même qu'il se joindroit à eux avec toutes ses forces de terre & de mer, & ils s'engagerent à lui remettre toutes les Places qu'ils prendroient sur les Infideles. Il en réchappa peu de ceux qui avoient pris les devants, sous la conduite de Pierre l'Hermite; ils périrent presque tous faute de provisions. Les Princes se comporterent avec plus de prudence. Arrivés en Asie, ils firent une revue générale de leurs troupes, & leur armée se trouva composée de cent mille hommes de Cavalerie, & d'un bien plus grand nombre d'hommes d'Infanterie. Dans la Bithynie, ils battirent le Sultan Soliman, & s'emparerent de Nicée, sa capitale, qu'ils remirent entre les mains de l'Empereur des Grecs.

Ce Prince par des menées sourdes tâchoit de traverser les Croisés, & de ruiner leurs forces, qui lui paroissoient plus formidables que celles des Sarasins. En supposant que sa jalousie contre les Latins fût justifiée par la politique lorsqu'ils étoient dans le voisinage des terres de l'Empire, il ne pouvoit les traiter de la sorte sans injustice, dans un temps où ils étoient si éloignés. Quoique le Duc de Bouillon eût empêché les soldats qu'il commandoit de faire aucun dégât, Alexis ne laissa pas de chercher à les affamer; il en vint même aux mains avec eux. Il n'exécuta jamais la promesse qu'il leur avoit faite de se joindre à eux, & de les assister tant sur terre que sur mer. Les Latins voyant qu'il n'étoit point fidele au traité, se crurent dispensés de lui abandonner le fruit de leurs victoires.

Lorsqu'ils furent en Syrie, ils se rendirent maîtres d'Antioche. Boémond commanda pendant le siege de cette ville. Le Duc Godefroy défit Soliman qui venoit au secours de la Place avec une armée de plus de deux cent mille hommes.

Digitized by Google

leur successeur fut un fameux Général. Il fut remplacé par son fils Noradin, Prince orné de toutes

AOUT 20.

Tancrede s'empara de presque toute la Cilicie, & Baudouin, d'une grande partie de la Mésopotamie. Les Latins, par ces conquêtes, s'ouvrirent un chemin dans la Palestine. Ce pays étoit alors soumis à Mustéale, Calife Sarrasin d'Egypte, ennemi des Sultans Turcs de la famille Salsuciènne.

L'armée des Croisés étoit de beaucoup diminuée par les pertes qu'ils avoient faites, par les désertions fréquentes, & par les garnisons qu'ils avoient laissées dans les places conquises. Ils se trouvoient réduits à quarante mille hommes, lorsqu'ils mirent le siege devant Jérusalem. Les Sarrasins, qui défendoient cette ville, étoient au nombre de quarante mille hommes effectifs. Cependant le brave Godefroy força la muraille extérieure; ayant ensuite fait approcher ses machines, il attaqua avec une sorte de fureur la muraille intérieure. Les assiégeants étoient animés par son exemple. Mais ils firent surtout des prodiges de valeur, quand ils le virent s'élancer sur la muraille avec son frere Eustache & plusieurs autres Seigneurs. La ville fut emportée d'assaut le 15 Juillet 1099, quatre ans après que la Croisade eut été publiée dans le Concile de Clermont. Les Généraux & les soldats remercierent Dieu de leur victoire, & pratiquerent les œuvres de la piété la plus tendre.

Au bout de quelques jours, Godefroy fut élu Roi de Jérusalem. Mais il refusa la couronne qu'on lui présentoit, en disant qu'il ne consentiroit jamais à porter une couronne d'or, dans un lieu où le Sauveur du monde en avoit porté une d'épines. Peu de jours après il vainquit les Sultans d'Egypte & de Babylone, dont l'armée étoit composée de plus de quatre cent mille hommes d'Infanterie & de cent mille hommes de Cavalerie, comme il le dit lui-même dans sa lettre au Pape Paschal II. Il étendit ses conquêtes dans la Palestine, & se rendit tributaires les Émirs de Ptolémaïde, de Césarée, d'Antipatride & d'Ascalon. On donnoit le nom d'Émirs aux Gouverneurs chez les Arabes.

Godefroy fut le modele des héros Chrétiens; & il seroit à souhaiter que nous eussions de lui une bonne Vie. Il étoit fils d'Eustache II, Comte de Boulogne & de Lens. Il eut pour mere sainte Ide, fille de Godefroy le Barbu, Duc de la Basse-Lorraine & de Bouillon, lequel descendoit de Charles, premier Duc de la Basse-Lorraine, frere du Roi Lothaire, issu du sang de Charlemagne. Godefroy étoit aîné de son frere Eustache, selon Guillaume de Tyr & Odéric Vital. D'autres cependant donnent le titre d'aîné à Eustache qui hérita des biens de son pere, & dont la fille épousa Etienne, Roi d'Angleterre.

Godefroy montra dès son en-

les qualités qui font un Conquérant. Il prit Edesse, & menaça d'une invasion prochaine les trois au- AOUT 20.

sance une grandeur d'ame, une générosité, une douceur, une modestie qui charmoient tous ceux qui avoient à vivre avec lui. Sa vertu & sa piété ne se démentirent jamais. Personne n'a possédé comme lui la pénétration de l'esprit, la solidité du jugement, l'intrépidité du courage, la force & les autres avantages du corps. Son pere, un des plus grands guerriers de son temps, lui apprit de bonne heure tout ce qui peut faire exceller dans la profession des armes. Sa mere lui enseigna les maximes du Christianisme, qu'il observa depuis à la tête des armées, avec autant de régularité qu'il eût fait dans un Cloître. Il assistoit à l'Office divin avec dévotion; & ce n'étoit qu'avec beaucoup de peine qu'il sortoit de l'Eglise pour aller prendre la nourriture dont il avoit besoin. Il portoit une sainte envie à ceux qui ont la liberté de chanter toujours les louanges du Seigneur aux pieds des autels, & il tâchoit au-moins d'avoir quelque part à leur ferveur & à leurs bonnes œuvres.

Sa bienheureuse mere qui étoit fort instruite, lui inspira l'amour des sciences utiles. Il parloit & écrivoit élégamment en Latin, en Teutonique, & en plusieurs autres langues; ce qui ne contribua pas peu a lui faire acquérir une connoissance parfaite de la Religion.

Godefroy le Bossu, son oncle maternel, mort en 1076, l'adopta lui & son frere Eustache. Notre jeune héros porta toujours depuis ce temps-là le titre de Duc de Bouillon. L'Empereur Henri IV le dépouilla de la Basse-Lorraine, sous prétexte que c'étoit un Fief mâle qui devoit lui revenir; mais il lui donna en échange le Marquisat d'Anvers. Godefroy servit dans les guerres que ce Prince fit à ses ennemis, & sur-tout aux Saxons. Il y fit paroître tant de courage & de prudence, que Henri, pour le récompenser, lui rendit le Duché de la Basse-Lorraine, qui comprenoit le pays de Liege & le Brabant. Il engagea une partie de ce Duché a l'Eglise de Liege, pour subvenir aux frais de la Croisade. Mais avant de partir pour l'Orient, il attaqua & défit en bataille rangée l'Empereur Henri IV, pour venger l'outrage que ce Prince avoit fait à l'Impératrice Praxede, sa sœur. Durant la Croisade, on distingua toujours ses troupes au bon ordre qu'elles observoient. Il commençoit & finissoit toutes ses entreprises par des actes de religion.

Nous avons observé qu'il étoit d'une force de corps extraordinaire. On lit dans Guillaume de Tyr, Historien exact & véridique, qu'étant sur le pont d'Antioche, il coupa presqu'en deux par le milieu du corps, d'un coup de sabre, un Turc qui avoit une cotte de maille; qu'en ayant atteint un

AOUT 20. tres Principautés des Chrétiens, qui étoient hors d'état de se défendre. Elles envoyerent donc des Ambassadeurs en Europe, pour demander un prompt secours aux différents Princes de la chrétienté. Louis le Jeune les reçut favorablement. Le Pape Eugene III étant venu en France en 1147, tint plusieurs Conciles relatifs à cet objet. Enfin Louis demanda que l'Abbé de Clairvaux fût chargé de prêcher une seconde Croisade. Bernard s'acquitta de cette commission avec beaucoup de zele, & il eut un succès extraordinaire dans toutes les provinces de la France. Il parcourut ensuite les principales villes d'Allemagne, où il réussit également. L'Empire respectoit, ainsi que la France & l'Italie, l'autorité que lui donnoit la

---

autre qui étoit monté à cheval, il l'avoit fendu en deux depuis la tête jusqu'à la selle, & qu'il avoit blessé le dos même du cheval. Une autre fois, il vit un ours prêt à étrangler un pauvre homme qui ramassoit du bois. Il court aussi-tôt sur cet animal qui se jette sur son cheval & le tue; mais l'ayant saisi de la main gauche, il le frappe de la droite, & lui enfonce dans le corps son épée jusqu'à la garde.

Il ne vouloit point prendre le titre de Roi de Jérusalem; il ne se donnoit que ceux de Duc & de défenseur du saint Sépulcre. Il forma pour son nouveau royaume, un Code de loix, qui fut imprimé à Bourges en 1690, *in-folio*, sous le titre de *Livre des Assises & des bons Usages du royaume de Jérusalem*.

Durant sa derniere maladie, qui dura cinq semaines, il se prépara à la mort avec de grands sentiments de piété, & avec le courage d'un héros Chrétien. Il mourut le 18 Juillet 1100, n'ayant point encore régné un an. Il étoit dans la vigueur de l'âge. Maimbourg dit, mais sans preuve, qu'il étoit âgé d'environ 40 ans. La bienheureuse Ide sa mere lui survécut, & ne mourut qu'en 1113. Il ne fut jamais marié. Baudouin son frere, Comte d'Edesse, lui succéda.

Voyez Guillaume, Archevêque de Tyr, *Gesta Dei per Francos*; Radulfe, *Gesta Tancredi in expeditione Hierosf. ap. Martene, Analect. T. 3.* Odéric Vital, Fleury, &c.

Le Tasse a fait de la conquête de Jérusalem par Godefroy de Bouillon, le sujet de son beau Poëme intitulé, *la Jérusalem délivrée*.

Digitized by Google

réputation de sainteté & de prudence dont il jouissoit.

Lothaire, que S. Bernard avoit réconcilié avec les Ducs Frédéric & Conrad, mourut le 4 de Décembre 1137, la treizieme année de son regne. Ce Prince, véritablement digne du trône impérial par ses vertus chrétiennes & militaires, lui auroit rendu son premier lustre, si la mort ne l'avoit pas enlevé trop tôt. Elle l'avoit surpris avant qu'il eût pu se concerter avec les Princes de l'Empire au sujet de sa succession. Comme il ne laissoit point d'enfants mâles, deux rivaux puissants se mirent sur les rangs pour briguer la couronne de l'Empire. Ce furent Henri le Superbe, Duc de Saxe & de Baviere, son gendre, & Conrad, Duc de Franconie. Ce dernier l'emporta, malgré tous les efforts de son compétiteur, & fut élu Roi de Germanie, le 22 Février 1138. Conrad traita le saint Abbé de Clairvaux de la maniere la plus honorable dans la circonstance dont nous parlons. Il convoqua pour les Fêtes de Noël 1145 une grande Diete à Spire, où il prit la Croix des mains de saint Bernard. Il voulut aussi l'accompagner dans plusieurs villes d'Allemagne, où le nom du saint Abbé n'éclata que par des prodiges. Ce fut à Constance que commença cette longue suite de miracles, si exactement & si juridiquement constatés (14). A Basle, il rendit la parole à un muet & la vue à un aveugle. A Strasbourg, où il célébra la Messe le 23 de Décembre dans la Cathédrale, il guérit une fille paralytique, & rendit le libre usage des jambes à un boiteux (15). Ce ne fut que le 29 Mai

(14) Fontenai, *Hist. de l'Egl. Gallic. T. 9. p. 134.*

(15) M. l'Abbé Grandidier, *Essais hist. sur la Cathédr. de Strasbourg, p. 30.*

Digitized by Google

1147 que l'Empereur Conrad partit pour l'Orient, AOUT 20. à la tête de soixante mille hommes de Cavalerie, & d'autant à-peu-près d'Infanterie. Le Roi de France prit aussi la Croix dans une assemblée des Princes & des Evêques de ses Etats, tenue à Vézelay en Bourgogne, & suivit l'Empereur en Orient, après avoir établi l'Abbé Suger Régent de son royaume durant son absence.

Manuel Comnene étoit alors Empereur de Constantinople. Il étoit petit-fils de cet Alexis, qui, dans la premiere Croisade, en avoit agi envers les Latins avec tant d'indignité. On admiroit en lui de belles qualités; mais il outroit les maximes de la politique, & ne se faisoit point de scrupule d'être fourbe & perfide. Quoique Conrad fût son beau-frere, il le reçut à Constantinople avec beaucoup d'indifférence. Cependant les Allemands continuerent leur route, traverserent la Bithynie, & s'avancerent vers la Lycaonie. Louis le Jeune passa le Rhin à Worms, & le Danube à Ratisbonne; puis, ayant traversé la Hongrie, il arriva à Constantinople en Octobre, deux mois après les Allemands.

Conrad, trompé par les guides que les Grecs lui avoient donnés, engagea son armée dans des déserts sur les frontieres de la Cappadoce; en sorte qu'il ne lui étoit plus possible de se servir de sa Cavalerie. Les Mahométants étant venus l'y attaquer, le défirent au mois de Novembre de l'année 1147, parce que la dixieme partie de ses troupes ne put combattre. Arrivé à Jérusalem, il visita les Lieux Saints, & revint l'année suivante en Allemagne, pénétré de douleur de n'avoir pas réussi dans son entreprise.

Louis, en allant en Asie, prit sa route par Smyrne & Ephese; puis, s'avançant vers Laodi-

Digitized by Google

cée dans la Lydie, il campa, au commencement de l'année 1148, ſur les bords du Méandre, riviere difficile à paſſer, à cauſe de ſa profondeur, & de la hauteur eſcarpée de ſes rives. Il la paſſa cependant ſans perdre beaucoup de monde. Mais lorſqu'il fut au-delà de Laodicée, ſon arriere-garde fut taillée en pieces; ce qui vint de la mauvaiſe conduite du Commandant de l'avant-garde, lequel s'étoit trop éloigné du gros de l'armée. Le Roi eut beaucoup de peine à s'échapper. S'étant avancé, il laiſſa derriere lui la plus grande partie de ſes troupes à Attalie, port de mer de la Pamphylie; mais il ne s'y trouva point de proviſions par la perfidie des Grecs. Le Roi, s'étant embarqué pour la principauté d'Antioche, arriva au port de Saint-Siméon, ſitué à l'embouchure de l'Oronte, & à cinq lieues au-deſſous de la ville d'Antioche. Le Prince Raymond, oncle de ſa femme, lui rendit tous les honneurs qui lui étoient dus. Les déſordres de la Reine Eléonore à Antioche lui cauſerent beaucoup de chagrin. Il alla cependant faire le ſiege de Damas; mais la jalouſie de quelques Seigneurs Chrétiens empêcha le ſuccès de ſon entrepriſe. Ainſi, après avoir fait ſes dévotions à Jéruſalem, il ſe rembarqua pour l'Europe. Il aborda dans la Calabre, d'où il ſe rendit à Rome. De cette ville il revint en France. Il trouva ſon royaume dans la plus grande tranquillité. C'étoit l'effet de la ſage conduite de l'Abbé Suger, qui fut honoré du titre de Pere de la patrie, & qui eut beaucoup de part à l'adminiſtration de l'Etat ſous Louis le Jeune, & ſous ſon prédéceſſeur. Ce Miniſtre s'étoit oppoſé à l'expédition de l'Orient; mais lorſqu'il la vit réſolue il ne négligea rien pour la faire réuſſir.

Tous les Hiſtoriens attribuent principalement

AOUT 20. le mauvais ſuccès de cette Croiſade à la perfidie des Grecs. Mais on y remarque des traits viſibles de la colere de Dieu qui châtioit les péchés des Chrétiens. La plus grande partie de ceux-mêmes qui ſe croiſerent ne furent attirés en Orient que par l'eſpérance du pillage. Ils ne connoiſſoient d'ailleurs aucune diſcipline, & ils commirent dans leur marche toutes ſortes de déſordres. Quant à ceux qui ſe conduiſirent par des vues de religion, les malheurs qu'ils éprouverent ſervirent d'exercice à leur vertu. Le mauvais ſuccès de cette expédition excita une tempête violente contre ſaint Bernard, qui ſembloit avoir promis qu'elle réuſſiroit. Il ſe contenta de répondre qu'il avoit eſpéré que la miſéricorde divine béniroit une entrepriſe formée pour la gloire du Seigneur; & que les Croiſés devoient s'en prendre à leurs crimes, de tous les malheurs dont ils ſe plaignoient (16). Il travailloit en même temps avec ſon zele ordinaire à la converſion des pécheurs publics & des Hérétiques.

Henri, Moine Apoſtat, & diſciple de Pierre de Bruys, avoit répandu les erreurs de ſon maître dans l'Aquitaine & dans le Diocèſe du Mans. Ses ſectateurs porterent enſuite ſa doctrine dans la Provence & le Languedoc. Ils ſéduiſoient le peuple & ſe l'attachoient par des ſatyres ameres contre le Pape, les Evêques & le Clergé, conduite qui dans les Héréſiarques précede ordinairement la ſéparation d'avec l'Egliſe. En 1147, le Cardinal Albéric, Evêque d'Oſtie, fut envoyé dans l'Aquitaine & le Languedoc, en qualité de Légat, pour arrêter le progrès du mal. Il prit ſaint Bernard avec lui, perſuadé que ce ſeroit le plus

(16) *L. 2. de Conſid. & Ep. 288.*

Digitized by Google

sûr moyen de reussir dans sa mission. Il ne fut point trompé dans son attente. L'Abbé de Clairvaux, par la sainteté de sa vie, par l'éloquence & la force de ses discours, & par plusieurs miracles qui confirmerent la doctrine qu'il prêchoit, toucha vivement les ames séduites, & en fit rentrer un grand nombre dans le sein de l'Eglise.

AOUT 20.

Geoffroy, qui fut quelque temps son Secretaire, & qui l'accompagna durant la mission, rapporte divers miracles qu'il opéra pour lors, & dont il fut témoin oculaire (17). L'homme de Dieu étant à Sarlat en Périgord, bénit par le signe de la croix quelques pains qu'il s'étoit fait apporter, & dit: « Que ceux d'entre vous qui sont malades, » mangent de ces pains, & vous connoîtrez quelle » est la véritable doctrine, ou la nôtre, ou celle » des Hérétiques ». Geoffroy, Evêque de Charres, qui étoit auprès de lui, & qui craignoit que Bernard ne se fût trop avancé, ajoûta: « Ceci signifie » que ceux qui mangeront avec foi, seront guéris. » Ce n'est point-là ce que je dis, reprit le Saint. » Je répete que ceux qui mangeront de ces pains, » recouvreront la santé, afin que l'on connoisse » par-là, que nous sommes envoyés par une » autorité qui vient de Dieu, & que nous prê» chons sa vérité ». Un grand nombre de malades furent guéris, comme il l'avoit promis. Lorsqu'il étoit logé chez les Chanoines-Réguliers de Saint Saturnin à Toulouse, un de ces Chanoines étoit sur le point de mourir. Sa maladie l'avoit tellement affoibli, qu'il étoit comme immobile dans son lit. Bernard l'ayant visité & ayant prié pour lui, il recouvra une santé parfaite. « A l'instant, dit » Geoffroy, le malade se leva, & se joignit à

(17) *L. 3. c. 6.*

Digitized by Google

AOUT 20.

» nous; puis il se jetta aux pieds du Bienheureux, » qu'il embrassoit avec une ferveur de dévotion » qui ne peut être imaginée que par ceux qui en ont » été les témoins». L'Evêque Diocésain, le Légat & le peuple, précédés du miraculé, allerent à l'Eglise pour y rendre graces à Dieu du prodige qu'il venoit d'opérer. Ce Chanoine se fit Moine à Cîteaux; & il étoit Abbé de Valdeau, lorsque Geoffroy écrivoit. Bernard fit encore de semblables miracles à Meaux, à Spire, à Francfort, à Cologne, à Liege, & dans les autres lieux où il prêcha (18). Il en fit aussi quelques-uns à la Cour de l'Empereur Conrad. Tous ces miracles furent publics; les personnes les plus qualifiées de l'Eglise & de l'Etat en furent témoins, & confesserent avec admiration, que la main de Dieu étoit avec son Serviteur. Helmod, dans sa Chronique Esclavonne, rend le témoignage le plus authentique aux miracles qui furent opérés par saint Bernard, en présence de Conrad III, & des principaux Princes de l'Empire. Le Comte Adolphe, homme de beaucoup d'esprit, & nullement crédule en fait de prodiges, examina, dit-il, les différentes maladies de ceux qu'on devoit présenter au Saint; & lorsqu'ils eurent été guéris contre son attente, il déclara que leur guérison étoit non-seulement certaine, mais encore miraculeuse. Le saint Abbé guérit un enfant aveugle & boiteux en le touchant; il délivra d'autres personnes de leurs maux, sans les toucher, en prononçant des paroles, ou en récitant des prieres. Fleury a inséré dans son Histoire Ecclésiastique une espece de Journal des miracles de notre Saint, qui furent attestés par dix témoins vénérables &

(18) Voyez Geoffroi, *Vit. Bernardi*, *l.* 4.

Digitized by Google

dignes de foi (19); & Mabillon a prouvé que la vérité n'en pouvoit être révoquée en doute par ceux qui font usage de leur raison (20).

En 1151, Gumard, Roi de Sardaigne, visita l'Abbaye de Clairvaux. Il fut si édifié de ce qu'il y avoit vu pratiquer, qu'il y revint l'année suivante, & y fit profession. Quatre ans auparavant, le Pape Eugene III avoit aussi rendu une visite à notre Saint. Il avoit ensuite assisté au Chapitre général qui se tint à Cîteaux, & dans lequel tout l'Ordre de Savigni, où l'on comptoit trente Monasteres, passa dans celui de Cîteaux, & voulut par respect pour saint Bernard être une Filiation de Clairvaux.

Le Saint avoit fondé en 1113, un Monastere de Religieuses de son Ordre, à Billette ou Julli, dans le Diocèse de Langres. Hombeline sa sœur y fit profession en 1124. Elle y reçut des graces abondantes qui la conduisirent à un si haut degré de sainteté, qu'elle devint l'admiration de tous ceux qui la connoissoient, & le sujet de la plus grande joie pour son frere qui lui servoit de Directeur dans les voies de la perfection. Souvent elle passoit les nuits à réciter des pseaumes, & à méditer sur la Passion de Jesus-Christ. Elle prenoit sur des planches le peu de repos qu'elle accordoit à la nature. Elle étoit toujours la premiere aux différents exercices de la Communauté; & elle s'en acquittoit avec tant de ferveur, que les plus tiedes se sentoient échauffées par ses exemples. Elle vécut ainsi dix-sept ans. Dans sa derniere maladie, elle fut visitée par son frere, qui l'exhorta à la mort. Elle expira dans les sentiments d'une sainte

(19) Fleury, *l.* 69. *T.* 14. *p.* 623.

(20) Mab. *Not. in l.* 2. *de Consid. & in Ep.* 142. *ad Tolosanos.*

joie & d'une humble confiance, le 21 Août 1141.
AOUT 20. L'Eglise l'honore d'un culte public.

La santé de saint Bernard se dérangea considérablement, au commencement de l'année 1153. Il perdit entiérement l'appétit, & tomba dans de fréquentes foiblesses. Il y avoit long-temps qu'il habitoit dans le ciel par ses désirs, & qu'il soupiroit après le moment où il verroit finir son pélerinage : mais il étoit si humble, qu'il attribuoit ces sentiments à la pusillanimité, plutôt qu'à la charité. « Les Saints, disoit-il, demandent la dissolution de leur corps, parce qu'ils désirent » voir Jesus-Christ. Pour moi, je prie Dieu de » me retirer du monde, à cause de ses scandales. » J'avoue que je suis vaincu par la violence des » tempêtes, & que je ne me sens point assez de » courage pour y résister (21) ». C'étoit l'ardeur de l'amour divin qui le faisoit parler de la sorte, comme on le voit par plusieurs autres passages (22). Sa maladie ayant considérablement diminué, il attribua ce changement aux prieres de ses Religieux, & s'en plaignit à eux de la maniere suivante : « Pourquoi retenez-vous plus long-temps » sur la terre un misérable pécheur ? Vos prieres ont » empêché l'effet de mes désirs. Ayez compassion de » moi ; laissez-moi aller à Dieu ». Il leur prédit ensuite que ses jours ne seroient pas prolongés plus de six mois.

Durant cet intervalle, les habitants de Metz furent attaqués, & fort maltraités par des Princes du voisinage. Ils résolurent d'en tirer une vengeance éclatante. L'Archevêque de Treves prévoyant qu'il y auroit beaucoup de sang répandu,

(21) *Ep.* 189.
(22) *Serm.* 2 & 74. *in Cant.* | *Serm.* 2. *in cap. jejun. n.* 4. &c.

se

ſe rendit à Clairvaux. Il ſe jetta aux pieds du Saint, & le pria de la maniere la plus preſſante de faire un voyage à Metz, afin d'arrêter la fermentation des eſprits. Bernard, oubliant ſes infirmités, vola où la charité l'appelloit. Il éteignit dans tous les cœurs les mouvements de haine, & réconcilia parfaitement ceux qui avoient juré leur perte mutuelle. AOUT 20.

A peine fut-il de retour à Clairvaux, que ſa maladie redoubla, & fut accompagnée des ſymptomes les plus dangereux. Il ſe fit un devoir, par rapport aux Médecins, de ne point négliger les remedes communs & indiſpenſables; mais il rejettoit tous ceux qui étoient extraordinaires, & qui étoient plus propres à flatter la nature qu'à procurer la guériſon (*k*). Sa maladie parut bientôt incurable. Son eſtomac étoit ſi foible, qu'il ne pouvoit ſupporter aucuns aliments, même liquides. L'enflure de ſes jambes, jointe à divers autres

(*k*) Voyez ſur l'uſage exceſſif & recherché des remedes dans les perſonnes qui ont embraſſé un état de pénitence, ſaint Bernard, *Serm. 50. in Cant. & Ep. 345. ol. 321. p. 316.* ſaint Ambroiſe, *in Pſ. 118.* cité, *cap. 21. de conſecrat. diſt. 5.* ſaint Baſile, *Regul. fuſ.* &c.

Ces Peres n'ont pas pour cela condamné l'uſage modéré des remedes. Il eſt fondé ſur le ſoin que nous devons prendre de notre ſanté, ſoin qui dérive de la loi naturelle. Auſſi voyons-nous que les Ordres Religieux les plus auſteres veilloient au rétabliſſement des malades avec beaucoup d'attention. Les anciens Bénédictins ſe faiſoient ſaigner dans les quatre ſaiſons de l'année; on leur ordonnoit dans ces temps-là un régime particulier, & on leur accordoit quelques adouciſſements. Ainſi ſaint Bernard vouloit ſeulement empêcher le relâchement que le prétexte de ménager ſa ſanté introduiſit depuis dans les Monaſteres. C'eſt ſans fondement que l'on a avancé que S. Bernard a condamné ſans reſtriction l'uſage de la médecine. Il y avoit à Clairvaux, en 1160, un Moine, nommé Alquirin, qui s'étoit rendu fort célebre par la pratique de cet art. Voyez la *Bibliotheca Ciſtercienſis*, *T. 1. p. 130.* & Chifflet, *S. Bernardi, genus illuſtre aſſertum*, *p. 361.*

AOUT 20. accidents, annonça qu'il n'avoit plus que peu de moments à vivre. Voyant ſes enfants ſpirituels aſſemblés autour de lui, & fondant en larmes, il les conſola en leur diſant qu'un ſerviteur inutile ne devoit point occuper une place en vain, & qu'un arbre ſtérile méritoit à juſte titre d'être arraché. La charité le portoit à ſouhaiter de reſter avec eux juſqu'à ce qu'ils puſſent être réunis à Dieu avec lui; mais ſon ardent déſir de rejoindre Jeſus-Chriſt le faiſoit ſoupirer après la poſſeſſion de celui qui rempliſſoit toute la capacité de ſon cœur. Recommandant donc ſes Freres à la divine miſéricorde, il ſe diſpoſa à ſa derniere heure par un redoublement de componction & d'amour. Il expira le 20 Août 1153, dans la ſoixante-troiſieme année de ſon âge, après avoir été trente-huit ans Abbé de Clairvaux. Il fut enterré dans ſon Monaſtere devant l'Autel de la Vierge. Alexandre III le mit ſolemnellement au nombre des Saints, en 1165. On voit à la tête de ſa Vie, par Villefore, ſon portrait gravé d'après un ancien tableau qui le repréſente, & qui fut fait un an avant ſa mort (*l*).

(*l*) Les portraits de ſaint Bernard, ſalué par une image de la Vierge, que l'on voit à Spire & à Affligem, ſuppoſent un fait qui n'eſt appuyé ſur aucune autorité digne de foi. Les Chroniques de l'Ordre qui en font mention ſont fort modernes, & ne peuvent avoir d'autre garant qu'une tradition populaire & dénuée de fondement. Nous diſons la même choſe, à plus forte raiſon, des portraits où la Sainte Vierge eſt repréſentée donnant ſon divin Fils à ſaint Bernard (ce qu'on prétend être arrivé dans l'Egliſe de Saint-Bérol à Châtillon ſur Seine) en lui préſentant ſes mammelles pour lui donner de ſon lait. Tout ceci ne peut s'entendre que dans un ſens moral & allégorique, qui même paroît trop groſſier pour être admis. On ne trouve aucune trace de ces faits dans les anciens Auteurs qui ont parlé des miracles de ſaint Bernard. Voyez Pinius, *Act. Sanctor. p.* 207. & Mabillon, *in fine fragmentorum ex Heriberti libris de Ciſtercienſium miraculis, col.* 1251. Voyez auſſi Mabillon, ſur le *Salve, Regina, T.* 2. *col.* 721.

Digitized by Google

Ce ſaint Docteur qui fut durant ſa vie l'oracle de l'Egliſe, la lumiere des Evêques, le reſtaurateur de la diſcipline, continue encore après ſa mort de conſoler & d'inſtruire les Fideles par ſes Ecrits également pieux & ſavants; & quoiqu'il ſoit le dernier des Peres, il eſt un de ceux dont la lecture contribuera le plus à exciter & à nourrir la piété. Mais ſans nous arrêter aux divers éloges que l'amour de la Religion lui a fait donner, voyons les jugements que les plus ſéveres Critiques ont porté de ſes Ouvrages. « Son Diſ» cours, dit Sixte de Sienne, eſt par-tout plein de » douceur & de feu; il charme, il embrâſe: ſa » langue eſt comme une ſource, d'où le miel & » le lait ſemblent couler dans ſes paroles; ſon » cœur eſt une fournaiſe, d'où ſortent ces affec» tions brûlantes qui ſe communiquent à ſes lec» teurs. Suivant Eraſme, il plaît, il divertit, il » ſait exciter les paſſions à ſon gré ». Le même Auteur dit de lui dans un autre endroit, *qu'il eſt chrétiennement ſavant, ſaintement éloquent & pieuſement divertiſſant* (m). Les Proteſtants, quoiqu'oppoſés à ſa doctrine, lui ont cependant rendu plus de juſtice que pluſieurs des Ecrivains Catholiques de notre ſiecle. Luther dit de lui qu'il l'emporte ſur tous les Docteurs de l'Egliſe; Bucer le nomme un homme de Dieu; Œcolampade le loue comme un Théologien, dont le jugement étoit plus exact que celui de tous les Ecrivains de ſon temps. Calvin l'appelle un pieux & ſaint Ecrivain par la bouche duquel la vérité elle-même ſemble parler. « Au milieu des ténebres, dit Morton, » Bernard brille tout à la fois par la lumiere de

(m) *Bernardus & chriſtianè doctus, & ſanctè facundus, & piè feſtivus.* Eraſmus, in Cap. v. Rom. p. 243.

AOUT 20. » ses exemples & de sa science. Plût à Dieu, » dit Carleton, parmi beaucoup d'invectives contre » le Saint, que nous en vissions aujourd'hui plu- » sieurs, & même un seul tel qu'il est certain » qu'a été Bernard ».

L'éminente sainteté & le don sublime de contemplation que nous admirons en saint Bernard, étoient fondés sur une humilité profonde. Nous ne serons disciples de Jesus-Christ, qu'autant que nous l'imiterons dans la pratique de cette vertu. Mais il nous apprend que nous ne pouvons l'acquérir que par la connoissance de Dieu & de nous-mêmes, ainsi que par de fréquentes humiliations. « Que » votre méditation, dit-il, commence & finisse » par vous-même..... Quelle est votre origine, » votre nature, votre fin (23) »? Il observe qu'il y a des hommes versés dans toutes sortes de sciences, qui mesurent les cieux, qui comptent les étoiles, qui prétendent pénétrer dans les secrets de la nature & dans les mysteres de la Foi: mais il ajoute que leur science n'est que folie & vanité, parce qu'ils ne se connoissent pas eux-mêmes, & que conséquemment ils ignorent les premiers éléments de la science des Saints. Le savoir, accompagné d'amour propre & de présomption, bannit de l'ame le Saint-Esprit avec ses dons; en sorte qu'un homme simple & sans lettres, est beaucoup plus propre à ressentir ses divines opérations. Tant que séduits par notre imagination, nous ne voyons que les phantômes formés par notre orgueil, & que nous ne nous considérons pas tels que nous sommes dans la réalité, nous n'arriverons point à la vraie piété; nous ne posséderons point l'esprit de priere, ni les trésors célestes de

(23) *L. 2. de Consid.*

Digitized by Google

l'amour divin. Il faut avoir ce vif sentiment de sa foiblesse & de sa misere, qui dépouille l'homme de lui-même, & le dispose à rendre gloire à Dieu seul, pour mériter la grace de la componction, de la priere & de la charité, avec les autres vertus chrétiennes.

AOUT 20

A cette connoissance de nous-mêmes, joignons celle de Dieu & de ses perfections infinies. Elle nous convaincra de plus en plus de notre néant; elle nous apprendra à glorifier Dieu seul, & à mettre toute notre confiance en sa miséricorde. Comme un rayon du soleil éclaire la terre beaucoup mieux que toutes les étoiles ensemble; de même un rayon de la lumiere céleste nous découvre nos imperfections & nos miseres avec beaucoup plus de clarté, que ne pourroient faire toutes nos réflexions. Cette connoissance de Dieu se répand dans nos ames par le canal de la priere & de la contemplation: plus nos cœurs s'approchent du trône de Dieu, plus nous voyons à découvert son infinie Majesté, plus nous nous perdons avec Abraham, Isaïe & Job dans l'abyme de notre néant. Nous devons donc dire souvent avec saint Augustin: « Faites, Seigneur, que je vous con- » noisse, & que je me connoisse; en vous con- » noissant, je vous aimerai & vous glorifierai en » toutes choses; en me connoissant, je ne compterai » point sur mes forces, & je ne m'attribuerai » aucun bien (24) ».

Saint Bernard ajoute qu'il faut joindre à cette double connoissance, la pratique des humiliations qui entretient & perfectionne la vertu d'humilité. « L'humiliation, dit-il, est la voie qui conduit » à l'humilité, comme la douceur dans les épreuves,

(24) *Domine, noverim te, noverim me.*

Digitized by Google

AOUT 20. » celle qui conduit à la patience..... Si vous ne » vous exercez point aux humiliations, vous ne » pourrez parvenir à l'humilité (25).

(25) *Humiliatio via eſt ad humilitatem.... Si non vis humiliari, non poteris ad humilitatem provehi.* Ep. 87.

Notice des Écrits de ſaint Bernard.

Nous ſuivrons, autant qu'il ſera poſſible, l'ordre chronologique dans l'énumération des Ouvrages du ſaint Docteur.

1°. Le Traité *des douze degrés d'humilité*, dont il eſt parlé dans la Regle de ſaint Benoit. C'eſt le premier Ouvrage que le Saint publia. Il eſt écrit d'une maniere fort touchante, & contient d'excellentes choſes.

2°. Les Homélies ſur l'Evangile *Miſſus eſt*, &c. qui ſont de l'année 1120. L'Auteur les compoſa pour ſatisfaire ſa propre dévotion envers le myſtere de l'Incarnation, & la Sainte Vierge.

3°. Son *Apologie.* La Congrégation de Cluny, qui étoit une réforme de l'Ordre de ſaint Benoit, étoit alors beaucoup déchue de cette régularité & de cette ferveur qui l'avoient rendue ſi célebre pendant deux cents ans. Quelques-uns de ſes membres, animés par une jalouſie ſecrete, qui ſe déguiſe facilement ſous le nom de zele, blâmerent hautement les auſtérités de Cîteaux, & en firent même le ſujet de leurs déclamations. Guillaume, Abbé de Saint-Thierri, près de Reims, qui étoit de cette Congrégation, mais en même temps rempli d'eſtime pour le nouvel Ordre, pria ſaint Bernard de prendre la plume pour ſa défenſe. Le Saint compoſa ſon *Apologie.* Il y juſtifie ſes Moines, & déclare que ſi quelques-uns d'entre eux s'ingéroient à médire des autres, leurs jeûnes, leurs veilles, leurs travaux ne leur ſerviroient de rien; ils ſeroient, dit-il, les plus miſérables des hommes, de perdre par la détraction le fruit de toute leur pénitence. Ils ſeroient bien inſenſés de ſe donner tant de peines pour être damnés, tandis qu'ils pouvoient aller en enfer par une route plus facile & plus conforme à la nature. Après avoir montré que les exercices ſpirituels ſont infiniment plus utiles que les corporels, il convient que l'Ordre de Cluny eſt l'ouvrage des Saints, quoique de ſon temps on y eût admis des mitigations, par ménagement pour les foibles. Mais, pour qu'on ne s'imaginât pas qu'il approuvoit les abus eſſentiels qui s'étoient gliſſés dans quelques Monaſteres, il les reprend de la maniere la plus forte. On voit, dit-il, chez certains Moines pluſieurs vices autoriſés, & prendre même le nom

Digitized by Google

de la vertu; la profusion s'appelle libéralité; la démangeaison de parler, politesse; le rire immodéré, gaieté nécessaire; la superfluité & l'affectation dans les vêtements & le train sont décorés du titre spécieux de savoir vivre. Il combat avec les armes de raillerie, l'excès & la délicatesse de ces Moines dans le boire & le manger; leur amour pour la parure; la somptuosité de leurs bâtiments; la richesse de leurs ameublements. Comment, dit-il, passer toutes ces choses à des hommes qui font profession de n'être plus du monde, qui ont renoncé pour Jesus-Christ aux plaisirs & aux biens de cette vie, qui ont foulé aux pieds tout ce qui éblouit les yeux des mondains, qui ont fui tout ce qui flatte les sens ou peut porter à la vanité? Il se plaint de ce que quelques Abbés qui devoient être pour leurs Moines des modeles de recueillement, d'humilité & de pénitence, leur inspiroient au contraire le goût des vanités mondaines, par la magnificence de leurs équipages, par la continuité de leur dissipation, par la délicatesse de leur table, par leur commerce avec les étrangers. Excuser, continue-t-il, de pareils désordres, ou les voir sans élever la voix, ce seroit les autoriser & les encourager. Suivant D. Rivet, le relâchement de la discipline monastique dans l'Ordre de Cluny commença après la mort de saint Hugues, & principalement sous l'Abbé Ponce; mais Maurice rétablit pour quelque temps la régularité primitive.

4°. Le Livre *de la Conversion des Clercs*, composé à Paris en 1122, & adressé aux jeunes Ecclésiastiques de l'Université de cette ville. C'est une exhortation à la pénitence, & une invective contre les Clercs lâches, ambitieux & déréglés dans leurs mœurs.

5°. L'*Exhortation aux Chevaliers du Temple*, adressée à Hugues de Paganis, premier Grand-Maître & Prieur de Jérusalem, fut écrite en 1129. C'est un éloge de cet Ordre militaire qui avoit été institué en 1118, & une exhortation aux Chevaliers de se comporter avec courage dans les différents postes qui leur seroient confiés. Au lieu, dit-il, que les autres guerres commencent ordinairement par la colere, par l'ambition ou l'avarice, celles que vous entreprenez n'ont d'autre motif que la justice & la cause de Jesus-Christ; & quel que puisse être le succès de vos armes, il n'y a qu'à gagner pour vous. Il décrit ainsi leur genre de vie. Ils suivent en tout le commandement de leur Prieur, & n'ont que ce qu'il leur donne. Leurs habillements n'ont rien de recherché ni de superflu. Ils observent exactement leur Regle, & n'ont ni femmes, ni enfants. Ils ne prétendent à rien de ce qui est à eux, & ne désirent point plus qu'ils n'ont. Tous les divertissements profanes leur sont inconnus. Ils ne cherchent point à se faire une réputation, & n'attendent la victoire que du Seigneur. Tel fut l'Institut pri-

Digitized by Google

mitif des Templiers. Mais lorsque dans la suite cet Ordre fut devenu riche, il excita la cupidité des gens du monde, & il en devint la victime.

6°. Le Traité *de l'Amour de Dieu*. Il y est dit que la maniere d'aimer Dieu, est de l'aimer sans mesure; que loin de mettre des bornes à notre amour, nous devons travailler sans cesse à l'augmenter; que la raison d'aimer Dieu, est parce qu'il est Dieu, & qu'il nous aime; que la récompense de l'amour, est l'amour-même, qui nous rend heureux dans le temps & dans l'éternité, qu'il a pour principe la charité & la grace que Dieu répand dans nos ames. Le saint Docteur compte plusieurs degrés d'amour Nous pouvons, dit-il, aimer Dieu pour notre propre bonheur, pour lui & pour nous-mêmes tout à la fois, & uniquement pour lui-même. La suprême pureté de cet amour n'aura lieu que dans le ciel. Le pur amour de Dieu s'appelle charité, & differe de l'amour *de désir*, qui est intéressé & se rapporte à nous, mais qui est bon toutefois, quoique moins parfait que la charité.

7°. Le Livre *des Commandements & des Dispenses*, écrit en 1131, contient des réponses à plusieurs questions sur certains points de la Regle de saint Benoît, dont un Abbé peut ou ne peut pas dispenser.

8°. Le Livre *de la Grace & du Libre-Arbitre*, où le dogme catholique relatif à ces deux objets est prouvé d'après les principes de saint Augustin.

9°. La Lettre ou le Traité adressé à *Hugues de Saint-Victor* contient l'explication de plusieurs difficultés concernant l'Incarnation, & divers autres points de Théologie.

10°. Nous avons parlé dans la Vie du Saint de son Traité *sur les Œuvres d'Abélard*, & de ses cinq livres *de la Considération* au Pape Eugene III, lesquels sont son chef-d'œuvre.

11°. Le Livre *des Devoirs des Evêques*, écrit en 1127, & adressé à Henri, Archevêque de Sens. Il y est traité de la chasteté, de l'humilité, de la sollicitude pastorale, & des différentes obligations des Evêques. Le Saint y condamne les Abbés qui *cherchoient* à s'exempter de la Jurisdiction épiscopale.

12°. Les Sermons sur le Pseaume XC. *Qui habitat*, &c. furent composés vers l'an 1145.

13°. Les Sermons sur *le Cantique des Cantiques*, au nombre de quatre-vingt-six. Saint Bernard n'y explique pourtant que les deux premiers chapitres, & le premier verset du chapitre troisieme de ce Livre sacré. Mais par le moyen des interprétations mystiques & allégoriques auxquelles il s'abandonne, il traite de la maniere la plus intéressante un grand nombre de points de morale & de spiritualité. On ne peut lire sans admiration ce qu'il dit de l'humilité, de la componction, de l'amour divin & des voies intérieures de la contemplation. Guillaume,

Digitized by Google

Abbé de Saint-Thierri, a fait un abrégé des cinquante & un premiers Sermons. Gilbert, Moine de Hoiland, Abbaye de Cisterciens en Angleterre, laquelle dépendoit de l'Evèque de Lincoln, continua l'Ouvrage de saint Bernard sur le Cantique des Cantiques, & donna quarante-huit Discours dans le même genre, vers l'an 1176. Il va jusqu'au dixieme verset du cinquieme chapitre.

4°. Les Sermons *pour toute l'année* renferment d'excellentes maximes, & sont très-propres à inspirer la piété. L'Auteur y fait éclater la plus tendre dévotion pour le mystere de Jesus souffrant, & pour sa sainte Mere. Le style de ces Discours montre qu'ils étoient ordinairement prononcés en latin, langue que les Moines entendoient. Mais ils étoient traduits en françois pour les Freres-Convers qui n'avoient point l'intelligence du latin, comme l'a prouvé Mabillon, *T. 1. p. 706. n. 8.* Il est probable que saint Bernard faisoit la traduction lui-même. Il y a dans la Bibliotheque des Feuillants à Paris un recueil de ces Sermons, qui furent mis en françois dans ce temps-là ou du-moins peu de temps après. Mabillon, *Præf. in Serm. S. Bernardi, p. 716.* en a donné un échantillon.

Pasquier, Dupleix & du Cange pensent que la langue latine fit entiérement disparoitre des Gaules le Celtique ou l'ancien Gaulois; mais que la langue des Francs subsista quelque temps. En effet, la plupart des François, sur-tout dans les villes, entendoient & parloient le latin, non-seulement comme une langue savante, mais comme une langue vulgaire. Dans certaines contrées des Gaules, comme à Marseille, il y avoit plusieurs langues vulgaires en même temps. C'est ce que nous apprenons de Varron, dont le témoignage est cité par saint Jérôme. Ainsi, quoique les Francs conservassent le Teutonique, ils apprirent le latin, qui peu-à-peu devint langue vulgaire, sur-tout pour la noblesse, pour les habitants des villes, & pour ceux qui avoient été bien élevés, ou qui voyoient la bonne compagnie. Par ce moyen, on oublia insensiblement le Teutonique, & il n'en resta plus que quelques mots. Les Dialectes, présentement usités dans le Limousin, la Provence, le Languedoc, le Querci, &c. sont évidemment formés d'un latin corrompu.

Lorsque les Francs s'établirent dans les Gaules, ils se mêlerent avec les Gaulois latinisés, & peu-à-peu s'accoutumerent à leur langue. Ils furent encore portés à l'apprendre, par le désir de se perfectionner dans les sciences, par la nature de l'Alphabet même, & par la circonstance où ils se trouvoient d'être instruits de la Religion Chrétienne par les Latins. Mais la Langue Latine, qni étoit alors sur son déclin, s'altéra de plus en plus, & ne conserva bientôt plus rien de sa pureté primitive. De-là vint le François moderne communément appellé Langue Ro-

AOUT 20. mance ou Romanciere, qui varia dans les différentes provinces, comme il devoit naturellement arriver à un nouveau langage, qui n'eut point de regles fixes pendant un temps considérable, & qui ne commença que dans le huitieme siecle à prendre quelque forme. On vit alors paroître en cette Langue quelques Romans & quelques mauvaises traductions. Les Prédicateurs ou ceux qui lisoient quelque chose devant un Auditoire, dont une partie n'entendoit point le latin, expliquoient ensuite en Langue Romance l'essentiel de ce qu'ils avoient lu ou dit en latin. Dans le onzieme siecle, on donna un si grand nombre de traductions en la même langue, que quelques Auteurs du siecle suivant l'adopterent dans des Ouvrages originaux. Voyez l'*Histoire Lit. de la Fr. T. 7. Préf. p. 45. 54. 58. T. 9. Préf. p. 147. 148. & T. 8. Avertiss. prél.* du Cange, Spicil. *T. 7. p. 393. T. 6. p. 622. T. 12. p. 634.* Martene, *Anecd. T. 1. p. 572.* & le savant Fontanini, dans ses *Vindiciæ Diplom. antiq. l. 1. c. 7.*

La Langue Françoise se polit peu-à-peu, & connut enfin des regles fixes. Une foule d'excellents Ecrivains la rendirent très-célebre dans le siecle dernier, & l'on érigea une Académie pour la porter à sa perfection.

Le Dialecte usité en Bourgogne admit plusieurs termes de l'ancien Bourguignon; ceux de Provence, de Languedoc & de Gascogne adopterent une partie du Wisigoth; celui de la Neustrie se mêla avec le Normand; en sorte qu'aujourd'hui même ces différents Dialectes ne sont point entendus, au moins en partie, de ceux qui parlent le François pur.

Les Auteurs de l'*Histoire Littéraire de la France*, *T. 9. p. 129. 130. 131.* &c. prouvent par les lettres, les Poésies & les livres que les Religieuses écrivoient, ou qu'on leur adressoit, ainsi que par les Ecoles de latin établies parmi elles, que jusqu'au quatorzieme siecle, les Religieuses de Chœur avoient coutume d'apprendre le latin. M. le P. Hénault fait la même remarque. On ne commença que vers le même temps à écrire en Italien, en Espagnol, & dans les autres langues formées d'un latin corrompu. (Voyez Fleury, *Hist. Ecclés. l. 73. n. 13*). On voit par-là pourquoi les Sermons & les autres Ouvrages semblables qui, dans les siecles dont il s'agit, parurent en France, en Italie, &c. sont tous écrits en latin.

Le style des Sermons & des autres Ecrits de saint Bernard est plein de douceur & d'élégance; il passe cependant pour être trop fleuri; mais ce défaut, si c'en est un, plaît au Lecteur, au lieu de le choquer, tant il y a de naturel, de beauté, de feu dans les figures & les images que le saint Docteur emploie. Son Oraison Funebre de son frere Gérard, qui avoit été son assistant dans le gouvernement de Clairvaux, est un chef-d'œuvre d'éloquence & de sentiment. Il se console en ce qu'il espere que son frere jouit du bonheur du ciel; & la maniere

tendre avec laquelle il exprime ses regrets sur la perte de celui qui étoit son conseil & son appui, montre que la sensibilité est compatible avec une sainteté éminente. Gérard mourut en 1138. Dix ans après, le Saint fit l'Oraison Funebre de saint Malachie. Il en prononça une seconde au jour de l'anniversaire de ce Saint. Les Auteurs de l'*Histoire Lit. de la Fr. T. 10. Préf.* observent que ces trois Oraisons Funebres sont depuis le siecle de saint Augustin, ce qui a paru de meilleur en latin.

15°. Des *Lettres*, au nombre de 440, dans l'édition de Mabillon. Elles sont pour la plupart adressées à des Papes, à des Rois, à des Evêques, à des Abbés, &c. Elles seront un monument éternel du savoir, de la prudence & du zele insatigable de saint Bernard.

16°. Le Traité adressé à *Hugues de Saint-Victor*, est une réponse à diverses questions de Théologie.

Nous donnerons de suite la liste des principaux Ouvrages faussement attribués à saint Bernard. 1°. L'*Echelle du Cloître*, qui est de Guigues, premier Prieur de la grande Chartreuse, & Auteur de plusieurs Lettres spirituelles. 2°. Les *Méditations* qui furent composées par une personne de piété dont on ignore le nom, mais qui paroît avoir vécu plus tard que le saint Abbé de Clairvaux. 3°. Le Traité de l'*Edification de la maison intérieure*, écrit par quelque Moine de Citeaux qui paroit avoir été contemporain de saint Bernard. 4°. Le Traité *des Vertus*, qui a pour Auteur quelque Moine Bénédictin. C'est une instruction pour les Novices. 5°. Le Livre *aux Freres du Mont-Dieu*, & celui *de la contemplation de Dieu*, quoique souvent cités sous le nom de saint Bernard, sont certainement de l'Auteur du premier livre de la Vie du Saint. C'est Guillaume, Abbé de Saint-Thierri, près de Reims, qui depuis entra dans l'Ordre de Citeaux à Signy, où il mourut vers l'an 1150.

Saint Bernard dans ses Ecrits est tout à la fois insinuant, affectueux & véhément; son style est animé, sublime & agréable. La charité lui fait tellement assaisonner les reproches, que l'on voit que le but qu'il se propose en les faisant, est de corriger, & non d'insulter. Lors même qu'il emploie les expressions les plus fortes, il gagne le cœur, & inspire le respect avec l'amour : le coupable qu'il avertit n'en veut qu'à lui-même ; il ne se fâche ni contre la réprimande, ni contre celui qui la fait. Il possédoit si parfaitement l'Ecriture, qu'il en faisoit passer le langage dans presque toutes ses périodes ; &, si l'on peut parler de la sorte, il répandoit dans tous ses Ecrits la moëlle du texte sacré dont son cœur étoit rempli. Il avoit beaucoup lu les anciens Peres, sur-tout saint Ambroise & saint Augustin : souvent il emprunte leurs pensées, mais il sait se les rendre propres par le tour nouveau qu'il leur donne. Quoiqu'il ait vécu après saint Anselme, le premier des Scholastiques (& l'on range

Digitized by Google

dans la même classe ses contemporains) il a traité les matieres de Théologie à la maniere des Anciens. Cette raison, jointe à l'excellence de ses Ecrits, l'a fait compter parmi les Peres de l'Eglise. Tous ses Ouvrages sont marqués au coin de l'humilité, de la dévotion & de la charité; comme il parla toujours le langage du cœur, il touche singuliérement ses Lecteurs.

Le savant P. Mabillon a dû le fondement de cette haute réputation dont il a joui dans le monde littéraire, à l'édition complete des Œuvres de saint Bernard qu'il publia en 1667, 2 vol. *in fol.* ou 9 vol. *in-8°.* En 1690, il en donna une seconde, enrichie de Préfaces & de Notes très-curieuses qui ne se trouvoient point dans la premiere. Il en avoit préparé une troisieme, lorsqu'il mourut en 1707. Elle fut publiée en 1719. La seconde est la plus recherchée.

LE MÊME JOUR.

SAINT MESME,

SOLITAIRE A CHINON EN TOURAINE.

SAINT Maxime, vulgairement appellé *saint Mesme*, fut élevé dans le Monastere que gouvernoit saint Martin de Tours. Il étoit encore jeune, lorsqu'il perdit son bienheureux maître. Ayant été élevé au Sacerdoce, il se montra plus fervent que jamais. Le désir de vivre inconnu aux hommes, lui fit quitter son pays. Il se retira dans le Monastere de l'Isle-Barbe près de Lyon, dont il fut depuis élu Abbé. Mais il forma bientôt le projet de renoncer à cette dignité, pour retourner dans sa patrie. Deux raisons l'y déterminerent: premiérement, il se trouvoit trop distrait par les fonctions de sa place; secondement, les courses fréquentes des barbares le mettoient hors d'état de faire subsister sa Communauté. Saint Eucher, alors Evêque de Lyon, essaya inutilement de le retenir; il partit pour la Touraine. Il pensa périr en passant la Saone, & sa conservation fut re-

Digitized by Google

gardée comme un miracle. De retour dans sa patrie, il reprit son premier genre de vie. Mais dans la suite, il fut obligé de prendre la conduite d'un Monastere qu'il avoit fondé dans la petite ville de Chinon. Il y mourut au cinquieme siecle, dans un âge fort avancé. Sa sainteté fut attestée par des miracles avant & après sa mort. On garde une partie de ses Reliques à Bar-le-Duc en Lorraine, où il est connu parmi le peuple, sous le nom de *saint Maxe*. Sa fête est marquée en ce jour dans le Martyrologe Romain. AOUT 20.

Voyez saint Grégoire de Tours, *de Gl. Confess.* c. 22. le Laboureur, *Hist. de l'Abbaye de l'Isle-Barbe*; Bulteau, *Diss. prélim.* Baillet, &c.

SAINT CHADOIN, DOUZIEME EVÊQUE DU MANS.

QUELQUES Auteurs font saint Chadoin (a) Irlandois de naissance; mais d'autres prétendent qu'il étoit François, & issu d'une famille noble. Quoi qu'il en soit, ses vertus lui mériterent l'honneur d'être élevé sur le Siege du Mans en 623. Environ vingt mois après son Ordination, il assista au Concile de Reims avec saint Sulpice de Bourges, saint Arnoul de Metz, saint Modoald de Treves, & saint Cunibert de Cologne. On dressa dans ce Concile de sages réglements pour rétablir ou maintenir la discipline ecclésiastique. Chadoin répara plusieurs Monasteres de son Diocèse, & y fit observer une parfaite régularité. Il fonda celui d'Evron

---

(a) On l'appelle encore *saint Hardouin* & *saint Audoin*. On le nomme en latin *Haduindus*, *Chadoenus*, *Caduindus*, *Harduinus*, *Hadwinus*, *Clodoenus*.

à dix lieues du Mans, & eut beaucoup de part
AOUT 20. à l'établissement de celui de la Boisseliere qui eut saint Longils pour premier Abbé. En 642, il fit son Testament qui est devenu fort célebre, & dans lequel il marquoit la destination de ses biens après sa mort (*b*). N'ayant pu assister au Concile de Châlon-sur-Saone, tenu en 644, il y envoya un député. L'opinion la plus probable est qu'il mourut le 20 Août 653. Il fut enterré auprès de saint Victor, l'un de ses prédécesseurs, dans l'ancienne Eglise des Apôtres. Son corps fut transporté dans la Cathédrale du Mans en 835, avec ceux de plusieurs autres saints Evêques de la même ville.

Voyez Mabillon, *Analect. T.* 3 Bollandus, *T.* 2. *Januar. p.* 1140. le Courvaisier & Bondonnet, *Hist. des Ev. du Mans*; Baillet, &c.

SAINT PHILBERT,

PREMIER ABBÉ DE JUMIEGE

& de Nermoutier.

SAINT Philbert étoit de Gascogne, & naquit dans le Territoire de la ville d'Eause, où il y avoit alors un Siege épiscopal qui fut depuis transféré à Auch. Son pere, qui se nommoit Philibaud, prit les Ordres sacrés, & devint Evêque de Vic-jour (*a*), dont on transporta le Siege à Aire peu de temps après.

(*b*) Il a été publié par divers Auteurs, notamment par Mabillon, le Cointe, &c. Il est daté de la cinquieme année de Clovis, c'est-à-dire, de l'an 642; le Saint y institue son héritiere la Cathédrale du Mans. Il fait aussi plusieurs legs au Monastere de la Couture & à celui de Saint-Vincent.

(*a*) *Vicus-Julius.*

Digitized by Google

Le jeune Philbert fut élevé à Vic-jour sous les yeux de son pere. Ayant été envoyé à la Cour de Clotaire II, les exemples & les instructions de Saint Ouen firent sur lui les plus profondes impressions. Il se dégoûta tellement du monde, qu'à l'âge de vingt ans il prit l'habit dans l'Abbaye de Rébais au Diocèse de Meaux, laquelle avoit été fondée par saint Ouen. Il succéda à saint Aile dans le gouvernement de ce Monastere. Mais ayant trouvé quelques Moines indociles, il quitta Rébais. Après avoir visité les plus célebres Maisons qui vivoient sous la Regle de saint Colomban, il se retira dans la Neustrie, appellée aujourd'hui Normandie. Le Roi Clovis II & la Reine Bathilde lui ayant donné un emplacement dans la forêt de Jumiege, il y fonda en 654, le Monastere qui en porte le nom, & qui n'étoit pas fort éloigné de celui de Fontenelle, où saint Vandrille avoit sous sa conduite une Communauté nombreuse. Il appliqua ses Religieux à des travaux pénibles; il leur fit arracher les ronces & dessécher les marais qui couvroient le pays. On vit faire la même chose en Angleterre aux Moines de Croyland, de Peterborough & d'Ely sur les côtes du Lincolnshire; & un Savant moderne remarque que les particuliers qui ont partagé entre eux les terres de ces Monasteres, n'ont pu les dessécher suffisamment pour les rendre susceptibles de culture (b). On lit dans la Vie de saint Philbert, que la Communauté de Jumiege s'accrut considérablement en peu de temps, & qu'on y compta jusqu'à neuf cens Moines.

AOUT 20.

Ce fut notre Saint qui fit bâtir à Pavilly, un

(b) Voyez le docte Stukeley dans son Histoire Métallique du regne de Carausius.

Digitized by Google

AOUT 20. Monastere pour des filles. L'emplacement lui fut donné par Amalbert Seigneur du lieu, dont la fille, nommée Aurée, y prit le voile. Sainte Austreberte fut premiere Abbesse de ce Monastere (c).

En 674, la nécessité obligea saint Philbert de faire un voyage à la Cour. Il eut le courage de reprocher à Ebroïn, Maire du Palais, ses injustices & ses crimes. Ce Ministre, pour se venger, excita contre lui une violente persécution. Il gagna quelques Ecclésiastiques du Diocèse de Rouen, qui décrierent le serviteur de Dieu, & firent entrer dans leurs vues saint Ouen leur Evêque. Les choses en vinrent au point qu'on mit saint Philbert en prison dans un lieu de la ville, qu'on appella depuis *la Poterne*. Quelque temps après, saint Ouen reconnut son innocence, & lui fit rendre sa liberté. Mais Philbert, ne se croyant point en sûreté dans la Neustrie, quitta Jumiege. Il se retira à Poitiers, puis dans la petite isle de Her sur les côtes du Poitou, où il fonda le Monastere anciennement appellé Hermoutier, & aujourd'hui Nermoutier ou Noirmoutier. Il fut aussi le Fondateur du Prieuré de Quincey près de Poitiers. Il en donna la conduite à saint Aichard, qu'il mit ensuite à la tête de l'Abbaye de Jumiege. Pour lui, il alla se renfermer à Hermoutier, où il mourut en 684. Il est nommé sous le 20 & le 22 d'Août, dans les Martirologes du neuvieme siecle.

Les Moines de ce Saint ayant été chassés de Hermoutier par les Normands, déposerent les

(c) Voyez la Vie de sainte Austreberte, sous le 10 de Février.

La Terre de Pavilly appartient à la Maison d'Esneval, l'une des plus respectables de la province, pour son ancienneté & ses vertus. Elle est à quatre lieues de Rouen.

Reliques

Reliques de leur bienheureux pere dans le Monastere de Tournus, au Diocèse de Mâcon. Cette Maison leur avoit été donnée par Charles le Chauve, avec d'autres possessions. Elle fut depuis changée en une Abbaye qui devint fort célebre. Urbain VIII la sécularisa en 1627; & c'est aujourd'hui une Collégiale de Chanoines. Le titre de l'Abbaye subsiste cependant toujours, & il est possédé en Commende. AOUT 20.

Voyez la Vie du Saint, dans Mabillon, *Sec. 2. Ben.* Chifflet, *Histoire de l'Abbaye & de l'Eglise de Tournus*, & sur-tout M. Juenin, *Hist. de l'Abbaye de Saint-Philibert, de la ville de Tournus.* Dijon, 1733, *in*-4°.

SAINT OSWIN, ROI EN ANGLETERRE.

IDA, Chef des Anglo-Saxons, fonda en 547, le Royaume de Northumberland, d'où se formerent après sa mort, celui de Déïre au Comté d'Yorck, & celui de Bernicie qui s'étendoit depuis la Tyne jusqu'au Détroit d'Edimbourg. Il étoit le onzieme depuis Woden, le pere commun de tous les fondateurs de l'Eptarchie Angloise. Edwin, fils d'Alla, & huitieme Roi de Déïre, unit en sa personne toute la Monarchie de Northumberland, & fut tué par Penda en 633. Eanfrid, fils d'Ethelfrid, lui succéda dans la Bernicie, abjura le Christianisme qu'il professoit, & fut mis à mort en 634, par Cadwallader, Roi des Bretons. Oswald son frere, défit & tua Cadwallader la même année: mais il perdit lui-même la vie en combattant contre Penda en 642. Elfric, oncle d'Edwin, eut pour fils Osric qui devint Roi de Déïre, & reçut le

AOUT 20. Baptême des mains de saint Paulin. Saint Oswin eut Osric pour pere, & étoit cousin-germain du pieux Roi Osfric que Cadwallader & Penda laisserent mort sur le champ de bataille en 634. Penda tint un an dans l'esclavage les sujets d'Osric; mais saint Oswald, neveu d'Edwin, l'attaqua avec une armée, & le dépouilla de la vie & de ses conquêtes. Il devint par-là seul maître du Northumberland, & le principal Monarque de l'Eptarchie.

Oswin passa dix ans en exil parmi les West-Saxons. En 644, il recouvra une partie du Royaume de Déïre qui avoit appartenu à son pere. Il se montra zélé pour la Religion, humble, charitable, rempli de douceur & de bonté pour tout le monde. Bede rapporte le trait suivant de son humilité. Il avoit fait présent d'un de ses chevaux richement enharnaché au saint Evêque Aïdan, qui, à cause de son grand âge, ne pouvoit plus aller à pied, & qui d'ailleurs avoit souvent des rivieres à passer dans les voyages que son zele lui faisoit entreprendre. Peu de temps après, Aïdan rencontra un pauvre qui étoit dans une extrême misere. Ne pouvant lui procurer de secours, il lui donna le cheval avec tous ses harnois. Le Roi en fut mortifié, & la premiere fois qu'il le vit, il lui demanda pourquoi il s'étoit défait de son présent en faveur d'un *gueux*, auquel un cheval commun auroit beaucoup mieux convenu. L'Evêque répondit simplement qu'un enfant de Dieu devoit nous être plus cher que tous les chevaux du monde. Le Prince lui dit de s'asseoir à table, pendant qu'il se chauffoit, parce qu'il arrivoit de la chasse. Mais frappé tout-à-coup de remords, il vint se jetter à ses pieds pour lui demander pardon, & lui promettre qu'il ne se mêleroit plus de ses actions, & sur-tout de la distribution de

Digitized by Google

ses aumônes. Le Saint ne put retenir ses larmes, & dit que l'on seroit bientôt privé d'un si bon Prince. Cette triste prédiction ne tarda pas à s'accomplir.

Oswi, frere naturel & successeur de saint Oswald dans la Bernicie, vint attaquer le Royaume de Déïre. Oswin, trop foible pour lui résister, n'osa se mettre en campagne. Il se retira avec un soldat qui lui étoit fort attaché, dans la maison du Comte Hunvald qu'il regardoit comme son ami. Mais celui-ci eut la lâcheté de le trahir & de le livrer à Oswi qui le fit massacrer, ainsi que le soldat qui s'étoit généreusement offert à la mort pour son maître, le 20 Août 651. Ce bon Roi avoit régné neuf ans. On met sa mort à Gilling près de Richemond au Comté d'Yorck. Saint Aïdan ne lui survécut que douze jours.

Eanflede, femme d'Oswi, obtint de son mari la permission de fonder un Monastere, à l'endroit où Oswin son proche parent avoit été massacré. Elle en confia la conduite à l'Abbé Trumhere, qui étoit aussi de la famille du saint Roi. Elle imposa aux Religieux l'obligation de prier tous les jours pour l'ame d'Oswin & pour celle d'Oswi. Le Monastere de Gilling, anciennement connu sous le nom d'*Ingetlingum*, fut détruit par Hingar & Hubba, Princes Danois.

Voyez la Vie du Saint, par Bede, *Hist. l. 3. c. 14.* & par un Moine de Saint-Alban, *ap. Léland, Collect. T. 5. p. 113.* Ce Moine, natif de Tinmouth, étoit Prieur de Wimundesham.

Le corps de saint Oswin fut porté à Tinmouth, pour y être enterré dans le Monastere fondé par le Roi Oswald, ou, selon d'autres, par le Roi Ecgfrid. Ce Monastere ayant été détruit par les Danois, la mémoire de notre Saint se perdit jusqu'à

Digitized by Google

AOUT 10. la découverte de ſon tombeau, qui ſe fit lorſque Toſti, Comte de Northumberland, le reconſtruiſit ſous l'invocation de la Sainte Vierge & de ſaint Oſwin. La dévotion y attira un grand concours de peuple. Il a ſubſiſté ſous le titre de Prieuré, dépendant de l'Abbaye de Saint-Alban, juſqu'à la ſuppreſſion des Monaſteres en Angleterre par Henri VIII. Nous avons l'Hiſtoire des miracles opérés à la Châſſe, ou par l'interceſſion du ſaint Roi. Elle a été écrite par deux Moines de Saint-Alban.

Voyez Léland, Capgrave, ou plutôt Jean de Tinmouth dans le Recueil de Capgrave, & les Bollandiſtes, p. 57.

Digitized by Google

XXI. JOUR D'AOUT.

SAINT BONOSE ET SAINT MAXIMILIEN, MARTYRS.

Tiré de leurs actes ſinceres, publiés par Ruinart. Voyez Tillemont, T. 7. & Ceillier, T. 4. p. 552.

L'AN 363.

JULIEN l'Apoſtat donna des ordres pour que l'on ôtât la Croix & le nom de Jeſus-Chriſt du *Labarum* où Conſtantin les avoit fait mettre, & que l'on reprît les drapeaux des Empereurs Païens, ſur leſquels on repréſentoit les fauſſes Divinités. Julien, ſon oncle maternel, qu'il avoit créé Comte ou Gouverneur de l'Orient, renonça comme lui au Chriſtianiſme, & devint l'un des plus cruels perſécuteurs des diſciples de Jeſus-Chriſt. AOUT 21.

Il y avoit dans le corps, dit des *Vieux Herculiens*, deux Officiers d'une vertu peu commune. Ils étoient Chrétiens, & fort zélés pour leur Religion. Ils ſe nommoient, l'un Bonoſe, & l'autre Maximilien. Ils refuſerent de changer de *Labarum*; car chaque Légion avoit le ſien pour principale enſeigne. Le Comte Julien leur commanda d'obéir à l'Empereur, & d'adorer les mêmes Dieux que lui. Mais Bonoſe répondit pour tous les deux, qu'ils n'adoreroient point l'ouvrage de la main des hommes. Sur cette réponſe, Julien lui fit donner plus de trois cents coups avec des courroies de cuir, garnies par le bout de balles de plomb.

Digitized by Google

AOUT 21. Pendant ce temps-là, Bonose sourioit, sans faire attention à ce que l'on pouvoit lui dire. Le Comte ordonna ensuite à Maximilien d'approcher. « Lorsque vos Dieux, dit celui-ci, vous entendront » & vous parleront, nous les adorerons; car vous » savez qu'il nous est défendu à nous autres Chré- » tiens d'adorer des Idoles sourdes & muetes ». Le Comte les fit étendre sur le chevalet, & quand l'huissier les eût appellés l'un & l'autre par leur nom, il leur dit : « Vous voilà sur le point d'être » tourmentés : obéissez donc; ôtez de votre éten- » dard l'image de la Croix, pour y substituer celle » des Dieux immortels. Nous ne pouvons, ré- » pondirent-ils, obéir à l'Empereur en ce point, » parce que nous voyons des yeux de la foi, le » Dieu invisible & immortel, dans lequel nous » mettons notre confiance ». Julien les fit battre avec des plombeaux à diverses reprises, exhortant les cruels exécuteurs de ses ordres à frapper de toutes leurs forces, & à ne leur donner aucun relâche. Les Martyrs ayant été insensibles à cette torture, Julien les fit plonger dans la poix bouillante. Comme ils n'en furent point endommagés, les Juifs & les Idolâtres s'écrierent qu'ils étoient Magiciens. On les remit en prison. Le Comte leur envoya du pain marqué de son sceau; & ils n'en voulurent point manger, parce qu'apparemment la figure de quelque Idole étoit gravée sur le cachet. Le Prince Hormisdas les visita dans la prison, & les ayant vus jouir d'une santé parfaite, il se recommanda à leurs prieres. Ce Prince étoit frere de Sapor, Roi de Perse. Après avoir quitté son pays, il avoit embrassé le Christianisme, & avoit passé la plus grande partie de sa vie à la Cour de Constantin & de Constance.

Le Comte ayant fait subir à Bonose & à Ma-

ximilien un second & un troisieme interrogatoire, ils lui répondirent toujours qu'ils étoient Chrétiens; & résolus de persister dans leur Religion, ils ajouterent que Constantin, vers la fin de sa vie, leur avoit fait jurer d'être fideles à ses enfants & à l'Eglise, & que rien ne seroit capable de les porter à la violation de leurs promesses. Julien alloit encore les tourmenter : mais Second, Préfet de l'Orient, qui, quoique Païen, étoit recommandable pour sa probité & sa douceur (1), & qui étoit assis à côté de lui, désapprouva hautement une telle barbarie. Ainsi Bonose & Maximilien furent condamnés sur le champ à être décapités, avec plusieurs autres Chrétiens. Saint Mélece, Patriarche d'Antioche, & quelques autres Evêques les accompagnerent jusqu'au lieu de l'exécution.

Peu de temps après, le Comte Julien fut attaqué d'une horrible maladie dans les entrailles & dans les parties voisines. Il s'y engendra une si prodigieuse quantité de vers, qu'il étoit impossible de les détruire. Les Médecins eurent recours à tous les remedes imaginables. On fit venir à grands frais, des oiseaux rares que l'on tuoit, pour en appliquer le sang sur les parties malades. Mais les vers que l'on se proposoit par-là de faire mourir, s'enfonçoient davantage dans les entrailles, & causoient des douleurs plus aigues à Julien, qui d'ailleurs rendoit les excréments par la bouche. La femme de ce malheureux, qui étoit une Chrétienne zélée, lui dit : « Vous devez remercier » Jesus-Christ, de ce qu'il vous a fait sentir son » pouvoir par ce châtiment. Sans cela, vous » n'auriez jamais connu quel est celui dont vous

(1) S. Greg. Naz. *Or.* 3.

AOUT 21. » vous êtes déclaré l'ennemi ». Le Comte, forcé par la douleur, de rentrer en lui-même, parut se repentir d'avoir été persécuteur. Il dit à sa femme de courir aux Eglises des Chrétiens, & de prier pour lui. Mais dans ses derniers moments, il répéta plusieurs fois qu'il n'y avoit plus de miséricorde pour lui, & il mourut en désespéré (2).

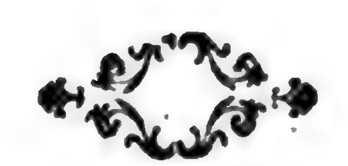
La mort du pécheur est le plus effroyable de tous les maux (3). Ses plaisirs sont alors parvenus à leur fatale période, & il est forcé de dire un éternel adieu aux objets de ses passions. Ce divorce le jette dans la douleur la plus amere & dans les angoisses les plus désespérantes (4); il se voit arraché avec violence de tout ce qu'il possede, & même de son propre corps. C'étoient ces réflexions qui faisoient définir la mort à un Philosophe Païen, la reine des terreurs, & la plus redoutable de toutes les choses terribles. Mais ce qu'il y a de plus effrayant que cette séparation, c'est que les idées que le pécheur avoit précédemment, changent alors, & qu'une scene nouvelle s'ouvre à ses yeux. Sa conscience est un cahos confus qu'il ne peut débrouiller : mille pensées affligeantes le troublent : cette habitude de létargie spirituelle où il avoit toujours vécu, devient plus forte que jamais. Les honneurs & les richesses qui avoient excité si fortement sa cupidité, ne lui paroissent plus qu'une illusion; ses plaisirs s'évanouissent comme un songe, & ne laissent après eux qu'un aiguillon cruel; le monde qu'il avoit tant aimé l'abandonne; son ame éprouve des

(2) Theodoret, *l. 3. c. 13.* Sozom. *l. 5. c. 8.* S. Chrysost. *hom. 2. in Babyl.*

(3) Ps. XXXIII. 22.

(4) Eccles. XLI. 1. 1 Reg. XV. 32.

angoisses inexprimables à la vue de l'abyme de l'éternité où il est sur le point d'entrer. S'il meurt insensible, son état n'en est que plus affreux. Car hélas! Qui pourroit s'imaginer les malheurs qui accableront son ame au sortir du corps. Nous devons inviter le ciel & la terre à pleurer sur elle, adorer les épouvantables Jugements de Dieu, & tarir des larmes qui ne peuvent plus lui être utiles. L'arrêt de condamnation prononcé contre elle, est irrévocable. Elle est abandonnée de Dieu & de ses Anges; elle est livrée en proie à la rage des Démons qui l'insultent en lui criant: Te voilà notre victime, tandis que l'on s'empresse sur la terre d'élever à ton corps un mausolée magnifique, qu'on le décore par des épitaphes pompeuses, qu'on célebre par des Panégyriques tes prétendues vertus: encore ce corps, après avoir servi de pâture aux vers, sera-t-il un jour ranimé, pour tomber aussi en notre pouvoir. Heureux au contraire les Martyrs, qui en mourant au milieu des supplices, se sont procurés un bonheur & une gloire qui ne finiront jamais!



AOUT 21.

LE MÊME JOUR.

SAINTE JEANNE-FRANÇOISE FRÉMIOT DE CHANTAL,

Veuve, Fondatrice de l'Ordre de la Visitation de Sainte-Marie.

Tiré de sa vie par Henri de Maupas du Tour, par Louise de Rabutin, qui épousa successivement M. de Daletz & M. de la Riviere, & par Marsollier, Chanoine d'Usez. L'Ouvrage de Louise de Rabutin a été faussement attribué à son pere Roger de Rabutin, Comte de Bussy, si connu par les égarements de sa jeunesse, qu'il répara depuis par une vie chrétienne & pénitente. Voyez encore deux vies abrégées de la Sainte, imprimées en 1768, la Bulle de sa canonisation, & les vies des premieres Religieuses & Supérieures de la Visitation par la mere de Chaugy.

L'AN 1641.

JEANNE DE CHANTAL étoit fille de Bénigne Frémiot, Président au Parlement de Bourgogne, connu par son attachement à Henri IV, durant la Ligue. Il ne s'est pas rendu moins célebre par sa piété, & par sa modestie qui lui fit refuser la place de premier Président qu'on lui offroit. De son mariage avec Marguerite de Berbisy naquirent trois enfants, Marguerite qui épousa le Comte d'Effran, Jeanne dont nous donnons la vie, & André qui mourut Archevêque de Bourges.

Jeanne vint au monde à Dijon le 23 Janvier 1572. Lorsqu'on lui administra le sacrement de Confirmation, elle ajouta le nom de Françoise à

Digitized by Google

celui de Jeanne qu'elle avoit reçu au Baptême.

AOUT 21.

Le Président Frémiot devint veuf, lorsque ses enfants étoient encore en bas âge. Il prit un soin particulier de leur éducation ; il les éleva dans de grands sentiments de piété, & leur fit apprendre tout ce qui devoit un jour leur être nécessaire dans le monde. Jeanne fut celle qui répondit le mieux à ses vues ; aussi avoit-il pour elle une tendresse particuliere.

Elle montra dès ses plus tendres années un zele ardent pour la Religion Catholique, & on la vit, à l'âge de cinq ans, reprendre avec force un Hérétique qui attaquoit le dogme de la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie.

Quelques années après, elle évita les pieges que lui tendoit une femme intrigante & corrompue, & conserva son innocence dans toute sa pureté par le secours spécial de la sainte Vierge. Pendant le séjour qu'elle fit chez sa sœur, on voulut la marier à un gentilhomme qui possédoit de grands biens : mais ayant appris que l'époux qu'on lui destinoit étoit Calviniste, elle renonça à ce mariage, quelque avantageux qu'il fût selon le monde.

Quand elle eut atteint sa vingtieme année, son pere la maria au Baron de Chantal, l'aîné de la maison de Rabutin. C'étoit un Officier de vingt-sept ans qui servoit avec distinction, & que Henri IV honoroit de sa faveur. Le mariage fut célébré à Dijon. Quelques jours après le Baron conduisit son épouse à Bourbilly, où il faisoit sa résidence ordinaire. Notre Sainte trouva une maison où l'on connoissoit peu ce que c'étoit que régularité ; les abus avoient été principalement occasionnés par les fréquentes absences du Baron. Elle travailla d'abord à les corriger. Son premier soin fut de

Digitized by Google

AOUT 21. veiller ſur les domeſtiques, de leur faire pratiquer les devoirs de la Religion, & de les obliger d'aſſiſter tous les ſoirs à la priere qui ſe faiſoit en commun. Les Dimanches & les grandes Fêtes, elles les envoyoit à la Meſſe à la Paroiſſe; les autres jours, ils l'entendoient dans la Chapelle du Château de Bourbilly. Chacun avoit ſon emploi, & des heures marquées pour le remplir; tout étoit prévu afin d'éviter le déſordre & la confuſion, ordinairement ſi préjudiciables aux familles.

Lorſque le Baron étoit forcé de s'abſenter, pour aller ſoit à la Cour, ſoit à l'armée, ſa pieuſe épouſe ſe tenoit renfermée dans ſa maiſon; rarement elle faiſoit ou recevoit des viſites. Par-là elle évitoit la diſſipation, & ſe livroit toute entiere aux ſoins que demandoient ſes enfants & ſes affaires domeſtiques. Le temps ne lui paroiſſoit point trop long; elle ſavoit en employer utilement toutes les parties; on ne la voyoit jamais comme les femmes mondaines chercher de vains amuſements pour ſe diſtraire, ou pour éviter l'ennui. Elle employoit ſes moments de loiſir à travailler, à prier, ou à faire des lectures pieuſes. Mais lorſque ſon mari étoit de retour, elle cherchoit à lui plaire, en lui procurant des plaiſirs innocents : elle attiroit chez elle les compagnies qui lui étoient agréables; elle abrégeoit même ſes exercices de piété, & ſe prêtoit à des complaiſances que l'eſprit de piété ne proſcrit point, quand on ſait ſe contenir dans de juſtes bornes.

Elle ſe reprocha cependant depuis de porter trop loin ces complaiſances; elle trouva qu'elles entraînoient la perte d'un temps conſidérable; elle ſentoit même que ſa ferveur diminuoit, & qu'inſenſiblement elle ſe laiſſoit aller à une certaine diſſipation. Elle réſolut donc en 1601, de ne

Digitized by Google

plus abréger ſes exercices de piété, ſous quelque prétexte que ce fût, & de ne les omettre jamais, à moins qu'elle n'y fût forcée par des motifs de charité, d'une bienſéance indiſpenſable ou de quelqu'autre devoir eſſentiel. Le Baron de Chantal lui laiſſoit une entiere liberté. C'étoit un homme également rempli d'honneur & de religion. Il aimoit tendrement ſon épouſe, qui de ſon côté le payoit d'un juſte retour. Rien ne manquoit au bonheur de l'un & de l'autre. Mais Dieu qui déſiroit régner ſans partage dans le cœur de ſa ſervante, voulut l'éprouver par le plus ſenſible des ſacrifices. AOUT 21.

Le Baron de Chantal relevoit de maladie. Un de ſes amis vint le voir au Château de Bourbilly. Il lui propoſa pour le récréer une partie de chaſſe. Le Baron l'accepta & ſortit avec un ſurtout de couleur de biche. Son ami qui étoit un peu éloigné de lui ne s'apperçut point qu'il s'étoit placé derriere des broſſailles; trompé par un faux jour, il le prend pour une bête fauve, & décharge ſur lui ſon fuſil. Le coup fut mortel. Le Baron vécut encore quelques jours, & reçut les Sacrements avec la plus tendre piété. Il ſe ſoumit à la volonté de Dieu avec une parfaite réſignation; il conſola ſon ami qui s'abandonnoit au déſeſpoir; il répéta pluſieurs fois qu'il lui pardonnoit, & il voulut que l'acte de ce pardon fût inſcrit ſur les regiſtres de la Paroiſſe; il y défendoit à qui que ce fût d'attaquer ou de pourſuivre ſon malheureux ami, auquel on ne pouvoit imputer un accident involontaire. Il expira dans les bras de ſon épouſe, dont il ne ſeroit pas poſſible d'exprimer la déſolation.

La Baronne de Chantal reſta veuve à vingt-huit ans. Elle avoit eu ſix enfants, dont quatre vivoient encore, un garçon & trois filles. Quelque

AOUT 21. vive que fût sa douleur, elle la supporta avec une résignation & une constance admirables; quelquefois elle étoit surprise elle-même de la maniere dont le Seigneur la fortifioit contre le plus douloureux des événements. Elle s'offroit à Dieu comme une victime préparée à souffrir toutes les croix qu'il voudroit lui envoyer; elle lui faisoit le sacrifice entier de sa personne, & acceptoit d'avance tous les coups dont il jugeroit à propos de la frapper. Elle fit en même-temps vœu de chasteté perpétuelle. Elle trouvoit de grands motifs de consolation dans la pensée qu'elle ne vivroit plus que pour Dieu, & elle aimoit à répéter souvent ces paroles: *Seigneur, vous avez brisé mes liens, je peux donc maintenant vous présenter une victime de louanges* (1). Pour entrer parfaitement dans les vues de son mari, elle pardonna de tout son cœur à l'auteur de sa mort; & afin de ne lui laisser aucun doute sur ses dispositions, elle lui rendoit tous les services qui pouvoient dépendre d'elle. Elle voulut même tenir un de ses enfants sur les fonts de Baptême.

La Baronne de Chantal se proposa un nouveau plan de vie, d'après les regles que saint Paul & les Peres ont tracées pour la sanctification des veuves. Elle passoit en prieres une partie des nuits; elle augmenta ses aumônes, elle se défit en faveur des pauvres de ce qu'elle avoit d'habits précieux, & s'obligea par un vœu de n'en plus porter que de laine. Elle renvoya la plus grande partie de ses domestiques, après les avoir libéralement récompensés de leurs services. Ses jeûnes étoient fréquents & rigoureux. Retirée du monde, elle partageoit son temps entre la priere,

(1) *Ps. CXV.*

Digitized by Google

le travail & à l'inſtruction de ſes enfants. Telle étoit ſa ferveur, tel étoit le déſir qu'elle avoit d'être uniquement au Seigneur, qu'elle eût voulu pouvoir ſe cacher dans un déſert, & n'avoir plus rien de commun avec le monde. Elle avoua même qu'elle avoit eu le deſſein d'aller finir ſes jours dans la Terre ſainte, & que la crainte ſeule de manquer à un devoir eſſentiel, en abandonnant quatre enfants en bas âge, l'avoit empêché de l'exécuter.

Mais il lui manquoit un Directeur qui pût la conduire dans les voies où elle devoit marcher. Elle ne ceſſoit de le demander à Dieu avec beaucoup de larmes. Un jour pendant la ferveur de ſon oraiſon, elle vit un homme en ſoutane noire avec un rochet & un camail. Une autre fois qu'elle prioit dans un lieu écarté, elle eut un raviſſement pendant lequel elle faiſoit d'inutiles efforts pour entrer dans une Egliſe voiſine. Il lui fut alors donné à entendre que le feu de l'amour divin devoit conſumer en elle ce qu'il y avoit encore d'imparfait, & qu'elle ſeroit éprouvée par de grands troubles tant intérieurs qu'extérieurs. Ayant recouvré l'uſage de ſes ſens, ſon cœur fut rempli d'une joie ineffable, en ſorte qu'elle ne voyoit plus dans les ſouffrances que l'aliment de l'amour divin ſur la terre, & le gage du bonheur céleſte.

L'année de ſon deuil expirée, elle ſe rendit auprès de ſon pere à Dijon. Elle y continua le même genre de vie, & ne voulut recevoir de viſites que de quelques dames vertueuſes & avancées en âge. L'année ſuivante, des affaires de famille l'obligerent de ſe retirer avec ſes enfants auprès du vieux Baron de Chantal ſon beau-pere, qui demeuroit à Monthelon au Diocèſe d'Autun.

Digitized by Google

AOUT 21. Elle eut beaucoup à souffrir de la mauvaise humeur du vieillard, ainsi que de celle d'une gouvernante qui le maîtrisoit, & qui avoit pris un tel ascendant sur son esprit, que toute la maison étoit forcée de lui obéir. La jeune Baronne supporta cette épreuve avec patience; jamais on ne l'entendit se plaindre; elle ne donnoit pas même le moindre signe de mécontentement. Elle se prêtoit avec la plus grande complaisance à tout ce qui étoit agréable à son beau pere & à sa gouvernante. Elle consacroit à la piété la plus grande partie de son temps, & se rendoit les Dimanches à Autun pour y assister aux instructions des Prédicateurs.

Sachant que saint François de Sales devoit prêcher à Dijon le Carême de l'année 1604, elle forma la résolution d'aller entendre ce grand serviteur de Dieu. Elle allégua pour prétexte de ce voyage, une visite qu'elle se proposoit de faire au Président Frémiot son pere. La premiere fois qu'elle vit le saint Evêque, elle fut singuliérement édifiée; elle crut reconnoître cet homme qui lui étoit apparu pendant son oraison, & il lui sembloit que c'étoit le Directeur qu'elle cherchoit depuis long-temps. L'Evêque avoit eu également une vision où Dieu lui avoit fait connoître ses desseins sur la Baronne de Chantal. Celle ci l'entretint plusieurs fois chez son pere où il venoit souvent. Elle prit en lui une entiere confiance, & ne lui parloit jamais qu'elle n'éprouvât les plus vifs sentiments de piété. Elle ne désiroit rien tant que de le consulter sur les dispositions intérieures de son ame: mais elle se faisoit un scrupule de lui ouvrir son cœur, parce qu'un Religieux qui la dirigeoit lui avoit fait promettre, même par vœu, de s'en rapporter à lui seul sur sa conduite spirituelle. D'un

autre

Digitized by Google

autre côté, les discours de l'Evêque de Geneve la touchoient vivement; elle se conformoit à ses avis, même dans les plus petites choses, & sa docilité étoit toujours suivie de consolations extraordinaires. AOUT 21.

Enfin elle lui découvrit la cause de ses perplexités : il fut décidé que le vœu qu'on lui avoit fait faire étoit indiscret, & qu'elle pouvoit en être dispensée. Alors elle se confessa au saint Evêque de Geneve, & elle lui fit même une confession générale de toute sa vie. Mais bientôt la paix de son ame fut troublée par des désolations intérieures ; elle eut des inquiétudes alarmantes sur sa conduite. Saint François de Sales lui apprit à profiter de cette épreuve, en sorte que la lumiere prit la place des ténebres, & que le calme succéda à l'orage. Il lui apprit encore à régler tellement ses exercices de piété, que son extérieur parût dépendre de la volonté des autres, sur-tout lorsqu'elle étoit chez son pere ou son beau-pere. Sa conduite réunissoit tous les suffrages, & ceux qui vivoient avec elle, avoient coutume de dire: « Madame prie continuellement: mais elle n'est » incommode à personne ».

Elle se levoit à cinq heures, & toujours sans feu; elle s'habilloit elle-même, & n'appelloit aucune des femmes attachées à son service. Après dîner, elle faisoit une lecture spirituelle d'une demi-heure. Le soir, elle expliquoit les devoirs de la religion à ses enfants; elle donnoit aussi ses soins à l'instruction de quelques autres enfants. Elle se remettoit à la lecture, & récitoit le Chapelet avant le souper. A neuf heures, elle se retiroit & faisoit la priere avec toute sa maison; après quoi elle prioit encore long-temps seule. Dans quelque circonstance qu'elle se trouvât, elle ne

Digitized by Google

perdoit point de vue la présence de Dieu. A table
AOUT 21. elle évitoit tout ce qui pouvoit flatter la sensualité ; mais elle avoit soin de cacher qu'elle agissoit par un motif de mortification. Elle portoit un cilice sous ses habits qui étoient fort simples. Elle visitoit les pauvres malades, & passoit les nuits entieres auprès de ceux qui étoient à l'extrémité, afin de les exhorter à mourir saintement. Elle entretint long-temps une pauvre femme toute couverte d'ulceres : elle la pansoit elle-même, & lui rendoit les services les plus humiliants. Sa douceur inaltérable montroit combien elle étoit maîtresse de ses passions & de tous les mouvements de son cœur. Une dévotion aussi solide la faisoit également aimer de Dieu & des hommes. Ses entretiens avec saint François de Sales, qu'elle alloit voir de temps en temps à Annecy, augmentoient en elle le détachement du monde. Tous les matins, elle renouvelloit la résolution qu'elle avoit prise de ne plus aimer que Dieu, & de lui consacrer sans partage ses désirs, ses pensées, ses actions. Il lui arriva même, dans sa ferveur, de graver sur son cœur avec un fer chaud le nom sacré de Jésus, pour prouver qu'elle ne respireroit plus que pour sa gloire.

Plus elle se détachoit du monde, plus elle recevoit de consolations & de lumieres surnaturelles. Les vérités de la religion se présentoient à elle sous un jour plus éclatant, & telles qu'elle ne les avoit jamais vues. Il lui tardoit d'être entiérement affranchie des liens qui l'attachoient encore aux choses de la terre. Elle fit connoître son attrait à saint François de Sales, qui demanda du temps pour consulter le Ciel. Enfin il lui proposa d'entrer dans divers Ordres Religieux. La Baronne lui répondit que c'étoit à lui de décider ; qu'elle

Digitized by Google

marcheroit dans la voie qu'il lui indiqueroit, & qu'elle ne cherchoit que la plus grande gloire de Dieu. Le ſaint Evêque ne lui laiſſa plus ignorer le projet qu'il avoit formé d'établir une nouvelle Congrégation, ſous le nom de la Viſitation de ſainte Marie. La pieuſe veuve y applaudit avec joie; mais l'exécution lui en paroiſſoit bien difficile. Son pere & ſon beau-pere étoient fort âgés: comment les quitter? Ses enfants encore jeunes pouvoient-ils ſe paſſer de ſes ſoins? Ne devoit-elle pas veiller à l'adminiſtration de leurs biens? c'étoient-là autant de devoirs de juſtice dont l'accompliſſement n'étoit pas facile à concilier avec ſes vues. Dieu demande-t-il autre choſe, ſinon que chacun ſe ſanctifie dans l'état où la providence l'a placé? Quelques-uns même prétendoient qu'elle ne pouvoit remplir ſes devoirs à l'égard de ſes enfants, à moins qu'elle ne reſtât dans le monde. Mais ſaint François de Sales montra qu'il lui ſeroit poſſible de veiller à leur éducation dans un Cloître, & qu'elle le feroit même d'une maniere plus utile pour eux. Cette difficulté, qui étoit la principale, ayant été levée, ſon pere & ſon beau-pere conſentirent à ſa retraite, après avoir toutefois verſé beaucoup de larmes. Comme elle avoit le cœur très-ſenſible, elle eut de rudes combats à ſoutenir: mais l'amour divin l'éleva au-deſſus des ſentiments de la nature. Ses autres parents & ſes amis ceſſerent en même temps de s'oppoſer à ſa réſolution.

AOUT 21.

Avant de quitter le monde, la Baronne de Chantal maria l'aînée de ſes filles au Baron de Thorens, neveu de l'Evêque de Geneve, & ce mariage eut l'approbation des deux familles. Elle emmena avec elle ſes deux autres filles; l'une mourut peu de temps après; l'autre épouſa depuis le Comte de Toulonjon qui joignoit à la naiſ-

Digitized by Google

AOUT 21. ſance beaucoup de ſageſſe & de vertu. Quant au jeune Baron de Chantal, alors âgé de quinze ans, le Préſident Frémiot ſon grand-pere ſe chargea d'achever ſon éducation, & l'adminiſtration de ſes biens fut confiée à des tuteurs remplis d'intelligence & de probité. Ainſi la préſence de ſa mere ne lui étoit plus néceſſaire.

Les arrangements pris par la pieuſe veuve lui avoient obtenu le conſentement de ſon pere, de ſon beau-pere, & de l'Archevêque de Bourges ſon oncle. Mais quand ils furent ſur le point de ſe ſéparer d'elle, ils n'écouterent plus que leur tendreſſe, & firent de nouveaux efforts pour l'empêcher d'exécuter ſon deſſein : mais rien ne put l'ébranler. Lorſqu'elle fit ſes adieux à ſon beau-pere, elle ſe jetta à ſes genoux, pour le prier de lui pardonner les fautes par leſquelles elle avoit pu l'offenſer. Elle lui demanda enſuite ſa bénédiction & ſon amitié pour ſon fils. Le vieux Baron de Chantal, alors âgé de quatre-vingt-ſix ans, fut inconſolable; il embraſſa tendrement ſa belle-fille, & lui ſouhaita le bonheur qu'elle méritoit. Les habitants de Monthelon, & ſur-tout les pauvres, fondoient en larmes & pouſſoient des cris lamentables; le départ de la pieuſe veuve leur annonçoit qu'ils alloient perdre une mere. Elle les conſola; puis les ayant exhortés à ſervir Dieu, elle ſe recommanda à leurs prieres. Elle partit enſuite pour Autun avec le Baron & la Baronne de Thorens, ſon fils, ſa ſeconde fille, & quelques autres perſonnes. Arrivée à Dijon, elle fit également ſes adieux à ceux qu'elle connoiſſoit particuliérement. Elle exigea de ſon pere qu'il lui donnât auſſi ſa bénédiction, & le conjura de prendre ſoin de ſon fils qu'elle lui confioit. Le Préſident Frémiot, accablé de douleur & baigné de larmes, s'écria:

Digitized by Google

« O mon Dieu, il ne m'eſt pas permis de m'oppoſer à l'exécution de vos deſſeins, quoiqu'il » doive m'en coûter la vie : je vous offre, Seigneur, cette chere enfant ; daignez la recevoir » & être ma conſolation ». Il lui donna enſuite ſa bénédiction ; & l'ayant relevée, il la ſerra tendrement dans ſes bras. Le jeune Baron de Chantal, ſuffoqué par ſes ſanglots, court vers ſa mere, ſe jette à ſon cou, & emploie les expreſſions les plus touchantes pour la retenir. Il ne ſe rebute point de l'inutilité de ſes efforts ; il ſe couche ſur le ſeuil de la porte par où elle devoit paſſer. La Baronne, frappée d'un tel ſpectacle, s'arrête & fixe ſur ſon fils ſes yeux baignés de larmes : mais bientôt elle lui paſſe ſur le corps, & franchit ainſi la barriere qui lui étoit oppoſée. On doit ſentir combien il lui fallut de courage pour une action auſſi extraordinaire. Mais elle crut qu'après s'être aſſurée de ſa vocation, il étoit de ſon devoir de la ſuivre, & qu'il ne lui étoit plus permis de différer ſon ſacrifice.

AOUT 21.

Elle partit pour Annecy, où elle arriva heureuſement. Elle conduiſit le Baron & la Baronne de Thorens à leur Château, & paſſa quelques jours avec eux. De retour à Annecy, elle y commença l'établiſſement de ſon Inſtitut, le Dimanche de la Trinité de l'année 1610. La Maiſon lui fut donnée par le ſaint Evêque de Geneve. Elle y prit l'habit avec deux femmes pieuſes qui s'étoient attachées à elle. Dix autres femmes vinrent bientôt augmenter le nombre de la Communauté naiſſante. Le Cardinal de Marquemont, Archevêque de Lyon, ayant conſeillé à S. François de Sales de changer le plan de ſa Congrégation, & de l'ériger en Ordre religieux, pour lui donner plus

Digitized by Google

AOUT 21. de ſtabilité, la Baronne de Chantal & ſes compagnes firent des vœux ſolemnels.

L'Evêque de Geneve leur donna une Regle toute fondée ſur la douceur & l'humilité. Voici comme il s'exprimoit ſur ce ſujet : « Que l'humi» lité ſoit la ſource des vertus, qu'elle ſoit ſans » bornes, qu'elle paroiſſe en toutes vos actions, » & que la douceur envers le prochain vous de» vienne naturelle à force de la pratiquer ». Il donna d'excellentes inſtructions ſur la priere, qui eſt le fruit le plus précieux & la fin principale de la vie religieuſe. Il vouloit que ſes filles ſpirituelles aſſiſtaſſent au ſaint Sacrifice de l'Autel avec les diſpoſitions les plus parfaites. «La Meſſe, diſoit» il à la bienheureuſe Mere, eſt le ſoleil des » exercices ſpirituels, le cœur de la dévotion, » le centre du Chriſtianiſme. Uniſſez votre cœur » à l'Egliſe triomphante qui ſe joint à notre Sei» gneur pour avec lui, en lui & par lui, ravir » le cœur de Dieu ſon Pere ». Il inculquoit fortement la néceſſité de la mortification des ſens. Il concluoit de ce que la chair participe au péché de nos premiers peres, & qu'elle eſt continuellement révoltée contre l'eſprit, qu'il falloit la châtier, la ſoumettre, la crucifier. Les ſens, ajoutoit-il, étant les avenues de l'ame & des inſtruments qui enflamment les paſſions, on ne peut les gouverner que par une attention extrême à réprimer leurs faillies. C'eſt d'après ces principes que la mortification extérieure nous eſt ſi expreſſément recommandée dans l'Evangile. Saint François de Sales cependant ne preſcrivit point dans ſa Regle de grandes auſtérités, afin qu'elle fût à la portée des tempéraments les plus foibles, & que ſes filles ne tombaſſent point dans le relâche-

ment, en se faisant accorder des mitigations sous divers prétextes : mais il y suppléa par la pratique des petits renoncements, qui par leur continuité mortifient sans cesse les sens. Il avoit remarqué que souvent, dans les Instituts les plus austeres, on ne suivoit point l'esprit de sa vocation, & qu'on se faisoit illusion par des dispenses dont le motif n'étoit pas toujours suffisant. Si la Regle dont nous parlons étoit sous ce rapport moins rigoureuse que beaucoup d'autres, & en apparence plus facile à pratiquer, elle ne souffroit aussi aucun adoucissement dans ce qui tenoit à l'essentiel de la mortification intérieure de la volonté & des passions. Elle enseignoit conséquemment de la maniere la plus efficace le grand art de mourir à soi-même. « Nous devons mourir, disoit saint François de » Sales à ses filles (2), afin que Dieu puisse » vivre en nous. Il est impossible de parvenir par » d'autres moyens à l'union de nos ames avec » Dieu. Ces paroles paroissent dures : mais aussi » quelle consolation de savoir que par cette mort » nous devons être unis au souverain bien » ! Il leur apprenoit que, pour mourir à soi-même, il falloit obéir à ses supérieurs avec promptitude & docilité, se résigner parfaitement à la volonté divine, ne rien demander, ne rien refuser, ne se troubler jamais dans quelqu'événement que ce fût. « Vous me demandez, disoit-il (3), ce que je » désire graver le plus profondément dans votre » ame ? ah ! que vous dirai-je, mes cheres filles, » autre chose que ces deux mots ? Ne rien désirer, ne rien refuser. Ceci comprend la parfaite » doctrine de l'indifférence de la volonté. Voyez » l'Enfant Jesus dans la crêche ; il ne refuse ni

AOUT 21.

(2) *Entret.* 20. (3) *Entret.* 21.

Digitized by Google

AOUT 21. » le froid, ni la pauvreté, ni la nudité, ni la » compagnie des bêtes, ni les rigueurs de la saison, ni tout ce que son Pere a permis..... Il » ne refuse pas non plus les petites consolations » que sa Mere lui procure..... Ainsi devons-nous » recevoir également tout ce qui nous arrive par » l'ordre de la Providence...».

C'étoit d'après ces différentes maximes que notre Sainte régloit sa conduite & celle de ses sœurs. Elle ne les croyoit vraiment humbles que quand elle les voyoit aimer les réprimandes & les corrections; elle les exhortoit à achever par une fervente priere l'œuvre qu'elles avoient commencé par l'humilité, l'obéissance & le renoncement; elle leur apprenoit la pratique des oraisons jaculatoires, par le moyen desquelles elles pouvoient faire mille fois le jour des actes de charité, s'offrir continuellement à Dieu, & lui rapporter toutes leurs actions. Son exactitude à observer & à faire observer aux autres tout ce qui concernoit le service divin étoit en quelque sorte porté jusqu'au scrupule. Ayant un jour entendu du bruit dans une chambre située au-dessus de la Chapelle où le Saint-Sacrement étoit exposé, elle voulut réparer ce défaut de respect ou d'attention, & pour cela elle demanda pardon à Dieu pour ses sœurs assemblées au Réfectoire, & leur baisa les pieds; après quoi elle mangea à terre : ce qui est une pénitence prescrite dans plusieurs Maisons Religieuses. Si quelque sœur différoit de se lever au son de la cloche, elle l'en reprenoit publiquement, & lui disoit avec larmes : « Si nous pensions que c'est » la voix de Dieu qui nous appelle pour lui rendre » nos hommages, nous ne tarderions pas un instant ». Mais nous ne finirions pas si nous voulions entrer dans le détail des leçons & des

exemples de vertu que la Sainte donnoit à sa Communauté. AOUT 21.

Quelque temps après sa profession Religieuse, elle voulut s'engager par un vœu à faire toujours ce qu'elle jugeroit être plus parfait. Saint François de Sales qu'elle consulta le lui permit, parce qu'il connoissoit sa ferveur, & qu'il ne doutoit pas qu'elle n'accomplît avec fidélité l'engagement qu'elle contractoit. Nous avons observé ailleurs qu'on ne doit permettre un pareil vœu qu'à quelques ames choisies & qui sont consommées dans la vie intérieure (4).

La mere de Chantal fut souvent affligée de maladies douloureuses. Les Médecins qui ne voyoient point de cause naturelle de son état, disoient quelquefois que sa maladie étoit produite par l'ardeur de l'amour divin qui la consumoit. Elle parloit ainsi dans une de ses lettres à S. François de Sales : « Le monde entier mourroit d'amour pour » un Dieu si aimable, s'il connoissoit la douceur » que goûte une ame à l'aimer ». Elle éprouva aussi quelque temps de grandes peines intérieures, qui étoient causées par une crainte excessive d'offenser Dieu. Mais elle nous apprend elle-même qu'au milieu de ces épreuves, elle recevoit fréquemment des consolations extraordinaires.

Après la mort de son pere, elle fit un voyage à Dijon. Elle passa quelques mois dans cette ville pour arranger les affaires de son fils, avant de le mettre à l'Académie. Elle le maria depuis à Marie de Coulanges, qui réunissoit une grande vertu à la naissance, aux richesses & à la beauté. Elle fut encore obligée de quitter souvent Annecy, pour

(4) Voyez les Vies de sainte Thérese & de saint André Avellin.

Digitized by Google

AOUT 21. aller fonder des Maisons de son Ordre en différentes villes, notamment à Grenoble, à Bourges, à Dijon, à Moulins, à Nevers, à Orléans & à Paris. On excita contre elle une violente persécution dans cette derniere ville : mais elle en triompha par sa confiance en Dieu. D'ailleurs sa douceur & sa patience lui attirerent l'admiration de ceux qui avoient été ses plus grands ennemis. Elle gouverna la Maison qu'elle avoit fondée à Paris dans le fauxbourg S. Antoine, depuis l'année 1619, jusqu'à l'année 1622. Peu de temps après Dieu lui enleva son bienheureux pere, l'Evêque de Geneve. Cette perte lui fut sans doute bien sensible : mais elle étoit si accoutumée à adorer en tout la volonté divine, qu'elle la supporta avec une constance admirable. Elle fit rendre les plus grands honneurs au corps du saint Evêque, qui fut enterré dans l'Eglise de la Visitation d'Annecy.

Cette perte fut suivie d'une autre. En 1627, le Baron de Chantal fut tué en combattant contre les Huguenots dans l'Isle de Rhé. Mais il s'étoit préparé à la bataille par la réception des Sacrements. Il étoit dans la trente-unieme année de son âge, & laissoit une fille qui n'avoit point encore un an (a). La Sainte à cette nouvelle, qui fit répandre des larmes à tous ceux qui étoient présents, montra un courage si héroïque, qu'on

(a) Elle épousa depuis Henri, Marquis de Sévigné. Elle s'est rendue célebre par ses Lettres où l'on admire la beauté de l'imagination, la délicatesse du goût, la solidité du jugement, un style naturel, facile, plein d'esprit & de dignité. On distingue surtout celles qu'elle écrivit à la Comtesse de Grignan sa fille. Les lettres qu'on a depuis données sous son nom ne sont point d'elle, du-moins en grande partie. La Marquise de Sévigné mourut le 14 Janvier 1696. On a dit d'elle qu'elle étoit le modele & le désespoir de ceux qui suivent la même carriere.

Digitized by Google

en fut dans le plus grand étonnement. Elle avoit coutume dans les accidents imprévus d'offrir son cœur à Dieu, en lui disant : « Seigneur, détruisez, » coupez, brûlez tout ce qui s'oppose à votre » sainte volonté ».

Elle se vit enlever, en 1631, la Baronne de Chantal sa belle-fille. A peine eut-elle appris cette nouvelle, qu'on lui annonça la mort du Comte de Toulonjon son gendre, qu'elle aimoit tendrement, & qui étoit Gouverneur de Pignerol. Elle oublia sa douleur pour ne penser qu'à celle de la Comtesse sa fille, & elle mit tout en œuvre pour la consoler.

Toutes ces épreuves, ainsi que les désolations intérieures dont nous avons parlé, ne servirent qu'à faire briller d'un nouveau lustre la sainteté de la mere de Chantal. Elles lui apprirent à se vaincre parfaitement elle-même, & à faire triompher la partie supérieure de son ame, de la partie inférieure. De-là ces leçons qu'elle donnoit continuellement à ses sœurs sur la nécessité du renoncement à toutes les choses créées : « Notre Seigneur, disoit-elle, a attaché le prix de son » amour & de la gloire éternelle, à la victoire » que nous remporterons sur nous-mêmes. Votre » intention, en venant à la Visitation, a dû être » de vous désunir de vous-mêmes pour vous unir » à Dieu. C'est un petit champ où, si l'on ne » meurt à soi-même, on ne portera point de » fruit. Vous ne serez épouse de Jesus-Christ, » qu'autant que vous crucifierez votre jugement, » votre volonté & vos inclinations pour vous » conformer à lui. Cet époux de vos cœurs » vous fait monter, & vous attire sur le Calvaire, où, couronné d'épines, il se laisse dé» pouiller, clouer, abreuver de fiel, charger

AOUT 21. » d'opprobres, où il souffre en un mot pour vous » mille & mille tourments horribles. Il faut donc » que vous y demeuriez de bon cœur, & que » vous tâchiez de l'imiter par une entiere con» formité, laquelle consiste en deux choses : la » premiere est de vous détacher de vous-mêmes, » & d'aspirer avec zele à la perfection. Nous » venons du monde toutes rudes, mal polies & » pleines de mauvaises inclinations qu'il faut re» trancher; autrement nous ne pourrons jamais » nous rendre conformes à celui qui est saint & » parfait. La seconde chose est de vous laisser » mortifier, plier & lier par une entiere résigna» tion, & une entier abandon de vous-mêmes » entre les mains de ceux qui vous conduisent, » & de leur obéir avec simplicité. Qu'ils vous » frappent où vous le sentirez mieux. Si vous » résistez, vous ne serez point épouses de Jesus» Christ, & vous n'arriverez jamais à la perfec» tion. Au contraire, si vous vous renoncez de » bon cœur, vous trouverez une douceur in» comparable au service de Dieu, & vous ferez » vos délices de surmonter la nature, pour éta» blir le regne de la grace. C'est la récompense » promise à ceux qui vaincront. *Je leur donnerai*, » dit le Seigneur, *une manne cachée*, & dès qu'ils » en auront goûté, ils n'auront plus que du mé» pris pour toutes les délices de la terre. Mais » sachez qu'il faut avoir vaincu pour goûter cette » manne : elle n'est pas pour les lâches; elle est » réservée pour les ames fortes & courageuses, » qui se déterminent à sacrifier tout ce qui s'op» pose à la volonté de Dieu, qui donnent tout, » qui ne laissent rien en vie, qui font mourir » toute mauvaise intention ; à ce titre tout sera » pour elles. Mais cette violence doit être douce

Digitized by Google

» & tranquille, en même temps qu'elle sera ferme
» & constante. O mes filles! tuez hardiment & AOUT 21.
» courageusement votre ennemi; par sa mort, vous
» acquérerez la paix & la vie de votre ame. J'en
» connois une qui par cette méthode a fait des
» progrès incroyables, & qui a bien plus avancé en
» peu de temps, que plusieurs autres moins déter-
» minées à la mortification ». Dans une autre circonstance, elle déploroit avec amertume l'aveuglement de quelques ames qui, par leur immortification, perdent presque tout le fruit de leurs exercices; qui, se laissant même séduire par une régularité apparente, tombent dans l'orgueil, & s'imaginent être dans un état dont elles sont bien éloignées.

On lui écrivit un jour pour lui demander ce qu'elle pensoit d'une personne Religieuse qui sembloit vivre dans une grande vertu, & qu'on disoit recevoir de Dieu des graces extraordinaires. Voici ce qu'elle répondit : « Vous m'avez envoyé les
» feuilles de l'arbre; envoyez-moi aussi quelques-
» uns de ses fruits, afin que je puisse en juger :
» car je me mets peu en peine des feuilles. Tout
» ce que je peux dire présentement, c'est que les
» fruits d'un bon cœur, que Dieu arrose & nourrit
» de sa grace, sont un oubli total de soi-même,
» un grand amour des humiliations, une joie uni-
» verselle de tout le bien qui se fait pour la gloire
» de Dieu ».

La Mere de Chantal, après avoir instruit ses filles de la nécessité de mourir à soi-même & de crucifier toutes les inclinations de la nature, leur enseignoit la meilleure maniere de faire oraison. Elle leur conseilloit d'exciter en elles de pieuses affections, & de former des résolutions d'être toutes à Dieu : mais elle vouloit que chacune suivît les

Digitized by Google

AOUT 21. mouvements de sa propre dévotion, & se livrât aux sentiments que le Saint-Esprit lui inspireroit. Elle les exhortoit toutes à la persévérance. « Si vous » êtes troublées, disoit-elle, par des distractions, » faites l'oraison de patience & d'humilité : priez » Dieu d'être votre soutien, de vous donner le » désir de l'aimer, de le prier, & autres choses » semblables ». Elle insistoit souvent sur la priere continuelle. « Notre cœur, disoit-elle, doit tou- » jours prier & aimer, quelque chose que nous » fassions ». Elle mit par écrit une priere dont elle se servoit dans les temps de sécheresse intérieure : c'étoit un recueil d'actes d'amour, de louanges, d'actions de graces, de componction, de demandes pour elles, pour ses amis & ses ennemis, pour les pécheurs, pour les morts, & pour toutes les choses qu'elle désiroit obtenir de Dieu. Nuit & jour, elle portoit à son cou le papier où étoit cette priere, & elle le pressoit souvent sur son cœur, comme pour exprimer son intention de répéter sans cesse les différents actes qu'il contenoit, avec toute la ferveur dont elle étoit capable.

La peste ayant fait sentir ses ravages à Annecy, le Duc & la Duchesse de Savoie voulurent engager la Mere de Chantal à quitter cette ville pour mettre sa vie en sûreté; mais rien ne put lui faire abandonner son cher troupeau. Elle fut fort utile à toute la ville par ses exhortations, ses aumônes & ses prieres. La contagion ne pénétra point jusqu'à sa Communauté, & aucune de ses filles n'en mourut.

En 1638, la Duchesse de Savoie la fit venir à Turin pour établir une Maison de son Ordre. Peu de temps après, Anne d'Autriche, Reine de France, l'appella à Paris. Les honneurs qu'on lui rendit dans cette ville firent beaucoup souffrir son

Digitized by Google

humilité. En retournant à Annecy, elle visita plusieurs de ses Monasteres. Arrivée à Moulins, elle y fut prise de la fievre. Bientôt la maladie se déclara : c'étoit une inflammation de poitrine. Elle reçut les Sacrements avec les plus vifs sentiments de piété ; puis, après avoir donné ses dernieres instructions à ses filles spirituelles, elle s'endormit dans le Seigneur, le 13 Décembre 1641. Son corps fut conduit honorablement à Annecy, où il est exposé aujourd'hui à la vénération des Fideles.

AOUT 21.

Saint Vincent de Paul qui avoit été son Confesseur à Paris, fut averti par une vision qu'elle jouissoit dans le ciel de la gloire des Bienheureux. Il en fit part à l'Archevêque de Paris, & à plusieurs autres personnes recommandables par leur piété & par leurs lumieres. Il dressa, par leur avis, un procès-verbal de ce qui s'étoit passé ; mais il n'y parloit qu'en troisieme personne. S'il s'écarta de la loi qu'il s'étoit faite de ne jamais découvrir les graces extraordinaires que Dieu lui accordoit, ce fut uniquement pour rendre témoignage à l'éminente sainteté de la mere de Chantal. Au reste cette vision est donnée comme certaine dans la Bulle de la Canonisation de la servante de Dieu. Voici ce que porte le procès-verbal dont nous avons parlé.

Lorsqu'on eut appris, par les nouvelles publiques, la maladie de la Mere de Chantal, S. Vincent de Paul se mit à genoux, afin de prier pour elle. A peine avoit-il fini, qu'il apperçut comme un petit globe de feu qui s'élevoit de terre, & qui alla se joindre, dans la région supérieure de l'air, à un autre globe plus grand & plus lumineux. Ces deux globes qui, par leur réunion, n'en firent plus qu'un, continuerent de monter en

Digitized by Google

AOUT 21. haut, & se perdirent dans un troisieme, qui étoit immense & beaucoup plus brillant que les autres. Alors une voix intérieure dit à Vincent que le premier globe étoit l'ame de la vénérable Mere de Chantal, le second celle du B. Evêque de Geneve, & le troisieme l'Essence divine. Quelques jours après, il apprit la mort de la Mere de Chantal. Il crut avoir apperçu, dans les derniers entretiens qu'il avoit eus avec elle, certaines paroles qui sembloient tenir du péché véniel. Ainsi, quoiqu'il l'eût toujours regardée comme une grande servante de Dieu, il pria pour elle avec ferveur. Dans l'instant même il eut pour la seconde fois la même vision. Il ne douta plus alors que la Mere de Chantal ne fût dans la gloire avec le Seigneur (5).

Plusieurs miracles opérés par son intercession ayant été juridiquement constatés, elle fut béatifiée par Benoît XIV en 1751. Clément XIII la canonisa en 1767, & fixa sa fête au 21 d'Août.

Notre Sainte, dans les instructions qu'elle donnoit à ses sœurs, revenoit souvent sur l'humilité, la douceur, la charité. « L'humilité, leur disoit-
» elle (6), consiste en ce point. Quand les autres
» nous humilient, humilions-nous nous-mêmes
» encore davantage; quand les autres nous accu-
» sent, ajoutons encore à leurs accusations; quand
» on nous emploie aux fonctions les plus basses,
» reconnoissons sincérement qu'on nous fait encore
» plus de grace que nous ne le méritons; quand
» on nous méprise, soyons contentes. Une Reli-
» gieuse ne peut donner une marque plus évi-
» dente d'orgueil & d'incapacité, que de se

(5) V. la Vie de S. Vincent de Paul par Collet, *T. 1. p. 339.* & la Bulle de la Canonisation de la Sainte.

(6) Voyez ses Maximes dans sa Vie par Maupas & Marsollier.

» croire

» croire capable de quelque chose. C'est faire » une grande injure à l'Esprit de Dieu, que de » s'élever soi-même, ou de tomber par vanité » dans l'ostentation. Il vaudroit mieux demander » que le feu du ciel tombât sur nous, que de » nous rendre coupables de ce vice. Je voudrois » pouvoir graver cette maxime avec mon sang; je » consentirois que mes levres fussent percées d'un » fer rouge, à condition qu'il n'échappât point » aux personnes Religieuses un seul mot contraire » à l'humilité ». Elle vouloit qu'on travaillât constamment à acquérir la douceur; que la pratique en devînt comme naturelle; & que cette vertu fût tellement enracinée dans l'ame, que rien n'y pût porter la moindre atteinte. Si elle étoit obligée de reprendre & de corriger, elle le faisoit avec tant de bonté & de charité, qu'elle ne mécontentoit personne. Elle souffroit, avec une patience admirable, les outrages qui lui étoient personnels, & ne se vengeoit de ses ennemis que par des bienfaits. Elle exhortoit ses Sœurs à se supporter mutuellement, & à s'entr'aimer avec tendresse. Pour donner plus de force à ses discours, elle leur rappelloit souvent à quelle école elles avoient été formées. « Avec qui, leur disoit-elle, » Jesus-Christ a-t-il conversé? Avec un traître » qui l'a vendu, avec un voleur qui l'a outragé » sur la croix, avec des pécheurs, avec des Pha- » risiens orgueilleux. Pourrons-nous, à la moin- » dre contradiction, montrer que nous n'avons » ni charité, ni patience »? Elle ne cessoit de répéter que c'étoit un crime énorme de parler contre le prochain, sur-tout lorsqu'on le faisoit par un motif d'envie ou de vengeance. Souvent elle disoit que quiconque se rendoit coupable de ce péché, méritoit d'avoir la langue coupée.

Digitized by Google

AOUT 21.

SAINT PRIVAT,

ÉVÊQUE DE MENDE, MARTYR.

LES Savants ſont partagés ſur le temps auquel ſaint Privat a vécu. Les uns le placent ſous Valérien & Gallien, & les autres dans le cinquieme ſiecle. Le premier ſentiment, qui eſt celui de ſaint Grégoire de Tours, paroît le mieux fondé : ainſi nous le ſuivrons.

Saint Privat étoit Evêque du pays de Gévaudan, dont le Siege épiſcopal eſt aujourd'hui à Mende. Cette Egliſe ne met aucun Evêque avant lui que ſaint Sévérien, que l'on fait diſciple de ſaint Martial, & qui eſt honoré le 26 de Janvier.

Il eſt probable que S. Privat réſidoit dans l'ancienne ville d'Andérite, qui prit enſuite le nom de Gabales, à cauſe du peuple appellé *Gabali*. Auſſi S. Grégoire de Tours le nomme-t-il Evêque de Gabales; & ſes ſucceſſeurs prenoient encore ce titre en 876. Ce ne fut que dans le onzieme ſiecle qu'ils commencerent à être appellés Evêques de Mende (*a*).

Quel que fût le lieu où ſaint Privat tenoit ſon Siege, on lit dans ſa Vie qu'il ſe retiroit ſouvent dans une grotte, ſituée ſur le haut d'une montagne près de Mende, & qu'il y faiſoit ſon occupation & ſes délices de la priere, du jeûne & des veilles.

Pendant qu'il travailloit à ſa ſanctification & à celle de ſon troupeau, Chrocus, Roi des Allemands, paſſa le Rhin pour venir ravager les Gaules.

(*a*) On ignore en quel temps la ville de Gabales fut détruite. On croit que les ruines s'en voient encore au village de Javouls, à quatre lieues de Mende.

Lorſqu'il fut dans le Gévaudan, les habitants du pays ſe renfermerent dans le Château de Greze qu'on voit encore au pied d'une montagne. Le ſaint Evêque reſta dans ſa grotte où il prioit pour ſon peuple. Les Barbares qui l'y trouverent employerent inutilement les menaces & les mauvais traitements pour le forcer à trahir ſes concitoyens. Ils voulurent enſuite le faire ſacrifier à leurs Dieux; mais le voyant rejetter cette propoſition avec horreur, ils l'accablerent de coups, & le laiſſerent pour mort ſur la place. Il mourut effectivement quelques jours après, avec la gloire d'être tout à la fois martyr de la vérité & de la charité. Il eſt nommé en ce jour dans les plus anciens Martyrologes.

Voyez ſa Vie dans Surius, ſous le 21 d'Août; ſaint Grégoire de Tours, *Hiſt. Fr. L. 1.* & Tillemont, *T. 4. p. 221.*

SAINT RICHARD, ÉVÊQUE D'ANDRIE, *dans la Pouille.*

SAINT Richard, Anglois de naiſſance, ſe conſacra dès ſon enfance au ſervice de Dieu. Il eut un ſoin extrême de ſe rendre familiere la pratique de l'abſtinence, de l'oraiſon, de l'humilité & des autres vertus. Il s'appliqua en même temps à l'étude des Belles-Lettres, & des ſciences qui avoient la religion pour objet. Il enſeigna la Théologie avec beaucoup de ſuccès, & reçut les Ordres ſacrés. Le déſir d'une plus grande perfection lui fit abandonner ſon pays. Ayant paſſé en Italie, il y vécut

Digitized by Google

AOUT 21. dans la retraite & dans la solitude. Mais son savoir & sa sainteté l'eurent bientôt fait connoître. Le Pape l'éleva sur le Siege épiscopal d'Andrie dans la Pouille. Toute l'Italie étoit alors déchirée par des guerres intestines. Le saint Evêque, par son zele & sa prudence, travailla de toutes ses forces à déraciner des maux invétérés. Les autres Evêques se réunirent pour l'engager à prêcher dans tout le pays, personne n'étant plus propre que lui à ramener les esprits, & à inspirer des sentiments de pénitence & de piété. Il justifia parfaitement l'espérance qu'ils avoient conçue de lui. Mais il dut principalement ses succès au soin qu'il eut de nourrir son ame par la priere, & de mortifier son corps par la pratique des austérités. Il mourut vers la fin du douzieme siecle, & fut canonisé par Boniface VIII. L'Eglise d'Andrie l'honore comme son Patron.

Voyez sa Vie dans l'*Italia sacra* d'Ughelli, & dans les Bollandistes, sous le 9 de Juin.

SAINT BERNARD PTOLOMÉE,

INSTITUTEUR DES OLIVÉTAINS.

SAINT Bernard, d'une des premieres maisons de Sienne, naquit en 1272. Il reçut au Baptême le nom de Jean, mais il le changea depuis en celui de Bernard. Il fut élevé par Christophe Ptolomée, son parent. C'étoit un Religieux Dominicain d'un grand savoir & d'une rare piété, qui dans la suite devint Evêque. En même temps que Bernard faisoit de rapides progrès dans les sciences, il s'exerçoit avec ferveur à la pratique de toutes les vertus

Digitized by Google

chrétiennes. Il se distingua parmi les membres les plus édifiants de la Congrégation de saint Ansane, Martyr de Sienne, & remplit avec tout le zele & toute l'intégrité possibles les premieres places de sa patrie. Mais le danger de la vaine gloire lui inspira le dessein d'abandonner entiérement le monde. Il vendit ses biens, dont le prix fut distribué aux pauvres, & se retira dans un désert situé à dix milles de Sienne, & d'un accès fort difficile. Là, il pratiqua des austérités incroyables, & soutint avec une constance héroïque les assauts violents qui lui furent livrés par les ennemis du salut. Quelques personnes s'étant jointes à lui, le Pape, qui faisoit alors sa résidence à Avignon, lui conseilla de choisir le genre de vie de quelque Ordre Religieux approuvé dans l'Eglise. Il adopta la Regle de saint Benoît, & l'habit blanc. Gui, Evêque d'Arezzo, dans le Diocèse duquel il étoit, confirma son choix, ainsi que ses Constitutions en 1319; & son Ordre fut connu sous le titre de *Congrégation de la Vierge Marie du Mont Olivet.* Il fut successivement approuvé par les Papes Jean XXII, Clément VI & Grégoire XI. Le saint Fondateur possédoit l'esprit de priere dans un degré éminent; il avoit une grande dévotion pour Jesus souffrant & pour sa sainte Mere. Il mourut le 20 d'Août, l'an 1348 de Jesus-Christ, le 76 de son âge, le 35 de sa retraite, & le 29 de sa Profession religieuse.

AOUT 21.

La Congrégation des Olivétains est fort nombreuse en Italie. Leur principale Maison est celle de Sainte-Françoise à Rome. Il y a aussi des Religieuses de cet Ordre qui portent également l'habit blanc, & qui suivent les mêmes Constitutions.

Digitized by Google

AOUT 21. En 1644, la Congrégation des Rites déclara que le bienheureux Bernard Ptolomée étoit *duement vénéré* parmi les Saints. Innocent XII approuva en 1692 un Office & une Messe pour sa fête dans l'Ordre des Olivétains. On a inséré son nom dans le Martyrologe Romain, sous le 21 d'Août.

Voyez sa Vie, avec les Commentaires des Bollandistes, *p. 465.*

Digitized by Google

XXII. JOUR D'AOUT.

SAINT HIPPOLYTE, ÉVÊQUE, *DOCTEUR DE L'EGLISE,* & Martyr.

Tiré de saint Jérôme, Cat. c. 1. *d'Eusebe*, l. 6. c. 20. *de Photius*, Cod. 121. *&c. Voyez Ceillier*, T. 2. p. 316. *Fleury*, l. 5. n. 51. *Rivet*, Hist. Lit. de la Fr. T. 1. p. 361. *D. Charles-Vincent de la Rue*, in Origen. T. 4. p. 87. *le Moine*, Varia Sacra, T. 1. p. 29. 30. *Fabricius*, Bibl. Gr. T. 5. l. 5. c. 1. p. 203. & in edit. ejus Op. an. 1716, 2 v. in-fol. *Cuper*, *un des Continuateurs de Bollandus*, T. 4. Aug. ad diem 22. p. 504. *Paciaudi*, de Sacris Balneis, c. 4. p. 41. *Jos. Sim. Assémani*, Bibl. Orient. T. 3. part. 1. c. 7. p. 15.

L'AN 251.

CET illustre Docteur de l'Eglise florissoit au commencement du troisieme siecle. Saint Jérôme AOUT 22. dit qu'il n'avoit pu savoir de quelle ville il étoit Evêque : mais Gélase, dans son livre des deux natures de Jesus-Christ, l'appelle Métropolitain de l'Arabie. Il fut, au rapport de Photius, disciple de saint Irénée, ainsi que de Clément d'Alexandrie, & maître d'Origene. Nous apprenons d'Eusebe & de saint Jérôme, qu'il écrivit des Commentaires sur plusieurs parties de l'Ecriture, & que ce fut son exemple qui excita depuis Origene à

AOUT 22. faire la même chose. On avoit un recueil de ses Homélies, du temps de Théodoret, qui en cite plusieurs : on avoit aussi une lettre de lui à l'Impératrice Sévéra, femme de Philippe, dans laquelle il traitoit du mystere de l'Incarnation & de la résurrection des morts (1). Dans son Ouvrage contre Noët, dont il nous reste une partie considérable, il prouve clairement la distinction des Personnes dans la Trinité, la Divinité du Fils de Dieu, la distinction des natures en Jesus-Christ ; & l'on se servit depuis de son autorité avec beaucoup d'avantage contre les Eutychiens. Il composa une Chronique qui finissoit à l'an 222, mais que l'on n'a pu encore découvrir dans aucun des Manuscrits Grecs que l'on connoît (a). Son Cycle Pascal, qui fixe le temps où l'on doit célébrer la fête de Pâques, pour l'espace de seize ans, en commençant à la premiere année d'Alexandre Sévere, est le plus ancien Ouvrage que nous ayons en ce genre (b). Nous avons encore des fragments de ses Commentaires sur l'Ecriture, & son Homélie sur la Théophanie ou l'Epiphanie, dans laquelle il parle principalement du Baptême de Jesus-Christ, & des effets merveilleux du Sacrement de la Régénération. On regrette la perte

---

(1) Théodoret, *Dial.* 3. *p.* 155.

(a) Canisius, *T.* 2. *antiq. Lect.* du Cange, *ad calcem Chron. Alex.* & Schelstrate, *vol.* 1. *Antiq. Eccles. p.* 521. ont publié une Chronologie qui est peu exacte, & que l'on ne peut attribuer à saint Hippolyte, comme ont fait du Pin, & quelques autres Auteurs. Voyez Ceillier.

(b) Il a été publié par Gruter, ainsi que par Joseph Scaliger, & le P. Buchérius, ou Boucher, Jésuite, qui ont joint des Notes à leur édition. M. Bianchini de Vérone a donné une nouvelle explication de ce Cycle, dans une bonne Dissertation imprimée à Rome en 1703. Le célebre Cassini, & d'autres Auteurs ont écrit sur le même sujet.

Digitized by Google

de son Traité sur le jeûne du Samedi; celui qui avoit pour titre : *Si un Chrétien doit recevoir la Communion tous les jours* ; ses Hymnes sur l'Ecriture Sainte ; ses Livres *de l'origine du bien & du mal* ; ceux qu'il avoit composés contre Marcion, *contre les Héréfies*, &c. Il réfutoit dans ce dernier Ouvrage trente-deux sectes, à compter des Dosithéens jusqu'à Noët, qui confondoit les Personnes dans la Trinité, & qui dogmatisoit à Smyrne en 245. Voici le jugement qu'en porte Photius : « Saint Hippolyte dit que ces trente-deux » Héréfies avoient été réfutées par saint Irénée, » & qu'il a recueilli dans son petit livre les » raisonnements de ce Pere. Son discours est clair » & grave ; il ne dit rien qui n'aille à son but ; » mais on chercheroit inutilement chez lui les » beautés du style attique ».

AOUT 22.

Comme on fouilloit en 1551, près de l'Eglise de Saint-Laurent, hors de Rome, sur le chemin de Tivoli, on trouva dans les ruines d'une ancienne Eglise de Saint-Hippolyte (autre que celui dont nous écrivons la Vie) une statue de marbre qui représentoit notre Saint, assis dans une Chaire, aux deux côtés de laquelle étoient gravés en caracteres grecs deux Cycles, chacun de huit ans. On trouva aussi une table des titres des Ouvrages qui sont constamment de saint Hippolyte. Cette statue est présentement dans la Bibliotheque du Vatican.

On découvrit & on publia en 1661, le Livre *de l'Antechrist*, composé par saint Hippolyte, & dont Eusebe, saint Jérôme, &c. font mention. On ne peut douter que ce ne soit le même Ouvrage que celui dont parle Photius. Le saint Docteur y donne, d'après Daniel & les autres Prophetes, les marques auxquelles on reconnoîtra

l'Antechrist qui doit venir avant la fin du monde (c).

AOUT 22. Saint Jérôme appelle saint Hippolyte, *un homme très-saint & très-éloquent* (2). Saint Chrysostome & d'autres Ecrivains Ecclésiastiques lui donnent les épithetes honorables de *source de lumiere*, de *témoin fidele*, de *Docteur très-saint*, d'*homme rempli de douceur & de charité.* Théodoret la place dans la même classe que saint Irénée, & les appelle l'un & l'autre *les fontaines spirituelles de l'Eglise* (3).

Saint Jérôme & d'autres anciens Auteurs le qualifient Evêque & Martyr, & quelques Martyrologes mettent sa mort sous le regne d'Alexandre, qui mourut en 235. Il est vrai qu'Eusebe & saint Jérôme le font fleurir sous ce Prince; mais saint Grégoire de Tours, & d'autres Anciens, cités par du Cange & Schelstrate, disent qu'il reçut la couronne du martyre durant la persécution de Dece, en 251. Ruinart & Berti ont adopté ce sentiment, fondés principalement sur ce que le Saint réfute l'hérésie de Noët, qui commença à paroître vers l'an 245.

Les Martyrologes du huitieme siecle, George le Syncelle, Zonare & Anastase disent que saint Hippolyte fut Evêque de Porto en Italie (d). Mais le Moine conjecture qu'ils ont confondu cette ville

(c) On a faussement attribué à saint Hippolyte le Livre intitulé : *De la fin du monde & de l'Antechrist.* C'est une production moderne fort peu estimable & tout-à-fait différente du livre de l'Antechrist.

La meilleure édition que nous ayons des Œuvres de S. Hippolyte, est celle que Fabricius donna à Hambourg en 1716, avec des Dissertations, 2 vol. *in-fol.*

(2) *Ep.* 28.

(3) *Dial.* 3.

(d) A l'embouchure du Tibre, à deux milles d'Ostie, située de l'autre côté de ce fleuve, & à seize milles de Rome dont elle étoit le port. Quoique les villes de Porto & d'Ostie soient détruites depuis long-temps, elles sont encore des Evêchés titulaires, & au nombre des six suffragants de Rome.

avec celle d'Aden en Arabie, laquelle étoit aussi appellée anciennement le *Port* Romain (4). Il paroît au moins qu'il y avoit en Arabie un Evêché de ce nom. Ceux qui l'ont mis en Italie, auront sans doute pris notre Saint pour celui dont parle saint Prudence.

On voit par les Ecrits de saint Hippolyte, que les Fideles de la primitive Eglise ne perdoient jamais de vue les Jugements de Dieu; & c'est là, selon saint Jean-Climaque (5), le caractere du véritable disciple de Jesus-Christ. Par-là ils s'entretenoient continuellement dans la crainte & la componction; ils devenoient extrêmement attentifs à veiller sur eux-mêmes, & à rapporter à Dieu toutes leurs actions; ils s'animoient au mépris des faux biens du monde; ils s'excitoient à souffrir avec joie les tourments & la mort la plus cruelle, plutôt que de consentir au péché. Cette pensée les soutenoit sur-tout dans les temps de tentation, conformément à cette maxime de saint Basile: *Si vous êtes tenté de péché, pensez à ce Tribunal redoutable devant lequel tous les hommes paroîtront.*

(4) Le Moine, *Var. sacra*, *T. 1. p. 29.*

(5) *Grad. 7.*

AOUT 22.

LE MÊME JOUR.

SAINT SYMPHORIEN, MARTYR A AUTUN.

SAINT Symphorien qui souffrit à Autun dans les Gaules, peu de temps après les Martyrs de Lyon, sous le regne de Marc-Aurele, étoit fils de Fauste, d'une famille noble & chrétienne. Il avoit été baptisé par saint Bénigne, & joignoit une grande connoissance des Belles-Lettres à celle de la Religion. Il étoit à la fleur de l'âge, & universellement estimé pour ses belles qualités, lorsqu'il fit le sacrifice de sa vie.

On comptoit la ville d'Autun parmi les plus anciennes & les plus célebres des Gaules : mais elle étoit en même-temps l'une des plus superstitieuses, & principalement livrée au culte de Cybele, d'Apollon & de Diane. Il y avoit un jour de l'année où l'on portoit sur un char magnifiquement décoré la Statue de Cybele dans les rues d'Autun; & il se trouvoit un grand concours de peuple à cette cérémonie sacrilege. Symphorien n'ayant point adoré l'Idole en cette occasion, fut arrêté par la populace, & conduit devant Héraclius, Gouverneur de la province, qui étoit alors dans la ville, & qui n'y étoit venu que pour rechercher les Chrétiens.

Héraclius s'étant assis sur son Tribunal, demanda à Symphorien pourquoi il refusoit d'adorer l'image de la Mere des Dieux. Le Saint répondit qu'il étoit Chrétien, & qu'en cette qualité il adoroit le vrai Dieu qui regne dans le ciel. Comme le Juge apprit qu'il étoit de la ville & d'une famille noble, il lui dit : « Vous comptez sans doute sur

» votre naissance, & peut-être ignorez-vous les » ordres de l'Empereur». Il les lui fit lire, & lui demanda ce qu'il avoit à répondre. Le Martyr continuant de marquer son horreur pour l'Idole, Héraclius le fit battre cruellement & l'envoya en prison.

Deux jours après, il comparut de nouveau devant le Tribunal; & le Juge, quittant le ton de menaces, lui dit: « Vous seriez bien plus sage de » servir les Dieux immortels, & de recevoir une » gratification du trésor public, avec une place » honorable à l'armée. Je vais faire orner de fleurs » l'Autel, & vous offrirez aux Dieux l'encens qui » qui leur est dû ». Symphorien montra par sa réponse qu'il méprisoit les offres qu'on lui faisoit, & qu'il détestoit les superstitions extravagantes & cruelles du culte de Cybele. Enfin, Héraclius, au désespoir de n'avoir pu le vaincre, le condamna à être décapité. Le Saint entendit prononcer sa sentence avec joie.

Tandis qu'on le conduisoit hors de la ville pour l'exécuter, sa mere qui le regardoit passer, lui crioit: « Mon fils, mon cher fils Symphorien, » souvenez-vous du Dieu vivant, & montrez-vous » courageux jusqu'à la fin. Elevez votre cœur vers » le ciel, & considérez celui qui y regne. Ne » craignez point la mort qui vous conduit à la » vie éternelle ». Saint Symphorien consomma son sacrifice vers l'an 178. Quelques personnes de piété enleverent secrétement son corps, & l'enterrerent près d'une fontaine hors du champ public qui étoit destiné aux exercices. Euphrone, Prêtre, puis Evêque d'Autun, fit bâtir dans le cinquieme siecle une Eglise sur son tombeau, devenu célebre par plusieurs miracles. Il y a eu beaucoup d'autres Eglises, & même des Monas-

AOUT 22. teres qui ont porté ſon nom. La Chapelle de Saint-Symphorien qui eſt à Saint-Germain-des-Prez, fut fondée par ſaint Germain, Evêque de Paris. Notre Saint eſt nommé dans les plus anciens Martyrologes. La Cathédrale de Reims poſſede une partie de ſes Reliques.

Voyez ſes Actes, *ap. Ruinart*, *p. 70.* ſaint Grégoire de Tours, *Hiſt. l. 2. c. 15. 14. l. de Gl. Martyr.* Tillemont, *T. 4.* Ceillier, *T. 2. p. 99.*

SAINT TIMOTHÉE, MARTYR A ROME.

LE Martyrologe & le Bréviaire Romain joignent le nom de ce Saint à ceux des deux Martyrs dont nous venons de parler. Il n'y a point de monuments authentiques qui puiſſent nous inſtruire des circonſtances de ſa vie. L'opinion la plus probable eſt qu'il vint d'Antioche à Rome, qu'il y prêcha l'Evangile environ un an, & qu'il y fut décapité en 311, par l'ordre du Tyran Maxence, fils de Maximien-Hercule. Quant à ſon culte, il eſt fort ancien dans l'Egliſe, & il étoit déjà célebre à Rome au milieu du quatrieme ſiecle.

Voyez Tillemont, *T. 2. not. ſur la Vie du Pape Pie I.* Baillet, &c.

Digitized by Google

XXIII. JOUR D'AOUT.

SAINT PHILIPPE BÉNITI,

Tiré des Annales de l'Ordre des Servites, compilées par Giani, avec les notes de Garbi, imprimées à Lucques en 1719, 2 vol. in-fol. *des notes du P. Cuper*, T. 4. Aug. p. 654. *du P. Paul Florentin*, Dial. de origine Ordinis, Servorum Mariæ, *Florentiæ, 1741. Ce Dialogue se trouve aussi dans les* Deliciæ Eruditorum *de Lami, imprimées à Florence en 1742*, in-8°.

L'AN 1285.

PHILIPPE BÉNITI ou BÉNIZI eut Florence pour patrie, & sortoit de la noble maison des Bénizi, établie dans cette ville. Ses parents, qui avoient une grande piété, étoient persuadés que tout dépend pour les enfants des premiers principes de l'éducation ; ils savoient que l'essentiel de cet art consiste, non-seulement à fortifier le corps par des exercices convenables, & à developper les facultés de l'ame par une sage culture, mais sur-tout à plier la jeunesse à des habitudes vertueuses, & à lui inspirer l'amour du bien & l'horreur du mal. Ainsi ils eurent un soin extrême de bien élever leur fils. La grace seconda leurs vues ; & le jeune Philippe, après avoir préservé son ame de la corruption du monde, s'établit solidement dans la crainte de Dieu. AOUT 23.

Lorsqu'il eut achévé son cours d'humanités dans sa patrie, il vint à Paris pour y étudier la Médecine ; & ce fut par un motif de charité, qu'il

Digitized by Google

voulut s'appliquer à cette ſcience (*a*). Gallien, tout Païen qu'il étoit, en lui détaillant les effets

AOUT 23.

(*a*) L'étude & la pratique de la Médecine, ainſi que les autres ſciences, étoient alors entre les mains du Clergé, comme l'obſervent Fleury & D. Rivet.

Le Concile, tenu à Reims en 1131, ſous Innocent II, défendit aux Moines de fréquenter les Ecoles de Médecine, ou de pratiquer cet art hors l'enceinte de leur Monaſtere, à cauſe de la loi qui leur ordonnoit la clôture. Il y eut toujours quelques Moines qui exercerent la Médecine chez eux. Les Clercs continuerent de l'enſeigner & de la pratiquer comme auparavant. Pierre Lombard, Chanoine de Chartres, qu'il ne faut pas confondre avec l'Evêque de Paris du même nom, étoit premier Médecin du Roi Louis le Jeune. Mauger, Archidiacre d'Evreux, qui devint Evêque de Wincheſter en 1199, exerçoit le même emploi auprès de Richard I, Roi d'Angleterre (Wharton, *Angl. ſacr. T. 2. p. 478*). Le Concile de Latran, tenu en 1215, défendit aux Clercs qui exerçoient la Médecine, de faire aucune opération où il fallut employer des inſtruments d'acier ou appliquer le feu.

Ce fut dans le treizieme ſiecle que la Chirurgie devint une profeſſion diſtincte de celle de Médecin. Juſques-là la Médecine avoit été regardée dans les Écoles comme une partie de la Phyſique ou de la Philoſophie naturelle. Elle n'a point fait de Faculté à part avant l'année 1472.

L'état de décadence où furent les Belles-Lettres en Occident, juſqu'à l'arrivée des Grecs, qui en firent revivre l'amour & le goût, n'influa point ſur la Médecine & ſur quelques autres ſciences ſérieuſes; on les cultiva avec beaucoup de ſoin dans les onzieme & douzieme ſiecles. Mais on ne connoiſſoit gueres l'Anatomie & la Botanique, ſans leſquelles les Médecins ne ſont que des Empyriques. La Médecine de ce temps-là conſiſtoit principalement à lire Gallien & Hippocrate, & à faire quelques obſervations ſur la nature. Les plus célebres Ecoles de Médecine du douzieme ſiecle furent celles de Paris & de Montpellier. (Voyez du Cheſne, *Script. Hiſt. Fr. T. 5. p. 323*). Celle de Padoue vint enſuite. Mais celle de Salerne les effaça toutes par ſa célébrité. On y accouroit de la France, de l'Angleterre, &c. Voyez Jean de Saliſbury, *Metalogicus, l. 1. c. 4.* & Bernier, *Hiſt. de la Médecine.*

Les fameuſes Inſtitutions médicales de l'Ecole de Salerne, tirées principalement de Gallien & des Arabes, furent compilées dans le onzieme ſiecle par le Profeſſeur Pierre de Milan. Il y en a eu un grand nombre d'éditions. Robert, Duc de Normandie, conſulta l'Ecole de Salerne, lorſqu'il paſſa par l'Italie,

merveilleux

merveilleux de la nature, le portoit continuellement à s'élever vers Dieu qui en est l'auteur, à le bénir & à l'adorer. De Paris, ses parents le firent venir à Florence; il y continua les mêmes études, & y prit le degré de Docteur, qui étoit le même que dans la Faculté des Arts (1). De retour à Florence, il prit quelque temps pour délibérer sur le genre de vie qu'il devoit embrasser, & pria le Ciel avec ferveur de lui faire connoître la route qu'il devoit suivre pour accomplir parfaitement la volonté divine. AOUT 23.

Il y avoit quinze ans que l'Ordre des *Serviteurs de la Vierge Marie*, autrement appellés *Servites*, avoit été institué. Il avoit eu pour premiers Fondateurs, sept riches Marchands de Florence, qui après s'être réunis ensemble, s'étoient retirés à Monte-Senario, à six milles de la ville. Ils s'y renfermerent dans de petites cellules, vivant à peu près comme les Hermites de Camaldoli. Tout étoit en commun parmi eux, & ils obéissoient à Bonfilio Monaldi, qu'ils avoient choisi pour Supérieur. Ils pratiquoient des austérités extraordinaires, & n'avoient gueres pour subsister que les aumônes des Fideles. A la priere de quelques personnes de piété, Bonfilio Monaldi fonda près d'une des

---

à son retour de la premiere Croisade. Peu de temps après, on lui envoya une copie des Institutions, & on lui donnoit dans l'adresse le titre de *Roi d'Angleterre*. On publia, il y a quelques années, une Traduction françoise de ce livre. Il seroit à souhaiter que chaque précepte eût été accompagné d'observations qu'on pouvoit rendre très-curieuses; qu'on eût distingué ce qui est d'Hippocrate, de ce qui a été emprunté des Arabes; qu'on eût relevé quelques fautes, & qu'on les eût corrigées d'après les observations de plusieurs Savants modernes. Il étoit facile de profiter du travail de Baglivi, de Bellini, de Lommius, de Sydenham, de Boerhaave, de Wan Swieten, de Hoffman, &c.

(1) *Hist. Lit. T. 9. p. 191.*

AOUT 23. portes de Florence, un petit Couvent avec une Chapelle dédiée ſous le titre d'Annonciation de la Sainte Vierge.

Saint Philippe étant entré dans cette Chapelle pour y entendre la Meſſe, le Jeudi de la ſemaine de Pâques, fut ſinguliérement frappé à la lecture de ces paroles de l'Epître, adreſſées par l'Eſprit Saint au Diacre Philippe: *Avancez, & approchez-vous de ce chariot* (2). Comme il portoit le nom de Philippe, il s'appliqua ce texte de l'Ecriture, & crut que c'étoit une invitation que lui faiſoit le Saint Eſprit de ſe mettre ſous la protection de la Mere de Dieu dans le nouvel Ordre. La nuit ſuivante, il eut un ſonge myſtérieux, où il s'imaginoit être dans un vaſte déſert (repréſentant le monde), rempli de précipices, de rochers, d'épines, de pieges & de ſerpents vénimeux; enſorte qu'il ne voyoit pas le moyen d'échapper à tant de dangers. Pendant qu'il étoit ſaiſi de crainte & de conſternation, il crut voir la Sainte Vierge qui l'invitoit à entrer dans le nouvel Ordre. Le lendemain matin, il réfléchit ſérieuſement ſur ce qui lui étoit arrivé. Le réſulat de ſes réflexions fut qu'il falloit une extrême vigilance & une grace extraordinaire pour découvrir les écueils qui ſe rencontrent dans la mer orageuſe de ce monde. Il ſe perſuada donc que Dieu l'appelloit dans l'Ordre des Servites, & qu'il lui offroit la protection de la Sainte Vierge, comme un aſyle aſſuré. Il alla trouver le Pere Bonfilio, qui lui donna l'habit dans la petite Chapelle où il avoit entendu la Meſſe. Il demanda, par humilité, à être reçu en qualité de Frere-Convers. Ayant fait profeſſion le 8 Septembre 1233, il fut envoyé par ſon Supérieur à

(2) Act. VIII. 29.

Digitized by Google

Monte-Senario, pour y être occupé aux divers travaux de la campagne. Il les offrit à Dieu en esprit de pénitence, & y joignit le recueillement le plus parfait. Lorsqu'il étoit libre, il se renfermoit dans une petite grotte située derriere l'Eglise, pour y vaquer à l'exercice de la priere. Les délices célestes qu'il y goûtoit, lui faisoient souvent oublier le soin de son propre corps. Il cachoit avec grand soin son savoir & ses talents, qui cependant à la fin furent découverts. Ceux qui conversoient avec lui, admiroient sa prudence toute céleste, & la lumiere avec laquelle il parloit des matieres spirituelles. Etant au Couvent qui avoit été depuis peu fondé à Sienne, il eut occasion de s'expliquer sur certains points controversés, en présence de plusieurs personnes très-éclairées; il le fit avec tant d'habileté, que ceux qui l'entendirent, en furent frappés d'admiration. On engagea les Supérieurs à tirer cette lumiere de dessous le boisseau, pour la placer sur le chandelier. Ceux-ci obtinrent une dispense du Pape, pour lui faire recevoir les saints Ordres; mais il ne consentit à ce changement d'état que par obéissance. Peu de temps après, on le fit Définiteur, & Assistant du Général: il devint lui-même Général en 1267.

AOUT 23.

Après la mort du Pape Clément IV, les Cardinaux assemblés à Viterbe, jetoient les yeux sur lui pour l'élever à la Papauté. Dès qu'il fut instruit de leur dessein, il se retira sur les montagnes, avec un Religieux de son Ordre, & y resta caché jusqu'à l'élection de Grégoire X. Sa retraite lui fut d'autant plus agréable, qu'elle lui fournit l'occasion de redoubler ses austérités, & de se livrer uniquement à la contemplation. Il ne vivoit que d'herbes desséchées, & ne buvoit que de l'eau d'une fontaine, qui est connue aujourd'hui sous

Digitized by Google

AOUT 23. le nom de *Bain de Saint Philippe*, & située sur une montagne, appellée Montagnate. Il quitta son désert, brûlant d'un nouveau zele pour allumer dans les cœurs le feu de l'amour divin. Ayant prêché en plusieurs endroits de l'Italie, il nomma un Vicaire pour gouverner son Ordre en sa place, puis partit avec deux de ses Religieux pour faire une Mission qui devoit avoir une grande étendue. Il prêcha avec un succès incroyable à Avignon, à Toulouse, à Paris, & dans d'autres grandes villes de France : la Flandre, la Frise, la Saxe & la Haute-Allemagne furent aussi les théâtres de son zele. Après deux ans d'absence, il revint en 1274, tenir à Borgo le Chapitre Général de son Ordre. Il voulut s'y démettre de sa place : mais on ne lui accorda point ce qu'il démandoit; il fut au-contraire confirmé dans le Généralat pour toute sa vie. La même année, il alla au second Concile Général de Lyon, où le Pape Grégoire X présidoit en personne, pour y solliciter la confirmation de son Ordre, qu'il obtint. Il annonçoit la parole de Dieu dans tous les lieux par lesquels il passoit. Il avoit reçu du Ciel un talent extraordinaire pour la conversion des pécheurs, de ceux sur-tout qui étoient divisés par des haines.

L'Italie étoit alors déchirée par des discordes intestines, & principalement par les factions des Guelphes & des Gibelins (*b*). On avoit souvent

(*b*) On donnoit le nom de *Guelphes* à ceux qui tenoient aux Papes ; & l'on appelloit *Gibelins* ceux qui suivoient le parti des Empereurs dans l'affaire des Investitures. Ce fut en Allemagne que l'on entendit d'abord parler de la distinction de ces deux factions. En 1140, l'Empereur Conrad III disposa du Duché de Baviere en faveur de son frere Léopold, Margrave d'Autriche, après en avoir dépouillé la famille des Guelphes qui l'avoit possédé longtemps. Guelphe VII soutint, les armes à la main, le droit de sa famille, pour le faire pas-

essayé, quelquefois avec succès, de remédier à ces maux : mais l'on n'avoit réussi qu'à l'égard de quelques personnes. Le feu de la discorde s'étoit rallumé dans la plupart des esprits avec plus de violence que jamais. Philippe calma l'animosité des factions prêtes à s'entre-déchirer, à Pistoie & dans plusieurs autres lieux. Il rétablit aussi la paix à Forli, mais ce ne fut pas sans courir de grands dangers. Les séditieux l'insulterent & le battirent dans les différents quartiers de la ville. Leur fureur cependant se laissa désarmer à la fin, par la douceur & la patience invincible du Saint. AOUT 23.

Pérégrin Latiozi étoit un des plus ardents d'entre eux ; il avoit lui-même maltraité Philippe. Mais il fut si édifié de sa conduite, qu'il vint se jetter à ses pieds, tout baigné de larmes, pour lui demander pardon, & solliciter le secours de ses prieres. Il entra dans l'Ordre des Servites à Sienne, & devint un modele accompli de pénitence. Il mourut sur la cendre & le cilice, à l'âge de quatre-vingt ans. Les miracles opérés par son intercession, joints à d'autres preuves évidentes de son héroïque sainteté, engagerent le Pape Benoît XIII à le canoniser en 1726.

Saint Philippe faisoit de la sanctification de ses Religieux, le principal objet de son zele, persuadé que c'étoit-là le premier de ses devoirs (*c*). Il suivoit

---

ser à Henri, son pupille, que l'on surnomma *le Lion*. Frédéric Barberousse, successeur de Conrad, rendit à Henri le Duché. Conrad étoit né à Waiblingen dans la Suabe, ce qui fit appeller ses partisans *Waiblingli*, mot que la prononciation italienne fit changer en celui de *Gibellini*. Les factions des Guelphes & des Gibelins subsisterent plus de cent ans en Allemagne, & près de quatre cents ans en Italie. Elles ne furent entiérement éteintes que sous le regne de Charles-Quint. Voyez l'*Histoire de la Maison de Hannover*, par Scheidius, & l'*Histoire d'Allemagne*, par le P. Barre.

(*c*) L'Ordre des Servites

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA
DONACIÓN DEL ...
SR. D. J. F. CAMACHO
1894
MADRID

AOUT 23.

la maxime si fortement inculquée par un célebre Réformateur dans le dernier siecle, qu'une Communauté Religieuse où la discipline réguliere n'est point observée, & où ceux qui professent l'Institut, n'en ont point le véritable esprit, est moins un port assuré, qu'un lieu rempli d'écueils. Il faudroit en effet une sainteté plus qu'ordinaire, pour résister au torrent de l'exemple, & pour se prémunir contre la contagion de l'air empesté qu'on respire de toutes parts. On ne doit point se rassurer sur ce que l'on évite les crimes grossiers qui régnent dans le monde. Un Religieux perdra son ame, s'il n'a point l'esprit de son état, & s'il en néglige les devoirs. Philippe ne cessoit d'offrir à Dieu ses prieres, ses veilles & d'autres bonnes œuvres, pour obtenir à ses Freres la grace d'être préservés de ce malheur.

Le dépérissement de sa santé l'ayant averti de la proximité de sa mort, il entreprit la visite des Couvents de son Ordre. Etant arrivé à Todi, il alla se prosterner devant l'Autel de la Sainte Vierge, y pria avec une grande ferveur, & dit : *C'est-là le lieu de mon repos pour toujours.* Le lendemain, il fit un discours fort touchant sur la gloire des

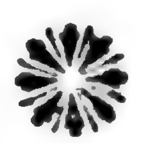
---

fut approuvé par Alexandre IV & Benoît XI. Saint Philippe l'étendit beaucoup en Italie, & bâtit même des Couvents en d'autres pays. Il est aujourd'hui divisé en vingt-sept provinces. Le chef-lieu est le Couvent de l'Annonciation à Florence.

Les Servites ayant oublié l'esprit de leur état, tomberent peu-à-peu dans le relâchement. En 1593, l'austérité primitive de l'Institut fut rétablie dans les Hermitages de Monte-Senario. Ceux qui suivent cette Réforme sont appellés Servites Hermites. Dans le quinzieme siecle, les Papes Martin V & Innocent VIII déclarerent que les Servites étoient un cinquieme Ordre Mendiant, & les associerent à cet égard aux quatre anciens Ordres de Mendiants, qui sont les Franciscains, les Dominicains, les Carmes & les Hermites de saint Augustin.

Bienheureux. On fut averti du danger que couroit sa vie, par une fievre ardente qui le prit le jour de l'Assomption de la Sainte Vierge. Durant toute sa maladie, il montra les plus vifs sentiments de componction. Le jour de l'Octave de la fête étant tombé en agonie, il se fit apporter *son livre.* C'étoit ainsi qu'il avoit coutume d'appeller son Crucifix. Il mourut en contemplant affectueusement l'Image du Sauveur étendu sur la Croix. Clément X le canonisa en 1671 ; mais la Bulle de sa Canonisation n'a été publiée qu'en 1724, par Benoît XIII. Sa fête a été remise au 23 d'Août, parce que le 22, qui fut le jour de sa mort, étoit occupé par l'Octave de l'Assomption.

En lisant les Vies des Saints, nous apprenons à connoître le bonheur d'une vertu qui a jetté dans l'ame de profondes racines ; elle s'entretient par des actes réitérés, & de-là résultent des habitudes fortes & permanentes de douceur, d'humilité, de tempérance, de charité & de zele. Une telle vertu est à l'abri des retours de l'amour propre ; toujours semblable à elle-même, on ne lui reproche point de contradictions ; supérieure à ses ennemis, elle découvre leurs pieges, triomphe de leurs assauts, & est fidele jusqu'à la fin. Si la nôtre n'a point ces caracteres, il est bien à craindre qu'elle ne soit fausse, & conséquemment indigne d'être couronnée.



AOUT 23.

SAINT CLAUDE, SAINT ASTERE, SAINT NÉON, Ste. DOMNINE, ET SAINTE THÉONILLE, MARTYRS EN CILICIE.

Tiré de leurs Actes sinceres, publiés par Baronius, Surius, & Ruinart.

L'AN 285.

LES Empereurs Dioclétien & Maximien favoriserent d'abord le Christianisme; & ce ne fut que vers la fin de leur regne que l'on vit paroître des Edits contre les Fideles. Cela n'empêcha pas que dès le commencement de leur élévation à l'Empire, il n'y eût beaucoup de Martyrs, sur-tout à Rome, dans les Gaules, dans la Bretagne & dans l'Orient. Ces persécutions particulieres étoient causées par divers incidents, ou par l'humeur de certains Gouverneurs des provinces qui se prévaloient des anciens Edits que l'on n'avoit point révoqués. On compte parmi ceux qui verserent leur sang dans ces occasions, les Saints dont nous allons décrire les combats. Claude, Astere & Néon, tous trois freres, furent arrêtés dans la ville d'Egée en Cilicie, où ils demeuroient. Ils avoient été dénoncés comme Chrétiens par leur belle-mere, dont le but principal étoit de s'emparer de leurs biens. Vers le même temps, deux femmes pieuses qui se nommoient, l'une Domnine, & l'autre Théonille, furent aussi saisies par les Païens, avec un enfant qui étoit probablement le fils de Domnine. On les mit tous en prison, en attendant l'arrivée du Proconsul de Cilicie, qui s'appelloit

Digitized by Google

Lysias. Nous avons leurs Actes en entier, & tels qu'ils furent copiés d'après les Régistres proconsulaires. AOUT 23.

Lorsque le Proconsul fut à Egée, qui est un port de mer de la Cilicie, au Sud-est & à quarante-six milles de Tarse, il s'assit sur son Tribunal, & ordonna qu'on fît paroître devant lui les Chrétiens arrêtés par les Officiers de la ville. Euthalius, garde des prisons, lui dit qu'après une exacte recherche, le Magistrat s'étoit saisi de six personnes qui professoient le Christianisme, savoir, de trois jeunes gens qui étoient freres, & de deux femmes avec un petit enfant. Il ajouta qu'un d'entre eux étoit présent devant lui. Lysias l'ayant fait approcher, lui demanda son nom. Le jeune homme lui répondit qu'il s'appelloit Claude. « Soyez sage, » lui dit le Proconsul, & ne courez point à votre » perte, à la fleur de votre âge. Croyez-moi, » sacrifiez aux Dieux; c'est l'unique moyen d'é» chapper aux tourments préparés à ceux qui re» fusent d'obéir en pareil cas. CLAUDE. Le Dieu » que je sers n'est point honoré par de pareils » sacrifices. Ce qu'il demande, ce sont de bonnes » œuvres, c'est une sainte vie. Pour vos Dieux, » ce ne sont que des Esprits immondes; ils n'exigent » des sacrifices que pour perdre éternellement » ceux qui les leur offrent. LYSIAS. Qu'on le » frappe de verges, pour le mettre à la raison. » CLAUDE. Quand vous me feriez souffrir les » plus cruels tourments, vous n'obtiendriez point » ce que vous demandez. LYSIAS. Les ordres » des Empereurs portent que les Chrétiens qui » refuseront de sacrifier aux Dieux, soient punis, » & que ceux qui obéiront, soient récompensés » & honorés. CLAUDE. Les récompenses dont » vous parlez, sont temporelles, & ne s'étendent

» point au-de-là de cette vie ; au lieu que la confession de la Foi en Jesus-Christ sera suivie » d'une gloire éternelle ». Le Proconsul ayant ordonné qu'on l'étendit sur le chevalet, fit allumer du feu sous ses pieds ; après quoi, on lui coupa de la chair aux talons, & on la lui présenta. « Votre feu & vos tourments, dit le Martyr, ne » peuvent rien sur ceux qui craignent Dieu ; tout » cela les conduit à une vie qui ne finira jamais. » LYSIAS. Qu'on lui applique les ongles de fer. » CLAUDE. Vos tourments ne me nuiront point ; » mais vous, craignez un feu qui ne s'éteint » point. LYSIAS. Qu'on choisisse les morceaux » de pot cassé les plus aigus & les plus tranchants, » pour lui déchirer les côtés, & que l'on y ap» plique ensuite des torches ardentes. CLAUDE. » Je regarde comme une grande grace de souf» frir pour Dieu ; & l'avantage de mourir pour » Jesus-Christ est plus précieux que toutes les » richesses du monde. LYSIAS. Qu'on le ramene » en prison, & que l'on en fasse entrer un autre ».

Euthalius, garde de la prison, lui dit qu'en exécution de ses ordres, on avoit fait venir Astere, le second des trois freres. « Suivez mon conseil, » lui dit Lysias, & sacrifiez aux Dieux. Vous » voyez devant vos yeux les instruments des » supplices qui vous sont préparés en cas de refus. » Il n'y a qu'un Dieu, répondit Astere : il habite » dans les cieux, & il n'y a point de créature » qui ne dépende de son pouvoir. Mes parents » m'ont appris à l'adorer & à l'aimer. Je ne con» nois point ces prétendus Dieux qui sont l'objet » de votre culte ». Lysias l'ayant fait étendre sur le chevalet, dit : « Qu'on lui déchire les côtés » jusqu'à ce qu'il sacrifie. ASTERE. Je suis le » frere de celui que vous venez d'interroger. Nous

» avons tous les deux les mêmes ſentiments & » la même Religion. Mon corps eſt en votre » pouvoir, mais vous ne pouvez rien ſur mon ame. » LYSIAS. Que l'on apporte des tenailles, & » qu'on lui ſerre les pieds, afin qu'il ſente que » je puis faire ſouffrir ſon ame & ſon corps. ASTERE. » Aveugle que vous êtes, pourquoi me tour- » mentez-vous? Vous ne voyez pas ce que Dieu » vous prépare pour votre cruauté. LYSIAS. » Mettez-lui des charbons ardents ſous les pieds, » & pendant qu'on les lui brûlera, frappez-le à » grands coups de nerfs de bœuf ſur l'eſtomac & » ſur le dos. ASTERE. La grace que je vous » demande, eſt que vous ne faſſiez qu'une plaie » de tout mon corps. LYSIAS. Qu'on le remette » en priſon avec les autres ».

AOUT 23.

Lorſqu'on eût amené Néon, Lyſias lui dit avec un ton de bonté apparente: « Mon fils, venez » ſacrifier à nos Dieux, afin d'éviter les tourments. » NÉON. Si vos Dieux ont quelque pouvoir, » qu'ils ſe vengent eux-mêmes, ſans vous laiſſer » le ſoin de cette vengeance. Mais s'ils ne ſont » que de mauvais génies, & que vous ne ſoyez » que le complice de leur malice, je vaux mieux » qu'eux & vous, puiſque j'adore le vrai Dieu » qui a fait le ciel & la terre. LYSIAS. Frappez- » le ſur la tête, pour le punir de ce qu'il a » blaſphemé contre les Dieux. NÉON. Je ne » blaſphême point, je dis la vérité. LYSIAS. » Qu'on lui brûle la plante des pieds, & qu'on » le frappe ſur le dos avec des bâtons ». Cet ordre ayant été exécuté, Néon dit: « Je ferai ce » qui eſt avantageux pour mon ame, & rien ne » pourra me faire changer de réſolution ». Lyſias prononça enſuite cette Sentence. « Nous ordonnons » à Euthalius, le premier Geolier, & à Arché-

AOUT 23. » laüs, Exécuteur de la Justice, de crucifier les » trois freres hors de la ville, & d'abandonner » leurs corps aux oiseaux.

Domnine ayant comparu, Lysias lui dit : « Vous » voyez ce feu & ces instruments de supplices » qui sont préparés pour vous ; si vous voulez » les éviter, venez, & sacrifiez aux Dieux. DOMNINE. Je ne crains que les tourments éternels, » & le feu qui ne s'éteindra jamais ; & c'est pour » n'y pas tomber, que j'adore Dieu, & Jesus-Christ son Fils qui a créé le ciel & la terre, » avec tout ce qu'ils renferment ; car pour vos » Dieux, ce ne sont que des Dieux de bois & » de pierre. LYSIAS. Dépouillez-la de ses habits, » & la frappez de verges ». Elle expira dans ce supplice, & son corps fut jetté dans le fleuve.

Théonille ayant été présentée à Lysias, il lui dit : « Vous voyez quels supplices attendent ceux » qui refusent d'obéir ; je vous conseille donc » de sacrifier aux Dieux. THÉONILLE. Je crains » le feu éternel qui peut perdre le corps & l'ame. » LYSIAS. Frappez-la sur le visage ; liez-la par » terre, & la tourmentez avec violence. THÉONILLE. Comment osez-vous traiter ainsi une » femme libre & étrangere ? Vous savez que je » dis la vérité, & Dieu voit ce que vous faites. » LYSIAS. Qu'on la pende par les cheveux, & » qu'on la soufflette. THÉONILLE. Il ne vous » suffit donc pas de m'avoir fait mettre toute nue ? » L'outrage que ma pudeur reçoit par votre ordre, » ne m'est pas personnel ; il retombe sur votre » mere, sur votre femme, puisque nous sommes » toutes de la même nature & du même sexe. » LYSIAS. Etes-vous mariée, ou veuve ? THÉONILLE. Il y a vingt-trois ans que j'ai perdu mon » mari. Ce fut dans ce temps-là que je renonçai

Digitized by Google

» au culte impur de vos Idoles. Je suis restée dans » l'état de viduité, par amour pour Dieu, & j'y » ai vécu dans la pratique du jeûne, des veilles » & de la priere. LYSIAS. Rasez-lui la tête, afin » qu'elle souffre une confusion encore plus grande. » Enveloppez-la de branches d'épines; puis, après » avoir étendu son corps, liez-le à quatre pieux; » vous la frapperez ensuite, vous lui mettrez des » charbons ardents sur la poitrine, & vous ne » cesserez de la tourmenter que quand elle ces- » sera de vivre ». Peu de temps après, Euthalius & le bourreau dirent : « Seigneur, elle vient de mourir. » LYSIAS. Liez son corps dans un sac, & le » jettez à l'eau ». Cet ordre fut exécuté sur le champ. Les persécuteurs prenoient de semblables précautions, pour empêcher les Chrétiens de ramasser les Reliques des Martyrs. Ceux dont nous venons de donner les Actes, souffrirent à Egée, sous le Consulat de Dioclétien & d'Aristobule, le 10 des Calendes de Septembre, c'est-à-dire, le 23 d'Août, l'an de Jesus-Christ 285, la Cilicie ayant pour Proconsul Lysias, qui condamna à mort plusieurs autres Chrétiens, dont les plus célebres furent saint Côme & saint Damien, freres, & Médecins.

AOUT 23.

AOUT 23.

SAINT SIDOINE APOLLINAIRE,

ÉVÊQUE DE CLERMONT EN AUVERGNE.

Tiré de ses Ouvrages; de sa Vie, donnée par Savaron & par le P. Sirmond; de saint Grégoire de Tours, Hist. Fr. l. 11. c. 22. 24. *Voyez Fleury*, l. 29. n. 36. *Ceillier*, T. 15. *Rivet*, Hist. lit. T. 2. p. 550. & *le* Gallia Christ. nova, T. 2. p. 231.

L'AN 482.

CAIUS-SOLLIUS-APOLLINARIS-SIDONIUS, né à Lyon vers l'an 431, sortoit d'une des plus illustres familles des Gaules. Son pere & son aïeul y avoient commandé successivement, en qualité de Préfets du Prétoire. Il étudia les Belles-Lettres sous des maîtres très-habiles, & fut un des Poëtes & des Orateurs les plus célebres de son siecle. On voit par ses lettres, qu'il fut toujours pieux, humble, affable, obligeant, libéral, compatissant pour les malheureux, & qu'il n'aima jamais le monde au milieu duquel il étoit obligé de vivre. Il commanda quelque temps dans les armées de l'Empire, & épousa Papianille, dont il eut un fils & deux filles. Papianille avoit pour pere, Avit qui, après avoir été trois fois Préfet du Prétoire dans les Gaules, fut élevé sur le trône impérial à Rome en 455. Mais ayant été obligé de quitter la pourpre au bout de dix mois, il mourut en retournant en Auvergne. Majorien qui lui succéda, devint le persécuteur de sa famille, & lorsqu'il fut à Lyon, il fit arrêter Sidoine Apollinaire. Mais touché depuis de la constance avec laquelle il supportoit sa disgrace, ainsi que de ses vertus & de ses belles

Digitized by Google

qualités, il lui rendit ses biens, & lui donna le titre de Comte Ce Prince avoit de la valeur, & commençoit à réprimer les Barbares qui s'étoient jettés sur les plus belles provinces de l'Empire, lorsqu'il fut assassiné en 461, par le Goth Ricimer, son propre Général, qui mit le diadême sur la tête de Sévere. AOUT 23.

Sidoine Appollinaire profita de cette révolution pour quitter la Cour. Il alla mener une vie retirée en Auvergne, où il défendit cette province de la fureur des Goths. Il partageoit son temps entre l'étude & les exercices de la religion.

Sévere ayant été empoisonné par Ricimer, après un regne de quatre ans, Anthémius fut élu Empereur en 467. Il fit aussi-tôt venir à Rome Sidoine Apollinaire, & le créa Prince du Sénat, Patrice & Préfet de la ville. Le Saint ne perdit rien de sa piété dans son élévation. Il ne se servit de son autorité que pour procurer la gloire de Dieu, & le bonheur des peuples. Peu de temps après, il quitta les grandeurs humaines, pour se charger du gouvernement de l'Eglise.

L'Evêché d'Auvergne, dit présentement de Clermont, devint vacant en 471. Le peuple de ce Diocèse, & les Evêques du pays, qui ne l'avoient vu qu'à regret partir pour Rome, le demanderent pour remplir le Siege destitué de Pasteur. Il étoit Laïque, & sa femme vivoit encore. Il allégua ces deux raisons qui, selon les loix de l'Eglise, l'excluoient de l'Episcopat. La crainte cependant de résister à la volonté du Ciel, le fit acquiescer à son élection. On lui avoit d'ailleurs représenté que l'Eglise pouvoit en certains cas, dispenser de l'observation des Canons qu'elle avoit fait elle-même. Lui & sa femme se séparerent d'un consentement mutuel. Il renonça à la Poésie, qui

AOUT 23. jusques-là avoit fait ses délices, pour s'appliquer aux études convenables à son nouvel état, & il fut bientôt capable de résoudre les difficultés que lui proposoient les autres Evêques. Il ne décidoit cependant qu'avec peine; il demandoit au contraire l'avis des autres, alléguant pour raison, qu'il n'étoit point en état de faire le personnage de Docteur parmi ses Freres, dont la science & les conseils lui étoient si nécessaires pour sa propre conduite.

Saint Loup, Evêque de Troyes, qui l'avoit aimé & honoré dans le monde, sentit un redoublement d'affection pour lui, lorsqu'il le vit chargé de la conduite des ames. Il lui écrivit au sujet de sa promotion à l'Episcopat, une lettre dans laquelle il le félicitoit, & lui donnoit d'excellents conseils. « Ce n'est plus, lui disoit-il, par la pompe » & la magnificence du train, que vous devez » garder votre rang, mais par la plus profonde » humilité de cœur. Quoiqu'élevé au-dessus des » autres, vous devez vous regarder comme le » dernier de votre troupeau. Soyez dans la dis» position de baiser les pieds de ceux qui pré» cédemment n'auroient pas cru s'avilir en se met» tant sous les vôtres. Vous devez vous rendre » le serviteur de tous (1) ». Sidoine Apollinaire fit de ces maximes, la regle de sa conduite.

Sa table étoit toujours servie avec une grande frugalité : il jeûnoit de deux jours l'un, veilloit beaucoup, & pratiquoit des austérités qui paroissoient au-dessus de la délicatesse de son tempérament. Souvent il manquoit du nécessaire, parce qu'il avoit distribué aux pauvres tout ce qu'il possédoit. Il étoit si charitable, même dans le monde, qu'il vendit jusqu'à sa vaisselle pour assister les

(1) *Spicileg. T. 5. p. 579.*

malheureux

malheureux. Ces ſentiments acquirent un nouveau degré de perfection lorſqu'il fut Evêque. Il regardoit comme ſon premier devoir, d'inſtruire, de conſoler & de ſoulager les pauvres. Durant une grande famine, il pourvut, avec l'aide d'Edicius ſon beau-frere, à la ſubſiſtance de plus de quatre mille Bourguignons, & d'un grand nombre d'autres étrangers auxquels la miſere avoit fait abandonner leur patrie; & après la ceſſation du fléau, il les fit reconduire chez eux à ſes dépens. Il faiſoit ſouvent la viſite de ſon Diocèſe, & rempliſſoit avec autant de zele que de prudence toutes les fonctions du miniſtere paſtoral. On donnoit de toutes parts de grands éloges à ſa ſageſſe.

AOUT 23.

Le Siege de Bourges étant devenu vacant en 472, on le pria de ſe rendre dans cette ville, & tous les Prélats qui y étoient aſſemblés s'en rapporterent à lui pour l'élection d'un Evêque. Il nomma le ſaint Prêtre Simplice (2). Perſonne ne connoiſſoit mieux que lui les obligations qu'impoſe cette dignité. Il dit qu'un Evêque doit faire par humilité, ce qu'un Moine & un Pénitent ſont obligés de faire par état. Il fait l'éloge de Maxime, Evêque de Toulouſe, qui avant ſon Sacre avoit poſſédé de grandes richeſſes dans le monde. Il le trouve, dit-il, entiérement changé depuis qu'il eſt revêtu de cette nouvelle dignité; ſes habits, ſon viſage, ſes diſcours ne reſpirent que modeſtie & piété; il a les cheveux courts, & la barbe longue; ſes meubles annoncent la ſimplicité; on ne voit chez lui que des ſieges de bois, des rideaux d'étoffe groſſiere, des lits ſans plume, des tables ſans tapis; ceux qui compoſent ſa maiſon ſe nourriſſent moins de viande que de légumes (3).

(2) *L. 7. Ep. 9.*

(3) *L. 4. Ep. 24.*

Digitized by Google

AOUT 23. Il rapporte qu'on célébroit tous les ans la fête des Saints avec beaucoup de solemnité; qu'en ces jours le peuple s'assembloit à l'Eglise, où l'on allumoit un grand nombre de cierges; que les Moines & le Clergé chantoient à deux chœurs les Vigiles ou les Matines, & qu'ils célébroient la Messe vers midi (4).

La ville de Clermont ayant été assiégée en 475, par Alaric, Roi des Visigoths, qui régnoit sur les provinces méridionales de la France, le saint Evêque encouragea son peuple à faire une vigoureuse résistance. Lorsque la place eût été prise, il osa demander au Prince Arien plusieurs graces pour les Catholiques. Non-seulement il n'obtint rien, mais il fut renfermé comme prisonnier dans le Château de Liviane près de Carcassonne. Quelque temps après, Alaric le rétablit sur son Siege, & il devint le consolateur & l'appui des Catholiques du pays. Il fut chassé par deux Prêtres factieux & corrompus: mais il revint bientôt à son Eglise, & mourut au milieu de son troupeau, le 21 d'Août 482. Son corps, d'abord enterré dans l'ancienne Eglise de Saint-Saturnin, fut depuis porté dans celle de Saint-Genès. Sa mémoire est en grande vénération à Clermont, & l'on y célebre sa fête avec beaucoup de solemnité (*a*).

---

(5) *L. 5. Ep. 17.*

(*a*) Nous avons de saint Sidoine Apollinaire neuf livres de Lettres, & un recueil de Poëmes sur différents sujets, que l'Auteur adressa à ses amis. Les principaux de ses Poëmes sont les Panégyriques des Empereurs Avit, Majorien & Anthémius. Ses vers annoncent qu'il avoit de la facilité & du talent pour la Poésie. Il s'appliqua moins à les polir lorsqu'il fut devenu Evêque. Ses pensées sont ingénieuses & délicates; son style est serré, vif & agréable; mais on y remarque quelquefois de l'affectation & de l'enflure. Il emploie des expressions qui montrent que de son temps la langue latine avoit dégénéré de sa pureté primitive.

LE MÊME JOUR.

SAINT THÉONAS, ARCHEVÊQUE D'ALEXANDRIE.

SAINT Théonas succéda à saint Maxime sur le Siege Patriarchal d'Alexandrie en 282, & l'occupa près de dix-neuf ans. Il fut, par la lumiere de son savoir & de sa sainteté, le plus bel ornement de son Eglise, où l'on comptoit alors un grand nombre de personnages aussi saints que savants. Le Prêtre Piérius en étoit Catéchiste; & il soutenoit si parfaitement la réputation de son Ecole, qu'il mérita le surnom de nouvel Origene. Il composa plusieurs Ouvrages, dont il ne nous reste plus que des fragments. Nous apprenons de Photius, que dans un livre qu'il avoit composé sur l'Evangile de saint Luc, il prouvoit que le mépris que l'on montre pour les Images retombe sur ce qu'elles représentent. S. Théonas composa lui-même une Instruction en forme de lettre, dans laquelle il traçoit des regles de conduite aux Chrétiens qui vivoient à la Cour des Empereurs; elle

Son imagination est brillante, & il excelle dans les descriptions.

Le docte Savaron a fait imprimer ses Œuvres avec de bonnes notes, à Paris, *in-4°*. Mais l'édition qu'en donna le P. Sirmond, en 1652, est beaucoup plus complette. Elle est enrichie de nouvelles notes, qui sont si bien choisies & si judicieuses, qu'elles annoncent dans l'Éditeur autant de goût que d'érudition. Les Ouvrages de ce célebre Jésuite montrent qu'il parloit d'après l'expérience, lorsqu'il disoit à M. Huet: « Ne » vous pressez point de vous » faire imprimer; retouchez vos » Ouvrages à des temps éloi- » gnés les uns des autres; sui- » vez la maxime d'Horace & » de Vida, qui vous conseillent » de les garder dix ans dans » votre porte-feuille; ne vous » faites point Auteur avant cin- » quante ans ».

AOUT 23. étoit adressée à Lucien, premier Chambellan de Dioclétien. Il mourut en 300, & eut saint Pierre pour successeur. Saint Alexandre fit bâtir à Alexandrie une Eglise sous l'invocation de S. Théonas.

Voyez saint Jérôme, Eusebe, Cave, *Hist. Lit. p. 172.* Ceillier, *T. 3.* & du Pin, *Bibl. p. 156.*

SAINT TIMOTHÉE, ET SAINT APOLLINAIRE, MARTYRS A REIMS.

SAINT Timothée, prêchant la Foi à Reims, fut arrêté & conduit devant le Juge, qui lui fit souffrir diverses tortures. La vue de sa constance & de quelques miracles qu'il opéra, convertit Apollinaire, un de ses bourreaux, & plusieurs autres personnes. Elles furent menées en prison, reçurent le Baptême pendant la nuit, & eurent la tête tranchée le lendemain, qui étoit le 22 d'Août. Saint Apollinaire & saint Timothée ne remporterent la couronne du martyre que le jour d'après. Leur fête est marquée au 23 d'Août dans les anciens Martyrologes. On bâtit sous leur invocation une Eglise où il se faisoit beaucoup de miracles. On fit sous Charlemagne la translation de leurs Reliques, dont la ville de Reims se vante encore de posséder la plus grande partie. Leur Eglise, qui étoit autrefois dans les fauxbourgs, est présentement renfermée dans la ville, & auprès de celle de Saint-Sixte.

On dit que saint Apollinaire, & ceux qui s'étoient convertis avec lui, furent baptisés dans la prison par un saint Prêtre, nommé Maur, qui versa comme eux son sang pour Jesus-Christ. On

ajoute que, vẽrs l'an 1012, ſes Reliques furent tranſportées à Florines, dans le Diocèſe de Liege, à la réſerve de ſon chef, qui reſta à Reims. Sa fête eſt marquée au 22 d'Août dans le Martyrologe Romain; on fait à Florines celle de ſa tranſlation le 3 de Novembre. AOUT 23.

Voyez Flodoard & Marlot, *Hiſt. Eccleſ. Rem.* Tillemont, *T. 4. p. 495.* & ſur-tout le nouveau Bréviaire de Reims.

XXIV. JOUR D'AOUT.

SAINT BARTHÉLEMI, APOTRE.

AOUT 24. BARTHÉLEMI est un nom patronymique, qui veut dire fils de Tholomée ou Tolmai. Plusieurs savants Interpretes (a) pensent qu'il étoit le même que Nathanael, né à Cana en Galilée, Docteur de la loi, un des soixante-douze disciples, lequel fut mené à Jesus-Christ par saint Philippe, & dont le Sauveur lui-même loua l'innocence & la simplicité de cœur (1).

Saint Jean ne nomme jamais saint Barthélemi parmi les Apôtres; mais aussi on ne trouve point le nom de Nathanael dans les trois autres Evangélistes: ils joignent constamment ensemble Philippe & Barthélemi; & saint Jean dit que Philippe & Nathanael vinrent ensemble trouver Jesus-Christ. On voit aussi que Nathanael étoit avec les autres Apôtres lorsque le Sauveur leur apparut sur le bord de la mer de Galilée après sa Résurrection (2); & s'il n'eût point été dès-lors membre du sacré College, pourquoi n'auroit-il point été proposé pour remplir la place vacante par la mort de Judas?

Saint Barthélemi fut avec les autres Apôtres témoin de la glorieuse Résurrection & des prin-

(a) Voyez Rupert, Jansénius, &c. Gavantus, qui a donné de savants Commentaires sur les Rubriques du Bréviaire & du Missel Romain, a fait une Dissertation pour prouver la vérité de ce sentiment. Le P. Stilting. *T. 4. Aug. p. 7.* a tâché de confirmer la même opinion.

(1) *Joan. I. 41.*

(2) *Joan. XXI. 2.*

Digitized by Google

cipales actions de Jesus-Christ sur la terre. La vérité-même lui servit de maître. Il est nommé parmi les disciples assemblés pour prier après l'Ascension. Le Saint-Esprit, à la descente duquel il s'étoit préparé avec tant de ferveur, le remplit de zele, de charité & de toutes les vertus. Revêtu, ainsi que les autres Apôtres, d'une force surnaturelle, il ne pensa plus qu'à faire connoître Jesus-Christ, & à porter son nom jusqu'aux extrémités du monde.

Pourquoi les travaux de tant d'ouvriers évangéliques produisent-ils présentement si peu de fruit? C'est que ces Ministres ne se mettent point en état de recevoir la plénitude de cet esprit qui animoit les Apôtres. Le succès de leurs discours ne dépend ni de la prudence humaine, ni des talents naturels; les saintes dispositions des Ministres de la parole divine sont le principal instrument dont la grace se sert pour la faire fructifier dans les cœurs. L'humilité, le désintéressement, le zele & la charité donnent, pour ainsi dire, une voix vivante à la prédication de la Foi; ainsi ceux qui sont appellés à cette fonction importante doivent demander à Dieu ces vertus; ils y sont obligés, & pour eux & pour les autres: pour eux, afin d'opérer leur propre sanctification: pour les autres, afin de ne pas rendre leur ministere infructueux.

Saint Barthélemi s'étant préparé dignement à l'exercice des fonctions de l'Apostolat, porta l'Evangile dans les contrées les plus barbares de l'Orient. Il pénétra jusqu'à l'extrémité des Indes, au rapport d'Eusebe (3) & de plusieurs autres anciens Ecrivains. Par les Indes, ces Auteurs en-

(3) *L. 5. c. 10.*

AOUT 24. tendent quelquefois, non-feulement l'Arabie & la Perse, mais encore l'Inde proprement dite: en effet, ils parlent des Brachmanes de ce pays fameux dans l'Univers pour leur prétendue connoissance de la Philosophie & pour leurs mysteres superstitieux. On lit dans Eusebe, que saint Pantene ayant été dans les Indes, au commencement du troisieme siecle, pour réfuter les Brachmanes, y trouva des traces de Christianisme, & qu'on lui montra une copie de l'Evangile de saint Mathieu en Hébreu, qu'on lui assura avoir été apportée dans ce pays par saint Barthélemi, quand il y avoit planté la Foi. Le saint Apôtre revint dans les pays situés au Nord-Ouest de l'Asie, & rencontra saint Philippe à Hiéraple en Phrygie. De-là il se rendit dans la Lycaonie, où saint Chrysostome assure qu'il instruisit les peuples dans la Religion Chrétienne. Mais on ignore les noms de la plupart des contrées dans lesquelles il annonça la Foi.

Nous ne pouvons sans étonnement penser à tant de prisons que les Apôtres sanctifierent par leur présence, à tant de dangers auxquels ils furent exposés, à tant de vastes régions qu'ils parcoururent, à tant de nations qu'ils conquirent à Jesus-Christ. Mais en admirant leur courage, leur zele & leurs travaux, nous devons nous confondre à la vue de notre lâcheté & de notre insensibilité, nous qui ne faisons rien pour étendre le royaume de Dieu parmi les autres, ni pour la sanctification de nos propres ames. Ce n'est point faute de secours surnaturels, que nous n'exerçons point la charité envers le prochain, que nous ne donnons presqu'aucun temps à la priere & au recueillement, que nous n'avons point la force de pratiquer le jeûne & de faire pénitence. Voyons les choses dans la réalité, & nous conviendrons que nous

Digitized by Google

nous aveuglons nous-mêmes, que les obſtacles que nous rencontrons, viennent de notre tiédeur & de notre indifférence, & qu'il nous ſuffiroit, pour les ſurmonter, de nous armer de courage & de vivre dans la ferveur. Les Apôtres, qui faiſoient & ſouffroient tant de choſes pour Dieu, ſe regardoient encore comme des ſerviteurs inutiles; ils comptoient pour rien leurs travaux; ils ne penſoient qu'à ce qu'ils devoient à Dieu, & à l'intervalle qu'il y avoit entre leurs devoirs & leurs actions. Le véritable amour va au-delà de ce qui paroît poſſible, & croit encore ne rien faire.

Saint Barthélemi étant venu dans la grande Arménie pour y prêcher la Foi à un peuple opiniâtrément attaché aux ſuperſtitions de l'Idolâtrie, y reçut la couronne du martyre, ſelon ſaint Grégoire de Tours (4). Les Hiſtoriens Grecs modernes diſent qu'il fut condamné à être crucifié par le Gouverneur d'Albanopolis. D'autres prétendent qu'il fut écorché vif, ce qui n'exclut pas le crucifiement. La réunion de ce double ſupplice étoit en uſage, non-ſeulement en Egypte, mais encore chez les Perſes; & les Arméniens pouvoient avoir emprunté de ces derniers peuples leurs voiſins, un tel genre de barbarie.

Théodore Lecteur rapporte que l'Empereur Anaſtaſe ayant fait bâtir en 508 la ville de Duras en Méſopotamie, l'enrichit des Reliques de ſaint Barthélemi. Saint Grégoire de Tours aſſure qu'on les porta dans l'iſle de Lipari près de Sicile, avant la fin du ſixieme ſiecle. On lit dans Anaſtaſe le Bibliothécaire (5), qu'en 809 elles furent tranſférées de Lipari à Bénévent, & elles le furent de Bénévent à Rome en 983, ſelon le Cardinal Ba-

(4) *L. 1. c. 34.*

(5) *Auctuar. Bibl. Patr.*

AOUT 24. ronius. Depuis ce temps-là, elles sont restées dans un monument de porphyre, placé sous le grand Autel de la célebre Eglise qui porte à Rome le nom du Saint, & qui est dans l'isle du Tibre. Un Evêque de Bénévent envoya un bras du saint Apôtre à saint Edouard le Confesseur, qui en fit présent à la Cathédrale de Cantorbéry (*b*).

La fête de saint Barthélemi est marquée au 24 d'Août dans les anciens Martyrologes d'Occident; mais les Grecs la mettent au onze de Juin.

Le zele pour la gloire de Dieu fut la vertu distinctive des Apôtres. C'est aussi la premiere propriété de l'amour divin. Un soldat est toujours prêt à défendre l'honneur de son Prince, & un fils celui de son pere. Comment un Chrétien pourroit-il se flatter d'aimer Dieu, s'il est indifférent pour sa gloire? Aime-t-il le prochain, si le voyant en danger de périr, il ne tâche pas, du-moins par ses larmes & ses prieres, d'écarter le malheur qui le menace? Un véritable adorateur souhaite ardemment de voir s'accomplir ce qu'il demande au commencement de l'Oraison Dominicale. Ce qu'il désire le plus, est que Dieu soit universellement connu, parfaitement aimé, & fidelement servi par tous les hommes; comme le Prophete Royal, il invite toutes les créatures à s'unir à lui de toutes leurs puissances pour glorifier le Seigneur. Mais l'objet principal de ses prieres, est d'obtenir pour lui-même la grace de

(*b*) Parmi les belles statues que l'on admire dans la Cathédrale de Milan, on distingue celle qui représente saint Barthélemi écorché. Elle est de Sibo, qui a su rendre avec la plus grande vérité & une délicatesse inimitable, les muscles, les veines, & les autres parties que les Artistes ont tant de peine à saisir.

consacrer à Dieu toutes les affections de son ame, & toutes les actions de sa vie. C'est pour lui un sujet perpétuel de douleur & de larmes, de penser qu'il ait pu offenser un Dieu si bon, & un Rédempteur si aimable.

AOUT 24.

LE MÊME JOUR.

LES MARTYRS D'UTIQUE,

DITS *DE LA MASSE-BLANCHE.*

DURANT la persécution de Valérien, qui ravageoit l'Eglise en 258, le Proconsul d'Afrique vint de Carthage à Utique, & fit comparoître devant lui tous les Chrétiens détenus dans les prisons de cette ville, & qui, au rapport de saint Augustin, étoient au nombre de cent cinquante-trois. Il ordonna de mettre le feu à un four à chaux, auprès duquel on plaça un autel, avec du sel & le foie d'un porc pour être offert aux Idoles. Son Tribunal étoit aussi auprès du même lieu. Il donna aux Chrétiens le choix de sacrifier, ou d'être précipités dans le four à chaux. Ceux-ci préférerent la mort, & furent tous ensemble consumés dans la fournaise. Les Fideles ramasserent leurs cendres; & comme elles formoient une masse mêlée de chaux, on les appella *la Masse-Blanche.*

Voyez saint Augustin, *Serm. 306, p. 1239. T. 5. in Ps. 49. n. 9. & in Ps. 144, T. 4. p. 1621.* & saint Prudence, *de Cor. Hym. 13, aliàs 5. v. 80*

AOUT 24.

SAINT OUEN, ÉVÊQUE DE ROUEN.

SAINT Ouen (*a*) étoit fils d'Authaire, Seigneur François, établi dans la Brie, & recommandable par ses vertus. Il avoit un frere qui se nommoit Adon. Ils reçurent tous deux, étant encore enfants, la bénédiction de saint Colomban, qui étoit venu visiter leur pere. Lorsqu'ils furent en âge de paroître dans le monde, ils s'attacherent l'un & l'autre au Roi Clotaire II. Ils trouverent à la Cour de ce Prince saint Eloi, avec lequel ils se lierent d'une amitié fort étroite. Les exemples & les discours de ce grand homme les pénétrerent de mépris pour le monde, & tous deux résolurent de se consacrer au service de Dieu. Peu de temps après, Adon fonda dans une Terre qu'il avoit près de la Marne, le double Monastere de Jouarre, qui prit alors le nom de *Jotrum*. C'est présentement une Abbaye de Religieuses Bénédictines.

Saint Ouen eut un grand crédit à la Cour des Rois Clotaire II & Dagobert I. Le second de ces Princes le fit son Référendaire ou son Chancelier, & en cette qualité Garde de son Sceau. Nous avons encore des Actes originaux qu'il signa dans ce temps-là. Il obtint du Roi un emplacement situé dans la forêt de Brie, où il fonda en 634, le Monastere de Resbac ou de Rébais. Saint Faron, Evêque de Meaux, lui conseilla d'en donner la conduite à saint Agile, disciple de saint Colomban.

(*a*) Autrement appellé *Dadon*, & en latin *Audoenus*.

Il fit donc venir ce Saint, qu'un Concile tenu à Clichi en 636 institua premier Abbé de Rébais. Il fallut cependant employer l'autorité du Roi, parce que les villes de Metz, de Langres & de Besançon demandoient dans le même temps saint Agile pour Evêque. Les Moines de Luxeu vouloient aussi l'avoir pour Abbé. Saint Ouen désiroit se retirer à Rébais pour y prendre l'habit monastique; mais le Roi & les Grands du Royaume ne voulurent point y consentir.

AOUT 24.

Quoique saint Ouen & saint Eloi fussent laïques, leur zele, leur piété & leur science les faisoient consulter par les Evêques mêmes, qui s'en rapportoient à leurs décisions. Aussi employoient-ils l'autorité dont ils étoient revêtus, à procurer la gloire de Dieu, & à étendre la connoissance de son nom par tout le Royaume.

Clovis II, fils & successeur de Dagobert, mort en 638, eut pour saint Ouen la même estime que son pere, & lui continua la dignité de Référendaire. Ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il consentit à lui laisser recevoir la Tonsure Cléricale. Bientôt après notre Saint fut élu pour succéder à saint Romain sur le Siege de Rouen. Saint Eloi son ami fut fait en même temps Evêque de Noyon & de Tournai. Les deux serviteurs de Dieu se préparerent à leur nouvelle dignité, par la retraite, le jeûne & la priere. Ils furent l'un & l'autre sacrés à Reims en 640.

Saint Ouen renonça à toute la pompe séculiere. Il joignit à l'humilité, la pratique de la mortification & des aumônes abondantes. Son zele étoit infatigable; il se faisoit tout à tous par sa patience & son affabilité. Il s'appliqua de toutes ses forces

AOUT 24. à l'extirpation de la Simonie & de plusieurs autres abus. Il cherchoit tous les moyens de rétablir la discipline, ce qui parut sur-tout dans le Concile tenu à Châlons en 644.

Le Roi Thiéri III le chargea de plusieurs commissions importantes, & le choisit pour terminer des différends qui pouvoient causer bien des troubles. Ayant rétabli la paix entre les François de la Neustrie & de l'Austrasie, il en alla porter la nouvelle au Roi, qui étoit alors à Clichi près de Paris. Il arriva dans le temps qu'il se tenoit une assemblée des Evêques & des Grands du royaume. Il tomba malade au Château de Clichi, & fut pris d'une fievre qui fit bientôt craindre pour ses jours. Connoissant les désirs du Clergé & du Peuple de Rouen, il demanda pour successeur saint Ansbert, Abbé de Fontenelle, qui étoit Confesseur du Roi. Il mourut le 24 Août 683, dans la quarante-troisieme année de son Episcopat. Son corps fut porté à Rouen, & enterré dans l'Eglise de Saint-Pierre, qui est présentement celle de la célebre Abbaye de son nom.

Voyez deux différentes Vies du Saint, publiées, l'une par Surius, & l'autre par les Bollandistes, *ad 24 Aug. p. 794-819*. La seconde, qui est la plus exacte, vient d'un Auteur qui avoit conversé avec les disciples de saint Ouen. Voyez encore le *Gal. Chr. nova, T. 11. p. 13 & 135. l'Histoire de Rouen, T. 1. part. 3. p. 136.* & Duplessis, *Hist. de Meaux, p. 34, 45 & 47. l'Histoire des miracles opérés par l'intercession & la vertu des Reliques de saint Ouen*, qui fut écrite par le Moine Fulbert en 1066; *les Poëmes de Thierri sur la Vie du Saint*, que du Monstier a donnés, *Neustria pia, p. 23, 72, 346.* Ce Thierri étoit Moine

de ſaint Ouen & floriſſoit en 1030. On peut conſulter auſſi ſur les miracles & les tranſlations de ſaint Ouen, D. Martene, *Anecd. T. 3. col. 1669.* AOUT 24.

Henſchénius a confondu le ſaint Evêque de Rouen, avec ſaint Oſwin, Moine de Litchfield, en attribuant la Vie du premier à Fridégoire, Auteur Anglois du dixieme ſiecle. Voyez D. Rivet, *Hiſt. Lit. T. 8. p. 366.*

Digitized by Google

XXV. JOUR D'AOUT.

SAINT LOUIS, ROI DE FRANCE.

Tiré de sa Vie, par le Sire de Joinville, Sénéchal ou Chef de la Justice de Champagne, lequel l'accompagna dans la premiere Croisade. Cette Histoire est un des plus précieux monuments de la Nation. Elle est écrite avec une naiveté admirable. Le savant du Cange en a donné une belle édition, qui fut imprimée à Paris, chez Cramoisy, en 1668, in fol. *Il y a joint des Dissertations curieuses & remplies d'érudition. Mais le Manuscrit dont il s'étoit servi étoit imparfait. L'Abbé Sallier annonça dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions de l'année 1748, qu'il y en avoit un plus complet & plus exact dans la Bibliotheque du Roi. M. de la Ravalliere en fait mention dans la Vie du Sire de Joinville, T. 10 de ces Mémoires. M. le Baron de la Bastie en parle aussi*, ibid. T. 15. p. 692 & 736. *Enfin, M. Melot a donné une nouvelle édition de la Vie de saint Louis, par le Sire de Joinville, sur ce Manuscrit qui est du XIV siecle. Il y a ajouté un Glossaire pour l'intelligence des vieux mots; mais la mort ne lui ayant pas permis d'achever cet Ouvrage, MM. Sallier & Capperonier y ont mis la derniere main. Cette belle édition, imprimée au Louvre, parut en 1761. On y a joint les Annales du Regne de saint Louis, par Guillaume de Nangis, moine de saint Denis, & l'Histoire des Miracles de ce Saint, par le Confesseur de la Reine*

Digitized by Google

Reine Marguerite. C'est dommáge que l'on n'y ait point inséré les Dissertations de du Cange, qui feront toujours rechercher l'édition de ce Savant. L'Histoire de Joinville est datée de l'an 1309, c'est-à dire, onze ans après la canonisation de saint Louis. Les Annales de Nangis avoient été rédigées avant cette époque. Voyez les deux Vies du Saint, données l'une par Geoffroi de Beaulieu, Dominicain, qui avoit été vingt ans son Confesseur; & l'autre par Guillaume de Chartres, son Chapelain, & Religieux du même Ordre; ainsi que la Vie moderne que Filleau de la Chaise publia en 1688, d'après les Mémoires compilés par Sacy, ou plutôt par Tillemont. On estime cet Ouvrage pour l'exactitude; mais il est écrit avec négligence & avec sécheresse. L'Abbé de Choisi fit imprimer en 1689, une Vie de saint Louis qu'on lit avec plaisir, à cause de l'élégance du stile, mais qui est trop courte. Voyez encore l'Abbé Velly, qui a traité avec beaucoup de soin l'histoire du saint Roi, T. 4, 5, & 6.

L'AN 1270.

ON admire dans saint Louis toutes les qualités qui font les grands Rois & les Saints illustres. Né pour gouverner les hommes, il fut également héros dans la paix & dans la guerre. Son courage, son intrépidité, sa grandeur d'ame reçurent de sa vertu un nouveau lustre; il ne se décida jamais par des vues d'ambition; l'amour de la religion, le zele de la gloire de Dieu, le bonheur des peuples furent les seuls mobiles des entreprises qu'il forma. Sa réputation n'a point souffert du mauvais succès des deux Croisades dans lesquelles il fut engagé; au contraire les revers qu'il éprouva

AOUT 25.

Digitized by Google

AOUT 25. ne servirent qu'à faire briller d'un éclat plus vif les qualités qui le rendoient digne d'un meilleur sort.

Philippe-Auguste avoit enfin réussi à abattre la fierté de ses Vassaux, & à repousser la plupart de ses ennemis, lorsqu'après un regne glorieux de quarante-trois ans il laissa son sceptre & ses Etats à Louis VIII son fils. Ce Prince avoit alors trente-six ans, & déjà il avoit donné des preuves de la plus haute valeur. En montant sur le trône, il se proposa de marcher sur les traces de son pere; & bientôt on le vit donner la loi à ses voisins & à ses Vassaux, hommes factieux qui portoient avec peine le joug que Philippe-Auguste leur avoit imposé. Successivement vainqueur des Anglois, des Gascons & des Albigeois, il fit tout plier devant lui. Mais il ne jouit pas long-temps du fruit de ses victoires; la mort l'enleva en 1226, après trois ans de regne.

L'aîné de ses enfants étoit à peine dans la douzieme année de son âge. Il portoit aussi le nom de Louis. C'est le Saint dont nous écrivons la Vie. Il étoit né le 25 Avril 1215, au Château de Poissy (a). Pour témoigner l'estime qu'il faisoit

(a) Quelques Auteurs ont prétendu que saint Louis étoit né à Neuville-en-Hez, dans le Diocèse de Beauvais. (Voyez Montfaucon, *Monum. de la Monar. Fr. p. 121.* & le *Mercure de France, an. 1735*). Mais il est démontré par l'autorité des Auteurs contemporains, que le Palais de Poissy fut le lieu de la naissance du saint Roi. Lebœuf, qui avoit embrassé l'opinion contraire, a été solidement réfuté dans les lettres du P. Text, Dominicain. Voyez Piganiol, *Descr. de la Fr. T. 1. p. 231-254.*

Philippe-le-Bel fit bâtir à Poissy, à l'endroit où étoit le Palais-Royal, un Monastere de Dominicaines, où plusieurs Princesses de la postérité de saint Louis ont pris l'habit, & ont vécu avec une grande édification. Les précieuses Reliques & les autres richesses de l'Eglise de ce Monastere, sont des présents faits par des personnes du sang royal de France.

de la grace du Baptême, il eut pendant toute sa vie une prédilection singuliere pour le lieu où il l'avoit reçue. Il ne se trouvoit nulle part mieux qu'à Poissy; son plaisir étoit d'y demeurer, & d'y faire de bonnes œuvres. Il signoit *Louis de Poissy* dans ses lettres familieres, & dans d'autres actes particuliers dont on a encore les originaux. AOUT 25.

Il eut pour mere, Blanche, fille d'Alphonse IX, Roi de Castille (*b*), l'un des plus grands guerriers de son temps; & le même qui dans la fameuse journée de Muradal mit en déroute plus de deux cents mille Maures, commandés par Mahomet Emir. Blanche sa fille joignoit à une rare beauté une prudence plus rare encore. Entre autres vertus, on admiroit en elle beaucoup de zele pour la religion. Elle avoit aussi une capacité peu commune pour le maniement des affaires.

Elle voulut allaiter elle-même son fils, & elle se chargea du soin de veiller sur son éducation. Les progrès que le jeune Prince fit dans les sciences furent extrêmement rapides. Il apprit si bien le Latin, qu'il parloit & écrivoit en cette langue avec beaucoup de pureté & d'élégance. Il apprit en même-temps l'art de faire la guerre & celui de gouverner les hommes; il ne négligea aucune des connoissances propres à former un grand Roi. Il savoit bien l'Histoire, qu'on a toujours regardée comme l'école des Princes. Il lisoit aussi les Ecrits des Peres, afin de sanctifier ses autres études.

Sa mere lui avoit inspiré, dès le berceau, un grand respect pour les choses saintes, de vifs sentiments de piété, & un amour extraordinaire pour la chasteté. « Je vous aime assurément, mon fils, » lui disoit-elle souvent dans son enfance, je vous

(*b*) D'autres l'appellent Alphonse VIII.

Digitized by Google

AOUT 25. » aime avec toute la tendresse dont une mere » est capable : mais j'aimerois infiniment mieux » vous voir tomber mort à mes pieds, que de vous » voir jamais commettre un péché mortel ». Ces paroles avoient fait une telle impression sur son esprit, qu'il avoua plusieurs fois ne les avoir jamais oubliées, & qu'il ne passoit pas de jours sans les rappeller à sa mémoire, pour se prémunir contre les dangers de la séduction. Cette pratique lui parut d'autant plus utile, qu'il monta fort jeune sur le trône (*c*).

(*c*) Le pouvoir des Rois de France avoit été resserré dans des bornes fort étroites, par celui des Comtes & des Barons qui, depuis les premiers successeurs de Charlemagne, s'étoient érigés en petits Souverains, ne rendant plus au Roi qu'un simple hommage, avec une obéissance limitée. On ne contestera pas à Joinville la gloire d'avoir été un bon sujet; cependant il refusa le serment à saint Louis, prétendant ne le devoir qu'au Comte de Champagne, son Seigneur-lige immédiat. Le Domaine de la Couronne se trouvoit réduit à si peu de chose, que nos Rois étoient moins puissants que quelques-uns de leurs sujets, lorsque Philippe II commença à régner.

Ce Prince, auquel ses grandes actions ont mérité le surnom d'*Auguste*, profita des troubles qui agiterent l'Angleterre sous le Roi Jean, pour faire la conquête de la Normandie, du Maine, de l'Anjou, de la Touraine & du Poitou; en 1214, il défit l'Empereur Othon IV, les Comtes de Flandre & de Hollande, le Duc de Lorraine, & les autres Princes confédérés dans la fameuse bataille qui se livra à Bouvines, village situé entre Lille & Tournai. Devenu plus puissant par les différentes victoires qu'il avoit remportées, il saisit toutes les occasions qui se présenterent de diminuer le nombre & le pouvoir des Seigneurs feudataires, afin de rétablir peu-à-peu l'autorité royale. Ses successeurs suivirent le même plan, & abolirent enfin dans le royaume de France toutes ces especes de Souverainetés subalternes. On a reproché à Philippe Auguste de s'être laissé dominer par l'ambition; d'avoir fait une guerre injuste à Richard, Roi d'Angleterre, pendant que ce Prince étoit dans la Terre Sainte; d'avoir répudié la pieuse Indelberge de Dannemarck, sa femme, pour contracter un mariage adultere avec la belle Agnès, &c. Il rendit cependant justice à sa vertueuse épouse plusieurs années avant sa mort. Il travailla aussi à civiliser ses sujets, & à faire di-

Digitized by Google

Aussi-tôt après la mort de son mari, la Reine Blanche fut déclarée Régente du Royaume; & pour prévenir les mouvements inquiets des grands Vassaux, elle se hâta de faire couronner à Reims Louis son fils, alors âgé de douze ans. Ce ne fut pas une pure cérémonie pour cet auguste enfant. Il l'envisagea au contraire comme un engagement AOUT 25.

vers embellissements dans ses États.

Louis VIII lui succéda en 1223. Il donna des preuves d'ambition dans sa jeunesse, en prenant parti pour les Barons révoltés contre le Roi Jean en Angleterre, où son pere l'avoit envoyé. Mais il ne fut pas plutôt monté sur le trône, qu'il y donna l'exemple de toutes les vertus. Il prit la Rochelle sur les Anglois, & soumit les Seigneurs feudataires d'Aquitaine, qui précédemment avoient reconnu le Roi d'Angleterre pour leur Souverain, en sorte qu'il n'y eut que la partie de la Gascogne, située au-delà de la Garonne & la ville de Bordeaux, qui resterent fideles au Monarque Anglois. Il tourna ensuite ses armes contre les Albigeois, qu'il vainquit après avoir pris Avignon, Beziers, Carcassonne, Pamiers & Albi. Il mourut au Château de Montpensier en Auvergne, dans la quarantieme année de son âge, n'ayant régné que trois ans & demi. Guillaume de Puy-Laurens, Auteur contemporain, assure qu'Archambaud de Bourbon, confident de Louis, lui dit que ce Prince étoit mort martyr de la chasteté, & que les Médecins lui ayant proposé un remede contraire à la Loi de Dieu, il s'écria avec un mouvement d'horreur : « J'aime » mieux mourir, que de me » conserver la vie par un péché » mortel ». Il laissa cinq fils, le Saint dont nous écrivons la Vie; Robert, Comte d'Artois; Charles, Comte d'Anjou & du Maine, puis Comte de Provence, & enfin Roi de Sicile; Alphonse, Comte de Poitou & d'Auvergne, & Jean, dont l'Histoire ne nous apprend rien.

Lorsque saint Louis monta sur le trône, Frédéric II, fils de Henri VI & successeur d'Othon IV, étoit Empereur d'Allemagne depuis l'an 1215; Henri III régnoit en Angleterre depuis l'an 1216; le Saint Siege étoit occupé par Honorius III, qui mourut l'année suivante; en Orient les Latins avoient pour Empereur à Constantinople, Robert de Courtenay qui, en 1228, eut Baudouin II pour successeur; Jean Ducas, gendre de Theodore Lascaris, étant le second Empereur Grec d'Andrinople & de Nicée, & Nicéphore Comnene, le second Duc de Trébizonde. Les successeurs de ce dernier furent appellés Empereurs.

AOUT 25. solemnel qu'il alloit prendre de travailler le reste de sa vie au bonheur de son peuple, & à faire régner la justice & la vertu. Il s'y prépara par plusieurs exercices de piété, conjurant le Seigneur de répandre dans son ame l'onction sainte de sa grace, pendant qu'il recevroit au dehors celle qui en étoit le signe. Le jour de son Sacre, qui fut le premier Dimanche de l'Avent, on l'entendit prononcer ces paroles du Psalmiste : *Seigneur, j'ai élevé mon ame vers vous ; & j'ai mis en vous toute ma confiance.* Une sainte frayeur s'empara de lui, lorsqu'il fut sur le point de prêter le serment ordinaire. Redoublant alors de ferveur, il demanda au Ciel les lumieres & le courage dont il avoit besoin pour remplir les devoirs de la royauté, en procurant la gloire de Dieu, la paix de l'Eglise & le bien de ses sujets.

Un Prince en bas âge, & une femme à la tête du Gouvernement, parurent offrir à plusieurs esprit turbulents une occasion favorable de révolte. Ils la saisirent avec empressement. Les plus puissants Seigneurs du Royaume se liguerent ensemble; & au lieu d'assister, comme ils l'auroient dû, au Sacre du Roi, ils prirent les armes. On comptoit parmi eux, le Comte de Boulogne, fils naturel de Philippe-Auguste; le Comte de Bretagne, Prince du sang royal; Hugues de Lusignan, Comte de la Marche; Thibault, Comte de Champagne, qui fut depuis Roi de Navarre (*d*).

(*d*) Thibault auroit *été* le plus redoutable de tous, s'il eût été moins inconstant. Quelques Auteurs ont écrit qu'il étoit lié avec la Reine Blanche par une intrigue de galanterie : mais c'est une calomnie qui a été solidement réfutée. Voyez les *Dissertations de M. de la Ravalliere*, imprimées dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions, an. 1737 & 1742; & les *Mémoires de Trévoux* pour l'année 1757, *Juillet*, *p.* 471.

La Reine ne perdit pas de temps. Elle se mit avec son fils à la tête d'une armée, & entra en Champagne, où elle eut bientôt ramené Thibault à son devoir. Ce premier acte de vigueur en imposa tellement aux autres confédérés, qu'ils se retirerent tous dans leurs Etats. Revenus cependant de leurs premieres alarmes, ils formerent le complot de se rendre maîtres de la personne du Roi, & peu s'en falut qu'ils ne l'exécutassent un jour sur le chemin d'Orléans à Paris. Heureusement la Reine fut avertie à temps par le Comte de Champagne; Louis se réfugia dans le Château de Montlhéri. Lorsque les habitants de Paris & des environs surent le danger qu'il avoit couru, ils arriverent en corps d'armée pour lui servir d'escorte, & le ramenerent à Paris au milieu des acclamations les plus touchantes. Les troubles qu'exciterent à l'envi les grands Vassaux, ne cesserent presque pas durant sa minorité. Mais la prudence & l'activité de la Reine déconcerterent tous leurs projets. Occupée tour-à-tour à négocier au-dehors, & à pacifier l'intérieur du Royaume, elle employa la force quand elle ne put réprimer autrement les ennemis de l'Etat. Jamais Régence ne fut plus glorieuse que la sienne. AOUT 25.

Raymond, Comte de Toulouse, fut obligé de demander grace, & il ne l'obtint qu'aux conditions les plus défavorables pour lui. Un des articles du Traité de Paix fut que Raymond donneroit sa fille en mariage à Alphonse, un des freres du Roi; & que dans le cas où il ne naîtroit point d'enfants de ce mariage, tous les Etats du Comte seroient réunis à la Couronne, ce qui arriva effectivement. Cette riche acquisition fut un des plus précieux monuments de la Régence, & une

Digitized by Google

AOUT 25. des époques les plus célebres de l'agrandiſſement de nos Rois.

Henri III, Roi d'Angleterre, auroit dû naturellement profiter de ces temps de trouble, pour recouvrer en France ce que ſon pere y avoit perdu: mais à peine voulut-il paſſer en Bretagne, l'an 1230, pour venir au ſecours du Comte de Bretagne, que la Régente en perſonne & ſon fils preſſoient vivement avec leurs troupes. Encore eût-on dit qu'il n'y étoit venu que pour ſe divertir. La ville de Nantes où il paſſa quelque temps, lui donnoit des fêtes continuelles, pendant que les François ravageoient le pays juſqu'aux portes de la ville, & forçoient ſucceſſivement les places du Comte. Cette inaction fut attribuée à Robert du Bourg, ſon favori, que l'on ſoupçonnoit avoir été gagné à prix d'argent. Enfin la maladie s'étant miſe dans l'Armée Angloiſe, & la ſaiſon ne permettant preſque plus d'agir, Henri repaſſa en Angleterre, & conclut avec la France une treve de trois ans.

Cependant le Comte de Bretagne, revenu à lui-même, crut devoir implorer la clémence du Roi. Il vint ſe jetter à ſes pieds, la corde au cou, avouant qu'il étoit coupable de trahiſon, & déclarant qu'il abandonnoit ſa perſonne & ſes Etats à la juſtice de Louis. Cette démarche toucha le jeune Prince; il n'exigea du Comte, que de lui livrer pendant un certain temps quelques-unes de ſes fortereſſes, & de ſervir cinq ans à ſes frais dans la Paleſtine.

Après l'avoir ainſi réduit à l'obéiſſance, Louis revint goûter à Paris les douceurs de la paix, & affermir de plus en plus ſa puiſſance. Les moyens qu'il employa furent des plus efficaces. Une dou-

Digitized by Google

ceur charmante, une égalité d'ame inaltérable, un grand amour pour la justice, une attention singuliere à prévenir les troubles ou à les dissiper dans leur naissance, mais sur-tout la piété la plus tendre, lui gagnerent les cœurs de ses sujets.

AOUT 25.

La haute réputation de sagesse qu'il avoit déjà acquise, le fit prendre plusieurs fois pour arbitre par les étrangers. Jamais sa conscience aussi éclairée que délicate ne lui permit de se prêter aux désirs injustes, ou aux demandes mal fondées. Le Pape Grégoire IX lui ayant écrit qu'il venoit de déclarer Frédéric II déchu de l'Empire, & qu'il souhaitoit que Robert frere du Roi acceptât cette Couronne, Louis ne voulut jamais y consentir. Seulement il offrit sa médiation entre l'Empereur & le Pape, & il n'épargna rien pour terminer leurs différends. Les Evêques de Beauvais & de Metz s'adresserent à lui pour faire finir en leur faveur des contestations qui s'étoient élevées entre eux & leurs villes. Mais il ne voulut point prononcer, avant d'avoir écouté les raisons des habitants; & lorsqu'il eût reconnu que la demande des Evêques étoit injuste, il s'opposa fortement à leurs prétentions.

Magnifique quand il falloit l'être, le jeune Prince aimoit cependant l'économie & préféroit en toutes choses la simplicité. Ses habits, sa table, sa cour, tout annonçoit un Prince vraiment ennemi du faste. Après avoir donné la plus grande partie de son temps aux affaires de l'Etat, il se plaisoit à converser avec des personnes pieuses. Un bon Prêtre, un saint Religieux, lui paroissoit digne de respect & d'amour. On l'eût pris pour un Ange prosterné devant le Très-Haut, lorsqu'il étoit aux pieds des autels, tant son recueillement étoit profond. Il consacroit chaque jour plusieurs heures aux exer-

Digitized by Google

cices de la religion; & comme on lui reprochoit
AOUT 25. d'y employer trop de temps, il répondit avec douceur : « Les hommes sont étranges : on me » fait un crime de mon assiduité à la priere : on » ne diroit mot si j'employois les heures que j'y » donne à jouer aux jeux de hasard, à courre la » bête fauve, ou à chasser aux oiseaux (1) ».

Que diroit notre siecle, si nous insistions sur ce que les Historiens de saint Louis rapportent unanimement de ses austérités? Quel contraste en effet entre les mœurs présentes, & celles d'un jeune Roi couvert d'un cilice, livrant son corps à tous les exercices de la pénitence, visitant les Hôpitaux, servant quelquefois lui-même les malades avec une bonté & une charité que la Religion seule peut inspirer & nourrir. Louis, animé par les grandes vues de l'éternité, & supérieur à toutes les fausses délicatesses, suivoit avec ardeur les mouvements de son ame compatissante. Aussi le peuple & la noblesse lui donnoient-ils à l'envi mille bénédictions. Jamais Prince ne fut mieux obéi que lui. La douceur de son gouvernement & le pouvoir de la vertu furent toujours les plus solides appuis de son trône.

Aux qualités qui forment les grands Rois, Louis unissoit les qualités les plus aimables. Sa vertu n'étoit point une vertu austere & farouche. Il étoit plein d'agréments dans la conversation. La paix de son ame répandoit sur sa personne ces graces, ce charme céleste qui en imposent au vice. Naturellement vif & gai, son esprit se portoit volontiers au badinage. Il eut des amis, & le choix qu'il en fit prouva son discernement. En un mot, tout ce qui peut rendre un Prince cher à son

(1) Velly, *T. 5. p. 300.*

peuple, tout ce qui peut lui mériter une place distinguée parmi les héros, tout ce qui peut consacrer sa mémoire dans les fastes de la religion, Louis le posséda dans un degré éminent. AOUT 25.

La Reine, débarrassée des factions & des troubles, songea à marier son fils. Elle jetta les yeux sur Marguerite, fille aînée du Comte de Provence (e). Cette Princesse surpassoit ses trois sœurs en beauté, en esprit & en piété. Louis alla la recevoir à Sens, où son mariage fut célébré le 27 Mai 1234. Quelques jours après, la jeune Reine fut couronnée dans la même ville. Dieu bénit cette union par une heureuse fécondité.

L'exemple du jeune Tobie servit de modele aux deux époux; ils eurent d'abord recours à la priere, pour sanctifier leurs engagements & pour attirer sur eux les graces du Ciel. Ils gardoient la continence pendant tout le Carême, les autres jours de jeûne, & les fêtes indiquées dans les anciens Canons : pratique qui n'est plus aujourd'hui en usage, mais qui toutefois est fortement recommandée aux Fideles par saint Charles Borromée & par le Catéchisme Romain (2).

Cependant le jeune Monarque, ayant atteint l'âge de vingt ans accomplis, prit en main les rênes du Gouvernement (f). Mais il avoit une

---

(e) Raymond Bérenger, Comte de Provence, étoit de la famille des Rois d'Arragon. Ses ancêtres avoient reçu des Empereurs d'Allemagne, l'investiture de cette Souveraineté. Il avoit eu cinq enfants de Béatrix de Savoie; un fils qui vécut peu, & quatre filles. L'aînée des Princesses fut mariée à saint Louis; la seconde à Henri III, Roi d'Angleterre; la troisieme à Richard, frere de ce Prince; la quatrieme au célebre Comte d'Anjou, frere de saint Louis, qui par-là devint Comte de Provence.

(2) Voyez Villethiery, *Devoir des gens mariés*, &c.

(f) Il n'y avoit point anciennement de distinction entre les Rois & les sujets pour le

AOUT 25. telle déférence pour sa mere, qu'il ne faisoit rien sans la consulter. Quoique Blanche eût cessé à cette époque de prendre le titre de Régente, elle n'en eut pas moins d'autorité sous le regne de son fils. Ils vécurent toujours l'un & l'autre dans la plus parfaite intelligence, au point que quelques personnes reprocherent au fils d'être trop soumis à sa mere : reproche bien injuste, quand une soumission si naturelle ne tend qu'au bien, & qu'elle est fondée sur un mérite aussi éminent que celui de Blanche.

Louis VIII avoit ordonné par son Testament que le prix de ses bijoux fût employé à fonder un Monastere. Son fils exécuta fidelement ses volontés. Il fit bâtir avec la somme léguée, qu'il augmenta beaucoup par ses libéralités, la célebre Abbaye de Royaumont. Quelquefois même, autant par dévotion que par délassement, il se joignoit aux ouvriers pour travailler à la construction de l'Eglise. Ce lieu devint pour lui dans la suite une retraite, où il alloit de temps en temps respirer cette liberté innocente, cette solitude délicieuse qui plaît tant à ceux dont l'esprit est fatigué du fracas des passions & du tumulte des affaires. Là, saintement occupé de son Dieu, il imploroit avec larmes son secours & son appui. Le jeûne, la priere & les mortifications y faisoient ses délices. Mais le bien de l'Etat ne souffrit jamais de son amour pour la retraite. On le verra bientôt à la tête des armées avec toutes les qualités des héros.

temps de la majorité. Suivant les Loix Romaines, ou celles des royaumes particuliers, elle étoit fixée à vingt-cinq ou à vingt & un ans. Philippe III, dit le Hardi, fut le premier en France qui la fixa pour les Rois à l'âge de quatorze ans accomplis. Charles V la mit ensuite au commencement de la quatorzieme année. Voyez M. le Président Hénault.

Parcourons auparavant quelques autres monuments de sa piété. Les Hôpitaux de Pontoise, de Compiegne & de Vernon; celui des Quinze-Vingts à Paris; la Chartreuse, les Couvents des Dominicains, des Cordeliers, & des Carmes de la même ville; celui des Trinitaires à Fontainebleau; les Abbayes de Longchamp, du Lys & de Maubuisson; tous ces établissements reconnoissent saint Louis pour leur Fondateur. Outre les aumônes immenses qu'il distribuoit de tous côtés, il faisoit nourrir chaque jour dans son Palais, & souvent il servoit à table cent-vingt, quelquefois deux cents pauvres. L'Hôtel-Dieu de Paris fut enrichi de ses pieuses libéralités; & il confia aux Administrateurs de cette Maison le soin de veiller à ce que les aumônes que ses prédécesseurs ne faisoient distribuer qu'en Carême, fussent distribuées avec fidélité pendant toute l'année (g). Sa charité étoit ingénieuse à lui suggérer des moyens de pourvoir aux besoins d'une foule de malheureux, & spécialement des veuves & des orphelins qui appartenoient aux Juifs ou aux Infideles. Il ne bornoit pas ses secours aux pauvres de ses Etats. Les Chrétiens de la Palestine, & en général tous ceux de l'Orient, se ressentirent plus d'une fois de ses pieuses largesses.

AOUT 25.

Ce fut pour lui témoigner sa reconnoissance, que Baudouin II, Empereur de Constantinople, lui offrit, en 1239, la Couronne d'épines. L'extrême détresse à laquelle cet Empereur se trouva

(g) C'étoit un usage parmi les prédécesseurs de S. Louis, que leurs Aumôniers ou Baillifs distribuassent pendant le Carême aux Hôpitaux & aux pauvres Monasteres 2119 livres de ce temps-là, 63 mesures de blé, & 68000 harengs, outre cent sous par jour dont ils augmentoient leurs aumônes ordinaires.

AOUT 25. réduit pendant le siege de Constantinople, l'avoit forcé à mettre en gage, pour ainsi dire, cette précieuse Couronne entre les mains des Vénitiens, qui lui avoient prêté une somme considérable. Il falloit les rembourser, & Louis, acceptant l'offre de Baudouin, fournit l'argent nécessaire pour retirer de leurs mains cet auguste monument.

Lorsqu'il sut que les Religieux Dominicains, qui en étoient chargés, approchoient, il alla au-devant d'eux jusqu'à cinq lieues au-delà de *Sens*, accompagné de sa Cour & d'un Clergé nombreux. A l'aspect de la sainte Couronne, il fondit en larmes, au point que tout le monde en fut attendri : puis s'étant chargés, son frere Robert & lui, de ce précieux dépôt, à l'entrée de Sens, & marchant nu-pieds, ils le porterent, au milieu d'une foule innombrable de peuple, à l'Eglise de Saint-Etienne de cette ville. Il le reçut avec les mêmes sentiments & la même pompe dans Paris, & le fit placer dans la Chapelle de son Palais. Il en détacha cependant quelques épines dont il fit présent à l'Eglise de Tolede, à celle des Cordeliers de Séez, & à l'Abbaye de Saint-Éloi, près d'Arras (*h*).

Parmi plusieurs autres Reliques qu'il reçut de Constantinople en 1241, il y avoit un grand morceau de la vraie Croix; c'étoit probablement celui que l'Impératrice sainte Hélene avoit apporté de Jérusalem. Pour les placer honorablement, il fit bâtir dans son Palais à Paris une Chapelle célebre, connue depuis sous le nom de *Sainte-Chapelle* (*i*). On en fit la Dédicace avec

(*h*) Il y en avoit déjà quelques-unes à l'Abbaye de Saint-Denys, selon Rigord, Médecin & Historien de Philippe Auguste.

(*i*) Cet édifice, dont on admire encore aujourd'hui la hardiesse & la solidité, fut élevé sur le même lieu où étoit l'ancienne Chapelle de Saint-Nico-

beaucoup de solemnité ; & ce fut le lieu ordinaire où le saint Roi vaquoit aux exercices de

las, dans le Palais de nos Rois à Paris. Ce Palais est depuis long-temps le siege du Parlement. Les frais de construction monterent à quarante mille livres de ce temps-là, ce qui feroit aujourd'hui, suivant l'estimation la plus vraisemblable, huit cent mille livres. Voyez le P. Fontenai, *Hist. de l'Egl. Gal. T. 11. l. 31.* & Dubois, *Hist. Eccl. Paris*, *l. 15. c. 4.*

Il est incroyable, dit Félibien, *Entret. sur l'Archit.* combien S. Louis fit bâtir d'Eglises. Elles lui couterent des sommes considérables ; & quoiqu'elles soient dans le goût gothique, le travail en est assez fini. La Cathédrale de Reims, qui a 420 pieds de long, & celle de Paris, qui en a 390, furent rebâties dans le même siecle. La structure en est aussi solide que majestueuse ; la sculpture & les autres embellissements que l'on y voit, ont coûté des sommes immenses. On doit dire la même chose des Eglises bâties en Angleterre par saint Édouard le Confesseur, & sous les premiers Rois Normands.

Le bon goût de l'Architecture a suivi dans tous les siecles la destinée des autres beaux arts. Les Romains l'apprirent des Grecs deux cents ans avant Jesus-Christ. Mais il commença à se gâter parmi eux, sous le regne de Gallien, comme on le voit par les arcs de triomphe qui furent élevés à Rome dans ce temps-là. Il parut cependant encore quelques hommes de génie, nés, ce semble, pour faire revivre l'architecture, surtout sous le regne de l'Empereur Justinien. On sait que ce Prince tâcha d'égaler Auguste par le nombre & la magnificence des édifices dont il embellit l'Empire.

Après l'inondation des Barbares (si l'on en excepte pourtant les regnes de Théodoric & de sa fille Amalasonte) on adopta dans l'Occident l'architecture gothique, où l'on n'observoit ni regles, ni proportions. Dans les siecles où cet art fut encouragé, des Architectes firent, par la seule force de leur génie, des choses extraordinaires. C'est ce que l'on vit sur-tout dans les onzieme, douzieme & treizieme siecles. Le vrai goût de l'architecture qui consiste à exécuter un dessein dans le moins d'espace & avec le moins de matériaux possibles, à former des arcades légeres & hardies, à symétriser toutes les parties, & à les lier ensemble selon les regles de la plus exacte proportion, ne reparut que quand on cultiva les autres sciences.

Buschetto, Grec de naissance, le fit revivre dans le onzieme siecle, en bâtissant la magnifique Cathédrale de Pise, & laissa des disciples après lui. Dans le treizieme siecle, Nicolas de Pise bâtit le Couvent des Dominicains de Bologne, qui est si justement admiré des connoisseurs. Il fit aussi construire dans

Digitized by Google

AOUT 25. piété, y passant quelquefois les nuits en prieres. Mais le temps qu'il donnoit à l'oraison ne fut jamais au préjudice de son peuple. Louis étoit trop convaincu que toute piété qui nuit à l'accomplissement des devoirs, est une piété fausse.

Il porta constamment son attention sur toutes les branches du Gouvernement : & son assiduité à rendre la justice, à maintenir les loix anciennes, ou à en faire de nouvelles, assiduité que constatent beaucoup de monuments de son regne, prouve qu'il étoit au moins aussi digne du trône, qu'aucun de ses ancêtres. Rien au reste ne le prouve mieux que ce cri général, élevé par les mécontents sous les regnes suivants. Ils ne demandoient autre chose, sinon que les abus fussent réprimés, & que la justice fût rendue comme elle l'avoit été sous le regne de saint Louis.

Ce Prince porta des loix très-séveres contre les usuriers & les blasphémateurs. Il obligea les Juifs à restituer les sommes qu'ils avoient extorquées

---

sa patrie plusieurs beaux édifices. Jean de Pise, son fils, dirigea la construction de la Cathédrale de Sienne, qui est l'édifice gothique le plus beau que l'on connoisse, & qui l'emporte sur celle de Milan, si renommée pour sa grandeur. Les Artistes que nous venons de nommer, connoissoient la véritable architecture. Enfin on se mit à étudier les modeles antiques qui subsistent encore en Italie; on apprit les regles données par Vitruve sous le regne d'Auguste; ce qui, joint aux lumieres dont on fut redevable au Cardinal Bessarion & aux autres savants Grecs, ramena sur-tout en Italie le goût de l'architecture réguliere.

Cela n'empêche pas d'admirer la magnificence & la majesté des édifices gothiques qui furent bâtis dans les onzieme, douzieme & treizieme siecles, dans le temps que les sciences commencerent à sortir de la barbarie. Et quoique nous vantions l'habileté de nos Artistes, nous ne laissons pas de trouver, même des édifices publics, qui manquent de délicatesse & de goût, & que l'on pourroit comparer à ces masses énormes de Clodius, dont Cicéron se moquoit en les appellant *insanæ moles*. Voyez Basari, & l'*Hist. Lit. T.* 9.

par

par des usures criantes; & lorsqu'on ne trouvoit pas les personnes à qui cet argent devoit être restitué, il l'employoit à de bonnes œuvres. Dans un Edit qu'il publia contre le blasphême, il ordonna que les personnes coupables de ce crime fussent marquées d'un fer rouge sur les levres. Il fit exécuter cette loi sur un des principaux habitants de Paris qu'on avoit entendu blasphémer dans la rue. Il vouloit par-là faire un exemple, & mettre le coupable dans le cas de se rappeller sans cesse ce qui lui avoit attiré ce châtiment. Le peuple murmura de cette sévérité, & s'emporta même en termes injurieux; mais Louis défendit de faire aucune recherche, en disant: « Ce n'est que » contre moi qu'ils ont parlé. Plût à Dieu qu'en » subissant moi-même la peine portée par ma loi, » je pusse bannir le blasphême de mon royaume ». Quelque temps après, entendant les acclamations du peuple, à l'occasion de la charité & de la magnificence qu'il avoit fait éclater dans certains ouvrages publics, il s'écria: « J'espere que le Ciel » me récompensera beaucoup plus pour les malédictions dont on m'a chargé à cause des châ» timents que j'ai infligés aux blasphémateurs ». Il retira cependant la loi dont il s'agit, sur les remontrances du Pape Clément IV; & ayant fait, dans une assemblée de son Parlement, tenue en 1269, un discours sur l'énormité du blasphême, il publia une nouvelle loi, dans laquelle il ordonna que les blasphémateurs fussent à l'avenir condamnés à une amende pécuniaire, ou punis de la prison & du fouet, suivant l'espece de leur crime, & suivant leur âge & leur qualité (3).

AOUT 25.

(3) Voyez Guillaume de Nangis, & de Lauriere, *Ordon. des Rois de Fr. T. 1. p.* 99. 100. & Velly, *T. 5. p.* 159.

Digitized by Google

AOUT 25. Rien n'étoit plus commun alors que de voir les Seigneurs opprimer leurs Vassaux, & se faire justice à eux-mêmes par des procédés barbares. Enguerrand de Couci, un des plus puissants d'entre eux, fit pendre un jour, de sa propre autorité, trois jeunes Gentilshommes que l'on avoit trouvés chassant dans ses bois. Louis le fit arrêter, & emprisonner dans le Château du Louvre. Ensuite, au lieu de le faire juger par ses Pairs, comme il le demandoit, il le livra aux Juges ordinaires qui le condamnerent à mort. Cependant les vives instances que firent les Seigneurs pour lui obtenir la vie, désarmerent le Roi; & Couci ne perdit qu'une partie de ses Etats, dont le prix fut employé à diverses œuvres pies.

C'étoit encore un usage parmi les Seigneurs de se faire des guerres sanglantes pour leurs querelles particulieres. Louis suspendit le cours de ces affreuses hostilités, en défendant sous les peines les plus rigoureuses toute voie de fait aussi barbare. Le Comte de la Marche avoit formé le projet de réduire en cendres la ville d'Orléans, pour venger la mort de quelques-uns de ses Vassaux étudiants dans cette ville; & déjà il s'étoit mis à la tête d'une armée pour l'exécuter. Louis, par sa douceur, calma les esprits & dissipa l'orage. Aussi fidele d'ailleurs à sa parole, que les autres Princes de son temps l'étoient peu, il s'étoit attiré la confiance de tout le monde. Plus d'une fois, il fut pris pour arbitre par différentes Puissances; & dans toutes les négociations, on remarqua toujours en lui une fidélité à toute épreuve, & la plus grande intégrité. Il n'y avoit point, au rapport de Joinville, de meilleure tête dans son Conseil. Il étoit actif, plein de sagacité & de ressource dans les affaires les plus épineuses. Il réunissoit enfin toutes

les qualités propres à le rendre cher à son peuple, redoutable aux ennemis, & digne de l'admiration des étrangers. AOUT 25.

Ses talents militaires n'y avoient pas peu contribué. Les Comtes de la Marche, de Bretagne, de Toulouse & de Champagne, ainsi que le Roi d'Angleterre, avoient déjà senti le poids de ses armes. Tour-à-tour capitaine & soldat, il avoit donné des preuves de sa capacité dans le métier de la guerre, & de son courage au milieu des dangers. Il avoit réduit à l'obéissance le Comte de la Marche, en prenant successivement ses places les plus fortes, après que ce Seigneur eut refusé de rendre hommage au Comte de Poitiers. La ville de Fontenai entre autres avoit été emportée d'assaut après un siege opiniâtre; & suivant les loix, toute la garnison, où l'on comptoit quarante Chevaliers, & qui étoit commandée par un fils du Comte de la Marche, auroit dû périr de la mort des rebelles. Mais Louis représenta à son armée qu'un pareil châtiment étoit trop rigoureux pour un fils & des Vassaux qui avoient obéi aux ordres d'un pere & d'un Seigneur. Il se contenta de les envoyer prisonniers en différentes places de son royaume.

Hugues de Lusignan, c'étoit le nom du Comte rebelle, avoit épousé la veuve de Jean Sans-Terre, pere de Henri III, Roi d'Angleterre; & il suivoit toutes les impressions de cette femme impérieuse. C'étoit elle qui l'avoit précipité dans la révolte, & qui, désespérée du mauvais succès de ses armes, avoit inutilement eu recours au poison pour faire mourir le Roi vainqueur. Les scélérats qu'elle avoit employés furent découverts à temps, arrêtés & punis. Ce moyen ne lui ayant pas réussi, elle mit tout en œuvre pour engager Henri son

Digitized by Google

fils à passer en France avec une armée puissante.
AOUT 25. Mais Henri ne put rien obtenir de ses Barons. Le souvenir encore récent de sa malheureuse expédition de Bretagne, & le mécontentement général des Anglois, furent la cause du refus d'hommes & d'argent qu'il essuya. Il vint néanmoins avec trois cents Chevaliers en France, dans l'espérance que le Roi d'Arragon, le Comte de Toulouse & d'autres Seigneurs lui fourniroient les troupes que sa mere & son beau-pere lui avoient annoncées.

Louis vit d'un œil tranquille tous ces mouvements, & il disposa tout pour pousser avec encore plus de vivacité la guerre contre Lusignan. Henri cependant soupiroit après une occasion de reprocher au Monarque François l'infraction des Traités; mais Louis, observateur exact de toutes les clauses, ne lui laissa pas même le plus léger prétexte de rupture. Alors Henri, impatient de secourir les rebelles, lui envoya déclarer la guerre. Ce fut un nouveau motif pour les François de redoubler de courage; ils eurent bientôt soumis le pays jusqu'à Taillebourg, place forte sur la Charente, où Louis se logea avec ses Officiers. Le reste de son armée campa en présence de celle de Henri. A quelque distance de là étoit un pont, défendu par plusieurs tours dont les Anglois s'étoient emparés. Ce pont d'ailleurs étoit si étroit, qu'on ne pouvoit y faire passer que quatre hommes de front. Il falloit le forcer pour aller aux ennemis. Louis ordonna l'attaque. Les Anglois eurent d'abord l'avantage : mais leur triomphe ne fut pas long. Louis met pied à terre; & suivant l'impétuosité de son courage, il se jette au plus fort de la mêlée, renverse tout ce qui s'oppose à son passage, & emporte le pont. Quand il fut sur la rive opposée, il eut à combattre contre des en-

Digitized by Google

nemis frais & nombreux. Il en soutint cependant presque seul le choc, jusqu'à ce que son exemple & le danger auquel il étoit exposé, faisant faire des prodiges de valeur à ses troupes, il fut entouré de toutes parts de Seigneurs & de soldats François, qui bientôt mirent en déroute l'armée de Henri. Tel étoit au milieu des batailles le Prince le plus doux & le plus pieux. Que l'on juge d'après cela si la douceur & la piété énervent le courage. AOUT 25.

Cependant les vaincus fuyoient en désordre, & on les poursuivoit avec chaleur. Heureusement pour eux la ville de Saintes leur servit de point de ralliement. Louis envoya le lendemain plusieurs détachements jusqu'aux portes de la ville, pour fourrager sous les yeux mêmes de l'ennemi. Lusignan fit une sortie, & les maltraita. Ils reçurent du renfort; Lusignan en reçut aussi : & bientôt une simple escarmouche se changea en une action générale. Louis & Henri se trouverent au milieu des combattants. Enfin, la victoire se déclara pour les François. Ils enfoncerent de tous côtés les rebelles & leurs alliés, & les poursuivirent jusqu'aux portes de Saintes. La nuit suivante, Henri, tout consterné, s'enfuit précipitamment vers Bordeaux. La ville de Saintes ouvrit ses portes, & les vainqueurs firent un riche butin. Lusignan, n'ayant plus de ressource que dans la clémence du Roi, se soumit à lui sans réserve. Louis le traita avec bonté; mais il lui imposa des conditions assez dures, pour intimider quiconque auroit pu être tenté de l'imiter.

Raymond, Comte de Toulouse, étoit plus que personne disposé à suivre son exemple. Déjà il s'étoit assuré des Rois de Navarre, de Castille & d'Arragon, ainsi que des Comtes de Foix, d'Arma-

AOUT 25. gnac, de Comminges & de Rodez; & il devoit faire une puissante diversion de son côté, pendant que le Comte de la Marche se joindroit au Roi d'Angleterre. Déjà même il s'étoit emparé d'une assez grande étendue de pays, lorsque Louis détacha une partie de son armée victorieuse pour le mettre à la raison. Le Comte demanda grace, & il l'obtint.

Pendant qu'on négocioit la paix, le Roi d'Angleterre demandoit une treve, offrant cinq mille livres sterling pour dédommagement des frais de la guerre. Le Roi la lui accorda pour cinq ans. Les Seigneurs de la suite de Henri se hâterent de retourner en Angleterre, & on leur accorda tous les passe-ports dont ils eurent besoin. Ainsi finit une guerre qui sembloit devoir ensevelir la France sous ses propres ruines. Tout cela se passa en 1242 & 1243, Louis n'ayant pas encore vingt-huit ans.

« Il retourne aussi-tôt à Paris, dit un Historien » moderne (4), & y est reçu avec la joie que » les habitants de cette capitale ont coutume de » faire paroître quand ils voient revenir leur Roi » couvert de gloire ». Paisible possesseur de ses Etats, il voudroit encore pacifier l'Italie, & secourir les Chrétiens de l'Orient. Mais comment terminer les dissensions de l'Empire & du Saint Siege? Comment retirer de l'oppression des milliers de malheureux dans des pays si éloignés? Louis au moins n'épargnera rien pour procurer une paix solide entre les Papes & l'Empereur Frédéric; & s'il ne peut concilier leurs intérêts respectifs, il gardera toujours une exacte neutralité, & soutiendra la dignité de sa Couronne. Frédéric en effet

(4) Velly, *T.* 4.

essaya plusieurs fois de l'attirer dans son parti, & plusieurs fois aussi il fomenta les troubles de la France, pour se venger en quelque sorte de son refus. Mais rien ne put altérer les dispositions pacifiques du Monarque François. Grégoire IX & Innocent IV voulurent successivement le faire pencher en leur faveur. Louis conserva toujours pour leur dignité les sentiments d'un Prince vraiment Chrétien ; mais il s'opposa à leurs prétentions lorsqu'elles furent injustes. Désespérant enfin de réunir des cœurs aigris par une haine implacable, il tourna ses vues vers la Palestine.

AOUT 25.

Ces contrées, jadis si florissantes, n'étoient plus que le séjour de la désolation. Des guerres longues & malheureuses y avoient réduit les Chrétiens à l'état le plus triste, & les Musulmans les faisoient gémir sous la plus dure captivité (*k*). Louis n'ayant

(*k*) Il y avoit alors de grands troubles en Orient. Une bande de brigands Sarrasins s'étoit retirée sur les montagnes de Phénicie. Ils obéissoient à l'un d'entre eux dont la dignité étoit élective, & qui est connu dans l'Histoire sous le nom de *Vieux de la Montagne* ou de *Prince des Assassins*. Ils formerent bientôt un corps de nation.

Ceux que les Historiens des Croisades nomment *Assassins*, sont appellés par les Écrivains Orientaux *Bathéniens* ou *Ismaéliens*. Il paroît que ce peuple étoit composé d'un ramas de bandits ou de renégats de différents pays, & principalement de Turcs. Leur religion étoit un mêlange de celle des peuples voisins ; la Mahométane y dominoit. Ce fut en 1090 qu'ils commencerent à être fameux en Orient. Ils furent maîtres de quelques provinces occidentales de la Perse jusqu'en 1255. Un Emir, ou Prince d'une partie des Bathéniens, s'établit dans la Syrie, sans cesser pour cela d'être dépendant de ceux de Perse. C'est lui que les Européens ont appellé *le Vieux de la Montagne*. Voyez M. Deguines, *Hist. des Huns*, *T. 1. l. 6. n. 16. p. 342.* & Velly, *T. 4. p. 193.*

Le Vieux de la montagne avoit à son service des scélérats prêts à exécuter ses ordres dans les différentes parties du monde, & à empoisonner ou à massacrer quiconque leur seroit désigné comme opposé à la propagation du Mahométisme. On lit dans quelques Historiens dont

AOUT 25. plus rien à craindre, ni de ses voisins, ni de ses Vassaux, forma le projet d'arracher tant de vic-

toutefois nous ne voulons point garantir le récit, qu'ayant entendu parler de la puissance & du zele de saint Louis, avant que ce Prince eût pris la Croix, le Vieux de la Montagne envoya en France deux soldats déguisés pour l'assassiner; mais que le saint Roi ayant appris le dessein de ces malheureux, les fit arrêter & les renvoya à leur maître, sans avoir tiré d'eux aucune vengeance.

Le fameux Gengiskan, s'étant rendu maître de la grande & de la petite Tartarie, ainsi que des Indes, après avoir vaincu Ung-Chan, que quelques Auteurs prennent pour le Roi Nestorien, surnommé le Prêtre Jean, parce qu'il avoit reçu la Prêtrise, forma le projet insensé de soumettre tout l'univers à son Empire. Quelques-uns de ses successeurs résolurent d'achever ce qu'il n'avoit fait que commencer. Octaï, un d'entre eux envoya trois essaims formidables de Tartares, qui ravagerent la Hongrie, la Pologne & la Boheme, & jetterent la consternation dans toute l'Europe. La Reine Blanche & toute la nation françoise furent saisies d'effroi. Louis, supérieur au danger, rassura sa mere & ses sujets. Lorsqu'il se préparoit à la premiere Croisade, il reçut une lettre pleine de fierté de la part d'Octaï, qui se donnoit l'épithethe d'immortel, & qui, prétendant que les Tartares étoient les enfants des hommes auxquels toute la terre étoit promise, le sommoit de lui obéir, & de lui remettre son royaume. Le saint Roi ne tint aucun compte de cette lettre. Mais il envoya depuis des personnes instruites dans la grande Tartarie, afin de s'informer du véritable état de la Religion dans ce pays. Ayant appris qu'il y avoit plusieurs Chrétiens zélés, du nombre desquels étoit la fille du Prêtre Jean, il pria le Pape de sacrer Evêques quelques Religieux des Ordres de Saint-Dominique & de Saint-François, & les fit partir pour la grande Tartarie. Il fournit tout ce qui étoit nécessaire pour cette mission. Mais le progrès des armes des Mahométans dans la Terre Sainte, excita principalement son zele & son attention.

Afrédin ou Sarracon, Général Turc, ayant été envoyé par Noradin, Sultan de Damas, contre les Sarrasins d'Egypte, prit & tua Elphiaz, seizieme & dernier Calife Sarrasin, & s'empara de toute l'Egypte. Il eut pour successeur Saladin son neveu, qui fut surnommé le Grand. Celui-ci, après la mort de Noradin, dont le fils fut jugé trop jeune pour régner, se fit reconnoître Sultan de Syrie & de Damas. Il réunit aussitôt toutes ses forces contre les Chrétiens de la Palestine: mais il fut défait près d'Ascalon par Baudouin IV, Roi de Jérusalem.

times infortunées à la tyrannie de leurs vainqueurs. Mais ce projet n'étoit pas encore près d'être exé- AOUT 25.

Baudouin mourut sans enfants en 1185. Son successeur, nommé aussi Baudouin, fut enlevé par la mort après un regne de huit mois. Le royaume de Jérusalem passa à Gui de Lusignan, fils de Hugues, Seigneur de Lusignan en France, du chef de Sybille sa femme. Saladin prit Jérusalem en 1187, & mit fin à ce royaume, qui avoit subsisté environ quatre-vingt-sept ans, sous neuf Rois depuis Godefroi de Bouillon. Cet événement répandit l'alarme dans toute l'Europe. L'Empereur Frédéric Barberousse partit pour l'Orient au commencement de l'année 1188, traversa la Thrace en dépit de l'Empereur des Grecs, & défit le Sultan d'Icône dans l'Asie Mineure. S'étant ensuite avancé jusques vers Séleucie, il y trouva le terme de sa glorieuse carriere. Fatigué d'une longue marche sous un soleil ardent, il arriva au bord du Calycadnus que les Turcs nomment aujourd'hui Selefreh. La clarté & la fraîcheur des eaux de ce fleuve l'invitèrent à s'y jetter à cheval. Saisi d'un froid mortel, on le retira presque sans vie. Il expira peu de temps après, le 10 Juin 1090. Il laissa cinq fils, dont les principaux furent Henri VI, qui lui succéda dans l'Empire, & Frédéric, Duc de Suabe & d'Alsace, qui l'avoit accompagné en Asie. Celui-ci qui, après la mort de son pere, eut le commandement de l'armée, fut frappé au siege d'Acre d'une maladie qui l'enleva avec une partie de ses troupes, le 20 Janvier 1191. Ce qui resta de son armée retourna en Allemagne.

Richard I, surnommé *Cœur de lion*, fils & successeur de Henri II, Roi d'Angleterre, & Philippe Auguste, Roi de France, volerent aussi au secours des Chrétiens d'Orient. Mais pour n'être pas la victime de la perfidie des Grecs, ils s'embarquerent à Marseille, afin d'aller par mer en Palestine. Philippe Auguste arriva le premier à la ville d'Acre, anciennement appellée Ptolémaïde, que les Chrétiens de Palestine assiégeoient depuis trois ans, sous la conduite de Gui de Lusignan, qui avoit été dépouillé du royaume de Jérusalem. Peu de temps après, on vit aussi arriver le Roi d'Angleterre. La place se rendit au mois de Juillet de l'année 1191. La division se mit entre Richard & Philippe, & les choses en vinrent au point que le Monarque François revint dans ses Etats. Le Roi d'Angleterre resta encore un an dans la Palestine. Il défit Saladin, & remporta plusieurs victoires sur les Infideles. Déjà même il étoit à la vue de Jérusalem : mais il fut obligé d'abandonner ses conquêtes. L'invasion de la Normandie par les François, & la révolte de Jean son frere en Angleterre, le rappellerent en Europe. Avant son départ, il établit Gui

Digitized by Google

cuté : les plus fortes considérations s'opposoient
AOUT 25. à son exécution; la Reine & le Conseil du Roi l'en dissuadoient de tout leur pouvoir.

---

de Lusignan, Roi de Chypre; il obtint aussi de Saladin des conditions fort avantageuses pour les Chrétiens de la Palestine, qu'il laissoit maîtres de toutes les côtes depuis Joppé jusqu'à Tyr; & il fut stipulé qu'ils auroient la liberté de faire en petit nombre des pélerinages à Jérusalem.

Tandis que Philippe Auguste étoit occupé à la guerre de Normandie, plusieurs Princes, dont la plupart étoient François, leverent une armée dans la vue d'assister les Chrétiens de la Palestine. Les principaux étoient Baudouin, Comte de Flandres, Thibaut, Comte de Champagne, Hugues, Duc de Bourgogne, Louis, Comte de Blois, & Boniface, Marquis de Montferrat. Ce dernier fut choisi Généralissime de l'armée. Arrivés à Venise, ils changerent de résolution : & voici quel en fut le sujet.

Alexis, fils d'Isaac Ange, Empereur de Constantinople, vint implorer leur secours contre Alexis III, son oncle, qui, après avoir emprisonné Isaac Ange, lui avoit fait crever les yeux, & s'étoit emparé de son trône. Les Croisés lui accorderent ce qu'il demandoit, sur la promesse qu'il leur fit de se joindre à eux contre les Sarrasins, & de leur faire conjointement la guerre en Palestine. Henri Dandolo, Doge de Venise, voulut aussi que la République eût part à cette expédition. La ville de Constantinople fut prise en six jours; on mit le tyran en prison, & l'on rétablit Isaac sur le trône. La mort l'en ayant fait descendre presqu'aussi-tôt, Alexis son fils lui succéda : mais il ne tint point les promesses que son pere & lui avoient faites aux François.

A peine les Croisés furent-ils partis, qu'Alexis Ducas, surnommé Myrtille ou Murzuphile, homme d'une basse extraction, mais alors Général des troupes de l'Empire, persuada aux soldats & au peuple, que l'Etat avoit besoin d'un maître plus vigoureux qu'Alexis. Il détrôna donc ce malheureux Prince, qui mourut en prison, & usurpa la puissance souveraine. Le premier usage qu'il en fit, fut de déclarer la guerre aux Latins. Ceux-ci à leur retour prirent Constantinople d'assaut en 1194, jetterent Myrtille du haut d'une tour, & l'abandonnerent à la fureur de la populace qui mit son corps en pieces. On établit Empereur, Baudouin, Comte de Flandres, qui fit Boniface, Roi de Thessalie, & donna l'isle de Crete aux Vénitiens. Théodore Lascaris, gendre de l'usurpateur, fut reconnu pour Empereur par les Grecs. Lui & ses successeurs résiderent en partie à Andrinople, & en partie à Ni-

Les choses étoient en cet état, lorsque Louis fut attaqué d'une dyssenterie, & d'une fievre, qui AOUT 25.

---

cée, durant l'espace de cinquante-huit ans, que les Latins régnerent à Constantinople. Baudouin II, le cinquieme des Empereurs Latins, fut chassé par les Grecs en 1261, & Michel VIII (Paléologue) qui par sa mere descendoit des Lascaris, vint régner de Nicée à Constantinople. Les Paléologues occuperent le trône impérial environ deux cents ans, jusqu'à Constantin IX, sous le regne duquel les Turcs prirent Constantinople en 1453.

Les Grecs avoient alors des Empereurs d'une autre famille qui possédoient la Colchide, & qui résidoient à Trébizonde dans la Cappadoce. Ces Princes descendoient des Comnenes. Alexis II (Comnene) Empereur de Constantinople, fut étranglé, en 1183, par l'ordre d'Andronic Comnene, surnommé le tyran, lequel usurpa la souveraine puissance. Mais deux ans après, Isaac Ange le détrôna, lui fit souffrir une mort cruelle, & fut proclamé Empereur. Alexis III, son frere, lui ôta l'Empire à son tour, après un regne de dix ans, comme nous l'avons rapporté ci-dessus. Lorsque les Latins prirent Constantinople, Alexis Comnene prit possession de Sinope, de Trébizonde & de toute la Colchide. Il n'eut, ainsi que son successeur immédiat, que le titre de Duc des Lazes & de la Colchide. Mais Jean Comnene qui vint ensuite se fit appeller Empereur, & ce titre subsista dans sa famille jusqu'à David Comnene, que Mahomet II vainquit & fit mourir à Constantinople en 1461.

On vient de voir quel étoit l'état de l'Empire d'Orient, lorsque Henri VI, Empereur d'Allemagne, se mit, en 1195, à la tête de la quatrieme Croisade. Ce Prince, qui étoit fils de Frédéric Barberousse, fit conduire une armée à Acre en Palestine, par le Duc d'Autriche, tandis qu'il étoit occupé à chasser les Normands du royaume des deux Siciles, dont il vouloit s'emparer. Son armée ayant appris en Palestine qu'il étoit mort à Messine en 1197, se hâta de repasser en Allemagne.

Les Chrétiens de la cinquieme Croisade s'amuserent à secourir les Vénitiens dans la prise de Zara, ville de Dalmatie, laquelle appartenoit à André, Roi de Hongrie. Tous, excepté les Vénitiens, en firent pénitence, sur les représentations du Pape Innocent III. Cette Croisade fut encore arrêtée par l'expédition contre la ville de Constantinople; en sorte qu'il n'y eut qu'un fort petit nombre de soldats qui gagnerent la Terre Sainte.

La sixieme Croisade, composée de soixante-dix mille hommes, marcha, en 1221, sous la conduite de Jean de Brienne, qui s'établit en Chypre, après la maison de Lusignan. Ce Prince obtint le titre de Roi de Jérusalem, du chef d'Iolante ou

AOUT 25. le mirent bientôt aux portes du tombeau. Dès le commencement de cette maladie, reste de celle qu'il avoit eue en Poitou, l'année précédente, il demanda les Sacrements, & les reçut avec la plus tendre piété. Il pourvut ensuite à plusieurs affaires importantes, & fit venir les Officiers de sa Cour, pour les remercier de leurs services, & leur faire ses derniers adieux. Peu de temps

Yolande sa femme, & posséda quelques Territoires en Palestine. Mais il ne fut jamais maître de la ville de Jérusalem. Les Croisés qu'il commandoit aborderent en Égypte, & prirent Damiete. Ayant ensuite assiégé le grand Caire, ils perdirent beaucoup de monde, perte qui fut causée par une inondation excessive du Nil, & par le manquement de provisions. Ils furent réduits à un tel état de misere, qu'Eladel, fils aîné de Saladin, & Sultan d'Égypte, en fut lui-même touché de compassion. Jean de Brienne repassa en Europe, & se rendit à Rome, où il fut bien accueilli par le Pape Honorius III. Le Sultan reprit Damiete au bout de dix mois. Frédéric II, fils & successeur de l'Empereur Henri VI, épousa à Rome Yolande, fille & héritiere de Jean de Brienne. En 1228, il s'embarqua pour la Palestine avec une armée qui ne fit rien de considérable. Il accepta les conditions que lui offrirent les Sarrasins. La ville de Jérusalem lui ayant été cédée, il s'en fit couronner Roi, & se hâta de revenir à Naples. Sa conduite fut blâmée de toutes parts; son expédition s'étoit terminée à faire une treve de dix ans avec les Infideles. Depuis ce temps-là, les Rois de Sicile prirent le titre de Rois de Jérusalem.

Richard, Comte de Cornouaille, frere de Henri III, Roi d'Angleterre, conduisit aussi en Palestine une armée de Croisés Anglois. Mais il y trouva les Chrétiens tellement divisés entre eux, qu'il ne put faire autre chose que de conclure une paix avantageuse avec Saphradin, Sultan d'Alep. Une des conditions fut que l'on échangeroit les prisonniers faits dans les guerres précédentes, & que le Sultan céderoit quelques villes aux Chrétiens établis dans ces contrées. Après l'exécution des articles du Traité, Richard se rembarqua en 1241, & revint en Italie.

Voyez les *Gesta Dei per Francos*, imprimés à Hanover en 1611, 2 vol. *in-fol.* ainsi que l'*Histoire des Croisades*, par Maimbourg. Ce dernier Ouvrage, écrit avec élégance, est un des plus exacts de l'Auteur. On peut voir sur les premieres Croisades, la Vie de S. Bernard, sous le 20 de ce mois.

après il perdit connoiſſance, & on le crut mort. Cependant la France, proſternée aux pieds des autels, imploroit la guériſon de ſon Roi; de toutes parts les Egliſes retentiſſoient des vœux de ce bon peuple: mais le Ciel parut d'abord inflexible, au point qu'un jour Louis reſta comme mort, à la ſuite de pluſieurs convulſions violentes. Déjà une des femmes qui le gardoient, le croyant expiré, vouloit lui couvrir le viſage; une autre l'en empêcha. Enfin la conſternation étoit à ſon comble. Louis alloit rendre le dernier ſoupir, « lorſque » Notre Seigneur, dit Joinville, touché des larmes, » des aumônes, des prieres, des ſoupirs & des » gémiſſements d'un peuple éploré, *ouvra* en lui, » & lui donna la parole (5) ». AOUT 25.

Le premier uſage qu'il en fit, fut d'appeller Guillaume, Evêque de Paris, Prélat connu par ſes Ecrits & par la ſainteté de ſa vie (*l*). Il lui demanda la Croix, & lui dit qu'il vouloit faire vœu d'aller au ſecours de la Terre-Sainte. Le Prélat fit beaucoup de difficultés; mais le Roi inſiſta d'une maniere ſi touchante, qu'il n'y eut pas moyen de le refuſer. En recevant la Croix, il la baiſe affectueuſement, & déclare qu'il eſt guéri. Et bientôt après, en effet, il reparoît au milieu de

(5) Joinv. *Hiſt. de ſaint Louis*, *p.* 32.

(*l*) Guillaume fut Evêque de Paris, depuis l'an 1228, juſqu'à l'an 1245. Il montra beaucoup de zele pour faire fleurir les études dans l'Univerſité de cette ville. Ses Ouvrages, qui ont été pluſieurs fois imprimés en deux vol. *in-fol.* ſont des monuments de ſa piété, de ſon érudition & de la ſolidité de ſon jugement. Il joignoit à une grande connoiſſance de l'Ecriture celle de la Philoſophie d'Ariſtote & de Platon. Mais il préféroit ſouvent le dernier de ces Philoſophes au premier. Son ſtyle eſt clair & intelligible; il s'attache à ce qui concerne principalement la morale, la diſcipline & la piété, ſans tomber dans les ſubtilités métaphyſiques qu'on reproche avec raiſon à pluſieurs Théologiens de ſon temps.

AOUT 25. son peuple comme un pere chéri au milieu de ses enfants qui croyoient l'avoir perdu. Louis fut attendri du spectacle de la joie publique.

Après que sa santé fut bien rétablie, il renouvella son vœu, & fit écrire aux Chrétiens de la Palestine qu'il iroit au plutôt les secourir. Il travailloit cependant aux préparatifs de cette expédition ; & quand on fut assuré que rien ne pouvoit l'en détourner, chacun se prépara de son côté. Au milieu de ces préparatifs, la France vit naître un second fils de son Roi. Ce fut lui qu'elle eut pour maître dans la suite, sous le nom de Philippe le Hardi.

Cette même année 1245, le Pape Innocent IV, que l'Empereur Frédéric poursuivoit vivement, se retira à Lyon, ville qui ne reconnoissoit alors que son Archevêque pour Seigneur. Ce Pape ne crut pas pouvoir trouver une retraite plus favorable, après le refus que Louis lui avoit fait de le recevoir dans ses Etats, & d'épouser ses querelles.

Réfugié dans cette ville, & animé par tout ce que la vengeance peut inspirer, il convoqua un Concile général, devenu fameux par les événements qui s'y passerent. Après y avoir fait une peinture affreuse des désordres & des rapines qu'il imputoit à Frédéric, il le déclara déchu de l'Empire. Le saint Roi mit tout en œuvre pour le réconcilier avec l'Empereur; mais il ne put y réussir. Distrait d'ailleurs par les affaires nombreuses que la proximité de la Croisade entraînoit, il remit à des temps plus heureux le soin de faire de nouvelles tentatives, pour arrêter un aussi grand scandale, blâmant en attendant les excès qui s'étoient commis de part & d'autre. Frédéric & Innocent continuerent donc leur sanglants démêlés, & Louis ne s'occupa plus que de son départ.

Digitized by Google

AOUT 25.

Les plus grands Seigneurs du Royaume s'étoient déjà croisés. On comptoit parmi eux les trois freres du Roi, le Comte de Bretagne & son fils, le Duc de Bourgogne, le Comte de Flandre, ceux de la Marche, de Dreux, de Bar, de Soissons, de Réthel, de Montfort, de Vendôme, & celui de Saint Paul, avec le jeune Châtillon son neveu. Venoient ensuite le Connétable de Beaujeu, le Chambellan de Beaumont, les Courtenai, les Couci, les Mailli, & une foule d'autres Seigneurs également recommandables par leurs qualités personnelles, & par les exploits de leurs ancêtres. Mais aucun d'eux ne mérite à plus juste titre que le Sire de Joinville, d'être cité avec distinction. Confident & ami de son maître, Historien naïf & charmant, homme vrai, guerrier valeureux, personnage enfin accompli, & témoin oculaire des événements que nous allons rapporter, Joinville va nous servir de guide, & raconter quelquefois lui-même à sa maniere les exploits & les malheurs de son Roi.

Pendant que tout étoit en mouvement dans le Royaume, Louis pourvoyoit à la sûreté de ses Etats pour le temps de son absence. Il ne laissoit au-dedans aucun ennemi dangereux, puisque les Comtes de la Marche, de Bretagne & de Toulouse devoient l'accompagner. Au dehors il n'y avoit que le Roi d'Angleterre qui pût lui donner de l'inquiétude. Il lui fit proposer la paix, ou la prolongation de la treve. Après plusieurs négociations, on convint de ne faire aucun acte d'hostilité, tant que dureroit le voyage d'outre-mer. A toutes ces précautions d'une sage politique, le saint Roi ajouta des témoignages non suspects d'une conscience timorée. Il envoya d'abord des Commissaires dans toutes les provinces, pour savoir

AOUT 25. s'il étoit arrivé qu'on eût fait tort à quelqu'un en son nom. Bientôt après, il fit partir secretement de saints Ecclésiastiques & de bons Religieux, pour aller faire les mêmes informations, afin de voir, par leur rapport, si ceux qu'il croyoit gens de bien, n'étoient pas eux-mêmes corrompus. Il y eut très-peu de plaintes; & dans ce petit nombre, celles qui se trouverent fondées, furent suivies d'une ample réparation (6).

Enfin, tout étant disposé pour le départ, il alla implorer la protection des saints Martyrs à Saint-Denys, & y prendre l'Oriflamme. C'étoit l'étendard que nos Rois faisoient alors porter devant eux à la guerre (*m*). Blanche qui venoit d'être déclarée Régente du Royaume, fit les plus tendres adieux à son fils, lui disant qu'ils ne se reverroient que dans le ciel; des larmes réciproques accompagnerent les adieux. Quant à la Reine Marguerite, elle voulut absolument accompagner son mari. On

(6) Velly, *T. 4. p. 366.*

(*m*) On l'appelloit *Oriflamme*, parce qu'il y avoit de l'or travaillé sur un fonds rouge, suivant quelques-uns, ou parce qu'on y voyoit de petites flammes peintes; & que cet étendard étoit attaché à une lance dorée, suivant quelques autres. M. Bullet, *Dissert. sur différents sujets de l'Hist. de Fr. p. 170 & suiv.* dérive le mot d'Oriflamme, de deux mots celtiques *oll* qui signifie *toute*, & *flam*, *rouge*, parce que ce qui désignoit l'Oriflamme des autres enseignes royales, étoit d'être toute rouge. L'Oriflammé ne fut d'abord que l'enseigne de l'Abbaye de Saint-Denys; le Comte du Vexin, qui relevoit de cette Abbaye, la portoit à la guerre, lorsqu'il falloit défendre les Terres & les Vassaux du Monastere; & il y étoit obligé par son Fief. On voyoit communément alors des Princes & d'autres puissants Seigneurs se charger de la défense des biens appartenants aux différentes Eglises. (Voyez du Cange, Glos. Lat. V. *Advocati Ecclesiarum*). Louis VI ayant uni le Comté du Vexin à la Couronne, nos Rois firent de cet étendard la principale enseigne de leurs armées. Ils eurent toujours beaucoup de dévotion à saint Denys; & ils prirent pour leur cri de guerre, *Mont-joie Saint-Denys*; chaque Seigneur avoit le sien pour ses Vassaux. Voyez Challon, *Hist. de France*, sous Philippe II.

so

Digitized by Google

se mit en marche vers la côte de Provence, & Louis s'embarqua à Aigues-Mortes, le 25 Août 1248. AOUT 25.

« Aussi-tôt, dit Joinville (*n*), le maître de la nef » s'écria à ses gens : est votre besogne prête ? » sommes-nous à point ? Tous répondirent que » oui vraiment. Quand les Prêtres & Clercs furent » entrés, il leur fit chanter, au nom de Dieu, » ce bel Hymne *Veni*, *Creator Spiritus*, tout de » bout en bout ; & en chantant, les mariniers » firent voile de part Dieu. Incontinent le vent » s'entonne à la voile, & tantôt nous fit perdre » la terre de vue, si que nous ne vîmes plus que ciel » & mer, & chacun jour nous nous éloignâmes » du lieu d'où nous étions partis. Et par ce, veux-» je bien dire, que icelui est bien fol qui sut avoir » aucune chose d'autrui & quelque péché mor-» tel en son ame, & se boute en tel danger. » Car si on s'endort au soir, l'on ne sait si on se » trouvera au matin au sous de la mer ».

On arriva assez heureusement à l'isle de Chypre, où Louis avoit eu soin de faire préparer des magasins (*o*). Ce fut-là que les maladies commen-

(n) *Hist. de S. Louis.*

(*o*) Les Chrétiens possédoient encore les Principautés d'Acre, de Tripoli, de Tyr & d'Antioche. Jérusalem avoit été démantelée par Saladin. Elle étoit tantôt dans les mains des Infideles, tantôt dans celles des Chrétiens, selon que la victoire se déclaroit pour l'un ou pour l'autre parti. Dans le temps dont nous parlons, elle étoit occupée par les Corasmins, le peuple le plus belliqueux de tous ceux qui professoient le Mahométisme. Ils avoient été chassés de leur pays, probablement de Coarsem, par une incursion de Tartares. Saleh, Sultan d'Égypte, en prit vingt mille à sa solde, avec promesse de leur abandonner le butin & les terres qu'ils pourroient enlever aux Chrétiens dans la Palestine. Ces Barbares défirent plusieurs fois les Chrétiens, & en massacrerent un grand nombre, sur-tout à Jérusalem. Ils pillerent les Eglises, & en envoyerent les vases & les ornements au tombeau de Mahomet.

Digitized by Google

cerent à faire de grands ravages parmi les Croisés.
AOUT 25. Les Comtes de Dreux, de Montfort & de Vendôme, Archambaud de Bourbon, & grand nombre de Chevaliers, y périrent d'une espece d'épidémie. Louis visitoit lui-même les malades, distribuant des remedes aux uns, de l'argent aux autres, les consolant tous. Ayant été obligé d'hiverner en Chypre, il profita de ce contre-temps pour remettre la paix entre les Insulaires, moitié Latins, moitié Grecs. Il eut même la satisfaction de retirer ceux-ci du schisme. Il s'appliqua ensuite à réconcilier les Chevaliers du Temple avec ceux de Saint-Jean de Jérusalem. Tout lui réussit. Enfin, plusieurs esclaves Sarrasins, frappés de sa vertu, & du profond recueillement avec lequel il prioit au pied des autels, embrasserent la Religion Chrétienne.

Cependant il arrivoit chaque jour de nouveaux renforts. Le vaillant Comte de Salisbury entre autres aborda en Chypre, suivi de deux cents Chevaliers Anglois. Enfin, tout étant disposé pour le départ, Louis envoya déclarer la guerre au Soudan d'Egypte, au cas qu'il refusât de rendre aux Chrétiens les places qui leur avoient été enlevées. Le fier Musulman refusa de les rendre, comme on s'y étoit attendu, & donna ses ordres pour soutenir la guerre. La flotte des Croisés partit donc de l'isle de Chypre, & après avoir essuyé

Saladin eut pour successeur en Égypte & en Syrie, ses fils Éladel & Elaziz. Le second fut massacré avec sa famille par son oncle Séphradin, qui se fit lui même Sultan de Syrie & d'Alep. Mais pendant l'expédition de saint Louis, Alep avoit Ismaël pour Sultan. Celui-ci, effrayé de la grande puissance du Sultan d'Égypte, fit alliance avec les Chrétiens. En Égypte, Elchamul avoit succédé à Eladel, & Melech-Saleh, à Elchamul. Ce fut sous le regne de ce dernier que saint Louis arriva en Chypre.

Digitized by Google

une tempête qui disperſa pluſieurs de ſes vaiſſeaux, elle arriva à la vue de Damiete (*p*). Cette ville, ſituée entre deux bras du Nil, étoit une des plus fortes Places de l'Egypte. Il étoit de la plus grande importance pour les Croiſés de s'en rendre maîtres. Le Soudan, qui n'avoit pas moins d'intérêt à la conſerver, plaça un grand nombre de vaiſſeaux aux deux bouches du fleuve, pour empêcher les Chrétiens de le remonter, & rangea en bataille ſur le rivage une armée formidable pour s'oppoſer à leur deſcente. AOUT 25.

Dès que la flotte des Croiſés fut à la vue des Sarraſins, Louis parut ſur le tillac, avec la réſolution du plus intrépide guerrier, *& vous promets*, dit Joinville, *que oncques ſi bel homme armé ne vis*. Il fit jetter l'ancre, & tint conſeil de guerre pour ſavoir quel parti il falloit prendre. Ses Généraux furent d'avis de différer la deſcente juſqu'à ce que les vaiſſeaux diſperſés par la tempête euſſent rejoint la flotte. Mais il leur repréſenta qu'il n'y avoit point de ſûreté à demeurer à l'ancre ſur une côte

(*p*) On penſe que l'on commença à faire uſage de la bouſſole dans cette Croiſade. C'eſt cette aiguille magnétique dont parlent & que décrivent Guyoit de Provins, & le Cardinal Jacques de Vitry, l'un en 1200, & l'autre en 1220, *Hiſt. Orient. L. 1. c. 89*. Les François s'en attribuent l'invention, à cauſe de la fleur de lys qui eſt ſur la roſe au point du Nord, *Hiſt. Lit. T. 9. p. 199*. Les Généraux François purent y ajoûter ce ſymbole de leur nation, & en faire uſage dans les Croiſades; mais il y avoit déjà quelque temps qu'on la connoiſſoit. L'Auteur de cette découverte fut non Jean Goia de Melfi qui floriſſoit dans le quatorzieme ſiecle, mais Flavio de Gioia de Malfi. Ce dernier fit cette découverte en 1013. Voyez Muſantius, *Tab. Chron. Sec. 12*.

Amalfi ou Malfi dont il s'agit ici eſt une ville archiépiſcopale, ſituée ſur la côte de la mer, à ſeize milles de Salerne. On l'a confondue par erreur avec la petite ville de Melfi qui eſt entre Naples & Tarente, & à quatre-vingt dix milles de l'une & de l'autre de ces deux villes. Voyez Muſantius, la Martiniere, &c.

Digitized by Google

AOUT 25. aussi sujette aux ouragans ; il ajouta que ce délai ralentiroit cette premiere ardeur qui décide communément le gain des batailles, & insista particuliérement sur ce que les ennemis pourroient attribuer à la crainte toutes ces lenteurs. Ses raisons, & sur-tout la chaleur martiale avec laquelle il venoit de les exposer, entraînerent tous les suffrages. L'attaque fut résolue pour le lendemain à la pointe du jour.

Les premiers rayons de l'aurore furent le signal du combat. Princes, Chevaliers, Soldats, tous se précipiterent sur le rivage. Le Roi lui-même se jetta dans la mer tout armé, & eut de l'eau jusqu'aux épaules. Tout alors retentit des cris de guerre, & bientôt la plage fut couverte de François. Le brave Joinville aborda des premiers, & repoussa un gros de six mille Cavaliers Sarrasins. On prit terre de tous côtés, & presqu'aussi-tôt on s'ébranla pour attaquer l'armée ennemie. Elle résista long-temps, mais enfin elle prit la fuite après un grand carnage. Le Commandant de Damiete fut tué. Deux autres Emirs très-distingués eurent le même sort. Les retranchements du camp des Sarrasins furent forcés, & les débris de cette puissante armée se sauverent dans la ville.

Cependant la flotte des Croisés attaquoit vigoureusement celle des Infideles. Le combat fut opiniâtre, mais la victoire fut complete du côté des Chrétiens. Ceux des vaisseaux ennemis qui ne furent pas coulés à fond, ou pris à l'abordage, remonterent le fleuve, abandonnant aux vainqueurs son embouchure. Ainsi Louis se trouva deux fois vainqueur dans le même jour, & maître du pont qui conduisoit à Damiete. Le lendemain on vit cette ville toute en feu, & quelques esclaves Chrétiens vinrent bientôt après au camp porter

Digitized by Google

la nouvelle de la fuite précipitée des Sarrasins. Ils avoient été si consternés de leur défaite, & du bruit qui s'étoit répandu de la mort de leur Soudan, qu'ils abandonnerent cette importante Place après y avoir mis le feu. AOUT 25.

Louis prit toutes les précautions convenables en pareil cas, pour ne pas tomber dans les pieges d'un ennemi rusé ; & après avoir fait prendre possession de la ville par un corps de troupes pendant qu'un autre travailloit à éteindre le feu, il y entra, non avec l'appareil du triomphe, mais avec l'humilité la plus profonde & la plus tendre piété. Il se rendit nu-pieds & tête-nue, suivi de sa famille & de tous les Seigneurs de l'armée, à la principale Mosquée, où après les purifications usitées en pareil cas, on célébra les saints misteres. Des larmes de joie coulerent en abondance. Tous les cœurs furent attendris d'un spectacle aussi auguste, & d'un succès aussi imprévu. Prosterné aux pieds des autels, Louis, quoique couvèrt en ce jour de toute la gloire des héros, protestoit hautement qu'il n'avoit point de part à la victoire.

Lorsque Mélech-Sala, c'étoit le nom du Soudan, apprit que les Croisés étoient maîtres de Damiete, par la fuite honteuse de la garnison, il fit arrêter & pendre sur le champ cinquante-quatre des principaux officiers qui la commandoient. Ranimant ensuite le peu qui lui restoit de forces, car déjà il étoit attaqué de la maladie dont il mourut quelques mois après, il rassembla ses troupes, & fit offrir la bataille au Monarque François, pour le vingt cinquieme jour de Juin. Louis répondit qu'il « n'acceptoit aucun jour pré-
» fixe, parce que c'étoit excepter les autres ; qu'il
» défioit Mélech-Sala pour le lendemain, comme
» pour les autres jours ; qu'en quelque endroit &

Digitized by Google

AOUT 25. » à quelque heure qu'ils ſe rencontraſſent, il le » traiteroit en ennemi juſqu'à ce qu'il pût le re» garder comme ſon frere (7) ». Mais eſpérant profiter des troubles que devoit occaſionner la mort du Soudan, dont il ſavoit que la maladie étoit incurable, il ſe fortifia dans ſon camp.

Ce n'eſt pas qu'il ne fût d'avis de pouſſer plus loin les fruits de la victoire ; il déſiroit ardemment d'y ajouter de nouveaux exploits. Mais les principaux chefs de ſon armée lui repréſenterent qu'il falloit attendre le renfort que devoit amener le Comte de Poitiers. Ils inſiſterent auſſi ſur les chaleurs brûlantes de l'Egypte, & ſur la proximité de l'inondation du Nil. On ſait que les pluies abondantes qui commencent à tomber dans la Zone Torride, au mois de Mai, enflent prodigieuſement ce fleuve, & que depuis le mois de Juin juſqu'au milieu de Septembre, toute la baſſe Egypte en eſt inondée. On ſait auſſi que ces inondations régulieres ſont la cauſe de la grande fertilité de cette contrée.

Louis paſſa le reſte de l'été à Damiete. Mais il eut le chagrin de voir que l'abondance & l'oiſiveté produiſoient une étrange diſſolution parmi les troupes. Ni la force des loix, ni la vigilance des principaux officiers, ni les bons exemples du ſaint Roi ne purent contenir la licence & rétablir la diſcipline. L'armée victorieuſe ſe plongea dans la débauche ; les jeunes Chevaliers ſur-tout s'abymerent dans les plaiſirs & dans le jeu. Louis gémiſſoit devant Dieu de tous ces déſordes, & s'efforçoit par toutes ſortes de moyens d'en arrêter le cours. Il fit punir ſéverement & renvoya enſuite en France, ceux des coupables qui étoient ſpécialement attachés au ſervice de ſa perſonne.

(7) Math. Par. *addit. p. 168.* Velly, *T. 4. an. 1249.*

Digitized by Google

Enfin, les grandes chaleurs étant passées, & le Nil étant rentré dans son lit, il laissa la Reine Marguerite sa femme, & les autres Princesses, à Damiete avec une forte garnison, & prit la route du grand Caire avec le reste de son armée. On étoit déjà au mois de Novembre. Le renfort commandé par le Comte de Poitiers avoit joint l'armée, qui se trouva forte de soixante mille combattants, dont vingt mille hommes de Cavalerie. On s'ébranla le vingt du mois pour marcher à l'ennemi, & on ne tarda pas à le rencontrer. Il avoit assis son camp à la pointe qui sépare les deux bras du Nil, & il paroissoit bien résolu de s'opposer au passage du fleuve. AOUT 25.

Cependant Mélech-Sala mourut le 26 du même mois, après avoir désigné son fils Almaodan pour son successeur, & après avoir ordonné que l'on tînt sa mort cachée, jusqu'à ce que son fils, qu'il avoit rélégué en Mesopotamie, fût arrivé. Il remit en attendant le commandement de son armée au plus renommé de ses Capitaines. On l'appelloit Facardin. C'étoit, au rapport de Joinville, *le plus vaillant & preux de toute Païennie* Il ne justifia que trop le choix de son maître. Sans cesse il faisoit harceler l'armée des Croisés; & par de savantes manœuvres, il retardoit leur marche, interceptoit leurs convois, détruisoit leurs travaux, harassoit leurs meilleures troupes, & ne leur laissoit aucun espoir de gagner le rivage où il étoit campé. Les Bédouins sur-tout les incommodoient fort. C'étoit une Tribu d'Arabes qui vivoient dans le désert, pillant, volant, saccageant tout ce qui se trouvoit sur leur passage. Comme ils faisoient d'ailleurs peu de cas de la vie, & qu'ils étoient imbus des principes du fatalisme, ils s'exposoient aux plus grands dangers. Leur maniere de faire

AOUT 25. la guerre exigeoit que les Chrétiens fussent toujours sur leurs gardes. Souvent ils se glissoient dans leur camp pendant la nuit, afin de mériter la récompense que le Soudan avoit promise à quiconque lui apporteroit la tête d'un Chrétien ; & ils ne manquoient gueres leur coup.

Les choses en étoient-là lorsque les Croisés, déjà épuisés de fatigue, & lassés des tentatives inutiles qu'ils faisoient depuis trois mois pour passer le Nil, songerent à retourner vers Damiete. Les vivres commençoient à manquer, & l'armée s'affoiblissoit de jour en jour par des combats meurtriers qui ne décidoient rien. Ils auroient sans doute exécuté leur projet, si un Bédouin ne leur eût offert, moyennant une somme d'argent, de leur indiquer un gué où toute la Cavalerie pourroit passer. Son offre fut acceptée. Il ne s'agissoit plus que de trouver un homme capable de diriger cette périlleuse entreprise. Les trois freres du Roi s'étoient déja acquis beaucoup de gloire dans les différents combats qui avoient précédé. Mais le jeune Comte d'Artois avoit fait paroître encore plus d'ardeur pour la gloire, que les Comtes de Poitiers & d'Anjou. Il demanda à passer à la tête de l'armée, promettant avec serment au Roi son frere, de ne rien entreprendre sans son ordre, ni avant qu'il fût passé lui-même. Louis, qui connoissoit toute la fougue de son courage, ne voulut pas d'abord lui confier une entreprise aussi dangereuse. Mais enfin, vaincu par ses importunités, & comptant sur son serment, il lui donna les Chevaliers du Temple pour avant-garde & le laissa partir

Dès la pointe du jour, le Comte traversa le fleuve, & mit en fuite un corps de Sarrasins qui voulut lui disputer le passage. Mais enfin ce premier succès lui fait oublier son serment; il se laisse em-

porter par ſa valeur, & déjà il eſt au milieu des Sarraſins, tuant ou renverſant tout ce qui s'oppoſe à ſon impétuoſité. Les Templiers ne purent s'empêcher de le ſuivre, quand ils virent que leurs remontrances étoient inutiles. Toute l'avant-garde ſe précipita donc ſur les fuyards, & arriva bientôt juſqu'à leur armée. A la vue des François, la terreur s'empara du camp ennemi. Facardin eut beau vouloir ranimer par ſon exemple le courage de ſes troupes, elles prirent honteuſement la fuite, & le laiſſerent périr au fort de la mêlée. Jamais déroute ne fut plus générale ni plus ſubite. Les François reſterent maîtres du camp, des machines & des vivres des Sarraſins. Tout juſques-là ſembloit annoncer la conquête prochaine de l'Egypte. Mais les choſes prirent bientôt une nouvelle face. AOUT 25.

L'impétueux vainqueur s'apperçoit que les ennemis fuyent par bandes vers la Maſſoure, ville peu éloignée ; il croit pouvoir tout oſer ; & mépriſant les avis du Grand-Maître des Templiers, & les remontrances du Comte de Salisbury, qui combattoient à ſes côtés, il ſe précipite inconſidérément vers cette ville. Les Templiers & les Anglois le ſuivent de rage, & ſe précipitant à leur tour avec les vaincus dans les rues de la place, ils s'en emparent, & pourſuivent les fuyards juſque dans la campagne. Leur témérité ne reſta pas long-temps impunie. Les Sarraſins ne voyant à leur pourſuite qu'une poignée de monde, reviennent ſur leurs pas, & fondent avec impétuoſité ſur le Prince qu'ils menent battant juſqu'à la ville. Là ranimant leur courage, ils entourent, ils inveſtiſſent les vainqueurs; & ſecondés par les habitants, qui du haut de leurs maiſons, jettent tout ce qui ſe rencontre ſous leurs mains, ils en font un horrible

Digitized by Google

AOUT 25. carnage. Le Comte d'Artois lui-même eſt aſſiégé dans une maiſon où il ſe défend avec la plus intrépide valeur. Mais enfin il ſuccombe ſous le nombre, & meurt en combattant juſqu'au dernier ſoupir.

Tandis que cette ſanglante ſcène ſe paſſoit à la Maſſoure, Louis, qui venoit de traverſer le fleuve, étoit occupé à ranger ſes troupes en bataille. On vint lui dire que le Comte d'Artois étoit dans le plus grand danger. « Connétable, dit-il au Sire » de Beaujeu, courez-y avec tout ce que vous » pourrez raſſembler de braves, & ſoyez sûr » que je vous ſuivrai de près ». Il étoit trop tard, le Comte d'Artois venoit d'expirer. Le Connétable, ſuivi du Sire de Joinville, & d'une foule d'autres braves, enfonça les ennemis qui le repouſſerent à leur tour. Le Roi ſurvint pour le ſoutenir; les Sarraſins arriverent en même temps pour ſoutenir les leurs: enfin l'action devint générale, & on ne vit jamais plus d'acharnement que dans cette fameuſe journée. Le Roi y fit des prodiges de valeur. Tout plia devant lui, au point que s'étant laiſſé emporter loin des ſiens, il ſe trouva au milieu de ſix Sarraſins qui ſe jeterent ſur la bride de ſon cheval pour l'emmener priſonnier. Redoublant alors de courage, il tua les uns, mit les autres hors de combat, & lorſqu'on vint pour le dégager, il étoit déjà libre. *Je crois*, dit Joinville, *que la vertu & puiſſance qu'il avoit, lui doubla lors de moitié par la puiſſance de Dieu.* Ce brave Sénéchal reçut en ce jour cinq bleſſures, & ſon cheval en reçut quinze. Un grand nombre d'autres Seigneurs y périrent, ou furent dangereuſement bleſſés. Mais la plus grande perte ſe fit à la Maſſoure. Le Comte de Salisbury, Raoul de Coucy, la plupart des Templiers & des Anglois, y perdirent la vie. Cette perte néanmoins n'étoit

pas comparable à celle des Infideles, qui n'en devinrent que plus furieux. Bondocdar, qu'ils venoient d'élire pour Chef (q), leur montra la tête, les habits & la cotte d'armes du Comte d'Artois, les assurant que c'étoit la tête & les armes du Roi, & que les débris de ses troupes ne pourroient leur échapper. Ils résolurent donc d'attaquer les Croisés dans leur camp. AOUT 25.

L'attaque fut des plus vives, & le succès long-temps balancé. Louis parut en héros au milieu du combat, se portant par-tout où sa présence étoit nécessaire, pour rétablir l'ordre & regagner le terrein perdu. Charles, Comte d'Anjou, son frere, n'avoit pu soutenir, malgré sa bravoure, l'effort des ennemis. L'aile droite qu'il commandoit, souffrit tellement de ce feu redoutable, connu dans l'Histoire, sous le nom de feu Grégeois, qu'elle plia (r). Lui-même, abattu sous son cheval, alloit être pris ou tué, lorsque Louis, accourant à toute bride, écarta les ennemis, releva son frere, & rétablit le combat.

Alphonse, Comte de Poitiers, qui étoit à la gauche, venoit d'être enfoncé, & déjà on l'emmenoit prisonnier. Ce spectacle inspira du courage aux plus timides. Alphonse s'étoit fait généralement aimer de toute l'armée, par sa douceur,

(q) Bondocdar commandoit le Corps de Mammelus, composé de vingt mille hommes. Les Mammelus étoient un peuple sauvage, Turc d'origine. Le Sultan avoit fait venir de la Turcomanie le Corps dont il s'agit, & lui avoit confié la garde de sa personne. L'élection de Bondocdar n'empêcha pas que la Régence ne fût donnée à Sajareldor, veuve de Salech, & belle-mere du jeune Sultan.

(r) Le feu *Grégeois* étoit ainsi appellé des Grecs, qui en avoient fait quelquefois usage à la guerre, & dont les Sarrasins l'avoient emprunté. Ses effets étoient terribles; c'étoit une espece de feu d'artifice, principalement composé de naphte, bitume liquide, facile à enflammer, & inextinguible.

AOUT 25. sa piété & sa bienfaisance. Il en recueillit alors les fruits. Les vivandiers & les valets qui gardoient le bagage, s'armerent de tout ce qu'ils trouverent sous leurs mains. Les femmes même allerent à son secours, & par des efforts supérieurs à leur état & à leur sexe, l'arracherent aux Sarrasins. Cet évenement ranima le courage des Chrétiens ; ils se rallierent & repousserent vigoureusement les ennemis. Ceux-ci, qui ne s'étoient pas attendus à une longue résistance, furent obligés de se retirer après avoir perdu beaucoup de monde. Louis, toujours Chrétien, profita de leur retraite pour faire rendre à Dieu des actions de graces ; & lorsque dans la suite il écrivit cette lettre si célebre sur sa captivité, il se contenta de raconter ainsi ce qui s'étoit passé dans cette journée : « Les Infideles vinrent » avec toutes leurs forces fondre sur notre camp : » Dieu se déclara pour nous. Le carnage fut très- » grand de leur côté ».

Mais ce n'étoit pas assez pour les Chrétiens, que d'avoir vaincu deux fois des ennemis innombrables ; il falloit des vivres, & ils en avoient peu. Les chevaux commençoient à manquer, & la Cavalerie des Sarrasins étoit formidable. Le seul parti qu'il y eut à prendre, étoit de repasser le fleuve, comme on le pouvoit aisément, & de retourner à Damiete. On ne crut pas cependant devoir le faire ; & pour n'avoir pas l'air de fuir devant des ennemis vaincus, on résolut de demeurer campé au même endroit.

Cependant le nouveau Soudan arrive à la Massoure, suivi d'une puissante armée. C'étoit un jeune Prince de vingt-cinq ans, *moult sage*, dit Joinville, *instruit*, *& jà malicieux*. Il ranima tous les cœurs par sa présence, & disposa tout pour détruire insensiblement l'armée des Croisés. Déjà

un fléau destructeur y faisoit les plus grands ravages. La contagion étoit dans leur camp. Les cadavres des Chrétiens & des Infideles morts en combattant, avoient infecté les eaux du Nil où on les avoit jettés; les mauvais aliments dont on étoit obligé de se nourrir, la sécheresse de la saison, les ardeurs du climat, tout avoit concouru à répandre parmi les Croisés une affreuse épidémie. Les horreurs de la famine se joignirent bientôt à ce premier fléau. AOUT 25.

Mais cette cruelle épreuve n'abattit point le cœur de Louis. Il pourvoyoit à tout, visitoit les malades, les soulageoit de son argent, les consoloit par ses paroles. Un de ses anciens valets-de-chambre entr'autres, homme de bien, étant sur le point de mourir, dit à Guillaume de Chartres (8) qui l'exhortoit à la mort, qu'il attendoit son saint maître, & qu'il ne vouloit pas mourir sans avoir eu auparavant le bonheur de le voir. Louis arriva aussi-tôt, & lui dit les choses les plus tendres avec cette bonté touchante qui faisoit le fonds de son caractere. A peine l'eut-il quitté, que ce bon serviteur expira dans les sentiments d'une parfaite résignation. Il n'étoit gueres possible que le pieux Monarque portât aussi loin sa tendresse pour les malades, & que le mal contagieux ne l'attaquât pas à son tour. Déjà ses forces étoient sensiblement diminuées, lorsqu'une cruelle dyssenterie le mit aux portes de la mort.

Dans cette extrémité, on fit proposer une treve aux Sarrasins : mais on ne put la conclure. Ils demandoient pour ôtage la personne même du Roi, & les François répondirent qu'ils se seroient plutôt tuer tous que de la livrer. Ils se préparerent

(8) *De Vita & Miraculis S. Ludov.* ap. du Chesne, *T. 5. p. 495.*

AOUT 25. en même temps à repasser le fleuve, & à reprendre la route de Damiete. Lorsque le nouveau Soudan fut averti de la résolution des François, il mit toutes ses troupes en marche, renforça le nombre de ses vaisseaux, & n'oublia rien pour se rendre maître de tous les passages. Les François cependant repasserent le fleuve, ayant à leur tête leur saint Roi tout malade. Le brave Châtillon commandoit l'arriere-garde, où il en imposa aux Sarrasins par les traits de la plus héroïque valeur. Quand on eut passé le fleuve, Louis fit embarquer sur le reste de ses vaisseaux les blessés & les malades; & protestant toujours qu'il n'abandonneroit pas son armée, il refusa de s'embarquer avec eux.

Mais à peine les François eurent-ils passé le fleuve, que les Sarrasins le passerent aussi. Ce ne fut plus qu'un combat continuel, jusqu'au moment où les François arriverent à une petite ville (*s*), où ils s'empresserent de procurer un peu de repos à leur Roi. Il étoit si foible qu'on craignoit qu'il ne passât pas la journée. Les Sarrasins cependant accoururent en foule; ils se saisirent du Roi, de ses deux freres, & des débris de l'armée. Tout généralement fut pris ou tué. Les vaisseaux qui descendoient le fleuve furent tous pris aussi, & les Barbares y massacrerent impitoyablement tous les malades qu'ils y trouverent, à l'exception de Joinville, & de quelques autres Seigneurs dont ils espéroient tirer une grosse rançon. On conduisit à la Massoure ces illustres prisonniers, & on les enferma pêle-mêle dans une grande cour. Le saint Roi fut mis à part sous une

(*s*) Joinville l'appelle Casel, & d'autres Charmasach.

Digitized by Google

tente, n'ayant pour le ſervir dans ſa maladie qu'un ſeul domeſtique, & deux Chapelains pour lui aider à réciter l'Office divin. Car au milieu des horreurs de ſa priſon, & malgré ſon extrême foibleſſe, il n'interrompoit point ſes pieux exercices. C'eſt ſur le témoignage de ces trois perſonnes, & ſur le ſerment de ſon domeſtique en particulier, que l'Hiſtoire fait foi de ſa conſtance dans cette occaſion. Quoique réduit au plus triſte état, un calme profond régnoit dans ſon ame, & une douce ſérénité brilloit ſur ſon front. Les Barbares eux-mêmes en furent étonnés, au point qu'ils avouerent, dit Joinville, *que c'étoit le plus fier Chrétien qu'ils euſſent jamais connu.* Dira-t-on encore que la piété rend les hommes puſillanimes?

Cependant la Reine Marguerite apprit à Damiete que le Roi étoit captif, & que toute ſon armée avoit été défaite. Sa conſternation fut ſi grande, & la crainte de tomber entre les mains des Sarraſins, fit une telle impreſſion ſur ſon ame, qu'elle ſe jetta un jour aux genoux d'un vieux Chevalier qui la gardoit, lui diſant; « Jurez-moi » que vous m'accorderez ce que je vas vous de- » mander. Ce brave Chevalier le lui jura. Et bien, » Sire Chevalier, reprit-elle, je vous requiers, » ſur la foi que vous m'avez donnée, que ſi les » Sarraſins prennent cette ville, vous me coupiez » la tête avant qu'ils me puiſſent prendre. Le Che- » valier répondit que très-volontiers il le feroit, » & que jà l'avoit-il eu en penſée d'ainſi le faire, » ſi le cas y échéoit (9) ». Quelques jours après la Reine accoucha d'un fils, qui fut nommé Jean, & auquel les malheureuſes circonſtances où l'on étoit alors, firent donner le ſurnom de *Triſtan.*

(9) Joinville, p. 78. 79.

Digitized by Google

AOUT 25. Mais à peine fut-elle accouchée, qu'on vint lui dire que ceux de Pise & de Genes vouloient abandonner la ville & retourner en Europe. Cette nouvelle mit le comble à son affliction. Rappellant néanmoins son courage, elle ordonna qu'on les fit entrer dans sa chambre; & là, tenant entre ses bras & baignant de ses larmes l'enfant qu'elle venoit de mettre au monde, elle les conjura de ne point abandonner une place qui étoit la seule ressource du Roi & des autres prisonniers, ou d'accorder au-moins une ou deux semaines de délai à la pitié que devoit leur inspirer une Reine aussi malheureuse. Ces ames viles ne furent point touchées d'un spectacle aussi attendrissant. Il fallut les gagner à force d'argent, & comme il n'y avoit pas de temps à perdre, la Reine le prodigua.

Malgré la consternation universelle, les habitants de Damiete se disposerent à une vigoureuse résistance. On vit bientôt les remparts couverts de gens de guerre, qui paroissoient très-résolus à vendre chérement leur vie. D'ailleurs la place étoit si forte par elle-même, que les Sarrasins prévoyant combien il leur seroit difficile de l'emporter d'assaut, crurent devoir entamer une négociation.

Ils firent demander au Roi toutes les places que les Chrétiens occupoient dans la Palestine. Louis répondit que plusieurs de ces places ne dépendant pas de lui, il ne pouvoit en disposer. Le Sultan Almoadan tâcha de l'intimider en le menaçant *de le mettre en bernicles*. Les bernicles étoient une espece de chevalet sur lequel on faisoit souffrir une cruelle question aux criminels. On les y pressoit avec tant de violence, *qu'il avenoit*, dit Joinville, *qu'il ne leur demeuroit point demipied d'ossements, qu'il ne fût tout desrompu & escaché.*

Louis

Louis répondit avec cette nobleſſe qui caractériſe les Héros : *Je ſuis priſonnier du Sultan, il peut faire de moi à ſon vouloir.* Almoadan comprit alors que les tourments ſeroient auſſi inutiles que les menaces, & il ſe borna à demander, outre Damiete, un million de beſants d'or pour la rançon du Roi & pour celle des autres priſonniers (*t*). Louis fit répondre *qu'un Roi de France n'étoit point tel qu'il ſe voulût rédimer pour aucune finance de deniers ; mais qu'il rendoit la ville pour ſa perſonne, & payeroit le million de beſants d'or pour la délivrance de ſa gent.* Une grandeur d'ame auſſi ſoutenue fit la plus vive impreſſion ſur le fier Soudan. Il fit dire au Roi qu'il lui remettoit deux cent mille beſants. AOUT 25.

Bientôt après la treve fut conclue pour dix ans, à des conditions beaucoup moins dures que les François ne s'y étoient attendus. Les deux Princes conférerent enſemble, & l'on ſe prépara de part & d'autre à l'exécution du Traité. Tout alloit finir, lorſque Almoadan fut maſſacré par les Mamelus (*u*). L'un d'entre eux lui arracha le cœur, & les

(*t*) Un million de beſants d'or montoit à cinq cents mille livres de France, & feroit aujourd'hui, ſelon M. de la Chaiſe, environ deux millions. Pluſieurs Auteurs penſent que la différence dans l'évaluation de l'argent, en comparant le ſiecle de ſaint Louis au nôtre, eſt comme un à vingt. Voyez le P. Fontenai, *Hiſt. de l'Egl. Gal. l. 31.* du Cange, *Diſſ. 20.* & ſur-tout le Blanc, *Tr. hiſt. des monnoies de France.*

Le beſant étoit un coin d'or que les Empereurs Chrétiens firent d'abord frapper à Conſtantinople ou Byzance ; & c'eſt de-là qu'il prit ſon nom. Voyez du Cange, *Diſſ. de Num. Imper.*

(*u*) Almoadan avoit traité avec ſévérité quelques Émirs des Mamelus, & il en avoit menacé d'autres de les priver de leurs emplois, lorſqu'ils ſeroient arrivés à Damiete. Il étoit auſſi réſolu d'écarter Séjareldor, ſa belle-mere. Les Émirs mécontents formerent le projet de lui ôter la vie. Bondocdar le frappa le premier à la main avec ſon ſabre. A ce ſignal, les autres Émirs coururent ſur lui, en préſence de l'armée qui les regar-

AOUT 25. mains encore ſanglantes, il entra dans la tente du Roi, lui diſant : « Que me donneras-tu pour t'avoir défait d'un ennemi qui t'eût fait mourir » s'il eût vécu » ? Louis, ſaiſi d'horreur, ne daigna pas lui répondre. Alors ce barbare lui préſenta la pointe de ſon épée & lui dit : « Choiſis, ou » de périr de ma main, ou de me donner dans » le moment l'ordre de Chevalerie. Fais-toi Chré» tien, répondit l'intrépide Monarque, & je te » ferai Chevalier (10) ». Cette fermeté déconcerte le Barbare, il n'oſe effectuer ſa menace & s'en va. Il étoit à peine ſorti que ces aſſaſſins entrent en foule, tenant dans leurs mains leurs épées toutes fumantes encore du ſang de leur Prince. Louis les voit entrer ſans émotion, & leur imprime le reſpect par ſa conſtance. Ils ſe proſternent devant lui, & ne demandent que l'exécution du Traité (11). Ils délibérerent même entr'eux, ſelon Joinville, s'ils ne le feroient pas leur Soudan ; & il n'y eut que la crainte de voir leurs Moſquées détruites par un Prince auſſi ferme dans ſa Religion, qui les empêcha de lui offrir cette dignité. On ratifia de nouveau les articles déjà ſignés ; il ne manquoit plus que d'en jurer l'obſervation. Mais les Emirs exigeant du Roi un ſerment qu'il crut ne pouvoir faire à cauſe des imprécations dont il étoit

---

doit tranquillement. Almoadan ſe ſauva dans une tour voiſine ; mais on y mit le feu. Environné des Émirs, il alloit de l'un à l'autre, & ſe jettoit en ſuppliant aux genoux de chacun d'eux. Ceux-ci le repouſſant avec violence, il s'écria : « Quoi » donc, Muſulmans ! Voici cent » mille hommes, & il n'y en » a pas un ſeul qui prenne ma » défenſe ? Je ne vous demande » que la vie. Regne en Égypte » qui voudra ». Comme on lançoit des fleches ſur lui, il ſe jetta dans le Nil, eſpérant pouvoir ſe ſauver à la nage. Mais neuf Mamelus le maſſacrerent dans le fleuve.

(10) *Monach. S. Dionyſ. ap. Duch. T. 5. p. 404.*

(11) *Guill. Carm. Epiſt. Lud. ap. Duch. T. 5. p. 469.*

Digitized by Google

rempli, il y eut un moment où toute la négociation fut presque rompue, & où Louis pensa être mis à mort avec tous les prisonniers. « A » Dieu ne plaise, dit-il, quoi qu'il en puisse arriver, » que de telles paroles sortent jamais de la bouche » d'un Roi de France ». Puis s'adressant au Sarrasin que les Emirs avoient chargé de recevoir le serment, il lui dit : « Allez dire à vos maîtres qu'ils » en peuvent faire à leurs volontés ; que j'aime » trop mieux mourir bon Chrétien, que de vivre » au courroux de Dieu, de sa Mere & de ses Saints (12). Les Emirs, outrés de colere, vinrent l'épée à la main dans sa tente pour le forcer au serment, ou le massacrer. Louis leur répondit froidement, que Dieu les avoit rendus maîtres de son corps, mais que son ame étoit entre ses mains, & qu'ils ne pouvoient rien sur elle (13). Il fut impossible de l'ébranler; il persista toujours à refuser un serment qu'il regardoit comme un blasphême. Enfin, les Emirs n'insisterent plus. On fit embarquer le Roi avec tous les prisonniers, & l'on descendit vers Damiete.

AOUT 25.

Lorsqu'on fut arrivé, la Reine & les autres Dames monterent sur des vaisseaux Génois, & les clefs furent remises ensuite aux Emirs. On vit aussi-tôt leurs troupes se précipiter avec fureur dans la place, & égorger, contre la foi des Traités, tous les malades qui s'y trouverent. Les Barbares délibérerent ensuite s'ils ne feroient pas subir le même sort au Roi & à ce qui lui restoit de monde. Ils conclurent à l'affirmative, & les Mariniers eurent ordre de remonter vers le grand Caire. Joinville raconte avec sa naïveté ordinaire, la perfidie *de cette traître quenaille ;* puis il ajoute : « *Il fut mené*

(12) Joinville, *p.* 72. (13) Guill. Guitart. *p.* 45.

AOUT 25. » *par entre nous un très-grand deuil, & maintes » larmes en issirent des yeux; car nous espérions » tous qu'on nous dût faire mourir*». Cependant le désir d'avoir les huit cent mille besants d'or qu'on leur avoit promis, joint à un reste de pudeur, fit changer les Emirs de résolution. « *Ainsi*, » continue Joinville, *comme Dieu voulut qui jamais » n'oublie ses serviteurs, il fut accordé que tous » seroient délivrés, & les fit-on revenir vers Da» miete* ».

Louis s'embarqua quelque temps après pour la Palestine, laissant pour ôtage aux Infideles le Comte de Poitiers son frere, jusqu'au payement des quatre cent mille besants d'or qu'il devoit leur donner avant que de quitter l'Egypte. Il leur fit délivrer cette somme avec sa fidélité ordinaire; & lorsqu'un moment avant son départ, le Comte de Monfort qu'il avoit chargé de payer les Sarrasins, vint lui dire qu'ils s'étoient trompés de vingt mille besants, & qu'il s'étoit bien donné de garde de les en avertir, *il se courrouça âprement*, dit Joinville, *& le renvoya, au grand danger de sa vie*, payer tout ce qui étoit dû.

La navigation fut si heureuse, que tous les vaisseaux entrerent le sixieme jour dans le port de Saint-Jean d'Acre. Chacun s'empressa de goûter enfin quelque repos après tant de fatigues. Telle fut la fin de cette Croisade malheureuse, où Louis déploya une grandeur d'ame, telle que les Princes les plus vantés de l'antiquité n'en ont jamais fait éclater de plus héroïque.

Quoique le Comte d'Artois eût causé presque tous ses malheurs, rien ne put lui faire oublier ce frere chéri. *Il plaignoit à merveille sa mort*, dit le bon Sénéchal........ *& il se courrouça très-fort à son frere* le Comte d'Anjou, qui jouoit aux

Digitized by Google

dés pendant cette derniere navigation, avec Gautier de Nemours, *de ce qu'il ne lui ſouvenoit plus de la mort d'un Prince qui devoit lui être ſi cher... Mais*, ajoute-t-il, *le Sire de Nemours en fut mieux payé: car le bon ſaint Roi jetta tous ſes deniers après les dés & les tables dans la mer.* AOUT 25.

Pendant que ces triſtes événements ſe paſſoient en Egypte, la France retentiſſoit de chants d'allégreſſe pour la priſe de Damiete, & pour les ſuites que devoit naturellement avoir ce premier ſuccès. Plus cette joie étoit vive, plus la conſternation fut profonde, lorſque les dernieres nouvelles arriverent. Ce fut un deuil univerſel dans toute l'Europe. Au milieu de l'affliction générale, la Reine Blanche n'oublia rien pour envoyer du ſecours à ſon fils. Mais il n'en réſulta qu'un mauvais effet, par l'enthouſiaſme du petit peuple, & ſurtout des Bergers. Ils s'attrouperent par bandes, ſous les ordres d'un fanatique Hongrois, qui répandoit dans les campagnes que Dieu avoit réſervé aux petits & aux ſimples la délivrance du Roi & de la Terre Sainte. Ces payſans, connus dans l'Hiſtoire ſous le nom de *Paſtoureaux*, étoient déjà au nombre de plus de cent mille; & depuis la Flandre où ils avoient commencé à ſe réunir, juſqu'à Bourges où ils furent diſſipés, leur Chef & ſes Lieutenants, vrais ſcélérats pour la plupart, leur firent commettre des horreurs ſans nombre. On fut obligé d'employer la force pour les réduire, & l'on en vint ſi heureuſement à bout, qu'ils ſe diſſiperent entiérement.

Le ſaint Roi s'étoit flaté que les débris de ſon armée jouiroient pendant quelque temps des douceurs de la paix. Une épidémie affreuſe détruiſit ſes eſpérances. Il ſembloit que le Ciel vouloit lui faire ſubir toutes les épreuves imaginables. Mais

Digitized by Google

AOUT 25. son ame toujours supérieure à l'infortune, ne vit dans ces fléaux que la main d'un pere tendre qui châtioit ses enfants, & qui cherchoit à les purifier par la voie des humiliations. Plusieurs personnes de marque périrent du mal contagieux; Joinville lui même fut sur le point d'en mourir. Il passoit chaque jour plus de vingt convois sous ses fenêtres, & chaque fois il sentoit redoubler sa tristesse. « *Quand je oyois chanter* Libera me, dit-il, » *je me prenois à pleurer à chaudes larmes, en criant* » *à Dieu merci, & que son plaisir fût me garder:* » *aussi fit-il* ».

Louis traita les malades avec des soins, & avec une bonté vraiement admirables. Il les visitoit, les servoit, les consoloit, sans craindre d'exposer sa vie que tant de raisons concouroient à rendre plus précieuse que jamais. Après que ce fléau eut cessé, il envoya aux Sarrasins les quatre cent mille besants d'or qu'il leur devoit encore, tant pour retirer les effets qu'on avoit laissés à Damiete, que pour racheter les captifs. Mais par une suite de leur perfidie, ces Barbares qui avoient déjà égorgé les malades, brûlé les machines, pillé & saccagé Damiete, s'étoient partagés les captifs, & les traitoient inhumainement. On ne put leur en arracher que quatre cents de plus de douze mille qu'ils tenoient dans les fers.

Sur ces entrefaites, la Reine Blanche fit les plus vives instances à son fils, pour l'engager à revenir dans son Royaume. Louis ne pouvoit gueres se dispenser de se rendre aux désirs empressés d'une mere si tendre, & de tout un peuple qui demandoit à revoir son Roi. Mais d'un autre côté, la Palestine restoit sans défense, & une foule de Chrétiens sans espoir d'être secourus ou rachetés. Louis assembla donc les principaux Sei-

Digitized by Google

AOUT 25.

gneurs, & leur demanda leur avis, sans laisser échapper une seule parole qui pût faire connoître ses desseins. Pour donner à chacun le temps d'y penser, il déclara que l'on s'assembleroit de nouveau au bout de huit jours. Le temps expiré l'assemblée se tint, & il passa à la pluralité des suffrages, que le Roi devoit au plutôt retourner en France. Le Comte de Jafa, le Sire de Joinville, & Guillaume de Beaumont, Maréchal de France (x), furent constamment d'un avis contraire. Joinville sur-tout parla d'une maniere si touchante du sort des malheureux prisonniers que l'on abandonnoit à la merci des Infideles, & que l'on savoit être exposés ou à une mort certaine ou à l'abjuration de leur foi, qu'il tira des larmes des yeux de tous ceux qui l'entendirent. Il fit voir la possibilité de lever une puissante armée dans la Palestine, & il appuya fortement sur la honte attachée à un départ précipité. Ses raisons ne ramenerent personne à son avis; mais le saint Roi, qui ne s'expliqua pas encore, fit pressentir son dessein, en remettant la décision à huitaine. Ce terme expiré, il convoqua une troisieme assemblée, & dit à ceux qui la composoient, qu'il étoit persuadé que tous lui avoient parlé selon leur conscience; qu'il ne savoit pas moins de gré à ceux qui le pressoient de retourner en France, qu'à ceux qui lui conseilloient de demeurer en Palestine; mais que sa présence ne lui paroissant pas absolument nécessaire dans son Royaume, où la

(x) La fonction du Maréchal étoit de commander l'armée sous le Connétable appellé en latin *Comes Stabuli*. Il n'est point parlé de ces deux Officiers avant le regne de Philippe Auguste. Leurs fonctions primitives consistoient à prendre soin des écuries & des chevaux du Roi. Mais peu après leur institution, on leur confia le commandement des armées.

Digitized by Google

AOUT 25. Reine ſa mere gouvernoit avec tant de prudence, il avoit réſolu de reſter encore quelque temps en Paleſtine, pour donner du ſecours aux infortunés habitants de ce pays. Il ajouta en finiſſant, qu'il ne prétendoit contraindre perſonne, mais qu'il ne refuſeroit rien à ceux qui reſteroient avec lui.

Cette réſolution étonna, & il n'y eut qu'une partie des Seigneurs qui changerent d'avis. Les autres, profitant de la liberté que Louis laiſſoit à chacun, diſpoſerent tout pour un prompt retour en Europe. Le ſaint Monarque profita de cette occaſion pour écrire la lettre qui nous reſte ſur ſa priſon & ſur ſa délivrance; il l'adreſſa à ſes chers & fideles Prélats, Barons, Chevaliers, Soldats, Citoyens & Bourgeois. Il y raconte du même ſtyle ſes ſuccès & ſes malheurs, & finit par expoſer les raiſons qui l'ont engagé à paſſer encore quelque temps dans la Paleſtine. « Cette lettre, dit un » Hiſtorien moderne, eſt un monument précieux, » où l'on remarque des ſentiments ſi nobles, ſi » chrétiens, une ſimplicité ſi ſublime, qu'on ne » peut s'empêcher de reconnoître qu'il n'eſt donné » de parler ainſi qu'à un Roi animé de l'eſprit » de Dieu (14) ».

Louis donna des ordres pour lever de nouvelles troupes; & comme il avoit de l'argent, il ſe trouva bientôt à la tête d'une petite armée. Le Soudan de Damas lui fit offrir de ſe joindre à lui pour exterminer les Emirs, ces aſſaſſins de leur Prince, ces violateurs des traités. Le religieux Monarque répondit qu'il feroit encore une tentative auprès d'eux, pour voir s'ils ſeroient déſormais plus exacts à remplir leurs engagements, & qu'en cas de refus de leur part, il ſe joindroit au Soudan. Il députa

(14) Velly, *T. 5. an. 1250.*

vers eux un des plus braves & des plus sages Chevaliers de son armée, nommé Jean de Valence, pour les sommer d'exécuter le traité de Damiete, ou pour leur déclarer la guerre s'ils refusoient de l'observer. Dans l'intervalle de cette négociation, il fit travailler aux fortifications de la ville d'Acre, qui étoit le principal boulevart des Chrétiens. On dit même que pour donner plus de courage aux ouvriers, il se mêla plus d'une fois parmi eux, travaillant de ses propres mains aux nouveaux ouvrages, & que son exemple fut suivi par les Seigneurs & les soldats. AOUT 25.

Telles étoient ses occupations, lorsqu'un député du Vieux de la Montagne, autrement dit le Prince des Assassins, vint lui demander pourquoi il n'avoit pas envoyé des présents à son maître, & lui dire qu'il eût à le satisfaire au plutôt, à l'imitation de l'Empereur, du Roi de Hongrie, du Soudan de Babylone, & de plusieurs autres Princes, qui tous savoient bien que leurs vies étoient entre ses mains. Louis écouta paisiblement cet insolent Envoyé, & le remit au soir pour lui donner sa réponse. Le soir, on le remit au lendemain; & le lendemain, les Grands-Maîtres des Hospitaliers & des Templiers lui dirent que ce n'étoit pas ainsi qu'on parloit à un Roi de France; qu'on l'eût fait jetter dans la mer sans son titre d'Envoyé, & qu'il ne manquât pas de revenir dans quinze jours demander pardon au nom de son maître. Cette réponse fit craindre pour la vie du Roi, tant étoit redouté le Prince des Assassins pour les attentats horribles qu'il avoit fait exécuter par ses sujets. Mais celui qui tient nos destinées dans ses mains en disposa autrement. Le Vieux de la Montagne renvoya sur le champ son Député vers Louis, avec toute sorte de présents; Louis de son

Digitized by Google

AOUT 25. côté lui en envoya de fort riches, & on en resta-là.

Le Sire de Valence négocioit alors avec les Emirs, & les intimidoit par des menaces. Il leur dit que son Roi alloit se réunir contre eux au Soudan de Damas, s'ils refusoient plus long-temps de lui rendre les prisonniers. Il n'en fallut pas davantage pour faire ouvrir les prisons. Plus de deux cents Chevaliers furent aussi-tôt mis en liberté, & les Emirs envoyerent en même temps des Ambassadeurs à Louis, pour lui demander son amitié & son appui. Il les leur promit, à condition qu'on lui enverroit toutes les têtes des Chrétiens qui étoient attachées sur les murs du Caire; que tous les prisonniers seroient mis en liberté, ainsi que les enfants Chrétiens qu'on avoit forcés d'embrasser la loi de Mahomet; à condition encore que le Royaume de Jérusalem seroit rendu, à la réserve de quelques places; & qu'il ne payeroit pas ce qui restoit à payer pour la rançon des captifs. Le Sire de Valence fut renvoyé au Caire, pour clonclure le nouveau Traité, & on laissa en attendant les Sarrasins d'Egypte & de Syrie se faire une guerre sanglante. Louis profita de leurs divisions pour réparer & fortifier plusieurs places importantes.

Il n'avoit pas tellement compté sur la fidélité des Emirs, qu'il se fût livré à eux. Le Soudan de Damas, malgré ses offres, n'avoit pas non plus mérité sa confiance. Il se tint toujours sur ses gardes, & la suite ne justifia que trop ses appréhensions. Après s'être battus à plusieurs reprises, les Emirs & le Soudan firent la paix, & se réunirent contre les Chrétiens. On vit bientôt le Soudan sous les murs de la ville de Jafa & de Saint-Jean d'Acre : mais il n'osa rien entreprendre; il déchargea seulement

ſa fureur ſur deux mille payſans ou domeſtique qu'il trouva dans Sidon, ville autrefois célebre, dont Louis faiſoit alors relever les murailles. Ces malheureux furent tous égorgés, la ville fut miſe au pillage, & les nouvelles fortifications furent renverſées. Heureuſement Louis s'étoit retiré à temps dans le Château voiſin que la mer entouroit. AOUT 25.

A peine le Soudan eût repris le chemin de ſa capitale, que le pieux Roi ſortit du Château pour faire donner la ſépulture aux cadavres des Chrétiens qui venoient d'être mis à mort. Déjà la corruption s'en étoit emparée, & ils répandirent dans la campagne une horrible puanteur. Louis attendri, fait bénir un cimetiere par le Légat; & relevant de ſes propres mains un des cadavres, dit aux perſonnes qui l'entouroient: *Allons enterrer les Martyrs de Jeſus-Chriſt.* Tout le monde mit la main à l'œuvre, & il fallut cinq jours pour la conſommer. On reprit enſuite les travaux de Sidon, le Roi étant toujours à la tête des ouvriers, & on en releva les murailles en fort peu de temps. Quoique les dépenſes fuſſent conſidérables, Louis n'épargnoit rien; & lorſqu'on vint lui dire qu'un vaiſſeau chargé de beaucoup d'argent avoit fait naufrage, il répondit ſimplement: « Ni cette perte, » ni autre quelconque, ne ſauroit me ſéparer de » la fidélité que je dois à mon Dieu (15) ».

Peu de temps après, on lui annonça la mort de la Reine Blanche. Son premier mouvement fut de verſer un torrent de larmes; mais revenu bientôt à lui-même, il ſe proſterna devant l'arbitre ſouverain de la vie & de la mort, en diſant: « Je vous rends graces, ô mon Dieu, de m'avoir

(15) Obſerv. de Cl. Menard ſur l'Hiſt. de ſaint Louis, *p.* 389.

Digitized by Google

AOUT 25.

» conservé jusqu'ici une mere si digne de toute » mon affection. C'étoit un présent de votre mi» séricorde, vous le reprenez comme votre bien; » je n'ai point à m'en plaindre. Il est vrai que » je l'aimois tendrement: mais puisqu'il vous plaît » de me l'ôter, que votre saint nom soit béni » dans tous les siecles (16) ». Telle étoit la résignation de cet incomparable Monarque, telle étoit sa tendresse. Le cœur en est ému. On ne se lasse point d'admirer tant de vertus, ni de bénir la Religion sainte qui les a produites.

Il y avoit près de six ans que Louis avoit quitté la France; & Blanche sa mere ne vivoit plus (*y*) pour la gouverner. Le Roi d'Angleterre menaçoit d'une rupture; la guerre étoit allumée en Flandre; tout concouroit à rappeller Louis dans son royaume. Il fit ses dernieres dispositions pour y retourner, & il s'embarqua à Saint-Jean d'Acre, au milieu d'une foule innombrable de Chrétiens, qui tous étoient accourus des différentes places de la Palestine pour le voir encore une fois. Ils l'appelloient tous leur pere; tous lui donnoient à l'envi mille bénédictions, & ils fondoient en larmes. Louis leur fit les plus tendres adieux, & leur témoigna le regret qu'il avoit de les quitter, sans avoir fait pour eux ce qu'il eût désiré faire. On mit à la voile, & l'on vogua vers l'isle de Chypre.

Dans le cours de la navigation, le saint Roi s'occupa beaucoup de la priere, du soin des malades, & de l'instruction des matelots. Ses bons exemples produisirent les meilleurs effets; chacun voulut imiter cet auguste modele. On ne s'entre-

(16) Guil. de Nangis, *p.* 359. Velly, *T.* 5.

(*y*) La Reine Blanche mourut le premier Décembre 1252, à la soixantieme année de son âge.

Digitized by Google

tenoit presque que de Dieu sur le vaisseau du Roi. AOUT 25.
Déjà on approchoit de l'isle de Chypre, lorsque tout-à-coup ce vaisseau donna rudement & par deux fois contre un banc de sable. On crut tout perdu; le navire entr'ouvert sembloit toucher au moment de s'abymer dans les flots. Louis se prosterne devant le Saint-Sacrement, & conjure avec humilité celui qui commande aux flots & aux tempêtes de secourir ses serviteurs. Aussi-tôt le vaisseau se dégage & continue de voguer; ce qui fut regardé comme un miracle accordé aux prieres du saint Roi. Le dommage cependant étoit considérable; le choc avoit emporté trois toises de la quille. On fut d'avis de faire passer le Roi sur un autre vaisseau: mais il demanda aux pilotes s'ils abandonneroient celui-là dans cet état, au cas qu'il leur appartînt, & que d'ailleurs il fût chargé de riches marchandises. Tous lui répondirent que non. « Sachez donc, leur dit alors le généreux Prince, » qu'il n'y a personne ici qui n'aime son existence » autant que je puis aimer la mienne. Si je des- » cends, ils descendront aussi, & ne trouvant » point de vaisseau pour les recevoir, ils seront » obligés de rester dans une terre étrangere, » exposés à tous les maux, & peut-être sans es- » poir de retourner dans leur patrie. C'est pourquoi » j'aime mieux me confier en Dieu avec la Reine, » & nos trois enfants, que d'exposer tant de monde » à un pareil malheur (17) ». On radouba donc le vaisseau, & on remit à la voile.

Enfin, après avoir manqué de périr une seconde fois par un coup de vent qui poussa la flotte vers les rochers de l'isle de Chypre, & après avoir fait paroître au milieu de ce nouveau danger

(17) Joinv. p. 112. 113.

la même constance & la même piété, Louis arriva le 10 Juillet aux isles d'Hieres en Provence. Sa santé se trouva si foible qu'il ne put sortir du vaisseau. Il fallut que son fidele Joinville le prît entre ses bras & le mît à terre. On fit aussi-tôt venir des chevaux des environs; & il arriva en cette occasion un trait qui mérite d'être rapporté.

AOUT 25.

L'Abbé de Cluny étoit à Marseille lorsque la flotte arriva. Il se rendit sur-le-champ auprès du Roi, lui fit présent de deux beaux chevaux, & obtint de lui une longue audience. Joinville s'en apperçut, & dit au Roi : « N'est-il pas vrai, » Sire, que le présent du bon Moine n'a pas peu » contribué à le faire écouter aussi longuement »? Le Roi n'en disconvint pas. « Jugez donc, Sire, » reprit le Sénéchal, ce que feront les gens de » votre Conseil, si Votre Majesté ne leur défend » pas de rien prendre de ceux qui auront à faire » par-devant vous : car, comme vous voyez, on » écoute toujours plus volontiers ». Louis ne put s'empêcher de rire; mais il sentit le prix d'une telle franchise. Heureux les Monarques qui ont de pareils amis, & qui profitent de leurs conseils !

Quand on eut tout préparé pour le départ, Louis se mit en marche. Il traversa le royaume, laissant par-tout des traces de sa libéralité, & arriva enfin au Château de Vincennes, le 5 Septembre 1254. Un de ses premiers soins en arrivant fut d'aller remercier Dieu à l'Eglise de Saint-Denys, à laquelle il fit de magnifiques présents. Quelques jours après, il fit son entrée dans Paris, au milieu des acclamations de son peuple, qui ne pouvoit se lasser de le voir. Il donna quelques semaines aux empressements de ses sujets, & s'y déroba ensuite pour travailler à leur bonheur.

Digitized by Google

» L'administration de la justice, devoir toujours cher aux bons Rois, fut le principal objet de ses soins. Il fit publier une Ordonnance pleine de sagesse, pour réprimer les prévarications des Juges, pour accélérer la fin des procès, pour proscrire l'usure, le blasphême, les jeux de hasard, & sur-tout les femmes publiques, cette race impure, ce fléau destructeur des Etats. Son Conseil ne fut composé que de gens éclairés & vertueux. Enfin, pour voir de plus près les besoins de son peuple, il voulut parcourir lui-même les différentes provinces. Joinville alla le trouver dans le cours de ses visites, & il en fut reçu avec toutes les marques de la plus tendre amitié. « Quand je fus » devers lui, dit le bon Sénéchal, il me fit si » grande joie, que tous s'en émervelloient (18) ». Ce digne ami du saint Roi étoit chargé de lui demander sa fille Isabelle pour Thibaut V, Comte de Champagne & Roi de Navarre, Prince d'un rare mérite. Louis répondit qu'il ne consentiroit à ce mariage que quand Thibaut auroit rendu justice à la Comtesse de Bretagne sa sœur, qui réclamoit de grands biens. Telle étoit sa délicatesse dans tout ce qui pouvoit blesser l'équité. Thibaut fit un accommodement avec sa sœur, & il obtint la Princesse Isabelle pour épouse. AOUT 25.

Sur la fin de cette même année 1254, le Roi d'Angleterre, que des troubles excités en Gascogne avoient engagé à passer la mer, fit demander au saint Roi le passage par ses Etats. Louis, non content de le lui accorder, donna des ordres pour qu'on lui rendît de toutes parts les honneurs dus à son rang. Il alla lui-même jusqu'à Chartres pour l'y recevoir, ayant à sa suite une Cour brillante, & déployant en cette occasion, comme

(18) Joinv. p. 118.

dans toutes celles qui l'exigeoient, une magnifi-
AOUT 25. cence vraiment royale. Après l'entrevue, on prit le chemin de Paris, où les deux Rois arriverent au milieu des acclamations d'un peuple innombrable. Huit jours se passerent en réjouissances publiques, chacun prenant part à la joie réciproque des deux Cours. On ne se sépara qu'après s'être donné mutuellement des témoignages d'une amitié sincere. Dans un de ses entretiens avec Henri, Louis lui dit qu'il s'estimoit beaucoup plus heureux d'avoir souffert avec résignation tous les malheurs de sa Croisade, que s'il eût soumis le monde entier à ses loix.

L'année suivante, on renouvella pour trois ans la treve avec l'Angleterre; ce qui donna lieu au saint Roi de continuer la visite de son royaume. La Flandre, l'Artois & la Champagne le virent tour-à-tour. Il donna par-tout des marques de sa bonté. Il envoya dans les provinces qu'il ne put visiter des Commissaires chargés de restituer tout ce qui avoit été pris injustement sous le regne de Philippe-Auguste son grand-pere, & de réparer tous les torts qui pouvoient avoir été faits en son propre nom. Ce qu'il faisoit par commission dans les provinces éloignées, il l'avoit fait lui-même dans celles qu'il avoit parcourues. Il rendoit souvent en personne la justice aux moindres de ses sujets. « Souvent, dit Joinville, j'ai vu que le » bon saint Roi après la Messe alloit se prome- » ner au bois de Vincennes, s'asseyoit au pied » d'un chêne, nous faisoit prendre place à côté » de lui, & donnoit audience à tous ceux qui » avoient à lui parler, sans qu'aucun Huissier ou » Garde les empêchât de l'approcher (19) ».

---

(19) *Joinv. p. 13.*

Cet

Cet amour de la justice parut avec éclat en diverses occasions. Le Comte d'Anjou, son frere, avoit un procès injuste contre un Gentilhomme de ses vassaux. Il le gagna cependant, parce que ses propres Officiers en étoient les premiers Juges. Mais le Gentilhomme, usant de son droit, appella de la Sentence au Tribunal du Roi. Le Comte, toujours impétueux, le fit mettre en prison. Cet acte de violence parvint jusqu'aux oreilles du Roi, qui manda aussi-tôt le Comte, & lui dit d'un ton sévere : « Croyez-vous qu'il doive y avoir » plus d'un Souverain en France, & que vous » serez au-dessus des loix, parce que vous êtes » mon frere (20) »? Il lui ordonna ensuite de rendre la liberté à son vassal ; & comme personne ne vouloit prendre la défense de ce malheureux, de peur d'encourir l'indignation du Comte d'Anjou, le saint Roi lui donna des Jurisconsultes d'Office, auxquels il fit jurer qu'ils défendroient sa cause *en tout honneur*. On instruisit le procès, & le Comte fut condamné. AOUT 25.

Il suffisoit d'être malheureux, pour exciter sa compassion, & mériter ses bienfaits. Il avoit chargé les Commissaires envoyés dans les provinces pour faire les restitutions, de dresser un état des pauvres Laboureurs de chaque Paroisse, qui ne pouvoient plus travailler à cause de leur grand âge, & il pourvut à la subsistance de ces vénérables vieillards. Lorsque ses Ministres lui représentoient que ses aumônes étoient excessives, il répondoit que les Rois devoient excéder quelquefois dans la dépense, & que s'il faisoit de l'excès, il aimoit mieux le faire en aumônes, qu'en choses superflues & mondaines. Il avoit aussi une

(20) *Monach. S. Dion, &c. ap. du Chesne, T. 5. p. 403.*

AOUT 25. liste des pauvres Gentilshommes de chaque province, ainsi que des pauvres Demoiselles à marier, & il faisoit donner tant qu'il pouvoit aux uns & aux autres de quoi subvenir à leurs besoins.

Il employa tous les moyens possibles pour empêcher les abus qui n'accompagnent que trop souvent la distribution des bénéfices. La piété, les mœurs pures, la science étoient les seuls titres pour en obtenir de son temps. Jamais un Ecclésiastique ignorant ou libertin n'auroit osé lui demander le patrimoine des pauvres, sous prétexte que ses aïeux avoient bien mérité de la patrie. Le saint Roi savoit combien étoient scandaleux pour l'Eglise, & inutiles pour leur famille même, la plupart de ces ambitieux que la cupidité seule précipite dans le Sanctuaire. Ce fut toujours-là un des plus grands fléaux de l'Eglise. Quand cessera-t-elle d'en gémir ?

L'amour de la paix est, après celui de la justice, la vertu la plus chere aux grands Rois. Louis la posséda dans un degré éminent. Ses vassaux & ses voisins éprouverent plus d'une fois l'efficacité de sa médiation, au point, dit Joinville (21), que ses Ministres le reprenoient *aucune fois de ce qu'il prenoit si grande peine à appaiser les étrangers. C'étoit à leur avis très-mal faire que de ne pas les laisser guerroyer*, *parce que*, disoient-ils, *les appointements s'en feroient mieux après*. Mais Louis, formé à l'école de Jesus-Christ, répondoit alors que *bienheureux étoient ceux qui aimoient la paix*. Un caractere aussi soutenu, des qualités aussi rares, lui attirerent la confiance des étrangers mêmes. Le bon Sénéchal, que nous regret-

(21) Joinv. *p.* 120.

tons d'avance de ne pouvoir citer assez souvent, parce qu'il n'a voulu écrire que ce qu'il avoit vu, & qu'il ne fut point de la seconde Croisade, rapporte que les Lorrains & les Bourguignons *aimoient tant* saint Louis, que, sans être ses sujets, ils venoient plaider devant lui par-tout où il tenoit ses Parlements, & respectoient ses décisions comme des oracles.

AOUT 25.

La treve entre la France & l'Angleterre duroit encore, lorsque Louis voulut cimenter l'union des deux Etats par une paix solide. Il céda à Henri les droits qu'il avoit sur plusieurs provinces; Henri de son côté renonça à ceux qu'il prétendoit avoir sur quelques autres, s'obligea à reconnoître en toute occasion le Roi de France pour son Seigneur, en tant qu'il possédoit des Fiefs dans son royaume, & la paix fut conclue de bonne-foi de part & d'autre. Les Seigneurs & les Ministres faisant tous leurs efforts pour détourner Louis de la cession dont il s'agit, il leur répondit : « Je sais bien que le Roi d'Angleterre n'a » point de droit à la terre que je lui laisse : son » pere l'a perdue par jugement; mais nous sommes beaux-freres; nos enfants sont cousins-» germains; je veux établir la paix & l'union » entre les deux royaumes. J'y trouve d'ailleurs » un avantage, qui est d'avoir un Roi pour vassal : » Henri est à présent mon homme, ce qu'il n'é» toit pas auparavant (22) ».

Le fils aîné du Roi, âgé de seize ans, mourut en 1259 pendant un second voyage que le Roi d'Angleterre fit en France. Cet événement répandit sur les deux Cours & sur tout le royaume une affliction profonde, tant étoit grande la perte

(22) Joinv. p. 24. Velly, T. 5.

Digitized by Google

AOUT 25. que l'on venoit de faire. C'étoit un Prince de la plus grande espérance; les François l'avoient vu croître à l'ombre du trône de son auguste pere, & ils le regardoient déjà comme devant être un jour l'héritier de ses vertus & de sa couronne. Louis en effet n'avoit rien négligé pour le porter au bien, & pour lui faire connoître dès l'enfance les devoirs de la royauté. « Biau fils, lui disoit-il » un jour dans une maladie qu'il eut à Fontai- » nebleau, je te prie que tu te fasses aimer du » peuple de ton royaume; car vraiment j'aime- » rois mieux qu'un Ecossois vint d'Ecosse, ou » quelqu'autre lointain étranger, qui gouvernât » bien & loyaument, que tu te gouvernasses mal » à point & en reproche (23) ». Ce Prince, aimable, doux, libéral, juste comme son pere, mourut dans les sentiments de la plus tendre piété. Il fut enterré à Royaumont, avec beaucoup de magnificence: & Henri voulut absolument porter lui-même quelque temps sur ses épaules le cercueil où son corps étoit renfermé. Les Barons François & Anglois voulurent aussi le porter à leur tour, pour témoigner au saint Roi la part qu'ils prenoient à sa juste douleur. Il en fut attendri au point que pour en marquer sa reconnoissance au Monarque Anglois, il le retint pendant tout le Carême, & l'accompagna ensuite jusqu'à Saint-Omer, où ils se quitterent en se donnant tous les témoignages d'une amitié sincere.

De retour dans l'intérieur du royaume, Louis en continua la visite; il proscrivit les anciens abus, termina les différends, soulagea les malheureux, & répandit par-tout ses bienfaits. Enfin, après avoir travaillé uniquement & long-temps au bon-

(23) Joinv. *p.* 4.

Digitized by Google

heur de ſon peuple, il jetta de nouveau les yeux ſur les Chrétiens infortunés qui habitoient la Paleſtine. AOUT 25.

Leur ſort, déjà ſi triſte par les incurſions & les perfidies réitérées des Sarraſins, étoit menacé de nouveaux malheurs par les approches des Tartares, autre nation barbare qui venoit de ſubjuguer preſque toute l'Aſie (z). Louis convoqua les Evêques & les Seigneurs de ſon royaume, en 1261, pour prendre leur avis ſur cet objet. Il fut d'abord décidé que l'on imploreroit le ſecours du Ciel par des aumônes, des prieres & des jeûnes, & que l'on interdiroit encore avec plus de ſévérité que jamais le blaſphême, & tout ce qui pouvoit attirer la colere du Ciel ſur les Chrétiens. Louis envoya enſuite de l'argent au brave & fidele Sargines, auquel il avoit confié la défenſe de la Paleſtine. Ce ſecours envoyé à propos fut ſuffiſant pour mettre le pays à l'abri des malheurs qu'il redoutoit. Mais pour que les ſommes qu'il faiſoit paſſer en Orient fuſſent moins à charge à ſes ſujets, il diminua cette même année la dépenſe de ſa Maiſon.

Le Pape Urbain IV, qui venoit d'être placé ſur le Saint Siege, fit offrir au ſaint Roi la Couronne de Sicile pour un de ſes enfants; ſon offre fut refuſée, parce qu'elle parut injuſte. Le Comte d'Anjou ne montra pas la même délicateſſe. Il vouloit être Souverain; & ſa femme déſiroit être Reine, comme ſes autres ſœurs. Il accepta donc la Couronne, dont Urbain, & après lui Clément IV, s'arrogeoient le droit de diſpoſer. Mais ce droit

(z) En 1262, Haalon, Tartare Mahométan, qui commandoit dans la Syrie, tua le dernier deſcendant du frere de Saladin, éteignit par-là la branche des Sultans Turcs, & ſe fit lui-même Sultan de Damas.

Digitized by Google

AOUT 25. étoit au moins équivoque ; & il y avoit bien du sang à répandre pour le faire valoir. Charles, dont la bravoure étoit déjà connue, crut trouver dans cette occasion matiere à de nouveaux exploits. Il s'exposa aux plus grands dangers, triompha plusieurs fois de ses ennemis, & devint enfin paisible possesseur de toute la Sicile. En lui commença la tige royale de la Maison d'Anjou, si fameuse dans l'Histoire par ses malheurs.

Il y avoit déjà quelque temps que le Roi d'Angleterre étoit en dispute avec ses Barons, & que les esprits s'étant échauffés peu-à-peu, on en étoit venu à une guerre ouverte. Les deux partis, fatigués enfin des tristes effets de la discorde, convinrent de s'en rapporter à la décision de Louis. Nous avons encore le compromis arrêté entre eux, avec le serment solemnel de se conformer entiérement à ce qui seroit décidé par le saint Roi. L'assemblée fut indiquée à Amiens; les Barons y envoyerent leurs Députés; Henri y vint en personne. Chacun détailla ses raisons & ses griefs : & lorsque l'affaire eut été mûrement discutée, Louis prononça en faveur de Henri, le rétablit dans tous ses droits, annulla les Statuts qu'on avoit faits à Oxford contre lui (*aa*), & arrêta que personne ne seroit recherché ni inquiété pour le passé, & que les privileges dont les Barons avoient joui avant les commencements de

(*aa*) Quelques-uns datent du Parlement qui se tint alors à Oxford, l'origine de la Chambre des Communes. Mais on y fit seulement revivre l'assemblée du peuple qui avoit lieu sous les Saxons. C'est ce qui se prouve par les Statuts du royaume concernant cette Chambre, lesquels furent publiés par Édouard, fils d'Éthelred, & confirmés par Guillaume le Conquérant. Voyez d'Achéry, *Spicil. T. 12. p. 557*, &c. Gordon, Drake, Pelloutier, *Hist. des Celtes* ; & M. Mallet, *Introd. à l'Histoire de Dannemarck.*

Digitized by Google

la dispute, seroient les seuls conservés (24). La décision parut si équitable à plusieurs des Barons, qu'ils renoncerent à la ligue pour rentrer dans leur devoir. Mais le fameux Comte de Leicester, qui en étoit le chef, reprit les armes, & fit prisonniers à la bataille de Lewes, le Roi & ses deux fils Edouard & Richard. Edouard, s'étant échappé, leva une armée, défit les rebelles, & délivra le Roi son pere. Le Comte de Leicester resta mort sur la place, & la conjuration se dissipa enfin, après avoir occasionné d'horribles ravages que Louis ne put empêcher (*bb*).

AOUT 25.

(24) Matt. Paris, & *Compromissum Regis & Baronum Angliæ*, ap. d'Achéry, Spicil. T. 2.

(*bb*) Les affaires étoient alors dans une grande confusion en Allemagne & en Italie. L'Empereur Frédéric II mourut dans la Pouille, le 13 de Décembre, âgé de cinquante-six ans. Il avoit régné trente ans comme Empereur. Il laissa deux fils, Conrad & Henri, qui furent Rois, le premier de Naples, & le second de Jérusalem & de Sicile. Il laissa aussi trois fils naturels, Entius, Roi de Sardaigne, Mainfroy, Prince de Tarente, & Frédéric, Prince d'Antioche.

Guillaume II, Comte de Hollande, disputa l'Empire à Conrad. Le premier étant à la poursuite des Frisons, qui s'étoient révoltés, tomba dans une embuscade qu'ils lui avoient préparée, & y perdit la vie le 28 Janvier 1256. Richard, Duc de Cornouaille, frere de Henri III, Roi d'Angleterre, prit sa place, & fut couronné à Aix-la-Chapelle. Mais, effrayé par la dépense & les difficultés, il retourna en Angleterre, où il mourut en 1271. Conrad (quatrieme du nom) étoit mort le 21 Mai 1254, après un regne de quatre ans, laissant un fils en bas âge, nommé Conradin, lequel fut élevé en Souabe par sa mere. On lit dans quelques Auteurs, que Mainfroy empoisonna Conrad & Frédéric. Il se fit nommer Régent de Naples & de Sicile, pour gouverner en la place de son neveu Conradin. Quelque temps après, il prit le titre de Roi, sous prétexte que l'héritier légitime étoit mort en Allemagne.

Le Pape Urbain IV donna ce royaume à Charles, Duc d'Anjou & de Provence, prétendant que Frédéric II & Conrad IV lui ayant refusé l'hommage pour le royaume de Naples qui étoit un Fief du Saint Siege, & que Mainfroy étant un usurpateur, il avoit droit d'en disposer. Charles qui avoit beaucoup d'ambition, accepta

Digitized by Google

AOUT 25. Ses vues pacifiques eurent un tout autre succès dans l'intérieur de ses Etats. Les grands Vassaux de la Couronne, & même les plus petits Seigneurs du royaume, se faisoient, comme nous l'avons déjà dit, des guerres sanglantes pour les plus légeres discussions. Il n'y avoit alors aucune sûreté dans les provinces infestées par leurs brigandages. Chacun étoit exposé à perdre ses biens & sa vie pour les querelles respectives des Seigneurs. Louis porta de nouveau son attention sur

volontiers ce que lui offroit le Pontife, sans examiner si le droit qu'il s'arrogeoit étoit légitime. Après s'être rendu maître de toute la partie du royaume de Naples, située du côté du Phare de Messine, il défit sous les murs de Bénévent l'armée de Mainfroy qui fut tué dans la mêlée en 1266. Presque toutes les villes de la Sicile lui envoyerent des Députés & le reconnurent pour Souverain. Il vainquit Conradin, fils unique & héritier de Conrad IV, & Frédéric d'Autriche son cousin, dernier rejetton de l'ancienne Maison de ce nom par sa mere Gertrude, les fit prisonniers, & les condamna à mort en 1268.

Pierre, Roi d'Arragon, causa depuis de grandes révolutions en Sicile. Les habitants du pays désirant venger la mort de Conradin, & irrités d'ailleurs de la dureté du nouveau Gouvernement, formerent une conspiration, & égorgerent les François qui étoient dans l'isle, pendant les Vêpres du jour de Pâques de l'année 1281. Ce massacre est connu dans l'Histoire sous le nom de *Vêpres Siciliennes*. En 1283, le Roi Charles eut la douleur de voir son fils prisonnier de l'Amiral d'Arragon.

Par la mort de Conradin, la Maison de Souabe fut éteinte. Mais celle d'Autriche lui succéda bientôt. En effet, après la mort de Richard, Duc de Cornouaille, & un court interregne, Rodolphe, Comte de Hapsbourg, fut élu Empereur en 1273. C'étoit un Prince sage, vaillant & religieux, qui rétablit l'Empire plongé dans le désordre & la confusion. Octocar, Roi de Boheme, s'étoit emparé de l'Autriche, de la Stirie, de la Carniole & de la Carinthie. Mais Rodolphe fit la conquête de ces pays : il donna à son fils Albert l'investiture du Duché d'Autriche, & à Rodolphe, son autre fils, celle de la Souabe. Albert fut depuis Empereur. Sa postérité a pris le titre d'*Autriche*, qui est une Principauté plus illustre que celle de Hapsbourg.

Digitized by Google

cet objet; & ſans donner atteinte aux droits légitimes des Seigneurs, il pourvut à la tranquillité des vaſſaux, s'occupant toujours du bonheur des uns & des autres. AOUT 25.

Au milieu des fonctions de la royauté, il ne ceſſa de pratiquer les exercices d'une vie toute ſainte. Toujours pieux, toujours charitable, il employa cinq ou ſix ans de ſuite à rebâtir des Egliſes, à fonder des Hôpitaux, & à faire fleurir la vertu de toutes parts. Il avoit auprès de ſa perſonne de dignes Miniſtres, qu'il chargea de l'avertir de ſes fautes, & de ſaints Eccléſiaſtiques pour l'aider à connoître & à ſecourir les pauvres. On diſtinguoit parmi ceux-ci, Robert, dit *de Sorbonne*, Docteur en Théologie, que l'établiſſement de la Maiſon de ce nom a rendu célebre. C'étoit un ſaint Prêtre, tout livré aux fonction de ſon miniſtere. Né de parents pauvres, & n'ayant pu parvenir qu'avec beaucoup de peine à faire ſes études, faute de ſecours, il conçut le projet bien louable de faciliter cette carriere à de jeunes Eccléſiaſtiques qui, diſtingués par leurs talents, pouvoient manquer de reſſource pour les cultiver. Louis l'honoroit déjà de ſa confiance; il voulut l'aider de ſes bienfaits. Il contribua généreuſement à l'exécution de ſon deſſein, & la Maiſon de Sorbonne s'eſt toujours glorifiée de dater ſon origine du regne & de la libéralité d'un ſi ſaint Roi (*cc*). C'eſt de cette Maiſon que ſont ſortis

(*cc*) C'eſt à tort que Velly, *T. 6.* reproche à la Maiſon de Sorbonne *d'affecter de ſe refuſer l'honneur d'avoir ſaint Louis pour Fondateur.* Elle eſt bien éloignée d'une telle affectation. Mais la vérité eſt que Robert la fonda, que ſaint Louis fut ſon bienfaiteur, & qu'elle n'a jamais oublié ſes bienfaits. Le College de Sorbonne fut fondé en 1253. Voyez l'article de Robert de Sorbonne, dans le *Diction. hiſt.* de Ladvocat.

AOUT 25. depuis cinq siecles tant de savants Théologiens, & tant de dignes Ecclésiastiques, qui ont contribué ou qui contribuent encore à la défense de la Foi, au maintien d'une morale également éloignée de tout excès, à l'édification des Fideles, à l'instruction de la jeunesse, & à celle des prisonniers. C'est elle qui s'est chargée à Paris du triste & pénible, mais important & charitable ministere d'assister les criminels condamnés à mort. Une égalité presque fraternelle parmi les membres qui la composent, un respect général pour les anciens usages, une société libre, toujours renaissante, toujours la même, semblent avoir concouru à rendre cet établissement unique en son genre. Puisse-t-il toujours se conserver florissant, & attester aux races futures que la Religion qu'il défend fut celle de saint Louis.

Pendant que le saint Roi travailloit au bonheur de son peuple, Bondocdar, chef des Mamelus, tramoit la ruine entiere des Chrétiens. Il étoit monté sur le trône de ses maîtres, après avoir trempé deux fois ses mains dans leur sang. A quelques qualités brillantes, ce Barbare mêloit toutes les horreurs de la perfidie. Tout en lui respiroit le meurtre & le carnage (*dd*). Il commença par s'emparer de plusieurs villes que les Chrétiens

(*dd*) Ce fut en 1261 que Bondocdar mit sur sa tête la Couronne, qui continua toujours depuis d'être élective. Les Sultans d'Égypte furent tous de la race des Mamelus, jusqu'en 1517, que le dernier d'entre eux fut défait par Sélim, Empereur des Turcs, & étranglé publiquement au grand Caire, après avoir essuyé plusieurs insultes. Quelques Auteurs attribuent à Bondocdar l'établissement des Postes régulieres; mais d'autres le font remonter plus haut. En effet, les anciens Rois de Perse avoient des Courriers ou Messagers, placés de distance en distance, lesquels se succédoient l'un à l'autre, & portoient les ordres de leurs maîtres par tout l'Empire.

Digitized by Google

avoient encore en leur pouvoir, & par faire égorger impitoyablement tous ceux qui refuserent de croire à Mahomet. Ne respectant ni traités, ni capitulations, il menaçoit déjà le pays de la plus terrible dévastation, lorsque l'Occident s'ébranla de nouveau pour secourir les restes infortunés des Chrétiens de la Palestine. Louis sur-tout, qui n'avoit pas quitté la Croix depuis son retour, & qui n'avoit jamais perdu de vue le triste état des Chrétiens de l'Orient, ne put contenir plus long-temps sa sensibilité. Il donna ordre aux grands Seigneurs de son royaume de se trouver à Paris le 25 Mars 1267, afin d'y délibérer sur une affaire importante. Joinville, qui soupçonnoit le sujet de cette délibération, prétexta une fievre-quarte, pour se dispenser d'y venir. Mais Louis, plutôt son ami que son Roi, lui *manda qu'il avoit assez de gens qui savoient donner guérison des fievres-quartes, & que sur toute son amour, il vint.* Joinville obéit. AOUT 25.

Aussi-tôt que l'assemblée fut formée, Louis y parut, tenant dans ses mains la couronne d'Epines. Il s'assit sur son trône, puis harangua les Seigneurs avec cette éloquence douce & majestueuse qui lui étoit si naturelle. La peinture qu'il fit de l'état déplorable auquel étoient réduits les Chrétiens de la Palestine, le zele qu'il témoigna pour les secourir, la Croix qu'il reprit de nouveau, tout concourut à échauffer les esprits; & ceux-mêmes qui étoient le plus opposés aux Croisades, ne purent s'empêcher de suivre son exemple. Joinville seul ne se laissa point ébranler. « Je voyois clairement, » dit-il, que si je me mettois au pélerinage de » la Croix, ce seroit la totale destruction de mes » pauvres sujets (25) ». Il prétendoit en effet que

(25) Joinv. p. 125.

AOUT 25. pendant la premiere Croisade ils avoient été extrêmement vexés par les Officiers du Roi de France & du Roi de Navarre.

Le résultat de cette assemblée fut à peine devenu public, que la Noblesse accourut en foule des villes & des campagnes pour suivre son Roi. Les étrangers firent paroître à l'envi le même empressement. Plusieurs Princes se croiserent pour aller combattre sous les ordres d'un Monarque qui faisoit l'amour & l'admiration de l'Europe entiere. On fit de tous côtés des préparatifs immenses, & le départ fut fixé pour l'année 1270. Mais comme la santé du saint Roi s'affoiblissoit de jour en jour (*car ce bon Seigneur*, dit Joinville, *étoit si foible & si débilité, qu'il ne pouvoit ni endurer le harnois sur lui, ni souffrir le cheval*), il crut devoir faire ses dernieres dispositions avant que de partir. Il donna donc des appanages aux quatre enfants mâles qui lui restoient; des dots à celles de ses quatre filles qui n'étoient point encore mariées; un douaire à la Reine Marguerite, & des aumônes considérables à huit cents Maladreries, à la plupart des Hôpitaux & des Monasteres de son Royaume, à des filles indigentes pour leur servir de dot, à des gens pauvres pour s'acheter des habits, à des étudiants peu favorisés de la fortune, pour subvenir aux frais de leur éducation, aux orphelins, aux veuves, aux Eglises. Son cœur paternel embrassa tous les états, & s'attendrit sur tous les genres de besoins. Aussi bon maître que bon Roi, il pourvut à la récompense de ses serviteurs & de ses clercs. Il restoit encore à pourvoir à la régence du Royaume. Louis la confia à deux des plus sages personnages de son temps, à Matthieu Abbé de Saint-Denys, qui étoit de l'illustre famille des Comtes de Vendôme, & à

Simon de Clermont, Comte de Nesle. En cas de mort, ils devoient être remplacés par l'Evêque d'Evreux & par le Comte de Ponthieu. Louis déposa toute sa puissance entre leurs mains, n'exceptant dans les pouvoirs qu'il leur accorda, que celui de nommer aux Bénéfices dépendants de la Couronne. Il avoit toujours regardé cet objet comme un des plus importants de l'administration publique, & il établit, pour y veiller, un Conseil de conscience, présidé par l'Evêque de Paris, auquel il recommanda sur toutes choses de ne nommer que les Ecclésiastiques les plus pieux & les plus propres à servir utilement l'Eglise par la dispensation convenable de leurs revenus (*ee*).

AOUT 25.

Après avoir ainsi tout disposé, & après s'être disposé lui-même par deux retraites qu'il fit à l'Abbaye de Maubuisson, ce religieux Prince alla prendre l'Oriflamme à Saint-Denys. Il se prosterna devant le tombeau des saints Patrons de la France,

(*ee*) Nous devons dire ici quelque chose de la fameuse *Pragmatique Sanction*, dont la fin étoit d'assurer les élections canoniques pour les Bénéfices. Quelques Ecrivains en font saint Louis le premier auteur; mais il n'est pas facile d'éclaircir ce fait à cause des changements qu'elle a essuyés. Voyez Sponde, *ad an. 1268.* les PP. Fontenai & Brumoi, *Hist. de l'Eglise de Fr. T. 11. p. 201.*

D'autres attribuent seulement à saint Louis les cinq premiers articles, se fondant sur ce que le sixieme manque dans plusieurs manuscrits. Le P. Alexandre a fait une Dissertation pour prouver que cette Constitution est toute entiere du S. Roi. Velly pense de même & la met au mois de Mars de l'année 1268. Le P. Thomassin prétend qu'elle est moins ancienne. Les Bollandistes, *ad diem 25 Aug.* ont adopté ce sentiment, qu'ils fortifient encore par de nouvelles preuves. Le P. Griffet, qui donna, en 1755, une bonne édition de l'*Histoire de France*, par le P. Daniel, avec des notes & des dissertations fort curieuses, n'a point voulu décider la question : mais le lecteur attentif voit bien qu'il incline pour l'opinion du P. Thomassin. Voyez de Lauriere, *Ordon. des Rois de Fr. T. 1. p. 97. 98.*

Digitized by Google

AOUT 25. & implora avec ferveur le secours de leur intercession. Le lendemain, il se rendit du Palais à Notre-Dame, marchant nu-pieds, suivi des Princes ses enfants, & d'un grand nombre de Seigneurs. Ce fut un spectacle bien touchant que celui de l'humilité profonde, & de la foi vive avec lesquelles il adressa ses vœux au Ciel, à la vue de tout un peuple attendri.

A son retour de l'Eglise de Notre-Dame, Louis partit pour Vincennes, où il prit congé de la Reine, non sans verser beaucoup de larmes; car il s'en faut bien que la Religion rende insensibles ceux qui la pratiquent, comme quelques modernes n'ont pas eu honte de le dire.

Le rendez-vous général des Croisés étoit à Aigues-Mortes. Louis y arriva peu de temps après les fêtes de Pâques de l'année 1270. Mais les Génois, qui avoient promis des vaisseaux pour transporter l'armée, se firent attendre pendant deux mois; & ce retard fut la premiere cause des malheurs que nous allons raconter.

On avoit beaucoup agité dans le Conseil le plan des opérations; & ce ne fut qu'après bien des discussions & des débats que l'on conclut, à la pluralité des suffrages, qu'il falloit porter d'abord la guerre en Afrique. Le Roi de Tunis, qui depuis quelque temps entretenoit des correspondances secretes avec Louis, lui faisoit concevoir les plus belles espérances pour sa conversion. Une seule chose l'arrêtoit, disoit-il; c'étoit la crainte de déplaire à ses sujets qui étoient tous infideles. Louis ne put retenir sa joie en pensant aux avantages qui résulteroient d'un pareil événement; de sorte qu'assistant un jour au baptême d'un fameux Juif dont il voulut être parrein, il adressa ces paroles aux envoyés du Prince qui

Digitized by Google

étoient présents : « Dites de ma part à votre AOUT 25.
» maître, que je désire si ardemment sa conver-
» sion, que je passerois volontiers le reste de mes
» jours dans les fers, si je pouvois à ce prix
» lui obtenir du Ciel, ainsi qu'à son peuple, la
» grace du baptême (26).

Ces premieres espérances, jointes à plusieurs autres motifs, déterminerent les Croisés à descendre sur le rivage de Tunis (*ff*). Lorsqu'ils y débarquerent, les Sarrasins se présenterent pour les repousser. Rien ne put alors retenir le courage des François ; ils se jetterent, le sabre à la main, dans de petites barques, & ils eurent à peine gagné la terre, que les Barbares se sauverent vers les montagnes. Aussi-tôt un Aumônier du Roi publia la prise de possession du pays au nom de Louis : *Je vous dis le ban de Notre-Seigneur Jesus-Christ, & de Louis, Roi de France, son Sergent*, c'est-à-dire, son serviteur. Ensuite on dressa des tentes. Bientôt après on s'empara d'une forteresse, élevée près des ruines de l'ancienne ville de Carthage, & l'on se disposa à faire le siege de Tunis : car on étoit bien désabusé des prétendus désirs du Prince infidele, d'embrasser le Christianisme. Les Sarrasins firent souvent mine de vouloir livrer bataille : mais la fiere contenance des Croisés leur

(26) Du Chesne, *T. 5. p. 420.*

(*ff*) Les Croisés s'étoient imaginés jusques-là qu'ils alloient en Égypte ou dans la Palestine. Le Prince Édouard, depuis Roi d'Angleterre, qui s'étoit croisé avec plusieurs Seigneurs Anglois, s'embarqua effectivement pour la Palestine. Il se distingua par divers exploits éclatants. Un Infidele l'ayant frappé dans la ville d'Acre, avec un poignard empoisonné, il fut tout-à-coup guéri. Speed & quelques Auteurs modernes attribuent sa guérison à Eléonore sa femme, qu'ils prétendent avoir sucé le poison de sa plaie. Mais il faut l'attribuer, selon les Auteurs du temps, à l'habileté extraordinaire du Chirurgien qui le traita.

Digitized by Google

AOUT 25. en imposa toujours; & s'ils en vinrent quelquefois aux mains par des escarmouches, ce fut toujours à leur désavantage.

On n'attendoit plus, pour commencer le siege, que l'arrivée du Roi de Sicile, ce fameux Comte d'Anjou, qui devoit amener à son frere un puissant renfort. En attendant, on mit le camp à l'abri de toute insulte, par de larges fossés & par de bonnes palissades. Mais il n'étoit pas possible de le défendre contre les chaleurs excessives d'un pays brûlant. Une maladie épidémique attaqua l'armée, dont la moitié périt en peu de jours. Elle n'épargna pas plus les chefs que les soldats. Philippe, héritier présomptif de la Couronne de France, eut le bonheur d'échapper. Mais le Comte de Nevers son frere, surnommé Tristan, Prince d'une sainteté, d'une candeur, d'une innocence dignes de son pere, mourut un des premiers. Louis fut attaqué lui-même peu de temps après. Il sentit dès les premiers jours qu'il ne guériroit point, & il donna ses ordres en conséquence. Le mal faisant de grands progrès, il fit ses derniers adieux au Prince Philippe son successeur, & les accompagna d'une instruction que nous avons encore. On assure, dit Joinville, qu'il l'écrivit de sa propre main; on croit même qu'il l'avoit écrite avant de quitter la France. C'est ce monument précieux, que le Grand Dauphin appelloit *le plus bel héritage que saint Louis eût laissé à sa maison.* Nous allons le rapporter ici, du moins en abrégé.

« Biau fils, disoit-il à Philippe, la premiere » chose que je te commande à garder, est d'ai- » mer Dieu de tout ton cœur, & désirer plutôt » souffrir toute maniere de tourments, que de » pécher mortellement. Si Dieu t'envoie adver- » sité,

Digitized by Google

AOUT 25.

» ſité, ſouffre le en bonne grace, & penſe que
» tu l'as bien deſſervi (mérité). S'il te donne
» proſpérité, n'en ſois pas pire par orgueil; car
» on ne doit pas guerroyer Dieu de ſes dons.
» Va ſouvent à confeſſe; ſur-tout élis un Con-
» feſſeur idoine & prudhomme, qui puiſſe t'en-
» ſeigner ſûrement ce que tu dois faire ou éviter;
» qui oſe te reprendre de ton mal, & te montrer
» tes défauts. Ecoute le ſervice de ſainte Egliſe
» dévotement de cœur & de bouche, ſpécialement
» à la Meſſe, à l'heure que la conſécration ſera
» faite. Ayes le cœur doux & piteux aux pauvres,
» & les aides ſelon ce que tu pourras. Maintiens
» les bonnes coutumes de ton Royaume, & cor-
» riges les mauvaiſes. Ne charges pas ton peuple
» d'impôts....... Gardes que tu ayes en ta com-
» pagnie prudhommes & loyaux, qui ne ſoient
» pas pleins de convoitiſe, ſoit Religieux, ſoit
» Séculiers, & ſouvent parles à eux, & fuis la
» compagnie des mauvais. Ecoutes volontiers la
» parole de Dieu, & la retiens en ton cœur,
» & pourchace volontiers & prieres & pardons.
» Aimes ton honneur & ton bien, & hais tous
» les maux où qu'ils ſoient. Nul ne ſoit ſi hardi
» devant toi, que il die parole qui atrace &
» émeuve péché, ni qui meſdie d'autrui par derriere
» en détraction, ni ne ſouffres que nulle villenie
» de Dieu ſoit dite devant toi. Rends graces à
» Dieu ſouvent de tous les biens qu'il t'a faits,
» afin d'en mériter d'autres. A juſtices tenir &
» à droitures ſois loyal & roide, ſans tourner à
» dextre ne à ſeneſtre : mais aides au droit &
» ſoutiens la querelle du pauvre juſqu'à ce que la
» vérité ſoit éclaircie...... Si tu retiens le bien
» d'autrui, ou par toi ou par tes devanciers, &
» que la choſe ſoit certaine, rends-le ſans de-

» mourer; si la chose est douteuse, fais-la examiner
AOUT 25. » promptement par des gens sages. Tu dois mettre
» ton application à maintenir la paix & la droi-
» ture parmi tes sujets. Quant aux villes & aux
» coutumes de ton Royaume, gardes-les en l'état
» & en la franchise où tes devanciers les ont
» gardées. Corriges seulement ce qui peut y avoir
» de mauvais. C'est par la force & par la ri-
» chesse des grosses villes, que tu en imposeras
» aux étrangers, & spécialement à tes Pairs &
» à tes Barons. Honores & aimes toutes les per-
» sonnes de Sainte Eglise, & empêches qu'on ne
» leur enleve les dons & les aumônes que tes
» prédécesseurs leur auront faites....... A ton pere
» & à ta mere portes honneur & révérence, &
» gardes leur commandement. Les Bénéfices de
» Sainte Eglise donnes à bonnes personnes & de
» nette vie, & le fais par conseil de prudhommes
» & de nettes gens..... Ayes soin d'avoir de bons
» Prévôts & de bons Baillis, & informes-toi
» souvent de leur conduite, & de celle de tes autres
» Officiers, afin de savoir s'il y a en eux aucun
» vice de trop grant convoitise, ou de fausseté ou de
» tricherie. Travailles que tous vilains péchés soient
» ôtés de ta terre..... Prends garde que les dépens
» de ton Hôtel soient résonnables. Et en la fin,
» très-doux fils, que tu fasses Messes chanter pour
» mon ame, & Oraisons dire par tout ton royaume,
» & que tu m'octroies espécial part & planiere
» en tous les biens que tu feras. Biau chier fils,
» je te donne toutes les bénédictions qu'un bon
» pere peut donner à son fils. Que la Sainte Tri-
» nité & tous les Saints te gardent & te défendent
» de tous maux, & que Dieu te fasse la grace
» d'accomplir toujours sa volonté, afin qu'il soit
» honoré par toi, & que tu & nous puissions

Digitized by Google

» après cette mortel vie, être ensemble avec li, AOUT 25.
» & li loer sans fin. Amen ».

Le saint Roi donna aussi des Instructions également tendres & pieuses à la Princesse Isabelle sa fille, Reine de Navarre, qui l'avoit accompagné en Afrique avec son mari. Il lui recommanda d'abord d'aimer Dieu de tout son cœur, & d'éviter le péché avec le plus grand soin. Il l'exhorta ensuite à pratiquer la douceur, la résignation, l'humilité, la miséricorde, la charité; & après lui avoir fait sentir le néant des richesses & la frivolité des *atours*, il finit par ces belles paroles: Ne perdez jamais de vue, ma fille, ce que Jesus-Christ a fait pour notre rédemption: mais cherchez constamment à lui plaire; ensorte *que si vous saviez certainement que vous n'eussiez jà guerredon* (jamais de récompense) *de nul bien, ni poine de nul mal que vous feissiez, toute voies vous devriez vos garder de fere choses qui déplussent à Notre-Seigneur, & entendre à fere choses qui li plussent, à votre pooir, pour l'amour de li purement* (27).

Après avoir rempli les devoirs d'un bon pere & d'un bon Roi, il ne s'occupa plus que des derniers devoirs d'un bon Chrétien. Il demanda les Sacrements. On lui administra d'abord l'Extrême-Onction qu'il reçut avec toute la présence d'esprit, & toute la piété qu'on eût pu attendre de lui dans la meilleure santé. Tous ceux qui étoient présents fondirent en larmes en le voyant répondre aux prieres de l'Eglise avec tant de ferveur & de sérénité. On lui porta ensuite le Saint Viatique. Aussi tôt il ranime ses forces; & se jettant à genoux aux pieds de son lit, il reçoit son divin

(27) Voyez la nouvelle édition de Joinville, *p.* 309.

Digitized by Google

Sauveur dans les transports de la foi la plus vive.
AOUT 25. Dès ce moment, il ne soupira plus qu'après la céleste patrie; il bénissoit le Ciel de l'état où il l'avoit mis; il le conjuroit de faire luire sur les régions infideles la lumiere de la Foi, de faire éprouver les effets de sa miséricorde à tous les pécheurs, & de ne pas permettre que les restes de son armée tombassent entre les mains des ennemis. Mais rapportons les propres paroles d'un témoin oculaire, qui rend compte au Roi de Navarre des derniers instants d'une vie si sainte

« Sire, j'ai reçu votre lettre, en laquelle vous « priés que je vous fasse à savoir l'état de la fin » de mon cher Seigneur Loys, jadis Roi de » France. Sire, du commencement & du milieu, » savez-vous miex que nous ne fasons : mais » de la fin, nous pourrions vous témoigner la » vue des yeux, que en toute notre vie nous ne » vîmes ni ne sûmes si sainte ni si dévote en » homme du siecle ni de Religion; & aussi avons-» nous ouï témoigner à tous ceux qui la virent. » Et sachez, Sire, que dès le Dimanche à » l'heure de None, jusqu'au lundi à l'heure de » Tierce, sa bouche ne cessa de louer Notre-» Seigneur, & de prier pour le peuple qu'il avoit » là amené; & là où il avoit jà perdu une partie » de la parole, si crioit-il aucunes fois en haut: » *Fac nos, Domine, prospera mundi despicere,* » *& nulla ejus adversa formidare* (faites, Seigneur, » que nous méprisions la prospérité, & que nous » ne redoutions pas d'adversité) & moult de » fois s'écrioit-il en haut: *Esto, Domine, plebi* » *tuæ sanctificator & custos* (soyez, ô mon Dieu, » le sanctificateur & le gardien de votre peuple). » Après heure de Tierce, il perdit aussi comme » du tout la parole; mais il regardoit les gens

» moult débonnairement, & faisoit moult de fois » le signe de la croix; & entre heure de Tierce » & de Midi, fit aussi comme semblant de dor- » mir, & fut bien les yeux clos l'espace de demi » lieue & plus. Après il ouvrit les yeux, regarda » vers le ciel, & dit: *Introïbo in domum tuam, » adorabo ad templum sanctum tuum*, (j'entrerai » dans votre maison, je vous adorerai, mon Dieu, » dans votre saint Temple). Entour l'heure de » None, il trépassa. Jusqu'à lendemain qu'on le » fendi, il étoit aussi bel & aussi vermeil, ce » nous sembloit, comme il étoit en sa pleine santé, » & sembloit à moult de gens qu'il se voulsit » rire. Après, Sire, les entrailles furent portées à » Montréal, en une Eglise près de Salerne, là » où notre Sire a jà commencé à faire moult de » beaux miracles pour lui, si comme nous avons » entendu par l'Archidiacre de Salerne, qui le » manda par sa lettre au Roi de Sicile. Mais le » cœur de lui & le corps demeurerent en l'ost » (au camp); car le peuple ne voulut souffrir » en nulle maniere qu'ils en fussent portés (*ff*)..... » Précieuse chose & digne, s'écrie Joinville (28), » est de plorer le trépassement de ce saint Prince, » qui si saintement & si loyalement garda son » Royaume, & qui tant de belles aumônes y fit, » & qui tant de beaux établissements y mit.... &

AOUT 25.

(*ff*) Ce passage est tiré de la lettre de l'Evêque de Tunis au Roi de Navarre, laquelle se trouve parmi les Manuscrits de l'Abbaye de Prémontré, & que D. Martene a publiée, *amplissi. Collect. T. 6. p. 118.* Nous n'y avons changé que l'ortographe de quelques mots pour les rendre plus intelligibles. On lit au haut de cette lettre: *C'est la fin que le bon Roi S. Loys ot à sa mort, que l'Evêque de Thunes envoya à Thibaut, Roi de Navarre.* L'inscription porte: *A Thibaut Roi de Navarre par la grace de Dieu Comte de Champagne & de Brie, queux Palatin, l'Evêque de Thunes, salut & lui tout.*

(28) *P. 158. nouv. édit.*

Digitized by Google

AOUT 25. » grant honneur à ceux de son lignage qui par » bonnes œuvres le voudront ensuivre (*gg*); grant

(*gg*) Feu M. le Dauphin l'avoit pris pour modele dès sa plus tendre enfance; car son Instituteur lui faisant parcourir un jour la table chronologique de nos Rois, & lui ayant demandé auquel il vouloit ressembler. *A saint Louis*, s'écria-t-il, *à saint Louis. Oui, je veux être Saint comme lui.* Ce ne fut-là sans doute qu'une premiere saillie; mais avec quelle constance ce Prince ne s'efforça-t-il pas de retracer dans sa personne les qualités & les vertus du saint Roi? Son ame, naturellement fiere & impétueuse, eut besoin du frein auguste que notre Religion impose; il la chérit toujours, cette Religion sainte, il en remplit fidelement les devoirs pendant sa vie; aussi mérita-t-il d'en éprouver toutes les douceurs à sa mort. Qu'il nous soit donc permis de rappeller quelques traits d'une mort aussi précieuse aux yeux de Dieu, dans un Ouvrage spécialement consacré à l'édification des Fideles, & à célébrer les triomphes de la Religion. Nous ne dirons rien qui ne soit constaté par des témoignages authentiques rendus à sa mémoire aussitôt après sa mort. Souvent même nous ne ferons que les transcrire.

La France, épuisée par un regne également fécond en succès & en revers, incertaine de son sort pendant les agitations d'une Régence orageuse, soumise enfin à un Roi, ami de la paix & de l'humanité, soupiroit après la naissance d'un Prince qui pût lui retracer les vertus qu'elle chérissoit. M. le Dauphin fut accordé à ses vœux le 4 Septembre 1729.

On ne tarda pas à reconnoître dans son ame les premiers germes de cette vive sensibilité qu'il conserva jusqu'à son dernier soupir. Un cœur tendre, honnête & libéral fut son partage; & s'il eut quelques défauts de l'enfance, comme du dégoût pour le travail, de l'impétuosité dans les désirs, du penchant à la moquerie, de la roideur dans le caractere, il n'en eut que plus de mérite de *reprendre sous œuvre son éducation* (c'étoient ses propres paroles) dans un temps où les plaisirs, les honneurs, les passions & l'usage concouroient à l'en détourner.

Il n'avoit que quinze ans, lorsque le Roi son pere eut à Metz cette maladie terrible qui répandit la consternation dans tout le royaume, & qui fut l'époque la plus mémorable de l'amour des François pour leurs maîtres. A la Cour, dans les villes & dans les campagnes, on ne voyoit que l'image de la tristesse; la France ne s'étoit peut-être jamais trouvée dans des circonstances plus critiques. La guérison du Roi paroissoit désespérée, les ennemis étoient sur nos frontieres, le Dauphin n'étoit qu'un enfant. « *Malheureux royaume*, s'écrie le jeune

Digitized by Google

» déshonneur à ſon lignage qui mal voudront » faire ».

Prince, *que vas-tu devenir ? Quelle reſſource il te reſte ! Moi ! Un enfant ! O Dieu ! Ayez pitié de ce peuple, ayez pitié de moi* » !

Le Ciel exauça ſes vœux & les nôtres. Le Roi revint à Paris, le 13 Novembre 1744, au milieu des tranſports d'allégreſſe de tout ſon peuple. Le jeune Dauphin fut ſi touché de ce ſpectacle, qu'il conſerva depuis la plus tendre affection pour la ville de Paris. Il ſe plaiſoit à la conſidérer du haut des collines qui l'entourent, & il ſe promettoit déjà de vivre dans ſon enceinte, ſi jamais le Ciel l'appelloit ſur le trône de ſes ancêtres.

Trois mois après, il épouſa Marie-Thérefe, Infante d'Eſpagne, Princeſſe d'un rare mérite, qui gagna bientôt l'eſtime & la confiance de ſon auguſte époux ; mais tandis que tout retentiſſoit encore du bruit des fêtes nuptiales, le ſon des inſtruments guerriers ſe fit entendre. Le Dauphin part auſſi-tôt pour la Flandre avec le Roi ſon pere ; & tous les vœux des François pour la conſervation de deux têtes auſſi cheres les accompagnent.

La bataille de Fontenoi, qui ne tarda pas à ſe livrer, parut d'abord tourner à notre déſavantage ; tous les corps particuliers qui avoient attaqué la colonne Angloiſe étoient déjà repouſſés. Le jeune Dauphin veut ſe mettre à la tête des troupes ; & lorſqu'on lui fait entrevoir le danger de perdre la vie, *Ma vie*, s'écrie-t-il, *ah ! ce n'eſt pas la mienne, c'eſt celle d'un Général qui eſt chere le jour d'une bataille.* Il tire ſon épée, & s'avance vers les ennemis, en criant : *Marche. Où eſt donc l'honneur de la nation ?* Ce ne fut pas ſans peine qu'on le ramena & qu'on le retint auprès du Roi. Bientôt après cependant la victoire fut complete, & le champ de bataille fut arroſé des larmes que verſerent le Roi & le Dauphin en le parcourant. *Qu'il en coûte à un bon cœur*, dit alors le Dauphin, *de remporter des victoires ?*

De retour à Verſailles, il ſe fit un plan d'études & de conduite, qu'il ſuivit juſqu'à ſa mort. Son premier ſoin fut de ſe bien pénétrer des maximes de la Religion, afin d'en mieux remplir les devoirs ; & comme il n'y en avoit pas de plus eſſentiel pour lui que celui d'apprendre à gouverner, il ſe conſacra tout entier à l'étude de ce grand art. Les manuſcrits qu'il a laiſſés ſur les diverſes parties du Gouvernement, ſont le fruit & la preuve de ſon travail.

Ainſi partagé entre ſes devoirs & ſes études, M. le Dauphin goûtoit les douceurs d'une vie paiſible, lorſque la mort vint tout-à-coup troubler ſon bonheur. Madame la Dauphine mourut en 1746, trois jours après ſes couches. Sa mort fit verſer long-temps à ſon auguſte époux les larmes les plus ameres.

AOUT 25. Ainsi mourut le 25 Août 1270, dans la cinquante-sixieme année de son âge, & la quarante-

Il ne put jamais se consoler de sa perte. La vue seule de son portrait le faisoit fondre en larmes.

Il falloit cependant des rejettons à la tige de tant de Rois; & la nécessité de faire promptement diversion à la douleur extrême de M. le Dauphin, détermina le Roi a lui faire épouser en secondes noces Marie-Josephe, Princesse de la Maison de Saxe. Le mariage fut célébré à Versailles le 9 Février 1747. Mais le Prince ne pouvoit encore retenir ses larmes au souvenir du premier objet de sa tendresse. Il lui arriva même d'en laisser échapper en présence de Madame la Dauphine, qui, bien loin de s'en offenser, lui dit: « Je vois avec » plaisir couler vos larmes: elles » témoignent la sensibilité de » votre cœur, & m'annoncent » ce que je dois espérer, si je » suis assez heureuse pour mé» riter votre estime ». Ces paroles firent une vive impression sur l'ame de M. le Dauphin. Bientôt après, l'union de ces vertueux époux devint intime par l'heureuse fécondité qui en fut le fruit.

Elle fut cependant sur le point d'être à jamais rompue par la maladie que M. le Dauphin eut en 1752. La petite vérole fit craindre pour ses jours, & ce ne fut qu'après bien des alarmes qu'on fut rassuré sur sa vie. Il éprouva de nouveau en cette occasion la tendresse & le courage de Madame la Dauphine qui resta constamment auprès de lui. On eut beau l'exhorter à prendre du repos & à ménager sa santé; « Qu'importe que je » meure, pourvu qu'il vive, » répondit-elle, & que la France » le doive à ma tendresse & à » mes soins? On trouvera tou» jours assez de Dauphines, si » aux dépens de tout moi-même » je puis sauver le Dauphin.

Ce Prince, étant un jour à la chasse, eut le malheur de blesser d'un coup de fusil M. de Chambors, son Ecuyer; il en fut si consterné, que jettant aussi-tôt cette arme meurtriere, il courut vers M. de Chambors, le mouilla de ses larmes, & lui témoigna le désespoir où il étoit de l'avoir blessé. M. de Chambors lui-même ne put le consoler.

Quelqu'un de sa suite lui dit que son Ecuyer n'en mourroit pas. *Eh! dès qu'il souffre*, s'écria M. le Dauphin, *ne suis-je pas assez malheureux?* Son affliction devint plus grande encore lorsque, six jours après, il apprit que M. de Chambors venoit de mourir; cette nouvelle le plongea dans une tristesse profonde, dont on craignit les suites. Il sollicita auprès du Roi, & il obtint aussi-tôt une pension pour la veuve de son Ecuyer, reversible après sa mort à l'enfant dont elle étoit enceinte. Il s'interdit la chasse pour le reste de ses jours; & quoique cet exercice fût aussi utile pour sa

Digitized by Google

quatrieme de son regne, Louis IX du nom, le meilleur des Rois, & le modele le plus parfait

santé, qu'il lui étoit agréable, il ne chassa plus du tout pendant les dix dernieres années de sa vie, pour ne pas courir le risque d'un semblable malheur.

Lorsque Mde. de Chambors fut sur le point d'accoucher, il lui écrivit de la maniere la plus tendre : « Vos intérêts, Madame, sont devenus les miens.... Ma seule consolation, après l'horrible malheur dont je n'ose me retracer l'idée, est de contribuer, s'il est possible, à la vôtre, & d'adoucir, autant qu'il dépend de moi, la douleur que je ressens comme vous ».

Il voulut tenir avec Mde. la Dauphine, sur les Fonts de Baptême, le fils de Mde. de Chambors; & quelqu'un lui ayant représenté que cela n'étoit point d'usage, il répondit : *Il n'est point d'usage non plus qu'un Officier du Dauphin périsse par les mains de son maître.* Enfin lorsqu'il fut près de mourir, il se souvint encore de la veuve & du fils de son Ecuyer, & les recommanda spécialement au Roi.

Cependant la Famille Royale augmentoit presque tous les ans. Cinq Princes & trois Princesses furent les gages précieux de l'union de M. le Dauphin avec Mde. la Dauphine. Ces augustes époux s'étoient bien promis d'élever leurs enfants dans la crainte du Seigneur; & si une mort prématurée les a privés du plaisir de continuer ce soin, au-moins ont-ils laissé à leur famille des exemples encore plus efficaces que toutes les leçons.

Fils obéissant & respectueux, époux fidele, pere tendre, ami sincere, M. le Dauphin vivoit à la Cour sans faste & sans bruit. Ceux-là seuls connoissoient à fonds son mérite, qui, associés à ses travaux, ou confidents de ses bonnes œuvres, avoient eu occasion de dévoiler le secret de son ame. On ne l'étonna jamais en lui proposant une action honnête; on l'attendrit toujours en la lui racontant; & ceux qui ont eu l'honneur de l'approcher, ont été mille fois témoins de ces saillies de sentiment qui n'échappent qu'à des ames capables d'éprouver cette douce & vive émotion, source des plus précieuses vertus. Si on lui offre d'augmenter sa pension, il le refuse en disant : Je *donnerois le surplus, j'aime mieux qu'on le retranche sur les tailles.* Si des ames vertueuses forment des vœux pour sa prospérité, *Priez Dieu*, leur dit-il, *qu'il me garantisse du péché.* S'il protege & s'il aime les Ministres de la Religion, c'est, comme il le dit lui-même, qu'il voit en eux *des Ministres de charité, occupés tour-à-tour à nous consoler de nos maux, & à nous guérir de nos foiblesses.*

Saint Louis, ce modele uni-

Digitized by Google

AOUT 25. que l'Histoire fournisse aux Souverains qui veulent régner selon Dieu, & pour le bien de leurs sujets (29).

---

que des bons Rois, étoit l'objet constant de ses éloges. Comme lui, il méditoit chaque jour aux pieds de Jesus crucifié les grandes vérités de l'Evangile, & il récitoit comme lui l'Office de l'Eglise, consacrant à ces pieux exercices le temps qu'il pouvoit dérober sans affectation aux amusements de la Cour.

Aussi charitable que pieux, il fut un jour tellement attendri par le récit de la misere des pauvres, que, lorsqu'on lui apporta la somme destinée à ses besoins, il la leur fit distribuer toute entiere. On voulut l'engager à en retenir au moins le tiers; il répondit : *Je n'ai besoin de rien* : on ajouta qu'il surviendroit peut-être quelque occasion où cet argent lui seroit nécessaire : *J'aimerai toujours mieux*, dit il, *manquer de tout, que de voir souffrir le pauvre.*

Ses mœurs retraçoient la simplicité des mœurs antiques; il vivoit au milieu de sa famille, comme vivoient autrefois ces anciens Seigneurs de Château, qui, loin des villes & de la corruption, couloient des jours paisibles parmi leurs enfants & leurs vassaux.

M. le Dauphin étoit trop pénétré de respect & d'amour pour la Religion, pour ne pas inspirer les mêmes sentiments aux Princes ses enfants. Tout le monde a su dans le temps avec quel succès il les avoit inspirés au jeune Duc de Bourgogne, dont la mort lui causa tant de regrets.

Cet auguste enfant mourut dans les sentiments de la plus tendre piété. *C'en est fait, ô mon Dieu*, disoit-il, *puisque vous le voulez; je me soumets à votre volonté; mon royaume n'est pas de ce monde.*

M. le Duc d'Aquitaine étoit mort presque aussi-tôt après sa naissance; mais il restoit trois Princes auxquels M. le Dauphin donna tous ses soins. Parmi les sages instructions qu'il ne cessa de leur faire, il en est une sur-tout qui mérite d'être rapportée.

Le jour qu'on leur suppléa les cérémonies du Baptême, il leur fit voir le Régistre où on venoit d'inscrire leurs noms parmi ceux des nouveaux baptisés, & leur dit : *Voyez votre nom placé à la suite du pauvre & de l'indigent; la Religion & la nature mettent tous les hommes de niveau; la vertu seule met entre eux quelque différence. Peut-être que celui qui vous précede sera plus grand aux yeux de Dieu, que vous ne le serez jamais aux yeux des Peuples.*

Saintement occupé des devoirs d'un bon pere, M. le Dauphin ne négligeoit aucun de ceux qui tendoient à sa propre sanctification. Tous les mois il

(29) Velly, *T. 6.*

Il venoit d'expirer, lorſqu'on entendit les trompettes des Croiſés de Sicile, que Charles condui-

AOUT 25.

purifioit ſon ame par le Sacrement de Pénitence; & *ſes plus beaux jours étoient ceux où il avoit l'avantage de recevoir Jeſus-Chriſt*, comme il le dit lui-même à de pieux Solitaires qu'il honora de ſa viſite.

M. le Dauphin ſe préparoit dans le ſilence & la retraite à remplir ſes hautes deſtinées. « Le devoir eſſentiel d'un Prince, » ſe diſoit-il, eſt de fouler aux » pieds les vains projets de » l'ambition; éviter les guerres » ſans les craindre, les ſoute- » nir ſans les aimer, s'abandon- » ner au péril où tant d'autres » ſe précipitent, prodiguer ſon » ſang avec courage, & ména- » ger avec ſcrupule celui des » autres, ſacrifier au bien pu- » blic ſon temps, ſon plaiſir, » ſa vie & ſa gloire même ».

Ce Prince, preſque inconnu à la nation qu'il ſembloit devoir gouverner un jour, poſoit ainſi les fondements de ſon bonheur & de ſa gloire. Il fallut tout l'éclat d'une maladie longue & cruelle pour dévoiler ſa grande ame : car nous oſons le dire, ce ne fut qu'à cette triſte époque, que la France connut tout M. le Dauphin; & ce ne fut pas ſans doute la moindre de ſes vertus, que cette modeſtie toujours égale qui le déroba ſi long-temps à nos regards.

Déjà depuis trois ans, on s'étoit apperçu que ſa ſanté dépériſſoit : mais bien loin de faire paroître aucune inquiétude ſur ce dépériſſement, il mit tous ſes ſoins à écarter les alarmes qu'il auroit pu cauſer dans ſon auguſte famille. Il accompagna le Roi au camp de Compiegne en 1765, & ce fut au milieu des troupes qui le formoient, ce fut ſur-tout au milieu des Officiers & des ſoldats du Régiment Dauphin Dragon, qu'il laiſſa échapper quelques traits qui le décélerent en partie. Il les traitoit tous avec la plus grande bonté : il leur parloit avec une familiarité charmante. *Mes enfants*, leur diſoit-il en leur préſentant Mde. la Dauphine, *voilà ma femme*.

Cependant une eſpece de fluxion de poitrine qu'il eut à Compiegne fit craindre pour ſa vie; & cette crainte n'étoit malheureuſement que trop fondée. La Cour revint à Verſailles, où M. le Dauphin, toujours languiſſant, fut attaqué un mois après de la dyſſenterie, de la fievre, & de douleurs fort vives. Quelques intervalles d'une meilleure ſanté lui permirent de ſuivre le Roi à Fontainebleau, dont le ſéjour lui procura d'abord quelque ſoulagement; mais, ſuccombant bientôt après ſous la force du mal, il ſe coucha pour la derniere fois.

La nouvelle de ſon état ne tarda point à ſe répandre; & tous les Ordres des citoyens donnerent auſſi-tôt des marques de leur ſenſibilité : mais ſur-tout les Dragons de ſon Régiment dont il avoit fait les dé-

Digitized by Google

soit en personne. Mais les François étoient bien
AOUT 25. éloignés de répondre à ses signaux par des cris

---

lices à Compiegne, prouverent d'une maniere bien touchante l'intérêt qu'ils prenoient à sa conservation. Ils adresserent leurs vœux au Ciel, & s'imposant d'eux-mêmes un jeûne solemnel, ils distribuerent la plupart leur paye aux pauvres, pour obtenir du Ciel sa guérison.

Mais tandis que toute la France tremble pour les jours d'un Prince si accompli, M. le Dauphin apprend sans émotion le danger de son état. Il déclare que *par la grace de Dieu, il ne se sent nulle attache à la vie; qu'il n'a jamais été ébloui par l'éclat du trône auquel sa naissance l'appelloit, parce qu'il ne l'a jamais envisagé que du côté des devoirs redoutables qui l'accompagnent, & des périls qui l'environnent; qu'il désireroit avoir une meilleure ame, mais qu'il se confie en la miséricorde infinie de Dieu.*

Il demande son Confesseur, & c'est Mde. la Dauphine elle même qui le conduit au chevet de son lit. Aussi-tôt il se dispose à recevoir le Saint Viatique, & il prie qu'on lui administre en même-temps l'Extrême-Onction, *de crainte*, dit-il, *qu'on ne me l'administre peut-être qu'à la derniere extrémité, & lorsque je ne pourrai plus la recevoir avec toute ma connoissance.*

Quel spectacle que celui de l'administration de M. le Dauphin! Le Roi & la Famille Royale consternés, toute la Cour fondant en larmes, la chambre du Prince retentissant de sanglots, pendant que la fermeté, la paix, la douceur, la piété la plus vive, le recueillement le plus profond éclatent sur son visage. Les Princes du Sang & les plus grands Seigneurs du royaume, presque tous existants encore, le virent cet éloquent spectacle, & ils en furent pénétrés.

Après cette auguste cérémonie, qui se fit le 13 de Novembre, M. le Dauphin dit à son Confesseur: *Je ne croyois pas qu'il y eût tant de consolation à recevoir les derniers Sacrements. Dieu me fait goûter en ce moment une joie si douce, que je n'ai jamais rien éprouvé de semblable.* Cependant, comme il y avoit déjà quatre heures qu'il étoit tout occupé des exercices de piété, son Confesseur lui représenta qu'il devoit être fatigué. *Nullement*, lui répondit-il, *Dieu a soutenu mon esprit.*

Pendant cette sainte cérémonie, Mde. la Dauphine ne s'étoit pas tellement éloignée, qu'elle n'entendit la voix du Ministre de la Religion. Elle unit ses prieres à celles de l'Eglise, & partagea la résignation de M. le Dauphin. L'administration finie, elle rentre & se rapproche de lui: mais ce n'est pas pour s'attendrir, s'est pour s'édifier mutuellement. L'un témoigne qu'il n'a jamais goûté de plus douce consolation que celle qu'il vient

Digitized by Google

de joie. Livrés à la douleur la plus profonde, ils pleuroient tous la mort de leur Roi. Charles

AOUT 25.

de recevoir ; l'autre partage cette joie céleste, & en bénit Dieu. Elle fait plus encore ; elle présente à son époux un crucifix, & l'anime par un courage supérieur à son sexe & à sa douleur. M. le Dauphin, jettant les yeux sur son Sauveur, s'écrie dans un saint transport : *Que vous êtes bon, ô mon Dieu, de m'avoir donné une épouse qui a fait le bonheur de ma vie, & qui m'aide à bien mourir !*

Témoin de cette touchante scene, son Confesseur crut devoir l'exhorter à s'unir aux prieres qui se faisoient dans tout le royaume pour sa conservation ; mais ce religieux Prince lui dit, après s'être recueilli un moment : *Permettez-moi de m'en tenir à demander simplement à Dieu l'accomplissement de sa volonté sur moi : ses pensées sont bien différentes des nôtres* ; & il cita ces paroles de la sainte Ecriture : *Cogitationes meæ non sunt cogitationes vestræ.*

Il paroît néanmoins que, touché de l'extrême affliction de la Famille Royale, & des vœux de toute la nation, M. le Dauphin avoit cru pouvoir entrer dans ses vues, puisqu'il dit le lendemain à son Confesseur : *N'exigez pas de moi que je prie davantage pour ma conservation ; je sens que cette demande me desseche l'ame, & m'empêche de m'unir à Dieu avec la ferveur que j'ai le bonheur d'éprouver, lorsque je ne lui demande que les graces du salut.*

Afin de n'avoir plus à s'occuper que des choses de Dieu, M. le Dauphin fit son Testament, & mit ordre à ses affaires temporelles. Après quoi, toujours secondé par Mde. la Dauphine, par son Confesseur, par M. l'Evêque de Verdun son ami, il se livra tout entier aux exercices de la Religion. La nuit du 15 au 16 de Décembre, ayant été très-orageuse, il fit appeller son Confesseur à six heures du matin, & lui demanda ce que les Médecins pensoient de son état ; & quand il eut appris qu'ils n'avoient presque plus d'espérance, il témoigna un grand désir de recevoir pour la troisieme fois le Saint Viatique. Pendant qu'on se préparoit à le lui administrer, il dit à son Confesseur : *Aidez-moi à me bien disposer à recevoir mon Créateur & mon Sauveur, qui veut bien encore se donner à moi dans l'excès de sa bonté, & que je verrai bientôt comme mon souverain Juge. Cette réflexion est effrayante ; mais elle ne diminue rien de ma vive confiance en sa miséricorde.* De ce moment il ne voulut plus entendre parler que de l'éternité.

Pour s'y disposer d'une maniere encore plus prochaine, il pria son Confesseur de lui réciter les prieres des agonisants. *Ne me refusez pas cette grace*, lui dit-il ; *ces prieres sont si belles, elles m'inspirent de la dévotion.* Mais comme le danger ne paroissoit pas assez grand, le Confesseur demanda

AOUT 25. se détache de son armée, & se hâte d'arriver au Pavillon royal; le premier objet qui frappe ses

à les lui réciter en particulier, afin d'épargner encore cette alarme à la Famille Royale. M. le Dauphin ordonna donc qu'on les laissât seuls; & s'unissant aux prieres que son Confesseur prononçoit, il soupira avec ardeur après l'heureux moment de sa dissolution. Les prieres étoient à peine finies, que le Roi & la Famille Royale rentrerent dans son appartement. Il les reçut avec sa gaieté ordinaire, & personne ne soupçonna ce qui venoit de se passer.

Le lendemain il parut entrer en agonie, & il dit qu'*il souhaitoit encore avoir le bonheur d'entendre la sainte Messe pour la derniere fois*. Après l'avoir entendue avec beaucoup d'attention, il pria qu'on ne discontinuât pas de l'exhorter à bien mourir; & son Confesseur lui ayant demandé s'il étoit toujours bien résigné à la volonté de Dieu, il répondit avec un saint transport, que *s'il avoit mille vies & mille santés en sa disposition, il les sacrifieroit de grand cœur au désir ardent qu'il avoit de voir Dieu & de le posséder. Je n'ai jamais rien tant souhaité*, ajouta-t-il, *que de le connoître en lui-même: il doit être bien grand & bien admirable dans l'étendue de toutes ses perfections infinies!*

Si son Confesseur étoit quelques moments sans lui parler, il lui disoit: *Parlez-moi de Dieu; car cela m'est d'une grande consolation*. Du reste, toujours ferme & sérein au milieu des douleurs les plus vives, & des sanglots de tous ceux qui l'environnoient, il appella MM. les premiers Gentilshommes de la Chambre, & leur témoigna sa reconnoissance des soins qu'ils s'étoient donnés pour lui. Il fit venir ensuite MM. ses Ménins, & leur dit: *Approchez, Messieurs, approchez, que je vous voie tous. Je vous remercie bien des peines que vous vous êtes données, & sur-tout des sentiments d'attachement que vous avez eus pour moi: j'en suis très-reconnoissant. Je vous ai donné quelquefois lieu de vous impatienter en vous faisant attendre, je vous en demande pardon. Vous me le pardonnez sûrement de bon cœur. Adieu, Messieurs, je vous prie de vous souvenir toujours de moi.*

M. le Prince de Turenne lui présentant à boire quelque temps après, il le regarda & lui dit: *Quoi, Monsieur de Turenne, je ne vous ai encore rien dit! Cela est bien mal à moi; car je suis touché de votre assiduité: je vous en remercie bien.* Tous ceux à qui il parloit ainsi ne lui répondoient que par leurs larmes.

La foiblesse extrême à laquelle il étoit réduit ne lui permettant pas de faire ses derniers adieux aux Princes ses enfants, il fit appeller leur Gouverneur, & lui dit: *Monsieur de la Vauguyon, je vous charge de dire à mes enfants que je leur souhaite toute sorte de bonheur & de bénédictions.* A ces mots,

Digitized by Google

yeux, est le corps de son frere encore étendu sur la cendre, où il s'étoit fait mettre avant que de

AOUT 25.

il jetta un profond soupir, & dit à son Confesseur : *Ah ! il ne m'est pas possible de poursuivre, achevez, Monsieur, de dire en mon nom ce dont nous sommes convenus.*

« Monseigneur le Dauphin, » reprit alors le Confesseur, » recommande par-dessus tout » aux jeunes Princes la crainte » du Seigneur & l'amour de la » Religion ; il leur recommande » d'avoir pour leur Roi la plus » parfaite soumission & le plus » profond respect, & de con» server toute leur vie pour » Mde. la Dauphine l'obéissance » & la confiance qu'ils doivent » à une mere aussi respectable ». M. de la Vauguyon prit la main du Prince, & après l'avoir baisée en fondant en larmes, il se retira, pouvant à peine soutenir l'excès de sa douleur.

M. de Nicolaï, Evêque de Verdun, étoit présent à ces tendres adieux ; il en reçut de plus tendres encore. Après que M. le Dauphin lui eut dit, *Exercez, je vous prie, votre zele envers un mourant ; exhortez-moi pour soulager mon Confesseur* ; & après qu'il eut ajouté, *Vous êtes touchant & pathétique*, il lui prit la main, & la pressa sur son cœur, en disant : *Vous ne me quitterez sûrement pas.*

Il se faisoit tâter le pouls de temps en temps par les Médecins, & leur demandoit avec la plus grande tranquillité, *si son dernier moment approchoit* ; sur quoi son Confesseur lui ayant demandé s'il désiroit que Dieu abrégeât ses maux, il répondit : *Non, je ne veux que sa volonté ; je ne dois pas me lasser de souffrir pour l'amour de Notre-Seigneur qui a tout souffert pour nous. Je ressens des douleurs dans la poitrine, mais cela ne doit pas s'appeller souffrir beaucoup.*

On lui avoit déjà fait part des prieres que l'on faisoit dans tout le royaume pour lui, & il avoit témoigné combien il y étoit sensible. *Pourquoi*, avoit-il dit un jour, *pourquoi des vœux si ardents, je ne lui ai pas encore été utile. Je m'en ressens*, avoit-il dit un autre jour, *car Dieu me fait des graces bien spéciales ; & ma seule crainte est de n'en pas profiter assez.* Mais dans ses derniers moments, quelqu'un lui ayant parlé des vœux de la nation, il recueillit toutes ses forces ; & levant les mains & les yeux au ciel, il s'écria : *Ah ! je prie Dieu de tout mon cœur, qu'il protege à jamais ce royaume, qu'il le comble de ses graces & de ses bénédictions les plus abondantes.*

Il renouvella plusieurs fois le sacrifice de sa vie, en l'offrant pour la nation, & spécialement pour le Roi & pour la Famille Royale, ayant presque toujours les yeux fixés sur le crucifix, qu'il approchoit de temps en temps de ses levres, conjurant notre divin Rédempteur de recevoir son dernier soupir. Ainsi se consumoit peu-à-peu dans les plus tendres sentiments de piété

Digitized by Google

mourir, afin d'y consommer son sacrifice. Il se AOUT 25. prosterne aussi-tôt, & lui baise les pieds en ver-

une vie si précieuse & si sainte.

Le 19 de Décembre, veille de sa mort, M. le Dauphin pria le grand Aumônier de réciter au pied de son lit les prieres des agonisants, & il y répondit avec autant de tranquillité que de ferveur. Mais pour les suivre avec plus d'attention, il les fit suspendre un moment.

Le grand Aumônier se troubla en prononçant ces redoutables paroles : *Proficiscere, anima christiana, de hoc mundo :* (Partez, ame chrétienne, partez de ce monde). Ce fut alors que M. le Dauphin, redoublant de ferveur, s'écria avec l'accent de la plus vive confiance : *Partez, ô mon ame, partez de ce monde au nom de Dieu qui vous a créée.*

Vers minuit, M. le Cardinal de Luynes lui donna la bénédiction *in articulo mortis*; il ne le quitta plus jusqu'à sa mort. Ce Prince lui en témoigna plusieurs fois sa reconnoissance. Il ne fut pas moins sensible à l'intérêt que M. de Beaumont, Archevêque de Paris, ne cessa de prendre à son état. Il demanda à le voir dans les divers temps de sa maladie, & à recevoir sa bénédiction avant que de mourir.

Plus il approchoit de sa derniere heure, plus la nation consternée faisoit de vœux & versoit de larmes pour sa conservation. Vœux & larmes inutiles. M. le Dauphin perdit la parole le 20 Décembre 1765, à six heures du matin ; & deux heures après, le sommeil des justes ferma pour toujours ses yeux à la lumiere.

Nous n'essayerons pas de peindre la douleur de la Cour & du royaume. Les pauvres & les riches, la religion & l'humanité pleurerent amérement M. le Dauphin. Les personnes même dont les sentiments sur la Foi étoient les plus opposés aux siens, ne purent refuser leur admiration à l'héroïsme de sa mort. L'Europe entiere retentit des cris de notre douleur; ils se firent entendre jusqu'aux extrémités du monde, & partout les cœurs sensibles partagerent nos regrets.

M. le Dauphin avoit demandé par son Testament à être enterré dans l'Eglise de Sens, aux moindres frais qu'il seroit possible ; son corps y fut inhumé le 29 du même mois. Son cœur seul fut porté, suivant ses desirs, à Saint-Denys, *à côté de ce qu'il y avoit de plus cher :* car ce tendre époux voulut donner en mourant une derniere marque de sa tendresse pour l'Infante d'Espagne qu'il avoit tant aimée.

Madame la Dauphine ne survécut pas long-temps à son auguste époux. Après avoir passé quinze mois dans les larmes, elle mourut avec autant de fermeté que de piété. Leurs corps reposent à Sens sous la même tombe. *Amabiles & decori in vita sua, in morte quoque non sunt divisi.*

sant

Digitized by Google

ſant un torrent de larmes. Sa douleur fut extrême comme ſes autres paſſions. AOUT 25.

Il fallut cependant pourvoir à la ſûreté de l'armée. Philippe & Charles y travaillerent de concert, après avoir rendu les derniers devoirs au ſaint Roi. La nouvelle de ſa mort inſpira de la confiance aux Sarraſins; ils vinrent préſenter la bataille; les Croiſés l'accepterent, & les Sarraſins furent entiérement défaits. Ils revinrent encore quelque temps après : mais pour cette fois leur défaite fut ſi complete, qu'ils n'oſerent plus tenir la campagne. Les Croiſés ſongerent alors à s'emparer de Tunis. Pendant qu'ils s'occupoient des préparatifs du ſiege, le Prince infidele fit demander la paix, offrant de ſe ſoumettre à des conditions auſſi onéreuſes pour lui, qu'avantageuſes pour les Croiſés. On les accepta, & la treve fut conclue pour dix ans aux clauſes ſuivantes : Que tous les priſonniers Chrétiens ſeroient mis en liberté; qu'ils auroient le libre exercice de leur Religion; qu'ils pourroient faire bâtir des Egliſes; qu'on ne mettroit aucun obſtacle à la converſion des Muſulmans; que le Roi de Tunis paieroit tous les ans au Roi de Sicile un tribut de cinq mille écus; qu'il rembourſeroit au Monarque & aux Seigneurs François toutes les dépenſes qu'ils avoient faites depuis le commencement de la guerre, ce qui montoit à deux cent dix mille onces d'or, dont la moitié devoit être payée comptant, & l'autre dans deux mois (*gg*).

Telle fut la fin de la huitieme & derniere Croi-

(*gg*) Cette ſomme étoit plus conſidérable que celle qu'on avoit fait payer à ſaint Louis au temps de ſa captivité.

AOUT 25. sade (*hh*). Les François se rembarquerent avec les Siciliens, emportant avec eux les saintes dépouilles de la mortalité de Louis. Charles avoit déjà obtenu par ses instances, que les entrailles de son bienheureux frere fussent envoyées en Sicile, à la célebre Abbaye de Montréal (*ii*). Il les y fit inhumer avec la plus grande magnificence. Le reste du corps fut porté en France, & déposé à l'Abbaye de Saint-Denys. Dans tous les lieux où il passa, le peuple accourut en foule pour lui donner des marques de sa vénération. Les deux Abbayes dont nous venons de parler ont été long-temps visitées par les Fideles; ils y alloient implorer l'intercession du saint Roi, & y obtenoient souvent des guérisons miraculeuses. Le culte de saint Louis, déjà consacré par la voix du peuple, fut juridiquement examiné & approuvé, vingt-sept ans après sa mort, par le Pape Boniface VIII, en 1305. Philippe le Bel fit donner une des côtes du saint Roi à l'Eglise de Paris, & son Chef à la sainte Chapelle de la même ville (*kk*).

(*hh*) Seraf ou Sait, fils & successeur de Bondocdar, prit la ville d'Acre après un siege opiniâtre, & enleva aux Chrétiens toutes les places qui leur restoient dans la Palestine, après le départ du Prince Edouard, qui, en 1272, fut obligé de revenir en Angleterre.

(*ii*) A quatre milles de cette ville. Elle fut bâtie par le Roi Guillaume. L'Eglise de cette Abbaye est aujourd'hui Cathédrale de l'Archevêché de Montréal.

(*kk*) Saint Louis touchoit souvent les écrouelles, connues sous le nom de mal du Roi. On lit dans les Historiens de France, qu'avant ce temps-là Philippe I perdit ce privilege dont avoient joui ses prédécesseurs, en punition des désordres de sa vie. On attribue l'origine de cette coutume au saint Roi Robert, ou du-moins à quelqu'un des premiers Rois de la troisieme race. Les Rois de France ne faisoient cette cérémonie que les jours où ils communioient.

Saint Louis eut cinq fils; mais il n'y eut que Philippe III,

Digitized by Google

Les vertus héroïques de ce grand Roi, *le plus ſaint & le plus juſte qui ait jamais porté la couronne* (29), brillerent d'un plus vif éclat au milieu des fers, qu'aux jours de ſes plus beaux triomphes. Il déſiroit ardemment de voir le regne de Jeſus-Chriſt établi ſur la terre entiere, mais principalement dans les régions que ce divin Sauveur avoit ſanctifiées par ſa préſence, & qui gémiſſoient depuis long-temps ſous la tyrannie de leurs barbares uſurpateurs. Il ne put accomplir un déſir ſi ſaint & ſi noble; le Ciel en avoit ordonné autrement : mais il adora juſqu'au dernier ſoupir les décrets de ſa volonté ſuprême. Il mit conſtamment ſon bonheur à s'y ſoumettre & à s'y conformer. Rien ne fut capable de l'ébranler; rien ne put lui arracher une plainte, un murmure. Supérieure à tous les revers, jamais ſa grande ame ne fut altérée à la vue de ſes projets.

AOUT 25.

Mais admirons la ſageſſe & la miſéricorde de Dieu dans les voies par leſquelles il conduit ſes plus fideles ſerviteurs. Louis, le plus doux, le plus ſage, & le plus pieux des hommes, eſt éprouvé par tout ce que l'adverſité a de rigueurs, & ſon ame n'en devient que plus fidele & plus pure. Dieu ſeul eſt ſon eſpoir au milieu de tous ſes déſaſtres; il eſt ſeul l'objet de ſon amour au milieu même des ombres de la mort. Que ſon exemple faſſe naître en nous une réſignation courageuſe dans tout ce qui pourra nous arriver de fâcheux en ce monde. C'eſt le plus parfait ſacrifice que nous puiſſions offrir au Seigneur : c'eſt le regne complet de ſa grace dans nos ames, le

ſurnommé le Hardi, & Robert, Comte de Clermont, qui laiſſerent des enfants. Le ſecond qui épouſa Béatrix, héritiere de Bourbon, eſt la tige de la Maiſon Royale actuellement régnante.

(29) Boſſuet, *T. 12. p. 102.*

Digitized by Google

AOUT 25. triomphe de nos passions le plus assuré, *l'ancre de notre salut* parmi toutes les vicissitudes humaines, la source la plus pure d'une paix inaltérable; c'est cette résignation enfin qui, en nous plaçant & en nous maintenant, pendant *les jours de notre pélerinage*, dans le sein de la providence, peut seule adoucir l'amertume de nos peines, & nous conduire à la céleste patrie.

Notice de la Vie & de l'Ouvrage de Jean Sire de Joinville.

L'édition que M. du Cange donna en 1668 de l'Histoire de saint Louis par Joinville, sera toujours précieuse par les Dissertations qu'il y a mises, & par le recueil de plusieurs pieces originales qu'il y a insérées. On est fâché pourtant de trouver à la fin de l'Epître dédicatoire, qui d'ailleurs n'est point mal écrite, deux choses bien singulieres pour son temps. Cette Epître est adressée à Louis XIV, que M. du Cange prétend avoir beaucoup de ressemblance avec saint Louis. Pour lui ressembler tout-à-fait, il ne lui manquoit plus, suivant cet Auteur, que de *porter son bras invincible jusques dans le cœur des Etats de l'ennemi commun des Chrétiens*; & on a tout lieu d'espérer, dit-il, que la ruine de cet usurpateur, arrêtée dans les conseils divins, *& signifiée aux hommes par les astres*, est réservée à Votre Majesté. Sans doute que M. du Cange croyoit encore à l'Astrologie, & qu'il n'avoit pas bien réfléchi sur toutes les suites de l'accomplissement de ses vœux.

Quoi qu'il en soit, ce savant homme travailla avec beaucoup d'ardeur & de succès à donner une troisieme édition de l'Ouvrage de Joinville. Il en avoit déjà paru deux, l'une à Poitiers, en 1547, *in-4°*. Mais l'Editeur, nommé de Rieux, qui avoit trouvé son manuscrit à Beaufort en Valée, au pays d'Anjou, crut rendre service au public en changeant le style & l'ordre des faits. Il fit si bien qu'il dénatura l'Ouvrage de Joinville; ce que les amateurs de nos antiquités ne peuvent lui pardonner. (Voyez la Préface de la nouv. édit. 1761).

Claude Mesnard, Lieutenant en la Prévôté d'Angers, donna la seconde édition de cet Ouvrage en 1617, *in-4°*. Il reconnut la faute du premier Editeur en comparant son travail avec plusieurs papiers *échappés*, dit-il, *aux ravages que les Protestans avoient faits dans quelques Monasteres de l'Anjou*, & il tâcha de

Digitized by Google

la réparer. Son zele excita celui de plusieurs autres Littérateurs, qui reconnurent à leur tour que la seconde édition étoit encore bien défectueuse.

Personne ne connoissoit mieux notre Histoire que M. du Cange; on le pria de rendre à l'Ouvrage de Joinville son antique naïveté, & on n'épargna rien pour découvrir de nouveaux manuscrits. M. de Hérouval, homme plein de zele & de ressources, fouilla dans le dépôt de la Chambre des Comptes, & dans toutes les Bibliotheques où il crut pouvoir trouver des pieces originales relatives à cet objet, & il les communiqua à M. du Cange; mais on eut beau chercher, on ne trouva aucun manuscrit de Joinville. M. du Cange ne négligea rien cependant pour tirer le meilleur parti des deux anciennes éditions, & il donna la sienne chez Cramoisy, 1668, *in-fol.*

Enfin la Bibliotheque du Roi fit, il y a quelques années, l'acquisition d'un de ces manuscrits tant désirés & tant cherchés; & MM. Mélot, Sallier, & Capperonnier ont travaillé successivement à la belle édition qui en a été faite au Louvre en 1761. On y trouve entr'autres choses un bon Glossaire pour l'intelligence des vieux mots, & une Table des matieres faite avec beaucoup de soin. L'article (saint Louis) mérite sur-tout d'être lu en entier. C'est d'après cette édition que nous allons citer plusieurs endroits de l'Ouvrage de Joinville, qui tous ont rapport ou à saint Louis, ou à Joinville lui-même. Nous espérons que ces citations feront plaisir à nos lecteurs. Disons auparavant quelque chose de la famille & des rares qualités de cet aimable Historien.

La Maison de Joinville étoit une des plus illustres du Comté de Champagne, comme on le voit par tous les monuments que M. du Cange rappelle dans la Généalogie qu'il en a faite. Son illustration remonte jusqu'au milieu du onzieme siecle, où Étienne, surnommé de Vaux, que l'on croit être de l'ancienne famille de Broyes en Champagne, épousa la Comtesse de Joigny. Ce Seigneur fit bâtir un Château qui porta le nom de Joinville, nom formé par abbréviation de ceux-ci *Joigny-ville.* De-là sa maison fut appellée la maison de Joinville. Ses descendants mériterent, par leurs services, que les Comtes de Champagne leur donnassent à perpétuité la charge de Sénéchal, & ils la posséderent long-temps avec la plus grande distinction. Mais aucun ne la posséda avec plus de gloire que celui dont nous parlons. Il étoit fils de Simon, Seigneur de Joinville, & de Béatrix de Bourgogne, par laquelle il étoit issu de germain de l'Empereur Frédéric II. La Dauphine de Viennois étoit sa niece. Il étoit lui-même neveu du Comte de Châlons, & parent du Prince d'Antioche; c'étoit en un mot un des plus grands Seigneurs de son temps: mais sa principale gloire vient de ses rares qualités. Elles lui attirerent la confiance de saint Louis à un tel

Digitized by Google

AOUT 25.

point, que l'on ne vit jamais deux amis plus ſinceres ; il fut toujours le dépoſitaire de ſes peines pendant vingt-deux ans qu'il vécut auprès de cet incomparable Monarque, & cela ſeul ſuffiroit pour faire ſon éloge. Mais que peut-on ajouter à l'idée que l'on ſe fait de ce grand homme en liſant ſon Ouvrage ? On y trouve par-tout les principes de l'honneur, de la probité, avec toute la franchiſe des mœurs antiques. Si l'on y trouve quelques traits de bonhommie, ces traits-là même intéreſſent le lecteur, & lui font regretter de n'avoir plus à pardonner les défauts des vieux Chevaliers en faveur des mêmes vertus. Qu'importe en effet d'être plus inſtruit, ſi l'on n'en eſt pas plus homme de bien ? Eſt-ce que les Joinville & les Dugueſclin, les Bayard & les Montmorency, avec leur ſimplicité & *leur* ignorance, ne valoient pas des Sophiſtes orgueilleux ? Mais citons quelques traits de cette naïveté charmante que l'on admire dans Joinville.

D'abord il rend compte à Louis Hutin, fils de Philippe le Bel, auquel il adreſſe la Vie de ſaint Louis, du motif qui l'a déterminé à l'écrire & à la lui envoyer (pag. 4 & 5).

» Or diz je à vous, mon Seigneur, que je promis à Ma » Dame la Royne votre mere, à cui Diex bonne merci face, » que je feroie ceſt livre ; & pour moi acquittier de ma pro» meſſe l'ai-je fait. Et pour ce que ne voi nullui (perſonne) » qui ſi bien le doie avoir comme vous qui êtes ſes hoirs, le » vous envoie-je, pour ce que vous & votre frere & les autres » qui l'orront (l'entendront) y puiſſent prenre bon exemple, » & les exemples mettre à œuvre, par quoy Dieu leur en » ſache gré ».

Auſſi-tôt après il commence ſon récit en ces termes. « En » nom de Dieu le tout puiſſant, je jehan Sire de Joyngville, » Seneſchal de Champaigne, faiz eſcrire la vie noſtre Saint » Looys, ce que je vi & oy par l'eſpace de ſix ans, que je » fu en ſa compaignie ou pélérinage d'outremer, & puis que » nous revenimes. Et avant que je vous conte de ſes grans » faiz & de ſa chevalerie, vous conterai-je que je vi & oy » de ſes ſaintes paroles & de ſes bons enſeignements, pour ce » qu'ils ſoient trouvés l'un après l'autre, pour édéfier ceux qui » les orront. Ce ſaint homme ama Dieu de tout ſon cuer & » enſuivi ſes œuvres ». Joinville raconte ici pluſieurs choſes des vertus du ſaint Roi.

» De la bouche fu-il ſi ſobre que oncques jour de ma vie, » je ne li oy deviſer (ordonner) nulles viandes, auſſi comme » maint riches homes font ; ainçois (mais) manjoit pacientment » ce que ſes queus, (cuiſiniers) li appareilloient devant li. En » ſes paroles, continue-t-il, fu-il attrempez (moderé) ; car » oncques jour de ma vie je ne li oy mal dire de nullui, ne » onques ne li oy nommer le Diable, lequel nom eſt bien

Digitized by Google

» espandu par le royaume, ce que je croy qui ne plaît mie à » Dieu...... Il disoit que l'en devoit son cors vestir & armer » en tele maniere que les prudes homes de cest siecle ne deissent » que il en feist trop, ne que les joenes homes ne deissent que » il feist pou (peu)».

Un jour saint Louis appella Joinville & lui dit (p. 6. 7.) « Seneschal, quel chose est Dieu? Et ja li dis; Sire, ce est » si bonne chose que meilleur ne peut être. Vraiment, fist-il, » (dit le Roi) c'est bien respondu; que ceste responce que vous » avez faite, est escripte en cest livre que je tieing en ma » main. Or vous demande-je, fist-il, lequel vous aimeriez miex, » ou que vous feussiez mesiaus, (lépreux) ou que vous eussiez » fait un pechié mortel. Et je qui onques ne li menti, li res- » pondi que je en ameraie miex avoir fait trente, que estre » mesiaus. Et quand les freres s'en furent partis, il m'appella » tout seul, & me fit seoir à ses piez, & me dit, comant me » deistes vous hier ce? Et je li diz que encore li disoie je »: puis il rapporte les paroles pleines de bonté que lui dit saint Louis pour le détourner du péché mortel; & il continue son récit.

» Il me demanda si je lavoie les piez aux poures le jour du » grant Jeudi: Sire, diz-je en maleur, les piez de ces vilains » ne laverai-je ja. Vraiment, fist-il, ce fu mal dit; car vous » ne devez mie avoir en desdaing ce que Dieu fit pour nostre » enseignement. Si vous pri je pour l'amour de Dieu premier » & pour l'amour de moi, que vous les accoustumez à laver.

» Il ama tant toutes manieres de gens qui Dieu créioent & » amoient, que il donna la Connestablie de France à Monseigneur » Gilles le Brun qui n'estoit pas du royaume de France, pour » ce que il étoit de grant renommée de croire Dieu & amer. Et » je croi vraiement que tel fu il ».

Joinville raconte ensuite la petite querelle qu'il eut un jour à Corbeil, avec maître Robert de Sorbonne; & comment le saint Roi vint au secours de ce Docteur que Joinville avoit interdit par sa réponse. On y admire la bonté du Prince, & la franchise de son Historien.

Pour faire connoître la haute réputation de valeur que Richard, Roi d'Angleterre, avoit acquise dans sa Croisade, il s'exprime ainsi (p. 17).

» Quant les enfans aus Sarrazins braioient, les femmes les » escrioient, & leur disoient; taisiez vous, vez ci le Roi Ri- » chard, & ce pour euls faire taire. Et quant les chevaus aus » Sarrazins & aus Beduins avoient poour d'un buysson, il disoient » à leur chevaus: cuides tu que ce soit le Roy Richart »?

Son départ de Joinville pour la premiere Croisade de saint Louis est raconté avec une simplicité qui enchante. On le voit rassembler aux fêtes de Pâques, ses Gentilshommes & ses Vas-

Digitized by Google

seaux, avec les Seigneurs du voisinage, & passer une semaine entiere en réjouissances, à cause de la naissance de son second AOUT 25. fils. Il profite ensuite de cette occasion pour leur dire (p. 25) : » Seigneurs, je m'en vois outremer, & je ne scé se je re» vendré. Or venez avant; se je vous ai de riens mesfait, je » le vous desferai l'un après l'autre ». Et afin que ceux qui pouvoient avoit lieu de se plaindre, le fissent plus librement, il sortit de l'assemblée. Non content de cette premiere démarche, il en fit une seconde qui ne prouvoit pas moins la délicatesse de sa conscience. « Pour ce que je n'en vouloie porter nuls » deniers à tort, je alé lessier à Mez en Lorreinne grand foison » de ma Terre en gage », afin que si on découvroit que lui ou ses gens, eussent fait quelque injustice, on pût la réparer avec ce bien.

Lorsqu'il fut sur le point de partir, il alla faire sa priere dans les Eglises du voisinage, & nommément à Bléchicourt & à Saint-Urbain; « Et en dementieres, dit il (p. 27), que je » aloie à Bléchicourt & à Saint-Urbain, je ne voz onques (je » ne voulus jamais) retourner mes yeux vers Joinville, pour » ce que le cuer ne meattendrisit du biau chastel que je lessoie » & de mes deux enfans.

Il raconte ensuite son embarquement, & l'expédition des Croisés devant Damiete, comme on l'a vu dans la Vie de saint Louis. Lorsque ce prince apprit la mort de son frere le Comte d'Artois, tué à la Massoure, il ne fit d'autre réponse, dit Joinville, (p. 53), sinon « que Dieu en feut aouré (adoré) » de ce que il li donnoit; & lors li cheoient les larmes des yex » moult grosses ».

En parlant de la Religion des Bedouins, dont un des dogmes étoit le Fatalisme, Joinville ajoute (p. 55). « J'ai veu en cest » pais (en France) puis que je revins d'outre mer, aucuns » desloiaus Crestiens qui tenoient la loi des Bedouins, & di» soient que nulz ne povoit morir qu'à son jour; & leur créance » est si desloiaus, qu'il vaut autant à dire comme Dieu n'ait » povoir de nous aidier; car ils seroient folz ceulz qui ser» viroient Dieu, se nous ne cuidiens que il eust pooir de nous » eslongier nos vies, & de nous garder de mal & de mes» chéance, & en li devons nous croire que il est poissant de » toutes choses fere ».

Joinville reçut plusieurs blessures dans la grande bataille que les François gagnerent sur les Sarrasins; & le scorbut qui faisoit de grands ravages dans l'armée, s'étant joint à ses blessures, il fut obligé de garder le lit: voici comment il peint son état & celui du camp François (p. 65.).

» Pour les bleceures que j'oie le jour de Quaresme prenant, » me prit la maladie de l'ost, de la bouche & des jambes, & » une double tierceinne, & un reume si grant en la teste, que

» le reume me filoit de la teste parmi les nariles ; & pour » lesdites maladies accouchai au lit malade en la mi-quaresme : » dont il avint ainsi que mon Prestre me chantoit la Messe » devant mon lit en mon pavillon, & avoit la maladie que » j'avoie. Or avint ainsi que en son Sacrement il se pasma. Quant » je vi que il vouloit cheoir, je qui avoie ma cote vestue, » failli de mon lit tout deschaus & l'embraçai, & li deis que » il feist tout à trait & tout belement son Sacrement, que » je ne le leroie tant que il l'auroit tout fait. Il revint à soi, » & fit son Sacrement & parchanta sa Messe tout entierement, » ne onques puis ne chanta ».....

AOUT 25.

» La maladie commença à engregier) à augmenter) en l'ost » en tel maniere, que il venoit tant de char morte ès gencives » à nostre gent, que il convenoit (qu'il falloit) que barbiers » ostassent la char morte, pour ce que il peussent la viande » mascher & avaler aval. Grant pitié estoit d'oir brére les » gens parmi l'ost, ausquiex l'en coupoit la char morte ; car il » bréoient aussi comme femmes qui travaillent d'enfant ».

Malgré tous les prodiges de valeur que les Croisés firent dans cette malheureuse circonstance, on a vu qu'ils furent tous pris ou tués. Joinville tout malade descendoit le fleuve sur un vaisseau dont les Sarrasins s'emparerent. Avant que de se rendre, il avoit demandé à ses Chevaliers & à ses gens ce qu'il convenoit de faire. Tous furent d'avis de se rendre (p. 68) ». Lors dit un mien scélerier, qui estoit né de Doulevent, Sire, je » ne m'accorde pas à cest conseil. Je li demandai auquel il s'accor- » doit, & il me dit, je m'accorde que nous nous lesions tous tuer, » si nous en irons tous en Paradis. Mèz nous ne le crumes pas ».

Heureusement pour Joinville, un Sarrasin à qui un marinier avoit dit qu'il étoit cousin du Roi de France, lui sauva la vie ; « car à peine son vaisseau fût pris, que il me porterent à terre, » dit-il (p. 60 & 70, & me saillirent sur le cors pour » moy coper la gorge ; car cilz qui m'eust occis cuidat estre » honoré. Et ce Sarrazin me tenoit touzjours embracié, & » crioit cousin le Roi. En tele maniere me porterent deux foiz » par terre & une à genoillons ; & lors je senti le coutel à la » gorge..... Et lors, pour la poour que je avoie je commençai » à trembler bien fort, & pour la maladie aussi. Et lors je de- » mandai à boire, & l'en m'aporta de l'yaue en un pot ; & si » tost comme je la mis à ma bouche pour envoier avai, elle » me sailli hors par les narilles. Quant je vi ce, je envoiai » quere ma gent & leur dis que je estoie mort, que j'avoie » l'apostume en la gorge ; & il me demanderent comment je le » savoie ; & tantost il virent que l'yau me me failloit par la » gorge & par les narilles, il prisrent à plorer. Quant les » Chevaliers Sarrazins qui la estoient, virent ma gent plorer, » il demanderent au Sarrazin qui sauvez nous avoit, pourquoi il

AOUT 25.

» ploroient ; & il respondi que il entendoit que j'avoie l'apostume en la gorge, parquoi je ne pouoie eschaper. Et lors » un des Chevaliers Sarrazins dit à celi qui nous avoit garantiz, » que il nous reconfortat, car il me donroit tele chose à boivre, » de quoi je seroie guéri de dans deux jours ; & si fist il ».

« Le Grant Amiral des Galies (des Vaisseaux du Sultan) » m'envoia querre & me demanda se je estoie cousin le Roi, » & je li dis que nanin ; & li contai comment & pourquoi le » marinier avoit dit que je estoie cousin le Roi. Et il dit que » j'avoie fait que sage ; car autrement eussions nous été touz » mors.... Tandis que nous mangions, il fit venir un bourgois » de Paris devant nous. Quant le bourgois fu venu, il me dit, » Sire, que faites-vous ? Que faiz-je donc, feiz-je ? En non » Dieu, fist il, vous mangez char au Vendredi. Quant j'oi ce, » je bouté m'escuele arieres, & il demanda à mon Sarrazin » pourquoi je avoie ce fait, & il li dit ; & l'Amiraut li respondi que ja Dieu ne m'en sauroit mal gré, puisque je ne » l'avoie fait à escient. Et sachez que ceste reponse me fist » le Légat quant nous fumes hors de prison ; & pour ce ne » lessé-je pas que je ne jeunasse tous les Vendredis de quaresme » après en pain & en yaue, dont le Légat se courrouça moult » fortement à moy, pour ce que il n'avoit demouré avec le Roi » de riches hommes que moy ».

Quelque temps après, l'Amiral Sarrasin fit monter Joinville à cheval & le conduisit à la Masloure où étoit le Roi avec les autres prisonniers, (p. 71). « Quant je entrai léans, les Barons » firent tous si grant joie que en ne pooit goute oir, & en » louoient nostre Seigneur, & disoient que il me cuidoient » avoir perdu ».

Pendant que saint Louis négocioit avec le Sultan pour sa rançon & celle du reste de son armée « il se féri en nostre » pavillon, dit Joinville (p. 72), une grant tourbe de gent de » joenes Sarrazins, les espées caintes, & amenoient avec eulz » un home de grant vieillesse tout chanu, lequel nous fist demander se c'estoit voir (vrai) que nous créions en un Dieu » qui avoit esté pris pour nous, navré & mort pour nous, & au » tiers jours resuscité. Et nous respondimes, oyl (oui). Et lors » nous dit que nous ne devions pas desconforter, se nous avions » soufertes ces persécutions pour li ; car encore, dit-il, n'estes » vous pas mort pour li ainsi comme il fu mort pour vous ; & se » il ot pooir de li resusciter, soiés certein que il vous délivrera » quant li pléra. Lors s'en ala & tous les autres joenes gens » après li dont je fu moult lie ; car je cuidoie certeinnement » que il nous feussent venu les testes trancher. Et ne tarda guères » après quant les gens le soudan vinrent, qui nous distrent » que le Roi avoit pourchacié nostre délivrance ».

Sur ces entrefaites le Soudan fut massacré par ses Emirs, en

forte que la négociation qu'il avoit conclue avec faint Louis fe trouva rompue. Il vint alors une trentaine de Sarrafins dans la tente de Joinville, qui tous, l'épée à la main, le menacerent d'une mort prochaine, lui & les autres Croifés. Ecoutons le récit de cet aimable Sénéchal (p. 75. & 76). AOUT 25.

« Il y avoit tout plein de gens qui fe confeffoient à un Frere » de la Trinité qui eftoit au Conte Guillaume de Flandres. Més » endroit de moy (quant à moi) ne me fouvint onques de » pechié que j'euffe fait; ainçois m'apenfai que quant plus me » deffenderoie, & pis me vauroit. Et lors me feignai & m'a- » genouillai au pié de l'un d'eulz, qui tenoit une hache danoife » à Charpentier, & dis: ainfi mourut Sainte Agnès. Meffire » Guy d'Ybelin, Conneftable de Chypre, s'agenouilla encofte « moy, & fe confeffa à moy; & je li dis: je vous afolz (abfous) » de tel pooir comme Dieu m'a donné. Mez quant je me levai » d'ilec, il ne me fouvint onques de chofe que il m'euft dite » ne racontée ».

Cependant les Sarrafins ne leur firent point de mal; ils fe contenterent de les enfermer dans un fonds de cale, jufqu'à la conclufion du nouveau Traité. Damiette fut rendue, & la moitié de la fomme promife par faint Louis fut payée avec la plus grande fidélité. Comme il manquoit trente mille livres pour compléter cette fomme, Joinville confeilla au Roi de l'emprunter aux Chevaliers du Temple. Ceux-ci refuferent de la prêter. Alors notre brave Sénéchal s'offrit pour aller la prendre de force, car il falloit abfolument l'avoir pour que le Comte de Poitiers que l'on avoit donné pour ôtage aux Emirs, fût dégagé. Saint Louis accepta fon offre, & Joinville va nous apprendre dans fon ftile, comment il remplit fa commiffion (p. 81.)

» Si-toft comme je fu avalé (defcendu) là où le trefor eftoit, » je demandé au Treforier du Temple qui là eftoit, que il me » baillaft les clefs d'une huche qui eftoit devant moi, & il qui » me vit mégre & defcharné de la maladie, & en l'abit que je » avoie efté en prifon, dit que il ne m'en bailleroit nulles. Et » je regardé une coignée qui gifoit illec, fi la levai & dis que » je feroie la clef le Roi ». Cet acte de vigueur détermina les Templiers à lui ouvrir ce coffre, & il y prit l'argent dont on avoit befoin. Ainfi chargé, il retourne vers le Roi, & lui dit, « Sire, Sire, efgardés comment je fuis garni. Et le faint home » me vit moult volentiers & moult liement ».

Après avoir fatisfait à tous fes engagements, faint Louis partit pour Acre, avec fa famille & fes Barons. Son fidele Joinville ne le quitta pas; perfonne ne lui étoit plus cher que ce brave Chevalier.

« Ci après, dit-il (p. 85), orrez de plufieurs perfécutions » & tribulacions que j'oy en Acre, dequelles Dieu à qui je » m'attendoie, & à qui je m'attens, me delivra: & ces chofes

Digitized by Google

AOUT 25.

» ferai-je escrire, pour ce que cil qui les orront, aient fiancé » en Dieu en leurs persécucions & trubulacions: & Dieu leur » aidera aussi comme il fist moy.

Il étoit encore tout languissant ce pauvre Sénéchal, au point que *le cuer li faillis* en montant sur un cheval qu'on lui avoit amené lors du débarquement au Port d'Acre. Ses fonds étoient dans un état encore plus triste que sa santé; il n'avoit ni argent, ni valets, ni habits. Un vieux serviteur de son pere le reconnut dans ce pauvre équipage, & lui offrit d'entrer à son service. Joinville ne demandoit pas mieux, & il eut tout lieu d'en être content. Le Roi lui fit payer quatre cents livres de ses appointements, & il en déposa 360 entre les mains du Commandeur du Palais du Temple. Mais lorsqu'il voulut en avoir une partie pour fournir à ses besoins, le Commandeur lui fit dire qu'il n'avoit rien à lui, & qu'il ne le connoissoit seulement pas. Joinvllle en porta ses plaintes au Grand-Maitre des Templiers (p. 87).

« Quant il oy ce, il s'esfréa fort & me dit, Sire de Joinville, je vous aime moult, més soiés certein que se vous ne » vous voulés souffrir (desister) de cette demande, je ne vous » aimeré jamez; car vous voulés fere entendant aux gens que » nos Freres sont larrons. Et je li dis que je ne mé soufferoie » ja, se Dieu plet. En cette mesaise de cuer je fus quatre » jours, comme cil qui n'avoit plus de touz deniers pour despendre. Après ces quatre jours le Mestre vint vers moy tout » riant, & me dit que il avoit retrouvé mes deniers ».

Il raconte ensuite comment il entendoit chanter vingt fois par jour de son lit *Libera me*, *Domine*, pour les morts que l'on portoit au cimetiere, & comment une fievre continue s'étoit emparée de lui; il s'attendoit à mourir (p. 87).

« Lors je plorai & rendi graces a Dieu, & li dis ainsi: Sire, » aouré soies tu de ceste soufraite que tu me fez; car mains » bobans (grand nombre de domestiques) ai eus à moy chaucier & à moy lever: & te prie, Sire, que tu m'aides & me » délivre de cette maladie, moy & ma gent ».

Dieu exauça ses vœux, & il fut en état de se rendre auprès du Roi, lorsqu'il s'agit de décider si ce Prince resteroit plus long-temps dans la Palestine, ou s'il retourneroit dans ses Etats. On a vu que Joinville fut presque seul de son avis, & que la pluralité des suffrages fut pour le retour en France. Il y eut des querelles assez vives à ce sujet entre notre Sénéchal & les autres Seigneurs. Le Roi lui-même affecta de ne pas le regarder pendant tout le repas qui suivit l'assemblée; en sorte que Joinville craignit de lui avoir déplu. Cette idée le rendit triste & rêveur. Après le repas, il se retira dans une croisée pour penser au parti qu'il devoit prendre (p. 90).

« En ce point que je estoie illec, le Roy se vint apuier à mes

Digitized by Google

» espaules, & me tint ses dèux mains sur la teste; & je cuidai » que ce feust Monseigneur Phelippe d'Anemos qui trop d'en- » nui m'avoit fait le jour pour le conseil que je li avoie donné; » & dis ainsi : lessiés moy en pez, Monseigneur Phelippe. Par » mal avanture, au tourner que je fiz ma teste, la main le Roy » me cheï parmi le visage, & cognu que c'estoit le Roy, à » une esméraude que il avoit en son doy; & il me dit : tenez » vous tout quoy, car je vous weil demander comment vous » fulstes si hardi, que vous qui estes un joennes hons (un » jeune homme) mosastes loer ma demourée, encontre tous » les grans hommes & les sages de France qui me looient » m'alée ».

AOUT 25.

Le Roi faisoit semblant d'être courroucé: mais Joinville persista à lui conseiller de rester en Palestine, toujours fondé sur ce que les prisonniers que les Sarrasins devoient rendre n'obtiendroient jamais leur liberté, s'il étoit une fois parti pour la France. La suite ne justifia que trop les craintes de Joinville. Alors saint Louis, qui étoit entiérement de son avis, lui confia que son dessein étoit de rester, en lui enjoignant de n'en rien dire à personne, & lui faisant promettre de ne pas l'abandonner.

« Je fus plus aise de celle parole, continue le bon Sénéchal, & me déffendoie plus hardiement contre ceuls qui m'assailloient. » (On appelle les païsans du pays, Poulains). Si me manda » Monseigneur d'Avalon, que je me deffendisse vers ceuls qui m'a- » peloient poulain, & leur deisse que jamoie mieux estre pou- » lain que roncin recreu, aussi comme il estoient ».

Ces preux Chevaliers ne se croyoient pas obligés de se couper la gorge pour des injures. Dira-t-on qu'ils manquoient d'honneur ou de bravoure? Les Romains en manquoient-ils? Et cependant les vit-on jamais s'égorger pour un mot, pour un signe, pour une prostituée? On ne peut penser sans frémir à la férocité de l'usage contraire.

Au bout de huit jours, le Roi déclara dans une seconde assemblée que son intention étoit de rester encore quelque temps en Palestine, mais qu'il étoit libre à chacun de partir ou de rester. Il donna ordre à ses deux freres de s'embarquer pour la France, & à ses principaux Officiers de lever un nouveau corps de troupes. Mais les Seigneurs demanderent des appointements si considérables pour rester à son service, que l'on fut assez long-temps sans rien arrêter. Saint Louis se plaignit de ce qu'on n'éxécutoit pas ses ordres; on lui en dit la raison, & on ajouta que de tous les Chevaliers, Joinville étoit celui qui demandoit le moins, & qu'encore n'avoit-on pas osé lui donner ce qu'il demandoit (p. 92).

« Je estoie enmi la chambre le Roi, & oy ces paroles. Lors » dit le Roi, appelez-moi le Sénefchal; je alai à li & m'age-

AOUT 25.

» noillé devant li ; & il me fift féoir, & me dit ainfi : Sénef-
» chal, vous favés que je vous ai moult amé, & ma gent me
» dient que il vous treuvent dur; comment eft-ce? Sire, fiz-
» je, je n'en puis maiz ; car vous favés que je fu pris en l'yaue,
» & ne me demoura onques riens que je ne perdiffe tout ce
» que j'avoie ». Puis il fit voir au Roi que fa demande étoit raifonnable, & le Roi en convint.

Ce premier marché ne devoit durer que jufqu'à Pâques. Lorfqu'il fut fur le point d'expirer, faint Louis lui demanda combien il demandoit pour l'année fuivante (p. 104). « Et je li
» dis que je ne vouloie que il me donnaft plus de fes deniers,
» que ce que il m'avoit donné ; més je vouloie faire un autre
» marché à li. Pour ce, fis-je, que vous vous courrouciés
» quant l'en vous requiert aucune chofe : fi weil-je que vous
» m'aiés convenant (que vous me promettiez) que fi je vous
» requiert aucune chofe toute cefte année, que vous ne vous
» courrouciés pas ; & fe vous me refufés, je ne me courrecerai pas. Quant il oy ce, fi commença à rire moult clérement, & me dit que il me retenoit par tel convenant ».

Joinville fait ici le détail de fa maniere de vivre pendant les quatre dernieres années qu'il paffa avec le Roi dans la Terre Sainte (p. 105).

« Je avoie deux Chapelains avec moy qui me difoient mes
» hores ; l'un me chantoit ma Meffe fitoft comme l'aube du jour
» apparoît. Quand je avoie oy ma Meffe, je m'en alloie avec
» le Roi. Quand le Roi vouloit chevaucher, je li fefoie compaignie. Aucune fois eftoit que les meffages venoient à li,
» parquoy il nous convenoit befoïgner à la matinée.

» Mon lit eftoit fait en mon paveillon en tel maniere, que
» nul ne pooit entrer ens, que il ne me veift géfir en mon
» lit, & ce fefoie-je pour ofter toutes mefcréances de femmes.
» Quant ce vint contre la Saint Remy, je fefoie acheter ma
» porcherie de pors, & ma bergerie de chaftris (de moutons)
» & farine & vin pour la garnifon de l'Hoftel tout yver; &
» ce fefoie-je pour ce que les danrées enchieriffent en yver,
» pour la mer qui eft plus felonnefce en yver que en efté ; &
» achetoie bien cent tonniaus de vin & fefoie touzjours boire
» le meilleur avant ; & fefoie tremper le vin aux vallés d'yaue,
» & au vin des Efcuiers moin d'yaue. A ma table fervoit l'en
» devant mes Chevaliers, d'une grant phiole de vin & d'une
» grant phiole d'yaue ; fi le trempoient fi comme il vouloient ».
Quant à lui, il ne le trempoit jamais ; car, difoit-il un jour à faint Louis qui le lui reprochoit, « ce me fefoient les Phifi-
» ciens (c'eft par ordre des Médecins) qui me difoient que
» j'avoie une groffe tefte & une froide fourcelle (un eftomac
» froid), & que je n'en avoie pooir de enyvrer (p. 5) ».

Un Chevalier ayant fait une faute grave, on lui offrit en

Digitized by Google

réparation, ou une pénitence humiliante, ou bien la perte de son cheval & de son armure. « Le Chevalier, dit Joinville, » laissa son cheval au Roi & l'armure, & s'en alla de l'ost. » Je alai prier au Roi que il me donnast le cheval pour un povre » Gentilhome qui estoit en l'ost. Et le Roi me respondi que » ceste priere n'estoit pas résonnable, que le cheval valoit en- » core quatre-vingt livres ». Joinville lui dit alors : « Comment » m'avés-vous les convenances rompues, quant vous vous cour- » rouciés de ce que je vous ai requis? Et il me dit tout en » riant: Dites quant que vous vourrez, je ne me courrouce » pas. Et toutevoies n'oi je pas le cheval pour le povre Gentil- » home ».

AOUT 25.

Un autre jour, saint Louis & Joinville étant ensemble, ils rencontrerent un grand nombre d'Arméniens qui alloient en pélerinage à Jérusalem (p. 118). « Ils me firent prier, dit Join- » ville, que je leur moustrasse le saint Roy. Je alai au Roy, là » où il se séoit en un paveillon... sans tapiz & sans nulle » autre chose desouz li. Je li dis, Sire, il a là hors un grant » peuple de la Grant Hermenie qui vont en Jérusalem, & me » proient, Sire, que je leur fasse moustrer le saint Roy; més » je ne bée jà à baisier vos os (mais je ne souhaite pas baiser » jamais vos Reliques). Et il rist moult clérement, & me dit » que je les alasse querre; & si fis-je. Et quant il orent veu » le Roy, il le commanderent à Dieu, & le Roy eulz ».

Saint Louis & le brave Sénéchal se promenant un matin à cheval, ils passerent devant la porte d'une Eglise où l'on venoit de commencer une Messe. Ils mirent pied à terre pour l'entendre (p. 123).

Quant ce vint à la pèz donner, je vi que le clerc qui aidoit » la Messe à chanter, estoit grant, noir, mégre & hériciés, » & doutai que se il portoit au Roy la pèz, que espoir (que » peut-être) c'estoit un assacis, un mauvez home, & pourroit » occire le Roy; je alai prenre la pèz au clerc & la portai au » Roy ».

Ils étoient ensemble à Sayette, lorsque la nouvelle de la mort de la Reine Blanche arriva (p. 126). « Saint Louis si grant » deul en mena, que de deux jours en ne pot onques parler » à li. Après ce m'envoia querre par un valet de sa chambre. » Quant je ving devant li en sa chambre, là où il estoit tout » seul, & il me vit & estandi ses bras & me dit: A! Senes- » chal, j'ai pardue ma mere. Sire, je ne m'en merveille pas, » fis-je, que à mourir avoit-elle (car elle étoit mortelle); » més je me merveille que vous qui estes un sage home, avez » mené un si grant deul; car vous savés que le sage dit, que » mesaise que l'home ait ou cuer, ne li doit parer au visage; » car cil qui le fét, en fét liez ses ennemis & en mesaise ses » amis.

Digitized by Google

AOUT 25.

» Madame Marie de Vertus, moult bone Dame & moult » sainte femme, me vint dire que la Royne menoit moult grant » deul, & me pria que j'alaſſe vers li pour la reconforter. Et » quant je ving là, je trouai que elle plouroit, & je li dis que » voir dit celi (que vrai dit celui) qui dit, que l'en ne doit » femme croire : car ce eſtoit la femme que vous plus haïés » (que vous haïſſiez le plus) & vous en menez tel deul. Et » elle me dit que ce n'eſtoit pas pour li que elle ploroit, més » pour la méſaiſe que le Roy avoit du deul que il menoit, & » pour ſa fille, qui puis fu Royne de Navarre, qui eſtoit de» mourée en la garde des homes ».

Enfin, ſaint Louis ne crut pas devoir différer plus long-temps ſon retour en France, il donna ſes ordres pour que l'on préparât des vaiſſeaux, & pour qu'on mît la derniere main aux Ouvrages qu'il avoit fait élever pour la défenſe du pays. Le Légat fit part à Joinville de cette nouvelle, & lui dit en préſence du Roi (p. 127).

« Seneſchal, le Roy ſe loe moult de voſtre ſerviſe, & moult » volentiers vous pourchaſſeroit voſtre profit & voſtre honneur; » & pour voſtre cuer, me dit-il, mettre aiſe, me dit-il, que » je vous deiſſe que il a atirée ſa beſoingne (qu'il a tout diſ» poſé) pour aler en France à ceſte paſque qui vient; & je li » reſpondit : Dieu l'en lait fére ſa volonté ».

Joinville ajoute que le Légat l'ayant prié de l'accompagner juſques chez lui, il s'étoit mis à pleuter par le regret qu'il avoit d'être obligé de ſe ſéparer des François, & de retourner à Rome. La naïveté avec laquelle il lui fait exprimer le motif de ſes regrets eſt un peu forte.

La veille de ſaint Marc, le Roi & la Reine s'embarquerent, « & eûmes bon vent au partir, dit le bon Sénéchal. Le jour » de la ſaint Marc, me dit le Roy que à celi jour il avoit eſté » né; & je li diz que encore poit-il bien dire que il eſtoit renez, » quant il de celle périlleuſe terre eſchapoit ».

Nous paſſons pluſieurs autres circonſtances rapportées par Joinville, afin d'abréger. Lorſqu'ils furent arrivés ſur les côtes de Provence, ſaint Louis prit la route de ſes Etats, & Joinville l'accompagna juſqu'à ce qu'il y fût entré (p. 139).

« Quant le Roy vint à Biau Kaire, & je le vi en ſa terre » & en ſon pooir, je pris congé de li & m'en ving par la Dau» fine de Viennois ma niece, & par le Conte de Chalon mon » oncle, & par le Conte de Bourgoigne ſon fils; & quant j'oi » une pieſce demouré à Joinville, & je oy fetes mes beſoignes, » je me muz vers le Roy, lequel je trouvai à Soiſſons, & » me fiſt ſi grant joie, que tous ceulz qui là eſtoient s'en » merveillérent ».

Il méritoit bien aſſurément ces marques d'amitié, ce tendre & fidele ami de ſon maître. Si on ne peut lire ſon Hiſtoire

ſans

Digitized by Google

AOUT 25.

fans l'aimer, quels sentiments ne devoit-il pas exciter par ce fonds de droiture, de gaieté, de franchise & d'honneur qui le distinguoit entre tous les Chevaliers de son temps?

Il finit son Histoire par quelques traits de la vie domestique de saint Louis, & par le récit de ce qu'il avoit entendu dire de sa mort au Comte d'Alençon son fils. Il dit, par exemple, que ce saint Roi ne porta plus, depuis son retour, de vêtements riches; qu'il ne lui entendit jamais jurer Dieu, « ne sa » mere, ne ses Sains; & quant il vouloit aucune chose affer- » mer, il disoit; vraiment il fu ainsi, ou vraiment il y est » ainsi (p. 144). Il ajoute qu'avant qu'il se couchast en son lit » il fesoit venir ses enfans devant li, & leur recordoit les fez » des bons Roys & des Empereurs, & leur disoit que à tiex » gens devoient-ils prenre exemple; & leur recordoit aussi les » fés des mauvez riches homes, qui par luxure & par leur » rapines & par leur avarice avoient perdu leur Royaumes » (p. 145) ».

Joinville nous apprend encore que le saint Roi aimoit à entendre le son des instruments, & à se délasser après les repas avec ses amis. « Quant les menestriers aux riches homes ve- » noient léans & il apportoient leur vielles après manger, il » attendoit à oir ses graces, tant que le menestrier eut fait sa » lesse (eut fini sa chanson), lors se levoit, & les Prestres » estoient devant li, qui disoient ses graces. Quant nous étions » privéement léans il s'asséoit aus piés de son lit; & quant les » Préescheurs & les Cordeliers qui là estoient, li ramentevoient » aucun livre qu'il oyst volentiers, il leur disoit, vous ne me » lirez point; car il n'est si bon livre après manger comme » quolibez; c'est-à-dire, que chascun die ce que il veut. Quant » aucuns riches homes mangeoient avec li, il leur estoit de » bone compaingnie (p, 140) ».

On trouve à la page 146 & suivantes une Ordonnance de ce Prince, toujours attentif à maintenir la justice & l'abondance dans ses Etats. Elle est pleine de grandes vues, dictées par une sage politique & par un esprit vraiment législateur. On y lit entre autres choses: « Nous défendons que Baillis, ne » Prevos ne facent défendre de porter blé, ne vin, ne autres » marchandises hors de nostre Royaume, sans cause nécef- » faire; & quant il convendra que défense en soit féte, nous » voulons qu'elle soit faite commmunément en conseil de » Preudhomes sans souspeçon de fraude ne de bodie (ni de » tromperie). *Item*, Nous voulons que tous Baillis, Viés (An- » ciens) Vicontes, Prevos & Maires soient, après ce que il » seront hors de leur Offices, par l'espace de quarante jours » ou pays où ils ont tenu leur Offices, en leur propres per- » sones, ou par Procureur, pour ce que il auroient mesfét » contre ceulz qui se vourroient pleindre d'eulz ». Par cest éta-

Digitized by Google

bliſſement, dit Joinville, amenda moult le Royaume (p. 149).

AOUT 25. Lorſque ſaint Louis fut ſur le point de déclarer la ſeconde Croiſade, Joinville prétexta une fievre quarte, pour ſe diſpenſer d'aller à Paris, où tous les Barons étoient convoqués : mais le Roi lui ayant mandé, comme nous l'avons déjà dit, qu'il avoit de bons Médecins pour le guérir, Joinville ſe mit en marche. Il n'y eut pas moyen cependant de le déterminer à reprendre la Croix. Ce bon Sénéchal étoit perſuadé qu'une ſeconde Croiſade ne réuſſiroit pas mieux que la premiere ; il reſta donc en France. Auſſi, n'ayant point vu lui-même ce qui ſe paſſa à Tunis, termine-t-il ſon récit par ces paroles (p. 154).

« De la voie (du voyage) que il fiſt à Thunes ne weil-je » riens conter, ne dire, pour ce que je n'i fu pas la merci » Dieu; je ne weil choſe dire ne mettre en mon livre, de » quoy je ne ſoie certein. Si parlerons de noſtre ſaint Roy ſans » plus, & dirons ainſi, que après ce que il fu arrivé à Thunes, » devant le Chaſtel de Carthage, une maladie le priſt du flux » du ventre, dont il accoucha au lit, & ſenti bien que il de- » voit par tens (bientôt) treſpaſſer de ceſt ſiécle à l'autre. » Lors appella Monſeigneur Phelippe ſon fils, & li commanda » à garder auſſi comme par teſtament, touz les enſeignemens » que il li leſſa, qui ſont ci-aprés eſcript en François ; leſ- » quiex enſeignemens le Roy eſcript de ſa ſainte main, ſi » comme l'en dit ».

Suivent tout au long ces enſeignements. Après quoi, Joinville reprend ainſi (p. 156).

« Quant le bon Roy ot enſeignié ſon fils Monſeigneur Phe- » lippe, l'enfermeté (la maladie) que il avoit commença à » croiſtre forment, & demanda les Sacremens de Sainte Egliſe, » & les ot en ſainne penſée & en droit entendement, ainſi » comme il apparut; car quant l'en l'enhuilioit (quand on lui » donnoit l'Extrême-Onction) & en diſoit les ſept Pſeaumes, » il diſoit les vers d'une part. Et oy conter Monſeigneur le » Conte d'Alençon ſon fils, que quant il approchoit de la » mort, il appela les Sains pour li aidier & ſecourre, & meiſ- » mement Monſeigneur Saint Jaque, en diſant l'Oraiſon qui » commence : *Eſto, Domine*, ceſt-à-dire, *Dieu ſoit ſainteſieur & » garde de noſtre Peuple.* Monſeigneur Saint Denis de France ap- » pela lors en l'aide, en diſant l'Oraiſon, qui vaut autant à » dire : Sire Dieu, donne nous que nous puiſſions deſpire l'aſ- » preté de ce monde, ſi que nous ne doutiens nulle adverſité. » Et oy dire lors à Monſeigneur d'Alençon, que ſon pere re- » clamoit Sainte Geneviève. Aprés ſe fiſt le ſaint Roy coucher » en un lit couvert de cendre, & miſt ſes mains ſur ſa poi- » trine, & en regardant vers le ciel rendi à noſtre Créateur » ſon eſperit, en celle hore meiſme que le Fils Dieu morut en » la Croiz. Précieuſe choſe & digne eſt de plorer le treſpaſſe- » ment de ce ſaint Prince, &c.... Voyez ci-devant, p. 613.

Digitized by Google

» Prions à li que il weille prier à Dieu que il nous doint ce » que besoing nous y est aus ames & aus cors. Amen.

» Je fais à savoir à tous, que j'ai céans mis grant partie des » faiz nostre saint Roy devant dit, que je ai veu & oy.... » Et ces choses vous ramentois-je, pour ce que cil qui orront » ce livre croient fermement en ce que le livre dit que j'ai » vraiement veus & oyes (p. 159).

Ce fu escript en l'an de grace mil CCC & IX, *ou moys d'Octovre.*

Telle est la maniere touchante & naïve dont Joinville finit l'Histoire de son Roi. On ne connoît pas d'Historien plus aimable, ni qui ait plus de droit à l'estime & à la confiance de ses lecteurs.

Ce grand homme jouit de la plus haute considération sous les deux regnes suivants; & après avoir illustré sa vie par toutes les qualités des héros, il mourut vers 1318, âgé de près de cent ans. Il étoit d'une taille extraordinaire & de la plus robuste santé.

LE MÊME JOUR.

SAINT GRÉGOIRE,

ABBÉ ET ADMINISTRATEUR *du Diocèse d'Utrecht.*

GRÉGOIRE, né dans le Territoire de Treves, descendoit du sang royal de France, par Adele son aïeule, qui étoit fille de Dagobert II, Roi d'Austrasie. Cette pieuse Princesse fonda, après la mort d'Albéric son mari, le Monastere de Palatiole ou Palz dans le voisinage de Treves. Elle y prit l'habit, & en fut la premiere Abbesse. Elle avoit une sœur, nommée Irmine, qui quitta le monde à son exemple, & qui mourut à l'Abbaye d'Horreen de Treves, dont elle avoit le gouvernement.

Grégoire, âgé de quinze ans, étant venu au Monastere de Palz, son aïeule lui dit de faire une lecture aux Religieuses. Saint Boniface, qui

Digitized by Google

AOUT 25.

paſſoit pour aller de la Friſe dans la Heſſe & la Thuringe, y aſſiſta. La lecture finie, Adele lui ordonna d'expliquer dans la langue naturelle du pays les inſtructions qu'il venoit de lire en latin. Il s'en excuſa en prétextant ſon incapacité. C'eſt ſans doute qu'il ne ſavoit point aſſez la Langue Teutonique. Saint Boniface ſe levant fit pour lui la fonction d'interprete, & ajouta de nouvelles inſtructions fort pathétiques, pour exhorter à la vertu ceux qui l'écoutoient. Grégoire en fut ſi touché, qu'il réſolut ſur-le-champ de quitter le monde, & de ſe mettre à la ſuite du ſaint Apôtre de l'Allemagne. Il paroît qu'il n'éprouva aucun obſtacle de la part de ſes proches ou de ſes amis, puiſque ſaint Boniface l'emmena avec lui, ſe réſervant de lui ſervir de maître & de guide dans la ſcience de la Religion. On croit qu'il paſſa quelque temps dans le Monaſtere d'Orford pour y achever ſes études. Au moins eſt-il certain que ſaint Boniface le prit fort jeune avec lui, qu'il l'eut pour compagnon de ſes voyages, & qu'il l'aima toujours comme ſon fils.

Le diſciple ſe montra le parfait imitateur de ſon maître; il l'aida dans ſes miſſions, & le ſuivit dans ſes courſes apoſtoliques. Quelque temps avant ſon martyre, ſaint Boniface le fit Abbé d'un Monaſtere qu'il venoit de fonder à Utrecht. En 754, ce Saint, ainſi qu'Eoban, qu'il s'étoit fait donner pour ſucceſſeur, répandirent leur ſang pour la Foi. L'Egliſe d'Utrecht, ſe trouvant ſans Paſteur, le Pape Etienne III, & Pepin, obligerent Grégoire à en prendre ſoin. C'eſt pour cela que quelques Auteurs (1) lui donnent le titre d'Evêque : mais il eſt certain, par le récit de

(1) Beka, Heda, Snoïus, Baronius & Molan.

Digitized by Google

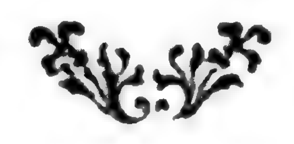
ſaint Ludger qui a écrit ſa Vie, qu'il ne fut jamais que Prêtre (2).

Ses deux freres ayant été maſſacrés, les Magiſtrats lui envoyerent ceux qui leur avoient ôté la vie, afin qu'il décidât lui même du genre de leur ſupplice, ſelon la coutume barbare du pays. Le ſerviteur de Dieu ne voulut point uſer de ce droit; il renvoya les aſſaſſins, après les avoir aſſiſtés, & leur avoir donné de ſages inſtructions ſur la maniere d'expier leur crime.

L'Egliſe d'Utrecht, qu'il gouverna vingt-deux ans, devint, par ſa vigilance & par ſes prédications, la plus floriſſante de tout le pays. Son amour pour la mortification & la priere, ſon humilité, ſa douceur, & ſa patience dans les épreuves lui mériterent le bonheur des Saints, dans la poſſeſſion duquel il entra le 25 Août 776. Ses Reliques, qui ſe gardoient reſpectueuſement à Utrecht, furent examinées dans deux viſites épiſcopales qui ſe firent en 1421 & en 1597.

Voyez la Vie de S. Grégoire, par S. Ludger ſon diſciple, Evêque de Munſter, *ap. Mabil. Sec.* 3. *Ben.* les Diſſertations & les Remarques du P. Stilting, *Act. Sanct. T. 5. Aug. p.* 241. Fleury, *l. 44. n. 9. T. 9.* & la *Batavia Sacra, p. 88.*

(2) Voyez Mabillon, les Bollandiſtes, & le P. Antoine Pagi, *Crit. in Annal. Baron.*



AOUT 25.

SAINT YRIEZ,

ABBÉ EN LIMOUSIN.

SAINT Yriez (*a*), né à Limoges vers l'an 511, étoit fils de Jocond & de Pélagie, l'un & l'autre recommandables par leur noblesse & par leur vertu. Il reçut une éducation chrétienne, & fit de grands progrès dans les sciences. Ayant été envoyé à la Cour d'Austrasie, il mérita l'estime & l'affection du Roi Théodebert ; & si l'on en croit quelques Auteurs, il devint Chancelier de ce Prince. Les instructions que lui donna saint Nicece, Evêque de Treves, sur la vanité des grandeurs humaines, le toucherent si vivement, qu'il abandonna la Cour, pour mener une vie retirée & pénitente.

Son pere & son frere étant morts, il revint à Limoges pour consoler sa mere. Mais il ne changea rien au plan de vie qu'il s'étoit tracé. Quelque temps après, il fonda le Monastere d'Atane en Limousin, & en fut le premier Abbé. Les premiers Religieux qu'il eut sous sa conduite étoient de sa propre famille. La Regle qu'il leur donna fut composée des Institutions de Cassien, de celles de saint Basile, & des Maximes des anciens Peres. Il laissa le soin de pourvoir aux divers besoins du Monastere, à une sainte femme que l'on croit avoir été sa mere.

Yriez fit son testament, qu'il renouvella quelque temps avant sa mort. Il fut enlevé de ce monde par une dyssenterie, vers l'an 591. Les miracles opérés à son tombeau attesterent sa sainteté. L'ab-

(*a*) On le nomme encore *saint Yrier*, *saint Ercie*. On l'appelle en latin *Aredius* & *Aridius*.

Digitized by Google

baye d'Atane, qui depuis prit ſon nom, a été changée en une Collégiale de Chanoines-Séculiers. La fête de S. Yriez eſt marquée au 25 d'Août. AOUT 25.

Voyez deux Vies du Saint, publiées par Mabillon, *Act. SS. Ord. S. Bened. T. 1. & Analect. T.* 4. & ſur-tout ſaint Grégoire de Tours, *Hiſt. l. 10. l. de Glor. Mart. l. de Gl. Conf. & l. de Mirac. S. Martini.* Baillet, ſous le 25 d'Août.

SAINTE HUNÉGONDE,

RELIGIEUSE DE HOMBLIERES EN VERMANDOIS.

SAINTE Hunégonde, iſſue d'une famille noble du Vermandois, fut tenue ſur les fonts de Baptême par ſaint Eloy, Evêque de Noyon. Après la mort de ce ſaint Evêque, qui la ſoutenoit dans la pieuſe réſolution qu'elle avoit priſe de reſter vierge toute ſa vie, ſes parents voulurent qu'elle s'engageât dans l'état du mariage. Sachant qu'Eudalde, qu'on lui propoſoit pour époux, avoit de la piété, elle obtint de lui qu'ils feroient un pélerinage à Rome, avant la célébration de leur noces. Mais lorſqu'elle fut arrivée dans cette ville, elle reçut le voile des mains du Pape Vitalien. Eudalde, irrité d'une telle conduite, repartit pour la France. Pour la Sainte, elle paſſa quelque temps à Rome dans la pratique des plus grandes mortifications. Elle revint enſuite dans le Vermandois, & alla s'enfermer dans le Monaſtere de Homblieres, ſitué à une lieue de la ville de Saint-Quentin. Eudalde, rempli d'admiration pour les vertus d'Hunégonde, ſe dévoua au ſervice de l'Egliſe de Homblieres. Il laiſſa même tout ſon bien au Monaſtere. Il ſe chargea des affaires que les Religieuſes avoient au-dehors, & fut comme

Digitized by Google

leur Procureur. Après sa mort, on l'enterra dans le Monastere.

AOUT 25.

Hunégonde étoit en prieres lorsqu'elle fut attaquée de la maladie dont elle mourut. Se sentant proche de sa derniere heure, elle se fit administrer l'Extrême-Onction & le Saint Viatique. Elle expira sur la cendre le 25 Août, vers l'an 690. Son corps fut levé de terre le 6 Octobre 946. Il s'est fait plusieurs translations de ses Reliques. L'Abbaye de Homblieres fut donnée depuis aux Bénédictins.

Voyez la Vie de la Sainte par Bernier, premier Abbé de Homblieres, avec les Remarques de Mabillon, *Sec. 2. Ben.* Baillet, &c.

SAINTE EBBE,

ABBESSE EN ANGLETERRE.

SAINTE Ebbe, communément appellée par les Anglois *Sainte Tabbs*, étoit sœur de S. Oswald & d'Oswi, Rois des Northumbres. Assistée des pieuses libéralités du second de ces Princes, elle fonda un Monastere sur la Darwent, dans le Diocèse de Durham, lequel fut depuis connu sous le nom d'Ebchester. Elle en fonda encore un double pour des hommes & pour des femmes, à Coldingham, dans des marais, au-dessous de Berwick. Elle gouverna cette derniere Maison jusqu'à sa bienheureuse mort, arrivée en 683.

Voyez Bede, *l. 4. c. 19. 25.* & Harpsfield.

Fin du Tome septieme.

Digitized by Google

Changement à faire dans la Vie de ſainte Ruſticle, p. 231.

Liſez ainſi le ſecond alinéa :

Devenue Religieuſe, elle ne s'occupa que de l'accompliſſement de ſa Regle. Elle apprit par cœur tous les livres de l'Ecriture. Elle s'étudioit à oublier les belles qualités du corps & de l'eſprit qu'elle avoit reçues de la nature, & ne ſe diſtinguoit que par ſa modeſtie & ſon humilité. Elle étoit ſi eſtimée de ſa Communauté, qu'on l'élut Abbeſſe après la mort de la vénérable Liliole, quoiqu'elle n'eut gueres plus de dix-huit ans (*a*). Elle répondit à l'eſpérance qu'on avoit conçue d'elle. Son zele pour les auſtérités étoit étonnant; ſouvent elle ne faiſoit qu'un repas en trois jours. Elle veilloit ſur chacune de ſes Religieuſes, quoiqu'elles fuſſent au nombre de trois cents.

Thierri, Roi d'Auſtraſie & de Bourgogne, étant mort en 613, Clotaire II, qui régnoit à Soiſſons, ſaiſit cette occaſion pour s'emparer de ſes Etats. Thierri laiſſoit quatre fils, Sigebert,

(*a*) Saint Céſaire veut que la Portiere de ſon Monaſtere ſoit âgée, *Reg. in Recept. c. 21.* mais il ne déſigne point l'âge que doit avoir l'Abbeſſe. Le mérite précoce & extraordinaire de Ruſticle détermina ſans doute les Religieuſes d'Arles à la mettre à la tête de la Communauté, quoiqu'elle fût ſi jeune. Ceci eſt plus vraiſemblable que de ſuppoſer qu'il y ait erreur dans les manuſcrits de ſa Vie. Car, outre que ſon Hiſtorien, Auteur contemporain, qui écrit avec beaucoup d'ordre, de ſageſſe & de piété, aſſure poſitivement qu'elle avoit environ 18 ans lorſqu'elle fut élue, il entre dans des détails & rapporte des circonſtances, qui toutes concourent à prouver que Ruſticle fut Abbeſſe l'an 574, temps où elle pouvoit n'avoir gueres plus.

Childebert, Corbon & Mérovée. Sigebert, le plus âgé, n'avoit que dix à onze ans. Brunehaut, sa bisaïeule, prit des mesures pour lui assurer la double couronne de son pere; mais elle fut trahie de tous côtés. Les Seigneurs Austrasiens & Bourguignons, mécontents de se voir gouvernés depuis long-temps par cette Reine, qui fut successivement l'épouse, la mere, l'aïeule & la bisaïeule des Rois régnants qu'elle maîtrisa toujours, se laisserent séduire par les émissaires de Clotaire. Sigebert, Childebert, Corbon & Mérovée furent livrés au Roi de Soissons, qui fit massacrer les deux premiers. Mérovée fut épargné, parce que Clotaire l'avoit tenu sur les Fonts de Baptême; mais il fut relégué & étroitement resserré dans la Neustrie. Childebert eut le bonheur de s'échapper. Pour Brunehaut, elle fut mise à mort, après avoir été exposée pendant trois jours à mille insultes & à mille indignités. La férocité de Clotaire n'étoit point pleinement assouvie, ni ses inquiétudes entiérement dissipées, parce que Childebert vivoit. Il se répandit un bruit que ce Prince étoit caché à Arles, dans le Monastere de Saint-Césaire. Le Monarque alarmé fit aussitôt arrêter l'Abbesse Rusticle. Elle fut conduite à la Cour. Ses calomniateurs regardoient déjà sa perte comme certaine. Mais Dieu confondit ses ennemis & fit éclater son innocence. Domnole, Evêque de Vienne, se déclara ouvertement le défenseur de l'Abbesse d'Arles contre ses accusateurs, & prédit au Roi qu'en punition des mauvais traitements qu'il avoit fait souffrir à la servante du Seigneur, il perdroit son fils (*b*). Le

(*b*) Ce trait nous apprend que Clotaire avoit un fils qui mourut en bas âge. L'Abbé Velly, *Hist. de Fr. T.* 1. *p.* 240. lui donne le nom de Mérovée, & cite à la marge la Vie de

jeune Prince mourut en effet. La ſainte Abbeſſe confondit encore mieux la calomnie par l'éclat de ſes miracles & de ſes vertus, qui édifierent toute la Cour. Clotaire, perſuadé que le Ciel prenoit en main la cauſe de cette ſainte Religieuſe, lui rendit la liberté. Ruſticle ſouffrit cette épreuve avec beaucoup de réſignation, & pardonna à tous ceux que la malignité ou la prévention avoient armés contre elle.

De retour, &c. *comme à la p. 232.*

ſainte Ruſticle. Cependant Florent, qui en eſt l'Auteur, ne le nomme point. Les Hiſtoriens de France, anciens & modernes, n'en font aucune mention. Mabillon, dans une de ſes notes ſur l'Ouvrage de Florent, ſemble conjecturer que le jeune Prince, qui mourut en punition de la détention de ſainte Ruſticle, n'eſt autre que ce même Mérovée qui dut la conſervation de ſa vie à ſa qualité de filleul de Clotaire. Si cela étoit, le Monarque n'auroit pas été fort affligé de la perte d'un Prince qui pouvoit dans la ſuite venger la mort de ſes freres, & revendiquer des droits légitimes ſur deux royaumes ſi injuſtement uſurpés, *filius ſuus (id. eſt, Clotarii) quem valde diligebat, extrema agere cœpit..... defuncto itaque eo, triſtis ac mærens Rex, &c.* Ce ſont les propres termes de Florent.

P. 223. l. 30. *le Grand-Monaſtier.* Liſez, *le Grand-Couvent.*

P. 223. l. dern. *Sec. 2.* ajoutez, *p. 139. & ſqq.*

TABLE ALPHABÉTIQUE DES SAINTS ET DES FÊTES

Contenus dans le ſeptieme Volume.

Nota. On trouvera dans la Table des Matieres, les Saints dont il eſt parlé par occaſion, ou dans les Notes.

A.

SAINTE Afre & ſes compag. MM. *5 Août.*
s. Agape, av. ss. Timothée, &c. MM. *19 Août.*
s. Agapet, M. *18 Août.*
ste. Alfrede, la même que ste. Etheldrite, V. *2 Août.*
s. Alypius de Tagaſte, *15 Août.*
s. Apollinaire, av. s. Timothée, M. à Reims, *23 Août.*
s. Arey de Nevers, *16 Août.*
s. Arnoul de Soiſſons, *15 Août.*
Aſſomption de la Sainte Vierge, *15 Août.*
s. Aſtere, av. ss. Claude, &c. MM. *23 Août.*
s. Aſtere, M. en Cilicie, *23 Août.*

B.

SAINT Barthélemi, Ap. *24 Août.*
s. Bernard, Ab. Doct. de l'Egl. *20 Août.*
s. Bernard Ptolomée, Inſtit. des Olivétains, *21 Août.*
s. Blaan, Ev. en Ecoſſe, *10 Août.*
s. Blanc, Ev. en Ecoſſe, *10 Août.*
s. Bonoſe, av. s. Maximilien, MM. *21 Août.*

C.

SAINT Caſſien d'Autun, *5 Août.*
s. Caſſien, M. à Imola, *13 Août.*
s. Chadoin du Mans, *20 Août.*
ste. Charité, av. stes. Foi, &c. Vierges, MM. *1 Août.*
s. Chromace, av. s. Tiburce, MM. *11 Août.*
ste. Claire, Abbeſſe, *12 Août.*

Digitized by Google

ste. Claire de Monte-Falco, 18 *Août.*
s. Claude, av. ss. Astere, &c. MM. 23 *Août.*
s. Cyriaque, ss. Large, &c. MM. 8 *Août.*

D.

SAINT Deusdedit, 10 *Août.*
s. Dominique, Instit. des Dominic. 4 *Août.*
s. Domitien, Ev. de Châlons, av. ss. Memmie, &c. 5 *Août.*
ste. Domnine, av. ss. Claude, &c. MM. 23 *Août.*
s. Donat d'Arezzo, av. s. Hilarin MM. 7 *Août.*
s. Donat, Ev. de Besançon, 7 *Août.*
s. Donatien, Ev de Chalons, av. s. Memmie, 5 *Août.*

E.

le B. Eberhard, Abbé d'Ensidlen, 14 *Août.*
s. Elaphe, Ev. de Châlons, avec s. Memmie, 5 *Août.*
s. Eleuthere d'Auxerre, 16 *Août.*
s. Equice, Ab. en Italie, 11 *Août.*
ste. Espérance, av. stes. Foi, &c. 1 *Août.*
ste. Etheldrite ou Alfrede. Ab. en Anglet. 2 *Août.*
s. Ethelwold, Ev. en Anglet. 1 *Août.*
s. Etienne, Pape, M. 2 *Août.*
s. Euphrone d'Autun, 4 *Août.*
s. Euphrone de Tours, 4 *Août.*
s. Euplius, M. 12 *Août.*
s. Eusebe, Prêtre, Conf. à Rome, 14 *Août.*
s. Eusebe, Prêtre, M. 14 *Août.*

F.

SAINTE Foi, stes. Espérance, &c. 1 *Août.*
s. Frambourg, Solit. au Maine, 15 *Août.*
s. Fredlemid, Ev. en Irl. 2 *Août.*
s. Friard, Solit. & s. Secondel, 1 *Août.*

G.

SAINT Gaëtan, Instit. des Théatins, 7 *Août.*
s. Gamaliel, 3 *Août.*

s. Géry de Cambrai, *11 Août.*
s. Gézelin ou Scocelin, Solit. *6 Août.*
s. Grégoire d'Utrecht, *25 Août.*

H.

SAINTE Hélene, Impératrice, *18 Août.*
s. Hilarin, av. s. Donat, MM. *7 Août.*
s. Hippolyte, Disc. de s. Laurent, M. *13 Août.*
s. Hippolyte, M. à Ostie ou à Porto, *13 Août.*
s. Hippolyte, Doct. de l'Egl. M. *22 Août.*
s. Hormisdas, M. *8 Août.*
ste. Hunégonde de Homblieres, *25 Août.*
s. Hyacinthe, Dominic. *16 Août.*

I.

L'Invention de s. Etienne, *3 Août.*

J.

SAINTE Jeanne-Franç. Frémiot de Chantal, *21 Août.*
s. Junien, Ab. en Poitou, *13 Août.*
s. Just & s. Pasteur, MM. *6 Août.*
s. Justin, M. en Parisis, *1 Août.*

L.

SAINT Large, av. ss. Cyriaque, &c. MM. *8 Août.*
s. Laurent, Diacre, M. *10 Août.*
s. Leu de Bayeux, av. s. Spire, *1 Août.*
s. Leudomire ou Ludmier, Ev. de Châlons, avec s. Memmie, *5 Août.*
s. Libérat & ses comp. MM. *17 Août.*
s. Licar ou Lizier de Couserans, *7 Août.*
s. Lizier, le même que s. Licar.
s. Louis de Toulouse, *19 Août.*
s. Louis, Roi de France, *25 Août.*
s. Ludmier, le même que s. Leudomire.
s. Lugil, Ab. en Irl. *4 Août.*

M.

Les Machabées & leur mere, MM. *1 Août.*

s. Mammès, M. *17 Août.*
s. Marien, Solit. en Berry, *19 Août.*
Les Martyrs d'Utique ou de la Masse-Blanche, *24 Août.*
s. Maxime, Confesseur, *13 Août.*
s. Maximilien, av. s. Bonose, MM. *21 Août.*
s. Memmie, Ev. de Châlons-sur-Marne, *5 Août.*
s. Menge, le même que s. Memmie.
s. Mesme, Solit. à Chinon, *20 Août.*

N.

SAINT Néon, av. ss. Claude, &c. MM. *23 Août.*
s. Nicodême, *3 Août.*
Notre-Dame des Neiges, *5 Août.*

O.

SAINT Oswald, Roi, M. en Angl. *5 Août.*
s. Oswin, Roi en Angl. *20 Août.*
s. Ouen de Rouen, *24 Août.*

P.

SAINT Pasteur, av. s. Just, MM. *6 Août.*
s. Pellégrini, Herm. *1 Août.*
s. Philbert de Jumieges, *20 Août.*
s. Philippe Béniti, *23 Août.*
s. Pierre aux Liens, *1 Août.*
ste. Pome, V. av. s. Memmie, *5 Août.*
s. Porcaire & ses comp. MM. *12 Août.*
s. Privat de Mende, M. *21 Août.*

R.

SAINTE Radégonde, Reine de France, *13 Août.*
s. Raymond Nonnat, *13 Août.*
s. Richard, Ev. dans la Pouille, *21 Août.*
s. Rohc, *16 Août.*
s. Romain, M. à Rome, *9 Août.*
s. Rufinien de Bayeux, av. s. Spire, *1 Août.*
s. Rusticle, Ab. à Arles, *11 Août.*

S.

SAINT Scocelin, le même que s. Gézelin.
s. Secondel, av. s. Friard, 1 *Août.*
s. Secondien & ses comp. MM. 9 *Août.*
s. Sidoine Apollinaire, 23 *Août.*
s. Sixte, Pape, M. 6 *Août.*
s. Smaragde, av. ss. Cyriaque, &c. MM. 8 *Août.*
s. Spire, s. Rufinien & s. Leu de Bayeux, 1 *Août.*
ste. Susanne, V. M. 11 *Août.*
s. Symphorien d'Autun, M. 22 *Août.*

T.

SAINT Taurin d'Evreux, 11 *Août.*
s. Thecle, av. ss. Timothée, &c. MM. 19 *Août.*
s. Théonas d'Alexandrie, 23 *Août.*
ste. Théonille, av. ss. Claude, &c. MM. 23 *Août.*
ss. Tiburce & Chromace, MM. 11 *Août.*
s. Timothée, M. à Rome, 22 *Août.*
s. Timothée, ss. Agape, &c. MM. 19 *Août.*
s. Timothée & s. Apollinaire, MM. 23 *Août.*
La Transfiguration de N. S. J. C. 6 *Août.*

V.

SAINT Victrice de Rouen, 7 *Août.*

W.

SAINT Walene, le même que s. Walthen.
s. Walthen ou Walthéof, vulg. s. Walene, 3 *Août.*
s. Walthéof, le même que s. Walene.
s. Wérenfrid, Prêtre, 14 *Août.*
s. Wibert, Ab. en Allem. 13 *Août.*

Y.

SAINT Yon, Prêtre, M. 5 *Août.*
s. Yriez, Ab. en Limousin, 25 *Août.*

Fin de la Table Alphabétique.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

ſur la Table des Matieres.

On ne trouvera point dans cette Table les Saints & les Fêtes qui ont un jour fixe. On les a mis dans la Table précédente, qui renvoie au jour où chaque Saint eſt honoré, & où chaque Fête eſt célébrée. Mais on indique dans la Table des Matieres la page où l'on trouve les Saints dont il n'eſt parlé que par occaſion ou dans les Notes.

Si ce que l'on indique ne ſe trouve que dans les Notes, on en avertit par ces trois lettres Not. *Lorſqu'on ne voit pas cette marque, il faut chercher dans le Texte, ou dans le Texte & les Notes en même temps.*

Digitized by Google

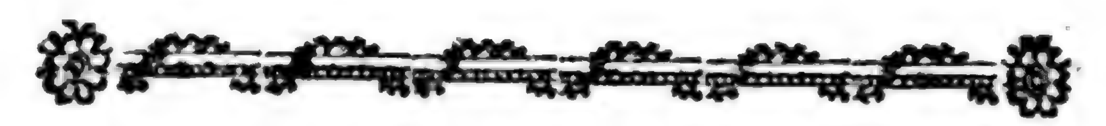


TABLE
DES MATIERES.

A.

ABÉLARD (Pierre). Précis de sa Vie; ses erreurs; leur condamnation. 405. & *suiv.*

Saint *Aïdan*, Moine de Hii. Précis de sa Vie. 144. & *suiv.*

Albigeois. Leurs erreurs; ravages qu'ils causerent; guerres entreprises contre eux. 98. *not.*

Antidicomarianites. Des Hérétiques de ce nom. 314.

Antiochus, ennemi & persécuteur des Juifs, périt misérablement. 34. & *suiv.*

Architecture. Sa décadence, son rétablissement; architecture gothique. 543. *not.*

Arnaud de Bresce. Ses erreurs. 97. *not.* 409.

B.

Baptême conféré par les Hérétiques. De la dispute qui s'éleva à ce sujet sous le Pape S. Etienne. 51. & *suiv.*

Bedouins (les); ce que c'étoit. 567.

Le V. *Bennon*, d'Ensidlen. Précis de sa Vie. 298.

Boussole. De la découverte de la Boussole. 563. *not.*

Bruys (Pierre de) auteur de la secte des Pétrobusiens. Ses erreurs. 95. *not.*

Bulgares ou *Bons-hommes.* Erreurs de ces Hérétiques. 97. *not.*

C.

Cathédrales d'Angleterre. Il n'est pas vrai que

le plus grand nombre en ait été desservi par des Moines. 44. *not.*

Chrétiens. Ils doivent faire aimer & respecter la religion par leur sainteté. 209.

Ciel. Motifs qui doivent faire désirer le bonheur du ciel. 344.

Clercs-Réguliers. Des différentes Congrégations de Clercs-Réguliers. 181. *not.*

Collyridiens. Des Hérétiques de ce nom. 314.

Constantin le Grand & Constance son pere. Précis de l'Histoire de ces Princes. 352. *& suiv. not.*

Croisades. Précis historique des premieres Croisades. 419. *& suiv. not.* Des dernieres Croisades. 552. *& suiv.*

D.

Détachement. Eloge de cette vertu. 191.

E.

Echard (Jacq.), Dominicain. Eloge de sa Bibliotheque des Ecrivains de son Ordre. 130. *not.*

Ecoles. Des premieres Ecoles de Paris. 413. *not.*

Ecriture. De quelle maniere les Anciens écrivoient. 260. *not.*

Ecrouelles. Du privilege qu'ont les Rois de France de les toucher. 626. *not.*

Ectese. De l'Edit de ce nom. 271. *not.*

Eléazar. Sa mort généreuse pour la Loi du Seigneur. 23.

Empire d'Orient. En quel état il étoit lors de la quatrieme Croisade. 551. *not.* Des cinquieme & sixieme Croisades. 555. *not.*

Etudes monastiques. Ce qu'il faut penser sur ce sujet. 414. *not.*

Digitized by Google

F.

Feu-Grégeois. Ce que c'étoit. 571. *not.*

G.

Gaëtan de Thienne, Chanoine de Padoue. Son éloge. 177. *not.*

S. *Galactoire*, premier Evêque de Béarn ou de Lescar, honoré le 27 de Juillet. 203. *not.*

Godefroi de Bouillon, Roi de Jérusalem. Précis de son Histoire. 422. *not.*

Guelphes & *Gibelins.* Des deux factions de ce nom. 500. *not.*

Guillaume, Evêque de Paris. De ses Ouvrages. 557. *not.*

H.

Henri, disciple de Pierre de Bruys. Ses erreurs. 96. *not.*

Hortulane, mere de sainte Claire. Son éloge. 233.

Hugues de S. Victor. Idée de sa Vie & de ses Ecrits. 414. *not.*

Ste. *Hombeline*, sœur de saint Bernard, Précis de ses vertus. 431.

Humilité. Moyens d'acquérir cette vertu. 436.

I.

Inquisition. Origine & établissement de ce Tribunal. 107. *not.*

J.

Jacobites. Voyez *Monothélisme.*

Joinville (le Sire de). Notice de sa Vie & de ses Ecrits. 628.

Juifs. Précis de leur Histoire depuis la captivité de Babylone, jusqu'à leur retour dans la

Digitized by Google

Judée ; Précis de celle des Monarchies prédites par Daniel. 8. *& suiv.*

L.

Lammas-day, nom que les Anglois donnent au premier jour d'Août ; ce qu'ils entendent par-là. 7. *not.*

Latiozi (Pérégrin), canonisé en 1726. 501.

Libellatiques (les). Ce que c'étoit. 49.

Louis, Dauphin de France, Pere de Louis XVI. Précis de son Histoire. 614. *not.*

Lucien. Il n'est point l'Auteur du *Philopatris*. 6. *not.*

M.

Machabées. Leur courage, leur zele pour la Loi ; victoires qu'ils remportent sur les ennemis du peuple de Dieu. 30. *& suiv.*

Mahomet, faux prophete. Précis de son Histoire ; de la religion qu'il a établie, & des suites de cet établissement. 273. *not.*

Maître du sacré Palais. Quelles sont ses fonctions. 116.

Mammelus (les). Ce que c'étoit. 571. *not.*

Martyrs. Comment il faut les honorer. 206. En imitant leur foi, nous participerons à leur constance dans les épreuves. 221.

Médecine. Elle étoit anciennement exercée par les Clercs & les Moines ; elle ne fut point d'abord distinguée de la Chirurgie ; des anciennes Ecoles de Médecine, & sur-tout de celle de Salerne. 496. *not.*

Ministres de la Religion. Il faut les respecter, quelle que soit leur vie. 361.

Monothélisme. Précis historique de cette hérésie. 270. *not.*

N.

S. *Narcisse* d'Ausbourg. Idée de sa Vie. 153. *not.*

O.

Olivétains. Fondation des Religieux de ce nom. 485.

Oriflamme. De cet étendard. 560. *not.*

Orose (Paul). Idée de sa Vie & de son Histoire du monde. 66. *not.*

Oswin, Roi d'Angleterre. Précis de sa Vie. 149. *not.*

P.

Pécheur impénitent. Combien sa mort est terrible. 456.

Pensée du ciel. Effets qu'elle produit. 259.

Péterborough. L'Eglise de cette Abbaye est aujourd'hui Cathédrale. 46.

Pétrobusiens, Hérétiques. *Voyez* Pierre de Bruys.

Piété. Combien l'esprit de piété est nécessaire, sur-tout aux Ministres de la Religion. 133.

Porrée (Gilbert de la). Ses erreurs; sa condamnation. 410.

Pragmatique-Sanction. De cette constitution. 605. *not.*

R.

Robert de Sorbonne. Son éloge; établissement de la Maison qui porte son nom. 601.

S.

Saints (les). Effet que leurs exemples doivent faire sur nous. 365.

Servites. Fondation des Religieux de ce nom.

497. Approbation de leur Ordre. 502. *not.*
Sévigné (la Marquiſe de). Son éloge. 474. *not.*
Souffrances. Leur utilité. 226.
Suger, Abbé de Saint-Denys. Son éloge. 396.
Supérieurs. Leurs devoirs. 58.

T.

Touron (le P.) Dominicain. Des Hommes illuſtres de ſon Ordre. 130. *not.*

U.

Univerſité de Paris. 413. *not.*

V.

Valérien, Empereur Romain. Fin malheureuſe de ce Prince ; ſa cruauté envers les Chrétiens. 169.
Vaudois. Hiſtoire & erreurs de ces Hérétiques. 93. *not.*
Vénance Fortunat. Notice de ſa Vie & de ſes Ecrits. 265. *not.*
Vieux de la Montagne. Du Prince de ce nom. 551. *not.*

Z.

Zele pour la gloire de Dieu. Ses effets. 522.

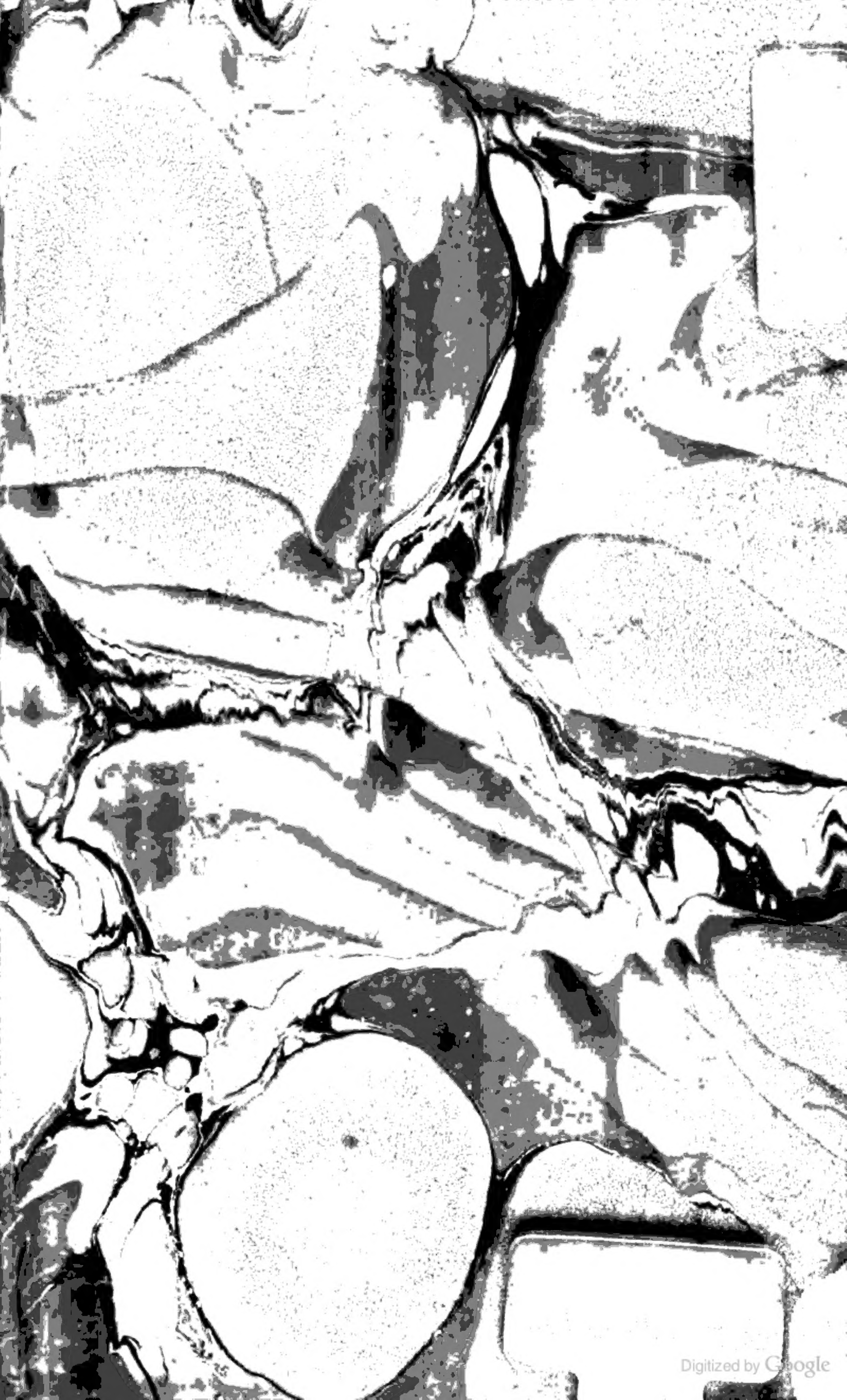
Fin de la Table des Matieres.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

gitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google